NUNC COGNOSCO EX PARTE

TRENT UNIVERSITY
LIBRARY

LES ESSAIS
DE MONTAIGNE

Cette édition des ESSAIS DE MONTAIGNE
a été entreprise suivant décision
de M. Chaumié, Garde des Sceaux, Ministre de la Justice,
approuvant le rapport
de M. le Directeur de l'Imprimerie Nationale
en date du 31 mars 1905.

Les caractères employés sont du type Garamond.
La disposition typographique a été ordonnée par M. HÉON,
chef du Service de l'Exploitation à l'Imprimerie Nationale.

LES ESSAIS DE MONTAIGNE

REPRODUCTION TYPOGRAPHIQUE

DE L'EXEMPLAIRE ANNOTÉ PAR L'AUTEUR

ET CONSERVÉ À LA BIBLIOTHÈQUE DE BORDEAUX

AVEC UN AVERTISSEMENT ET UNE NOTICE

PAR

M. ERNEST COURBET

PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

—

1906

PQ 1641 .A2C6 t.1

AVERTISSEMENT.

La publication des Essais de Montaigne *par l'Imprimerie Nationale d'après l'exemplaire annoté de la Bibliothèque de Bordeaux peut, en raison de sa beauté typographique & de son intime reſſemblance avec le livre son modèle, paſſer pour le plus parfait complément des réimpreſſions qui, dans ces dernières années, ont mis les admirateurs de Montaigne en poſſeſſion de chacune des éditions données par l'auteur de 1580 à 1588. Tout d'abord, ce fut le texte pour l'impreſſion duquel Montaigne, avant de mourir, désigna les deux amis dont il avait, malade à Paris en 1588, agréé la collaboration & apprécié le dévouement, qui sembla devoir être maintenu au premier rang. Mais comme, en d'auſſi sérieuses conjonctures, les recherches ne se limitent point, la comparaison du bel in-folio sorti des preſſes de Langelier en 1595 avec l'exemplaire de la Bibliothèque de Bordeaux, enrichi de corrections & d'additions autographes d'une importance émouvante, ne préjudicia pas à la réédition résolue; mais elle fit naître la pensée*

93297

de disputer aux légataires de Montaigne, Pierre de Brach & Marie de Gournay, l'honneur d'une plus exacte réimpreßion du livre qui avait servi de guide à leur travail. Ce projet, d'abord modeßtement conçu parce qu'il était d'une exécution difficile, conquit rapidement la faveur. En peu de temps, il eßt devenu un programme de concours public.

Pour expliquer la poußée relativement récente de reconßtitution des textes originaux des Essais, *il eßt néceßaire de rappeler que l'œuvre de Montaigne, malgré l'admiration dont elle n'avait ceßé d'être l'objet, avait, au point de vue d'une reßtauration du texte, été laißée comme en réserve. Il semblait qu'il appartînt exclusivement au Docteur Payen, le vénérable érudit qui a consacré sa vie, sa famille & sa fortune à Montaigne, de donner une édition complète & définitive des* Essais. *C'eßt pour ce motif que Pierre Jannet, le créateur de la Bibliothèque elzévirienne & l'ami intime du Docteur, n'a point inscrit les* Essais *parmi les ouvrages à publier dans sa collection. Ce n'eßt pas aller trop loin que d'affirmer en outre que, pour la même raison, Montaigne eßt encore attendu dans le panthéon des Grands Écrivains de la Maison Hachette. M. Guillaume Guizot, qui, pour combler ce vide, préparait une édition sur laquelle on*

pouvait fonder les meilleures espérances, a été enlevé avant l'achèvement de sa tâche par une mort prématurée. Il avait certainement subi l'influence du Maître indiscuté.

Désireux pour ma part de prendre le mot d'ordre du grand montaigniſte, & de me soumettre à ses inſtructions, je me suis présenté à lui & lui ai proposé mon concours & celui de M. Royer. Le Docteur se montra flatté, mais il garda de la hauteur. L'offre de nos services, justifiée par des travaux antérieurs, fut acceptée sous une condition cruelle dans sa simplicité. Préalablement à la remise du texte des Essais *à l'impreſſion, nous devions établir un lexique de la langue de Montaigne formé de tous les mots recueillis dans les éditions primitives, les lettres & les notes autographes de l'exemplaire de la Bibliothèque de Bordeaux. Ce travail présentait un double inconvénient : il ajournait indéfiniment la date d'une réimpreſſion des* Essais, *& il uniſſait sans utilité des éléments orthographiques disparates, l'autographie personnelle de Montaigne & les modalités d'orthographe en usage dans les ateliers d'imprimerie. L'objection, malgré sa justeſſe, n'eut aucun succès. Dans ces conditions, toute entente devint impoſſible. Ma visite se termina sur un propos considéré comme un acte*

d'insubordination. Néanmoins, pour sceller un accord sur le point principal qui nous rapprochait, la plus grande gloire de Montaigne, il fut convenu entre nous que notre but serait avant tout, aux diverses dates de publication des Essais, *le rétablißement du texte original, qui n'avait pas été scrupuleusement reſpecté par les éditeurs les plus en renom depuis le commencement du siècle. De Naigeon à Victor Leclerc, les menues infidélités s'étaient multipliées; à la suite, de plus graves s'étaient produites. En 1802, Naigeon, sur les inſtances de François de Neufchâteau, avait tenté de mettre en crédit & pris pour «copie» le manuscrit récemment entré dans la Bibliothèque de Bordeaux. Mais il avait adopté une orthographe arbitrairement vieillie, en contradiction choquante avec les formes de la leçon primitive. Victor Leclerc, en 1826, croyant faire retour au texte de 1595, avait, par une inconcevable méprise, laiſſé reproduire dans son édition la leçon des* Essais *de 1635, sortie, comme celle de 1595, des mains de Mlle de Gournay, devenue avec l'âge moins reſpectueuse du texte de son père adoptif* [1].

[1] *Voir à ce sujet la remarquable étude du docteur Armaingaud :* Les Essais de Montaigne. Le texte de la Vulgate, *communication lue à l'Académie des Inscriptions & Belles-lettres dans la séance du 3 décembre 1910. C'eſt une démonſtration précise & convaincante.*

Mieux qu'une déclaration de principes, le récit d'une visite au Docteur Payen montre le plan qu'il convenait d'adopter pour replacer Montaigne au rang des écrivains dont les œuvres avaient, bien avant les siennes, avec moins de raison, fourni la matière de recensions attentives & de redreſſements indiſpensables.

A la suite de cet incident, dès la fin de l'année 1871 commence une brillante campagne de reconſtitution des éditions primitives des Essais, *qui sera sans relâche continuée jusqu'à nos jours. La Société des Bibliophiles de Guyenne, représentée par MM. Barckhausen & Dezeimeris, ouvre la série par la publication des éditions de Bordeaux de 1580 & 1582. Deux libraires-éditeurs parisiens donnent au public lettré, le premier, Lemerre, une réimpreſſion rigoureusement fidèle des* Essais *de 1595; l'autre, Jouaust, une reproduction exacte de la première édition des trois livres par Langelier en 1588*[1].

Ainsi se trouve réalisée la promeſſe faite au Docteur Payen de ne publier que des documents dont les originaux sont, par leur rareté, devenus

[1] *C'eſt sur mon avis que cette édition a été entreprise par MM. Motheau & Jouaust, ainsi que la réimpreſſion publiée plus tard avec, en notes, les additions de 1595. Mais, par un malencontreux calcul, ces variantes ont été tirées des deux in-octavos de V. Leclerc. Paris, Lefebvre, 1836.*

inacceſsibles aux fervents de Montaigne. Le savant rigide qui s'était réservé la publication & le commentaire des Essais *dont les textes ont, avec la biographie de l'auteur, été l'unique occupation de toute sa vie, défiant encore non de ses forces, mais de la mesure de ses recherches, succombe avant d'avoir accompli sa tâche. Il emporte avec lui les regrets les plus sincères & une eſtime profonde, mais il a, par ses hésitations, retardé l'évolution dont on attendait de lui l'initiative & l'appui.*

Une reproduction méthodique du texte teſtamentaire des Essais *néceſsitait de multiples références à la leçon autographe de Montaigne; mais une fréquente consultation du manuscrit original n'était poſsible que sur un fac-similé de ce précieux document. Pour aſsurer à leur travail le bénéfice d'observations nouvelles & précises, les éditeurs des* Essais *de 1595, M. Royer, plus personnellement M. Courbet, ont, sur un exemplaire de 1588, fait transcrire page pour page, ligne pour ligne, toutes les annotations, sans exception, qui donnent tant de valeur à l'exemplaire de la Bibliothèque de Bordeaux*[1], *& ils ont ainsi joint à leur publication les remarques que provoquent*

[1] *L'auteur de ce travail difficile, dont il serait injuſte de taire le nom, eſt M. Routhier, ayant pour parrain M. Ulyſse Robert.*

un scrupuleux rapprochement des deux textes, l'imprimé de 1595 & sa vénérable minute. C'eſt la première fois qu'une semblable collation a été accomplie.

Ce labeur terminé, la contrefaçon loyale de l'exemplaire de Bordeaux devint l'objet d'honorables convoitises. L'éminent conservateur de la Bibliothèque, M. Dezeimeris, dont on ne regrettera jamais aſſez la perte, le grand érudit qui avait donné son aide à l'exécution de la copie des Essais, *en demanda l'acquisition dans le but d'épargner à l'original la fatigue & les risques des communications journalières, & en même temps de faciliter les recherches des lecteurs d'une autographie courante. D'autre part, le Directeur de l'Imprimerie Nationale, à qui la publication de l'exemplaire de Bordeaux était depuis longtemps demandée par MM. Armaingaud & Henri Monod, appelé à juger*[1] *de l'importance matérielle & scientifique du nouveau manuscrit, fut séduit par l'aſpect imposant de ce duplicata d'un volume juſtement célèbre, & il crut devoir ſolliciter du Miniſtre alors compétent l'autorisation*

[1] *L'appel qui, sous forme de lettre en date du 22 mars 1905, émanait d'un petit cénacle de montaignistes, eut pour signataires tous ses membres : MM. Armaingaud, le Dr Beaußenat, Courbet, Grimanelli, Isbert & Henri Monod.*

de doter le monde savant d'une réimpreſſion rigoureusement figurée du manuscrit de Bordeaux.

Le concours d'édition créé en faveur de l'œuvre posthume de Montaigne a produit des résultats inespérés. La Ville de Bordeaux, rivalisant d'émulation avec l'Imprimerie Nationale, a confié à M. F. Strowski, aujourd'hui profeſſeur à la Sorbonne, le soin de publier, d'après le précieux livre de la Bibliothèque, l'édition municipale des Essais. *Cet important travail a l'avantage de présenter, d'une seule venue, le texte dans lequel, en caractères italiques, prennent place selon l'ordre que Montaigne leur a aſſigné les corrections & les additions autographes. En marge, des lettres indiquent la chronologie des parties du texte. Au bas de chaque page se trouvent exactement reproduites, sous deux typographies différentes, les suppreſſions de l'auteur dans le texte de 1588 ainsi que les tâtonnements de la pensée & les formes préliminaires de la rédaction définitive. L'impreſſion de l'ouvrage eſt d'une réelle beauté. C'eſt une œuvre considérable d'information & d'art.*

Il en va de même des diſpositions adoptées par l'Imprimerie Nationale pour la reproduction de l'exemplaire de la Bibliothèque de Bordeaux. Elles ne sont que différentes pour des raisons d'élégance & de clarté. Toutes les pages de droite, les

rectos de chaque volume, représentent exactement l'exemplaire de 1588. Le souci de la fidélité a même été poußé jusqu'à l'emploi de caractères & d'ornements identiques à ceux de l'original. En regard de ces eſtampes typographiques, chaque page de gauche, dans un cadre d'une netteté abſolue, offre toutes les modifications introduites par Montaigne dans les Essais. *Les ſuppreßions (il en eſt de fort importantes), les corrections d'erreurs d'impreßion de 1588, les changements de ponctuation, d'orthographe & de mots, ſont l'objet de notations minutieuses. En marge, avec l'indication de l'endroit précis où elles doivent être inſérées, ſe liſent les additions autographes, ligne à ligne, avec les ratures ſous leſquelles ſe voient ou ſont reconſtitués les ébauches & les abandons de rédaction.*

Pour venir en aide au lecteur & lui faciliter le ſens du texte, un filet de réglure montre diſtinctement partout où il en eſt beſoin la ligne ſuivant laquelle le couteau du relieur a retranché des portions de mots dans les marges du volume. Mais il a été remédié aux ſuppreßions qui réſultent de cette regrettable mutilation par le rétabliſſement en italique des mots ou moitiés de mots, des phraſes ou parties de phraſes enlevées & néceſſaires à l'intelligence de la penſée de l'auteur. Cette reſtitution

a été opérée à l'aide de l'édition de 1595. Il n'était pas poſsible d'agir autrement. On a de la sorte évité aux amis de Montaigne la peine de lire les Essais *avec un exemplaire de secours sous les yeux. Pour le texte raturé, il a été procédé par hypothèses logiquement établies. La recension des parties manuscrites de l'exemplaire de Bordeaux a été la part de M. Henri Prost, archiviste paléographe, officiellement adjoint à M. Courbet pour l'établissement du texte.*

Avant de clore ici un exposé bibliographique qui, nous l'espérons, éclaire la genèse des dernières réimpreſsions de Montaigne, il convient de signaler comme une vison extraordinaire, un spectacle saisiſsant, la phototypie des mille pages de l'exemplaire de Bordeaux entreprise & accomplie par la Maison Hachette. Cette impeccable figuration d'un document de haute valeur est, pour les montaignistes, le plus magnifique témoignage d'admiration & de respect qui puiſse être offert à la mémoire de l'auteur des Essais.

Dans ce texte, comme dans l'original, les curieux pourront, entre autres notables particularités, remarquer des intercalations de la main de Mlle de Gournay & des corrections de Pierre de Brach. Les alinéas de la fille adoptive de Montaigne ont été écrits sous la dictée de l'auteur, au

fur & à mesure de la remise des bonnes feuilles provenant de l'atelier de Langelier. Les corrections de Pierre de Brach, qui consistent en changements de mots, ont été opérées plus tard, alors que le familier de Montaigne, héritier, après La Boétie, de l'amitié de l'illustre mort, se consacrait à la préparation du texte d'après lequel a été publiée l'édition de 1595.

La question de cette double intervention sera, comme toutes celles que suggère un examen attentif de l'exemplaire de Bordeaux, traitée avec détail dans une notice publiée en temps utile sous la forme de fascicule destiné à prendre place en tête de l'édition de l'Imprimerie Nationale. Dans le cadre restreint de cet Avertißement, il ne peut être donné aucune explication plus complète.

E. C.

ESSAIS
DE
MICHEL SEIGNEVR DE MONTAIGNE.

~~Cinquiesme edition, augmentee d'un troisiesme liure: et de six cens additions aux deux premiers~~.
Sixieme edition
riresque acquirit eundo

A PARIS,
Chez ABEL L'ANGELIER
au premier pillier de la grand
Salle du Palais.
Auec Priuilege du Roy.

1588.

montre montrer remontrer &c. eſcrives les ſans (s) a la
*diff*erance de monſtre monſtrueus
cet home cette fame eſcrives le ſans (s) a la differãce de c'eſt c'eſtoit
*ain*ſi mettes le ſans (n) ~~aus~~ quãd une voyelle ſuit & aveq (n) ~~ainſin~~ ſi c'eſt une
*c*õſonãte ainſi marcha ainſin alla
*c*ãpaigne eſpaigne gaſcouigne &c. mettez un (i) davãt le (g) come a Montaigne
*n*on pas ſans (i) campagne eſpagne
*m*ettez mon nõ tout du long ſur chaque face Eſſais de michel de
*m*ontaigne liv. I.
*n*e mettez en grande lettre que les noms propres ou au moins ~~ceus que~~ ne
*di*verſifies pas ~~le~~ come en cet exãplere que un meſme mot ſoit tãtoſt en grande
*let*tre tantoſt en petite

1
2
3 ..... *Ie*
4 ..... *Mes*
5
6
7
8
9 ..... *mieus paré*
10 *& me preſanterois en une marche eſtudiee.* (1)
11 ..... *contan-*
12 *tion* (2)
13 ———— (3)
14 ..... *entre* (4)
15
16
17
18
19 ..... *premier de mars* ~~1580~~
mille cinq cens quattre vins. (5)

la proſe latine grecque ou autre eſtrãgiere il la faut mettre parmi la proſe
*fra*nçoiſe en caractere differant les vers a part & les placer ſelon leur nature
*pen*tamettres ſaphiques les demi vers les comancemãs au bout de la ligne la fin ſur la fin
*e*n cet examplere il y a mille fautes en ~~cela~~ tout cela
*m*ettez regles regler non pas reigles reigler
*su*ivés lorthografe antiene
*ou*tre les corrections qui ſont en cet exãplaire il y a infinies autres a faire de quoi
regarder de pres
*lim*primur ſe pourra aviſer mais ~~ne ſe haſarder guiere~~ aus pouints qui ſont en ce
*ſti*le de grande importance
une meſme choſe en meſme ſens
*ſi*l treuve ~~un' allegation~~ deus fois qu'il en oſte l'une ou il verra qu'elle ſert le
*mo*ins
*c'*eſt un langage coupé (qu'il n'y eſpargne les pouĩcts & lettres majuſcules. Moi meſme ai failli
*ſo*uvant a les oſter & a mettre des comma ou il faloit un poinct.
qu'il voie ẽ pluſieurs lieus ou il y a des parãtheſes ſ'il ne ſuffira de diſtinguer
le ſens aveq des poincts.
*q*uil mette tout au long les dates & ſans chiffre
*q*u'il ſerre les mots autremẽt qu'icy les uns aus autres.

III

(1) *Remplace* paré de beautez emprũtées, ou me fuſſe tendu & bãdé en ma meilleure démarche. — (2) *Au lieu de* eſtude. — (3) mes imperfections *biffé.* — (4) *Au lieu de* parmy. — (5) *Subſtitué à* 12. Iuin 1588.

Au Lecteur.

C'Est icy vn liure de bonne foy, lecteur. Il t'aduertit dés l'entrée, que ie ne m'y ſuis propoſé aucune fin, que domeſtique & priuée : ie n'y ay eu nulle conſideration de ton ſeruice, ny de ma gloire : mes forces ne ſont pas capables d'vn tel deſſein. Ie l'ay voué à la commodité particuliere de mes parens & amis : à ce que m'ayant perdu (ce qu'ils ont à faire bien toſt) ils y puiſſent retrouuer aucuns traits de mes conditions & humeurs, & que par ce moyen ils nourriſſent plus entiere & plus vifue, la connoiſſance qu'ils ont eu de moy. Si c'euſt eſté pour rechercher la faueur du monde : ie me fuſſe paré de beautez emprũtées, ou me fuſſe tendu & bãdé en ma meilleure démarche. Ie veus qu'õ m'y voie en ma façõ ſimple, naturelle & ordinaire, ſans eſtude & artifice : car c'eſt moy que ie peins. Mes defauts s'y liront au vif. mes imperfections & ma forme naïfue, autant que la reuerence publique me l'a permis. Que ſi i'euſſe eſté parmy ces nations qu'on dict viure encore ſous la douce liberté des premieres loix de nature, ie t'aſſeure que ie m'y fuſſe treſ-volontiers peint tout entiér, & tout nud. Ainſi, lecteur, ie ſuis moy-meſmes la matiere de mon liure : ce n'eſt pas raiſon que tu employes ton loiſir en vn ſubiect ſi friuole & ſi vain. A Dieu donq, de Montaigne, ce 12. Iuin. 1588.

LES CHAPITRES DV
PREMIER LIVRE.

PAR *diuers moyens l'on arriue à pareille fin. Chapitre* I

2 *De la triſteſſe* 2

3 *Nos affections s'emportent au delà de nous* 4

4 *Comme l'ame deſcharge les paſſions ſur des obiects faux, quand les vrais luy deffaillent* 6

5 *Si le chef d'vne place aſſiegée doit ſortir pour parlementer* 7

6 *L'heure des parlements dangereuſe* 8

7 *Que l'intention iuge nos actions* 9

8 *De l'oiſiueté* 9

9 *Des menteurs* 10

10 *Du parler prompt ou tardif* 12

11 *Des prognoſtications* 12

12 *De la conſtance* 14

13 *Cerimonie de l'entreueue des Roys* 15

14 *Que le gouſt des biens & des maux depend en bonne partie de l'opinion que nous en auons* 16

15 *On eſt puny pour s'opiniaſtrer a vne place ſans raiſon* 23

16 *De la punition de la couardiſe* 24

17 *Vn traict de quelques Ambaſſadeurs* 24

18 *De la peur* 25

19 *Qu'il ne faut iuger de noſtre heur qu'apres la mort* 26

20 *Que philoſopher c'eſt aprendre à mourir* 27

21 *De la force de l'imagination* 34

22 *Le profit de l'vn eſt dommage de l'autre* 37

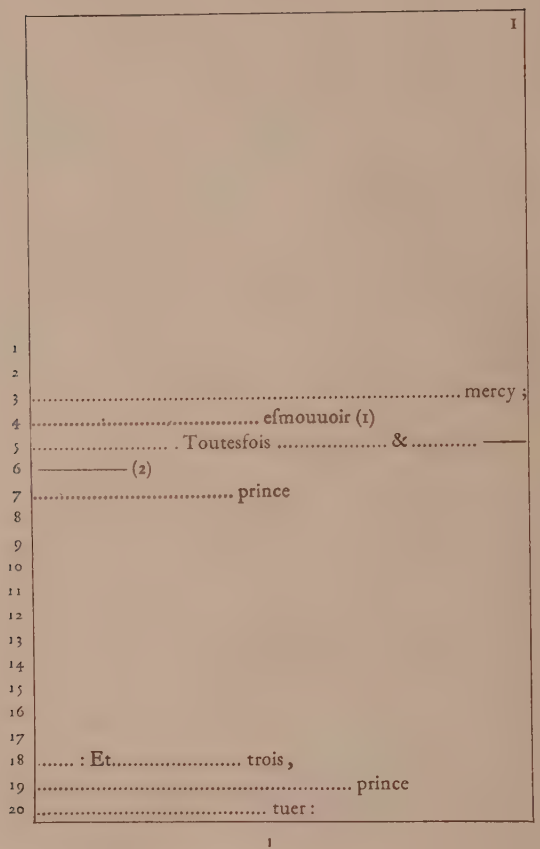
23 *De la couſtume, & de ne changer aiſément vne loy receue* 37

24 *Diuers euenemens de meſme conſeil* 43

25 *Du pedantiſme* 49

26 *De l'inſtitution des enfans* 53

27 *C'eſt folie de rapporter le vray & le faux à noſtre ſuffiſance* 67
28 *De l'amitié* 69
29 *Vint neuf ſonnets d'Eſtienne de la Boetie* 74
30 *De la moderation* 81
31 *Des Cannibales* 83
32 *Qu'il faut ſobrement ſe mesler de iuger des ordonnances diuines* 91
33 *De fuir les voluptez au pris de la vie* 92
34 *La fortune ſe rencontre ſouuent au train de la raiſon* 93
35 *D'vn defaut de nos polices* 94
36 *De l'vſage de ſe veſtir* 94
37 *Du ieune Caton* 96
38 *Comme nous pleurons & rions d'vne meſme choſe* 97
30 *De la ſolitude* 98
40 *Conſideration ſur Ciceron* 103
41 *De ne communiquer ſa gloire* 106
42 *De l'inegalité qui eſt entre nous* 107
43 *Des lois ſomptuaires* 112
44 *Du dormir* 113
45 *De la bataille de dreux* 114
46 *Des noms* 115
47 *De l'incertitude de noſtre iugement* 117
48 *Des deſtriers* 121
49 *Des couſtumes anciennes* 123
50 *De Democritus & Heraclitus* 125
51 *De la vanité des parolles* 126
52 *De la parſimonie des anciens* 128
53 *D'vn mot de Cæſar* 128
54 *Des vaines ſubtilitez* 129
55 *Des ſenteurs* 130
56 *Des prieres* 131
57 *De l'aage* 134



(1) Par ſummiſſion *ajouté*. — (2) & la reſolution *supprimé*.

ESSAIS DE MICHEL DE MONTAIGNE.

Livre Premier.

Par diuers moyens on arriue à pareille fin. Chap. I.

LA plus commune façon d'amollir les cœurs de ceux qu'on a offenſez, lors qu'ayant la vengeance en main, ils nous tiennẽt à leur mercy: c'eſt de les eſmouuoir à commiſeratiõ & à pitié : toutesfois la brauerie, la conſtance, & la reſolution, moyens tous contraires, ont quelquefois ſerui à ce meſme effect. Edouard Prince de Galles, celui qui regenta ſi long tẽps noſtre Guienne, perſonnage, duquel les conditions & la fortune ont beaucoup de notables parties de grandeur, ayant eſté bien fort offencé par les Limoſins, & prenant leur ville par force, ne peut eſtre arreſté par les cris du peuple, & des femmes, & enfans abandonnez à la boucherie, luy criants mercy, & ſe iettans à ſes pieds, iuſqu'à ce que paſſant touſiours outre dans la ville, il apperceut trois gentils-hommes François, qui d'vne hardieſſe incroyable ſouſtenoyent ſeuls l'effort de ſon armee victorieuſe. La conſideration & le reſpect d'vne ſi notable vertu, reboucha premierement la pointe de ſa cholere, & commença par ces trois à faire miſericorde à tous les autres habitãs de la ville. Scanderberch, Prince de l'Epire, ſuyuant vn ſoldat des ſiẽs pour le tuer, & ce ſoldat ayãt eſſayé par

IMPRIMERIE NATIONALE.

MICHEL DE (1)

I v°

1 ..... fupplication,
2 ..... Cette
3
4
5
6 ..... prodigieuſe (2)
7 prince
8 ....., duc
9
10
11
12
13
14
15
16 ... : Et
17 ..... Et
18
19 ..... . Car
20 ..... la manſuetude (3) . Tant
21
22 ..... Si
23 ..... Ils ..... . Mais
24
25 ..... : D'autãt
26 ..... cour-
27 ber (4) ..... rompre ſon ceur (5)
28 commiſeration (6)
29 ..... : D'où
30
31 ... : Mais ..... prieres (7)
32 ..... ———— (8)

2

(1) *Au lieu de* M. DE MONTA. — (2) *Subſtitué à* monſtrueuſe. — (3) *Au lieu de* le pardon. — (4) *Au lieu de* flechir. — (5) *Au lieu de* ſe laiſſer aller. — (6) *Pour* la compaſſion & à la pitié. — (7) *Subſtitué à* pleurs. — (8) & reſpect *supprimé.*

toute eſpeçe d'humilité & de ſupplication de l'appaiſer, ſe reſolut à toute extremité de l'attendre l'eſpee au poing : cette ſienne reſolution arreſta ſus bout la furie de ſon maiſtre, qui pour luy auoir veu prendre vn ſi honorable party, le receut en grace. Cet exemple pourra ſouffrir autre interpretation de ceux, qui n'auront leu la monſtrueuſe force & vaillance de ce Prince là. L'Empereur Conrad troiſieſme, ayant aſſiegé Guelphe Duc de Bauieres, ne voulut condeſcendre à plus douces conditions, quelques viles & laches ſatisfactions qu'on luy offrit, que de permettre ſeulemẽt aux gentils-femmes qui eſtoyent aſſiegées auec le Duc, de ſortir leur honneur ſauue à pied, auec ce qu'elles pourroyent emporter ſur elles. Elles d'vn cœur magnanime s'auiſerẽt de charger ſur leurs eſpaules leurs maris, leurs enfans & le Duc meſme. L'Empereur print ſi grãd plaiſir à voir la gentilleſſe de leur courage, qu'il en pleura d'aiſe, & amortit toute cette aigreur d'inimitié mortelle & capitale, qu'il auoit portée contre ce Duc : & dés lors en auant le traita humainement luy & les ſiens. L'vn & l'autre de ces deux moyens m'emporteroit ayſemẽt, car i'ay vne merueilleuſe laſcheté vers la miſericorde & le pardon : tant y a qu'à mon aduis, ie ſerois pour me rendre plus naturellement à la compaſſion, qu'à l'eſtimation : ſi eſt la pitié, paſſion vitieuſe aux Stoiques : ils veulent qu'on ſecoure les affligez, mais non pas qu'on flechiſſe & compatiſſe auec eux. Or ces exemples me ſemblẽt plus à propos, d'autãt qu'on voit ces ames aſſaillies & eſlayées par ces deux moyens, en ſouſtenir l'vn ſans s'eſbranler, & flechir ſous l'autre. Il ſe peut dire, que de ſe laiſſer aller à la compaſſion & à la pitié, c'eſt l'effect de la facilité, debõnaireté, & molleſſe d'où il aduient que les natures plus foibles, comme celles des femmes, des enfans, & du vulgaire y ſont plus ſubiettes, mais ayant eu à deſdaing les larmes & les pleurs, de ſe rendre à la ſeule reuerence & reſpect de la ſaincte image de la ver-

2

..... vigeur (2)
..... admiration, ... Teſmoin
..... Thebain;
..... abſoult de à
..... objections,
..... Et
..... peuple,
..... arrogante (3)
..... : Et ..... aſſemblée,
..... perſonnage. [A]
..... Il ..... —— (4)
..... ville
..... hardi des (5) hommes ——
& ſi (6)
..... merueilleuſes :
..... Et

3

(1) *Au lieu de* LIVRE PREMIER. — (2) *Pour* vertu vive. — (3) *Pour* aſſeurée. — (4) & eſtablir *biffé*. — (5) *Pour* courageux. — (6) *Mots supprimés :* qui fut onques, & le plus.

[A] Dioniſius le vieil apres ~~grandes~~ longurs & difficultez extremes aiant pris la ville de Rege & en icelle le capitene Phyton grand home de bien qui l'avoit ſi obſtineemant defandue voluut en tirer un tragique exemple de vanjance. Il luy dict premieremant comant le jour avant il avoit faict noyer ſon filx & tous ceus de ſa parenté. A quoi Phyton reſpondit ſulemant, qu'ils en eſtoint d'un jour plus hureus que luy. ~~Il ordona~~ Apres il le fit depouiller & ſeſir a des bourreaus & le trainer par la ville en le ~~feſſant &~~ foitant tres ignominieuſement & cruellement : & en outre le chargeant de ~~brocars~~ felones ~~&~~ paroles & contumelieuſes. Mais il eut le corage touſjours conſtant ſans ſe perdre : Et d'un viſage ferme, alloit au contrere ramantevant a haute voix l'honorable & glorieuſe cauſe de ſa mort : pour n'avoir volu rendre ſon païs entre les mains d'un tirant : le menaçant d'une procheine punition des Dieus. Dioniſius liſant dans les yeus de la commune de ſon armee que ~~ſes ſoldats quelque comã quelque~~ au lieu de s'animer dés ~~cemant d'alteration & que~~ bravades de cet enemi veincu a~~u cet example de rare vertu~~ meſpris de leur chef & de ſon ~~flechiſſoit leur corage a~~ triomfe ell'aloit s'amolliſſant ~~pitié de maniere qu'ils luy~~ par l'eſtonement d'une ſi rare ver~~tu pourroit arracher par force~~ & marchandoit ~~eſtoint a meſmes~~ de ſe mutiner eſtant a meſmes d' ~~& d'aller par force~~ arracher Phyton d'entre les mains de ſes ſergens fit ceſſer ce martyre & a cachetes l'envoia noyer en la mer.

tu, que c'eſt l'effect d'vne ame forte & imployable, ayant en affection & en honneur vne vertu viue, maſle, & obſtinée. Toutesfois és ames moins genereuſes, l'eſtonnement & l'admiration peuuét faire naiſtre vn pareil effect : teſmoin le peuple Thebain, lequel ayant mis en iuſtice d'accuſation capitale ſes capitaines, pour auoir continué leur charge outre le temps, qui leur auoit eſté preſcript & preordonné, abſolut à toutes peines Pelopidas, qui plioit ſous le faix de telles obiections & n'employoit à ſe garantir que requeſtes & ſupplications : & au contraire Epaminondas, qui vint à raconter magnifiquement les choſes par luy faites, & à les reprocher au peuple d'vne façon fiere & aſſeurée, il n'eut pas le cœur de prendre ſeulement les balotes en main; & ſe departit l'aſſemblée louant grandement la hauteſſe du courage de ce perſonnage. Certes c'eſt vn ſubiect merueilleuſement vain, diuers, & ondoyant, que l'homme : il eſt malaiſé d'y fonder & eſtablir iugement conſtant & vniforme. Voyla Pompeius qui pardonna à toute la ville des Mamertins, contre laquelle il eſtoit fort animé, en conſideration de la vertu & magnanimité du citoyen Zenon, qui ſe chargeoit ſeul de la faute publique, & ne requeroit autre grace que d'en porter ſeul la peine. Et l'hoſte de Sylla ayant vſé en la Ville de Peruſe de ſemblable vertu, n'y gaigna rien, ny pour ſoy ny pour les autres. Et directemét contre mes premiers exemples, le plus courageux homme qui fut onques & le plus gratieux aux vaincus, Alexandre, forçant apres beaucoup de grandes difficultez la Ville de Gaza, rencontra Betis qui y commãdoit, de la valeur duquel il auoit, pendant ce ſiege, ſenty des preuues merueilleuſes, lors ſeul, abandonné des ſiens, ſes armes deſpecées, tout couuert de ſang & de playes, combatant encores au milieu de pluſieurs Macedoniens, qui le chamailloient de toutes parts : & luy dict, tout piqué d'vne ſi chere victoire : car entre autres dõmages, il y auoit receu deux

[A] Ou qu'il l'eſtimat ſi propremẽt
ſien ne qu'en ceſte hautur
il ne peut ſouffrir de la voir en un
au tre ſans le deſpit d'une paſſion
en vieuſe, Ou que l'impetuoſite
na turelle de ſa cholere fut incapable
d'o ppoſition. De vrai ſi ell'eut receu
la bride ~~qu'en la prinſe & deſolation~~
de ~~Thebes elle l'eut receue~~ il eſt a croire
qu ~~elle~~ qu'en la prinſe & deſolation de
la ville de Thebes elle l'eut receue a
voi r cruellemant mettre au fil de
l'eſ pee ~~ſix mill' ho~~ tant de vaillans
ho mes perdus & n'aiant plus moien
de deffance publique car il en fut
tu é bien ſix mille deſquels nul ne fut
ve u ny fuiant ny demandant merci
au rebours cherchans qui ça qui la
par leurs rues a affronter les enemis
vic torieus les provoquant a les
fai re mourir d'une mort honorable.
Nul l ne fut veu ſi abatu de bleſſures
qui n'eſſaiat ~~a~~ en ſon dernier ſoupir de
ſe vanger encores. Et a tout les
conſoler
ar mes du deſeſpoir ~~compaſſer~~ ſa
mo rt ~~par~~ en la mort de quelque enemi.
Si ne trouva l'affliction de leur vertu
aucune pitié & ne
ſu ffit la longur d'un jour a aſſouvir
carnage ſa vanjance. Dura ~~cette~~
bo ~~ucherie~~ juſques à la derniere goutte de ſang qui ſe trouva eſpandable
& ne s'arrêta
que ~~d'eſpandre & juſque~~ aus perſones deſarmees vieillars fames & enfans pour en tirer
en ~~fans de quoi il s'en fit~~ trante mille eſclaves

[B] Et ne l'aime ny l'eſtime
q uoique les ~~homes~~ monde
a ven~~t~~ prins come a
p ris faict de l'honorer
d e faveur particuliere.
Il s en habillent la ſageſſe
la vertu la conſciance,
ſo t & monſtrueus orne-
m ent. Les Italiens ont
plus ſortablement bab-
ti ſé de ſon nom la malig-
nité. Car c'eſt une qualité
to uſjours nuiſible, touſjours
folle. ~~Mais~~. Et come
couarde &
tou ſjours baſſe les Stoiciens
en defandẽt le ſentimãt a
leur ſage. Mais

2 v°

1 ..... Tu
2 ..... Fais
3 ..... L'au-
4 tre,
5 ..... Alexandre, ... ſon
6 fier & obſtiné ſilence (1) : A
7 ..... ta taciturnité : (2)
8 Et
ſa
9 ..... Et ..... ſon ~~deſpit~~ cholere
10 ..... ——— (3)
11
12 ..... Seroit-ce, ... hardieſſe (4) ..... ———
13 — (5) ..... la (6)
14 ..... moins ? [A] ~~Ou qu'il l'enviat en un autre.~~
~~Ou qu'il fit beſouin une trop forte~~
~~oppoſition pour arreter l'impetuoſité de ſa naturelle cholere~~
15 ..... cette paſſion [B] —— (7)
16
17 ..... Cambiſez
18
19
20
21 ..... Et
22 ..... cette ..... Mais
23
24
25
26 ..... Qui
27
28 ..... Et

4

(1) *Au lieu de* l'obſtination à ſe taire. — (2) *Subſtitué à* ce ſilence. — (3) & qu'on y trauerſaſt une corde *supprimé*. — (4) *Remplaçant* force de courage. — (5) naturelle & *biffé*. — (6) *Au lieu de* l'eſtimaſt &. — (7) Mais *biffé*.

freſches bleſſures ſur ſa perſonne : tu ne mourras pas comme tu as voulu, Betis : fais eſtat qu'il te faut ſouffrir toutes les ſortes de tourmens qui ſe pourront inuenter contre vn captif. L'autre d'vne mine non ſeulement aſſeuree, mais rogue & altiere, ſe tint ſans mot dire à ces menaces. Lors Alexandre voyãt l'obſtination à ſe taire : a-il flechy vn genouil? luy eſt-il eſchappé quelque voix ſuppliante? Vrayment ie vainqueray ce ſilence, & ſi ie n'en puis arracher parole, i'en arracheray au moins du gemiſſement : & tournant ſa cholere en rage, cõmanda qu'on luy perçaſt les talons, & qu'on y trauerſaſt vne corde : & le fit ainſi trainer tout vif, deſchirer & deſmembrer au cul d'vne charrete. Seroit-ce que la force de courage luy fut ſi naturelle & commune, que pour ne l'admirer point, il l'eſtimaſt & reſpectaſt moins?

De la Triſteſſe.

CHAP. II.

IE ſuis des plus exẽpts de ceſte paſſion : mais le conte dit que Pſammenitus Roy d'Egypte, ayant eſté deffait & pris par Cambiſes Roy de Perſe, voyant paſſer deuant luy ſa fille priſonniere habillée en ſeruante, qu'on enuoyoit puiſer de l'eau, tous ſes amis pleurans & lamentans autour de luy, ſe tint coy ſans mot dire, les yeux fichez en terre : & voyãt encore tantoſt qu'on menoit ſon fils à la mort, ſe maintint en ceſte meſme contenãce : mais qu'ayãt apperçeu vn de ſes domeſtiques conduit entre les captifs, il ſe mit à battre ſa teſte, & mener vn dueil extreme. Cecy ſe pourroit apparier à ce qu'on vid dernierement d'vn Prince des noſtres, qui ayãt ouy à Trante, où il eſtoit, nouuelles de la mort de ſon frere aiſné, mais vn frere en qui conſiſtoit l'appuy & l'honneur de toute ſa maiſon, & bien toſt apres d'vn puiſné, ſa

1 ..... Et
2 ..... Comme
3
4 Et ..... reſolution,
5 En
6 ..... cette ..... Mais
7
8
9 ..... N'eſtoit
10
11
12 ..... : C'eſt
13
14
15
16 ..... Iphi-
17 genia,
18 ..... cette ..... innocente :
19 ..... art :
20 ..... Comme
21
22 .... poëtes
23
24
25 .... *Diriguiſſe malis :*
26 Pour
27
28
29
30 ..... Comme
31
32 ..... De

ſeconde eſperance, & ayant ſouſtenu ces deux charges d'vne conſtance exemplaire, comme quelques iours apres vn de ſes gens vint à mourir, il ſe laiſſa emporter à ce dernier accident, & quittant ſa reſolution s'abandonna au dueil & aux regrets, en maniere qu'aucuns en prindrent argumẽt, qu'il n'auoit eſté touché au vif que de ceſte derniere ſecouſſe : mais à la verité ce fut, qu'eſtant d'ailleurs plein & comble de triſteſſe, la moindre ſur-charge briſa les barrieres de la patience. Il s'en pourroit (die) autant iuger de noſtre hiſtoire, n'eſtoit qu'elle adiouſte, que Cambiſes s'enquerant à Pſammenitus, pourquoy ne ſ'eſtant eſmeu au malheur de ſon fils & de ſa fille, il portoit ſi impatiemment celuy d'vn de ſes amis, c'eſt, reſpõdit il, que ce ſeul dernier deſplaiſir ſe peut ſignifier par larmes, les deux premiers ſurpaſſans de bien loin tout moyẽ de ſe pouuoir exprimer. A l'auenture reuiendroit à ce propos l'inuention de cet ancien peintre, lequel ayant à repreſenter au ſacrifice de Iphigenia le dueil des aſſiſtans, ſelon les degrez de l'intereſt que chacun apportoit à la mort de ceſte belle fille innocente, ayãt eſpuiſé les derniers efforts de ſon art, quãd ſe vint au pere de la fille, il le peignit le viſage couuert, comme ſi nulle contenance ne pouuoit repreſenter ce degré de dueil. Voyla pourquoy les Poëtes feignent cette miſerable mere Niobé, ayant perdu premierement ſept fils, & puis de ſuite autãt de filles, ſur-chargée de pertes, auoir eſté en fin tranſmuée en rochier,

diriguiſſe malis :

pour exprimer cette morne, muette & ſourde ſtupidité, qui nous tranſit, lors que les accidens nous accablẽt ſurpaſſans noſtre portée. De vray, l'effort d'vn deſplaiſir, pour eſtre extreme, doit eſtõner toute l'ame, & luy empeſcher la liberté de ſes actions : comme il nous aduient à la chaude alarme d'vne bien mauuaiſe nouuelle, de nous ſentir ſaiſis, tranſis, & comme perclus de tous mouuemẽs, de façon que l'ame ſe relaſchant apres

5 2
IMPRIMERIE NATIONALE.

[A] En la guerre que le Roy Ferdinand fit contre la veufve de Jan Roy de Hongrie autour de Bude Raïſciac capiteine Alemand voiant raporter le corps d'un home de cheval a qui chacun avoit veu exceſſivement bien faire en la meſlee ~~eut~~ le pleignoit d'une pleinte commune mais curieus aveq les autres de conoiſtre qui il eſtoit apres qu'on l'eut deſarmé trouva que c'eſtoit ſon filx & parmi les larmes publicques luy ſul ſe tint ſans ~~mot dire~~ eſpandre ny vois ny pleurs debout ſur ſes pieds les yeus immobiles le regardant fixemẽt juſques a ce que l'effort de la triſteſſe venãt a glacer ſes eſprits vitaus le porta en cet eſtat roide mort par terre.

3 v°

1
2 ..... aiſe,
3 ..... *eſt.* [A]
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15 Auſſi (1) n'eſt-ce pas (2)
16
17 ..... L'ame
18 ..... Et
19
20 ..... Et cette
21 extreme, ...
22 ———— (3)
23
24
25 ..... meſme,
26
27
28
29
30
31
32 ..... Et

(1) *Au lieu de* De vray, ce. — (2) Ce *ajouté.* — (3) Accident qui ne m'eſt pas incogneu *supprimé.*

aux larmes & aux plaintes, ſemble ſe deſprendre, ſe demeſler & ſe mettre plus au large, & à ſon aiſe.

Et via vix tandem voci laxata dolore eſt.

Chi puo dir com' egli arde é in picciol fuoco

diſent les amoureux, qui veulent repreſenter vne paſſion inſupportable.

miſero quod omnes
Eripit ſenſus mihi. Nam ſimul te
Lesbia aſpexi, nihil eſt ſuper mi
Quod loquar amens.
Lingua ſed torpet, tenuis ſub artus
Flamma dimanat, ſonitu ſuopte
Tinniunt aures, gemina teguntur
Lumina nocte.

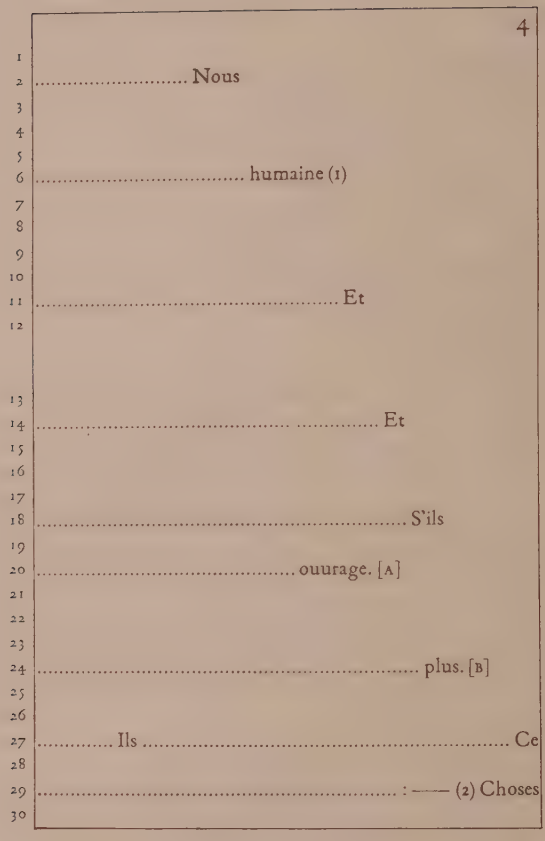
De vray, ce n'eſt pas en la viue & plus cuyſante chaleur de l'accés que nous ſommes propres à deſployer nos plaintes & nos perſuaſions : l'ame eſt lors aggrauee de profondes penſees, & le corps abbatu & languiſſant d'amour : & de là ſ'engendre par fois la defaillance fortuite, qui ſurprent les amoureux ſi hors de ſaiſon, & ceſte glace qui les ſaiſit par la force d'vne ardeur extreme au giró meſme de la ioüyſſance : accident qui ne m'eſt pas incogneu. Toutes paſſions qui ſe laiſſent gouſter & digerer, ne ſont que mediocres,

Curæ leues loquuntur, ingentes ſtupent.

La ſurpriſe d'vn plaiſir ineſperé nous eſtonne de meſme.

Vt me conſpexit venientem, & Troïa circum
Arma amens vidit magnis exterrita monſtris,
Diriguit viſu in medio, calor oſſa reliquit,
Labitur, & longo vix tandem tempore fatur.

Outre la femme Romaine, qui mourut ſurpriſe d'aiſe de voir ſon fils reuenu de la route de Cannes : Sophocles & Denis le Tyran, qui treſpaſſerent d'aiſe : & Talua qui mourut en Cor-



7

[A] : nous imprimant come
aſſes d'autres cete imagi-
nation fauce : plus jalouſe
action
de noſtre ~~profit~~ que de ~~no~~
noſtre ſciance.

[B] Calamitoſus eſt animus futuri anxius.

Ce grand præcepte eſt ſouvant allegué ~~par~~ en Platon. Faicts ton faict & te conois. Chacun de ſes deus membres envelope generalement tout noſtre devoir : & ſemblablement envelope ſon compaignon. Qui aroit a faire ſon faict ~~il faudroit en premier lieu qu'il s'inſtruiſit de ſoi & de ſes droits pour ne prendre l'eſtrangier pour le ſien n'eſtravaguer en occupations ſuperflues & en penſees & propoſitions inutiles. Et qui aroit apris a ſe conoitre, aroit apris a ſaimer a ſe cultiver~~ verroit que ſa premiere lecon ~~feroit~~ c'eſt coneſtre ce qu'il eſt & ce qui luy eſt propre. Et qui ~~en feroit a~~ ſe conoit, ne prend~~eroit~~ plus l'eſtrangier faict pour le ſien : ſaime~~roit~~ & ſe cultive~~roit~~ avant toute autre choſe : refuſe~~roit~~ les occupations ſuperflues & les penſees & propoſitions inutiles. Ut ſtultitia etſi adepta eſt quod concupivit nunquam ſe tam ſatis conſecutam putat : ſic ſapientia ſemper eo contenta eſt quod adeſt, neque eam unquam ſui pœnitet. Epicurus diſpenſe ſon ſage de la prevoiance & ſollicitude de l'avenir.

(1) *Au lieu de* naturelle. — (2) qui ſont *supprimé.*

ſegue, liſant les nouuelles des honneurs que le Senat de Rome luy auoit decernez; nous tenons en noſtre ſiecle que le Pape Leon dixieſme ayant eſté aduerty de la prinſe de Milan, qu'il auoit extrememét ſouhaitée, entra en tel excez de ioye, que la fieure l'en print & en mourut. Et pour vn plus notable teſmoignage de l'imbecilité naturelle, il a eſté remarqué par les anciens, que Diodorus le Dialecticien mourut ſur le chãp, eſpris d'vne extreme paſſion de honte, pour en ſon eſchole & en public ne ſe pouuoir deſuelopper d'vn argument qu'on luy auoit faict. Ie ſuis peu en priſe de ces violentes paſſions: I'ay l'apprehenſion naturellement dure; & l'encrouſte & eſpeſſis tous les iours par diſcours.

Nos affections s'emportent au delà de nous. CHAP. III.

CEvx qui accuſent les hommes d'aller touſiours beant apres les choſes futures, & nous aprennent à nous ſaiſir des biẽs preſens, & nous raſſoir en ceux-là, comme n'ayãt aucune priſe ſur ce qui eſt à venir, voire aſſez moins que nous n'auons ſur ce qui eſt paſſé, touchent la plus commune des humaines erreurs: ſ'ils oſent appeller erreur, choſe à quoy nature meſme nous achemine, pour le ſeruice de la continuation de ſon ouurage. Nous ne ſommes iamais chez nous, nous ſommes touſiours au delà. La crainte, le deſir, l'eſperance nous eſlancent vers l'aduenir, & nous deſrobent le ſentiment & la conſideratiõ de ce qui eſt, pour nous amuſer à ce qui ſera, voire quand nous ne ſerons plus. Entre les loix qui regardent les treſpaſſez, celle icy me ſemble autant ſolide, qui oblige les actiõs des Princes à eſtre examinees apres leur mort: ils ſont compaignons, ſi non maiſtres des loix: ce que la Iuſtice n'a peu ſur leurs teſtes, c'eſt raiſon qu'elle l'ayt ſur leur reputatiõ, & biens de leurs ſucceſſeurs, qui ſont choſes que ſouuent nous preferons à la vie. C'eſt vne vſance qui ap-

[A] *qui ont a ſe pleindre de ce qu'on traitte la memoire des meſchans comme la leur. Nous debvons la*

ſubjection & l'obeiſſance eſgalemant a tous Roys, car elle regarde leur office; mais l'eſtimation non
plus que l'affection nous ne la devons qu'a leur ~~merite~~ vertu. Donons a l'ordre politique de les ſouffrir
patiammant indignes, de celer leurs vices, d'aider de noſtre recomandation leurs actions indifferantes
pendant que leur authorite ha beſoin de noſtre appui. Mais noſtre commerce fini, ce n'eſt pas raiſon de
refuſer a la juſtice & a noſtre
liberté l'expreſſion de nos vrais
reſſentimans. Et
meemant de refuſer
aus bons ſubjets la ~~glo~~
goire d'avoir reverammant
& fidelemant ſervi un maiſtre
les imperfections duquel ~~luy~~
leur eſtoint ſi bien conues;
fruſtrant la poſterité d'un
ſi utille exemple. Et ceus
qui par reſpect de quelque
obligation privee eſpouſet
iniquement la memoire
d'un prince meſlouable,
font juſtice particuliere
aus deſpens de la juſtice
publique. ~~Unantien~~ Tite Live dict
vrai, que le langage des
hommes nourris ſous la
royauté eſt touſjours
plein de folles oſtentatiõs
& vains teſmouignages :
~~imerit~~
chacun eſlevãt indiffe-
remment ſon roy a
l'extreme ligne de valur
& grandur ſouvereine.
On peut reprouver la
magnanimité de ces
deus ſoldats qui Neron
reſpondirent à ~~l'empereur~~
a ſa barbe : l'un enquis,
de luy pourquoi il luy
vouloit mal. Je t'eimois
quand tu le valies : mais
deſpuis que tu es venu
parricide boutefu
batelur cochier je te
hai come tu merites.
L'autre, pourquoi il le
vouloit tuer. Parce que
je ne treuve autre remede
a tes continuelles meſchan-
cetez. Mais les
publiques & univerſels
teſmouignages qui apres
ſa mort ~~furent~~ ont eſté randus
& le ſeront a tout jamais
de ~~ſa~~ ſes tiranniques &
vrais deſportemans
qui de ſain entendemãt
les peut reprouver?
Il me deſplait qu'en une
ſi ſaincte police que la
la cedemoniene ſe ~~foit miſe~~ fut meſle
une ſi ~~ſotte~~ feinte ceremonie. A
la mort des Roys tous les
confederez & voiſins
tous les Ilottes homes femmes
peſlemeſle ~~& des Spar naturels~~
~~Spartiates encore~~ ſe detcou-
point le front pour teſmouign-
age de deuil ~~difant~~ & diſoint en
que celuy la quel qu'il euſt eſte eſtoit
leurs cris & lamentations ~~quel qu'il aye eſté que c'eſt~~ le meillur Roy de tous les leurs : ~~quel qu'il eut eſté~~
~~qu'ils eurent onques~~ attribuans au ~~dernier~~ ranc le los qui ~~ſe doit au~~
~~dernier merite~~ apartenoit au merite & qui apartenoit au premier merite
au poſtreme & dernier ranc. Ariſtote qui ~~taſte~~ remue toutes choſes : s'enquiert ſur le mot de Solon
que nul avant ſa mort ne peut eſtre dict hureus, ſi celuy la meſmes qui a veſcu & qui eſt mort ſelon ordre peut
ſi va ſi eſt
eſtre dict hureus ~~veu que~~ ſa renomee ~~peut~~ mal ~~aler~~ ſa poſterité ~~eſtre~~ miſerable ~~ſi ſes amis haïſſent ſa memoire.~~
eſtant hors de l'eſtre
Pandant que nous nous remuons nous nous portons par prœoccupation ou il nous plait : mais ~~n'eſtant plus~~
nous n'avõs aucune ~~communauté~~ communication aveq ce qui eſt. Et ſeroit meillur de dire à Solon que jamais home n'eſt donq
hureus ~~s'il~~ puiſqu'il ne l'eſt que ~~quand~~ apres qu'il n'eſt plus.

4 v°

1
2 ..... princes [A]
3
4
5
6
7
8
9 ..... Les
10
11
12
13
14
15
16 ..... Mais
17 ..... N'
18
19
20
21
22 ..... A
23
24
25 ..... Et
26
27
28
29
30
31
32

8

porte des commoditez ſingulieres aux nations où elle eſt obſeruee, & deſirable à tous bons Princes.

quiſquam
Vix radicitus è vita ſe tollit, & eiicit :
Sed facit eſſe ſui quiddam ſuper inſcius ipſe,
Nec remouet ſatis à proiecto corpore ſeſe, &
Vindicat.

Bertrand du Gleſquin mourut au ſiege du chaſteau de Rancon, pres du Puy en Auuergne : les aſſiegez s'eſtant rendus apres, furent obligez de porter les clefs de la place ſur le corps du treſpaſſé. Barthelemy d'Aluiane, General de l'armée des Venitiens, eſtant mort au ſeruice de leurs guerres en la Breſſe, & ſon corps ayãt à eſtre raporté à Veniſe par le Veronois, terre ennemie : la pluſpart de ceux de l'armée eſtoient d'aduis, qu'on demandaſt ſaufconduit pour le paſſage à ceux de Verone : mais Theodore Triuolce y cõtredit, & choiſit pluſtoſt de le paſſer par viue force, au hazard du cõbat : n'eſtant conuenable, diſoit-il, que celuy qui en ſa vie n'auoit iamais eu peur de ſes ennemis, eſtant mort fiſt demonſtration de les craindre. De vray, en choſe voiſine, par les loix Grecques, celuy qui demandoit à l'ennemy vn corps pour l'inhumer, renonçoit à la victoire, & ne luy eſtoit plus loiſible d'en dreſſer trophee : à celuy qui en eſtoit requis, c'eſtoit tiltre de gain. Ainſi perdit Nicias l'auantage qu'il auoit nettement gaigné ſur les Corinthiẽs : & au rebours, Ageſilaus aſſeura celuy qui luy eſtoit bien doubteuſemẽt acquis ſur les Bæotiens. Ces traits ſe pourroiẽt trouuer eſtranges, ſ'il n'eſtoit receu de tout temps, non ſeulement d'eſtendre le ſoing que nous auons de nous au delà cette vie, mais encore de croire que bien ſouuent les faueurs celeſtes nous accompaignent au tombeau, & continuent à nos reliques. Dequoy il y a tant d'exemples anciens, laiſſant à part les noſtres, qu'il n'eſt beſoing que ie m'y eſtende. Edouard premier

1
2
3
4 .... mourãt,
5
6
7
8
9 ..... Cõme
10
11
12
13 .... Eſtimãt
14 .... eu (1)
15 par luy (2)
16
17
18
19
20
21
22 ..... Mais
23 .... capitaine
24
25
26 reſpondit,
27 ..... Et
28
29 .... ; Mais
30
31
32 ..... cette

(1) *Pour* eus. — (2) *Au lieu de* qu'il avoit.

premier Roy d'Angleterre, ayant eſſayé aux longues guerres d'entre luy & Robert Roy d'Eſcoſſe, combié ſa preſence dónoit d'aduantage à ſes affaires, rapportãt touſiours la victoire de ce qu'il entreprenoit en perſonne; mourãt obligea ſon fils par ſolennel ſerment, à ce qu'eſtant treſpaſſé, il fiſt bouillir ſon corps pour deſprẽdre ſa chair d'auec les os, laquelle il fit enterrer : & quãt aux os, qu'il les reſeruaſt pour les porter auec luy & en ſon armée, toutes les fois qu'il luy aduiẽdroit d'auoir guerre contre les Eſcoſſois, cõme ſi la deſtinée auoit fatalement attaché la victoire à ſes membres. Iean Viſcha qui troubla la Boheme pour la defféce des erreurs de VViclef, voulut qu'on l'eſcorchaſt apres ſa mort, & de ſa peau qu'on fiſt vn tabourin à porter à la guerre contre ſes ennemis : eſtimãt que cela aydéroit à continuer les auantages qu'il auoit eus aux guerres, qu'il auoit conduites contre eux. Certains Indiens portoiẽt ainſin au combat contre les Eſpagnols, les oſſemens de l'vn de leurs Capitaines; en conſideratiõ de l'heur qu'il auoit eu en viuant. Et d'autres peuples en ce meſme monde, trainẽt à la guerre les corps des vaillans hommes, qui ſont morts en leurs batailles, pour leur ſeruir de bonne fortune & d'encouragement. Les premiers exemples ne reſeruent au tombeau, que la reputatiõ acquiſe par leurs actiõs paſſées : mais ceux-cy y veulent encore meſler la puiſſance d'agir. Le fait du Capitaine Bayard eſt de meilleure compoſition, lequel ſe ſentant bleſſé à mort d'vne harquebuſade dans le corps, cõſeillé de ſe retirer de la meſlée, reſpondit qu'il ne commenceroit point ſur ſa fin à tourner le dos à l'ennemy : & ayant combatu autant qu'il eut de force, ſe ſentãt defaillir & eſchapper du cheual, cõmanda à ſon maiſtre d'hoſtel, de le coucher au pied d'vn arbre : mais que ce fut en façon qu'il mourut le viſage tourné vers l'ennemy, comme il fit. Il me faut adiouſter cet autre exemple auſſi remarquable pour ceſte conſideration, que nul des precedens. L'Empereur

9 3
IMPRIMERIE NATIONALE.

1
2 ..... doué (1)
3 ..... Mais
4
5
6 ..... C'eſt
7 Il
8 ..... pucelle (2)
9 ..... fut,
10 ..... Moy,
11 ..... cette ..... Si
12 ..... la volupté,
13
14 ..... J'y
15 contrainte, ... : Et
16 ..... Mais
17
18
19
20 ..... bandez. [A] ..... ——
21 — (3)
22
23
24
25 ..... fomma (4)
26 ...viſitoit,
27
28
29 Employant
30 ..... : Et
31 ..... content, ... cette
32 ..... montre (5)

[A] ~~J'attribue a quelque devotion come d'un prince entre ſes autres perfections admirables ſingulierement relligieus :~~ L'ordonance que Cyrus faict a ſes enfãs que ny eus ny autre ne vid ſon cors apres qu'il ſeroit decedé ne voie & touche ſon cors apres que l'ame en ſera ſeparee je l'attribue a quelque ſiene devotion, car & ſon biſtorien & luy entre leurs grandes qualitez ont ſeme partout le cours de leur vie un ſingulier ſoin & reverence a la relligion.

(1) *Au lieu de* garny. — (2) *Substitué à* fille. — (3) Prince *biffé*. (4) *Remplace* preſſa. — (5) *Au lieu de* monſtre.

Maximiliã biſayeul du Roy Philippes, qui eſt à preſent, eſtoit Prince garny de tout plein de grãdes qualitez, & entre autres d'vne beauté de corps ſinguliere : mais parmy ces humeurs, il auoit ceſte-cy bien contraire à celle des princes, qui pour deſpecher les plus importants affaires font leur throſne de leur chaire percée : c'eſt qu'il n'euſt iamais valet de chambre, ſi priué, à qui il permit de le voir en ſa garderobbe : il ſe deſroboit pour tomber de l'eau, auſſi religieux qu'vne fille à ne deſcouurir ny à medecin ny à qui que ce fut les parties qu'õ a accouſtumé de tenir cachées. Moy qui ay la bouche ſi effrontee, ſuis pourtant par complexion touché de ceſte honte : ſi ce n'eſt à vne grãde ſuaſion de la neceſſité ou de volupté ie ne cõmunique guiere aux yeux de perſonne les membres & actions, que noſtre couſtume ordonne eſtre couuertes : j'y ſouffre plus de cõtrainte que ie n'eſtime bien ſeant à vn homme, & ſur tout à vn homme de ma profeſſiõ : mais luy, en vint à telle ſuperſtition, qu'il ordonna par paroles expreſſes de ſon teſtament, qu'on luy attachaſt des caleſſons, quand il ſeroit mort. Il deuoit adiouſter par codicille, que celuy qui les luy monteroit eut les yeux bandez. Ce conte me deſpleut qu'vn grand Prince me fit d'vn mien allié, hõme aſſez cogneu & en paix & en guerre. C'eſt que mourant bien vieil en ſa court, tourmenté de douleurs extremes de la pierre, il amuſa toutes ſes heures dernieres auec vn ſoing vehement, à diſpoſer l'honneur & la ceremonie de ſon enterrement, & preſſa toute la nobleſſe qui le viſitoit de luy donner parole d'aſſiſter à ſon conuoy. A ce prince meſme, qui le vid ſur ces derniers traits, il fit vne inſtante ſupplication que ſa maiſon fut commandee de ſ'y trouuer, employant pluſieurs exemples & raiſons à prouuer que c'eſtoit choſe, qui appartenoit à vn homme de ſa ſorte, & ſembla expirer content ayant retiré ceſte promeſſe, & ordonné à ſon gré la diſtribution, & ordre de ſa monſtre. Ie n'ay guiere

[A] S'il eſtoit beſouin d'en ordoner je ſerois d'avis qu'en cele la come en toute actions de la vie chacun en raportat la regle a la forme de ſa fortune. Et le philoſophe Lycon præſcrit ſagemẽt a ſes amis de l'~~enterrer ny ſuperfluemẽt ny mecaniquement.~~ mettre ſon corps ou ils aviſeront pour le mieus & quand aus funerailles ~~qu'ils~~ les fa~~cent~~ de ire ny ſuperflues ny mecaniques.

6

1
2
3 ..... cette ..... D'aller
4
5
6
7
8
9
10
11 ..... couſt. [A] .. lerrai pure-
12 ment (1) ..... cette ..... Et (2) ———
13
14 ——— ..... ——— (3)
15 ..... je (4) ..... tomberai ... charge (5) [B]
16
17 ..... ceux, ... entreprenent (6) .... reſpirans,
18 ..... Et
19 marbre, ... Heureux,
20 ..... ſens, ... l'inſenſibilité, ... mort [C]
21
22
23
24
25
26 Et
27
28

11

[B] Totus hic locus eſt contemnendus in nobis, non negligendus in noſtris. Et eſt ſainctemant dict a ſainct. Curatio funeris conditio ſepulturæ pompa exequiarum magis ſunt vivorum ſolatia quam ſubſidia mortuorum.

Pour tant Socrates a Crito qui ſur l'heure de ſa fin luy demande comant il veut eſtre enterré. Come vous voudrez reſpond il. ~~Mais s'il en faut dire~~

[C] ~~Quæris quo jaceas poſt obitu loco~~
~~Quo non nata jacent~~

A peu que je n'entre en haine irreconciliable contre toute domination populere quoi qu'elle me ſemble la plus naturelle & æquitable : Quand il me ſouvient de cette inhumaine injuſtice du peuple Athenien, de faire mourir ſans remiſſion, & ſans les vouloir ſulement ouir en leurs defances, ſes braves capitenes venans de gaigner contre les Lacedemoniens la bataille navale pres des iſles Arginuſes : la plus ~~difficille~~ ~~plus gran~~ conteſtee la plus forte bataille que les grecs aïent onques doné en mer de leurs forces : parce qu'apres la victoire ils avoint ~~pluſtoſt~~ ſuivi les occaſions que la loi de la guerre leur preſantoit, plus toſt, que de ſarreter a receuillir & inhumer leurs morts. Et rend cete execution plus odieuſe le faict de Diomedon. Cetui cy eſt l'un des condamnés, home de notable vertu, & militere & politique : Lequel ſe tirant avant pour parler, apres avoir oui l'arreſt de leur condemnation : & trouvant ſulemant lors ~~lieu~~ temps de paiſible audiance : au lieu de ſen ſervir au bien de ſa cauſe & a deſcouvrir l'evidante injuſtice d'une ſi cruelle concluſion ne repreſenta qu'un ſouin de la conſervation de ſes juges : priant les dieus de tourner ~~a leur~~ ce jugement a leur bien : & affin qu'a faute de rendre les veus ~~qu'ils avoint~~ que luy & ſes compaignons avoint voue ~~aus dieus~~ en reconnoiſſance d'une ſi illuſtre fortune, ils n'attiraſſent l'ire des dieus sur eus les advertiſſant quels veus c'eſtoit

& ſans dire autre choſe & ſans marchander
ſ'achemina de ce pas courageuſement au ſupplice (*)

. les punit de meſme pain ſouppe

(*) La ~~peine ſuivit~~ fortune quelques annees apres ~~ceſte inique ſuperſtition~~ car Chabrias capitene general de l'armee de mer des Atheniens, aïant eu le deſſus du combat contre Pollis admiral de Sparte en l'iſle de Naxe, perdit le fruit tout net & contant de ſa victoire, tres important a leurs affaires : pour n'encourir le malheur de cet example. Et pour ne perdre peu des corps mors de ſes amis qui flotoint en mer, laiſſa ~~ſe retirer~~ voguer en sauvete un monde d'enemis vivans qui ~~bientoſt~~ deſpuis leur firent bien acheter cete importune ſuperſtitiõ.

Quæris quo jaceas post obitũ loco
Quo non nata jacent.

Cet autre redone le ſentimant du repos a un corps sans ame :

Ne que ſepulchrum quo recipiat, habeat portum corporis,
Ubi remiſſa humana vita corpus requieſcat a malis.

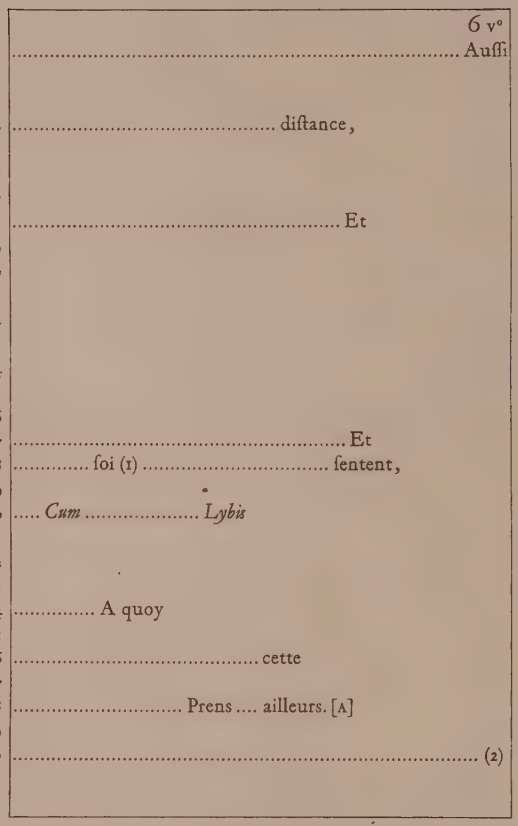
(1) *Au lieu de* lairrois pluſtoſt. — (2) ſauf *& vingt mots biffés.* — (3) volontiers *rayé.* — (4) Je *substitué à* cette ſollicitude. — (5) Charge *de préférence à* partage. — (6) *Remplaçant* veulent.

veu de vanité ſi perſeuerante. Cette autre curioſité contraire, en laquelle ie n'ay point auſſi faute d'exẽple domeſtique, me ſemble germaine à ceſte-cy, d'aller ſe ſoignant & paſſionnant à ce dernier poinct à regler ſon conuoy, à quelque particuliere & inuſitee parſimonie, à vn ſeruiteur & vne lanterne. Ie voy louer cett' humeur, & l'ordonnance de Marcus Æmilius Lepidus, qui deffendit à ſes heritiers d'employer pour luy les cerimonies qu'õ auoit accouſtumé en telles choſes. Eſt-ce encore temperance & frugalité, d'euiter la deſpence & la volupté, deſquelles l'vſage & la cognoiſſance nous eſt inperceptible? Voila vn' aiſee reformation & de peu de couſt. Ie lairrois pluſtoſt la couſtume ordõner de ceſte cerimonie, & ſauf les choſes requiſes au ſeruice de ma religion, ſi c'eſt en lieu où il ſoit beſoing de l'enioindre, m'en remettray volontiers à la diſcretion des premiers à qui cette ſollicitude tombera en partage. Si i'auois à m'en empeſcher plus auant, ie trouuerois plus galand, d'imiter ceux qui veulent viuãs & reſpirans iouyr de l'ordre & honneur de leur ſepulture, & qui ſe plaiſent de voir en marbre leur morte cõtenance. Heureux qui ſçachẽt reſiouyr & gratifier leur ſens par l'inſenſibilité & viure de leur mort.

Comme l'ame deſcharge ſes paſſions ſur des obiects faux, quand les vrais luy defaillent.

Chap. IIII.

VN gentil-hõme des noſtres merueilleusement ſubiect à la goutte, eſtãt preſſé par les medecins de laiſſer du tout l'vſage des viandes ſalées, auoit accouſtumé de reſpõdre fort plaiſamment, que ſur les efforts & tourments du mal, il vouloit auoir à qui ſ'en prendre, & que ſ'eſcriãt & maudiſſant tantoſt le ceruelat, tantoſt la langue de bœuf & le iambon, il ſ'en ſentoit d'autant allegé. Mais en bon eſcient, comme le bras eſtant hauſſé pour frapper, il



[A] *Livius parlant de l'armee Romeine en Eſpaigne apres la perte des deus freres ~~leurs~~ ſes grans capitenes : flere omnes repente & offenſare capita : C'eſt un uſage commun.*

Et le ~~mot du~~ philoſofe Bion ~~ſur cetuy~~ Roy qui de deuil s'arrachoit les poils de ce il pas *ne* fut ~~pas~~ plaiſant : cetui ci penſe il que la pelade ſoulage le deuil.

(1) *Au lieu de* elles. — (2) *Après* la mer, *lire :* de l'Heleſpont l'enforgea & luy fit dire mille villanies.

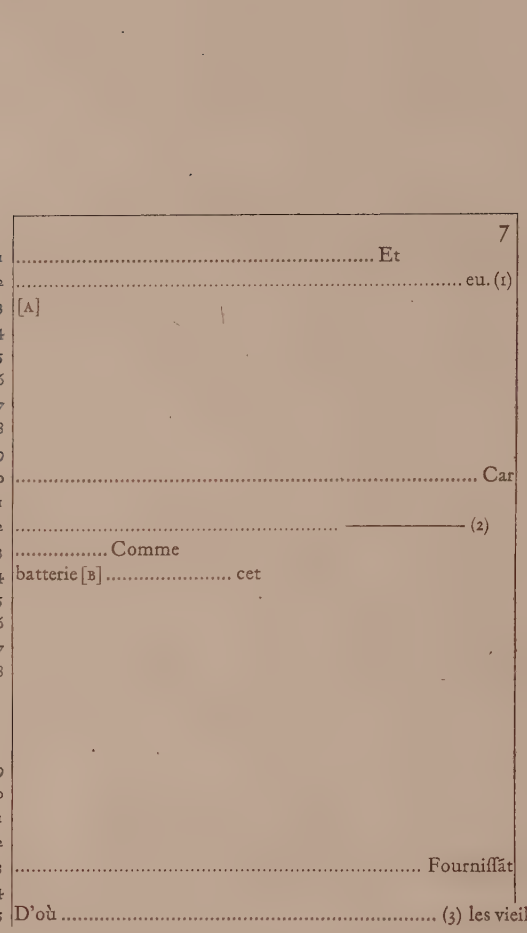
nous deult, ſi le coup ne rencontre, & qu'il aille au vent : auſſi que pour rendre vne veuë plaiſante, il ne faut pas qu'elle ſoit perduë & eſcartée dans le vague de l'air, ains qu'elle aye bute pour la ſouſtenir à raiſonnable diſtance.

Ventus vt amittit vires, niſi robore denſæ
Occurrant ſiluæ ſpatio diffuſus inani.

De meſme il ſemble que l'ame eſbranlée & eſmeuë ſe perde en ſoy-meſme, ſi on ne luy dõne prinſe : & faut touſiours luy fournir d'obiect où elle ſ'abutte & agiſſe. Plutarque dit à propos de ceux, qui ſ'affectionnent aux guenõs & petits chiens, que la partie amoureuſe, qui eſt en nous, à faute de priſe legitime, pluſtoſt que de demeurer en vain, ſ'en forge ainſin vne faulce & friuole. Et nous voyons que l'ame en ſes paſſions ſe pipe pluſtoſt elle-meſme, ſe dreſſant vn faux ſubiect & fantaſtique, voire contre ſa propre creance, que de n'agir contre quelque choſe. Ainſin emporte les beſtes leur rage à ſ'attaquer à la pierre & au fer, qui les a bleſſees, & à ſe venger à belles dents ſur elles meſmes du mal qu'elles ſentent.

Pannonis haud aliter poſt ictum ſæuior vrſa
Cui iaculum parua libis amentauit habena
Se rotat in vulnus, telúmque irata receptum
Impetit, & ſecum fugientem circuit haſtam.

Quelles cauſes n'inuentons nous des malheurs, qui nous aduiennent? à quoy ne nous prenõs nous à tort ou à droit, pour auoir ou nous eſcrimer? Ce ne ſont pas ces treſſes blõdes, que tu deſchires, ny la blancheur de ceſte poictrine, que deſpite tu bas ſi cruellement, qui ont perdu d'vn malheureux plomb ce frere bien aymé : prens t'en ailleurs. Qui n'a veu macher & engloutir les cartes, ſe gorger d'vne bale de dets, pour auoir ou ſe venger de la perte de ſon argent? Xerxes foita la mer, & eſcriuit vn cartel de deffi au mõt Athos : & Cyrus amuſa toute vne armée pluſieurs iours à ſe venger de la riuiere de Gyn-



[A] Le peuple diſoit en m*a*
juneſſe qu'un Roy de n*os*
voiſins ayant receu de
Dieu une baſtonade
~~un coup de verge foet~~ ju*ra*
de ſen vanger : ordonant q*ue*
at
de dix ans on ne le pri~~eroin~~*t*
at
ny parl~~eroint on~~ de luy ~~en b~~*ien*
ny ~~en mal~~ autant qu'il eſt*oit*
qu'on ne cre*ut*
en ſon authorité ~~ne croirein~~*t*
~~on~~ en luy. Par ou on vou*loit*
peindre non tant la ſott*iſe*
que la gloire naturelle a *la*
nation de quoi eſtoit le con*te*
ce ſont vices touſjours conj*oints*
mais telles actions tienen*t*
a la verite un peu plus en*core*
~~de gloire que de ſottiſe~~ d'o*utre*
cuidance que de beſtiſe.

[B] a l'exemple des Th*races*
qui quand il tone ou eſc*laire*
ſe mettent a tirer cont*re*
le ciel ~~des fleſches & d~~*es*
~~traicts~~ d'une vanjenc*e*
tytanienne
~~corageuſe~~, pour rang*er*
dieu a raiſon a co*ups*
de fleſche.

13

de leurs peres, accuſarent cette pratique come enemie de leur ſtile antien : qui fut, diſoint ils, combatre de vertu non de fineſſe : ny par ſurprinſes & rencontres de nuict : ny par fuites apoſtees, & recharges inopinees : n'entreprenant guerre qu'apres l'avoir denoncee, & ſouvant apres avoir aſſigné l'heure & lieu de la bataille.

De cette cõſciance, ils renvoiarent à Pyrrus ſon trahiſtre medcin, & aus Faliſq*ues* leur meſchant maiſtre d'eſcolle. C'eſtoint les formes vraiement Romeines, non de la Grecque ſubtilité & aſtuce Punique, ou le veincre par force eſt moins glorieus que par fraude. ~~Elle po~~ Le tromper peut ſervir pour le cou*p* ~~ruſé~~ mais celuy ſul ſe tient pour ſurmonté qui ſçait l'avoir eſté ny par ~~art~~ ruſe ny de ſort mais ~~de~~ par vaillance, de trope a trope, en une loyalle & juſte guerre. Il appert bien par le langage de ces bones gens qu'ils ~~les gens~~ n'avoint encores ~~oui ſoner a leurs oreilles~~ receu cette belle ſentance :

(1) eu *ſubſtitué à* receu. — (2) à belles iniures *biffé*. — (3) *A partir de* le Sénat, *trois lignes & trois mots ſupprimés.*

dus, pour la peur qu'il auoit eu en la paſſant : & Caligula ruina vne tresbelle maiſon, pour le plaiſir que ſa mere y auoit receu. Auguſtus Ceſar ayant eſté battu de la tampeſte ſur mer, ſe print à deffier le Dieu Neptunus, & en la pompe des ieux Circenſes fit oſter ſon image du reng, où elle eſtoit parmy les autres dieux, pour ſe venger de luy. En quoy il eſt encore moins excuſable, que les precedens, & moins qu'il ne fut depuis, lors qu'ayant perdu vne bataille ſous Quintilius Varus en Allemaigne, il alloit de colere & de deſeſpoir, choquãt ſa teſte cõtre la muraille, en s'eſcriant, Varus rens moy mes ſoldats : car ceux la ſurpaſſent toute follie, d'autant que l'impieté y eſt ioincte, qui s'en adreſſent à Dieu meſmes à belles iniures, ou à la fortune, comme ſi elle auoit des oreilles ſubiectes à noſtre batterie. Or, comme dit ceſt ancien poëte chez Plutarque,

Point ne ſe faut courroucer aux affaires.
Il ne leur chaut de toutes nos choleres.

Mais nous ne dirons iamais aſſez d'iniures au deſreglement de noſtre eſprit.

Si le chef d'vne place aſſiegée, doit ſortir pour parlementer.

Chap. V.

Lvcivs Marcius Legat des Romains, en la guerre cõtre Perſeus Roy de Macedoine voulant gaigner le temps, qu'il luy falloit encore à mettre en point ſon armée, ſema des entregets d'accord, deſquels le Roy endormi accorda trefue pour quelques iours : fourniſsãt par ce moyẽ ſon ennemy d'oportunité & loiſir pour s'armer : d'où le Roy encourut ſa derniere ruine. Si eſt-ce, que le Senat Romain, à qui le ſeul aduantage de la vertu ſembloit moyen iuſte pour acquerir la victoire, trouua cette pratique laide & deshonneſte, n'ayant encores ouy ſonner à ſes oreilles cette belle ſentence,

IMPRIMERIE NATIONALE.

[A] *Les Achæiens dict Polibe deteſtoient toute voie de tromperie*

*e*n leurs guerres, n'eſtimant victoire ſinon ou les corages des enemis
*ſ*ont abatus. Eam vir ſanctus & ſapiens ſciet veram eſſe victoriam
*qu*æ ſalva fide & integra dignitate parabitur dict un autre.
*v*os ne velit an me regnare hera
*qu*idve ferat fors
*v*irtute experiamur.

An Royaume de ~~Tarnate~~ Ternate
*p*armi ces nations ~~qu'a~~ que ſi a
*pl*eine bouche nous
*ape*lons ~~ſi~~ barbares la
*couſ*tume
loy porte qu'ils n'entre-
*pr*enent guerre ſans
*l'a*voir premierement
*den*oncee y adjoutant
*am*ple declaration des
*mo*iens qu'ils ont a y em-
*plo*ier ~~a cette guerre~~
*que*ls combien d'homes
*que*lles munitions
*que*lles armes offanſives
*& d*efanſives. Mais
*cel*a faict auſſi, ~~ils~~
ſe per~~mett~~ ſi leurs
*en*emis ne cedent &
*vie*nent a accort ils
ſe donêt loy ~~par force~~
au pis faire &
ne penſent pouvoir
*eſt*re reproches de
*tra*hiſon de fineſſe
& de tout moien qui
*ſe*rt a veincre. Les
*ant*iens Florentins
*eſt*oint ſi eſlouignes de
*vou*loir ~~prendre~~ gaigner advã-
*ta*ge ſur leurs enemis
*pa*r ſurpriſe : qu'ils les
*adv*ertiſſoint un mois
*avan*t que de mettre leur
*exer*cite aus champs par
*le c*õtinuel ſon de l'~~eur~~[a]
*cloc*he qu'ils nomoint
*Mar*tinella.

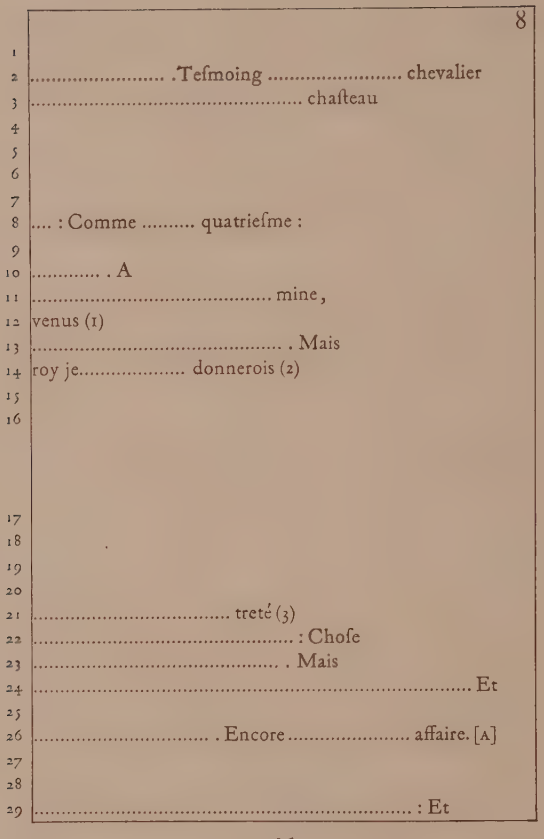
7 v°

1 ..... *requirat?* [A]
2
3 ..... Et
4 ..... lion (1) ..... qu'il (2)
5
6 ..... cette ..... Et
7
8 ..... cauſe,
9
10
11
12 ..... ſeigneurs
13 ..... comte
14 ..... conte,
15
16 Comme
17 ..... Monſieur (3)
18
19 ..... Car
20 ..... parlement
21
22
23
24
25 la ville.
26
27
28 ..... Apres
29
30 ..... N'y (4)
31 cõſentit,
32 ..... ~~en~~ oſtage (5) ..... demandoit.

(1) *Pour* Lyon. — (2) qu' *supprimé.* — (3) Monſieur *biffé.* — (4) *Au lieu de* ne s'y. — (5) en *ajouté puis rayé.*

dolus an virtus quis in hoſte requirat?

Quand à nous moings ſuperſtitieux, qui tenons celuy auoir l'honneur de la guerre, qui en a le profit, & qui apres Lyſander, diſons que où la peau du Lyon ne peut ſuffire, qu'il y faut coudre vn lopin de celle du renard, les plus ordinaires occaſiõs de ſurprinſe ſe tirent de ceſte praticque : & n'eſt heure, diſons nous, où vn chef doiue auoir plus l'œil au guet, que celle des parlemens & traités d'accord. Et pour cette cauſe c'eſt vne reigle en la bouche de tous les hommes de guerre de noſtre temps, qu'il ne faut iamais que le gouuerneur en vne place aſſiegée ſorte luy meſmes pour parleméter. Du temps de nos peres cela fut reproché aux Seigneurs de Mõtmord & de l'Aſſigni, deffendans Mouſon contre le Comte de Nanſaut. Mais auſſi à ce conte celuy la ſeroit excuſable, qui ſortiroit en telle façon, que la ſeureté & l'aduantage demeuraſt de ſon coſté : comme fit en la ville de Regge, le Comte Guy de Rangõ (s'il en faut croire Monſieur du Bellay, car Guicciardin dit que ce fut luy meſmes) lors que le Seigneur de l'Eſcut s'en approcha pour parlementer : car il abandonna de ſi peu ſon fort, qu'vn trouble s'eſtant eſmeu pendant ce Parlement, non ſeulement Monſieur de l'Eſcut & ſa trouppe, qui eſtoit approchée auec luy, ſe trouua la plus foible, de façon que Alexandre Triuulce y fut tué, mais luy meſmes fuſt contrainct, pour le plus ſeur, de ſuiure le Cõte, & ſe ietter ſur ſa foy à l'abri des coups dans la ville : Eumenes en la Ville de Nora preſſé par Antigonus qui l'aſſiegeoit, de ſortir parler à luy, & qui apres pluſieurs autres entremiſes alleguoit, que c'eſtoit raiſõ qu'il vint deuers luy, attẽdu qu'il eſtoit le plus grãd & le plus fort : apres auoir faict cette noble reſponce, ie n'eſtimeray iamais homme plus grand que moy, tant que i'auray mõ eſpee en ma puiſſance, ne s'y cõſentit qu'Antigonus ne luy euſt donné Ptolomæus ſon propre nepueu oſtage, cõme il demandoit : Si eſt-ce que en-



[A] Et a touſjours eſté conſeil haſardeus de fier a la licence d'un' armee victorieuſe l'obſervation de la foi qu'on a donee a une ville qui vient de ſe rendre par douce & favorable compoſition, & d'en laiſſer ſur la chaude l'entree libre aus ſoldats. L. Æmylius Regillus prætur Romein aiant perdu ſon temps a eſſaier de prandre la ville de Phocæs ~~d~~ a force, pour la ſinguliere prouëſſe ~~& obſtination~~ des habitans a ſe bien desfandre, fit pacte aveq eus ~~marché~~ de les recevoir pour amis du peuple Romein, & d'y entrer come en ville cõfederee : leur oſtant toute creinte d'action hoſtile. Mais y aïant quand & luy introduit ſon armee, pour ſ'y faire voir en plus de pompe, il ne fut en ſa puiſſance, quelque effort qu'il y emploiat, de tenir la ~~main~~ bride a ſes gens : & vid davant ſes yeus fourrager bone partie de la ville; les droits de l'avarice & de la vangence, ~~ſupplantant~~ ſuppeditant ceus de ſon authorité & de la *diſcipline militere.*

(1) venus *au lieu de* venant. — (2) *Pour* donrois. — (3) treté *subſtitué à* Parlement.

cores en y a il, qui ſe ſont tresbien trouuez de ſortir ſur la parole de l'aſſaillant : teſmoing Henry de Vaux, Cheualier Chãpenois, lequel eſtant aſſiegé dans le Chaſteau de Commercy par les Anglois, & Barthelemy de Bonnes, qui cómandoit au ſiege, ayant par dehors faict ſapper la plus part du Chaſteau, ſi qu'il ne reſtoit q̃ le feu pour accabler les aſſiegez ſous les ruines, ſomma ledit Henry de ſortir à parleméter pour ſon profict, comme il fit luy quatrieſme, & ſon euidente ruyne luy ayãt eſté monſtrée à l'œil, il s'en ſentit ſingulieremẽt obligé à l'ennemy : à la diſcretion duquel, apres qu'il ſe fut rendu & ſa trouppe, le feu eſtant mis à la mine les eſtanſons de bois venant à faillir, le Chaſteau fut emporté de fons en cõble. Ie me fie ayſeement à la foy d'autruy, mais mal-aiſeement le fairoiie lors que ie donrois à iuger l'auoir pluſtoſt faict par deſeſpoir & faute de cœur, que par franchiſe, & fiance de ſa loyauté.

L'heure des parlemens dangereuſe.

Chap. VI.

TOvtes-fois ie vis dernierement en mon voiſinage de Muſſidan, que ceux, qui en furẽt délogez à force par noſtre armée, & autres de leur party, crioient comme de trahiſon, de ce que pẽdant les entremiſes d'accord, & le Parlement ſe continuant encores, on les auoit ſurpris & mis en pieces : choſe qui euſt eu à l'auãture apparence en vn autre ſiecle, mais, comme ie viens de dire, nos façons ſont entierement eſloignées de ces reigles : & ne ſe doit attẽdre fiance des vns aux autres, que le dernier ſeau d'obligation n'y ſoit paſſé : encore y a il lors aſſés affaire. Cleomenes diſoit, que quelque mal qu'on peut faire aux ennemis en guerre, cela eſtoit par deſſus la iuſtice, & non ſubiect à icelle, tant enuers les dieux, qu'enuers les hommes, & ayant faict

[A] Pendant le parlement
ſur
& qu'ils muſoint ~~a demander~~
leurs ſurtez la ville de
Caſilinum fut ſeſie
par ſurprinſe
~~Caſilinū inter collo-~~
~~quia, cunctationemqz~~
~~pe~~tentium fidem, ~~per~~
~~oc~~caſionem captum eſt
aus ſiecles
& cela pourtant ~~du temps~~
& des plus juſtes capi-
teines, & de la plus par-
faitte milice Romeine.
Car il n'eſt pas dict, que
en temps & lieu, il ne
ſoit permis de nous pre-
valoir de la ſottiſe de
nous faiſons
nos enemis, come de leur
laſcheté. Et certes la
guerre a naturellemāt
beaucoup de privileges
~~contre la juſtice~~ raiſo-
nables au prejudice de
~~l'eq~~uité ~~& do~~ la raiſon.
Et icy faut la regle :
neminem id agere ut ex
alterius prædetur inſcitia.
Mais je m'eſtone de
l'eſtendue que Xenophō
leur done : & par les
propos ~~de ſon parfaict~~
~~emperur~~ & par divers
~~fiens~~ exploits de ſon
parfaict emperur :
autheur de merveillus
pois en telles choſes :
come grand capitene,
& philoſofe des premiers
diſciples de Socrates.
Et ne conſens pas a la
meſure de ſa diſpance,
en tout & par tout.

8 v°

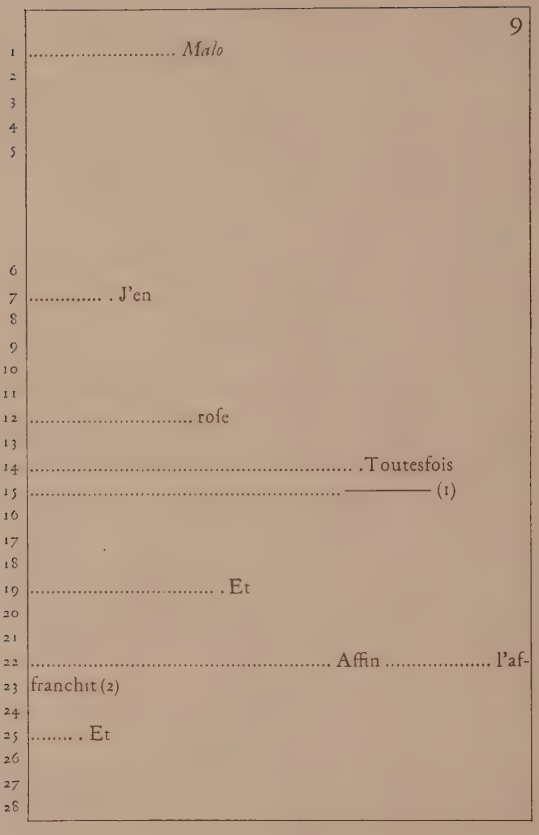
1
2 ..... Alleguant
3 ..... Mais
4 ..... cette ..... ſubtilité. [A]
5
6
7
8
9
10
11
12
13 Le marquis
14
15
16
17 .... uſerent ..... Et
18
19
20 ..... parler (1)
21 marché (2)
22 ..... coſa,
23
24 ..... : mais
25 ..... Et ..... Car
26
27 ... : Mais
28
29 ..... Et
30
31
32

(1) *Au lieu de* parlemanter. — (2) *Subſtitué à* parlemant.

treue auec les Argiés, pour ſept iours, la troiſieſme nuict apres il les alla charger tous endormis & les défict, alleguant qu'en ſa treue il n'auoit pas eſté parlé des nuicts : mais les dieux vengerent ceſte perfide ſubtilité. Monſieur d'Aubigny aſſiegeãt Cappoüe, & apres y auoir fait vne furieuſe baterie, le Seigneur Fabrice Colonne, Capitaine de la Ville, ayant commãcé a parlementer de deſſus vn baſtiõ, & ſes gens faiſant plus molle garde, les noſtres s'en ampararẽt & mirent tout en pieces. Et de plus freſche memoire à Yuoy le Seigneur Iullian Rommero, ayant fait ce pas de clerc de ſortir pour parlementer auec Monſieur le Cõneſtable, trouua au retour ſa place ſaiſie. Mais afin que nous ne nous en aillions pas ſans reuãche, le Marquis de Peſquaire aſſiegeant Genes, ou le duc Octauiã Fregoſe cõmandoit ſoubs noſtre protectiõ, & l'accord entre eux ayant eſté pouſſé ſi auant, qu'on le tenoit pour fait, ſur le point de la concluſion, les Eſpagnols s'eſtans coullés dedans, en vſarent comme en vne victoire planiere : & depuis en Ligny en Barrois, où le Comte de Brienne commandoit, l'Empereur l'ayant aſſiegé en perſonne, & Bertheuille Lieutenant dudict Comte eſtant ſorty pour parlemanter, pendant le parlemant la ville ſe trouua ſaiſie.

Fu il vincer ſempremai laudabil coſa.
Vincaſi o per fortuna o per ingegno,

diſent ils : Mais le philoſophe Chriſippus n'euſt pas eſté de cet aduis & moy auſſi peu : car il diſoit que ceux, qui courent à l'enuy, doiuent bien employer toutes leurs forces à la viſteſſe, mais il ne leur eſt pourtant aucunement loiſible de mettre la main ſur leur aduerſaire pour l'arreſter, ny de luy tendre la iambe, pour le faire cheoir : & plus genereuſement encore ce grand Alexandre à Polypercon, qui luy ſuadoit de ſe ſeruir de l'auantage que l'obſcurité de la nuict luy donnoit pour aſſaillir Darius. Point, fit-il, ce n'eſt pas à moy d'employer des victoires



(1) expreſſemét *supprimé*. — (2) *Au lieu de* le garantit.

ctoires desrobées : *malo me fortunæ pœniteat, quâ victoriæ pudeat.*

Atque idem fugientem haud est dignatus Orodem
Sternere, nec iacta cæcum dare cuspide vulnus :
Obuius, aduersóque occurrit, seque viro vir
Contulit, haud furto melior, sed fortibus armis.

Que l'intention iuge nos actions.

Chap. VII.

LA mort, dict-on, nous acquitte de toutes nos obligatiõs : i'en sçay qui l'ont prins en diuerse façõ. Henry septiesme Roy d'Angleterre fist cõposition auec Dom Philippe fils de l'Empereur Maximilian, ou pour le confronter plus honnorablement, pere de l'Empereur Charles cinquiesme, que ledict Philippe remettoit entre ses mains le Duc de Suffolc de la Rose blanche, son ennemy, lequel s'en estoit fuy & retiré au pays bas, moyennant qu'il promettoit de n'attenter rien sur la vie dudict Duc : toutesfois venant à mourir, il cõmanda par son testament expressemẽt à son fils, de le faire mourir, soudain apres qu'il seroit decedé. Dernierement en cette tragedie, q̃ le Duc d'Albe nous fit voir à Bruxelles és Cõtes de Horne & d'Aiguemõd, il y eust tout plein de choses remarquables : & entre autres que ledict Cõte d'Aiguemond, soubs la foy & asseurance duquel le Cõte de Horne s'estoit venu rendre au Duc d'Albe, requit auec grande instance, qu'on le fit mourir le premier : affin que sa mort le garantit de l'obligation, qu'il auoit audict Comte de Horne. Il semble que la mort n'ait point deschargé le premier de sa foy dõnée, & que le second en estoit quite, mesmes sans mourir. Nous ne pouuons estre tenus au dela de nos forces & de nos moyens. A cette cause, par ce que les effects & executions ne sont aucunement en nostre puissance, & qu'il n'y a rié en bon

17 5
IMPRIMERIE NATIONALE.

[A] J'ai veu pluſieurs
de mon temps conveincus
par leur conſciance, rete-
nir de l'autrui : ſe diſpo-
ſer a y ſatisfaire par leur teſtamant,
& apres leur decez. Ils ne font rien
qui vaille. Ny de prandre terme a
choſe ſi preſſante : ny de vouloir
reſtablir un' injure
aveq ſi peu de leur
reſſantimant & intereſt.
Ils doivent du plus leur
& d'autant qu'ils paient
plus poiſammant, &
incommodeemant;
dautant en eſt leur
ſatisfaction plus juſte
& meritoire. La pœni-
tance ~~cherche~~ demande a ſe
charger. Ceus la font
encore pis qui reſervent la
revelation de quelque haineuſe
volunte envers ~~leur~~ proche
a leur derniere volonté
~~montrant peu de ſoin de~~
~~leur honur qu'ils abando~~
l'aiant cachee pendant la
~~leur~~ vie. Et montrent avoir
du
peu de ſoin ~~de leur honur,~~
propre honeur irritant l'offancé
a l'encontre de leur memoire :
& moins de leur conſciance
n'aiant pour le reſpect de la
mort meſme ſceu faire mourir
leur maltalant : & en
eſtandant la vie outre la leur.
Iniques juges qui remettent a juger
alors
~~au temps~~ qu'ils n'ont plus de
cognoiſſance de cauſe. Je me
garderai ſi je puis que ma mort die choſe que ma vie n'ait premierement dict.

1 2 3 4 5 6 7 8 9 ..... : Non 10 11 12 ..... enfans. [A] 13 14 ..... ——— (1) 15 ..... Et 16 17 18 19 20 21 ..... Ainſin ..... eſpris. Si 22 ..... contreigne (2) 23 ..... imaginations, 24 25 26 27 28 29 30

(1) qu'elles ne ceſſent de *supprimé.* — (2) *Pour* contraigne.

eſcient en noſtre puiſſance, que la volonté : en celle là ſe fondent par neceſſité, & s'eſtabliſſent toutes les reigles du deuoir de l'homme. Par ainſi le Comte d'Aiguemond tenant ſon ame & volonté endebtée à ſa promeſſe, bien que la puiſſance de l'effectuer ne fut pas en ſes mains, eſtoit ſans doute abſous de ſon deuoir, quād il euſt ſurueſcu le Comte de Horne. Mais le Roy d'Angleterre faillant à ſa parolle par ſon intention, ne ſe peut excuſer pour auoir retardé iuſques apres ſa mort l'execution de ſa deſloyauté : non plus que le maſſon de Herodote, lequel ayant loyallement conſerué durant ſa vie le ſecret des threſors du Roy d'Egypte ſon maiſtre, mourant les deſcouurit à ſes enfans.

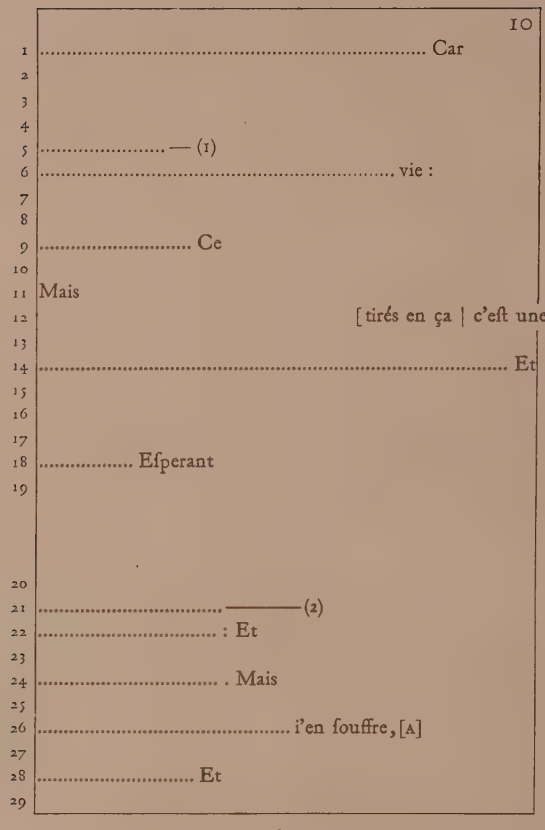
De l'Oiſueté. CHAP. VIII.

COmme nous voyons des terres oyſiues, ſi elles ſont graſſes & fertilles, qu'elles ne ceſſent de foiſonner en cent mille ſortes d'herbes ſauuages & inutiles, & que pour les tenir en office, il les faut aſſubiectir & employer à certaines ſemences, pour noſtre ſeruice. Et comme nous voyōs, que les femmes produiſent biē toutes ſeules, des amas & pieces de chair informes, mais que pour faire vne generation bōne & naturelle, il les faut embeſoigner d'vne autre ſemence : ainſin eſt-il des eſpris, ſi on ne les occupe à certain ſuiet, qui les bride & contraigne, ils ſe iettent deſreiglez, par-cy par la, dans le vague champ des imaginations.

Sicut aquæ tremulum labris vbi lumen ahenis
Sole repercuſſum, aut radiantis imagine Lunæ
Omnia peruolitat latè loca, iámque ſub auras
Erigitur, ſummíque ferit laquearia tecti.

Et n'eſt folie ny réuerie, qu'ils ne produiſent en cette agitatiō,

velut ægri ſomnia, vanæ
Finguntur ſpecies.



[A] car certes veu ſa neceſſité ~~les gre~~ Platon raiſon de la nomer une tres grande & puiſſante deeſſe

(1) de *supprimé*. — (2) qu'à moy *biffé*.

L'ame qui n'a point de but eſtably, elle ſe perd : car cõme on dict, c'eſt n'eſtre en aucun lieu, que d'eſtre par tout.

Quiſquis vbique habitat, Maxime; nuſquam habitat.

Dernierement que ie me retiray chez moy, deliberé autant que ie pourroy, de ne me meſler d'autre choſe, que de paſſer en repos, & à part, ce peu qui me reſte de vie, il me ſembloit ne pouuoir faire plus grande faueur à mon eſprit, que de le laiſſer en pleine oyſiueté, s'entretenir ſoymeſmes, & s'arreſter & raſſeoir en ſoy : ce que i'eſperois qu'il peut meshuy faire plus aiſémẽt, deuenu auec le tẽps, plus poiſant, & plus meur : mais ie trouue,

variam ſemper dant otia mentem,

que au rebours, faiſant le cheual eſchappé, il ſe dõne cẽt fois plus d'affaire à ſoy meſmes, qu'il n'en prenoit pour autruy : & m'enfante tant de chimeres & monſtres fantaſques les vns ſur les autres, ſans ordre, & ſans propos, que pour en contempler à mon aiſe l'ineptie & l'eſtrangeté, i'ay commancé de les mettre en rolle, eſperant auec le temps, luy en faire honte à luy meſmes.

Des Menteurs.

Chap. IX.

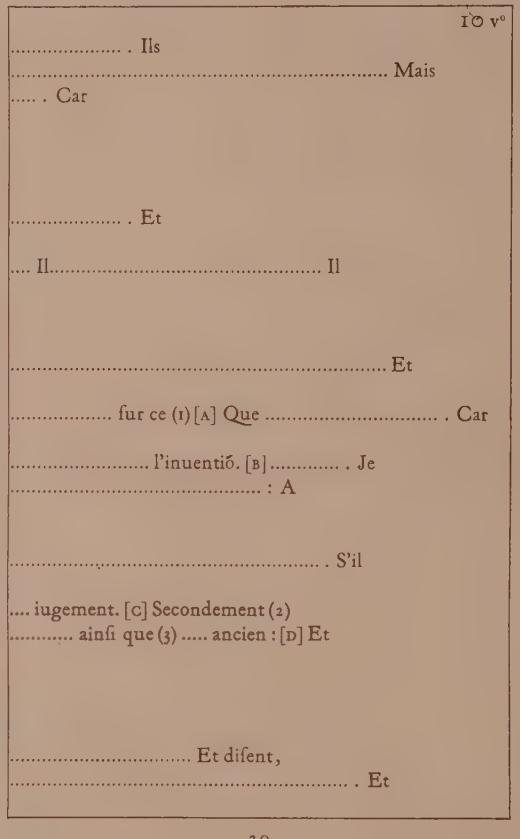
IL n'eſt homme à qui il ſieſe ſi mal de ſe meſler de parler de memoire, qu'à moy. Car ie n'en reconnoy quaſi traſſe en moy, & ne pẽſe qu'il y en aye au mõde, vne autre ſi monſtreuſe en defaillance. I'ay toutes mes autres parties viles & communes, mais en cette-là ie penſe eſtre ſingulier & treſ-rare, & digne de gaigner par là, nom & reputatiõ. Outre l'incõuenient naturel que i'en ſouffre, ſi en mõ païs on veut dire qu'vn homme n'a poinct de ſens, ils diſent, qu'il n'a point de memoire : & quand ie me plains du defaut de la miẽne, ils me reprennent & meſcroient, comme ſi ie m'accuſois

[A] *que* e c'eſt un mal duquel
*prin*cipalement j'ay tiré la
*rai*ſon de corriger un mal pire
qui ſe fut facilement produit
en moy : ſçavoir eſt l'ambition.
Car c'eſt une desfaillance inſupportable a qui s'empeſche des negotiations du monde. Que come
*di*ſent pluſieurs pareils exemples du progres de nature ell'a volontiers fortifie d'autres facultez
en moi a meſure que cette cy ſ'eſt affoiblie : & irois facilement couchant & alanguiſſant mon
*eſp*rit & mon jugemẽt ſur les traces d'autruy, come fait le mõde, ſans ~~eſveiller &~~ exercer leurs
*prop*res forces, ſi les invantions & opinions eſtrangieres m'eſtoient preſantes par le benefice de la memoire.

(*Ces cinq dernières lignes sont, dans l'original, au bas de la page.*)

[B] *S*i elle m'eut tenu bon
*j'e*uſſe aſſourdi tous
mes amis de babil : les
sujets eſveillant ~~& eſtan-~~
~~*dant* mes diſcours~~ cette
telle quelle faculté que j'ay
de les manier & emploier
pi~~cant~~ eſchauffant &
*ati*rant mes diſcours.

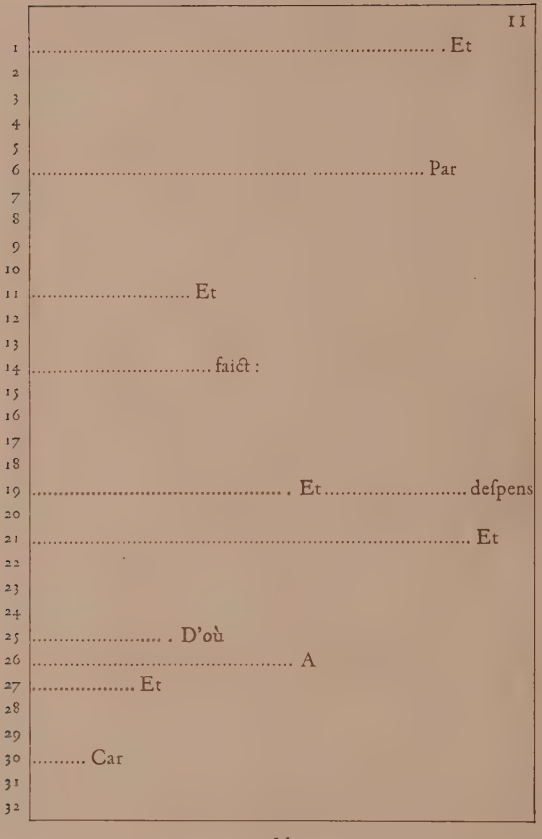
[C] *Et c'*eſt choſe difficile de
*fer*mer un propos & de le
*coup*er deſpuis qu'on eſt arrouté
*& n'e*ſt rien ou la force d'un
*chev*al ſe coneſſe plus qu'a
faire un arreſt ront & ~~ferme~~ net
non tard. Entre les pertinans
*me*ſmes j'en voi qui ~~ſe~~ veulent
& ne ſe peuvent ~~arreſter~~
~~*reſ*~~*t*~~*aire*~~ deffaire de leur
*cour*ſe. Cependãt qu'ils cherchẽt
le point de ~~valete & plaudite~~ clorre le pas
balivernant
*ils s'*en vont ~~baſtelant~~ & treinãt
come des homes qui deffaillẽt
*de foi*bleſſe. Sur tout les
*vieil*lars ſont dangereus
ſouvenance choſes paſſées
a qui la ~~memoire~~ des ~~contes~~
*demeu*re ~~entière~~ & ~~n~~'ont perdu ~~que~~
*ſou*venance
La m~~*emoire*~~ de leurs redictes
j'ay e~~*n la bou*~~ veu des recits bien pleſans devenir
tres ennuieus en la
*bou*che d'un ~~ch~~ ſeignur : chacun de l'aſſiſtãce
en ayant eſté abbreve cent fois.


1 ..... . Ils
2 ..... Mais
3 ..... . Car
8 ..... . Et
10 .... Il..... Il
14 ..... Et
16 ..... fur ce (1) [A] Que ..... . Car
18 ..... l'inuentiõ. [B] ..... . Je
19 ..... : A
22 ..... . S'il
24 .... iugement. [C] Secondement (2)
25 ..... ainſi que (3) ..... ancien : [D] Et
30 ..... Et diſent,
31 ..... . Et

(1) ſur ce *remplace* de cẽ. — (2) *Au lieu de* auſſi. — (3) *Subſtitué à* comme.

[D] Il me faudroit un protocolle : Come Darius pour n'oblier l'offance qu'il avoit receu des Atheniens faiſoit ~~to~~ qu'un page a tou~~tes~~ les ~~fois~~ coups qu'il ſe mettoit a table luy vint rechanter par trois fois a l'oreille : Sire ſouviene vous des Atheniens.

d'eſtre inſenſé, ils ne voyent pas de chois entre memoire & entendement. C'eſt bien empirer mõ marché : mais ils me fõt tort, car il ſe voit par experience pluſtoſt au rebours, que les memoires excellentes ſe ioignent volõtiers aux iugemens debiles. Ils me font tort auſſi en cecy, qui ne ſçay riẽ ſi biẽ faire qu'eſtre amy, que les meſmes paroles qui accuſent ma maladie, repreſentent l'ingratitude. On ſe prend de mon affection à ma memoire, & d'vn defaut naturel, on en faict vn defaut de cõſciẽce. Il a oublié, dict-on, cette priere ou cette promeſſe : il ne ſe ſouuiẽt point de ſes amys : il ne s'eſt point ſouuenu de dire, ou faire, ou taire cela, pour l'amour de moy. Certes ie puis aiſéement oublier, mais de mettre à nõchalloir la charge que mõ amy m'a donnee ie ne le fay pas. Qu'on ſe contẽte de ma miſere, ſans en faire vne eſpece de malice : & de la malice autant ennemye de mon humeur. Ie me conſole aucunemẽt. Premierement de ce, que mon parler en eſt plus court, car le magaſin de la memoire, eſt volõtiers plus fourny de matiere, que n'eſt celuy de l'inuentiõ. C'eſt pitié, ie l'eſſaye par la preuue d'aucũs de mes priuez amys, à meſure que la memoire leur fournit la choſe entiere & preſente, ils reculent ſi arriere leur narration, & la chargent de vaines circonſtances, que ſi le cõte eſt bon, ils en eſtouffent la bonté, s'il ne l'eſt pas, vous eſtes à maudire ou l'heur de leur memoire, ou le malheur de leur iugement. Auſſi, qu'il me ſouuient moins des offences receuës, comme diſoit cet ancien : & que les lieux & les lures que ie reuoy me rient touſiours d'vne freſche nouuelleté. Ce n'eſt pas ſans raiſon qu'on dit, que qui ne ſe ſent point aſſez ferme de memoire, ne ſe doit pas meſler d'eſtre méteur. Ie ſçay bien que les grammairiens font difference, entre dire menſonge, & mentir : & diſent que dire menſonge, c'eſt dire choſe fauce, mais qu'on a pris pour vraye, & que la definitiõ du mot de mentir en Latin, d'où noſtre François eſt party,

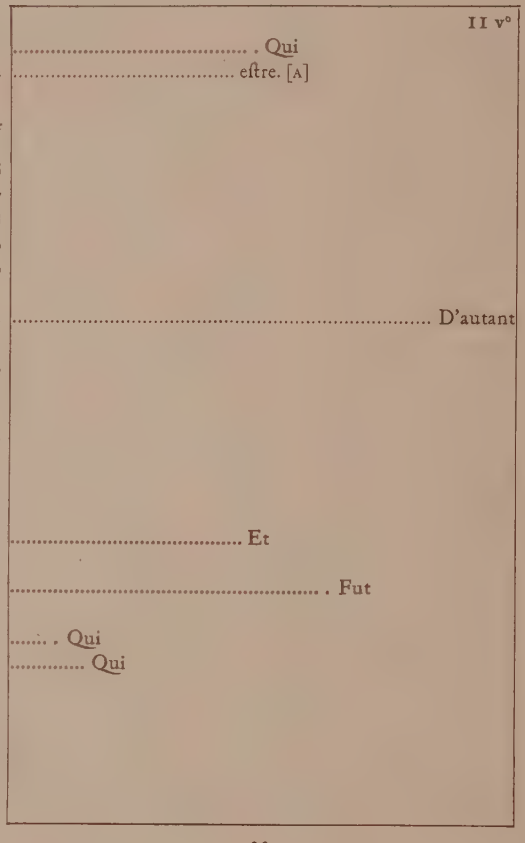

1 . Et
6 Par
11 Et
14 faict :
19 . Et deſpens
21 Et
25 . D'où
26 A
27 Et
30 Car

porte autant, comme aller contre ſa conſcience, & que par conſequẽt cela ne touche, que ceux qui diſent contre ce qu'ils ſçauent, deſquels ie parle. Or ceux icy, ou ils inuentent marc & tout, ou ils déguiſent & alterent vn fons veritable. Lors qu'ils déguiſent & changent, à les remettre ſouuẽt en ce meſme conte, il eſt mal-aiſé qu'ils ne ſe desferrent : par ce que la choſe, comme elle eſt, ſ'eſtant logée la premiere dans la memoire, & ſ'y eſtant empreincte, par la voye de la connoiſſance, & de la ſcience, il eſt mal-aiſé qu'elle ne ſe repreſente à l'imagination, délogeant la fauceté, qui n'y peut auoir le pied ſi ferme, ny ſi raſſis : & que les circonſtances du premier aprentiſſage, ſe coulant à tous coups dans l'eſprit, ne facent perdre le ſouuenir des pieces raportées faulſes ou abaſtardies. En ce qu'ils inuentent tout à faict, d'autant qu'il n'y a nulle impreſſion contraire, qui choque leur fauceté, ils ſemblent auoir d'autant moins à craindre de ſe meſconter. Toutesfois encore cecy, par ce que c'eſt vn corps vain, & ſans priſe, eſchappe volontiers à la memoire, ſi elle n'eſt bien aſſeurée. Dequoy i'ay ſouuent veu l'experience, & plaiſammant, aux deſpens, de ceux qui font profeſſion de ne former autrement leur parole, que ſelon qu'il ſert aux affaires qu'ils negotient, & qu'il plaiſt aux grands à qui ils parlent. Car ces circõſtances à quoy ils veulent aſſeruir leur foy & leur conſcience, eſtans ſubiettes à pluſieurs changements, il faut que leur parole ſe diuerſifie quand & quand, d'où il aduient que de meſme choſe, ils diſent, gris tantoſt, tantoſt iaune : à tel homme d'vne ſorte, à tel d'vne autre : & ſi par fortune ces hommes raportent en butin leurs inſtructions ſi contraires, que deuient cette belle art? Outre ce qu'imprudẽment ils ſe desferrent eux meſme ſi ſouuent : car quelle memoire leur pourroit ſuffire à ſe ſouuenir de tant de diuerſes formes, qu'ils ont forgées à vn meſme ſubiect. I'ay veu pluſieurs de mon temps, enuier la reputation de

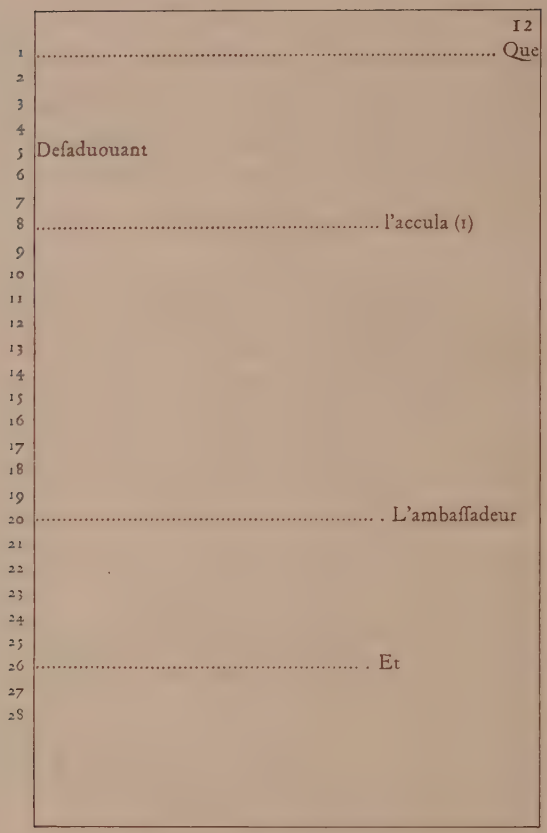
IMPRIMERIE NATIONALE.

[A] *En verité le mentir eſt un maudict vice, nous ne ſommes homes & ne nous tenons les uns aus autres que par la*

parole. Si nous en coneſſions l'horrur & le pois nous le pourſuivrions a feu plus juſtemant que d'autres crimes.
Je treuve qu'on ſamuſe ordinerement a chaſtier aus enfans des errurs innocentes tres mal a propos & qu'on les
tourmante pour des actions temereres qui n'ont ny impreſſion ny ſuite. La manterie ſule & un peu au deſſous l'opiniatreté
me ſemblent eſtre celles des quelles
on devroit a toute inſtance
combattre la naiſſance & le
progres. Elles croiſſent quand
& eus. Et deſpuis qu'on a
donné ce faus trein a la
langue c'eſt merveille combien
il eſt impoſſible de l'en retirer,
par ou il advient que nous
voions des honeſtes homes
daillleurs y eſtre ſubietz &
aſſervis. J'ay un bon
garçon de tailleur a qui
je n'ouis jamais dire une
verité non pas quand elle
ſ'offre pour luy ſervir
utilemant. Si come la
verité le manſonge n'avoit
qu'un viſage nous ſerions
en meillurs termes. Car nous
prendrions pour certein
l'oppoſe
le contrere de ce que diroit
le mantur. Mais le revers
de la verite a cent mille
figures & un champ indefini.
Les Pythagoriens font
le bien certein & fini le
mal infini & incertein.
Mille routes deſvoïent du
blanc, une y va. Certes je
ne m'aſſure pas que je
peuſſe venir a bout de moi,
a garantir un dangier
evident &
extreme par un' effrontee
& ſolemne manſonge.
Il eſt vrai ce qu' Un
antien pere dict que
nous ſomes mieus en
la compaignie d'un
chien conu qu'en celle
d'un home duquel le
langage nous eſt inconu
& de combien eſt le
langage faus moins
ſociable que le ſilance.
ut externus alieno
non ſit hominis vice.
& de combien eſt le
langage faus moins
ſociable que le ſilance.

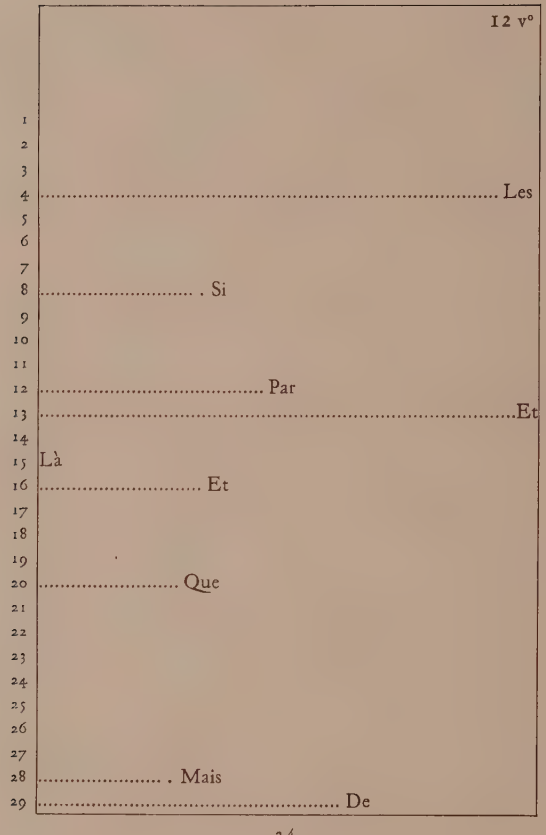


cette belle ſorte de prudence, qui ne voyẽt pas, que ſi la reputation y eſt, l'effect n'y peut eſtre. Le Roy François premier, ſe vantoit d'auoir mis au rouet par ce moyen Franciſque Tauerna, ambaſſadeur de François Sforce Duc de Milan, homme tres-fameux en ſcience de parlerie. Cettuy-cy auoit eſté depeſché pour excuſer ſon maiſtre enuers ſa Majeſté, d'vn fait de grande conſequence, qui eſtoit tel. Le Roy pour maintenir touſiours quelques intelligences en Italie, d'où il auoit eſté dernierement chaſſé, meſme au Duché de Milan, auoit aduiſé d'y tenir pres du Duc vn gentil-homme de ſa part, ambaſſadeur par effect, mais par apparence homme priué, qui fit la mine d'y eſtre pour ſes affaires particulieres : d'autant que le Duc, qui dependoit beaucoup plus de l'Empereur, lors principalement qu'il eſtoit en traicté de mariage auec ſa niepce, fille du Roy de Dannemarc, qui eſt à preſent douairiere de Lorraine, ne pouuoit deſcouurir auoir aucune praticque & conference auecques nous, ſans ſon grand intereſt. A cette commiſſion, ſe trouua propre vn gentil'homme Milanois, eſcuyer d'eſcurie chez le Roy, nommé Merueille. Cettuy-cy deſpeſché auecques lettres ſecrettes de creance, & inſtructions d'ambaſſadeur, & auecques d'autres lettres de recommandation enuers le Duc, en faueur de ſes affaires particuliers, pour le maſque & la montre, fut ſi long temps aupres du Duc, qu'il en vint quelque reſentiment à l'Empereur, qui donna cauſe à ce qui ſenſuiuit apres, comme nous penſons : qui fut, que ſoubs couleur de quelque meurtre, voila le Duc qui luy faict trancher la teſte de belle nuict, & ſon procez faict en deux iours. Meſſire Franciſque eſtant venu preſt d'vne longue deduction contrefaicte de cette hiſtoire, car le Roy ſ'en eſtoit adreſſé, pour demander raiſon, à tous les princes de Chreſtienté, & au Duc meſmes, fut ouy aux affaires du matin, & ayant eſtably pour le fondement de ſa cauſe,



(1) *Au lieu de* l'accusa. L'accula *a été d'abord écrit en marge, puis biffé.*

& dreſſé à cette fin, pluſieurs belles apparences du faict : que ſon maiſtre n'auoit iamais pris noſtre homme, que pour gẽtil-homme priué, & ſi en ſuiect, qui eſtoit venu faire ſes affaires à Milan, & qui n'auoit iamais veſcu là ſoubs autre viſage, deſaduouant meſme auoir ſceu qu'il fut en eſtat de la maiſon du Roy, ny connu de luy, tant ſ'en faut qu'il le prit pour ambaſſadeur. Le Roy à ſon tour le preſſant de diuerſes obiectiõs & demandes, & le chargeant de toutes pars, l'accuſa en fin ſur le point de l'execution faite de nuict, & comme à la deſrobée. A quoy le pauure homme embarraſſé, reſpondit, pour faire l'honneſte, que pour le reſpect de ſa Majeſté, le Duc euſt eſté bien marry, que telle execution ſe fut faicte de iour. Chacun peut penſer, comme il fut releué, ſ'eſtant ſi lourdement couppé, & à l'endroit d'vn tel nez, que celuy du Roy François. Le Pape Iule ſecond ayant enuoyé vn ambaſſadeur vers le Roy d'Angleterre, pour l'animer contre le Roy François, l'ambaſſadeur ayant eſté ouy ſur ſa charge, & le Roy d'Angleterre ſ'eſtant arreſté en ſa reſpõce aux difficultez qu'il trouuoit, à dreſſer les preparatifs, qu'il faudroit pour combatre vn Roy ſi puiſſant, & en alleguant quelques raiſons, l'ambaſſadeur repliqua mal à propos, qu'il les auoit auſſi cõſiderées de ſa part, & les auoit bien dictes au Pape. De cette parole ſi eſloingnée de ſa propoſitiõ, qui eſtoit de le pouſſer incontinẽt à la guerre, le Roy d'Angleterre print le premier argument de ce qu'il trouua depuis par effect, que cet ambaſſadeur de ſon intentiõ particuliere, pendoit du coſté de France, & en ayant aduerty ſon maiſtre, ſes biens furent confiſquez, & ne tint à guere qu'il n'en perdit la vie.


12 v°
4 Les
8 . Si
12 Par
13 Et
15 Là
16 Et
20 Que
28 . Mais
29 De

Du parler prompt ou tardif.

CHAP. X.

ONC *ne furent à tous, toutes graces données.* Auſſi voyons nous qu'au don d'eloquẽce, les vns ont la facilité & la promptitude, & ce qu'on dict, le boute-hors, ſi aiſé, qu'à chaque bout de champ ils ſont preſts : les autres plus tardifs ne parlent iamais rien qu'élabouré & premedité. Comme on donne des regles aux dames de prendre les ieux & les exercices du corps, ſelon l'aduãtage de ce, qu'elles ont le plus beau, ſi i'auois à conſeiller de meſmes, en ces deux diuers aduantages de l'eloquence, de laquelle il ſemble en noſtre ſiecle, que les preſcheurs & les aduocats facent principale profeſſion, le tardif ſeroit mieux preſcheur, ce me ſemble, & l'autre mieux aduocat : par ce que la charge de celuy-là luy donne autant qu'il luy plaiſt de loiſir pour ſe preparer, & puis ſa carriere ſe paſſe d'vn fil & d'vne ſuite, ſans interruptiõ, là où les commoditez de l'aduocat le preſſent à toute heure de ſe mettre en lice : & les reſponces improuueues de ſa partie aduerſe, le reiettent hors de ſon branle, où il luy faut ſur le champ prendre nouueau party. Si eſt-ce qu'à l'entreueue du Pape Clement & du Roy François à Marſeille, il aduint tout au rebours, que monſieur Poyet, homme toute ſa vie nourry au barreau, en grande reputation, ayant charge de faire la harangue au Pape, & l'ayant de longue main pourpenſée, voire, à ce qu'on dict, apportée de Paris toute preſte, le iour meſme qu'elle deuoit eſtre prononcée, le Pape ſe craignant qu'on luy tint propos, qui peut offencer les ambaſſadeurs des autres princes, qui eſtoient autour de luy, manda au Roy, l'argument, qui luy ſembloit eſtre le plus propre au temps & au lieu, mais de fortune, tout autre que celuy, ſur lequel monſieur Poyet ſ'eſtoit trauaillé : de façõ que ſa harãgue demeu-

1
2
3
4 ..... du (1) ..... Et
5 ..... m'eſt avis (2)
6 Au ..... le propre (3)
7 ..... le propre (4)
8
9 ..... Et
10
11
12 ..... Qu'il
13 ..... Qu'il ..... parlant,
14 Et
15
16
17 ..... Si
18
19 ..... – (5) ..... – (6)
20
21
22 ..... entrepriſe (7)
23 ..... ——————— (8)
24
25 goulet (9)
26 ..... . Qu'elle
27
28
29 ..... Elle
30 ..... preſentes, fortuites :
31 ..... L'agita-
32 tion

(1) *Remplace* d'vn. — (2) *Pour* me ſemble. — (3) *Au lieu de* le rolle. — (4) *De préférence à* celuy. — (5) à *supprimé*. — (6) à *biffé*. — (7) la met au rouet, *ajouté*. — (8) la trouble : comme *remplacé par* l'empeſche. Ainſi qu'il advient a. — (9) *Subſtitué à* paſſage.

demeuroit inutile, & luy en falloit promptement refaire vn autre. Mais ſ'en ſentant incapable, il fallut que Mõſieur le Cardinal du Bellay en print la charge. La part de l'Aduocat eſt plus difficile que celle d'vn Preſcheur, & nous trouuons pour tãt ce me ſemble plus de paſſables Aduocats que Preſcheurs, au moins en France. Il ſemble que ce ſoit plus le rolle de l'eſprit, d'auoir ſon operatiõ prompte & ſoudaine, & plus celuy du iugement, de l'auoir lente & poſée. Mais qui demeure du tout muet, ſ'il n'a loiſir de ſe preparer, & celuy auſſi, à qui le loiſir ne donne aduantage de mieux dire, ils ſont en pareil degré d'eſtrangeté. On recite de Seuerus Caſſius, qu'il diſoit mieux ſans y auoir penſé, qu'il deuoit plus à la fortune, qu'à ſa diligence, qu'il luy venoit à profit d'eſtre troublé en parlant : & que ſes aduerſaires craignoyent de le picquer, de peur que la colere ne luy fit redoubler ſon eloquẽce. Ie cognois par experience, cette condition de nature, qui ne peut ſouſtenir vne vehemente premeditatiõ & laborieuſe : ſi elle ne va gayemẽt & librement, elle ne va rien qui vaille. Nous diſons d'aucuns ouurages qu'ils puent à l'huyle & à la lampe, pour certaine aſpreté & rudeſſe, que le trauail imprime en ceux, où il a grande part. Mais outre cela, la ſolicitude de bien faire, & cette cõtention de l'ame trop bandée & trop tenduë à ſon entrepriſe, la rompt, & la trouble : comme l'eau qui par force de ſe preſſer de ſa violence & abondance, ne peut trouuer iſſuë en vn paſſage ouuert. En cette condition de nature, de quoy ie parle, il y a quant & quant auſſi cela, qu'elle demande à eſtre non pas eſbranlée & piquée par ces paſſions fortes, comme la colere de Caſſius (car ce mouuemẽt ſeroit trop aſpre) elle veut eſtre non pas ſecoüée, mais ſolicitée : elle veut eſtre eſchaufée & reueillée par les occaſions eſtrãgeres, preſentes & fortuites. Si elle va toute ſeule, elle ne fait que trainer & languir : l'agitatiõ eſt ſa vie & ſa grace. Ie ne me tiens pas biẽ en ma poſſeſſiõ

25 7
IMPRIMERIE NATIONALE.

[A] Ceci m'avient auſſi : Que
je ne me treuve pas ou je
me cherche : & me treuve
plus par ~~fortune~~ rencontre que par
l'inquiſition de mon jugement.
quelque
J'arai eſlance ~~une pointes~~
ſubtilité
~~d'invantion~~ en eſcrivant.
J'entans bien : mornee pour
un autre affilee pour moy.
Latſſons toutes ces honeſtetez.
Cela ~~fente~~ ſe dict ~~a~~ par chacun ſelon
ſa force. ~~Cette pointe la~~ Je l'ai ~~treuve~~
ſi bien perdue que ~~il m'en faut reſpondre~~
je ne ſçai ce que j'ay volu dire : et l'a
couverte
l'eſtrangier ~~desterree~~ parfois ~~ſouvant~~
avant moy. Si je portois le
raſoir par tout ou cela
m'avient, je me desſerois tout.
Le rencontre m'en offrira le
jour quelqu'autre fois plus
apparant que celuy du midi :
~~&~~ m'~~eſtone~~ me faira eſtoner
de mon heſitation.

[C] auſquels Platon attribue en
partie la conſtitution ~~des~~
naturelle des membres internes
d'icelles ~~Aves quasdam rerum~~
~~augurandarum cauſa natas~~
~~eſſe putamus~~

[D] Aves quasdam rerum
augurandarum cauſa natas
eſſe putamus.

[E] Multa cernunt aruſpices
multa augures provident
multa oraculis declarantur
multa vaticinationibus multa
ſomniis multa portentis :

13 v°

1 ..... Le ..... : L'occaſiõ,
2
3 ..... ſonde,
4 ..... . S'il
5 .....pris. [A]
6
7
8 ..... Car
9 ..... defaillance [B] : Mais
10
11 ..... sacrifices [C] ..... oy-
12 ſeaux [D] ..... riuieres [E]
13
14
15
16 ..... . No-
17 table
18
19 ..... preſentes :
20
21
22
23
24 ..... *fati,*

Ne utile quidem eſt ſcire quid futurum ſit. Miſerum eſt enim nihil proficientem angi.

26
27 ..... Car lieutenant
28
29

[B] & ces mots ſont a luy. Cur iſto modo jam oracula Delphis non eduntur non modo noſtra ætate sed jamdiu ut modo nihil poſſit eſſe contempſius.

& diſpoſitiõ : le hazard y a plus de droict que moy, l'occaſiõ, la compaignie, le brãle meſme de ma voix, tire plus de mon eſprit, que ie n'y trouue lors que ie le ſonde & employe à part moy. Ainſi les paroles en valent mieux que les eſcripts, s'il y peut auoir chois où il n'y a point de pris.

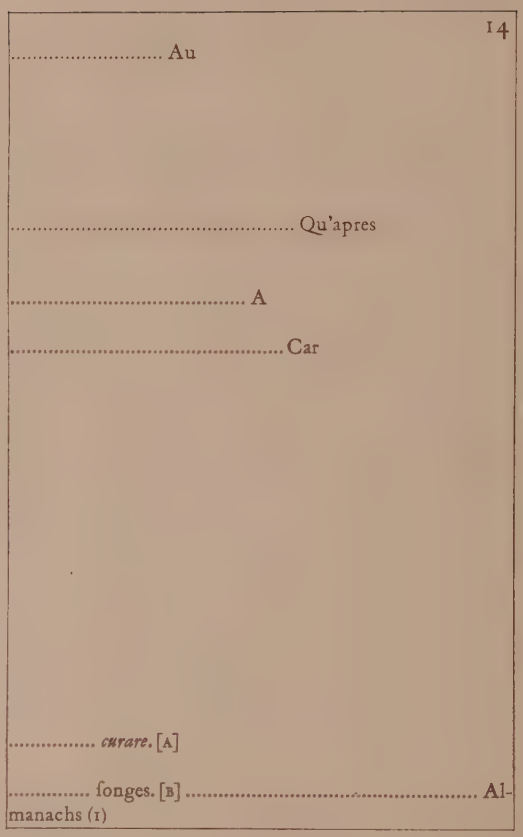
Des Prognoſtications.

CHAP. XI.

QVANT aux oracles, il eſt certain, que bonne piece auant la venuë de Ieſus-Chriſt, ils auoyent commencé à perdre leur credit : car nous voyõs que Cicero ſe met en peine de trouuer la cauſe de leur defaillance : mais quãt aux autres prognoſtiques, qui ſe tiroyent de l'anatomie des beſtes aux ſacrifices, du trepignement des poulets, du vol des oyſeaux, des foudres, du tournoiement des riuieres, & autres ſur leſquels l'anciẽneté appuioit la plus part des entreprinſes, tant publiques que priuées; noſtre religion les a abolies. Et encore qu'il reſte entre nous, quelques moyens de diuination és aſtres, és eſprits, és figures du corps, és ſonges, & ailleurs, notable exemple de la forçenée curioſité de noſtre nature, s'amuſant à preoccuper les choſes futures, comme ſi elle n'auoit pas aſſez affaire à digerer les preſentes.

cur hanc tibi rector Olympi
Sollicitis viſum mortalibus addere curam,
Noſcant venturas vt dira per omina clades,
Sit ſubitum quodcunque paras, ſit cæca futuri
Mens hominum fati liceat ſperare timenti,

Si eſt-ce qu'elle eſt de beaucoup moindre auctorité. Voyla pourquoy l'exemple de François Marquis de Salluſſe m'a ſemblé remarcable : car Lieutenant du Roy François en ſon armée de la les monts, infiniment fauoriſé de noſtre cour, & obligé au Roy du Marquiſat meſmes, qui auoit eſté con-



[A] Et ceus qui croïent
~~Cicero~~ ce mot au contrere
le croïent a tort.
Iſta ſic reci
procantur ut
& ſi divinatio ſit
dii ſint & ſi
dii ſint ſit divi
natio. Beaucoup
plus ſagement Pacuvius
Nam iſtis qui linguam avium intelligunt
Pluſque ex alieno jecore ſapiunt quam ex ſuo
Magis audiendum quam auſcultandum cenſeo.
Cette tant celebree art de diviner des Thoſcans naſquit ainſi.
Un laboureur perçant de ſon coultre profondemant la terre
demi dieu
en vid ſourdre Tages d'un viſage enfantin mais de ſenile
prudance. Chacun y accourut & furent ſes paroles &
ſciance receuillie & conſervee a pluſieurs
ſiecles contenant les principes & moïens de cette art :
Naiſſance conforme a ſon progres.

[B] Et de vrai en toutes republiques on a touſjours laiſſe bone part d'authorité au ſort. Platon en la police qu'il forge a diſcretion luy attribue la deciſion de pluſieurs effaicts d'importance. Et veut entre autres choſes que les mariages ſe facent par ſort entre les ~~meill~~ bons & done ſi grand pois a cette eſlection fortuite que les enfans qui en naiſſent ~~ſoint~~ il ordone qu'ils ſoït nourris au païs : ceus qui naiſſent des mauves en ſoint mis hors; toutesfois ſi quelcun de ces bannis venoit par cas d'avanture ~~en~~ a montrer en croiſſant quelque bone eſperance de ſoi qu'on le puiſſe rapeller & exiler auſſi celuy d'entre les retenus qui montrera peu d'eſperance de ſon adoleſcence.

(1) *Au lieu de* Almanach.

fiſqué de ſon frere : au reſte ne ſe preſentãt occaſiõ de le faire, ſon affection meſme y contrediſant, ſe laiſſa ſi fort eſpouuanter (comme il a eſté adueré) aux belles prognoſtications qu'on faiſoit lors courir de tous coſtez à l'aduantage de l'Empereur Charles cinquieſme, & à noſtre deſ-aduãtage, meſmes en Italie, ou ces folles propheties auoyent trouué tant de place, qu'à Rome fut baillé grande ſomme d'argent au change, pour cette opinion de noſtre ruine : qu'apres s'eſtre ſouuent condolu à ſes priuez, des maux qu'il voyoit ineuitablement preparez à la couronne de France, & aux amis qu'il y auoit, ſe reuolta, & changea de party : à ſon grand dommage pourtãt, quelque conſtellation qu'il y eut. Mais il s'y conduiſit en hõme combatu de diuerſes paſſions : car ayãt & villes & forces en ſa main, l'armée ennemye ſoubs Antoine de Leue à trois pas de luy, & nous ſans ſoubſçon de ſon faict, il eſtoit en luy de faire pis qu'il ne fiſt. Car pour ſa trahiſon, nous ne perdiſmes ny homme, ny ville que Foſſan : encore apres l'auoir lõg temps conteſtée.

Prudens futuri temporis exitum
Caliginoſa nocte premit Deus,
Ridétque ſi mortalis vltra
Fas trepidat.
Ille potens ſui
Lætúſque deget, cui licet in diem
Dixiſſe, vixi, cras vel atra
Nube polum pater occupato
Vel ſole puro
Lætus in præſens animus, quod vltra eſt,
Oderit curare.

I'aymerois bien mieux regler mes affaires par le ſort des dez que par ces ſonges. I'en voy qui eſtudient & gloſent leurs Almanach, & nous en alleguẽt l'authorité aux choſes qui ſe paſ-

[B] *Joint que perſonne ne tient regiſtre de leurs meſcontes d'autant qu'ils ſont ordineres & infinis*

& faict on valoir leurs divinations de ce qu'elles ſont rares incroïables & prodigieuſes : Ainſi reſpondit Diagoras qui fut furnomé l'Athee eſtant en la Samothrage. A celuy qui en luy montrant au temple force veus & tableaux ~~du temple~~ de ceus qui avoint eſchapé le naufrage luy dict : Et bien vous qui penſes que les dieus ~~ne~~ mettent a nonchaloir les choſes humaines que dictes vous de tant d'homes sauves par leur grace. Il ſe faict aïſi reſpondit il ceus la ne ſont pas peints qui ſont demures noyes, en bien plus grand nombre. Cicero dict que le ſul Xenophanes Colophonius entre tous les philoſophes qui ont advoue ~~onu~~ des dieus a eſſaie ~~de~~ deſraciner toute ſorte de divination. D'autant eſt il moins de merveille ſi nous avons

[C] Je voudrois bien avoir reconu de mes yeus ces deus merveilles : du livre de Joachim abbe ~~de Calabre~~ calabrois qui prediſoit tous les papes futurs leurs noms & formes : & celuy de Leon l'emperur qui prediſoit les emperurs ~~de Grece leur fuite~~ & ſemblablemãt les patriarches de græce. Cecy ai je de mes yeus reconu, qu'es confuſions publiques les homes eſtonez de leur fortune, ſe vont rejetant come a toute ſuperſtition a rechercher ~~de~~ au ciel les cauſes et ~~toutes pars les~~ menaces antienes de leur malhur. Et y ſont ~~eſte~~ ſi eſtrangemant heureus de mon temps, qu'ils m'ont perſuadé, qu'ainſi que c'eſt un amuſement d'eſperits aigus & oiſifs, ceus qui ſont duits a cette ſubtilité, de les replier & deſnouer, ſeroint en eſcris tous capables de trouver tout ce qu'ils demandent preſte y ~~chercheroint~~. ~~done~~ Mais ſur tout leur be au jeu, le parler obſcur ambigu & fantaſtique du jargon ~~prognoſticatur~~ profetique : auquel ~~nul~~ leurs autheurs ne donent aucun ~~certein~~ ſens cler affin que la poſterité y en puiſſe appliquer de tels il qu'~~elle voud~~ luy plairra.

[E] Pluſieurs nations ſres belliqeuſes ſe ſervoint en leurs faicts d'armes ~~ſe~~ ~~ſervoint~~ de la fuite pour advantage principal & montroint le dos a l'enemi plus dangereuſemẽt que leur viſage : les Turcs en retienent ~~encore~~ que lque choſe. Et Socrates en Platon ſe moquant de Lachez qui avoit defini la fortitude : ſe ~~tenir ferme en ſon ranc & ja contre les~~ tenir ~~fort et~~ ferme en ſon ranc contre les enemis. Quoi fit il ſeroit ce donq lachete de les battre en leur faiſant place. Et luy allegue Homere qui louë en Æneas la ſciance de fuir & par ce que Lachez ſe raviſant avou~~oit bien~~ c cet uſage aus Scithes & ~~en general aus gens de cheval~~ & enfin generalemãt aus gens de cheval, Il luy allegue encores l'example des gens de pied Lacedemoniens eſtans ~~ſur tous duits a combatre de pied ſe~~ nation ſur toutes duite a combatre de pied ferme ~~en ſon ranc~~ ouvrir qui en la journee de Platees ne pouvant ~~rompre~~ la phalange ~~Macedoniene~~ Perſiene ſadviſarent de ſeſcarter & ſier arriere pour par l'opinion de leur fuite faire rompre & diſſoudre ~~ce corps~~ cette maſſe ~~pour~~ en les pour ſuivãt. Par ou ils ſe donarent ~~gaigné~~ la victoire. Touchant les Scithes on dict d'eus quand Darius alla pour les ſubjuguer qu'il manda a leur Roy force reproches pour le voir touſjours recul~~er~~ ãt devant luy & gauchi~~r~~ iſſãt la meſlee. A quoi Indathyrſe car ainſi ſe nomoit il fit reſponce que ce n'eſtoit pour avoir peur ny de luy ny d'home vivant mais que c'eſtoit la façon de marcher de ſa nation n'ayant ny terre cultivee ny ville ny maiſon a defandre & a creindre que l'enemi en peut faire profit. Mais ſ'il avoit ſi grand faim de ~~taſter du combat~~ 'y mordre qu'il aprochat pour voir, le lieu de leurs antienes ſepultures & que la il trouverroit a qui parler.

14 v°

1 ..... menſon-
2 ge[A]. Je
3 .... rencontre : ..... certitude,
4 ..... touſiours[B] —— (1)
5 ..... vanitez[C]
6 ..... l'advanture (2)
7 ..... luy, ſans atandre (3) .. conſeil
8 ..... ſienne ;
9
10 ..... temeraires & indigeſtes (4)
11 importantes (5) ..... ſent (6)
12 ..... agitations ——— (7)[D]
13
14 ..... tenir (8)
15
16
17
18 ..... : Ny
19
20
21 ..... —
22 ——— (9)
23
24
25 ..... ruë.[E]
26
27
28 ..... D'autant
29 ..... . Et
30

28

(1) I'ay *biſſé*. — (2) *Au lieu de* mon aduis. — (3) atandre *ajouté*. — (4) *Pour* fortuites. — (5) *Remplace* bonnes. — (6) *Au lieu de* a. — (7) I'en ay eu *biffé*. — (8) *Au lieu de* auec *& de préférence à* auoir eu. — (9) & de pié ferme *supprimé*.

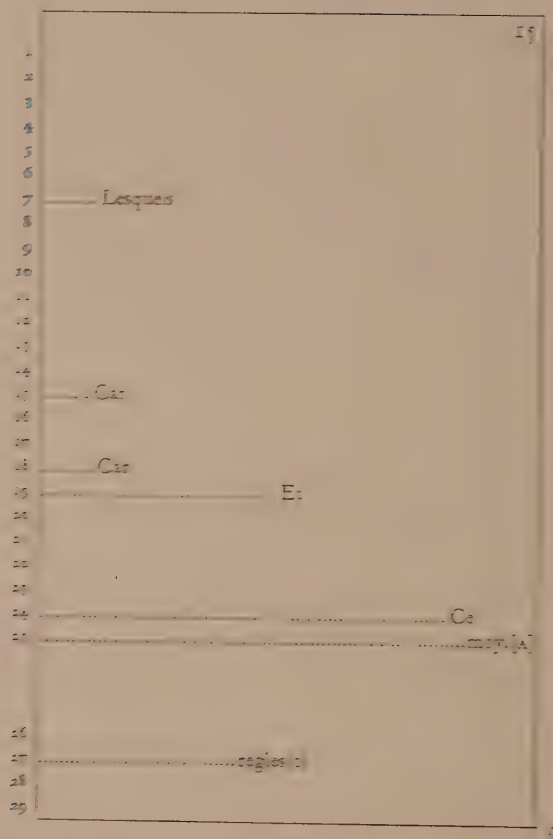
[A] Quis eſt enim qui totum diem jaculans non aliquando conlineet ?

[D] d'une opinion prompte vehemante & fortuite. C'eſt a moy de leur done quelque authorité qui en done ſi pea a noſtre prudance. Et en ai eu de pareillement foibles en ~~fondement~~ raiſon & violentes en ~~incitation~~ perſuaſion : ou en diſſuaſion qui eſtoint plus ordineres en Socrates.

ſent. A tant dire, il faut qu'ils dient, & la verité & le menſonge : ie ne les eſtime de rien mieux, pour les voir tõber en quelque rencontre. Ce ſeroit plus de certitude s'il y auoit regle & verité à mentir touſiours. I'ay veu par fois à leur dõmage, aucunes de noz ames principeſques s'arreſter à ces vanitez. Le demon de Socrates eſtoit à mon aduis certaine impulſion de volõté, qui ſe preſentoit à luy ſans le Conſeil de ſon diſcours. En vne ame bien eſpuree, cõme la ſienne : & preparee par cõtinuel exercice de ſageſſe & de vertu, il eſt vray ſemblable que ces inclinations, quoy que fortuites, eſtoient touſiours bonnes & dignes d'eſtre ſuyuies. Chacun a en ſoy, quelque image de telles agitations. I'en ay eu auſquelles ie me laiſſay emporter ſi vtilement & heureuſement, qu'elles pourroyent eſtre iugées auoir quelque choſe d'inſpiration diuine.

De la Conſtance. CHAP. XII.

LA Loy de la reſolution & de la cõſtance, ne porte pas que nous ne nous deuions couurir, autant qu'il eſt en noſtre puiſſance, des maux & inconueniens qui nous menaſſent; ny par conſequét d'auoir peur qu'ils nous ſurpreignent. Au rebours tous moyens honneſtes de ſe garentir des maux, ſont non ſeulement permis, mais loüables. Et le ieu de la conſtance ſe iouë principalement à porter patiemment, & de pié ferme, les inconueniens, où il n'y a point de remede. De maniere qu'il n'y a ſouppleſſe de corps, ny mouuemét aux armes de main, que nous trouuions mauuais, s'il ſert à nous garantir du coup qu'on nous ruë. Toutes-fois aux canonades, depuis qu'on leur eſt planté en bute, comme les occaſions de la guerre portent ſouuent, il eſt meſſeant de s'eſbrãler pour la menaſſe du coup : d'autant que pour ſa violéce & viteſſe nous le tenons ineuitable, & en y a meint vn, qui pour auoir ou hauſſé la mãin, ou baiſſé la teſte, en a pour le moins appreſté à



15

Lesquels

Car

Car

Et

Ce

moy. [A]

regles (1)

29

(1) *Pour* reigles.

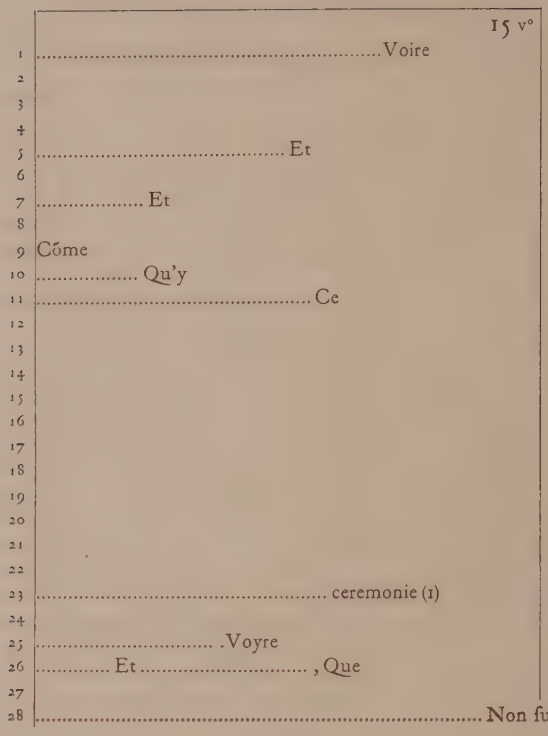
[A] Ny n'entandent les Stoiciens que l'ame de leur sage puisse resister aux premieres visions et qui luy surviennent fantasies ~~come a une subjection naturelle~~ ains come a une subjection naturelle ~~qu'ils cedent a un grand bruit pour exemple du ciel ou d'une ruine~~ consentent qu'il cede au grand bruit ~~pour exemple~~ du ciel ou d'une pour exemple, ruine, jusques a la pallur & contraction. Ainsin aus autres passions. Pourveu que son opinion demeure sauve & entiere & que l'assiete de son discours n'en souffre atteinte ny alteration quelconque & qu'il ne preste nul consentement a son effroi & souffrance. De ceux celuy qui n'estant pas sages il en va de mesmes ~~qu'aus sages~~ en la premiere partie mais tout autrement en la seconde. Car l'impression des passions ne demeure plus en ~~eux~~ luy superficielle, ains va penetrant jusques au siege de ~~leur~~ sa raison l'infectant & la corrompant. Ils jugent selon icelles & s'y conforment. Voyez bien ~~plus~~ disertement & plainement l'estat du sage Stoique. Mens immota manet lachrimæ volvuntur inanes. Le sage peripateticien ne s'exempte pas des perturbations mais il les modere.

rire à ſes cõpagnons. Si eſt-ce qu'au voyage que l'Empereur Charles cinquieſme fit contre nous en Prouence, le Marquis de Guaſt eſtant allé recognoiſtre la Ville d'Arle, & s'eſtãt ietté hors du couuert d'vn moulin à vent, à la faueur duquel il s'eſtoit approché, fut apperceu par les Seigneurs de Bonneual & Seneſchal d'Agenois, qui ſe promenoient ſus le theatre aux arenes : leſquels l'ayant monſtre au Seigneur de Villier Commiſſaire de l'artillerie, il braqua ſi à propos vne colouurine, que ſans ce que ledict Marquis voyant mettre le feu ſe lança à quartier, il fut tenu qu'il en auoit dans le corps. Et de meſmes quelques années auparauant, Laurens de Medicis, Duc d'Vrbin, pere de la Royne, mere du Roy, aſſiegeant Mondolphe, place d'Italie, aux terres qu'õ nõme du Vicariat, voyãt mettre le feu à vne piece qui le regardoit, bien luy ſeruit de faire la cane, car autrement le coup, qui ne luy raſa que le deſſus de la teſte, luy donnoit ſans doute dans l'eſtomach. Pour en dire le vray, ie ne croy pas que ces mouuemẽs ſe fiſſent auecques diſcours : car quel iugement pouuez vous faire de la mire haute ou baiſſe en choſe ſi ſoudaine? & eſt bié plus aiſé à croire, que la fortune fauoriſa leur frayeur; & que ce ſeroit moyen vn'autre fois auſſi bié pour ſe ietter dans le coup, que pour l'euiter. Ie ne me puis deffendre, ſi le bruit eſclattãt d'vne harquebuſade viẽt à me frapper les oreilles à l'improuueu, en lieu où ie ne le deuſſe pas attendre, que ie n'en treſſaille : ce que i'ay veu encores aduenir à d'autres qui valent mieux que moy.

Ceremonie de l'entreueuë des Roys.

CHAP. XIII.

IL n'eſt ſubiect ſi vain, qui ne merite vn rang en cette rapſodie. A nos reigles communes, ce ſeroit vne notable diſcourtoiſie & à l'ẽdroit d'un pareil & plus à l'endroict d'vn grand, de faillir à vous trouuer chez vous, quand

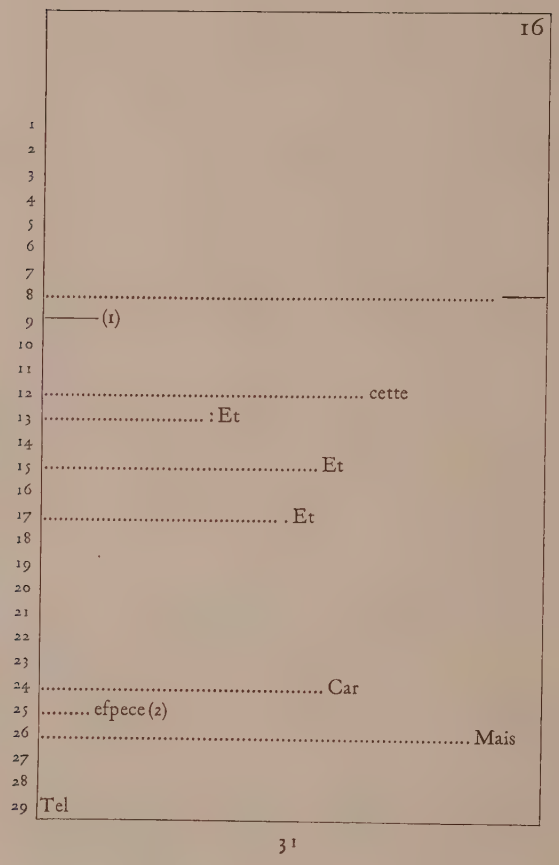


30

a ſa civilité particuliere : & chaque vacation. J'y ai eſte aſſes ſouigneuſement dreſſe
en mon enfance & ay ~~particuliere J'ai aſſes~~ veſcu en aſſes bone compaignie,
pour n'ignorer pas les loix de la noſtre françoiſe ~~po~~
& en tienderois eſcole. J'aime a les enſuivre; mais non
pas ſi couardement que ma vie en demure contreinte.
Elles ont quelques formes ~~ſervilles~~ penibles, leſquelles pourveu qu'on oblie par
diſcretion, non par errur, on n'en a pas moins de grace.
J'ai veu ſouvant des homes incivils par trop de civilité : & importuns ~~a force~~ de
~~courtoiſie honeſteté~~ courtoiſie. C'eſt au demurant une tres utile ſciance
*qu*e la ſciance de l'entregent. Elle eſt come la grace & la beauté conciliatrice des premiers abbors de la ſocieté &
familiarité. Et par conſequant nous ouvre la porte a nous inſtruire par les examples d'autruy : & a exploiter
& produire noſtre example ſ'il a quelque choſe d'inſtruiſant & communicable.
..... ~~dans~~

(1) *Au lieu de* cerimonie.

il vous auroit aduerty d'y deuoir venir : voire adiouſtoit la Royne de Nauerre Marguerite à ce propos, que c'eſtoit inciuilité à vn Gentil-homme de partir de ſa maiſon, cõme il ſe faict le plus ſouuent, pour aller au deuant de celuy qui le viẽt trouuer, pour grand qu'il ſoit : & qu'il eſt plus reſpectueux & ciuil de l'attẽdre, pour le receuoir, ne fuſt que de peur de faillir ſa route : & qu'il ſuffit de l'accompagner à ſon partement. Pour moy i'oublie ſouuent l'vn & l'autre de ces vains offices : cõme ie retranche en ma maiſon toute ceremonie. Quelqu'vn ſ'en offence : qu'y feroiſ-ie ? Il vaut mieux que ie l'offence, pour vne fois, que à moy tous les iours : ce ſeroit vne ſubiectiõ continuelle. A quoy faire fuyt-on la ſeruitude des cours, ſi on l'en traine iuſques en ſa taniere. C'eſt auſſi vne reigle commune en toutes aſſemblées, qu'il touche aux moindres de ſe trouuer les premiers à l'aſſignation, d'autant qu'il eſt mieux deu aux plus apparans de ſe faire attẽdre. Toutesfois à l'entreueuë qui ſe dreſſa du Pape Clement, & du Roy François à Marſeille, le Roy y ayant ordõné les apprets neceſſaires, ſ'eſloigna de la ville, & dõna loiſir au Pape de deux ou trois iours pour ſon entrée & refreſchiſſement, auant qu'il le vint trouuer. Et de meſmes à l'étrée auſſi du Pape & de l'Empereur à Bouloigne, l'Empereur donna moyen au Pape d'y eſtre le premier, & y ſuruint apres luy. C'eſt, diſét-ils, vne cerimonie ordinaire aux abouchemens de tels Princes, que le plus grand ſoit auant les autres au lieu aſſigné, voyre auant celuy chez qui ſe faict l'aſſemblée : & le prennent de ce biais, que c'eſt, affin que cette apparence teſmoigne, que c'eſt le plus grand que les moindres vont trouuer, & le recherchent, non pas luy eux.



(1) & devotion *supprimé*. — (2) *Substitué à* façon.

Que le gouſt des biens & des maux depend en bonne partie de l'opinion, que nous en auons.

CHAP. XIIII.

LEs hommes (dit vne ſentence Grecque ancienne) ſont tourmentez par les opiniõs qu'ils ont des choſes, non par les choſes meſmes. Il y auroit vn grand poinct gaigné pour le ſoulagemẽt de noſtre miſerable conditiõ humaine, qui pourroit eſtablir cette propoſitiõ vraye tout par tout. Car ſi les maux n'ont entrée en nous, que par noſtre iugemẽt, il ſemble qu'il ſoit en noſtre pouuoir de les meſpriſer ou contourner à bien. Si les choſes ſe rendent à noſtre mercy & deuotion, pourquoy n'en cheuirons nous, ou ne les accommoderons nous à noſtre aduantage? Si ce que nous appellons mal & tourment, n'eſt ny mal ny tourment de ſoy, ains ſeulement que noſtre fantaſie luy donne ceſte qualité, il eſt en nous de la changer, & en ayant le choix, ſi nul ne nous force, nous ſommes eſtrangement fols de nous bander pour le party qui nous eſt le plus ennuyeux : & de donner aux maladies, à l'indigence & au meſpris vn aigre & mauuais gouſt, ſi nous le leur pouuons donner bon, & ſi la fortune fourniſſant ſimplement de matiere, c'eſt à nous de luy donner la forme. Or que ce que nous appellons mal, ne le ſoit pas de ſoy, ou au moins tel qu'il ſoit, qu'il depende de nous de luy donner autre ſaueur, & autre viſage, car tout reuient à vn, voyons ſ'il ſe peut maintenir. Si l'eſtre originel de ces choſes que nous craignons, auoit credit de ſe loger en nous de ſon authorité, il logeroit pareil & ſemblable en tous : car les hommes ſont tous d'vne façon, & ſauf le plus & le moins, ſe trouuent garnis de pareils outils & inſtrumens pour conceuoir & iuger : mais la diuerſité des opinions, que nous auons de ces choſes là, montre clerement qu'elles n'entrent en nous que par cõpoſition : tel à l'aduẽture, les loge chez ſoy en leur vray eſtre, mais mille

[B] Le premier article de ce beau ſermant que la gẽte jura en la guerre Medoiſe ce fut que chacun poſtpoſeroit ſa vie a la liberté de ſon païs.

[C] Or laiſſons ces glorieus corages : ~~&~~ Theodorus reſpondit a Lyſimachus menaçant de le tuer. Tu feras un grand coup d'arriver a la force d'une cãtharide. ~~Et que~~ La plus part des philoſofes ſe treuvent avoir ou prevenu par deſſein ou haſté & ſecouru leur mort.

1
2
3
4
5
6
7
8 ..... ——— [A] la ~~deſirent &~~ ſupportent
9 — (1) [A] ..... ——— (2) facilité, aiſeemant que la vie. [B]
10
11 ..... *daret.* [C]
12 ..... ——— (3)
13
14
15
16 ..... : Eſta-
17 bliſſans
18 .....Voire
19
20
21
22
23
24
25 ..... L'autre
26
27
28
29
30
31
32 ..... . Luy

32

(1) ne la *&c sept mots biffés.* — (2) vilité & *supprimé.* — (3) & cõmunes *biffé.*

autres leur dõnẽt vn eſtre nouueau & cõtraire chez eux. Nous tenons la mort, la pauureté & la douleur pour nos principales parties. Or cette mort que les vns appellent des choſes horribles la plus horrible, qui ne ſçait que d'autres la nomment l'vnique port des tourmens de ceſte vie? le ſouuerain bien de nature? ſeul appuy de noſtre liberté? & commune & prompte recepte à tous maux? Et comme les vns l'attendent tremblans & effrayez, d'autres ne la reçoiuent-ils pas de tout autre viſage? Celuy-la ſe plaint de ſa vilité & facilité.

Mors vtinam pauidos vita ſubducere nolles.
Sed virtus te ſola daret.

Combien voit-on de perſonnes populaires & cõmunes, conduictes à la mort, & non à vne mort ſimple, mais meſlée de honte & quelque fois de griefs tourmens, y apporter vne telle aſſeurance, qui par opiniatreté, qui par ſimpleſſe naturelle, qu'on n'y apperçoit riẽ de changé de leur eſtat ordinaire, eſtabliſſans leurs affaires domeſtiques, ſe recommandans à leurs amis, chantans, preſchans & entretenans le peuple : voire y meſlans quelque-fois des mots pour rire, & beuuans à leurs cognoiſſans, auſſi bien que Socrates. Vn qu'on menoit au gibet, diſoit que ce ne fut pas par telle ruë, car il y auoit danger qu'vn marchant luy fiſt mettre la main ſur le collet, à cauſe d'vn vieux debte. Vn autre diſoit au bourreau qu'il ne le touchaſt pas à la gorge, de peur de le faire treſſaillir de rire, tant il eſtoit chatoüilleux : l'autre reſpondit à ſon confeſſeur, qui luy promettoit qu'il ſoupperoit ce iour là auec noſtre Seigneur, allez vous y en vous, car de ma part ie ieuſne. Vn autre ayant demandé à boire, & le bourreau ayant beu le premier, dict ne vouloir boire apres luy, de peur de prendre la verolle. Chacun a ouy faire le conte du Picard, auquel eſtãt à l'eſchelle on preſenta une garſe, & que (comme noſtre iuſtice permet quelque fois) ſ'il la vouloit eſpouſer, on luy ſauueroit la vie, luy, l'ayant vn

1
2 ..... dict (1)
3
4
5
6
7 ..... creance ſe (2)
8 ..... . Et
9 .... ~~croire~~ ſe laiſſer perſuader que ſon maiſtre peut faillir. (3)
10
11
12 ..... Roy. [A]
13
14 ..... gaudiſſerie en (4) ..... : ——— (5)
15 Celuy a .... ——— (6) ..... — (7)
16 Vogue ..... . Qui ..... l'autre (8)
17
18
19 Entre
20
21 ..... . Vous
22 ..... l'home (9)
23 ..... Et ..... Ce
24 .... Y
25 ..... Recõmandez
26 Il
27
28
29
30
31
32 ..... Accident

[A] Au Royaume de Narſinque encores aujourd'huy les femes de leurs preſtres ſont vives enſevelies aveq leurs maris morts. Toutes autres femes ſont brulees ~~avec~~ ~~leurs mari~~ vives non conſtammãt ſulemant mais gaïement aus funerailles de leurs maris. Et quand on brule le corps de leur Roy treſpaſſé toutes ſes femes & concubines ſes mignons & toute ſorte d'officiers & ſerviturs qui ſont un peuple accourent ſi allegremant a ce feu pour s'y jetter quant & leur maiſtre qu'ils ſemblent tenir ~~eſtimer~~ a honeur d'eſtre compaignons de ſon treſpas.

(1) *Au lieu de* conte. — (2) *Pour* creance. — (3) *Remplace* ſe departir de ſes opiniõs, quelles qu'elles fuſſent. — (4) *Subſtitué à* meſtier à. — (5) Teſmoing *biffé*. — (6) comme *supprimé*. — (7) luy *biffé*. — (8) *Pour* celuy. — (9) *Remplace* celuy.

vn peu contemplée, & apperçeu qu'elle boitoit: Attache, Attache, dit-il, elle cloche. Et on conte de meſmes qu'en Dannemarc vn homme condamné à auoir la teſte tranchée, eſtãt ſur l'eſchaffaut, comme on luy preſenta vne pareille cõdition, la refuſa, par ce que la fille, qu'õ luy offrit, auoit les ioües aualées, & le nez trop pointu. Vn valet à Thoulouſe accuſé d'hereſie, pour toute raiſon de ſa creance rapportoit à celle de ſon maiſtre, ieune eſcholier priſõnier auec luy, & ayma mieux mourir, que ſe départir de ſes opiniõs, quelles qu'elles fuſſent. Nous liſons de ceux de la ville d'Arras, lors que le Roy Loys vnzieſme la print, qu'il ſ'en trouua bõ nombre parmy le peuple qui ſe laiſſerent pendre, pluſtoſt que de dire, Viue le Roy. Et de ces viles ames de bouffons, il ſ'en eſt trouué qui n'ont voulu abandonner leur meſtier à la mort meſme, teſmoing celuy qui comme le bourreau luy donnoit le branle, ſ'eſcria vogue la gallée, qui eſtoit ſon refrain ordinaire. Et celuy qu'õ auoit couché ſur le point de rendre ſa vie le long du foier ſur vne paillaſſe, à qui le medecin demandant où le mal le tenoit, entre le banc & le feu, reſpondit-il. Et le preſtre, pour luy donner l'extreme onction, cherchant ſes pieds, qu'il auoit reſerrez & contraints par la maladie, vous les trouuerez, dit-il, au bout de mes iambes. A celuy qui l'exhortoit de ſe recommander à Dieu, Qui y va? demãda-il: & l'autre reſpondant, ce ſera tãtoſt vous meſmes, ſ'il luy plait, y fuſſe-ie bien demain au ſoir, replica-il: recõmandez vous ſeulement à luy, ſuiuit l'autre, vous y ſerez bien toſt: il vaut donc mieux, adiouſta-il, q̃ ie luy porte mes recommandations moy-meſmes. Pendant nos dernieres guerres de Milan & tant de priſes & récouſſes, le peuple impatient de ſi diuers changemens de fortune, print telle reſolution à la mort, que i'ai ouy dire à mon pere, qu'il y veiſt tenir conte de bien vingt & cinq maiſtres de maiſon, qui ſ'eſtoient deffaits eux meſmes en vne ſepmaine: accident appro-

33 9
IMPRIMERIE NATIONALE.

[A] Tout' opinion eſt aſſes forte pour ſe faire eſpouſer au pris de la vie. Le premier article de ce beau ſermant que la Grece jura & maintint en la guerre Medoiſe : ce fut que chacun changeroit plus toſt la mort a la vie, que les loix Perſienes aus leurs. monde Combien voit on de ~~nombre de peuples~~ en la guerre des Turcs & des Grecs, accepter plus toſt la mort tres apre, que de deſcirconcire pour ſe babtiſer. Exemple de quoi ~~toute~~ nulle ſorte de religion ~~eſt trescapable~~ n'eſt incapable. ~~Quoties non modo ductores noſtri dict Cicero ſed univerſi etiam exercitus ad non dubiam mortem concurrerunt.~~ Les Roys de Caſtille ayant bani de leurs terres les Juifs, le Roy Jan de Portugal leur vandit a huit eſcus pour teſte la retrete aus ſienes en condition que dans certein jour ils aroint a les vuider : & luy, prometoit leur fournir de des veſſeaus a les traiecter en Afrique. Le jour venu lequel paſſe il eſtoit dict que ceus qui n'aroint obei demureroint eſclaves ~~s'ils s'obſtinoint a ne voloir eſtre Chreſtiens~~ les veſſeaus leur feurent fournis ~~ſi~~ eſcharcemant & ceus qui s'y embarquarent rudement & vileinement traictez par les paſſagiers qui outre pluſieurs autres indignites les amuſarent ſur mer tantoſt avant tantoſt arriere juſques a ce qu'ils euſſẽt cõſommé leurs vittoailles & fuſſent contreins d'en acheter d'eus ſi cherement & ſi longuement qu'ils ~~ne~~ furent randus a bort ~~qu~~' apres avoir eſté du tout mis en chemiſe. La nouvelle de cette inhumanité raportee a ceus qui eſtoint en terre la plus part ſe reſolurent a la ſervitude : aucuns ~~priad~~ firent contenance de changer de relligion. Emanuel venu a la corone les mit premierement en liberte : & changeant d'avis depuis leur dona temps de vuider ſes païs aſſignant trois ports a leur paſſage. Il eſperoit dict l'eveſque Oſorius ~~des p~~ le ~~premier~~ meillur hiſtorien latin de nos ſiecles ~~qui a eſcrit ſes faicts~~ que la faveur de la liberté qu'il leur avoit rendue ayant failli de les convertir au Chriſtianiſme la difficulte de ſe comettre come leurs compaignons a la volerie des mariniers, d'abandonner un païs ou ils eſtoint habitues avec grandes richeſſes pour s'aller jetter en region inconue & eſtrangiere les y rameneroit. Mais ſe voiant deſcheu de ſon eſperance & eus tous deliberes au paſſage il ~~s'aviſa de~~ retranchèr deus des ports qu'il leur avoit promis affin que la longur & incõmodite du trajet en raviſaſt aucuns : ou pour les amonceler tous a un lieu pour une plus grande commodite de l'execution qu'il avoit deſtinee. Ce fut qu'il ordona qu'on arrachat d'entre les mains des peres & des meres tous les enfans au deſſous de quatorſe ans pour les tranſporter hors de leur veue & converſation en lieu ou ils fuſſent inſtruits a noſtre relligion. Ils diſent que cet effaict produiſiſt un horrible ſpectacle : la naturelle affection d'entre les peres & les enfans & de plus, le zele a leur antiene creance combatant a l'encontre de cette violante ordonance. ~~Ma~~ Il y fut veu communeement des peres & meres ſe deffaiſans eus meſmes & d'un plus rude example encores precipitant par amour & compaſſion leurs ~~peti~~ junes enfans dans des puits pour fuir a la loy. Au demurant, le terme qu'il leur avoit prefix expiré par faute de moiens ils ſe remirent en ſervitude quelques uns ſe firent chreſtiens de la foy deſquels (*)

17 v°

1 ..... Lesquels
2
3
4 ..... En
5 ..... nõbre. [A]
6
7
8 ..... : Et
9
10
11 ..... tẽps,
12
13 ..... creïderons (1) ..... creignons (2)
14
15
16
17 ..... : Et
18 ..... Mais
19 ..... Et
20
21
22
23
24 ..... mon-
25 troit (3)
26
27 ..... ——— (4)
28
29
30
31 ..... cho-
32 ſes,

34

(*) ~~encores aujourd'huy ce &~~ ou de leur race encores aujourd'huy cent ans apres peu de Portugois s'aſſurent quoi que la coſtume & la longur du temps ſoint bien plus fortes conſeillieres que tout'autre contreinte. Quoties non modo ductores noſtri dict Cicero ſed univerſi etiam exercitus ad non dubiam mortem concurrerunt.

(1) *Au lieu de* fuyrons. — (2) *Pour* fuyons. — (3) *Au lieu de* monſtroit. — (4) effrayé ny *biffé.*

chant à celuy de la ville des Xantiés, leſquels aſſiegez par Brutus ſe precipiterent peſle meſle hommes, femmes, & enfans à vn ſi furieux appetit de mourir, qu'on ne fait rien pour fuir la mort, que ceux-cy ne fiſſent pour fuir la vie : en maniere qu'à peine peut Brutus en ſauuer vn bié petit nõbre. I'ay veu quelqu'vn de mes intimes amis courre la mort à force, d'vne vraye affection, & enracinee en ſon cueur par diuers viſages de diſcours, q̃ ie ne luy ſceu rabatre, & à la premiere qui ſ'offrit coiffee d'vn luſtre d'hõneur ſ'y precipiter hors de toute apparẽce, d'vne faim aſpre & ardente. Nous auõns pluſieurs exemples en noſtre tẽps de ceux, iusques aux enfãs, qui de crainte de quelq̃ legiere incõmodité, ſe ſont donnez à la mort. Et à ce propos, que ne fuyrons-nous, dict vn ancien, ſi nous fuyons ce que la couardiſe meſme a choiſi pour ſa retraite? D'enfiler icy un grand rolle de ceux de tous ſexes & conditions & de toutes ſectes és ſiecles plus heureux, qui ont ou attendu la mort conſtamment, ou recherchée volontairement, & recherchée non ſeulement pour fuir les maux de cette vie, mais aucuns pour fuir ſimplement la ſatieté de viure, & d'autres pour l'eſperance d'vne meilleure condition ailleurs, ie n'auroy iamais faict. Et en eſt le nombre ſi infiny, qu'à la verité i'auroy meilleur marché de mettre en compte ceux qui l'ont crainte. Cecy ſeulement. Pyrrho le Philoſophe ſe trouuant vn iour de grande tourmente dans vn batteau, monſtroit à ceux, qu'il voyoit les plus effrayez autour de luy, & les encourageoit par l'exemple d'vn pourceau, qui y eſtoit, nullement effrayé ny ſoucieux de cet orage. Oſerons nous donc dire que cet auantage de la raiſon, dequoy nous faiſons tant de feſte, & pour le reſpect duquel nous nous tenõs maiſtres & empereurs du reſte des creatures, ait eſté mis en nous, pour noſtre tourment? A quoy faire la cognoiſſance des choſes ſi nous en perdons le repos & la tranquillité, ou nous ſe-

1 ..... Et
2
3
4
5
6 ..... ———— (1)
7 ..... Que
8 ..... que Ariſtippus Hieronimus & (2)
9 dernier (3) mal :
10
11
12
13
14
15 ..... Et
16 ..... . Mais
17 ..... A ..... . Tu
18
19 Il
20
21 ..... Pourquoy
22
23
24 ..... Nos ..... iuges,
25
26
27 ..... Et
28 graues Il
29
30 ..... Forcerons
31
32

(1) Et aduantage *supprimé.* — (2) Ariſtippus Hieronimus & *ajouté.* — (3) *Pour* ſouverain.

rions ſans cela, & ſi elle nous rend de pire condition que le pourceau de Pyrrho? L'intelligence qui nous a eſte donnée pour noſtre plus grand bien, l'employerõs nous à noſtre ruine, combatãs le deſſein de nature, & l'vniuerſel ordre des choſes, qui porte que chacun vſe de ſes vtils & moyens pour ſa commodité & aduantage? Bien, me dira lon, voſtre regle ſerue à la mort, mais que direz vous de l'indigẽce? que direz vous encor de la douleur, que la pluſpart des ſages ont eſtimé le ſouuerain mal, & ceux qui le nioient de parole, le confeſſoiẽt par effect? Poſſidonius eſtant extremement tourmenté d'vne maladie aiguë & douloureuſe, Pompeius le fut voir, & ſ'excuſa d'auoir prins heure ſi importune pour l'ouyr deuiſer de la Philoſophie. Ia à Dieu ne plaiſe, luy dit Poſſidonius, que la douleur gaigne tãt ſur moy, qu'elle m'empeſche d'en diſcourir & d'en parler : & ſe ietta ſur ce meſme propos du meſpris de la douleur, mais cependant elle ioüoit ſon rolle & le preſſoit inceſſamment : à quoy il ſ'eſcrioit, tu as beau faire douleur, ſi ne diray-ie pas, que tu ſois mal. Ce conte qu'ils font tãt valoir, que porte-il pour le meſpris de la douleur? il ne debat que du mot, & ce pendant ſi ces pointures ne l'eſmeuuent, pourquoy en rompt-il ſon propos? pourquoy penſe-il faire beaucoup de ne l'appeller pas mal? Icy tout ne conſiſte pas en l'imagination. Nous opinons du reſte, c'eſt icy la certaine ſcience, qui ioüe ſon rolle : nos ſens meſme en ſont iuges.

Qui niſi ſunt veri, ratio quoque falſa ſit omnis.

Ferons nous a croire à noſtre peau, que les coups d'eſtriuiere la chatoüillent? & à noſtre gouſt que l'aloé ſoit du vin de Graues. Le pourceau de Pyrrho eſt icy de noſtre eſcot, il eſt bien ſans effroy à la mort, mais ſi on le bat, il crie & ſe tourmente : forcerons nous la generale habitude de nature, qui ſe voit en tout ce qui eſt viuant ſous le ciel, de trembler ſous la douleur? Les arbres meſmes ſemblent gemir aux offences,

[A] s'il en faut croire
~~come escrit~~ un sainct
Toutesfois ~~il est dict par~~
pere
~~un plus sage~~ Malam mortem
non facit nisi quod sequitur
mortem. Et je dirois encores
plus vraisamblablemãt que
ny ce qui va devant ny ce qui
vient apres n'est des apartenãces
de la mort ~~quand a elle.~~ Nous
nous excusons faucemant. Et je
treuve par experiance que c'est
plus tost l'impatiance de l'ima-
gination de la mort qui nous
rent impatians de la dolur.
Et que nous la santons dou-
blemant griefve de ce qu'elle
nous menace de mourir. Mai
la raison accusant nostre
laschete de creindre chose
si soudeine si inevitable si
insensible nous prenons cet
autre pretexte ~~de creindre~~
plus excusable. ~~Il est bien~~
~~dict vrai que Mais Or~~
~~præsupposons qu'il soit vrai~~
~~que nous regardons~~
~~qu'ils regardent en la~~
~~mort principalemãt la dolur~~
~~come aussi nous regardõs~~
~~principalement la dolur~~
~~come aussi~~ Tous les maus qui
n'ont autre dangier que du mal
sans dangier :
nous les disons ~~peu dangereus~~
, ou de la goutte (9)
celuy des dans, pour grief qu'il soit
d'autant qu'il n'est pas homicide qui
le met en conte de maladie. Or bien
præsupposons le ; qu'en la mort nous
regardons principalemãt la dolur
come aussi

[B] Non enim hilaritate nec
lascivia nec risu aut joco
comite levitatis sed sæpe
etiam tristes firmitate
& constantia sunt beati.

18 v°

1
2 ..... instant,
3
4
5
6 ..... nous disons creindre (1)
7 ..... coustumiere. [A] ——
8 —— (2)..... cela,
9 ..... ses (3) ..... —————— (4),
10
11
12
13 ..... fuis (5)
14
15 ..... Mais il est (6) ——————
16 ..... et, (7)
17
18 ..... trampe : —————— (8)
19
20 ..... Où
21
22 ..... *avida* *virtus.* [c'est prose]
23 ..... Soustenir
24 ..... Se
25
26
27
28
29
30 ..... peine. [B]
31
32

36

(1) *Au lieu de* les Sages craignent. — (2) cõme aussi *supprimé.* — (3) ses *remplace* les. — (4) de la douleur *biffé.* — (5) *Au lieu de* craints. — (6) *Remplace* qu'il ne soit pourtant. — (7) *Au lieu de* qu'il ne soit en nous. — (8) ie ne le croy pas *supprimé.* — (9) *Ces quatre mots ne sont pas de l'écriture de Montaigne.*

qu'on leur faict. La mort ne ſe ſent que par le diſcours, d'autãt que c'eſt le mouuement d'vn inſtant.

Aut fuit, aut veniet, nihil eſt præſentis in illa,
Morſque minus pœnæ, quam mora mortis habet.

Mille beſtes, mille hõmes ſont pluſtoſt mors, que menaſſés. Et à la verité ce que les Sages craignent principalement en la mort, c'eſt la douleur ſon auant-coureuſe couſtumiere. Cõme auſſi la pauureté n'a rien à craindre, que cela qu'elle nous iette entre les bras de la douleur par la ſoif, la faim, le froid, le chaud, les veilles, qu'elle nous fait ſouffrir. Ainſi n'ayons affaire qu'à la douleur. Ie leur donne que ce ſoit le pire accident de noſtre eſtre, & volõtiers. Car ie ſuis l'homme du monde qui luy veux autant de mal, & qui la craints autant, pour iuſques à preſent n'auoir pas eu, Dieu mercy, grand commerce auec elle, mais qu'il ne ſoit pourtant en nous, ſi non de l'aneantir, au moins de l'amoindrir par la patience : qu'il ne ſoit en nous, quand bien le corps ſ'en eſmouueroit, de maintenir ce neantmoins l'ame & la raiſon en bonne trampe, ie ne le croy pas. Et ſ'il ne l'eſtoit, qui auroit mis en credit parmy nous, la vertu, la vaillance, la force, la magnanimité & la reſolution : où iouëroyent elles leur rolle, ſ'il n'y a plus de douleur à deffier.

Auida eſt periculi virtus.

S'il ne faut coucher ſur la dure, ſouſtenir armé de toutes pieces la chaleur du midy, ſe paiſtre d'vn cheual, & d'un aſne, ſe voir detailler en pieces, & arracher vne balle d'entre les os, ſe ſouffrir recoudre, cauterizer & ſonder, par ou ſ'acquerra l'aduantage que nous voulons auoir ſur le vulgaire? C'eſt bien loing de fuir le mal & la douleur, ce que diſent les Sages, que des actions égallement bonnes, celle-là eſt plus ſouhaitable à faire, où il y a plus de peine. Et à cette cauſe il a eſté impoſſible de perſuader à nos peres, que les conqueſtes faites par viue force, au hazard de la guerre, ne fuſſent plus aduantageuſes,

menées,

: Que

legiere. Si gravis brevis, ſi longus levis. (1)

Elle ..... L'un ..... vn. [A]

..... noſtre principal (2)

l'ame, [B] ——— (3)

..... aigre (4)

..... Il

..... menaſſe. [C]

..... Ou

..... Et ..... tient (5)

..... Sinon

..... Et

..... les leurs (6) — (7)

[A] Si tu ne la portes, elle t'emportera. Memineris maximos morte finiri : parvos multa habere intervalla requie-tis : mediocrium nos eſſe domino-s ut ſi tolerabiles ſint feramus, ſin min-us e vita quũ ea non placeat tanquam e ~~theatro~~ theatro exeamus.

[B] de ne nous atandre point aſſes a elle : qui eſt ſule & souvereine maiſtreſſe de noſ-tre condition & conduite. Le corps n'a ~~qu'un tr~~ ſauf le pl-us & le moins qu'un trein & qu'un pli. Elle eſt variable en toute ſorte de formes. Et renge a ſoi & a ſon eſtat quel qu'il ſoit les ſentimans du cors, & tous autres accidans. Pourtant la enque-rir faut-il eſtudier & ~~emploier~~ & eſveiller en elle ſes reſſors tout puiſſans. Il n'y a raiſon ny præſcription ny force, qui puiſſe contre ſon chois. inclination & ſon ~~plaiſir~~ De tant de milliers de biais qu'ell' a en ſa diſpoſition donons luy en un propre a noſtre repos & conſervation nous voila non couvers ſulemant de toute offan-ce mais gratiffiez meſmes & flatez, ſi bon luy ſemb-le des offances & des maus. Elle faict ſon profit e tout ~~du manſonge & de~~ ~~verite~~ indifferẽmã-t L'errur les ſonges luy ſervent utillemant : co-me une loyale matiere ~~ſi elle l'entreprant~~ a nous mettre a garan-t ~~de toutes incommodi-tez~~ & ~~mettre~~ en ~~plein~~ contantema-nt. ~~ſi elle l'entrepra-nt~~ Il eſt aiſé a voir que ce ~~c'eſt la pointe de noſtre eſperit~~ qui aiguiſe en nous la dolur & la volup-te c'eſt la pointe de noſtre eſp-erit ~~d'ou nait une ſi infini-e diverſite de nos gout~~ ~~a les recevoir Aus beſtes nulles qui eſ-t conjectu-re uniforme aus beſtes nulle : com' il ſe voit par la pareille application de leurs mouvemans : en chaque eſpece. Tout corps naturellemant conſtitué eut ſe-u les recevoir en leur naturelle meſure & juſte.~~ (*) ſerions mieus ~~viverions de bien meillure condition.~~ & que nature leur a done un juſte ~~goust~~ & modere temperamant eſtant eſgal & envers la volupt-é & envers la dolur & ne peut faillir d'eſtre juſte ~~puiſqu'il eſt commun ſeroit~~ commun. (**) Mais puiſque nous nous vagabonde liberté ſomes emancipez de ſes regles pour nous abandoner a la ~~tyrannie~~ de nos fantaſies : au moins aidons nous a les plier du coſte le plus ~~ſalutere~~ agreable. Platon creint ~~un~~ noſtre engagement aſpre a la dolur & a la volup-te d'autant qu'il oblige & atache par trop l'ame au corps. Moi plus toſt au rebours d'autant qu'il l'en deſprent & deſclou-e.

[C] Come le corps eſt plus ferme a la charge en le roidiſſant auſſi eſt l'ame.

(*) Les beſtes qui le tienent ~~plus~~ ſous boucle laiſſent aus corps ~~ſes~~ leurs ſentimens libres & naïfs : Et par conſequant uns a peu pres, en ~~chacune~~ chaque eſpece : Come nous voions par la ſemblable application de leurs mouvemans. Si nous ne troblions pas en nos membres, la juriſdiction qui leur apartient en cela : il eſt a crere que nous ~~vi~~ en

(**) C'eſt folie. Pour rendre un eſtat complet d'home il faut & qu'il ſe ~~plaiſe du plaiſir~~ ſante competemment ~~& que la dolur luy deulle~~ du mal & du bien

(1) ſi gravis brevis, ſi longus levis *ajouté*. — (2) principal *ajouté*. — (3) *Au-deſſus de la ligne biffée :* c'eſt d'auoir eu trop de commerce auec le corps, *il y a une intercalation manuscrite supprimée :* & de nous armer d'elle contre la molleſſe du corps. — (4) *Pour* aſpre. — (5) *Au lieu de* prend. — (6) les *ajouté*. — (7) enfans *supprimé*.

que celles qu'ő faict en toute ſeureté par pratiques & menées.
Lætius eſt, quoties magno ſibi conſtat honeſtum.
D'auantage, cela nous doit conſoler que naturellement, ſi la douleur eſt violente, elle eſt courte, ſi elle eſt longue, elle eſt legiere. Tu ne la ſentiras guiere long temps, ſi tu la ſens trop, elle mettra fin à ſoy, ou à toy : l'vn & l'autre reuient à vn. Ce qui nous fait ſouffrir auec tant d'impatience la douleur, c'eſt de n'eſtre pas accouſtumez de prendre noſtre contentement en l'ame, c'eſt d'auoir eu trop de commerce auec le corps. Tout ainſi que l'ennemy ſe rend plus aſpre à noſtre fuite, auſſi s'enorgueillit la douleur, à nous voir trembler ſoubs elle. Elle ſe rendra de bien meilleure compoſition, à qui luy fera teſte : il ſe faut oppoſer & bander contre. En nous acculant & tirant arriere, nous appellons à nous & attirons la ruine, qui nous menaſſe. Mais venons aux exemples, qui ſont proprement du gibier des gens foibles de reins, comme moy : ou nous trouuerons qu'il va de la douleur, comme des pierres qui prennent couleur, ou plus haute, ou plus morne, ſelon la feuille ou l'on les couche, & qu'elle ne prend qu'autãt de place en nous, que nous luy en faiſons. *Tantum doluerunt,* dict S. Auguſtin, *quantum doloribus ſe inſeruerunt.* Nous ſentons plus vn coup de raſoir du Chirurgien, que dix coups d'eſpée en la chaleur du combat. Les douleurs de l'enfantemẽt par les medecins, & par Dieu meſme eſtimées grãdes, & que nous paſſons auec tant de ceremonies, il y a des nations entieres, qui n'en font nul conte. Ie laiſſe à part les femmes Lacedemoniennes : mais aux Souiſſes parmy nos gens de pied, quel changement y trouuez vous? ſinon que trottant apres leurs maris, vous leur voyez auiourd'huy porter au col l'enfant, qu'elles auoyent hier au ventre : & ces Egyptiennes contre-faictes ramaſſées d'entre nous, võt elles meſmes lauer leurs enfans, qui viennent de naiſtre : & prẽnent leur baing en la plus prochai-

37 10
IMPRIMERIE NATIONALE.

[A] Outre tant de garſes *qui deſrobent tous les jours leurs enfans tant en la generation* qu'en la conception : Cette honeſte feme de Sabinus patritien Romein pour l'intereſt d'autrui ſupporta le travail de l'enfantement de deus jumeaus ſule ſans aſſiſtance, & ſans voix & gemiſſement ~~quelconque~~

[B] (car ils creignoint encore plus la honte de leur ſottiſe au larrecin que nous ne ~~faiſons de noſtre meſchanceté~~ creignons ſa peine)

[C] Et Cicero les a veus
*ſ*e battre a troupes :
*d*e poins de pieds &
*d*e dens juſques a
*s'e*vanouir avant
*qu*e d'advouer eſtre
*ver*ncus. Nunquam
*n*aturam mos vinceret :
*eſt e*nim ea ſemper invic-
ta : ſed nos umbris deliciis
*oti*o languore deſidia
*an*imum infecimus :
*opi*nionibus maloque more
*de*linitum mollivimus.

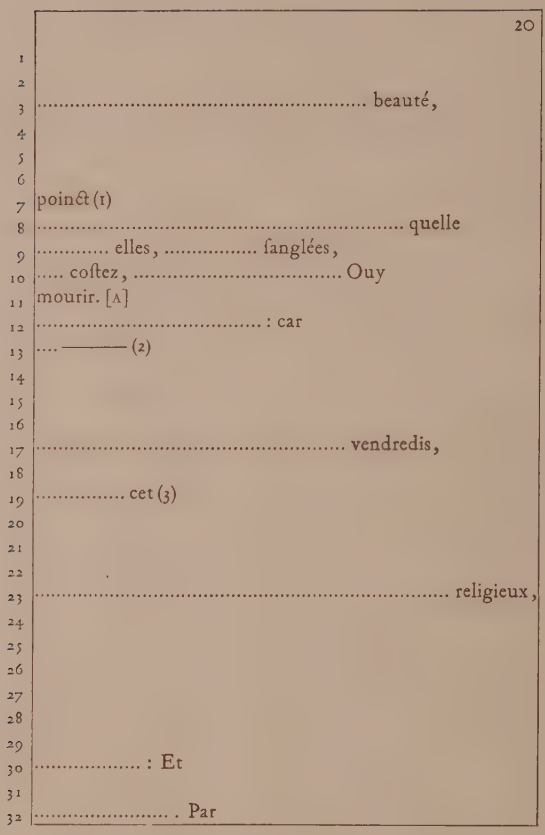
[D] Quis mediocris gladiator
*i*ngemuit : quis vultum
*m*utavit unquam ? Quis non
*m*odo ſtetit verum etiam
*de*cubuit turpiter Quis cum
*de*cubuiſſet ferrum recipere
*juſ*ſus collum contraxit ?

19 v°

riuiere. [A]
..... renard [B] ———
———
—— (1)
..... viſa-
ge. [C]
montrer (2)
..... comanda oſter (3)
..... De
..... ——— (4)
.....Cæſar,
..... playes. [D]

(1) *Après* renard *vingt-quatre mots entre parenthèſes supprimés.* — (2) *Pour* monſtrer. — (3) *Au lieu de* luy oſta. — (4) en main *biffé.*

ne riuiere. Vn ſimple garçonnet de Lacedemone, ayant deſrobé vn renard (car le larrecin y eſtoit action de vertu, mais par tel ſi, qu'il eſtoit plus vilain qu'entre nous d'y eſtre ſurpris) & l'ayant mis ſous ſa cape, endura pluſtoſt qu'il luy eut rongé le ventre, que de ſe découurir. Et vn autre donnant de l'encens à vn ſacrifice, le charbon luy eſtant tombé dans la manche, ſe laiſſa bruſler iuſques à l'os, pour ne troubler le myſtere. Et s'en eſt veu vn grand nombre pour le ſeul eſſay de vertu, ſuiuant leur inſtitution, qui ont ſouffert en l'aage de ſept ans d'eſtre foëtez iuſques à la mort, ſans alterer leur viſage. Chacun ſçait l'hiſtoire de Sceuola qui ſ'eſtant coulé dans le camp ennemy, pour en tuer le chef, & ayant failli d'attaincte, pour reprendre ſon effect d'vne plus eſtrange inuention, & deſcharger ſa patrie, cõfeſſa à Porſenna, qui eſtoit le Roy qu'il vouloit tuer, non ſeulement ſon deſſeing, mais adiouſta qu'il y auoit en ſon camp vn grand nombre de Romains complices de ſon entrepriſe tels que luy. Et pour monſtrer quel il eſtoit, s'eſtant faict apporter vn braſier, veit & ſouffrit griller & roſtir ſon bras, iuſques à ce que l'ennemy meſme en ayant horreur luy oſta le braſier. Quoy, celuy qui ne daigna interrompre la lecture de ſon liure pendant qu'on l'inciſoit? Et celuy, qui s'obſtina à ſe mocquer & à rire à l'enuy des maux, qu'on luy faiſoit: de façon que la cruauté irritée des bourreaux qui le tenoyent en main, & toutes les inuentions des tourmens redoublez les vns ſur les autres luy donnerent gaigné. Mais c'eſtoit vn philoſophe. Quoy? vn gladiateur de Cæſar endura touſiours riant qu'on luy ſondat & detaillat ſes playes. Meſlons y les femmes. Qui n'a ouy parler à Paris de celle, qui ſe fit eſcorcher pour ſeulement en acquerir le teint plus frais d'vne nouuelle peau? Il y en a qui ſe ſont fait arracher des dẽts viues & ſaines, pour en former la voix plus molle, & plus graſſe, ou pour les ranger en meilleur ordre.



20

1
2
3 ..... beauté,
4
5
6
7 poinct (1)
8 ..... quelle
9 ..... elles, ... ſanglées,
10 ..... coſtez, ... Ouy
11 mourir. [A]
12 ..... : car
13 .... ——— (2)
14
15
16
17 ..... vendredis,
18
19 ..... cet (3)
20
21
22
23 ..... religieux,
24
25
26
27
28
29
30 ..... : Et
31
32 ..... . Par

[A] Il eſt ordinere a beaucoup de nations de noſtre temps de ſe bleſſer a eſciant pour doner foi a leur parole & noſtre Roy recite des notables exemples de ce qu'il en a veu en Polouigne & en l'endroit luy meſmes. Mais outre ce que je ſçai en avoir eſté imité en france par aucuns, j'ay veu une fille pour teſmoigner l'ardur de ſes promeſſes & ~~de~~ a conſtance ſon ~~affection~~ ſe doner de ~~ſon~~ poinçon qu'elle portait en ſon poil quatre ou cinq bons coups dans le bras qui luy faiſoint craqueter la peau & la ſeignoint bien en bon eſciant. Les turcs ſe font des grandes eſcarres pour leurs dames & affin que la marque y demure ils ~~la~~ porten du fu ſur ſoudein ~~dans~~ la plaie ~~une chandelle brulante~~ & l'y tienent un temps incroiable pour arreter le ſang & former la cicatrice. Gens qui l'ont veu, l'ont eſcrit & me l'ont juré. Mais pour dix aſpres il ſe treuve ~~des gens~~ tous les jours entre eus qui ſe donrront une bien profonde ou taillade dans le bras ~~&~~ dans les cuiſſes.

(1) *Pour* point. — (2) plus qu' *biffé*. — (3) *Au lieu de* ceſt.

Combien d'exemples du meſpris de la douleur auõs nous en ce genre? Que ne peuuent elles? Que craignent elles? pour peu qu'il y ait d'agencement à eſperer en leur beauté.

Vellere queis cura eſt albos à ſtirpe capillos,
Et faciem dempta pelle referre nouam.

I'en ay veu engloutir du ſable, de la cendre, & ſe trauailler à point nommé de ruiner leur eſtomac, pour acquerir les paſles couleurs. Pour faire vn corps biẽ eſpaignolé qu'elle geine ne ſouffrent elles guindées & ſanglées à tout de groſſes coches ſur les coſtez iuſques à la chair viue? ouy quelques fois à en mourir. Ie ſuis biẽ ayſe que les teſmoins no⁹ ſont plus à main, ou nous en auons plus affaire. Car la Chreſtiẽté nous en fournit plus qu'à ſuffiſance. Et apres l'exẽple de noſtre ſainct guide, il y en a eu force, qui par deuotion ont voulu porter la croix. Nous apprenons par teſmoing treſ-digne de foy, que le Roy S. Loys porta la here iuſques à ce, que ſur ſa vieilleſſe, ſon confeſſeur l'en diſpenſa, & que tous les Vendredis, il ſe faiſoit battre les eſpaules par ſon preſtre, de cinq chainettes de fer, que pour ceſt effet il portoit touſiours dans vne boite. Guillaume noſtre dernier Duc de Guyenne, pere de cette Alienor, qui tranſmit ce Duché aux maiſons de France & d'Angleterre, porta les dix ou douze derniers ans de ſa vie, continuellement vn corps de cuiraſſe, ſoubs vn habit de religieux par penitence. Foulques Comte d'Anjou alla iuſques en Ieruſalem, pour là ſe faire foëter à deux de ſes valets, la corde au col, deuant le Sepulchre de noſtre Seigneur. Mais ne voit-on encore tous les iours le Vendredy Sainct en diuers lieux vn grand nõbre d'hõmes & fẽmes ſe battre iuſqu'à ſe déchirer la chair & perçer iuſques aux os? Cela ay-ie veu ſouuent & ſans enchantement. & diſoit-on (car ils vont maſquez) qu'il y en auoit, qui pour de l'argent entreprenoient en cela de garãtir la religion d'autruy, par vn meſpris de la douleur, d'autant plus

[A] *Q.* Maximus enterra ſon fils | *conſulere M. Cato le ſien preteur deſigné* |
& L. Paulus les ſiens deus en peu de jours d'un viſage raſſis & ne portant aucun teſmoignage de deuil.
en
d' affiction. Je diſois de mes jours de quelqun en goſſant qu'il avoit choué la divine juſtice
car luy eſtant envoié pour un grief coup de fleau la mort violante de trois grands enfans luy aiant eſté
e nvoiee en un jour pour un aſpre
co up d'inſtruction de chaſtiement verge
com 'il eſt a croire : peu s'en
fa llut qu'il ne la print a
gr atification. Et j'en ai
pe rdu mais en nourriſſe
de us ou trois ſi non ſans regret
ce rtes au moins ſans facherie.
S' n'eſt il guere d accidant qui
tou che plus au vif les homes. Je
vo is aſſes d'autres communes occa-
ſio ns d'affliction qu'a peine ſentirois
je ſ i elles me venoint, &
en ai meſpriſé quād
e lles me ſont venues, de
ce lles auſquelles le monde
do ne une ſi atroce figure,
que je n'oſeroi m'en vanter
au peuple ſans rougir. Ex quo intel-
ligi tur non in natura ſed in opini-
one eſſe ægritudinem.

[B] Caton conſul pour
ſ 'aſſurer d'aucunes
v illes en Heſpaigne
a iant ſulemāt interdit
aus habitans d'icelles
de porter les armes,
gr and nombre ſe tuarēt.
en s meſmes : ferox
ge ns nullam vitam
ra ti ſine armis eſſe.

[C] La plus commune
& plus ſaine part des
eſtime homes eſti-
tie nt a grand heur
l'a bondance des
en fans, moi & quel-
que lques autres, a
pa reil heur le defaut. Et quand on demande a Thales pourquoi il ne ſe marie point : il reſpont qu'il n'aime point d'avoir enfans.
Que noſtre opinion done pris aus choſes, il ſe voit par celles en grand nombre
aus quelles nous ne regardons pas ſulement pour les eſtimer ains a nous & ne conſiderons
ny leurs qualites ny leurs utilites mais ſulement noſtre couſt a les rere recouvrer :
co me ſi c'eſtoit quelque piece de leur ſubſtance. Regardons en nous leur valur
non en elles & appelons valeur en elles non ce qu'elles aportent mais ce que nous y
apo rtons Sur quoi je m'adviſe que nous ſomes grands meſnagiers de noſtre miſe.
Se lon qu'elle poiſe elle ſert de ce meſmes qu'elle poiſe. Noſtre opinion ne la laiſſe
ja mais courir a faus fret frait. L'argent achat done titre au diamant & la difficulte
a la vertu & la dolur a la devotion & l'aſprete a la medecine.

20 v°

1 grād, ... l'auarice. [A]
2 ....., hardie,
3 .....repos,.... Alexan-
4 dre (1) ..... Terez
5 ..... Sitalcez
6 ..... — (2)
7 ..... pallefrenier. [B]
8 ..... maiſons,
9 .....inhabitables ;
10 ..... ſe
11
12 ..... milieu (3)
13
14
15
16 ..... N'auoit ..... — (4) ..... Et
17
18
19 ..... : Qui
20
21
22
23
24 Mais
25 ..... engendrer (5) : Toutesfois
26 ..... . Pour
27 ..... . Et
28
29 creua. [C]
30
31
32

(1) Virgule *supprimée.* — (2) de *bifé.* — (3) *Au lieu de* trauers.
— (4) de *supprimé.* — (5) *ſubſtitué à* entr'engendrer.

a laiſſer lignee de ſoi.

grãd que plus peuuét les éguillõs de la deuotió, q̃ de l'auarice. L'opinion eſt vne puiſſante partie hardie & ſans meſure. Qui rechercha iamais de telle faim la ſeurté & le repos qu'Alexandre, & Cæſar ont faict l'inquietude & les difficultez. Teres le Pere de Sitalces ſouloit dire que quand il ne faiſoit point la guerre, il luy eſtoit aduiz qu'il n'y auoit point de difference entre luy & ſon pallefrenier. Combien en ſçauons nous qui ont fuy la douceur d'vne vie trãquille, en leurs maiſons parmi leurs cognoiſsãs, pour ſuiure l'horreur des deſers inhabitables; & qui ce ſont iettez à l'abiectió, vilité, & meſpris du mõde, & s'y ſont pleuz iuſques à l'affectatió. Le Cardinal Borromé qui mourut dernierement à Milan, au trauers de la deſbauche, à quoy le conuioit & ſa nobleſſe, & ſes grandes richeſſes, & l'air de l'Italie, & ſa ieuneſſe, ſe maintint en vne forme de vie ſi auſtere, que la meſme robe qui luy ſeruoit en eſté, luy ſeruoit en hyuer : n'auoit pour ſon coucher que de la paille : & les heures qui luy reſtoyent des occupatiõs de ſa charge, il les paſſoit eſtudiant continuellement, plãté ſur ſes genouz, ayãt vn peu d'eau & de pain à coſté de ſon liure, qui eſtoit toute la prouiſió de ſes repas, & tout le temps qu'il y employoit. I'en ſçay qui à leur eſcient ont tiré & proffit & auancemẽt du cocuage, dequoy le ſeul nom effraye tãt de gens. Si la veuë n'eſt le plus neceſſaire de nos ſens, il eſt aumoins le plus plaiſant : mais & les plus plaiſans & vtiles de nos membres, ſemblent eſtre ceux qui ſeruent à nous entr'engendrer : toutesfois aſſez de gens les ont pris en hayne mortelle, pour cela ſeulement, qu'ils eſtoyent trop aymables, & les ont reiettez à cauſe de leur pris & valeur. Autant en opina des yeux, celuy qui ſe les creua. Tel pour arriuer à la pauureté ietta ſes eſcuz en cette meſme mer, que tant d'autres fouillent de toutes pars pour y peſcher des richeſſes. Epicurus dict que l'eſtre riche n eſt pas ſoulagement, mais changemẽt d'affaires. De vray, ce n'eſt pas la

1 .. diſette (1)
2
3
4
5 ..... . Et
6
7
8
9
10 ..... M'eſtant
11 ..... prins, (2) ..... Lequel
12 ..... alongé (3)
13 ..... En
14
15 ..... payer. Cõme
16 ..... ſervitude :
17
18
19
20
21 ..... . De
22
23 ..... C'eſt
24 ..... trichoterie (4) ... impudence :
25
26
27 ..... deſaduentage :
28
29 Qui
30
31 ..... aſtres, ... librement,
32

(1) *Au lieu de* neceſſité. — (2) a m'acquiter *ajouté.* — (3) *Pour* eſtendu. — (4) *Subſtitué à* menterie.

la neceſſité, c'eſt pluſtoſt l'abondance qui produict l'auarice. Ie veux dire mõ experience autour de ce ſubiect. I'ay veſcu en trois ſortes de condition, depuis eſtre ſorty de l'enfance. Le premier tẽps, qui a duré pres de vingt années, ie le paſſay, n'aiãt autres moyẽns, que fortuites, & deſpẽdant de l'ordonnance & ſecours d'autruy, ſans eſtat certain & ſans preſcriptiõ. Ma deſpẽce ſe faiſoit d'autãt plus allegremẽt & auec moins de ſoing, qu'elle eſtoit toute en la temerité de la fortune. Ie ne fu iamais mieux. Il ne m'eſt oncques aduenu de trouuer la bourçe de mes amis cloſe: m'eſtant enioint au delà de toute autre neceſſité, la neceſſité de ne faillir au terme que i'auoy prins, lequel ils m'ont mille fois eſtendu, voyant l'effort que ie me faiſoy pour leur ſatisfaire : en maniere que i'en rendoy vne loyauté meſnagere & aucunement pipereſſe. Ie ſens naturellement quelque volupté à payer, cõme ſi ie deſchargeois mes eſpaules d'vn ennuyeux poix, & de cette image de ſeruitude. Auſſi qu'il y a quelque contentement qui me chatouille à faire vne actiõ iuſte, & contenter autruy. I'excepte les payements où il faut venir à marchander & conter, car ſi ie ne trouue à qui en commettre la charge, ie les eſloingne honteuſement & iniurieuſemẽt tãt que ie puis, de peur de cette altercatiõ, à laquelle & mõ humeur & ma forme de parler eſt du tout incõpatible. Il n'eſt rien que je haiſſe comme à marchander : c'eſt vn pur commerce de menterie & d'impudence. Apres une heure de debat & de barquignage, l'vn & l'autre abandonne ſa parolle & ſes ſermens pour cinq ſous d'amandement. Et ſi empruntois auec deſaduentage. Car n'ayãt point le cœur de requerir en preſence, i'en renuoyois le hazard ſur le papier, qui ne faict guiere d'effort, & qui preſte grandement la main au refuſer. Ie me remettois de la conduitte de mon beſoing plus gayement aux aſtres, & plus librement que ie n'ay faict depuis à ma prouidence & à mõ ſens. La plus part des meſna-

IMPRIMERIE NATIONALE

[A] ~~Vers~~
~~Fortuna vitrea eſt~~
~~tunc cum ſplendet frangitur~~

[B] n'y aiant ſouvant nul
~~ſæpe inter fortunã~~
*m*oïen entre la ſupreme &
~~*m*aximam & ultimam~~
*in*fime fortune
~~*ni*hil intereſt~~
*Fo*rtuna vitrea eſt tunc cum
*ſp*lendet frangitur :

[C] Elles vienent plus
de l'ordre que de la
*re*cette : faber eſt ſuæ
*qu*iſque fortunæ. Et

[D] In divitiis inopes, quod
*ge*nus egeſtatis graviſ-
*ſi*mum eſt. Les plus grãd
*pr*inces & plus riches ſont
par povreté & diſette
~~*con*treins tous conviez tous~~
~~*jo*urs a uſer d'injuſtice~~
*po*uſſes ordineremant a
*l'ex*treme neceſſité. Car en
plus extreme
eſt il de ~~pire~~ que d'en devenir
*tir*ans & injuſtes uſurpaturs
des biens de leurs ſubjects.

21 v°

1 ..... horrible, ... Et
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11 colleges
12 ..... ciel ..... leur (1)
13 ..... pas,
14
15 ..... miſere,
16 (2) ..... moy. [A]
17 ..... le ſort (3)
18 ..... richeſſes, [B] Et
19
20 ..... autant ordinerement (4)
21 ..... Et
22
23 ..... richeſſes : [C]
24
25 ..... pauure. [D]
26 ..... de l'argent, A quoi m'eſtant prins, (5) ——— (6)
27 ..... N'eſti-
28 mant
29 ..... ——————— (7) ..... N'y qu'on ſe puiſſe fier (8)
30
31
32 ..... Et

42

(1) *Au lieu de* eux. — (2) *Ligne 16, avant* Car outre, *avait été projetée l'intercalation reportée plus bas :* Fortuna vitrea.... — (3) *Substitué à* la fortune. — (4) *Remplace* auſſi ſouuent. — (5) *Au lieu de* des biens, auſquels ie me prins. — (6) ſi chaudement, que *supprimé.* — (7) & ſon vſage *biffé.* — (8) *Prétéré à* n'y qu'on puiſſe prendre aſſeurance.

gers eſtimẽt horrible de viure ainſin en incertitude, & ne s'aduiſent pas, premierement que la plus part du monde vit ainſi. Cõbien d'hõneſtes hõmes ont reietté tout leur certain à l'abandon, & le font tous les iours, pour cercher le vent de la faueur des Roys & de la fortune? Cæſar s'endebta d'vn million d'or outre ſon vaillant, pour deuenir Cæsar. Et combien de marchans commencent leur trafique par la vente de leur metairie, qu'ils enuoyent aux Indes

Tot per impotentia freta?

En vne ſi grande ſiccité de deuotion, nous auõs mille & mille Colleges, qui la paſſent cõmodeement, attendãt tous les iours de la liberalité du Ciel, ce qu'il faut à eux diſner. Secondemẽt, ils ne s'aduiſent pas que cette certitude, ſur laquelle ils ſe fondẽt, n'eſt guiere moins incertaine & hazardeuſe que le hazard meſme. Ie voy d'auſſi pres la miſere au delà de deux mille eſcuz de rente, que ſi elle eſtoit tout contre moy. Car outre ce que la fortune a dequoy ouurir cent breches à la pauureté au trauers de nos richeſſes, & enuoyer cul ſur pointe toutes nos deffences & leuees, ie trouue que par diuerſes cauſes l'indigẽce ſe voit auſſi ſouuent logee chez ceux qui ont des biens, que chez ceux qui n'en ont point : & qu'à l'auanture eſt elle aucunement moins incommode, quand elle eſt ſeule, que quand elle ſe rencontre en compaignie des richeſſes : & me ſemble plus miſerable vn riche malaiſé, neceſſiteux, affaireux, que celuy qui eſt ſimplement pauure. Ma ſeconde forme, ç'à eſté d'auoir des biens, auſquels ie me prins ſi chaudement, que i'en fis bien toſt des reſerues notables ſelon ma condition : n'eſtimant que ce fut auoir, ſi non autant qu'on poſſede outre ſa deſpence & ſon vſage ordinaire : n'y qu'on puiſſe prendre aſſeurance du bien qui eſt encore en eſperance de recepte, pour claire qu'elle ſoit. Car quoy diſoy-ie, ſi i'eſtois ſurpris d'vn tel, ou d'vn tel accident? & à la ſuite de ces vaines & vitieuſes ima-

1
2 ..... Et
3
4 .....infiny :
5 .... ſollicitu-
6 de. [A]
7 ..... . Et ..... chargé de monoie
8 ———(1) Tantoſt ..... Tãtoſt
9
10
11
12
13 ..... . J'auois ..... coſté. [B]
14
15 ..... commodité, ... rien : [C]—
16 ..... Bion,
17 ..... . Et
18
19 ..... ſeruice (2)
20 Il
21 ..... Et
22 ..... cheual,
23
24
25 ..... de-
26 ſir : [D] ..... On
27
28 ..... . Et
29 ..... point. [E]
30
31 Il
32 ..... . Ce

[A] J'en faiſois un ſecret : & moi qui oſe tant dire ~~tou~~ *les* ~~choſes~~ de moi; ne ~~teſmou~~ parlois de mon argent qu'en mẽſonge; Come font les autres : qui ſ'apoviſſent riches, ſ'enrichiſſent povres : & diſpanſent leur conſciance de jamais teſmouigner ſinceremẽt de ce qu'ils ont : Ridicule & honteuſe prudance.

[B] Tout conté, il y a plus de peine a garder l'argent qu'a l'acquerir.

[C] pour avoir plus de moien de deſpance elle ne m'en poiſoit pas moins. Car

[D] ~~(Elles ſont difficiles (Modũ retinere a garder es choſes difficile eſt in eo quod qu'on croit bones.) bonũ eſſe credideris)~~ (elles ſont difficiles a trouver es choſes qu'on croit bones)

[E] ~~Tout home pecunieus eſt avaritieus a mon gré de cette forme de jo~~ Selon cette eſpece d'uſage ce ſont les plus riches gens de mon ~~qu~~ ceux qui ont charge de la garde des portes & murs d'une bone ville. Tout home pecunieus eſt avaritieus a mon gré. ~~Je~~ Platon ~~fais~~ range ainſi les biens corporels ou humains la ſanté, la beauté, la force, la richeſſe Et la richeſſe dict il n'eſt pas aveugle mais tres cler voiante quand elle eſt illuminee par la prudance.

(1) je m'eſtois chargé de creinte *au lieu de* i'auois d'alarme.
— (2) vous n'oſeries l'eſcorner *ajouté.*

ginations, i'allois faiſant l'ingenieux à prouuoir par cette ſuperflue reſerue à tous inconueniens : & ſçauois encore reſpondre à celuy qui m'alleguoit que le nombre des inconueniens eſtoit trop infiny, que ſi ce n'eſtoit à tous, c'eſtoit à aucuns & pluſieurs. Cela ne ſe paſſoit pas ſans penible ſollicitude. Allois-ie en voyage, il ne me ſembloit eſtre iamais ſuffiſamment prouueu, & plus ie m'eſtois chargé, plus auſſi i'auois d'alarme : tantoſt de la ſeurté des chemins, tãtoſt de la fidelité de ceux qui conduiſoient mon bagage : duquel comme d'autres que ie cognoys, ie ne m'aſſeurois iamais aſſez ſi ie ne l'auois deuant mes yeux. Laiſſoy-ie ma boyte chez moy, combien de ſoubçons & penſemens eſpineux, & qui pis eſt incõmunicables, i'auois touſiours l'eſprit de ce coſté. Si ie n'en faiſois du tout tant que i'en dis, au moins il me couſtoit à m'empeſcher de le faire. De commodité i'en tirois peu ou rien : Car comme diſoit Bion autãt ſe fache le cheuelu comme le chauue, qu'on luy arrache le poil : & depuis que vous eſtes accouſtumé & auez planté voſtre fantaſie ſur certain monceau, il n'eſt plus à voſtre ſeruice. C'eſt vn baſtiment qui comme il vous ſemble, crollera tout, ſi vous y touchez : il faut que la neceſſité vous prenne à la gorge pour l'entamer : & au parauant i'engageois mes hardes, & vendois vn cheual auec biẽ moins de contrainte & moins enuys, que lors ie ne faiſois breſche à cette bourçe fauorie, que ie tenois à part. Mais le dãger eſtoit, que mal ayſéement peut-on eſtablir bornes certaines à ce deſir : & arreſter vn poinct à l'eſpargne : on va touſiours groſſiſſant cet amas & l'augmentant, d'vn nombre à autre, iuſques à ſe priuer vilainement de la iouyſſance de ſes propres biens : & l'eſtablir toute en la garde, & à n'ẽ vſer point. Dioniſius le fils, euſt ſur ce propos bonne grace. On l'aduertit que l'vn de ſes Syracuſains auoit caché dans terre vn threſor, il luy manda de le luy apporter, ce qu'il fit, ſ'en reſeruant à la deſrobbée quel-

[A] Et eſt folie de
*ſ'*atandre ~~nous~~ que
fortune elle meſmes nous arme
*j*amais ſuffiſammant
*c*ontre ſoi. C'eſt de
*n*os armes qu'il la
*fa*ut cõbattre : ~~les fortu-~~
~~*-tes n'y non*~~ les fortuites
*n*ous trahiront au bon
*d*u faict.

[B] Non eſſe
cupidum
pecunia eſt,
non eſſe
emacem
vectigal eſt.

[C] Divitiarum fructus eſt
*in co*pia, copiam declarat ſatietas.

[E] Chacun eſt bien ou mal
ſelon qu'il ſ'en treuve. Non de qui on
*le cr*oit mais qui le croit de ſoi,
*eſt*contant. Et en cela ſul la ~~premiere~~
*cre*ance ſe done eſſance & verité
~~Chacun eſt hureus &~~
*ma*lhureus ſelon qu'il
ſe ~~treuve.~~ La fortune
ne nous faict ny bien
ny mal : elle nous en
*offr*e
do~~ne~~ ſulemãt la matiere
& la ſemãce, laquelle
*no*ſtre ame plus puiſſãte
*qu'*elle ~~*app-*~~ tourne &
*ap*plique com' il luy plait
*ſu*le cauſe & maiſtreſſe de ſa cõdition
hureuſe ou malhureuſe.

22 v°

1 ..... . Auec
2
3
4 ..... Diſant
5 ..... quelques (1)
6 ..... Je ..... quel bon dæmon (2)
7 ..... le Siracuſain. Et
8 ..... . Le
9 ..... . Par
10 ..... je
11 ..... : C'eſt
12 ..... —— (3) ..... Tantoſt
13 ..... Mais
14 ..... . Et
15 ..... ordinaires :
16 ..... baſter. (4) [A]
17 i'amaſſe,
18 ..... : — (5) ..... terres (6)
19 plaiſir. [B] ..... ny guere (7) ..... nul (8) ... m'aug-
20 mente, [C] Et
21 ..... l'auarice :
22 ..... —
23 ——— (9)
24 ..... folies. [D]
25 ..... . Et
26
27 ..... poſſede. [E]
28 ..... ſaveur (10) ..... . Cõ-
29 me ..... eſchauffent,
30 ..... . Laquelle
31 ..... Qui
32 ..... Ainſi

44

[D] (11) Feraulez qui avoit paſſé par les deus fortunes & trouvé que l'accroit de chevance n'eſtoit pas accroit d'appetit au boire manger dormir & embraſſer ſa fame; Et qui d'autre *pa*rt ſantoit poiſer ſur ſes eſpaules l'importunite de l'œconomie, einſi qu'elle faict à moi : abboiant apres les
*d*elibera de contanter un june home povre ſon fidelle amy ~~de la faim qu'il~~ avoit ~~des~~ richeſſes
& luy fit preſant de toutes les ſienes grandes & exceſſives ~~preſantes~~ & de celles encore
*qu'*il eſtoit en trein d'accumuler tous les jours par la liberalite de Cyrus ſon bon maiſtre,
& par la guerre : moienant qu'il print ~~le ſouin~~ la charge de l'entretenir & nourrir honeſtemant come
*ſo*n hoſte & ſon ami. Ils veſcurent einſi deſpuis tres hureuſemant & eſgalemant
*con*tans, ~~de la mu~~ du changemant de leur condition. Voila un tour que j'imiterois de
*g*rand corage. Et louë grandement la fortune d'un vieil prelat que je vois ſeſtre ſi puremant deſmis de ſa bourſe de ſa recette coulé autãt
& de ſa miſe tantoſt a un ſervitur choiſi tantoſt a un autre qu'il a ~~tantot paſſe~~ un long eſpace d'annees quaſi auſſi ignorant ~~de~~ cette ſorte
d'affaires de ſon meſnage come un eſtrangier. La fiance de la bonté d'autruy eſt un non leger teſmouignage de la bonté propre, partant la favoriſe Dieu volontiers. Et pour ſon regard je ne vois point d'ordre de maiſon ny plus dignemant ny plus (*)

(*) conſtamment conduite ~~que lã~~ ſiene ~~Et ſi le treuve bien plus riche de l'eſtre deſchargé~~ fin
~~du ſoin d'accumuler & diſpanſer ſes richeſſes & de n'y chercher autre choſe que le ſul~~
~~uſage preſant~~ richeſſes y puiſſent ſuffire ſans ſon ſoin & empeſchemãt & ſans que leur
diſpenſation ou affamblage interrompe d'autres occupations qu'il ſuit plus douces tranquilles
& ſelon ſon cœur (12).

Hureus qui aye regle a ſi juſte meſure ſon beſouin que ſes

(1) *Au lieu de* quatre ou cinq. — (2) *Préferé à* quelle bonne fortune. — (3) quand *biffé.* — (4) *Pour* ſuffire. — (5) & *rayé.* — (6) de quoi je n'ay que faire *ajouté.* — (7) guere *ajouté.* — (8) *A la ſuite de* ny. — (9) laquelle i'ay touſiours tenu la moins excuſable *biffé.* — (10) *Pour* gouſt. — (11) *Cette addition ſuit* les humaines folies. *Elle a été rédigée après la précédente pour être intercalée trois lignes plus haut.* — (12) *Addition tirée de la marge inférieure du folio 23 r°.*

que partie, auec laquelle il ſ'en alla en vne autre ville, ou ayant perdu cet appetit de theſaurizer, il ſe mit à viure plus liberallement. Ce qu'entendant Dionyſius luy fit rendre le demeurant de ſon threſor, diſant que puis qu'il auoit appris à en ſçauoir vſer, il le luy rendoit volontiers. Ie fus quatre ou cinq annees en ce point : ie ne ſçay quelle bonne fortune m'en ietta hors treſ-vtilement, comme au Siracuſain, & m'enuoya toute cette conſerue à l'abandon, le plaiſir de certain voyage de grãde deſpence, ayant mis au pied cette ſotte imagination : par où ie ſuis retombé à vne tierce ſorte de vie (Ie dis ce que i'en ſens) certes plus plaiſante beaucoup & plus reiglée, c'eſt que ie faits courir ma deſpence quand & quand ma recepte, tantoſt l'vne deuance, tantoſt l'autre : mais c'eſt de peu qu'elles ſ'abandonnent. Ie vis du iour à la iournée, & me cõtente d'auoir dequoy ſuffire aux beſoings preſens & ordinaires. Aux extraordinaires toutes les prouiſions du monde n'y ſçauroyent ſuffire. Si i'amaſſe ce n'eſt que pour l'eſperance de quelque voiſine emploite, & non pour acheter des terres, mais pour acheter du plaiſir. Ie n'ay ny peur que bien me faille, ny deſir qu'il m'augmente, & me gratifie ſingulierement que cette correction me ſoit arriuee en vn aage naturellemẽt enclin à l'auarice, & que ie me vois desfaict de cette maladie ſi cõmune aux vieux, laquelle i'ay touſiours tenu la moins excuſable, & la plus ridicule de toutes les humaines folies. L'aiſance dõc & l'indigẽce deſpendent de l'opinion d'vn chacun, & non plus la richeſſe, que la gloire, que la ſanté, n'ont qu'autãt de beauté & de plaiſir, que leur en preſte celuy qui les poſſede. Les acceſſions externes prẽnent gouſt & couleur de l'interne conſtitution, cõme les accouſtremens nous eſchauffent non de leur chaleur, mais de la noſtre, laquelle ils ſont propres à couuer & nourrir : qui en abrieroit vn corps froit, il en tireroit meſme ſeruice pour la froideur : ainſi ſe conſerue la neige & la glace. Cer-

..... en la maniere (1) ..... A
..... La
..... Et ..... Ainſin
meſme :
..... ——— (2) courbe en (3)
..... — (4) per-
ſuadent (5) ..... de porter (6)
..... trouvons (7) ..... quelcun (8)
..... aplique il a ſoi une (9)
S'il ne peut digerer la (10)
..... lenitiue, ... ſoulager. [A]
demeurât,
..... douleurs (11)
ſe rejetter a ces invincibles repliques (12)
..... neceſſité. [B]
(13)
.....vertus :
..... ——— (14)
..... En
..... bor-
nes : malaiſez en (15)..... ſur (16)

[A] ~~Obverſentur ſpecies honeſtæ animo~~ Opinio eſt quædam effœminata ac levis: nec in dolore magis quam eadem in voluptate : quæ cum liqueſcimus fluimusque mollitia, ~~apias~~ apis aculeum ſine clamore ferre non poſſumus. Totum in eo eſt ut tibi imperes

[B] ~~& ceu~~ Nul n'eſt mal longtemps qu'a ſa ~~coulpe~~ faute. ~~ceur~~ Qui n'a le ~~corage de~~ ceur de ~~morir qu'il aye le corage de vivre~~ ſouffrir ny la mort ny la vie ~~a quoi eſt il bon ?~~ qui ne veut ny reſiſter ny fuir ~~a quoi eſt il bon ?~~ que luy fairoit on ?

(1) *Au lieu de* de meſme. — (2) toutes-fois *supprimé.* — (3) *Pour* courbé dans. — (4) no⁹ *supprimé.* — (5) diverſemant les homes *ajouté.* — (6) *Remplace* de ne nous tourmenter point de. — (7) *Préféré à* empoingnons. — (8) qui face *ajouté.* — (9) prend il celle qui eſt *supprimé.* — (10) *Remplace* ſi ce n'eſt une. — (11) ~~noſtre~~ l'humeine foibleſſe *ajouté.* — (12) nous doner en payem ẽt cecy *biffé.* — (13) nemo niſi ſua culpa diu dolet *note finale du chapitre XIV biffée.* — (14) et outrepaſſez *supprimé.* — (15) *Au lieu de* bornes, malaiſez à la. — (16) *Subſtitué à* en l'endroit de.

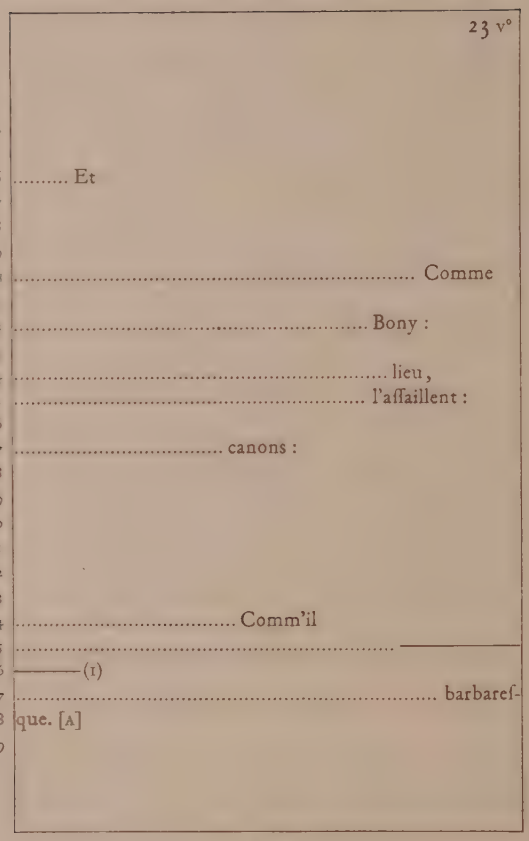
tes tout de meſme qu'à un faineant l'eſtude ſert de tourmẽt, à vn yurongne l'abſtinẽce du vin, la frugalité eſt ſupplice au luxurieux, & l'exercice geine à vn hõme delicat & oiſif : ainſin eſt-il du reſte. Les choſes ne ſont pas ſi douloreuſes, ny difficiles d'elles meſmes : mais noſtre foibleſſe & laſcheté les fait telles. Pour iuger des choſes grãdes & haultes, il faut vn' ame de meſme, autrement nous leur attribuons le vice, qui eſt le noſtre. Vn auiron droit ſemble toutes-fois courbé dans l'eau. Il n'importe pas ſeulement qu'on voye la choſe, mais commẽt on la voye. Or ſus, pourquoy de tãt de diſcours, qui no⁹ perſuadent de meſpriſer la mort, & de ne nous tourmẽter point de la douleur, n'en empoingnons nous quelcun pour nous? Et de tãt d'eſpeces d'imaginatiõs, qui l'ont perſuadé à autruy, que chacũ n'en prend il celle qui eſt le plus ſelõ ſon humeur? Si ce n'eſt vne drogue forte & abſterſiue, pour deſraciner le mal, au moins qu'il la preigne lenitiue pour le ſoulager. Au demeurãt on n'eſchappe pas à la philoſophie, pour faire valoir outre meſure l'aſpreté des douleurs. Car on la contraint de nous dõner en payemẽt cecy. S'il eſt mauuais de viure en neceſſité, au moins de viure en neceſſité, il n'eſt aucune neceſſité.

On eſt puny pour s'opiniaſtrer à vne place ſans raiſon.

Chap. XV.

LA vaillance a ſes limites, comme les autres vertus, leſquels franchis & outrepaſſez, on ſe trouue dãs le train du vice : en maniere que par chez elle on ſe peut rẽdre à la temerité, obſtination & folie, qui n'en ſçait bien les bornes, malaiſez à la verité à choiſir en l'endroit de leurs confins. De cette conſideration eſt née la couſtume, que nous auons aux guerres, de punir, voire de mort, ceux qui ſ'opiniaſtrent à defendre vne place, qui par les reigles militaires ne peut eſtre ſouſtenuë. Autrement ſoubs l'eſperance de l'impunité il n'y

IMPRIMERIE NATIONALE.



[A] Et au quartier par
ou les Portugalois
eſ cornerent les Indes
ils trouvarent des
e taſts aveq cette loy univerſelle & inviolable
qu e tout enemi ~~qui~~ veincu du Roy en preſance
ou de ſon lieutenant eſt hors de compoſition de rançon
& de merci.

(1) les Tãburlans, Mahumets, *supprimé.*

auroit pouillier, qui n'arreſtaſt vn' armée. Monſieur le Conneſtable de Mommorency au ſiege de Pauie, ayant eſté commis pour paſſer le Teſin, & ſe loger aux fauxbourgs S. Antoine, eſtant empeſché d'vne tour au bout du pont, qui ſ'opiniaſtra iuſques à ſe faire battre, feiſt pendre tout ce qui eſtoit dedans : & encore depuis accompaignãt Monſieur le Dauphin au voyage delà les monts, ayant pris par force le chaſteau de Villane, & tout ce qui eſtoit dedans ayant eſté mis en pieces par la furie des ſoldats, hormis le Capitaine & l'enſeigne, il les fit pendre & eſtrangler, pour cette meſme raiſon : comme fit auſſi le Capitaine Martin du Bellay lors gouuerneur de Turin en ceſte meſme contrée, le Capitaine de S. Bony, le reſte de ſes gens ayant eſté maſſacré à la prinſe de la place. Mais d'autant que le iugement de la valeur & foibleſſe du lieu ſe prend par l'eſtimation & contrepois des forces qui l'aſſaillent, car tel ſ'opiniatreroit iuſtement cõtre deux couleuurines, qui feroit l'enragé d'attendre trente canons, ou ſe met encore en conte la grandeur du prince conquerant, ſa reputation, le reſpect qu'on luy doit, il y a danger qu'on preſſe vn peu la balance de ce coſté là. Et en aduient par ces meſmes termes, que tels ont ſi grande opinion d'eux & de leurs moiens, que ne leur ſemblant point raiſonnable qu'il y ait rié digne de leur faire teſte, paſſent le couſteau par tout, ou ils trouuent reſiſtance, autant que fortune leur dure : comm'il ſe voit par les formes de ſommation & deffi, que les princes d'Orient, les Tãburlans, Mahumets, & leurs ſucceſſeurs, qui ſont encores, ont en vſage, fiere, hautaine & pleine d'vn commandement barbareſque. Ainſi ſur tout il ſe faut garder qui peut, de tomber entre les mains d'vn Iuge ennemy, victorieux & armé.

1
2
3
4
5
6
7
8
9 ..... Et
10
11
12 ..... De ..... prou (1)
13
14 ..... Et
15
16 ..... Et ..... advocat ..... juge
17
18 ..... coüardiſe,
19
20
21
22 ..... bataille.
23 Là
24
25
26 ..... honte. [A]
27
28
29 ..... en (2)

[A] Suffundere malis hominis ſanguinem quam effundere.

(1) *Au lieu de* peu. — (2) *Pour* à.

De la punition de la couardiſe.

Chap. XVI.

I'Ovy autrefois tenir à vn Prince & treſgrand Capitaine, que pour laſcheté de cœur vn ſoldat ne pouuoit eſtre condamné a mort : luy eſtant à table fait recit du procez du Seigneur de Veruins, qui fut condamné à mort pour auoir rẽdu Boulogne. A la verité c'eſt raiſon qu'õ face grande difference entre les fautes qui viennent de noſtre foibleſſe, & celles qui viennẽt de noſtre malice. Car en celles icy nous nous ſommes bandez à noſtre eſcient contre les reigles de la raiſon, que nature a empreintes en nous : & en celles là, il ſemble que nous puiſſions appeller à garant cette meſme nature, pour nous auoir laiſſé en telle imperfectiõ & deffaillance : de maniere que peu de gens ont penſé qu'on ne ſe pouuoit prendre à nous, que de ce que nous faiſons contre noſtre conſcience : & ſur cette regle eſt en partie fondée l'opinion de ceux qui condamnent les punitions capitales aux heretiques & meſcreãs : & celle qui eſtablit qu'vn Aduocat & vn Iuge ne puiſſent eſtre tenuz de ce que par ignorance ils ont failly en leur charge. Mais quãt à la coüardiſe il eſt certain, que la plus commune façon eſt de la chaſtier par honte & ignominie. Et tient on que cette regle a eſté premieremẽt miſe en vſage par le legiſlateur Charõdas : & qu'auant luy les loix de Grece puniſſoyent de mort ceux qui s'en eſtoyent fuis d'vne bataille, là où il ordonna ſeulement qu'ils fuſſent par trois iours aſſis emmy la place publique, vetus de robe de femme, eſperãt encores s'en pouuoir ſervir, leur ayãt fait reuenir le courage par cette honte. Il ſemble auſſi que les loix Romaines condamnoient anciennement à mort, ceux qui auoient fuy. Car Ammianus Marcellinus raconte, que l'Empereur Iulien cõdamna dix de ſes ſoldats, qui auoyent tourné le dos à vne charge

[A] L'aſpre cõdãnation
du peuple Romein
contre les ſoldats
eſchapez de Cannes
& ẽ cete meſme guerre
contre ceus qui
accompaignarent Cn.
Fulvius en ſa t
deſfaicte ne vindrẽt
pas a la mort. Si eſt
il a creindre que la
honte les deſeſpere et
froits
les rande non ~~inutiles~~
ſulemãt mais ~~domageables~~
emis

bagage, [A]

du (1)

Et

entra :

d'un autre (2)..... . Eſtimant

Teſmoing

(1) *Pour* de. — (2) *Préféré à* d'autruy.

contre les Parthes, à eſtre dégradez, & apres à ſouffrir mort, ſuyuant, dict-il, les loix anciennes. Toutes-fois ailleurs pour vne pareille faute il en condemne d'autres, ſeulement à ſe tenir parmy les priſonniers ſous l'enſeigne du bagage. Du tẽps de nos Peres le Seigneur de Franget iadis Lieutenãt de la cõpagnie de Monſieur le Mareſchal de Chaſtillon, ayãt eſté mis par Monſieur le Mareſchal de Chabanes, Gouuerneur de Fõtarrabie au lieu de Monſieur de Lude, & l'ayant rẽdue aux Eſpagnols, fut condamné à eſtre degradé de nobleſſe, & tãt luy que ſa poſterité declaré roturier, taillable, & incapable de porter armes : & fut cette rude ſentence executée à Lyon. Dépuis ſouffrirent pareille punition tous les gentils-hõmes qui ſe trouuerent dans Guyſe, lors que le Comte de Nanſau y entra, & autres encores depuis. Toutes-fois quãd il y auroit vne ſi groſſiere & apparente ou ignorance ou coüardiſe, qu'elle ſurpaſſat toutes les ordinaires, ce ſeroit raiſon de la prendre pour ſuffiſante preuue de meſchanceté & de malice, & de la chaſtier pour telle.

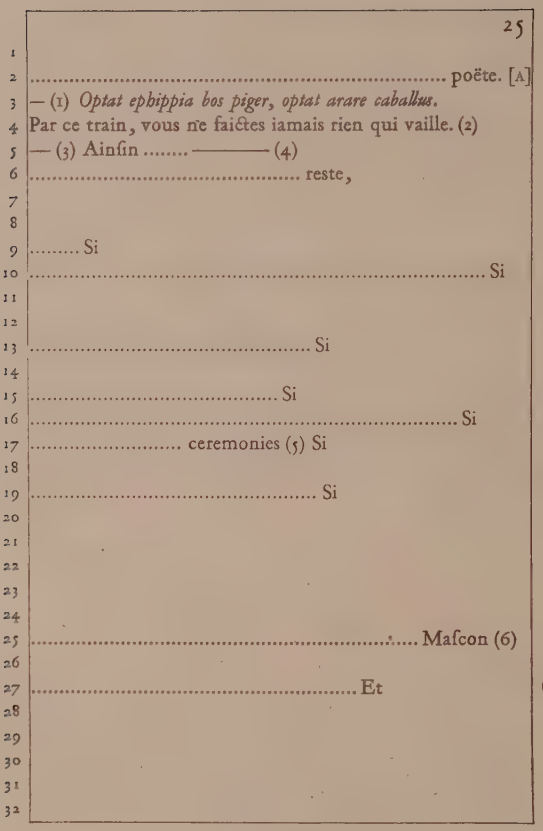
Vn traict de quelques Ambaſſadeurs.

CHAP. XVII.

I'Obſerue en mes voyages cette practique, pour apprẽdre touſiours quelque choſe, par la communication d'autruy (qui eſt vne des plus belles eſcholes qui puiſſe eſtre) de ramener touſiours ceux, auec qui ie confere, aux propos des choſes, qu'ils ſçauent le mieux.

Baſti al nocchiero ragionar de' venti,
Al bifolco dei tori, & le ſue piaghe
Conti'l guerrier, conti'l paſtor gli armenti.

Car il aduient le plus ſouuent au rebours, que chacun choiſit pluſtoſt à diſcourir du meſtier d'autruy que du ſien, eſtimant que c'eſt autant de nouuelle reputation acquiſe : teſmoing le reproche



49

(1) & *supprimé*. — (2) *Montaigne a fait paſſer la citation latine avant la ligne 3* & par ce train. — (3) Par *biffé*. — (4) trauailler de *supprimé*.— (5) *Pour* cerimonies. — (6) *Subſtitué à* Macon.

[A] Voies combien Ce*ſar* ſe deſploie ~~plus~~ large*ment* a nous faire entandre ſes invãtions a baſtir ponts & engins ~~de batterie.~~ Et combien au pris il va ſe ferrant ou il parle des offices de ſa profeſſion de ſa vaillãce & conduite de ſa milice. Ses exploits le verifient aſſes ~~excellant~~ capiteine ~~il~~ excellant : il ſe veut faire coneſtre excellant enginieur qualité aucunemẽt eſtrangiere. (*) Un home de vocation juridique mené ces jours paſſes voir un'eſtude fournie de toute ſorte de livres de ſon meſtier & de tout autre ~~meſtier~~ ſorte n'y trouva nulle occaſion de ſentretenir. Mais il ſarreta a gloſer rudement & magiſtralement une barricade logee ſur de la vis ~~par ou il eſtoit monté~~ l'eſtude que cent capitenes & ſoldats ~~ſ~~ rencontrent tous les jours ſans remarque & ſans offance.

(*) Le vieil Dioniſius eſtoit tres grand chef de guerre come il convenoit a ſa fortune mais il ſe travailloit a doner principale recomandation de ſoi par la poëſie & ſi n'y ſçavoit rien.

reproche qu'Archidamus feit à Periander, qu'il quittoit la gloire de bon medecin, pour acquerir celle de mauuais poëte, & par ce train, vous ne faictes iamais rien qui vaille.

Optat ephippia bos piger, optat arare caballus.

Par ainſi, il faut trauailler de reietter touſiours l'architecte, le peintre, le cordonnier, & ainſi du reſte chacun à ſon gibier. Et à ce propos, à la lecture des hiſtoires, qui eſt le ſubiet de toutes gens, i'ay accouſtumé de conſiderer, qui en ſont les eſcriuains : ſi ce ſont perſonnes, qui ne facent autre profeſſion que de lettres, i'en apren principalement le ſtile & le langage : ſi ce ſont medecins, ie les croy plus volontiers, en ce qu'ils nous diſent de la temperature de l'air, de la ſanté & complexion des Princes, des bleſſures & maladies : ſi Iuriſconſultes, il en faut prendre les controuerſes des droicts, les loix, l'eſtabliſſement des polices & choſes pareilles : ſi Theologiens, les affaires de l'Egliſe, cenſures Eccleſiaſtiques, diſpéſes & mariages : ſi courtiſans, les meurs & les cerimonies : ſi gens de guerre, ce qui eſt de leur charge, & principalement les deductions des exploits, où ils ſe ſont trouuez en perſonne : ſi Ambaſſadeurs, les menées, intelligences, & practiques, & maniere de les conduire. A cette cauſe ce que i'euſſe paſſé à vn autre, ſans m'y arreſter, ie l'ay poiſé & remarqué en l'hiſtoire du Seigneur de Langey, treſ-entendu en telles choſes. C'eſt qu'apres auoir conté ces belles remonſtrances de l'Empereur Charles cinquieſme, faictes au conſiſtoire à Rome, preſent l'Eueſque de Macon, & le Seigneur du Velly nos Ambaſſadeurs, où il auoit meſlé pluſieurs parolles outrageuſes contre nous, & entre autres, que ſi ſes Capitaines, ſoldats, & ſubiects n'eſtoient d'autre fidelité & ſuffiſance en l'art militaire, que ceux du Roy, tout ſur l'heure il ſ'attacheroit la corde au col, pour luy aller demander miſericorde. Et de cecy il ſemble qu'il en creut quelque choſe, car deux ou trois fois en ſa vie depuis il luy aduint de redi-

IMPRIMERIE NATIONALE.

1 ..... Auſſi
2
3
4
5
6
7
8 ..... maiſtre :
9
10
11
12
13
14
15 ..... party :
16 ..... affaires :
17
18
19
20
21 ..... faict. [A]
22
23
24
25 ..... Et
26
27
28 ..... aus (1) .... raſſis,
29 ..... dure,
30

50

[A] Nous nous ſouſtraions ſi volantiers du comã- dement ſous quelque prætexte, & uſurpons ſur la maiſtriſe : Chacun aſpire ſi naturellement a la liberté & authorité, qu'au ſuperieur nulle utilité ne doit eſtre ſi chere, venant de ceus qui le ſervent, come luy doit eſtre chere leur naïfve & ſimple obeïſſance. On corrõpt l'office du comander quand on y obeit par diſcretion non par ſubjection. Et P. Craſſus celuy que les Romeins eſtimarent cinq fois hureus, lors qu'il eſtoit en Aſie conſul, aïãt mandé a un enginieur grec de luy faire mener le plus grand des deus mas de navire qu'il avoit veu a Athenes pour quelqu'engin de batterie ~~a~~ que ~~oi~~ il en vouloit ~~en avoit affaire~~ : cetuicy ſous titre de ſa ſciance ſe dona loi de choiſir autremant, & mena le plus petit, & ſelon la raiſon de ſon art le plus cõmode : Craſſus aiant patiammant oui ſes raiſons, luy fit tres bien doner le foit : eſtimant l'intereſt de la diſcipline plus que l'intereſt de ~~ſon~~ l'ouvrage. D'autre part pourtant on pourroit auſſi conſiderer que cet' obeiſſãce ſi contreinte n'apartient qu'aus comandemans ~~exprez~~ precis ~~ſinguliers~~ & prefix. Les ambaſſadurs ont une charge plus libre, qui en pluſieurs parties deſpant ſouvereinemant de leur diſpoſition : ils n'executẽt pas ſimplemãt (2) mais forment auſſi & dreſſent par leur conſeil la volanté du maiſtre. J'~~en~~ ai veu en mon temps des perſones de comandemant repris d'avoir plus toſt obei aus parolles des lettres du Roy qu'a l'occaſion des affaires qui eſtoint pres deus : (*)

Et Craſſus eſcrivant a un home du meſtier ~~ſambloit le convier a interpoſer ſon decret~~ luy donant advis de l'uſage auquel il deſtinoit ce mas ~~& entrer en cõference de ſa deliberation~~ ſambloit il pas entrer en conference de ſa deliberation & le convier a ~~y~~ interpoſer ſon decret.

(*) Les homes d'entandemãt accuſeat encores l'uſage des Roys de Perſe ~~ne~~ de tailler les mourceaus ſi courts a leurs agens & lieutenans qu'aus moindres choſes ils euſſent a recourir a leur ordonance. Ce delai ~~aiant aporte~~ en une ſi longue ~~ſouvant notable domage a leurs affaires veu la grande~~ eſtendue de ~~leur~~ domination aiant ſouvant aporte des *notables domages a leurs affaires.*

(1) *Correction d'*au. — (2) *L'addition qui suit eſt, dans l'exemplaire original, au bas du folio 26 r°.*

re ces meſmes mots : auſſi qu'il défia le Roy de le combatre en chemiſe auec l'eſpée & le poignard, dans vn bateau. Ledict ſeigneur de Langey ſuiuant ſon hiſtoire, adiouſte que leſdicts Ambaſſadeurs faiſans vne deſpeſche au Roy de ces choſes, luy en diſſimulerent la plus grande partie, meſmes luy celerent les deux articles precedens. Or i'ay trouué bien eſtrange, qu'il fut en la puiſſance d'vn Ambaſſadeur de diſpenſer ſur les aduertiſſemens qu'il doit faire à ſon maiſtre, meſme de telle cõſequence, venant de telle perſonne, & dites en ſi grand'aſſemblée. Et m'eut ſemblé l'office du ſeruiteur eſtre de fidelement repreſenter les choſes en leur entier, comme elles ſont aduenuës : affin que la liberté d'ordonner, iuger, & choiſir demeuraſt au maiſtre. Car de luy alterer ou cacher la verité, de peur qu'il ne la preigne autrement qu'il ne doit, & que cela ne le pouſſe à quelque mauuais party, & ce pendant le laiſſer ignorant de ſes affaires, cela m'eut ſemblé appartenir à celuy, qui donne la loy, non à celuy qui la reçoit, au curateur & maiſtre d'eſcholle, non à celuy qui ſe doit penſer inferieur, non en authorité ſeulemẽt, mais auſſi en prudence & bõ conſeil. Quoy qu'il en ſoit, ie ne voudroy pas eſtre ſeruy de cette façon en mon petit faict.

De la Peur. CHAP. XVIII.

Bſtupui, ſteterúntque comæ, & vox faucibus hæſit.

Ie ne ſuis pas bon naturaliſte (qu'ils diſent) & ne ſçay guiere par quels reſſors la peur agit en nous, mais tãt y a que c'eſt vne eſtrange paſſion : & diſent les medecins qu'il n'en eſt aucune, qui emporte pluſtoſt noſtre iugemẽt hors de ſa deuë aſſiette. De vray, i'ay veu beaucoup de gens deuenus inſenſez de peur, & au plus raſſis il eſt certain pendant que ſon accés dure qu'elle engendre de terribles eſblouiſſemẽs. Ie laiſſe à part le vulgaire, à qui elle repreſente tantoſt les biſayeulx

1
2 ..... ſoldats (1)
3
4 fois (2)
5
6
7
8 ..... fut ſeſi de (3)
9
10
11 ..... Et
12
13
14
15
16
17
18 ..... : car
19
20 ..... pieces (4) ..... . Et
21
22
23 ..... peur (5) ..... toute
24 une multitude (6). En
25 ..... ——————————— (7)
26
27
28 ..... ; Tantoſt
29 ..... Comme
30
31
32 ... ſenfuyr, ... *formidat* ;

(1) *Au lieu de* guerriers. — (2) *Après* fois *devaient trouver place les mots* metu interprete *qui ont été biffés.* — (3) *Substitué à* print. — (4) *Pas de ponctuation après* pieces. — (5) *Remplace* rage. — (6) *Préféré à* des armées entieres. — (7) la frayeur ſeſtant miſe en leur armée *biffé.*

sortis du tõbeau enueloppez en leur suaire, tãtost des Loups-garous, des Lutins, & des chimeres. Mais parmy les guerriers mesme, ou elle deuroit trouuer moins de place, combien de fois a elle changé vn troupeau de brebis en esquadron de corselets? des roseaux & des cannes en gẽs-d'armes & lanciers? nos amis en nos ennemis? & la croix blanche à la rouge? Lors que Monsieur de Bourbon print Rome, vn port'enseigne, qui estoit à la garde du bourg sainct Pierre, print tel effroy à la premiere alarme, que par le trou d'vne ruine il se ietta, l'enseigne au poing, hors la ville droit aux ennemis, pensant tirer vers le dedans de la ville, & à peine en fin voyant la troupe de Monsieur de Bourbon se renger pour le soustenir, estimant que ce fut vne sortie, que ceux de la ville fissent, il se recogneust, & tournant teste rentra par ce mesme trou, par lequel il estoit sorty, plus de trois cens pas auant en la campaigne. Il n'en aduint pas du tout si heureusement à l'enseigne du Capitaine Iuille, lors que S. Pol fut pris sur nous par le Cõte de Bures & Monsieur du Reu. Car estant si fort esperdu de la frayeur, que de se ietter à tout son enseigne hors de la ville, par vne canonniere, il fut mis en pieces: par les assaillans, & au mesme siege fut memorable la peur, qui serra, saisit, & glaça si fort le cœur d'vn gentil-homme, qu'il en tomba roide mort par terre à la bresche sans aucune blessure. Pareille rage saisit par foys des armées entieres: en l'vne des rencontres de Germanicus cõtre les Allemans, la frayeur s'estant mise en leur armée, deux grosses trouppes prindrent d'effroy deux routes opposites, l'vne fuyoit d'où l'autre partoit. Tantost elle nous donne des aisles aux talons, cõme aux deux premiers: tantost elle nous cloüe les pieds & les entraue, comme on lit de l'Empereur Theophile, lequel en vne bataille, qu'il perdit contre les Agarenes, deuint si estonné & si transi, qu'il ne pouuoit prendre party de s'enfuyr: *adeò pauor etiam auxilia formidat*, iusques à ce que

[A] Lors exprime elle ſa derniere force quand pour ſon ſervice elle nous
rejette a la vaillance qu'elle a ſouſtrait a noſtre devoir & a noſtre honeur.
En la premiere juſte bataille que les Romeins perdirent contre Annibal ſous le
conſul Sempronius une trope de bien dix mille homes de pied aiant pris l'eſpouvante,
ne voiant ailleurs par ou
faire paſſage a ~~leur~~ ſa lacheté
~~fuite~~ ſ'ala jeter au
travers le gros des
quel
ennemis le ~~qu'elle perça~~
~~d'un merveillus effort~~
elle perça d'un merveillus
aveq
effort ~~et~~ grand meurtre
de Carthaginois
achetant une honteuſe
fuite au meſme pris
qu'elle eut eu d'une
glorieuſe victoire. C'eſt
ce ~~que~~ de quoi j'ay le plus
de peur que la peur. Auſſi
ſurmonte elle en aigrur tous autres
accidans. (*) Ceus qui aront eſté
bien frotez en quelque eſtour
de guerre tous bleſſez encores
& enſanglantez on les
rameine bien landemein a
la charge : mais ceus qui ont
conceu quelque bone peur des
ennemis vous ne les leur fairies
pas ſulement regarder ~~au~~
en face. Ceus qui ſont en
preſſante creinte de perdre
leur bien d'eſtre exilez d'eſtre
ſubjuguez vivent en continuelle
angoiſſe en perdant le boire
le manger & le repos : la ou
les povres les banis les ſerfs
vivent ſouvāt auſſi
joyeuſement que les autres.
Et tant de gens qui de
l'impatiance des pointures de
la peur ſe ſont pendus noyez
& precipitez nous ont bien
apris qu'elle eſt encores plus
importune & inſupportable
que la mort. ~~& que toute~~
~~autre extremité.~~ Les
Grecs en reconeſſent une
autre eſpece qui eſt outre
l'erreur de noſtre diſcours
venant diſent ils ſans ~~raiſon~~
~~ny~~ cauſe apparante & d'une
impulſion celeſte. Des
peuples entiers ſ'en voient
ſouvant ſeſis & des armees
entieres. Telle fut cele qui
apporta a Carthage une
merveilleuſe deſolation.
On n'y oioit que cris &
voix effraiees. On voioit
les habitans ſortir de
leurs maiſons come a
l'alarme & ſe charger
bleſſer & entretuer
les uns les autres come
ſi ce fuſſent enemis qui vinſent a occuper leur ville.
Tout y eſtoit en ~~continuel~~ deſordre & en tumulte :
juſques a ce que par oraiſons & ſacrifices ils euſſent
appaiſé l'ire des Dieus. Ils nomēt cela terrurs Paniques.

26 v°

1
2
3 ..... . Si ..... tueray,
4 ..... per-
5 dre (1) l'Empire. [A]
0
7
8
9 ..... Le-
10 quel
11 ..... Cela
12
13
14 ..... Que
15 .....
16 ——— (2)
17
18 ..... . Pour
19
20
21
22 ..... . Ouy (3)
23
24
25 ..... Des
26 D'vn
27
28 ..... Tant ..... la
29 prolongation (4)

52

(1) *Au lieu de* ruyner. — (2) quelques richeſſes *& neuf mots supprimés.* — (3) *Pour* voire. — (4) *Subſtitué à* l'alongement. — (5) *Ce paſſage, écrit sur une feuille volante originairement collée à l'angle inférieur du folio 27 r°, en regard des mots* que faindre, *a été rétabli à sa référence dans le texte original à l'aide de l'édition de 1595.*

(*) Quelle affection peut eſtre plus aſpre & plus juſte que celle des amis de Pompeius qui eſtoint en ſon navire ſpectateurs de cet horrible maſſacre? Si eſt ce que la peur des voiles Egyptiēnes qui commençoient a les approcher, l'eſtouffa de maniere qu'on a remerqué qu'ils ne ſ'amuſerent qu'à haſter les mariniers de diligenter & de ſe ſauver à coups d'aviron; juſques à ce qu'arrivez à Tyr, libres de crainte, ils eurent loy de tourner leur penſee à la perte qu'ils venoient de faire, & laſcher la bride aux lamentations & aux larmes que cette autre plus forte paſſion avoit ſuſpendües :

Tum pavor ſapientiam omnem mihi ex animo expectoral (5)

Manuel l'vn des principaux chefs de ſon armée, l'ayant tiraſſé & ſecoüé, comme pour l'eſueiller d'vn profond ſomme, luy dit, ſi vous ne me ſuiuez ie vous tueray : car il vaut mieux que vous perdiez la vie, que ſi eſtant priſonnier vous veniez à ruyner l'Empire.

Qu'il ne faut iuger de noſtre heur, qu'apres la mort.

CHAP. XIX.

SCilicet vltima ſemper
Expectanda dies homini eſt, dicíque beatus
Ante obitum nemo, ſupremáque funera debet.

Les enfans ſçauent le conte du Roy Crœſus à ce propos : lequel ayant eſté pris par Cyrus, & condamné à la mort, ſur le point de l'execution, il ſ'eſcria O Solon, Solon : cela rapporté à Cyrus, & ſ'eſtant enquis que c'eſtoit à dire, il luy fiſt entendre, qu'il verifioit lors à ſes deſpens l'aduertiſſement qu'autrefois luy auoit donné Solon, que les hommes, quelque beau viſage que fortune leur face, quelques richeſſes, Royautez & Empires qu'ils ſe voyent entre mains, ne ſe peuuent appeller heureux, iuſques à ce qu'on leur aye veu paſſer le dernier iour de leur vie, pour l'incertitude & variete des choſes humaines, qui d'vn bien leger mouuement ſe changent d'vn eſtat en autre tout diuers. Et pourtant Ageſilaus, à quelqu'vn qui diſoit heureux le Roy de Perſe, de ce qu'il eſtoit venu fort ieune à vn ſi puiſſant eſtat, voire mais, dit-il, Priam en tel aage ne fut pas malheureux. Tantoſt des Roys de Macedoine, ſucceſſeurs de ce grand Alexandre, il ſ'en faict des menuiſiers & greffiers à Rome : des tyrans de Sicile, des pedãtes à Corinthe : d'vn conquerant de la moitié du monde, & Empereur de tant d'armées, il ſ'en faict vn miſerable ſuppliant des belitres officiers d'vn Roy d'Egypte : tant couſta à ce grand Pompeius l'alongement de cinq ou ſix mois de vie. Et du tẽps de nos peres

1
2
3 ..... Mais
4 ..... marché. [A]
5
6
7 ..... bas,
8
9
10
11
12 ..... montrer (1)
13
14 ..... Et
15
16
17
18 ..... Et
19 ..... ——— (2)
20
21
22
23
24
25
26 ..... Ou
27
28 ..... Ou
29
30
31 ..... montrer (3)
32 ..... pot,

[A] ~~Et~~ La plus belle roine veufve du plus grand Roy de la Chreſtiente vient elle pas de mourir par main de bourreau.

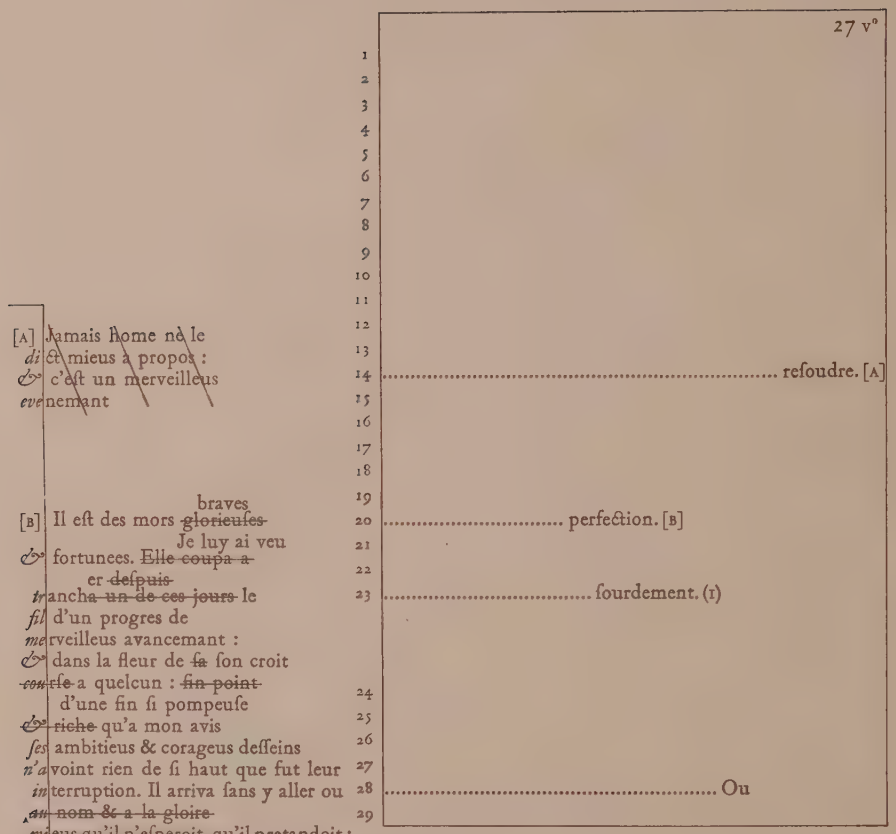
(1) *Au lieu de* monſtrer. — (2) richeſſes *biffé.* — (3) *Pour* monſtrer.

ce Ludouic Sforce dixieſme Duc de Milan, ſoubs qui auoit ſi long temps branſlé toute l'Italie, on l'a veu mourir priſonnier à Loches : mais apres y avoir veſcu dix ans, qui eſt le pis de ſon marché. Et mille tels exemples. Car il ſemble que comme les orages & tempeſtes ſe piquent cõtre l'orgueil & hautaineté de nos baſtimens, il y ait auſſi la haut des eſprits enuieux des grandeurs de ça bas.

Vſque adeo res humanas vis abdita quædam
Obterit, & pulchros faſces ſæuáſque ſecures
Proculcare, ac ludibrio ſibi habere videtur.

Et ſemble que la fortune quelquefois guette à point nommé le dernier iour de noſtre vie, pour monſtrer ſa puiſſance de renuerſer en vn moment, ce qu'elle auoit baſty en lõgues années, & nous fait crier apres Laberius, *Nimirum hac die vna plus vixi, mihi quam viuendum fuit.* Ainſi ſe peut prendre auec raiſon, ce bon aduis de Solon. Mais d'autãt que c'eſt vn philoſophe, à l'endroit deſquels les faueurs & diſgraces de la fortune ne tiennent rang, ny d'heur ni de mal'heur : & ſont les grandeurs, richeſſes & puiſſances, accidens de qualité à peu pres indifferente, ie trouve vray-ſemblable, qu'il aye regardé plus auant, & voulu dire que ce meſme bon-heur de noſtre vie, qui dépend de la tranquillité & contentement d'vn eſprit bien né, & de la reſolution & aſſeurance d'vn'ame reglée ne ſe doiue iamais attribuer à l'homme, qu'on ne luy aye veu ioüer le dernier acte de ſa comedie, & ſans doute le plus difficile. En tout le reſte il y peut auoir du maſque : ou ces beaux diſcours de la Philoſophie ne ſont en nous que par cõtenance, ou les accidens ne nous eſſayant pas iuſques au vif, nous dõnent loyſir de maintenir touſiours noſtre viſage raſſis. Mais à ce dernier rolle de la mort & de nous, il n'y a plus que faindre, il faut parler François, il faut monſtrer ce qu'il y a de bon & de net dans le fond du pot.

53 14
IMPRIMERIE NATIONALE.



[A] Jamais home nè le
di ét mieus à propos :
& c'eſt un merveilleus
eve nemant

[B] Il eſt des mors ~~glorieuſes~~ braves
Je luy ai veu
& fortunees. ~~Elle coupa a~~
er ~~deſpuis~~
tr ancha ~~un de ces jours~~ le
fil d'un progres de
me rveilleus avancemant :
& dans la fleur de ~~ſa~~ ſon croit
con ~~tſe~~ a quelcun : ~~fin point~~
d'une fin ſi pompeuſe
& ~~riche~~ qu'a mon avis
ſes ambitieus & corageus deſſeins
n'a voint rien de ſi haut que fut leur
in terruption. Il arriva ſans y aller ou
au ~~nom & a la gloire~~
mi ~~eus qu'il n'eſperoit, qu'~~il pretandoit :
glorieuſement
pl us grandement & ~~richement qu'il n'eſperoit~~
que ne portoit ſon deſir & eſperance : Et devança
le nom
par ſa chute le pouvoir & ~~la gloire~~ ou il aſpiroit
ſa
par ~~ſes effaicts~~ courſe.

(1) *Au lieu de* ſeurement.

Nam veræ voces tum demum pectore ab imo
Eiiciuntur, & eripitur perſona, manet res.

Voyla pourquoy ſe doiuent à ce dernier traict toucher & eſprouuer toutes les autres actions de noſtre vie. C'eſt le maiſtre iour, c'eſt le iour iuge de tous les autres : c'eſt le iour, dict vn ancien, qui doit iuger de toutes mes années paſſées. Ie remets à la mort l'eſſay du fruict de mes eſtudes. Nous verrons là ſi mes diſcours me partent de la bouche, ou du cœur. I'ay veu pluſieurs donner par leur mort reputation en bien ou en mal, à toute leur vie. Scipion beau-pere de Pompeius rabilla en bien mourant la mauuaiſe opinion qu'on auoit eu de luy iuſques lors. Epaminondas interrogé lequel des trois il eſtimoit le plus, ou Chabrias, ou Iphicrates, ou ſoy-meſme. Il nous faut voir mourir, fit-il, auãt que d'en pouuoir reſoudre. De vray on deſroberoit beaucoup à celuy là, qui le poiſeroit ſans l'honneur & grandeur de ſa fin. Dieu l'a voulu comme il luy a pleu : mais en mõ temps trois les plus execrables perſonnes, que ie cogneuſſe en toute abomination de vie, & les plus infames, ont eu des mors reglées & en toute circonſtance compoſées iuſques à la perfection. Au Iugemẽt de la vie d'autruy, ie regarde touſiours comment s'en eſt porté le bout, & des principaux eſtudes de la mienne, c'eſt qu'il ſe porte bien, c'eſt à dire quietement & ſeurement.

Que Philoſopher, c'eſt apprendre à mourir.

CHAP. XX.

CICERO dit que Philoſopher ce n'eſt autre choſe que s'apreſter à la mort. C'eſt d'autant que l'eſtude & la contemplation retirent aucunemẽt noſtre ame hors de nous, & l'embeſongnent à part du corps, qui eſt quelque aprentiſſage & reſſemblance de la mort : ou biẽ, c'eſt que toute la ſageſſe & diſcours du monde ſe reſoult en fin à ce point,

[A] *Les diſſantions des ſectes philoſophiques en ce cas ſont verbales plus toſt que reeles.* (12)

Tranſcurramus ſolertiſſimas nugas. Il y a plus d'opiniatreté & de picoterie qu'il n'apartient a une ſi ſeincte profeſſion : Mais quelque perſonage que l'home entrepraigne il joue touſjours le ſien parmy. Quoi qu'ils dient en la vertu meſme le dernier but de noſtre viſee c'eſt la volupté. Il me plait de battre leurs oreilles de ce mot qui leur eſt ſi fort a contreceur. Et ſ'il ſignifie quelque ſupreme plaiſir & exceſſif contentemant il eſt mieus deu a l'aſſiſtance de la vertu qu'a null'autre aſſiſtance. Cette volupté pour eſtre plus gaillarde nerveuſe robuſte virile n'en eſt que plus ſerieuſement voluptueuſe. Et luy devions doner le nom du plaiſir ~~plus toſt~~, plus favorable plus dous & naturel : ~~que~~ non celuy de la vigur duquel nous l'avons denomee. Cett'autre volupté plus baſſe ſi elle meritoit ce beau nom ce devoit eſtre en concurrance non par privilege. Je la treuve moins pure d'incommoditez & de traverſes que n'eſt la vertu. Outre que ſon gouſt eſt plus momentanee fluide & caduque, ell'a ſes veillees ſes junes & ſes travaus & la ſueur & le ſang. Et en outre particulierement ſes paſſions tranchantes de tant de ſortes & a ſon coſté une ſatieté ſi lourde pœnit qu'elle equipolle a ~~repentãce~~. Nous avons grand tort d'eſtimer que ces incommoditez luy ſervent d'eguillon & de condimant a ſa douceur : come en nature le contrere ſe vivifie par ſon contrere. Et de dire quand nous venons a la vertu que pareilles ſuites & difficultez l'accablent, la rendẽt auſtere & inacceſſible. La ou beaucoup plus propremant qu'a la volupté elles ~~l'o~~ annobliſſent eſguiſent & rehauſſent le plaiſir divin & parfaict qu'elle nous moiene. Celuy la eſt certes bien indigne de ſon accointance qui contrepoiſe ſon couſt a ſon fruit & n'en conoit ny les graces n'y l'uſage. Ceus qui nous ~~veulẽt~~ vont inſtruiſant que ſa queſte eſt ſcabreuſe & laborieuſe ſa jouiſſance agreable que nous diſent-ils par la ſinon qu'elle eſt touſjours deſagreable. Car quel moien humain arriva jamais a ſa jouiſſance. Les plus parfaicts ſe ſont bien contantez d'y aſpirer & de l'aprocher ſans la poſſede Mais ils ſe trompent : veu que de tous les plaiſirs que nous coneſſons la pourſuite meſme en eſt plaiſante. L'entreprinſe ~~& deſſein~~ ſe ~~fantent~~ ſent de la qualité de la choſe qu'~~ils~~ elle regarde. Car c'eſt une bone portion de l'effaict & conſubſtantielle L'heur & la beatitude qui reluit en la vertu remplit tout ſes apartenances & avenues juſques a la premiere entree & extreme barriere. Or des principaus bienfaicts de la vertu eſt moien meſpris de la mort ~~ſans lequel tout'autre volupté eſt eſteinte. Et~~ qui fournit noſtre vie d'une molle tranquillité ~~& ful~~ nous en done le gouſt pur & amiable ſans qui tout'autre volupté eſt eſteinte.

28

1 ..... craindre point (1)
2
3
4 ..... eſcriture. (2)
5 ..... ſont là (3)
6
7 ..... celuy, qui, (4) ..... peine & meſaiſe. (5)[A]
8
9 ——— (6)
10 ..... regles (7)
11 ..... cet (8) article. ——— (9)
12
13 accord,
14
15 .....Tant
16 ... La
17
18 .....Comme
19 ..... Qu'auſſi
20
21 ..... ineui-
22 table,
23
24
25
26
27
28 ..... ſoulager. [B]
29
30 ..... Durant
31 .... des (10) ..... ——— (11)
32 ..... plaira,

55

[B] Il n'eſt lieu d'ou elle ne nous vieigne nous pouvons tourner ~~ça & la la teſte~~ ſ ceſſe, ~~come en païs ſuſpect~~ la teſte ça & la come en païs ſuſpect. Quæ quaſi ſaxum Tan ſemper impendet.

(1) point *ajouté.* — (2) *Au lieu de* parolle. – (3) que le plaiſir eſt noſtre but *ajouté.* — (4) qui ~~pranderoit.~~ — (5) *Subſtitué à* tourment. — (6) Or il eſt *juſqu'à* de la mort *supprimé.* — (7) *De préférence à* ſectes des Philoſophes *supprimé.* — (8) *Au lieu de* ceſt. — (9) de nous inſtruire à la meſpriſer *biffé.* — (10) *Pour* toutes les. — (11) de France *biffé.* — (12) plus toſt que reeles *rogné mais non biffé.*

de nous apprendre à ne craindre à mourir. De vray, ou la raiſon ſe mocque, ou elle ne doit viſer qu'à noſtre contentemẽt, & tout ſon trauail tendre en ſomme à nous faire bien viure, & à noſtre aiſe, comme dict la Saincte parolle. Toutes les opinions du mõde en ſont là, quoy qu'elles en prennent diuers moyens, autremẽt on les chaſſeroit d'arriuée : Car qui eſcouteroit celuy, qui pour ſa fin eſtabliroit noſtre tourment? Or il eſt hors de moyẽ d'arriuer à ce point, de nous former vn ſolide contẽtement, qui ne franchira la crainte de la mort. Voyla pourquoy toutes les ſectes des Philoſophes ſe rencontrent & conuiennent à ceſt article de nous inſtruire à la meſpriſer. Et bien qu'elles nous conduiſent auſſi toutes d'vn commun accord à meſpriſer la douleur, la pauureté, & autres accidens, à quoy la vie humaine eſt ſubiecte, ce n'eſt pas d'vn pareil ſoing : tant par ce que ces accidens ne ſont pas de telle neceſſité, la pluſpart des hommes paſſent leur vie ſans gouſter de la pauureté, & tels encore ſans ſentiment de douleur & de maladie, comme Xenophilus le Muſicien, qui veſcut cent & ſix ans d'vne entiere ſanté : qu'auſſi d'autãt qu'au pis aller, la mort peut mettre fin, quãd il nous plaira, & coupper broche à tous autres inconuenients. Mais quant à la mort, elle eſt ineuitable.

Omnes eodem cogimur, omnium
Verſatur vrna, ſerius ocius
Sors exitura & nos in æter-
Num exitium impoſitura cymbæ.

Et par conſequent, ſi elle nous faict peur, c'eſt vn ſubiect continuel de tourment, & qui ne ſe peut aucunement ſoulager. Nos parlemens renuoyent ſouuent executer les criminels au lieu ou le crime eſt commis : durant le chemin, promenez les par toutes les belles maiſons de France, faictes leur tant de bonne chere, qu'il vous plaira.

1
2
3
4 .....*reducent*,
5
6
7
8
9 ..... *vitam*, ... *futura*.
10
11 ..... Si
12
13
14
15
16
17
18 ..... gens,
19 ..... qu'il (1)
20
21
22 ſentence :
23
24
25
26 ..... perifrazes :
27 ..... *vixerunt* : (2)
28 ..... ſe conſolent (3)
29
30
31
32 trois, ... commençant l'an (4)

(1) *Au lieu de* qu'ils. — (2) vixerunt *biffé*. — (3) *Au lieu de* ſont contens. — (4) l'an *ajouté*.

non Siculæ dapes
Dulcem elaborabunt ſaporem,
Non auium, cytharæque cantus
Somnum reducent.

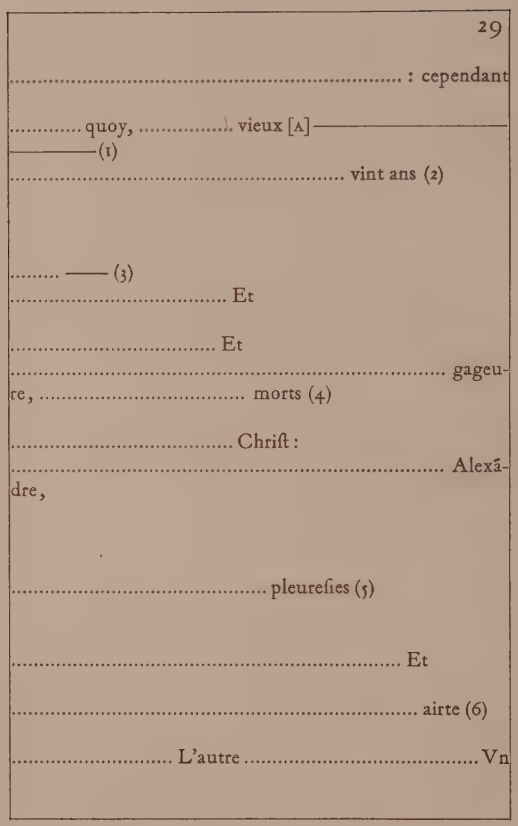
Penſez vous qu'ils s'en puiſſent reſiouir, & que la finale intétion de leur voyage leur eſtant ordinairemét deuant les yeux, ne leur ait alteré & affadi le gouſt à toutes ces commoditez?

Audit iter, numerátque dies, ſpacióque viarum
Metitur vitam torquetur peſte futura,

Le but de noſtre carriere c'eſt la mort, c'eſt l'obiect neceſſaire de noſtre viſée: ſi elle nous effraye, comme eſt il poſſible d'aller vn pas auant, ſans fiebure? Le remede du vulgaire c'eſt de n'y penſer pas. Mais de quelle brutale ſtupidité luy peut venir vn ſi groſſier aueuglement? Il luy faut faire brider l'aſne par la queuë,

Qui capite ipſe ſuo inſtituit veſtigia retro.

Ce n'eſt pas de merueille s'il eſt ſi ſouuent pris au piege. On faict peur à nos gens ſeulemét de nommer la mort, & la pluſpart s'en ſeignent, comme du nom du diable. Et par-ce qu'ils s'en faict mention aux teſtamens, ne vous attendez pas qu'ils y mettent la main, que le medecin ne leur ait donné l'extreme ſentence. Et Dieu ſçait lors entre la douleur & la frayeur de quel bon iugement ils vous le patiſſent. Parce que cette ſyllabe frappoit trop rudemét leurs oreilles, & que cette voix leur ſembloit malencontreuſe, les Romains auoyent apris de l'amollir ou de l'eſtendre en perifrazes. Au lieu de dire il eſt mort, il a ceſſé de viure, diſent-ils, il a veſcu, *vixerunt.* Pourueu que ce ſoit vie, ſoit elle paſſée, ils ſont contens. Nous en auõs emprunté, noſtre, feu Maiſtre-Iehan. A l'aduéture eſt-ce, que comme on dict, le terme vaut l'argent. Ie naſquis entre vnze heures & midi le dernier iour de Feburier, mil cinq cens tréte trois: comme nous contons à cette heure, commençant en Ianuier.



57

[A] laiſſent ~~ſortent de~~ la vie ~~en~~ de meſme condition. ~~nemo non ita exit e vita tanquam modo intraverit. Et~~ Nul n'en ſort autremant que come ſi tout preſantemant il y entroit. ~~Et~~ Joint qu'il

(1) y pẽſent auſſi peu les vns que les autres. Et *supprimé*. — (2) *Au lieu de* vn an. — (3) deſia *biffé*. — (4) *Remplace* morts. — (5) *Pour* pleureſis. — (6) *Au lieu de* airre.

Ianuier. Il n'y a iuſtement que quinze iours que i'ay franchi 39. ans, il m'en faut pour le moins encore autant. Cependant s'empeſcher du penſement de choſe ſi eſloignée, ce ſeroit folie. Mais quoy les ieunes & les vieux, y pẽſent auſſi peu les vns que les autres. Et n'eſt homme ſi décrepite tant qu'il voit Mathuſalé deuant, qui ne penſe auoir encore vn an dãs le corps. D'auantage, pauure fol que tu es, qui t'a eſtably les termes de ta vie? Tu te fondes ſur les contes des Medecins. Regarde pluſtoſt l'effect & l'experience. Par le commun train des choſes, tu vis deſia pieça par faueur extraordinaire. Tu as paſſé les termes accouſtumez de viure: & qu'il ſoit ainſi, conte de tes cognoiſſans, combien il en eſt mort auant ton aage, plus qu'il n'en y a qui l'ayẽt atteint: & de ceux meſme qui ont annobli leur vie par renommée, fais en regiſtre, & i'entreray en gageure d'en trouuer plus, qui ſont mors, auant, qu'apres trẽte cinq ans. Il eſt plein de raiſon, & de pieté, de prendre exemple de l'humanité meſme de Ieſus-Chriſt, or il finit ſa vie à trente & trois ans. Le plus grand homme, ſimplement homme, Alexãdre mourut auſſi à ce terme. Combien a la mort de façons de ſurpriſe?

Quid quiſque vitet, nunquam homini ſatis
Cautum eſt in horas.

Ie laiſſe à part les fiebures & les pleureſis. Qui eut iamais pẽſé qu'vn Duc de Bretaigne deut eſtre eſtouffé de la preſſe, comme fut celuy là à l'entrée du Pape Clement mõ voiſin, à Lyõ? N'as tu pas veu tuer vn de nos roys en ſe iouant: & vn de ſes anceſtres mourut il pas choqué par vn pourceau. Æſchilus menaſſé de la cheute d'vne maiſon, a beau ſe tenir à l'airre, le voyla aſſommé d'vn toict de tortue, qui eſchappa des pates d'vn'Aigle en l'air: l'autre mourut d'vn grein de raiſin: vn Empereur de l'eſgrafigneure d'vn peigne en ſe teſtõnant: Æmilius Lepidus pour auoir hurté du pied cõtre le ſeuil de ſon

57 15
IMPRIMERIE NATIONALE.

..... Et

..... Papes. Le pauure Bebius iuge (1)

..... Et

..... meſler : ..... S. Martin,

.....Il..... repoſa,

..... Car

aiſe :

.....voudrez,

..... Mais

..... en deſſoude (2) .. à (3)

(1) *Au lieu de* Bebius, Iuge. — (2) *Au lieu de* à l'improueu. — (3) *Pour* au.

huis : & Aufidius pour auoir choqué en entrant cõtre la porte de la chambre du conſeil. Et entre les cuiſſes des femmes Cornelius Gallus preteur, Tigillinus Capitaine du guet à Rome, Ludouic fils de Guy de Gonſague, marquis de Mantoüe. Et d'vn encore pire exemple, Speuſippus Philoſophe Platonicié, & l'vn de nos Papes le pauure Bebius, Iuge, cependant qu'il donne delay de huictaine à vne partie, le voyla ſaiſi, le ſien de viure eſtant expiré : & Caius Iulius medecin greſſant les yeux d'vn patient, voyla la mort qui cloſt les ſiens. Et s'il m'y faut meſler vn mien frere le Capitaine S. Martin aagé de vint & trois ans, qui auoit deſia faict aſſez bonne preuue de ſa valeur, iouant à la paume, receut vn coup d'eſteuf, qui l'aſſena vn peu au deſſus de l'oreille droite, ſans aucune apparence de cõtuſiõ, ny de bleſſure : il ne s'en aſſit, ny repoſa : mais cinq ou ſix heures apres il mourut d'vne Apoplexie que ce coup luy cauſa. Ces exẽples ſi frequens & ſi ordinaires nous paſſant deuant les yeux, comme eſt-il poſſible qu'on ſe puiſſe deffaire du penſemẽt de la mort, & qu'à chaque inſtãt il ne nous ſemble qu'elle nous tient au collet? Qu'import'il, me direz vous, cõmẽt que ce ſoit, pourueu qu'on ne s'en dõne point de peine? Ie ſuis de cet aduis, & en quelque maniere qu'on ſe puiſſe mettre à l'abri des coups, fut ce ſoubs la peau d'vn veau, ie ne ſuis pas home qui y reculaſſe : car il me ſuffit de paſſer à mõ aiſe, & le meilleur ieu que ie me puiſſe donner ie le prens, ſi peu glorieux au reſte & exemplaire que vous voudrez.

prætulerim delirus inérſque videri,
Dum mea delectent mala me, vel denique fallant,
Quam ſapere & ringi.

Mais c'eſt folie d'y penſer arriuer par là. Ils vont, ils viennent, ils trottent, ils danſent, de mort nulles nouuelles. Tout cela eſt beau : mais auſſi quand elle arriue, ou à eux, ou à leurs femmes, enfãs & amis, les ſurprenant à l'improueu & au

1 ..... tourmens, quels cris, quelle rage,
2
3 ..... Et
4
5
6
7 ..... Mais
8
9 ..... homme,
10
11
12
13 ..... couure,
14
15 ..... *caput,*
16 aprenons ..... . Et
17
18 ..... , oſtons
19 ..... , N'ayons
20 ..... A
21 ..... Au
22
23 ..... . Et
24 ..... ioye,
25
26
27
28 allegreſſe,
29
30 feſtins, ... chere,
31
32

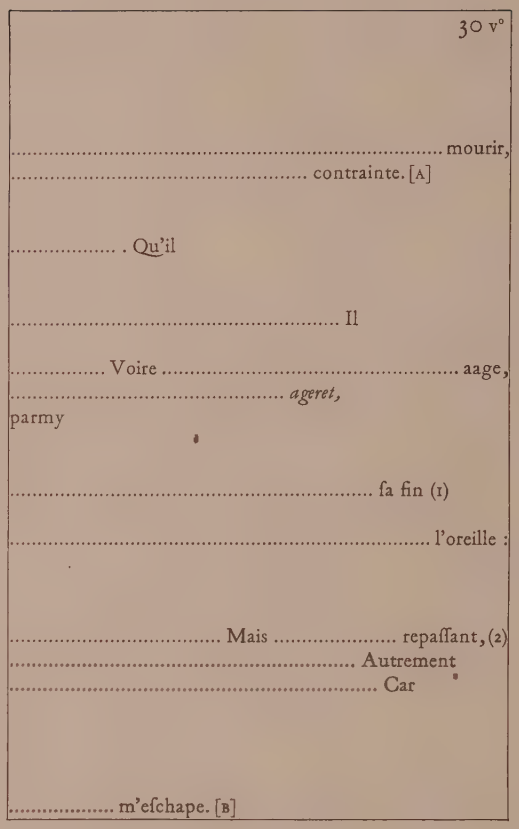
decouuert, quels tourmens? quels cris? quelle rage? & quel deſeſpoir les accable? Vites vous iamais rien ſi rabaiſſé, ſi chãgé, ſi confus? Il y faut prouuoir de meilleur heure : & cette nõchalance beſtiale, quãd elle pourroit loger en la teſte d'vn hõme d'entendement, ce que ie trouue entieremẽt impoſſible, nous vẽd trop cher ſes dérées. Si c'eſtoit ennemy qui ſe peut euiter, ie conſeillerois d'emprunter les armes de la coüardife : mais puis qu'il ne ſe peut, puis qu'il vous attrape fuyant & poltron auſſi bien qu'honeſte homme.

Nempe & fugacem perſequitur virum,
Nec parcit imbellis iuuentæ
Poplitibus, timidóque tergo,

Et que nulle trampe de cuiraſſe vous couure.

Ille licet ferro cautus ſe condat ære,
Mors tamen iucluſum protrahet inde caput.

Aprenons à le ſoutenir de pied ferme, & à le cõbattre: & pour cõmencer à luy oſter ſon plus grand aduantage contre nous, prenõs voye toute contraire à la cõmune. Oſtons luy l'eſtrãgeté, pratiquons le, accouſtumons le, n'ayons rié ſi ſouuẽt en la teſte que la mort: à tous inſtãs repreſentons la à noſtre imaginatió & en tous viſages: au brõcher d'vn cheual, à la cheute d'vne tuille, à la moindre piqueure d'eſpleingue, remaçhons ſoudain, & bien quãd ce ſeroit la mort meſme? & là deſſus, roidiſſons nous, & efforçõs nous. Parmy les feſtes & la ioye ayõs touſiours ce refrein de la ſouuenãce de noſtre cõdition, & ne nous laiſſons pas ſi fort emporter au plaiſir, que par fois il ne nous repaſſe en la memoire, en cõbien de ſortes cette noſtre allegreſſe eſt en bute à la mort, & de cõbien de prinſes elle la menaſſe. Ainſi faiſoyent les Egyptiens, qui au milieu de leurs feſtins & parmy leur meilleure chere faiſoient aporter l'Anatomie ſeche d'vn corps d'homme mort, pour ſeruir d'aduertiſſement aux conuiez.



[A] Il n'y a rien de mal en *la* vie pour celuy qui a *bien* comprins que la privation *de* la vie n'eſt pas mal.

[B] Et me rechante ſans ceſſe ~~*tou*~~ ſjours ~~s~~ : Tout ce *qu*i peut eſtre faict un jour ~~*n*~~ ~~ne~~ autre ~~fois~~ le peut eſtre aujourd'hui.

(1) *Au lieu de* la mort. — (2) *Subſtitué à* pratiquant.

Omnem crede diem tibi diluxiſſe ſupremum.
Grata ſuperueniet, quæ non ſperabitur hora.

Il eſt incertain où la mort nous attende, attendõs la par tout. La premeditation de la mort, eſt premeditation de la liberté. Qui a apris à mourir, il a deſapris à ſeruir. Le ſçauoir mourir nous afranchit de toute ſubiection & contrainte. Paulus Æmilius reſpõdit à celuy, que ce miſerable Roy de Macedoine ſon priſonnier luy enuoyoit, pour le prier de ne le mener pas en ſon triõphe, qu'il en face la requeſte à ſoy meſme. A la verité en toutes choſes ſi nature ne preſte vn peu, il eſt mal-aiſé que l'art & l'induſtrie aillent guiere auãt. Ie ſuis de moy-meſme non melãcholique, mais ſongecreux : il n'eſt rien dequoy ie me ſoye des touſiours plus entretenu que des imaginatiõs de la mort, voire en la ſaiſon la plus licentieuſe de mon aage.

Iucundum cum ætas florida ver ageret.

Parmy les dames & les ieux, tel me pẽſoit empeſché à digerer à par moy quelque ialouſie, ou l'incertitude de quelque eſperance, cepẽdant que ie m'entretenois de ie ne ſçay qui ſurpris les iours precedẽs d'vne fieure chaude & de la mort, au partir d'vne feſte pareille, & la teſte pleine d'oiſiueté, d'amour & de bon temps, cõme moy, & qu'autant m'en pendoit à l'oreille.

Iam fuerit, nec poſt vnquam reuocare licebit.

Ie ne ridois non plus le front de ce penſement là, que d'vn autre. Il eſt impoſſible que d'arriuée nous ne ſentiõs des piqueures de telles imaginations : mais en les maniant & pratiquant au long aller, on les apriuoiſe ſans doubte : autrement de ma part ie fuſſe en continuelle frayeur & freneſie : car iamais hõme ne ſe défia tãt de ſa vie, iamais hõme ne feit moins d'eſtat de ſa durée. Ny la ſanté, que i'ay iouy iuſques à preſent treſuigoureuſe & peu ſouuẽt interrõpue, ne m'en alõge l'eſperãce, ny les maladies ne me l'acourciſſent. A chaque minute il me ſemble que ie m'eſchape. De vray les hazards & dãgiers nous

..... Et
il en (1)

... repos, ... pres. [A]

..... Ie

moy. [B]
..... : Et ..... ſoy :

..... furcroit (2)

..... : L'autre

L'vn
..... ſon eſtre : [C]
..... *aiunt*,

Et
..... [plus en ça]

..... n'en (3)
.....
———
———, (4)

(A) Nemo altero fragilior eſt : nemo in craſtinum ſui certior.

(B) Come celluy qui continuellemant me couve de mes penſees & les couche en moy. Je ~~ne~~ ſuis a tout' heure preparé environ ce que je le puis eſtre. Et ne m'advertira de rien de nouveau la ſurvenance de la mort.

(C) Je ſuis pour cette heure ~~dieu merci~~ en tel eſtat dieu mercy que je puis deſloger quand il luy plairra ſans regret de choſe quelconque : ſi ce n'eſt de la vie, ſi ſa perte vient a me poiſer. Je me ~~ſuis~~ deſnoue partout : mes adieus ſont a demi prins de chacun ~~tout le monde~~ ſauf de moy. Jamais home ne ſe prepara a quitter le monde plus purement & pleinement ; & ne ſen deſprint plus univerſellement que je m'atãs de ~~j'eſpere~~ faire.

(1) en *ajouté*. — (2) *Pour* ſurcrois. — (3) *Au lieu de* en. — (4) Et ie ſuis d'aduis *jusqu'à* mourir debout *supprimé*.

approchẽt peu ou riẽ de noſtre fin : & ſi nous penſons, cõbien il reſte, ſans cet accident qui ſemble nous menaſſer le plus, de millions d'autres ſur nos teſtes, nous trouuerons que gaillars & fieureus, en la mer & en nos maiſons, en la battaille & en repos elle nous eſt égallement pres. Ce que i'ay affaire auãt mourir, pour l'acheuer tout loiſir me ſemble court, fut ce d'vn'heure. Quelcũ feuilletant l'autre iour mes tablettes, troua vn memoire de quelque choſe, que ie vouloy eſtre faite apres ma mort : ie luy dy, comme il eſtoit vray, que n'eſtãt qu'à vne lieuë de ma maiſon & ſain & gaillard, ie m'eſtoy haſté de l'eſcrire là, pour ne m'aſſeurer point d'arriuer iuſques chez moy. Il faut eſtre touſiours boté & preſt à partir, en tãt qu'en nous eſt, & ſur tout ſe garder qu'on n'aye lors affaire qu'a ſoy.

Quid breui fortes iaculamur æuo
Multa?

Car nous y aurons aſſez de beſongne, ſans autre ſurcrois. L'vn ſe pleint plus que de la mort, dequoy elle luy rompt le train d'vne belle victoire, l'autre qu'il luy faut deſloger auant qu'auoir marié ſa fille, ou contrerolé l'inſtitution de ſes enfans : l'vn pleint la compagnie de ſa femme, l'autre de ſon fils, comme commoditez principales de ſon eſtre.

miſer ô miſer aiunt omnia ademit
Vna dies infeſta mihi tot præmia vitæ.

& le baſtiſſeur,

manent (dict-il) *opera interrupta, minæque*
Murorum ingentes.

Il ne faut rien deſſeigner de ſi longue haleine, ou au moins auec telle intention de ſe paſſionner pour en voir la fin. Nous ſommes nés pour agir : & ie ſuis d'aduis que non ſeulemẽt vn Empereur, comme diſoit Veſpaſien, mais que tout gallant homme doit mourir debout.

Cum moriar, medium ſoluar & inter opus.

61 16
IMPRIMERIE NATIONALE.

[A] & qu'on alonge les offices de la vie tant qu'on peut : &

agiſſe [A] —— (1)

chous :

l'extremité,

[B] Et come les Ægiptiens apres leurs feſtins faiſoint preſanter aus aſſiſtans une grand'image de la mort par un qui leur crioit Boy & t'eſjouy car mort tu ſeras tel.

Et

condition :

menſis. [B]

, et

[C] Il y paret a la farciſſure de mes examples ; ~~que~~ & que j'ay en particuliere affection cette mattiere. ~~Et~~ Si j'eſtoi faiſur de livres je fairoi un regiſtre commanté, des ~~belles~~ mors diverſes. Qui aprenderoit les homes a mourir leur aprandroit a vivre. Dicæarchus en fit un de pareil tiltre mais ~~de~~ d'autre ~~differante~~ & moins utile fin.

hommes :

attantifuement. [C]

ſe (2)

Laiſſez

Et

plus : ——

——(3) Nature main,

Si

62

(1) fansceſſe *biffé.* — (2) *Au lieu de* ſy. — (3) Ie reconnoy par experience, que *supprimé.*

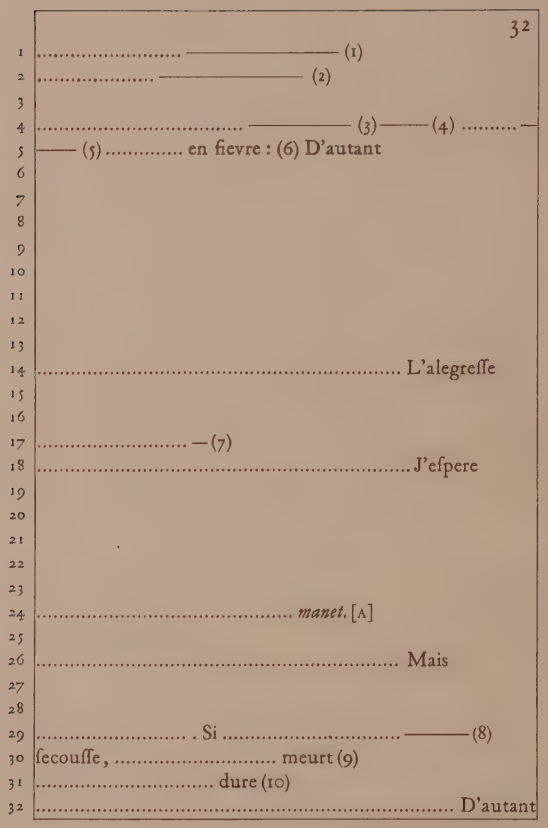
Ie veux qu'on agiſſe ſansceſſe, que la mort me treuue plantant mes chous, mais nonchalant d'elle, & encore plus de mõ iardin imparfait. I'en vis mourir vn, qui eſtant à l'extremité ſe pleignoit inceſſamment, de quoy ſa deſtinée coupoit le fil de l'hiſtoire qu'il auoit en main, ſur le quinzieſme ou ſeizieſme de nos Roys.

Illud in his rebus non addunt, nec tibi earum
Iam deſiderium rerum ſuper inſidet vna.

Il faut ſe deſcharger de ces humeurs vulgaires & nuiſibles. Tout ainſi qu'on a planté nos cimetieres ioignant les Egliſes, & aux lieux les plus frequentez de la ville, pour accouſtumer, diſoit Lycurgus, le bas populaire, les femmes & les enfans à ne ſ'effaroucher point de voir vn hõme mort : & affin que ce continuel ſpectacle d'oſſemens, de tombeaus, & de conuois nous aduertiſſe de noſtre condition.

Quin etiam exhilarare viris conuiuia cæde
Mos olim, & miſcere epulis ſpectacula dira
Certãtum ferro, ſæpe & ſuper ipſa cadentum
Pocula reſperſis non parco ſanguine menſis.

Auſſi ay-ie pris en couſtume, d'auoir non ſeulement en l'imagination, mais continuellement la mort en la bouche. Et n'eſt rien dequoy ie m'informe ſi volontiers, que de la mort des hommes, quelle parole, quel viſage, quelle contenance ils y ont eu : ny endroit des hiſtoires, que ie remarque ſi attantifuement. On me dira, que l'effect ſurmonte de ſi loing l'imagination, qu'il n'y a ſi belle eſcrime, qui ne ſ'y perde, quand on en vient là : laiſſez les dire, le premediter donne ſans doubte grãd auantage : & puis n'eſt-ce rien, d'aller au moins iuſques là ſans alteration & ſans fiéure. Il y a plus. Ie reconnoy par experience, que nature meſme nous preſte la main & nous donne courage. Si c'eſt vne mort courte & violente, nous n'auons pas loiſir de la craindre : ſi elle eſt autre, ie m'apperçois qu'à meſu-



[A] Ceſar a un ſoldat de ſa garde ~~vieus~~ recreu & caſſé qui vint en la rue luy demandāt congé de ſe faire mourir : regardant ~~decrepite co~~ ſon maintien decrepite ~~luy~~ reſpondit pleſammant. Tu penſes donq eſtre en vie.

63

(1) dans ſes auenues, & *biffé.* — (2) & de moy meſme *supprimé.* — (3) en vigueur & *biffé.* — (4) pleine *supprimé.* — (5) ie n'ay, *biffé.* — (6) *Au lieu de* malade. — (7) la *supprimé.* — (8) en nous *biffé.* — (9) en nous; *ajouté.* — (10) *Substitué à* forte.

re que ie m'engage dans ſes auenues, & dans la maladie, i'entre naturellement & de moymeſme en quelque deſdein de la vie. Ie trouue que i'ay bien plus affaire à digerer cette reſolution de mourir, quand ie ſuis en vigueur & en pleine ſanté, que ie n'ay, quand ie ſuis malade : d'autant que ie ne tiens plus ſi fort aux commoditez de la vie, à raiſon que ie commãce à en perdre l'vſage & le plaiſir, i'en voy la mort d'vne veuë beaucoup moins effrayée. Cela me fait eſperer, que plus ie m'eſlongneray de celle-là, & approcheray de cette-cy, plus aiſément i'entreray en compoſition de leur eſchange. Tout ainſi que i'ay eſſayé en pluſieurs autres occurrences, ce que dit Ceſar, que les choſes nous paroiſſent ſouuent plus grandes de loing que de pres, i'ay trouué que ſain i'auois eu les maladies beaucoup plus en horreur, que lors que ie les ay ſenties : l'alegreſſe ou ie ſuis, le plaiſir & la force, me font paroiſtre l'autre eſtat ſi diſproportionné à celuy-là, que par imagination ie groſſis ces incommoditez de la moitié, & les conçoy plus poiſantes, que ie ne les trouue, quand ie les ay ſur les eſpaules : i'eſpere qu'il m'en aduiendra ainſi de la mort. Voyons à ces mutations & declinaiſons ordinaires que nous ſouffrons, comme nature nous deſrobbe le gouſt de noſtre perte & empirement. Que reſte-il à vn vieillard de la vigueur de ſa ieuneſſe, & de ſa vie paſſée,

Heu ſenibus vitæ portio quanta manet.

Qui y tomberoit tout à vn coup, ie ne crois pas que nous fuſſions capables de porter vn tel changement : mais conduicts par ſa main, d'vne douce pente & cõme inſenſible, peu à peu, de degré en degré, elle nous roule dans ce miſerable eſtat, & nous y appriuoiſe, ſi que nous ne ſentons en nous aucune ſecouſſe : quand la ieuneſſe meurt qui eſt en eſſence & en verité, vne mort plus forte : que n'eſt la mort entiere d'vne vie languiſſante, & que n'eſt la mort de la vieilleſſe : d'autant

1
2
3
4 ..... : il
5
6 ..... ————(1), ... qu'elle le (2)
7
8
9 ..... — (3) ..... en (4)
10 elle,
11
12
13
14
15
16
17
18 ..... C'eſt
19
20 ..... fers,
21
22
23
24
25 vie
26 .....~~mort~~
27 ..... Car
28 ..... Et
29 ..... n'y
30 a il pas (5)
31 fouſtenir vne? [A] Mais
32

quand ce
[A] *Qu*e chaut il ~~quelle elle~~ ſoit
puis qu'elle eſt inevitable. A celuy
qui diſoit a Socrates les trante
*tyra*ns t'ont condamné a la
*mo*rt : ~~Luy ſoudein :~~ et nature
a eus reſpondiƈt il.
Quelle ſottiſe de
*no*us peiner ſur le
*po*int ~~de l'exemp-~~
~~*ti*on de toute peine :~~

64

du paſſage a l'examption de toute peine. ~~Peut ce eſtre incommodite que la mort,~~
*Co*me noſtre naiſſance nous aporta la naiſſance de toutes choſes auſſi faira la mort de toutes choſes noſtre
~~*pu*is qu'elle ne touche rien, qui ſoit. Que peut offancer la mort, elle ne~~
*m*ort. Par quoi c'eſt
~~*tou*che rien, qui ſoit. C'eſt toute~~ pareille folie de pleurer ce que d'icy a cent ans nous
~~ut initium omnium rerum nobis~~
ne vivrons pas que de pleurer de ce que nous ne vivions pas il y a cent ans. ~~L'un temps~~
~~*re*rum omnium ortus noſter affert sic exitum mors~~
origine
*n'*eſt ~~non plus noſtre que l'autre.~~ La mort eſt ~~naiſſance~~ d'un'autre vie. Einſi plurames
*n*ous : einſi
p~~leurames~~ nous couta il d'entrer en cete cy : einſi~~n y deſpoui~~ nous deſpouillames
*n*ous de noſtre ~~voile~~ entien voile, en y entrant : Rien ne peut eſtre grief qui n'eſt qu'une
*fo*is. Eſt ce raiſon de creindre ſi longtemps choſe de ~~brief temps~~ ſi brief temps. Le long temps vivre n'eſt
&° le peu de temps vivre eſt randu tout un par la mort. ~~Le mal & le bien~~ Car le long & le court ~~n'apartient~~ point aus choſes
qui ne ſont plus. Ariſtote diƈt qu'il y a des petites beſtes ſur la riviere de Hypanis qui ne vivent qu'un jour. Cele qui meurt a
*hui*t heures du matin, elle meurt en juneſſe : celle qui meurt a cinq heures du ſoir meurt en ſa decrepitude. ~~Nous nous moquons de~~
leu~~r voir met~~ Qui de nous ne ſe moque de voir mettre en cõſideration d'heur ou de malheur ce moment de durec~~c~~ : ~~la noſtre~~ le plus
le *moins en la noſtre ſi nous* la comparons a l'eternité ou encores a la duree des mõtaignes des rivieres des eſtoiles ~~&~~ des
arbres & meſmes d'aucuns animaux n'eſt pas moins ridicule.

(1) & à ſon aiſe *biffé.* — (2) le *ajouté.* — (3) & *supprimé.* —
(4) *Pour* chez. — (5) *Pour* ne voyõs nous pas qu'il y a.

que le fault n'eſt pas ſi lourd du mal eſtre au nõ eſtre, comme il eſt d'vn eſtre doux & fleuriſſant, à vn eſtre penible & douloureux. Le corps courbe & plié, a moins de force à ſouſtenir vn fais, auſſi a noſtre ame. Il la faut dreſſer & eſleuer contre l'effort de cet aduerſaire. Car comme il eſt impoſſible, qu'elle ſe mette en repos & à ſon aiſe pendant qu'elle craint: ſi ell ſ'en aſſeure auſſi, elle ſe peut venter, qui eſt choſe comme ſurpaſſant l'humaine condition, qu'il eſt impoſſible que l'inquietude, le tourment, & la peur, non le moindre deſplaiſir loge chez elle.

Non vultus inſtantis tyranni
Mente quatit ſolida, neque Auſter
Dux inquieti turbidus Adriæ,
Nec fulminantis magna Iouis manus.

Elle eſt renduë maiſtreſſe de ſes paſſions & concupiſcences, maiſtreſſe de l'indigence, de la hõte, de la pauureté, & de toutes autres iniures de fortune. Gaignons cet aduantage qui pourra: c'eſt icy la vraye & ſouueraine liberté, qui nous donne dequoy faire la figue à la force, & à l'iniuſtice, & nous moquer des priſons & des fers.

in manicis, &
Compedibus, ſæuo te ſub cuſtode tenebo.
Ipſe Deus ſimul atque volam, me ſoluet: opinor,
Hoc ſentit, moriar. mors vltima linea rerum eſt.

Noſtre religion n'a point eu de plus aſſeuré fondement humain, que le meſpris de la vie. Non ſeulement le diſcours de la raiſon nous y appelle, car pourquoy craindrions nous de perdre vne choſe, laquelle perduë ne peut eſtre regrettée: & puis que nous ſommes menaſſez de tant de façons de mort, ne voyõs nous pas qu'il y a plus de mal à les craindre toutes, qu'à en ſouſtenir vne? mais nature nous y force. Sortez, dit-elle, de ce monde, comme vous y eſtes entrez. Le meſme paſſage que vous

33

..... C'eſt ..... monde,

..... C'eſt

..... viure,

..... *pendet.* [A]

..... ſatisfaict,

..... *omne* ? [B]

.....Vn

arriere-nepueux : [C] Et

..... —— (1)

..... jeu (2) : Il

[A] Tout ce que ~~nous vivons,~~ vous vives
es
le deſrob~~ons~~ a la vie c'eſt a ſes deſpans. Le
continuel ouvrage de voſtre
c'eſt baſtir la mort. Vous
eſtes en la mort pendant
que vous eſtes en vie. car
vous eſtes apres la mort qu
vous n'eſtes plus en vie. ~~Apres~~
~~la vie vous eſtes mort ma~~
~~durant~~
~~vous eſtes mourant pendant~~
~~vie.~~ Ou ſi vous ~~l~~'aimes mieus ai
Vous eſtes mort apres la vie : m
pandant la vie vous eſtes mou
~~agit~~
& la mort ~~touche bien mieus~~
touche ~~envers~~ bien
~~le mourant que le mort~~ plus rude
~~contre~~ le mourant que ~~cõtre~~ le mort
plus vivement & eſſentielleme

[B] La vie n'eſt de ſoi ny bie
ny mal : c'eſt la place du bie
& du mal ſelon que vous
leur faictes.

[C] Non alium videre
patres : aliumve nepo
aſpicient.

(1) beau *supprimé.* — (2) jeu *pour* rolle.

vous fites de la mort à la vie, ſans paſſion & ſans frayeur, refaites le de la vie à la mort. Voſtre mort eſt vne des pieces de l'ordre de l'vniuers, c'eſt vne piece de la vie du monde.

inter ſe mortales mutua viuunt
Et quaſi curſores vitai lampada tradunt.

Changeray-ie pas pour vous cette belle contexture des choſes? c'eſt la condition de voſtre creation, c'eſt vne partie de vous que la mort: vous vous fuyez vous meſmes. Cettuy voſtre eſtre, que vous ioüyſſez, eſt également party à la mort & à la vie. Le premier iour de voſtre naiſſance vous achemine à mourir comme à viure.

Prima, quæ vitam dedit, hora, carpſit.
Naſcentes morimur, finiſque ab origine pendet.

Si vous auez faict voſtre proufit de la vie, vous en eſtes repeu, allez vous en ſatisfaict.

Cur non vt plenus vitæ conuiua recedis?

Si vous n'en auez ſçeu vſer, ſi elle vous eſtoit inutile, que vous chault-il de l'auoir perduë, à quoy faire la voulez vo⁹ encores?

cur amplius addere quæris
Rurſum quod pereat male, & ingratum occidat omne?

Et ſi vous auez veſcu vn iour, vous auez tout veu: vn iour eſt égal à tous iours. Il n'y a point d'autre lumiere, ny d'autre nuict. Ce Soleil, cette Lune, ces Eſtoilles, cette diſpoſitiõ, c'eſt celle meſme, que vos ayeuls ont iouye, & qui entretiendra vos arriere-nepueux: & au pis aller la diſtributiõ & varieté de tous les actes de ma comedie, ſe parfournit en vn an. Si vous auez pris garde au beau branle de mes quatre ſaiſons, elles embraſſent, l'enfance, l'adoleſcence, la virilité, & la vieilleſſe du mõde. Il a ioüé ſon rolle: il n'y ſçait autre fineſſe, que de recomencer, ce ſera touſiours cela meſme.

verſamur ibidem, atque inſumus vſque,
Atque in ſe ſua per veſtigia voluitur annus.

65 17
IMPRIMERIE NATIONALE.

[A] L'equalite eſt la premiere
*pi*ece de l'equité : Qui ſe
peut pleindre d'eſtre
*co*mprins ou tous ſont cõprins.

[B] ~~Pourquoi la creignes~~
v~~ous, elle n'eſt jamais~~
la ~~ou vous eſtes.~~ Elle
ne vous concerne ny mort
*n*y vif. Vif par ce que vous
*e*ſtes : mort par ce que vous
*n'e*ſtes plus.

[C] L'utilité du vivre
n'eſt pas en l'eſpace, ell'
*e*ſt en l'uſage : tel a
*v*eſcu long temps qui a
*p*eu veſcu : attandez vous
y pandant que vous y eſtes.
*I*l giſt en voſtre volonte
*m*on au nombre des ans,
*qu*e vous aïes aſſes veſcu.

temps,

/

..... faite. [A]

..... C'eſt ..... : Auſſi

..... nourriſſe,

..... poinct auquel (1)
contentement,

..... ——— (2)

..... *videmus.* [B]

——— (3) Nul ..... .Ce

..... plus,

..... toute. [C]

..... ſans ceſſe (4)

(1) *Au lieu de* eſtat, duquel; eſtat *a été récrit en marge, puis biffé.* — (2) que rien *biffé.* — (3) D'auantage *supprimé.* — (4) : encore n'y a il chemin qui n'aye ſon iſſue *ajoute.*

Ie ne ſuis pas deliberée de vous forger autres nouueaux paſſe-temps.

Nam tibi præterea quod machiner, inueniámque
Quod placeat, nihil eſt, eadem ſunt omnia ſemper.

Faites place aux autres, comme d'autres vous l'ont faite. Auſſi auez vous beau viure, vous n'en rebattrez rien du temps, que vous auez à eſtre mort : c'eſt pour neant, auſſi longtemps ſerez vous en cet eſtat là, que vous craignez, cõme ſi vous eſtiez mort en nourriſſe.

licet, quod vis, viuendo vincere ſecla,
Mors æterna tamen, nihilominus illa manebit.

Et ſi vous metteray en tel eſtat, duquel vous n'aurez aucũ meſcontentement.

In vera neſcis nullum fore morte alium te
Qui poſſit viuus tibi te lugere peremptum
Stánſque iacentem.

Ny ne deſirerez la vie que vous plaingnez tant.

Nec ſibi enim quiſquam tum ſe vitámque requirit
Nec deſiderium noſtri nos afficit vllum.

La mort eſt moins à craindre que rien, ſ'il y auoit quelque choſe de moins, que rien.

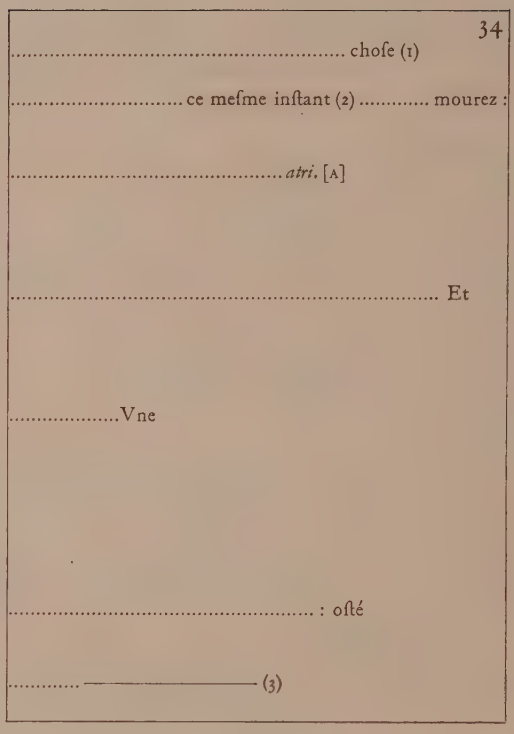
multo mortem minus ad nos eſſe putandum
Si minus eſſe poteſt quam quod nihil eſſe videmus.

D'auantage nul ne meurt auant ſon heure, ce que vous laiſſez de temps, n'eſtoit non plus voſtre, que celuy qui ſ'eſt paſſé auant voſtre naiſſance : & ne vous touche non plus.

Reſpice enim quam nil ad nos ante acta vetuſtas
Temporis æterni fuerit.

Où que voſtre vie finiſſe, elle y eſt toute. Penſiez vous iamais n'arriuer là, où vous alliez ſans ceſſe. Et ſi la compagnie vous peut ſoulager : le mõde ne va-il pas meſme train q̃ vous allez?

omnia te vita perfuncta ſequentur.



67

y

[A] A quoi faire ~~vous~~ reculez vous ſi vous ne pouves tirer arriere. Vous en aves aſſes veu qui ſe ſont bien trouvez de mourir eſchevãt par la des grandes miſeres. Mais quelcun qui ſ'en ſoit mal trouvé en aves vous veu? Si eſt ce grand ſimpleſſe de condamner choſe que vous n'aves eſprouvee ny par vous ny par autre. Pourquoi te pleins tu de moi ~~: te fois je tort~~ & de la deſtinee te feſons nous tort. Est ce a toi de nous gouverner ou nous a toi Encore que ton eage ne ſoit pas acheve ta vie l'eſt. ~~Come~~ Un petit home eſt home ~~par~~ ẽtier come un grand : ~~auſſi eſt la Et la vie pour eſtre plus vie. Que je te donne longue n'en vaut pas mieus une vie perdurable non plus qu'une pantoufle elle te ſera bien moins ſupportable que n'eſt la mort veu ta condition~~ Ny les homes ny leurs vies ne ſe meſurent a l'aune. Chiron refuſa l'immortalité informé des ~~la~~ conditions d'icelle par le Dieu meſmes du temps & de vrai combien ~~a l'home eſtes combien vous~~ ſeroit une vie perdurable moins ſupportable a l'home & plus penible que n'eſt de la duree, Saturne ſon pere. Imagines ~~de la condition que vous combien~~ vie que je luy ai donee.

la ~~mort.~~ Si vous ne l'avies ~~pas~~ la mort vous me maudiries ſans ceſſe de vous en avoir privé. J'y ay a eſciant meſlé quelque peu d'amertume pour vous empeſcher voiant la cõmodité de ſon uſage de l'embraſſer trop avidemant & indiſcretemant. Pour vous loger en cette moderation ny de fuir la vie ny de refuir a la mort que je demande de vous j'ay tempere l'une & l'autre entre la douceur & l'aigrur. (4) J'aprins a Thales le premier de vos ſages que le vivre & le mourir eſtoit indifferant ~~a l'home~~ par ou a celuy qui luy demanda pourquoi donq il ne mouroit il reſpondit treſſagement : par ce qu'il eſt indifferant.

L'eau la terre l'air le feu & autres mãbres de ce mien baſtimãt ne ſont non plus instrumãs de ta vie qu'inſtrumãs de ta mort. Pourquoi creins tu ton dernier jour il ne confere non plus a ta mort que ~~l'un~~ chacun des autres. Le dernier pas ne faict pas la laſſitude il la declare. Tous ~~nos~~ les jours vont a la mort le dernier y arrive.

(1) *Subſtitué à* rien. — (2) *Pour* cette meſme heure. — (3) & heureuſe trois fois *biffé*. — (4) J'aprins *jusqu'à* indifferant., *addition tirée de la marge inférieure du folio 34.*

Tout ne branle-il pas voſtre branle? y a-il rien qui ne vieilliſſe quant & vous? mille hommes, mille animaux & mille autres creatures meurent en cette meſme heure, que vous mourez.

Nam nox nulla diem, neque noctem aurora ſequuta eſt,
Quæ non audierit miſtos vagitibus ægris
Ploratus mortis comites & funeris atri.

Voila les bons aduertiſſemens de noſtre mere nature. Or i'ay pẽſé ſouuent d'où venoit celà, qu'aux guerres le viſage de la mort, ſoit que nous la voyõs en nous ou en autruy, nous ſemble ſans cõparaiſon moins effroyable qu'ẽ nos maiſons: autrement ce ſeroit vn'armée de medecins & de pleurars: & elle eſtãt touſiours vne, qu'il y ait toutes-fois beaucoup plus d'aſſeurance parmy les gens de village & de baſſe condition qu'és autres. Ie croy à la verité que ce ſont ces mines & appareils effroyables, dequoy nous l'entournons, qui nous font plus de peur qu'elle: vne toute nouuelle forme de viure: les cris des meres, des femmes, & des enfans: la viſitation de perſonnes eſtonnees, & tranſies: l'aſſiſtance d'vn nõbre de valets paſles & éplorés: vne chambre ſans iour: des cierges allumez: noſtre cheuet aſſiegé de medecins & de preſcheurs: ſomme tout horreur & tout effroy autour de nous. Nous voyla deſ-ia enſeuelis & enterrez. Les enfans ont peur de leurs amis meſmes quãd ils les voyent maſquez, auſſi auõs nous. Il faut oſter le maſque auſſi biẽ des choſes, que des perſonnes. Oſté qu'il ſera, nous ne trouuerõs au deſſoubs, que cette meſme mort, qu'vn valet ou ſimple chambriere paſſerent dernieremẽt ſans peur. Heureuſe la mort & heureuſe trois fois, qui oſte le loiſir aux appreſts de tel equipage.

[A] Son impreſſion me perſe.
Et mon art eſt de luy eſchaper
luy reſiſter
*no*n pas de ~~la combattre.~~ Je
de la fule
*vir*rois ~~& guerirois de~~
*af*ſiſtance de perſones ſaines
& gayes. ~~Les a~~ La veue des
*en*goiſſes d'autruy m'engoiſſe
*ma*teriellemẽt & a
~~a fouvant~~ mon ſentimãt
*ſo*uvant uſurpe ~~les maus du~~
un tiers :
*ſen*timãt d'~~autruy~~ un touſſeur
irrite mon poulmon & mon
*con*tinuel ~~me pinſe le~~ goſier.
je viſite plus mal volontiers
les malades auſquels le devoir
*m'i*ntereſſe que ceus aus quels
*je m'*attans moins & que je cõſidere moins.
*je ſe*ſis le mal ~~en l'eſtudiant~~ que
en
*j'eſ*tudie & le couche ~~ſur~~ moy.
Je ne treuve pas eſtrange
*qu'*elle done & les fievres &
la mort a ceus qui la laiſſent
*fai*re & qui luy applaudiſſẽt.
*Sim*õ Thomas eſtoit un grand
ſon
*me*decin de ~~mon~~ temps. Il me
*ſou*vient que me rencõtrant
un jour ches un riche vieillart
*pu*lmonique & traictant aveq
luy des moiens de ſa gueriſon
il luy dict que c'en eſtoit lun
de me doner occaſion de me plaire
en ſa cõpaignie : & que fichant ſes
*ye*us ſur la freſchur de mon
ſur
*vi*ſage & ſa penſee ~~&~~ cette
~~*gaye*~~ allegreſſe & vigeur qui
*reg*orgeoit
de mon adoleſcence & rempliſ-
*ſan*t tous ſes ſens de cet eſtat
*fle*uriſſant en quoi j'eſtois, ſon
*ha*bitude s'en pourroit amander
*ma*is il oblioit a dire que la
*mi*ene s'en pourroit empirer auſſi.

34 v°

1
2 ..... *caſum*, diſent les clercs.
3 ..... ——— (1)
4 ..... . Chacun ..... hurté (2)
5 ..... renverſez. (3) [A]
6 ——— (4) ..... ——— (5)
7 ..... ——— (6)
8 ..... ne l'y (7) ..... Et
9 ..... fageſſe (8)
10 ..... . Et
11
12
13
14 ..... Et
15 ..... en expirer (9)
16
17 ..... deſirs,
18
19
20
21
22 ..... . Lequel
23
24
25
26
27 ..... Antiochus (10)
28
29
30 ..... d'autres,
31
32 ..... mere,

68

(1) diſent les clercs *biffé*. — (2) *Pour* feru. — (3) *Au lieu de* trãsformez. — (4) & la tendy *supprimé*. — (5) & imaginer *biffé*. — (6) meſme *biffé*. — (7) l'y *ajouté*. — (8) *Au lieu de* diſcours. — (9) *Subſtitué à* la mort. — (10) *Correction d'*Antigonus.

ESSAIS DE M. DE MONTA.

De la force de l'imagination. CHAP. XXI.

FOrtis imaginatio generat caſum, diſent les clercs. Ie ſuis de ceux, qui ſentent treſ-grãd effort de l'imagination, chacun en eſt feru, mais aucuns en ſont trãsformez. Gallus Vibius bãda ſi bien ſon ame, & la tendy, à comprendre & imaginer l'eſſence & les mouuemens de la folie, qu'il emporta ſon iugement meſme hors de ſon ſiege, ſi qu'onques puis il ne peut remettre : & ſe pouuoit vanter d'eſtre deuenu fol par diſcours. Il y en a, qui de frayeur anticipent la main du bourreau, & celuy qu'on debãdoit pour luy lire ſa grace, ſe trouua roidemort ſur l'eſchafaut du ſeul coup de ſon imagination. Nous treſſuons, nous tremblons, nous palliſſons, & rougiſſons aux ſecouſſes de nos imaginations, & renuerſez dans la plume ſentons noſtre corps agité à leur branſle, quelque-fois iuſques à la mort. Et la ieuneſſe bouillante ſ'eſchauffe ſi auant en ſon harnois tout' endormie, qu'elle aſſouuit en ſonge ſes amoureux deſirs.

Vt quaſi tranſactis ſæpe omnibus rebus profundant
Fluminis ingentes fluctus, veſtémque cruentent.

Et encore qu'il ne ſoit pas nouueau de voir croiſtre la nuict des cornes à tel, qui ne les auoit pas en ſe couchant : toutesfois l'euenement de Cyppus Roy d'Italie eſt memorable, lequel pour auoir aſſiſté le iour auec grande affectiõ au combat des taureaux, & auoir eu en ſonge toute la nuict des cornes en la teſte, les produiſit en ſon frõt par la force de l'imaginatiõ. La paſſiõ dõna au fils de Crœſus la voix, que nature luy auoit refuſée. Et Antigonus print la fieure de la beauté de Stratonicé trop viuemẽt empreinte en ſon ame. Pline dict auoir veu Lucius Coſſitius, de femme chãgé en hõme le iour de ſes nopces. Pontanus & d'autres racontent pareilles metamorphoſes aduenuës en Italie ces ſiecles paſſez : & par vehement deſir de luy & de ſa mere.

..... Françoys,
.....Germain,

..... eſtoit (1) ..... heure
la (2) ..... ——— (3)
..... produi-
ſirent :

..... merueille que (4)
..... Car

..... atachee a (5)

..... ——— (6)
.....l'imagi-
nation,

..... ſentiment. [A]

plus molles : (7) on

..... ——— (8) ..... noſtre (9)
..... entravé (10)..... ſont (11)

..... choir (12) ſoupçon (13)

[A] Sainct Auguſtin en n*ome*
un autre a qui il ne faloit *en-*
que faire ouir des cris lam*l*
tables & pleintifs ſoudein i*ſi*
defailloit & s'emportoit *n*
vifvement hors de ſoi qu'o*r*
avoit ~~le tempeſter & le~~ *uſt*
~~hurler~~ beau le tempeſte*voir*
& hurler & le pincer & le *nant*
griller juſques a ce qu'il f*es*
reſuſcité : lors il diſoit a*s.*
oui des voix, mais come ve*e.*
de louin : & ſapercevoit de ſ
eſchaudures & murtriſſure
Et que ce ne fut une
obſtination apoſtee
contre ſon ſentimant, cela le
montroit qu'il n'avoit
cepandant ny pous ny halein

(1) *Au lieu de* eſt. — (2) la *ajoute.* — (3) ne ſ'eſt *biffé.* — (4) *Pour* merueilles, ſi. — (5) atachee a *de préférence à* exercée en. — (6) Attacher & *supprimé.* — (7) *Subſtitué à* où il y a moins de reſiſtance. — (8) des mariages *supprimé.* — (9) *Pour* le. — (10) *Au lieu de* plein. — (11) volontiers *ajouté.* — (12) choir *pour* eſchoir. — (13) aucun *ajouté.*

Vota puer ſoluit, quæ fœmina vouerat Iphis.

Paſſant à Victry le Françoys ie peuz voir vn homme que l'Eueſque de Soiſſons auoit nommé Germain en confirmation, lequel tous les habitans de là ont cogneu, & veu fille, iuſques à l'aage de vingt deux ans, nommée Marie. Il eſt à cett' heure fort barbu, & vieil, & ne ſ'eſt point marié. Faiſant, dict-il, quelque effort en ſautant, ſes membres virils ſe produiſirent, & eſt encore en vſage entre les filles de là, vne chanſon, par laquelle elles ſ'entraduertiſſent de ne faire point de grandes eniambees, de peur de deuenir garçons, cõme Marie Germain. Ce n'eſt pas tant de merueilles, ſi cette ſorte d'accident ſe rencontre frequent : car ſi l'imagination peut en telles choſes, elle eſt ſi continuellement & ſi vigoureuſement exercée en ce ſubiect, que pour n'auoir ſi ſouuent à rechoir en meſme penſée & aſpreté de deſir, elle a meilleur compte d'attacher & incorporer, vne fois pour toutes, cette virile partie aux filles. Les vns attribuent à la force de l'imagination les cicatrices du Roy Dagobert & de Sainct François. On dict que les corps s'en-enleuent telle fois de leur place. Et Celſus recite d'vn Prebſtre, qui rauiſſoit ſon ame en telle extaſe, que le corps en demeuroit longue eſpace ſans reſpiratiõ & ſans ſentiment. Il eſt vray ſemblable, que le principal credit des miracles, des viſions, des enchantemens, & de tels effects extraordinaires, vienne de la puiſſance de l'imagination, agiſſant principalement contre les ames du vulgaire, où il y a moins de reſiſtance. On leur a ſi fort ſaiſi la creance, qu'ils penſent voir ce qu'ils ne voyent pas. Ie ſuis encore de cette opiniõ, que ces plaiſantes liaiſons des mariages, dequoy le mõde ſe voit ſi plein qu'il ne ſe parle d'autre choſe, ce ſont des impreſſions de l'apprehenſion & de la crainte. Car ie ſçay par experience, que tel de qui ie puis reſpondre, comme de moy meſme, en qui il ne pouuoit eſchoir ſoupçon de foibleſſe,

IMPRIMERIE NATIONALE.

[A] Et de la en hors
ſut ſubjet a y
rechoir : ce vilain
ſouvenir ~~tirannisant~~
ſon ame de ſon
inconveniant le
gourmandant &
~~tra~~nisſant tiran
nisſant. Il trouva
quelque remede a cette
reſverie par un' autre
reſverie. C'eſt que
advouant luy meſmes
& preſchant avant la
main cette ſiene ſub-
jection, la contantion
de ſon ame ſe ſolageoit
ſur ce qu'aportant ce
mal come atandu ſon
obligation en amoin-
drisſoit & luy en poi-
ſoit moins. Quand il
a eu loi, a ſon chois,
ſa penſee deſbrouillee
& deſbandee, ſon cors
ſe trouvant en ſon deu,
de le faire lors pre-
mierement tenter, ſeſir &
ſurprendre a la
conoiſſance d'autruy :
il s'eſt ~~pour jamais~~
gueri tout net a
l'endroit de ce ſubjet.
A qui on a eſte une
fois capable on n'eſt
ſi non ~~que~~ par
plus incapable ~~come on~~
juſte foibleſſe.
~~ne devient guere capable~~
~~en vers qui on a eſté premi-~~
~~er~~emãt incapable.

[D] Les mariez ~~ont~~
~~me~~illur jeu le temps
eſtant tout leur, ~~&~~
ne doivent ny preſſer
ny taſter leur ẽtreprin-
ſe s'ils ne ſont pretz :
& vaut mieus faillir

[B] ~~& a demi refuſé~~, pour endormir un peu l'ardur de cette
& qui par l'eage ſe treuve moins impuiſant de ce
furcur, ~~imaginaire : & en qui l'affoyblissemant de l'eage~~ a
qu'il eſt moins puiſant.
~~utilemant ouvré depuis~~. (*)

35 v°

1 ..... le (1)
2 compagnon,
3
4 ..... occaſion ; ..... vint a coup (2)
5
6 pareille. [A] Ce malheur (3)
7
8 ~~nomcement~~ ſi (4)
9 ..... : On n'a pas moien de (5) ..... deſrober & remettre (6)
10 ..... .
11
12 ——— (7)
13 ..... comancé a reſſaſier (8) d'ailleurs. [B] Et tel autre a qui il a ſervi auſſi que un ~~quelqu~~'amy l'aye aſſuré d'eſtre fourni d'une contrebaterie d'enchantemens certeins a le preſerver. Il vaut mieus que je die comant ce fut (21)
14
15
16 ——— (9) [C]. ———
17
18
19
20 ——— (10) L'
21 ..... allarmes, — (11) ..... Et ———
22 — (12)
23 .. le (13) .. ——— (14)
24 ..... bouillantes (15) .. aſpres :
25 ..... ——— (16)
26 ....———
27 — (17)
28 qui (18) ..... dure aus (19) ..... ———
29 ——— à bout. (20) [D]
30 ..... l'imagination,
31
32 ..... choſes,

[C] *Voir page 71, marge inférieure, l'addition :* Un compte...

70

decemmant a eſtrener la couche nuptiale : pleine d'agitation & de fievre :
attãdant une & un' autre commodite plus privee & moins allarmee,
que de tumber en une perpetuelle miſere, pour s'eſtre eſtoné & deſeſperé
& ir~~remediablement condamné~~ du premier refus. Avant la poſſeſſion
prinſe ~~il ſe faut~~ le patiant ſe doit a ſaillies & divers tamps legieremant eſſaïer & offrir,
ſans ſe piquer & opiniatrer a ſe conveincre definitivemãt ~~en~~ ſoi meſmes.
Ceus qui ſçavent leurs membres de nature dociles, qu'ils ſe ſouignent
ſullement de contrepiper leur fantaſie. On a raiſon de remarquer l'indocile liberté de ce membre
s'ingerant
~~nous~~ ~~deſeſperant~~ (22) ſi importuneemant lors que nous n'en avons que faire & deffaillant ſi importuneement lors que nous en avons
refuſant aveq tant de fierté & d'obſtination nos ſollicitations & mentales & manueles.
le plus affaire & conteſtant de l'authorité ſi imperieuſement aveq noſtre volonte. Si toutesfois en ce que ~~ſi~~ on gourmande ſa
rebellion & qu'on en tire preuve de ſa condamnation il m'avoit payé pour plaider ſa cauſe a l'advanture mettrois je en ſupçon nos autres membres, (23)

(1) *Pour* vn. — (2) a coup *ajouté.* — (3) *Au lieu de* Cela. — (4) *Remplace* ou. — (5) *Au lieu de* A qui a aſſez de loiſir pour. — (6) *Trois mots biffés.* — (7) mon cõſeil *jusqu'à* imaginatio *supprimé.* — (8) *Remplace* amolly & affoibly. — (9) à celuy qui *jusqu'à* certain *supprimé.* — (10) Mais il faut *jusqu'à* malheureux : car *remplacé par* Or elles ont tort de nous receuillir de ces contenances mineuſes quereleuſes & fuiardes, qui nous eſteignent en nous alumant. La bru de Pythagoras diſoit que la fame qui ſe couche aveq un home doit aveq ſa cote laiſſer auſſi la honte : & la reprandre aveq le cotillon. — (11) elle *biffé.* — (12) ce n'eſt pas tout, car celuy *supprimé.* — (13) *Pour* l'a. — (14) guiere *biffé.* — (15) *Au lieu de* ardantes. — (16) qu'on donne de ſoy *biffé.* — (17) ſi grande *supprimé.* — (18) qui *remplace* que cette frayeur s'en augmẽte &. — (19) *Pour* redouble à toutes les. — (20) & ſans quelque contre-mine on n'en viẽt pas aiſément à bout *supprimé.* — (21) Voir la suite au renvoi [C] page 71. — (22) ~~c'offrant~~ *d'après l'édit. mun. des* Essais (*I, p. 128*). — (23) *Voir le premier alinéa de la marge droite de la page 71 commençant par* ſes compaignons.

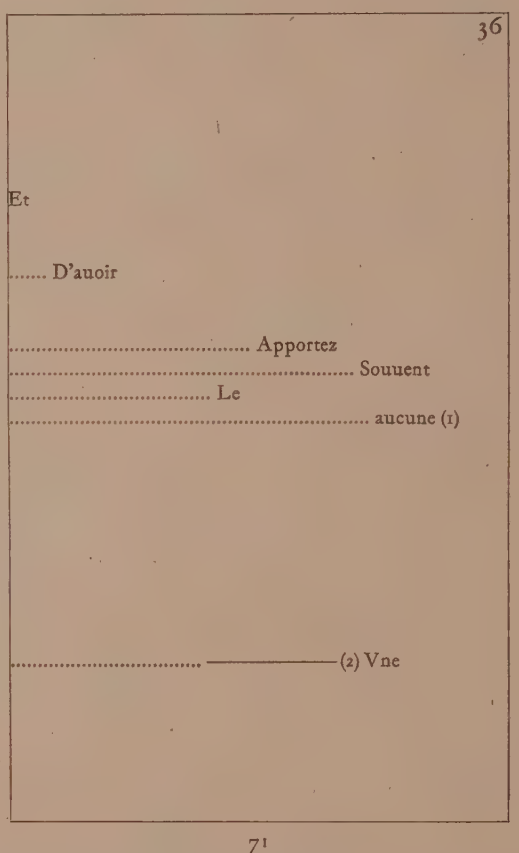
& auſſi peu d'enchantement, ayant ouy faire vn conte à vn ſié compagnon d'vne defaillãce extraordinaire, en quoy il eſtoit tombé ſur le point, qu'il en auoit le moins de beſoin, ſe trouuant en pareille occaſion, l'horreur de ce conte luy uint ſi rudement frapper l'imagination, qu'il en encourut vne fortune pareille. Cela n'eſt à craindre qu'aux entreprinſes, où noſtre ame ſe trouue outre meſure tandue de deſir & de reſpect, & notamment ou les commoditez ſe rencontrent improueues & preſſantes. A qui a aſſez de loiſir pour ſe rauoir & remettre de ce trouble, mon cõſeil eſt qu'il diuertiſſe ailleurs ſon penſemẽt, s'il peut, car il eſt difficile, & qu'il ſe deſrobe de cette ardeur & cõtention de ſon imaginatiõ. I'en ſçay, à qui il a feruy d'y apporter le corps meſme, amolly & affoibly d'ailleurs. Et à celuy qui ſera en alarme des liaiſons, qu'on luy perſuade hors de là, qu'on luy fournira des contre-enchantemẽs d'vn effect merueilleux & certain. Mais il faut auſſi que celles, à qui legitimement on le peut demander, oſtent ces façons ceremonieuſes & affectéees de rigueur & de refus, & qu'elles ſe contraignẽt vn peu, pour s'accõmoder à la neceſſité de ce ſiecle malheureux: car l'ame de l'aſſaillãt troublée de pluſieurs diuerſes allarmes elle ſe perd aiſemẽt: & ce n'eſt pas tout, car celuy à qui l'imaginatiõ a faict vne fois ſouffrir cette hõte (& elle ne l'a fait guiere ſouffrir qu'aux premieres accointances, d'autant qu'elles ſont plus ardantes & aſpres, & auſſi qu'en cette premiere connoiſſance qu'on donne de ſoy, on craint beaucoup plus de faillir) ayant mal commencé, il entre en ſi grande fieure & deſpit de cet accident, que cette frayeur s'en augmẽte & luy redouble à toutes les occaſions ſuiuantes: & ſans quelque contre-mine on n'en viẽt pas aiſément à bout. Tel à-l'aduenture par cet effect de l'imagination laiſſe icy les eſcruelles, que ſon compagnon raporte en Eſpaigne. Voyla pourquoy en telles choſes l'on a accouſtumé de demander

(*) *Amasis Roy d'Ægipte espousa Laodice tres belle fille grecque & luy qui se*

montroit gentil compaignon par tout ailleurs se trouva court a ~~prendre la compaignie~~ jouir d'elle & menaça de la tuer estimant que ce fut quelque sorcerie. Come es ~~accidans qui co~~ choses qui consistent en fantasie elle le rejeta a la devotion & aïant faict ses veus & promesses a Venus il se trouva divinement remis des la premiere nuit d'empres ses oblations & sacrifices.

(**) Mais nostre volonté pour les droits de qui nous mettons en avant ce reproche, combien plus vraisemblablement la pouvons nous marquer de rebellion & sedition par son desreglement & desobeissance. Veut elle toutsjours ce que nous voudrions qu'elle vousit : Ne veut elle pas souvant ce que nous luy prohibons de vouloir : & a nostre evidant domage. Se laisse elle non plus mener aus conclusions de nostre raison. Enfin ~~les advocats & les juges ont beau sen quereler & sentencier : nature cependant tire son trein~~ je dirois pour monsieur ma partie que plaise a considerer qu'en ce faict sa cause estant inseparablement conjouinte a un consort & indistinctement on ne sadresse pour*ant* qu'a luy & par des argumans & charges telles veu la ~~nature~~ condition des parties qu'elles ne peuvent aucunemant apartenir ny concerner son dict con*sort*. Partant se voit l'animosité & illegalité manifeste des accusateurs. Quoi qu'il en soit, proteste que les advocats, & juges ont beau quereler & sentancier, nature tirera cependant son treïn : qui n'aroit faict que raison quand ell'aroit doué ce membre de quelque particulier autheur du sul ouvrage immortel des mortels,

priviliege ~~veu los divin office d'une immortelle propagation~~ pour tant est a Socrates action divine que la generation & amour desir d'immortalité & Dæmon immortel luy mesmes.



71

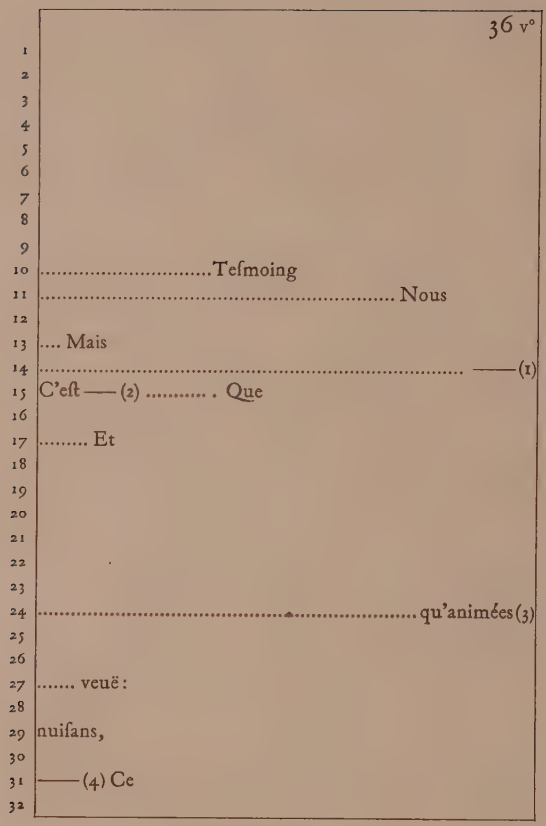
ses compaignons de luy estre allé dresser par belle envie de l'importance & douceur de son usage cette querelle apostee & avoir par complot armé le monde a l'encontre de luy : le chargeant malignement sul de leur faute commune. Car je vous done a penser, sil y a une sule des parties de nostre corps qui ne refuse a nostre volonté souvant son operation & qui souvant ne l'exerce contre nostre volanté. Elles ont chacune des passions propres, qui les esveillent & endorment sans nostre congé. A quant de fois tesmoignent les mouvemens forcez de nostre visage les pensees que nous tenions secretes, & nous trahissent aus assistans. Cette mesme cause qui anime ce membre, anime aussi sans nostre sceu le coeur, le poulmon & le pous la veue d'un object agreable respandant inperceptiblement en nous la flamme d'un'emotion fievreuse : N'y a il que ces muscles & ces veines qui s'elevent & se couchent sans l'adveu non sulement de nostre volonté mais aussi de nostre pensee. Nous ne comandons pas a nos cheveus de se heriser, & a nostre peau de fremir de desir ou de crainte. La main se porte souvant ou nous ne l'envoions pas. La langue se transit & la voix se fige a son heure. Lors mesme que n'ayant de quoi frire nous le luy defanderions volantiers ~~la faire ne laisse pas~~ l'appetit de manger & de boire ne laisse pas d'esmouvoir les parties qui luy sont subjectes ny plus ny moins que cet autre appetit : & nous abandone de mesmes, hors de propos quand bon luy semble. Les uti*ls* qui servent a descharger le ventre ont leurs propres dilatations & ~~esticitions~~ outre & contre nostre avis, come ceus cy desirez a descharger nos rouignons. E*t* compressions

[c] Un compte de ~~fort~~ tres bon lieu de qui j'estois fort privé se mariant aveq une belle dame qui avoit esté poursuivie de tel qui assistoit a ~~Un compte de bon~~ mettoit en grand peine ses amis & no une vieille dame sa parante qui presidoit a ces nopces ~~maistresse de la maison ou ell~~ & les faisoit ches elle creintifve de ces sorcelleries : Ce qu'elle me fit entandre. Je la priai s'en reposer sur moi. J'avois de fortune en mes coffres certeine petite piece d'or plate ou estoint gravees contre ~~& pour~~ le coup du soleil & oster a point sur la couture du test : figures celestes ~~pour endormir la pointe du soleil & chasser~~ la dolur de teste : la logeant ~~propremant sur la coupure~~ & pour l'y tenir elle estoit cousu ruban propre a ratacher sous le manton. Resverie germeine a celle de quoi nous parlons. Jaques Peletier m'avoit faict ce presant singulier. J'adv tirer quelque usage. Et dicts au ~~courre~~ compte qu'il pourroit courre fortune come les autres : Y aiât la des homes pour luy en vouloir prester d'une. M hardimant il s'allat coucher. Que je luy fairois un tour d'ami : & n'espargnerois a son besouin un miracle qui estoit en ma puissance, pourveu que honeur il me promit de le tenir tres fidelemant secret. Sulemant, come sur la nuit on iroit luy porter le resveillon, (3) s'il luy estoit mal allé il me lié & me fit son signe.

signe. Il avoit eu l'ame & les oreilles si battues qu'il se trouva ~~entravé~~ du trouble de son imagination. Je luy dis lors qu'il se levat sous colur de nous ch print en se jouant la robe de nuit que j'avois sur moy : nous estions de taille fort voisine : & s'en vestit : tant qu'il aroit executé mon ordonance. Qui Quand nous serions sortis qu'il se retirat a tûber de l'eau. ~~Se mit en devotion~~ Dict trois fois telles oraisons & fit tels ~~signes~~ mouvemens. Qu'a chacune de il ceignit le ruban que je luy mettois en mein & couchat bien souigneusement la medale qui y estoit atachee sur ses rouignons : la figure en telle Cela faict, ayant biẽ estreint ce ruban pour qu'il ne se peut ny desnouer ny mouvoir de sa place que en toute assurance il s'en retournat a son pris n'obliat de rejeter ma robe sur son lict en maniere qu'elle les abriat tous deus. Ces singeries sont le principal de l'effaict. Nostre pansee ne demesler que moiens (4) si estranges ne vienent de quelqu'abstruse sciance. Leur inanité leur done pois & ~~autho~~ reverance. Somme, il fut certein que mes caracteres se trouvarẽt plus Veneriens que Soleres : plus en action qu'en ~~defance~~ prohibition. Ce fut un'humeur prompte & *curieuse qui me convia* a tel effaict ~~très~~ eslouigne de ma naturelle ~~condition.~~ Je suis enemi des actions subtiles & ~~couvertes trompeuses~~ feintes *& hay la finesse en mes mains non sulemant recreative mais aussi n'est vicieuse la route l'est.* (*) profitable. Si l'action

(1) *Pour* nulle. — (2) Ces iours passez *bifé.* — (3) *Montaigne a écrit ici en interligne, puis bifé :* Il me fit un tel signe. — (4) *Le manuscrit portait d'abord le mot* mouuemens *qui, par surcharge de ses premières lettres & rature des dernières, est devenu* moiens.

vne ame preparée. Pourquoy praticquent les medecins auãt main, la creance de leur patient, auec tant de fauces promeſſes de ſa gueriſon : ſi ce n'eſt afin que l'effect de l'imagination ſuppliſſe l'impoſture de leur apoſeme ? Ils ſçauent qu'vn des maiſtres de ce meſtier leur a laiſſé par eſcrit, qu'il s'eſt trouué des hommes à qui la ſeule veüe de la Medecine faiſoit l'operatiõ : & tout ce capriçe m'eſt tombé preſentement en main, ſur le conte que me faiſoit vn domeſtique apotiquaire de feu mon pere, homme ſimple & Souyſſe, nation peu vaine & méſongiere : d'auoir cogneu long temps vn marchand à Toulouſe maladif & ſubiect à la pierre, qui auoit ſouuent beſoing de cliſteres & ſe les faiſoit diuerſement ordonner aux medecins, ſelon l'occurrence de ſon mal : apportez qu'ils eſtoyent, il n'y auoit rien obmis des formes accouſtumées : ſouuent il taſtoit s'ils eſtoyent trop chauds : le voyla couché, renuerſé & toutes les approches faictes, ſauf qu'il ne s'y faiſoit nulle iniection. L'apotiquaire retiré apres cette ceremonie, le patient accommodé, comme s'il auoit veritablement pris le clyſtere, il en ſentoit pareil effect à ceux qui les prennent. Et ſi le medecin n'en trouuoit l'operation ſuffiſante, il luy en redonnoit deux ou trois autres, de meſme forme. Mon teſmoin iure, que pour eſpargner la deſpence (car il les payoit, comme s'il les eut receus) la femme de ce malade ayant quelquefois eſſayé d'y faire ſeulement mettre de l'eau tiede, l'effect en deſcouurit la fourbe, & pour auoir trouué ceux là inutiles, qu'il fauſit reuenir à la premiere façon. Ces iours paſſez vne femme penſant auoir aualé vn' eſplingue auec ſon pain, crioit & ſe tourmentoit comme ayant vne douleur inſupportable au goſier, ou elle penſoit la ſentir arreſtée : mais par ce qu'il n'y auoit ny enfleure ny alteration par le dehors, vn habil'homme ayant iugé que ce n'eſtoit que fantaſie & opinion, priſe de quelque morceau de pain qui l'auoit piquée en paſſant, la fit vomir &



(1) Mais *biffé*. — (2) bien *supprimé*. — (3) *Pour* que animées. — (4) Mais *biffé*.

ietta à la deſrobée dans ce qu'elle rẽdit, vne eſplingue tortue. Cette femme cuidant l'auoir rẽdue, ſe ſentit ſoudain deſchargée de ſa douleur. Ie ſçay qu'vn gentil'homme ayant traicté chez luy vne bõne compagnie, ſe vanta trois ou quatre iours apres par maniere de ieu (car il n'en eſtoit rien) de leur auoir faict menger un chat en paſte : dequoy vne damoyſelle de la troupe print telle horreur, qu'en eſtant tombée en vn grand déuoyement d'eſtomac & fieure, il fut impoſſible de la ſauuer. Les beſtes meſmes, ſe voyent comme nous, ſubiectes à la force de l'imaginatiõ : teſmoing, les chiẽs, qui ſe laiſſent mourir de dueil de la perte de leurs maiſtres : nous les voyons auſſi iapper & tremouſſer en ſonge, hannir les cheuaux & ſe debatre : mais tout cecy ſe peut raporter à l'eſtroite couſture de l'eſprit & du corps s'entre-communiquãts leurs fortunes. Mais c'eſt bien autre choſe, que l'imagination agiſſe quelque fois, non contre ſon corps ſeulement, mais contre le corps d'autruy : & tout ainſi qu'vn corps reiette ſon mal à ſon voiſin, comme il ſe voit en la peſte, en la verolle, & au mal des yeux qui ſe chargent de l'vn à l'autre :

Dum ſpectant oculi leſos, leduntur & ipſi :
Multáque corporibus tranſitione nocent.

Pareillement l'imagination eſbranlée auecques vehemence, eſlãce des traits, qui puiſſent offencer l'obiect eſtrãgier. L'ancienneté a tenu de certaines femmes en Scythie, que animées & courrouſſées contre quelqu'vn, elles le tuoient du ſeul regard. Les tortues, & les autruches couuent leurs œufs de la ſeule veuë, ſigne qu'ils y ont quelque vertu ejaculatrice. Et quant aux ſorciers on les dit auoir des yeux offenſifs & nuiſans.

Neſcio quis teneros oculus mihi faſcinat agnos.

Mais ce ſont pour moy mauuais reſpondans que magiciens. Tant y a que nous voyõs par experience les femmes enuoyer aux

1
2 .....Teſmoing
3
4
5
6 ..... Teſ-
7 moing
8
9
10
11
12
13
14
15 ..... en l'air (1)
16
17 ..... j'emprunte (2)
18 ..... prens (3). Les
19 ..... : Cha-
20 cun ..... : Et
21 ..... —— (4)
22 ..... ——— (5). Si je ne come bien, qu'un autre come
pour moi : ~~ce n'eſt pas mal parler que mal comer~~. [A]
23
24
25
26
27
28 ..... aucun (6)
29
30 ..... — (7)

Ma cõſciance ne falſifie pas un ïota, ma ſciance je ne ſçai. Sur ce j'entre en

73

propos ~~quand~~ parfois ~~j'y~~ penſee ~~de pres j'entre en doubte~~ qu'il puiſſe aſſes bien convenir a un Theologien a un
ſe & telles gens d'exquiſe & exacte conſciance ~~d'eſcrire l'Hiſtoire~~ & prudance d'eſcrire l'hiſtoire. Comant peuvent ils
engager leur foi ſur une foi populere : comant reſpondre des penſees de perſones inconues & doner pour argent contant
conjectures : ~~veu que~~ Des actions a divers membres qui ſe paſſent en leur preſance ils refuſeroint d'en rendre teſmo
aſſermentez par un juge : Et n'ont home ſi familier, des intantions duquel ils entreprenent de pleinemant reſpond
tiens moins haſardeus d'eſcrire les choſes paſſees que preſantes : d'autant que l'eſcrivein n'a a rendre conte que d'une verité en
Aucuns me convient d'eſcrire les affaires de mon temps, eſtimant que je les vois d'une veue moins bleſſee de paſſion qu'un
& de plus pres, pour l'accez que fortune m'a done aus chefs de divers partis. Mais ils ne diſent pas que pour la gloire de Salluſte
pranderois pas la peine : enemi jure d'obligation d'aſſiduité de conſtance. Qu'il n'eſt rien ſi ~~ennemi de~~ contrere a mon ſtile qu'une na
eſtendue. Je me recoupe ſi ſouvant a faute de haleine. Je n'ay ny compoſition ny explication qui vaille. Ignorant au dela d'un e
fraſes & vocables qui ſervent aus choſes plus communes. Pourtant ai je pris a dire ce que je ſçai dire : accomodãt la matiere a ma
Si j'en prenois qui me guidaſt : ma meſure pourroit faillir a la ſiene. Que ma liberté eſtant ſi libre j'euſſe publié des jugemens a mon gr
& ſelon raiſon illegitimes & puniſſables. Plutarque nous diroit volantiers de ce *qu'il en a faict que c'eſt l'ouvrage* d'autruy que ſes e

*ſoint en tout & par tout veritables qu'ils ſoint utiles a la poſterité & preſantez d'un luſtre qui nous eſclaire a la vertu que c'eſt ſ
ouvrage. Il n'eſt pas dangereus come en une drogue medicinale en un conte antien qu'il ſoit ainſin ou ainſi.*

Auſſi
[A] ~~Davantage~~ en l'eſt
que traicte
~~quoi~~ je ~~me meſle le plu~~
nos meurs & mouveme
teſmouignages fabuleus
pourveu qu'ils ſoit p
y ſervent come les v
Advenu ou non adv

Paris ou a Rome
a
ou ~~par~~ Pierre c'eſt
un tour de l'humeine
du quel je ſuis utillem
adviſé par ce recit. Je
vois & ~~le juge~~ en fois mon profit eſga
en ombre que en corp
~~ſuppoſons des comes, nous n'en avons pas.~~
diverſes leçons qu'on
les hiſtoires je prens
ſervir de celle qui eſt la
rare & memorable. ~~Quoiq~~
~~teſmouignage ne ſoit ſi~~
~~a l'avanture du tout ſi cle~~
des autheurs deſquels la
dire les evenemans. La
j'y ſçavois ~~arriver~~ avenir ſeroit dire ſu
peut avenir. Il eſt juſt
permis aus eſcoles de ſupp
ſimilitudes
~~comes~~ quand ils n'en ont
Je n'en fois pas ainſi
& ſurpaſſe de ce coſté
relligion ſuperſtitieu
foi hiſtorialle ~~en mes~~
~~aus narations qui ſont~~
~~en ce livre.~~ Aus exempl
tire ceans de ce que j'ay o
faict ou dict je me ſuis
deffendu d'oſer alterer
juſques aus plus legieres
inutiles circonſtances.

(1) *Pour* qui eſtoit amont. — (2) *Au lieu de* ie recite. —
(3) *Subſtitué à* tiẽs. — (4) aſſez *biffé*. — (5) humains *supprimé*. —
(6) *Pour* nul. — (7) ſe *biffé*.

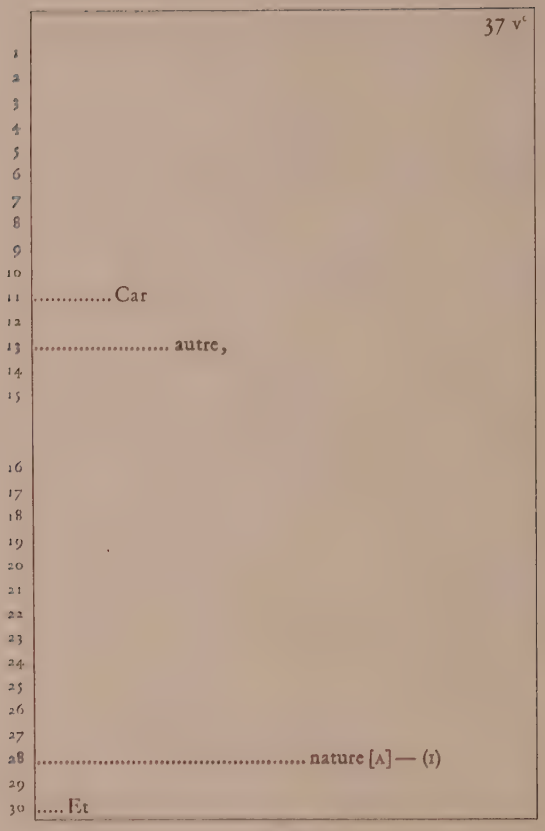
aux corps des enfans, qu'elles portent au ventre, des marques de leurs fantaſies, teſmoing celle qui engendra le more. Et il fut preſenté à Charles Roy de Boheme & Empereur vne fille d'aupres de Piſe toute velue & heriſſée, que ſa mere diſoit auoir eſté ainſi conceüe, à cauſe d'vn'image de Sainct Ieã Baptiſte pẽdue en ſon lit. Des animaux il en eſt de meſmes, teſmoing les brebis de Iacob, & les perdris & les lieures, que la neige blanchit aux montaignes. On vit dernierement chez moy un chat gueſtant un oyſeau au haut d'vn arbre, & s'eſtãs fichez la veuë ferme l'vn cõtre l'autre quelque eſpace de tẽps, l'oyſeau s'eſtre laiſſé choir comme mort entre les pates du chat, ou ennyuré par ſa propre imagination, ou attiré par quelque force atractiue du chat. Ceux qui ayment la volerie ont ouy faire le conte du fauconnier, qui arreſtant obſtinément ſa veüe contre vn milan, qui eſtoit amont, gageoit de la ſeule force de ſa veüe le ramener cõtre bas : & le faiſoit, à ce qu'on dit. Car les Hiſtoires que ie recite, ie les renuoye ſur la conſcience de ceux, de qui ie les tiẽs : les diſcours ſont à moy, & ſe tienent par la preuue de la raiſon, non de l'experiẽce, chacun y peut ioindre ſes exẽples, & qui n'en a point qu'il ne laiſſe pas de croire qu'il en eſt aſſez, veu le nombre & varieté des accidens humains.

Le profit de l'un eſt dommage de l'autre.

CHAP. XXII.

DEMADES Athenien condãna vn hõme de ſa ville, qui faiſoit meſtier de vendre les choſes neceſſaires aux enterremens, ſoubs titre de ce qu'il en demãdoit trop de profit, & que ce profit ne luy pouuoit venir ſans la mort de beaucoup de gens. Ce iugement ſemble eſtre mal pris, d'autãt qu'il ne ſe fait nul profit qu'au dommage d'autruy, & qu'à ce conte il faudroit condamner toute ſorte de guein. Le marchand ne ſe fait bien ſes affaires, qu'à la débauche de la ieuneſ-

73 19
IMPRIMERIE NATIONALE.



[A] Uſus efficaciſſimus rerum omnium magiſter. J'en croi l'antre de Platon en ſa republique &

(1) l'en *biffé*.

ſe : le laboureur à la cherté des bleds : l'architecte à la ruine des maiſons : les officiers de la iuſtice aux procez & querelles des hommes : l'honneur meſme & pratique des miniſtres de la religion ſe tire de noſtre mort & de nos vices. Nul medecin ne prent plaiſir à la ſanté de ſes amis meſmes, dit l'ancien Comique Grec, ny ſoldat à la paix de ſa ville : ainſi du reſte. Et qui pis eſt, que chacun ſe ſonde au dedãs, il trouuera que nos ſouhaits interieurs pour la plus part naiſſent & ſe nourriſſent aux deſpens d'autruy. Ce que conſiderant, il m'eſt venu en fantaſie, comme nature ne ſe dement point en cela de ſa generale police : car les Phyſiciens tiennent, que la naiſſance, nourriſſement, & augmentation de chaque choſe, eſt l'alteration & corruption d'vn'autre.

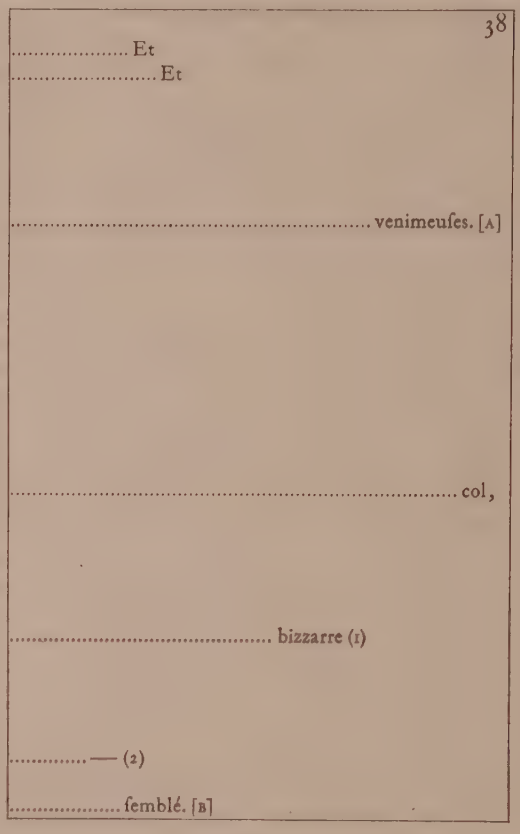
Nam quodcunque ſuis mutatum finibus exit,
Continuo hoc mors eſt illius, quod fuit ante.

De la couſtume & de ne changer aiſément vne loy receüe.

CHAP. XXIII.

CELVY me ſemble auoir tres-bien conceu la force de la couſtume, qui premier forgea ce cõte, qu'vne femme de village ayãt apris de careſſer & porter entre ſes bras vn veau des l'heure de ſa naiſſance, & continuãt touſiours à ce faire, gaigna cela par l'accouſtumãce, que tout grãd beuf qu'il eſtoit, elle le portoit encore. Car c'eſt à la verité vne violente & traiſtreſſe maiſtreſſe d'eſcole, que la couſtume. Elle eſtablit en nous, peu à peu, à la deſrobée, le pied de ſõ authorité : mais par ce doux & humble commencement, l'ayãt raſſis & planté auec l'ayde du temps, elle nous deſcouure tãtoſt vn furieux & tyrannique viſage, contre lequel nous n'auons plus la liberté de hauſſer ſeulement les yeux. Nous luy voyõs forcer tous les coups les reigles de nature : i'en croy les medecins, qui quitent ſi ſouuent à ſon authorité les raiſons de leur art : & ce Roy qui par ſon moyẽ régea ſon eſtomac à ſe nour-

(**) vices de leur propre contexture & leur en faut aprandre la nature ~~& di~~ relle ~~di~~ difformité a ce
~~Il faut~~ qu'ils les fuïent non en leur action ſulement mais ſur tout en leur ceur : que la penſee
meſme leur en ſoit odieuſe quelque maſqu'ils portẽt. Je ſçai bien que pour m'eſtre duit
en ma puerilité de marcher touſjours mon grand & plein chemin & avoir eu a cõtre ceur
de meſſer ny trichoterie ny fineſſe a mes jeus enfantins come de vrai il faut noter que
les jeus des enfans ne ſont pas jeus & les faut juger en eus come leurs plus ſerieuſes actions,
il n'eſt paſſetemps ſi legier ou je n'aporte du dedans & d'une propanſion naturelle & ſans
~~aucun ſoin~~ eſtude un'extreme contradiction a tromper. Je manie les cartes pour les doubles, & tiens
conte, come pour les doubles ~~ducats~~ doublons : lors que le gaigner & contre ma fame & ma fille m'eſt
come lors qu'il ~~eſt du plus grand poix~~ y va de bon indifferant, En tout & par tout il y a aſſes de mes yeus a me tenir en
office : il n'y en a point qui me veillent ~~plus~~ de ſi pres, ny que je reſpecte plus. (3)



75

(*) Je treuve que nos plus grands vices prenent leur pli ~~en~~ de noſtre plus
tendre enfance & que noſtre principal gouvernement eſt entre les mains
des nourriſſes. C'eſt paſſetemps aus meres de voir un enfant tordre le col a un
poulet & ~~battre un chien~~ ſe battre à ~~battre &~~ bleſſer un chien & un chat & tel pere
eſt ſi ſot de prendre a bon augure d'un'ame martialle quand il voit ſon fis gourmer
injurieuſement un paiſan ou un laquai qui ne ſe defant pouint, & a jantilleſſe quãd
il le voit affiner ſon compaignon par quelque malitieuſe deſloiauté & tromperie. Ce ſont pourtant
les vraies ſemances & racines de la cruauté de la tirannie de la trahiſon : elles ſe
germent la & ſeſlevent apres gaillardement & profitent a force entre les mains de la coſtume.
Et eſt une tres dangereuſe inſtitution d'excuſer ces vileines inclinations
par la foibleſſe de l'eage & legiereté du ſubjet. Premierement c'eſt nature qui parle
de qui la voix eſt lors plus ~~poiſante~~ pure & plus ~~pure~~ forte qu'ell'eſt plus greſſe. Secondement la
laidur de la piperie ne deſpent pas de la difference des eſcus aus eſplingues. Elle deſpant de
ſoi. Je treuve bien plus juſte de conclure ainſi. Pourquoy ne tromperoit il aus eſcus puiſqu'il trompe aus eſplingues que come ils
font. Ce n'eſt qu'aus eſplingues il n'aroit garde de le faire aus eſcus. Il faut aprandre ſouigneuſemant aux enfans de haïr les (**)

(1) *Au lieu de* fantaſque. — (2) vne *biffé.* — (3) *Addition figurant dans l'original au bas du folio 37 v°.*

[A] Conſuetu… vis eſt. Pe… venatores in … montibus uri… Pugiles cæſti… ne ingemiſcu… Ces exemples eſtra… ſont pas eſtranges : ~~Et~~ … ce que nous eſſaions ordi… rement ~~que~~ combien l'ac… hebete nos ſens. Il … pas aller chercher … des ~~Egipciens~~ voiſi… cataractes du N… les philoſophes … muſique celeſte qu… de ces cercles eſtant… venans a ſe lecher … l'un ~~et~~ a l'autre en… peuvent faillir … une merveilleu… aux coupures & mua… quelle ſe manient les … changemens des carole… aſtres : mais qu'… les ouïes des creatu… mies come celles de… par la continuation … ne le peuvent apere… grand qu'il ſoit. Le… muſniers armuriers… durer au bruit qu… ſ'ils ſ'en eſtonoint …

Mon colet de fleur ſert a mon nez ~~pour~~ …
mais apres que je m'en ſ…
trois jours de ſuite il ne ſ…
qu'aus nez aſſiſtans. [a]
Cecy eſt plus eſtrange …
obſtant des longs inter…
intermiſſions l'acoſtum…
puiſſe jouindre & eſtabl…
l'effaict de ſon impr…
nos ~~oreilles~~ ſens : come …
voiſins des clochier…
ches moi en une tour…
diane & a la retrete …
groſſe cloche ſone tous …
l'ave maria. Ce tintam…
effraie ma tour meſme…
premiers jours me ſem…
portable ~~ſurtout au matin~~
~~de mon meillur ſommeil~~,
temps m'apprivoiſe de mani…
l'ois ſans offance & ſouvãt ~~ne~~
eſveille ~~pas~~. Platon tanſa …
qui jouoit aus nois. Il luy reſpond…
tanſes de peu de choſe : L'acoſ…
replica Platon n'eſt pas choſe …

[B] Et eſt tres …
antiene excla…
Non pudet phyſicum …
id eſt ſpeculatorem ven…
naturæ ab animis conſ…
imbutis quærere teſtimonium …

[a] Mon collet …
~~& mes~~
aux nez ~~et~~
aſſiſtans ma…
apres trois ou quatre …
je m'en ſuis …
ne …

(*Rédaction ab…*

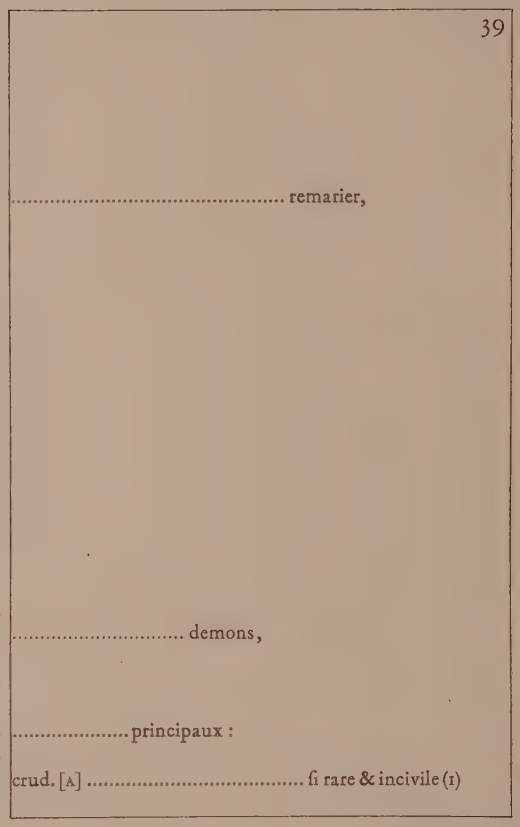
rir de poiſon : & la fille qu'Albert recite s'eſtre accouſtumée à viure d'araignées : & en ce mõde des Indes nouuelles on trouua des grãds peuples, & en fort diuers climats, qui en viuoiẽt, en faiſoient prouiſion, & les apaſtoient : comme auſſi des ſauterelles, formiz, laizards, chauueſſouriz, & fut vn crapault vẽdu ſix eſcus en vne neceſſité de viures : ils les cuiſent & appreſtent à diuerſes ſauces. Il en fut trouué d'autres auſquels noz chairs & noz viandes eſtoyent mortelles & venimeuſes. Ie viens de voir chez moy vn petit homme natif de Nantes, né ſans bras, qui a ſi bien façonné ſes pieds, au ſeruice que luy deuoyẽt les mains, qu'ils en ont à la verité à demy oublié leur office naturel. Au demourant il les nomme ſes mains, il trenche, il charge vn piſtolet & le lâche, il enfille ſon eguille, il coud, il eſcrit, il tire le bonnet, il ſe peigne, il iouë aux cartes & aux dez, & les remue auec autant de dexterité que ſçauroit faire quelqu'autre : l'argent que ie luy ay donné (car il gaigne ſa vie à ſe faire voir) il l'a emporté en ſon pied, comme nous faiſons en noſtre main. I'en vy vn autre eſtãt enfant, qui manioit vn'eſpée à deux mains, & vn'hallebarde, du pli du col à faute de mains, les iettoit en l'air & les reprenoit, lançoit vne dague, & faiſoit craqueter vn foët auſſi biẽ que charretier de France. Mais on decouure bien mieux ſes effets aux eſtrãges impreſſions, qu'elle fait en nos ames, où elle ne trouue pas tant de reſiſtance. Que ne peut elle en nos iugemens & en nos creances? y a il opinion ſi fantaſque (ie laiſſe à part la groſſiere impoſture des religions, dequoy tant de grandes natiõs, & tant de ſuffiſans perſonnages ſe ſont veux enyurez : car cette partie eſtãt hors de nos raiſons humaines, il eſt plus excuſable de s'y perdre, à qui n'y eſt extraordinairement eſclairé par vne faueur diuine) mais d'autres opinions y en a il de ſi eſtrãges, qu'elle n'aye planté & eſtably par loix és regiõs que bon luy a ſemblé. I'eſtime qu'il ne tõbe en l'imagination

[A] Deſrobons icy la place d'un conte. Un gentilhome frances ~~de bone maiſon~~ ſe mouchoit touſjours de ſa main ~~ſans mouchoir~~ choſe ſres enemie de noſtre uſage. Defendant la deſſus ſon faict : & eſtoit fameus en bons rencontres : il me demanda quel priviliege avoit ce ſale excremant que nous allaſſions luy apreſtant un beau linge delicat a le recevoir & puis qui plus eſt a l'empaqueter & ſerrer ſouigneuſemant ſur nous. Que cela devoit faire plus de horrur & de mal au ceur que de le voir verſer ou que ce fut : come nous faiſons tous autres excremans. Je trouvai qu'il ne parloit pas du tout ſans raiſon : & m'avoit la coſtume oſté l'apercevance de cette eſtrangeté : laquelle pourtãt nous trouvons ſi hideuſe quand ell'eſt recitee d'un ~~pais~~ autre païs. ~~Je m'en retourne.~~ Les miracles ſont selon ~~noſtre~~ l'ignorance en quoi nous ſomes ~~ignorance~~ de la nature non ſelon l'eſtre de la nature. L'aſſuefaction endort la veue de noſtre jugemant. Les barbares ne nous ſont de rien plus ~~eſtranges~~ merveilleus que nous ſomes a eus ny aveq plus ~~de raiſ~~ d'occaſion come chacun advouëroit, ſi chacun ſçavoit apres ſ'eſtre promené par ces nouveaus examples, ſe coucher ſur ~~foi~~ les propres, & les conferer ſainemant. La raiſon ~~eſt~~ humaine eſt une teinture infuſe environ de pareil pois a toutes nos opinions & meurs de quelque forme qu'elles ſoint : infinie en matiere infinie en diverſité. Je m'en retourne. Il eſt des peuples

1	
2	..... diſ-
3	cours (1)
4	
5	
6	
7	
8	..... ordure. [A]
9	
10	..... montrent (2)
11	
12	..... ailleurs,
13	
14	..... engroſſees (3)
15	..... ailleurs,
16	
17	..... l'eſpouſee (4)
18	
19	..... marie,
20	
21	
22	
23	
24	
25	
26	
27	
28	
29	
30	
31	
32	

(1) *Pour* raiſon. — (2) *Au lieu de* monſtrent. — (3) *Pour* engreſſees. — (4) *Au lieu de* l'eſpouſe.

humaine aucune fantaſie ſi forcenée qui ne rencõtre l'exemple de quelque vſage public, & par conſequent que noſtre raiſon n'eſtaie & ne fonde. Il eſt des peuples ou on tourne le doz à celuy qu'on ſalue, & ne regarde l'on iamais celuy qu'on veut honorer. Il en eſt ou quãd le Roy crache, la plus fauorie des dames de ſa Cour tend la main : & en autre natiõ les plus apparéts qui ſont autour de luy ſe baiſſent à terre, pour amaſſer en du linge ſon ordure : ou ſauf ſa femme & ſes enfans aucun ne parle au Roy que par ſarbatane. En vne meſme nation & les Vierges monſtrent à deſcouuert leurs parties hõteuſes, & les mariées les couurent & cachent ſoigneuſemẽt : à quoy cette autre couſtume qui eſt ailleurs a quelque relation : la chaſteté n'y eſt en pris que pour le ſeruice du mariage : car les filles ſe peuuent abandonner à leur poſte, & engreſſees ſe faire auorter par medicamens propres, au veu d'vn chacun. Et ailleurs ſi c'eſt vn marchant qui ſe marie, tous les marchans conuiez à la nopce, couchent auec l'eſpouſe auant luy : & plus il y en a plus a elle d'honneur & de recommandation de fermeté & de capacité : ſi vn officier ſe marie il en va de meſme, de meſme ſi c'eſt vn noble, & ainſi des autres, ſauf ſi c'eſt vn laboureur ou quelqu'vn du bas peuple : car lors c'eſt au Seigneur à faire : & ſi on ne laiſſe pas d'y recõmãder eſtroitemẽt la loyauté, pendant le mariage. Il en eſt, où il ſe void des bordeaux publicz de maſles, voire & des mariages : ou les femmes vont à la guerre quand & leurs maris, & ont rang, non au cõbat ſeulement, mais auſſi au cõmandement. Où nõ ſeulement les bagues ſe portent au nez, aux leures, aux ioues, & aux orteils des pieds : mais des verges d'or bien poiſantes au trauers des tetins & des feſſes. Ou en mangeãt on s'eſſuye les doigts aux cuiſſes & à la bourſe des genitoires & à la plãte des pieds. Où les enfans ne ſont pas heritiers, ce ſont les freres & nepueux : & ailleurs les nepueux ſeulemẽt, ſauf en la ſucceſſiõ du



..... remarier,

..... demons,

..... principaux :

crud. [A] ..... ſi rare & incivile (1)

[A] Ou le grand ferma
c'eſt jurer le nom de
quelque home treſpaſſé
qui a eſté en bone reput
au païs : touchant de la m
ſa tumbe. ~~Ou le peuple~~
~~adore cet certeins Dieus Mars Bac~~
~~Diane. le Roy un dieu particulier~~
~~pour ſoi Mercure.~~ Ou les eſtrenes
annuelles que le Roy envoïe aus princes ſes vaſſaus
c'eſt du feu. L'ambaſſadur qui l'apporte arrivant ~~l'eſt~~
l'antien feu eſt eſteint tout par tout en la maiſon. Et de
ce feu nouveau le peuple deſpendant de ce prince en doit
venir prendre chacun pour ſoi ſur peine de crime de leze
majeſté. Ou quand le Roy pour ſadoner du
a la devotion (com'ils font ſouvent) ſe retire de ſa charge ſon premier ſucceſſur eſt obligé d'en faire
autant & paſſe le droit du Royaume au troiſieme ſucceſſur ou ~~ils~~ l'on diverſifie~~nt~~ la forme de la police ſe
que les affaires le requierent. On depoſe le Roy quād il ſemble bon & ſubſtitue lon des antiens a prendre le gouver-
nement de l'eſtat & le laiſſe lon parfois auſſi es mains de la commune. Ou homes & femes ſont circoncis &
pareillemant baptiſez, ou le ſoldat qui en un ou divers combats eſt arrivé a preſanter a ſon Roy ſept teſtes d'enemis eſt faict noble.

(1) *Au lieu de* deſnaturée.

Prîce. Où pour reigler la cõmunauté des biẽs, qui ſ'y obſerue, certains Magiſtrats ſouuerains ont charge vniuerſelle de la culture des terres, & de la diſtributiõ des fruits, ſelõ le beſoing d'vn chacun. Où l'on pleure la mort des enfans, & feſtoye l'õ celle des vieillarts. Où ils couchent en des lict̃s dix ou douze enſemble auec leurs femmes. Où les femmes qui perdẽt leurs maris, par mort violẽte, ſe peuuẽt remarier les autres non. Où l'on eſtime ſi mal de la condition des femmes, qu'on y tuë les femelles qui y naiſſent, & achepte l'on des voiſins, des femmes pour le beſoing. Où les maris peuuent repudier ſans alleguer aucune cauſe, les femmes non pour cauſe quelconque. Où les maris ont loy de les vendre, ſi elles ſont ſteriles. Où ils font cuire le corps du treſpaſſé, & puis piler, iuſques à ce qu'il ſe forme comme en bouillie, laquelle ils meſlent à leur vin & la boiuent. Où la plus deſirabſe ſepulture eſt d'eſtre mãgé des chiens, ailleurs des oiſeaux. Où l'on croit que les ames heureuſes viuent en toute liberté, en des champs plaiſans, fournis de toutes cõmoditez : & que ce ſont elles qui font cet echo que nous oyons. Où ils combatent en l'eau, & tirent ſeurement de leurs arcs en nageant. Où pour ſigne de ſubiectiõ il faut hauſſer les eſpaules, & baiſſer la teſte : & deſchauſſer ſes ſouliers quand on entre au logis du Roy. Où les Eunuques qui ont les femmes religieuſes en garde, ont encore le nez & leures à dire, pour ne pouuoir eſtre aymez : & les preſtres ſe creuẽt les yeux pour accointer leurs demons : & prendre les oracles. Où chacun faict vn Dieu de ce qui luy plaiſt, le chaſſeur d'vn lyon où d'vn renard, le peſcheur de certain poiſſon : & des Idoles de chaque action ou paſſion humaine : le ſoleil, la lune, & la terre, ſont les dieux principaux, la forme de iurer c'eſt toucher la terre regardant le ſoleil : & y mange l'on la chair & le poiſſon crud. Où l'on vit ſoubs cette opinion deſnaturée de la mortalité des ames. Où les femmes ſ'accouchent ſans plainct̃e &

77 20
IMPRIMERIE NATIONALE.

[A] Ou les femmes en l'une & l'autre jambe portent des greves de cuivre : & ſi un pouil les mort ſont tenues par devoir de magnanimité de le remordre n'ayent & n'oſent eſpouſer qu'elles ~~ne ſe~~ ſoient offertes ~~a~~ leur Roy ſ'il veult de leur pucelage.

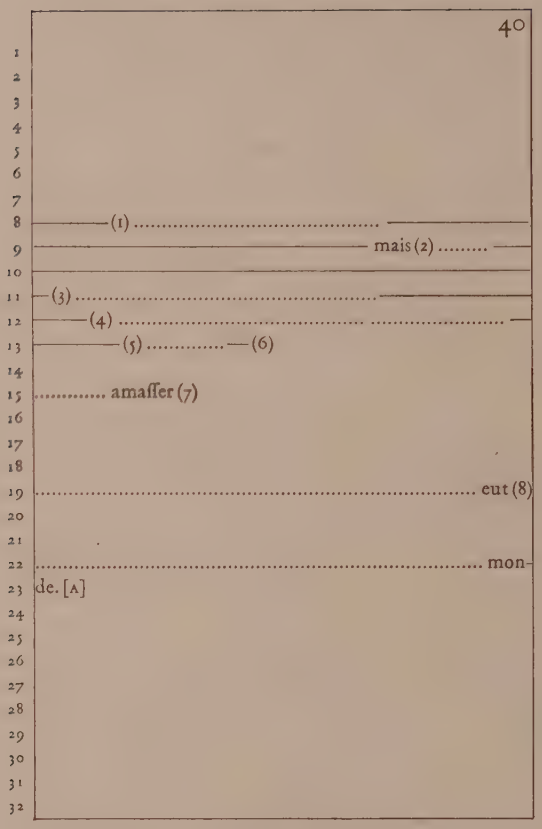
[B] Ou ils nourriſſent tout le poil du corps du coſte droit tant qu'il peut croitre & ~~coupent l'autre~~ tienent ras le poil de l'autre coſté. Et en voiſines provinces ~~l'une~~ cell'icy nourrit le poil de davant ~~l'autre~~ celle la le poil celuy de derriere & raſent ~~l'autre~~ l'oppoſite.

1 ..... effroy. [A] ..... terre,
2
3
4 ..... accroupis (1)
5
6
7 ..... eſloingné,
8
9
10
11
12
13 ..... d'herbes,
14
15
16 ..... ſoyent,
17
18
19
20 ..... poil ny ongle (2)
21
22 ..... gentilleſſe. [B]
23
24
25 ..... leurs fils. [C]
26
27
28
29
30
31
32

[C] Ou aus aſſamblees des feſtins ils ſentrepreſtent les enfans les uns aus autres.

(1) *Pour* croupis. — (2) *Au lieu de* poils ny ongles.

ſans effroy. Où l'on ſaluë mettant le doigt à terre : & puis le hauſſant vers le ciel. Où les hommes portent les charges ſur la teſte, les femmes ſur les eſpaules : elles piſſent debout, les hommes croupis. Où ils enuoient de leur ſang en ſigne d'amitié, & encenſent comme les Dieux, les hommes qu'ils veulent honnorer. Où non ſeulement iuſques au quatrieſme degré, mais en aucun plus eſloingné la parenté n'eſt ſoufferte aux mariages. Où les enfans ſont quatre ans en nourriſſe, & ſouuẽt douze : & la meſme, il eſt eſtimé mortel de donner à l'enfant à tetter tout le premier iour. Où les peres ont charge du chaſtiment des maſles, & les meres à part, des femelles : & eſt le chaſtiement de les fumer pendus par les pieds. Où on faict circoncire les femmes. Où l'on mange toute ſorte d'herbes ſans autre diſcretion, que de refuſer celles qui leur ſemblent auoir mauuaiſe ſenteur. Où tout eſt ouuert, & les maiſõs pour belles & riches qu'elles ſoyent ſans porte, ſans feneſtre, ſans coffre qui ferme : & ſont les larrons doublement punis qu'ailleurs. Où ils tuent les pouils auec les dents comme les Magots, & trouuẽt horrible de les voir eſcacher ſoubs les ongles. Où l'on ne couppe en toute la vie ny poils ny ongles : ailleurs où l'on ne couppe que les ongles de la droicte, celles de la gauche ſe nourriſſent par gentilleſſe. Où les peres preſtent leurs enfans, les maris leurs femmes, à iouyr aux hoſtes, en payant. Où on peut honneſtement faire des enfants à ſa mere, les peres ſe meſler à leurs filles, & à leurs fils. Icy on vit de chair humaine : la c'eſt office de pieté de tuer ſon pere en certain aage : ailleurs les peres ordonnent des enfans encore au ventre des meres, ceux qu'ils veulent eſtre nourris & conſeruez, & ceux qu'ils veulent eſtre abandonnez & tuez : ailleurs les vieux maris preſtent leurs femmes à la ieuneſſe pour ſ'en ſeruir : & ailleurs elles ſont communes ſans peché : voire en tel pays portent pour merque d'hõneur autant de belles houpes



[A] Celuy ~~que recite Ariſtote~~ qu'on rencontra batant ſon pere reſpondit que c'eſtoit la coſtume de ſa meſon que ſon pere avoit ainſi batu ſon aïeul ſon aïeul ſon biſaïeul : & montrant ſon fils & cetuici me battera quand il ſera venu au ~~a ſon adoleſcence~~, terme de leage ou je ſuis. Et le pere que le filx tiraſſoit & ſabouloit emmi la rue luy comanda de ſarreter a certein huis car luy n'avoit ~~tiraſſé~~ treiné ſon pere que ~~que~~ juſques la : que c'eſtoit la borne des injurieus tretemans hæriteres que les enfans avoint en uſage faire aus peres en leur famille. Par coſtume dit Ariſtote auſſi ſouvant que par maladie des femmes ſarrachẽt le poil rongent leurs ongles ~~que moitié par coſtume~~ mangent des charbons & de la terre & ~~par coſtume ſouvant plus ſouvant que~~ autant par ~~moitié~~ coſtume que par nature les maſles ſe meſlent aus maſles. Les loix de la conſciance que nous diſons naiſtre de nature ~~ne~~ naiſſent ~~que~~ de la coſtume : chacun aïant en veneration interne les opinions & meurs approvees & receues autour de luy, ne ſen ~~pouvant~~ peut deſprendre ſans remors, ny s'y appliquer ſans applaudiſſement.

(1) l'horreur de *biffé.* — (2) *Remplace* mais l'heure de ſa venuë *jusqu'à* qu'on eut. — (3) auec *& douze mots supprimés.* — (4) pour l'eſſay de leur conſtance *biffé.* — (5) de démarche ny *supprimé.* — (6) & *rayé.* — (7) *Au lieu de* releuer. — (8) *Pour* ayt.

frangées au bord de leurs robes, qu'elles ont accointé de maſles. N'a pas faict la couſtume encore vne choſe publique de femmes à part? leur a elle pas mis les armes à la main? faict dreſſer des armées, & liurer des batailles? Et ce que toute la philoſophie ne peut planter en la teſte des plus ſages, ne l'apprend elle pas de ſa ſeule ordonnance au plus groſſier vulgaire? car nous ſçauons des nations entieres, où non ſeulement l'horreur de la mort eſtoit meſpriſée, mais l'heur de ſa venuë à l'endroict des plus cheres perſonnes qu'on eut, feſtoyée auec grande allegreſſe : & quant à la douleur, nous en ſçauons d'autres, ou les enfans de ſept ans ſouffroyent pour l'eſſay de leur conſtance, à eſtre foëttez iuſques à la mort, ſans changer de démarche ny de viſage : & où la richeſſe eſtoit en tel meſpris, que le plus chetif citoyen de la ville, n'euſt daigné baiſſer le bras pour releuer vne bource d'eſcus. Et ſçauons des regions tres-fertiles en toutes façons de viures, où toutesfois les plus ordinaires méz & les plus ſauoureux, c'eſtoyent du pain du naſitort & de l'eau. Fit elle pas encore ce miracle en Cio, qu'il ſ'y paſſa ſept cens ans, ſans memoire que femme ny fille y ayt faict faute à ſon honneur? Et ſomme, à ma fantaſie, il n'eſt riẽ qu'elle ne face, ou qu'elle ne puiſſe : & auec raiſon l'appelle Pindarus, à ce qu'on m'a dict, la Royne & Emperiere du mõde. Quand ceux de Crete vouloyent au temps paſſé maudire quelqu'vn, ils prioyẽt les dieux de l'engager en quelque mauuaiſe couſtume. Mais le principal effect de ſa puiſſance, c'eſt de nous ſaiſir & empieter de telle ſorte, qu'a peine ſoit-il en nous, de nous r'auoir de ſa prinſe, & de r'entrer en nous, pour diſcourir & raiſonner de ſes ordonnances. De vray, parce que nous les humons auec le laict de noſtre naiſſance, & que le viſage du monde ſe preſente en cet eſtat à noſtre premiere veuë, il ſemble que nous ſoyons nais à la condition de ſuyure ce train. Et les communes imaginations, que nous trouuons en

[A] *Par ou il advient ~~n'eſt pas merveille~~ que ce qui eſt hors des gons de la coſtume on le croit*

*ho*rs des gons de ~~la~~ raiſon : Dieu ſçait combien deſraiſonablement, le plus ſouvant. Si
*co*me nous qui nous eſtudions, avons apris de faire, chacun qui oit une juſte ſentance
*re*gardoit incontinant par ou elle luy apartient en ſon propre, chacun trouverroit que cette cy
beſtiſe
*n'eſ*t pas tant un bon mot qu'un bon coup de foit a la ~~ſottiſe~~ ordinere de ſon jugement. Mais on reçoit
les advis de la verité & ſes preceptes :
*com*e adreſſez au peuple, non jamais a ſoi :
& au lieu de les coucher ſur ſes meurs, chacun les couche en
ſa memoire, tres ſotement &
tres inutilement. Revenõs a l'empire de la coſtume.

Les peuples nourris a la
liberté & a ſe comander
*eu*s meſmes eſtiment toute
*au*tre forme de police monſtrueuſe
& contre nature. Ceus qui
*ſo*nt duits a la monarchie
en font de meſme. Et ~~que la~~ quelque
*fa*cilité que leur preſte
*for*tune au changement
lors meſmes qu'ils ſe ſont
*ave*q grandes difficultez
*de*sfaicts de l'importunité
*d'*un maiſtre ils courent a
en replanter un nouveau
*av*eq pareilles difficultez
~~a~~ ~~ant que~~ pour ne ſe
*po*uvoir reſoudre de
*pr*andre en haine la
*ma*iſtriſe.

[B] C'eſt cette recepte de
*q*uoi Platon entreprant
de chaſſer les amours
*deſ*naturees
~~vi~~tieuſes de ſon temps
*qu'*il eſtime ſouvereine
& principale
~~aſçavoir & fule.~~ A ſçavoir
*qu*e l'opinion publique les
*co*ndamne que les poëtes
*qu*e chacun en face des
*m*auves contes. Recette
*p*ar le moien de laquelle
~~qu'~~ ~~i a gaigné que~~ les plus
*be*lles filles n'attirent plus
~~point~~ l'amour des peres ny
~~les plus b~~ les freres plus excel
*lan*s en beauté l'amour
des ſeurs : Les fables ~~melo~~ meſme de
*T'h*yeſtes d'Œdippus de
*Ma*careus aiant aveq
*le p*laiſir de leur chant infus
*cett*e utile creance en la
*ten*dre cervelle des enfans.
De vrai la pudicité eſt
*un*e belle vertu & de la
*que*lle l'utilité eſt aſſes
*con*ue : mais de la traicter
& faire valoir ſelon nature il eſt ~~bien plus~~ autant malaiſé
com'il eſt aiſé de la faire valoir ſelon l'uſage les loix &
les preceptes ~~& exemples.~~ Les premieres & univerſelles raiſons
*ſo*nt de difficille perſcrutation. Et les paſſent ~~nous~~ nos
*ma*itres en eſcumant ou ne les oſant pas ſulement taſter ſe
*je*ttent d'abordee dans la franchiſe de la coſtume ou ils ſenflent & triomphẽt a bon conte.
*Ceu*s qui ne ſe veulent laiſſer tirer hors de cette originelle ſource faillẽt encore plus & ſobligẽt a des
*opi*nions ſauvages come Chryſippus qui ſema en tant de lieus de ſes eſcris le peu de conte en quoi il tenoit
les conjonctions inceſtueuſes quelles qu'elles fuſſent.

40 v°

1
2 ..... natu-
3 relles. [A]
4
5
6
7
8
9
10
11
12 choſes,
13
14
15
16
17 ..... nous,
18
19 ..... queſtant (1)
20 ..... ——— (2)
21
22 ..... en autruy. [B] (3) Qui ..... ——————(4)
23
24
25
26 ..... arraché,
27
28
29 ..... — (5)
30
31
32 ..... achapts,

80

(1) *Au lieu de* qu'eſtant. — (2) ſi chetif & *supprimé.* — (3) Et ... ſe *biffés.* — (4) eſſayer de meſme, & *rayé.* — (5) de *biffé.*

credit autour de nous, & infuſes en noſtre ame par la ſemence de nos peres, il ſemble que ce ſoyent les generalles & naturelles. Darius demandoit à quelques Grecs, pour combien ils voudroient prendre la couſtume des Indes, de manger leurs peres treſpaſſez (car c'eſtoit leur forme, eſtimans ne leur pouuoir donner plus fauorable ſepulture, que dans eux-meſmes) ils luy reſpondirẽt que pour choſe du monde ils ne le feroiẽt : mais ſ'eſtãt auſſi eſſayé de perſuader aux Indiens de laiſſer leur façon & prendre celle de Grece, qui eſtoit de bruſler les corps de leurs peres, il leur fit encore plus d'horreur. Chacun en fait ainſi, d'autant que l'vſage nous deſrobbe le vray viſage des choſes.

Nil adeo magnum, nec tam mirabile quicquam
Principio, quod non minuant mirarier omnes
Paulatim.

Autrefois ayant à faire valoir quelqu'vne de nos obſeruatiõs, & receüe auec reſolue authorité bien loing autour de nous : & ne voulant point, comme il ſe faict, l'eſtablir ſeulement par la force des loix & des exemples, mais qu'eſtant touſiours iuſques à ſon origine, i'y trouuay le fondement ſi chetif & ſi foible, qu'à peine que ie ne m'en dégoutaſſe moy, qui auois à la confirmer en autruy. Et qui ſe voudra eſſayer de meſme, & ſe desfaire de ce violent preiudice de la couſtume, il trouuera pluſieurs choſes receues d'vne reſolution indubitable, qui n'ont appuy qu'en la barbe chenue & rides de l'vſage, qui les accompaigne : mais ce maſque arraché rapportant les choſes à la verité & à la raiſon, il ſentira ſon iugement, cõme tout bouleuerſé, & remis pourtãt en bien plus ſeur eſtãt. Pour exẽple, ie luy demanderay lors, quelle choſe peut eſtre de plus eſtrange, que de voir vn peuple obligé à ſuiure des loix, qu'il n'entendit onques : attaché en tous ſes affaires domeſtiques, mariages, donations, teſtamens, ventes, & achapts à des regles, qu'il

& l'vſage. [A]

..... cette (1)

nobleſſe,
..... venge, ... capitale, qui (2)

honnore,
loix. Et

..... vaillance :
force : ..... partage. (3)

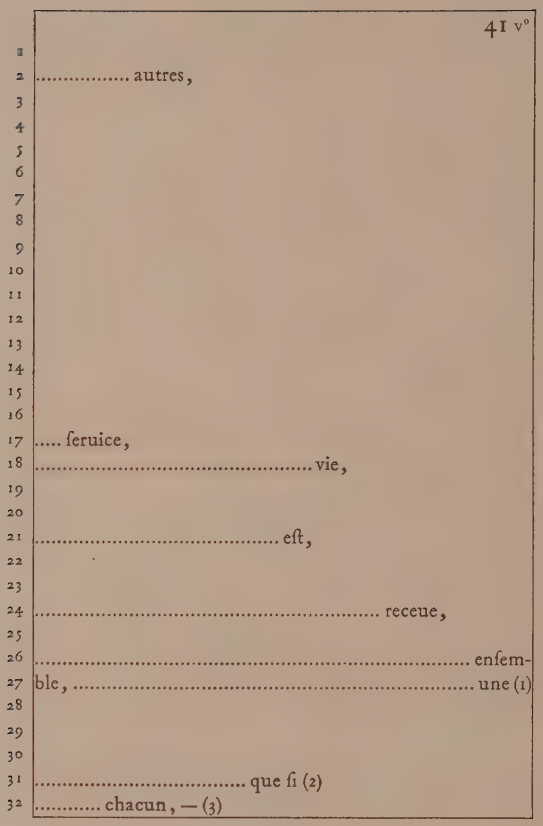
..... originelle,

[A] Non ſelon l'ingenieuſe opinion d'Iſocrates qui conſeille a ſon Roy de ~~laiſſer~~ rendre les trafiques & negotiations de ſes ſubjets libres ~~&~~ & franches & lucratifves ~~Mais~~ & leurs debats & querelles onereuſes ~~&~~ & les charge de poiſans ſubſides : Mais ſelon un'opinion monſtrueuſe de mettre en trafique la raiſon meſme & doner aus loix cours marchandiſe.

(1) *Pour* ceſte. — (2) *Au lieu de* capitale? qui. — (3) *Remplace* partaige.

qu'il ne peut ſçauoir, n'eſtãt eſcrites ny publiées en ſa langue, & deſquelles par neceſſité il luy faille acheter l'interpretation & l'vſage. Ie ſçay bon gré à la fortune, de quoy, comme diſent nos hiſtoriens, ce fut vn Gentil-homme Gaſcon & de mon pays, qui le premier ſ'oppoſa à Charlemaigne, nous voulant donner les loix Latines & Imperiales. Qu'eſt-il plus farouche que de voir vne nation, ou par legitime couſtume la charge de iuger ſe vende, & les iugemens ſoyent payez à purs deniers contans, & où legitimemẽt la iuſtice ſoit refuſée à qui n'a dequoy la payer, & aye ceſte marchandiſe ſi grand credit, qu'il ſe face en vne police vn quatrieſme eſtat, de gens maniants les procés, pour le ioindre aux trois anciens, de l'Egliſe, de la Nobleſſe, & du Peuple. Lequel eſtat ayãt la charge des loix & ſoueraine authorité des biens & des vies, face vn corps à part de celuy de la nobleſſe : d'ou il auienne qu'il y ayt doubles loix, celles de l'honneur, & celles de la iuſtice, en pluſieurs choſes fort contraires : auſſi rigoureuſement condamnent celles-là vn démanti ſouffert, comme celles icy vn démanti reuanché : par le deuoir des armes, celuy-là ſoit degradé d'honneur & de nobleſſe qui ſouffre vn'iniure, & par le deuoir ciuil, celuy qui ſ'en venge encoure vne peine capitale? qui ſ'adreſſe aux loix pour auoir raiſon d'vne offence faite à ſon honneur, il ſe deſhonnore : & qui ne ſ'y adreſſe, il en eſt puny & chaſtié par les loix : & de ces deux pieces ſi diuerſes, ſe raportant toutesfois à vn ſeul chef, ceux-là ayent la paix, ceux-cy la guerre en charge : ceux-là ayent le gaing, ceux-cy l'honneur : ceux-là le ſçauoir, ceux-cy la vertu : ceux-là la parole, ceux-cy l'action : ceux là la iuſtice, ceux-cy la vaillance, ceux-là la raiſon, ceux-cy la force, ceux-là la robbe longue, ceux-cy la courte en partaige. Quant aux choſes indifferentes, cõme veſtemens, qui les voudra ramener à leur vraye fin, qui eſt le ſeruice & commodité du corps, d'où depẽd leur grace & biẽ ſeance originelle : pour

81 21
IMPRIMERIE NATIONALE



(1) *Au lieu de* la moindre. — (2) ſi *ajouté.* — (3) ſi *biffé.*

les plus mõſtrueux à mon gré qui ſe puiſſent imaginer, ie luy donray entre autres nos bonnets carrez : cette longue queuë de veloux pliſſé, qui pend aux teſtes de nos femmes, auec ſon attirail bigarré : & ce vain modelle & inutile, d'vn mẽbre, que nous ne pouuons ſeulement honneſtement nommer, duquel toutesfois nous faiſons montre & parade en public. Ces cõſiderations ne deſtournent pourtant pas vn homme d'entendement de ſuiure le ſtille commun : ains au rebours il me ſemble, que toutes façons eſcartées & particulieres partent pluſtoſt de folie ou d'affectation ambitieuſe, que de vraye raiſon : & que le ſage doit au dedans retirer ſon ame de la preſſe, & la tenir en liberté & puiſſance de iuger libremẽt des choſes : mais quant au dehors qu'il doit ſuiure entierement les façons & formes receues. La ſocieté publique n'a que faire de nos penſées : mais le demeurant, comme nos actiõs, noſtre trauail, nos fortunes & noſtre vie propre, il la faut préter & abãdonner à ſon ſeruice & aux opinions communes. Comme ce bon & grand Socrates refuſa de ſauuer ſa vie par la deſobeiſſance du magiſtrat, voire d'vn magiſtrat treſ-iniuſte & treſ-inique. Car c'eſt la regle des regles, & generale loy des loix, que chacun obſerue celles du lieu où il eſt.

νόμοις ἑπεσθαι τοῖσιν ἐγχωρίοις κάλον.

En voicy d'vn'autre cuuée. Il y a grand doute, ſ'il ſe peut trouuer ſi euidẽt profit au changemẽt d'vne loy receue telle qu'elle ſoit, qu'il y a de mal à la remuer : d'autant qu'vne police, c'eſt comme vn baſtiment de diuerſes pieces iointes enſemble d'vne telle liaiſon, qu'il eſt impoſſible d'en eſbranler la moindre, que tout le corps ne ſ'en ſente. Le legiſlateur des Thuriens ordonna, que quiconque voudroit ou abolir vne des vieilles loix, ou en eſtablir vne nouuelle, ſe preſenteroit au peuple la corde au col : afin que la nouuelleté n'eſtoit approuuée d'vn chacun ſi il fut incontinẽt eſtranglé. Et celuy de La-

..... —— (1)

porte :
..... tant d'ans (2)
..... apparence,
accident (3) ..... engendré :

Ceus (4)
..... ruyne. [A]

..... ans,
..... iniures. [B]
..... puiſent hureuſemant (5)

..... toute ſorte (6)
..... Et

..... doux,

..... *Honeſta*
..... prætexte (7) ..... dangereux. [C]

(1) vieille *biffé*. — (2) *Au lieu de* vingt cinq ou trente ans. — (3) *Virgule supprimée*. — (4) *Pour* Les premiers. — (5) hureuſemant *ajouté*. — (6) *Pour* toutes ſortes. — (7) *Subſtitué à* tiltre.

fruit
[A] L~~effaict~~ du trou
ne demure guiere
celluy qui l'a eſmeu
bat & brouille l'eau, p
d'autres peſcheurs.

[B] ~~regum enim ma~~
~~difficilius ab ſum~~
~~faſtigio ad mediu~~
~~detrahitur, quam~~
~~mediis ad ima præcip~~
La majeſté Royal
dict un antien ſa
plus difficilemant
ſommet au milieu
ne ſe precipite du mili
fons. Mais ſi les invantur
plus domageables les imitat
ſont plus vitieus de ſe jetter en
examples deſquels ils ont ſ
& ~~reconu~~ puny l'horrur & le mal. E
a quelque degré d'honur meſme
mal faire ceus cy doivent aus au
la gloire de l'invantion & le cora
premier effort.

[C] : adeo nihil n
ex antiquo prob
eſt.

cedemone employa ſa vie pour tirer de ſes citoyens vne promeſſe aſſeurée, de n'enfraindre aucune de ſes ordonnances. L'ephore qui coupa ſi rudement les deux cordes que Phrinys auoit adiouſté à la muſiq̃, ne ſ'eſmaie pas, ſi elle en vaut mieux ou ſi les accords en ſont mieux remplis : il luy ſuffit pour les condamner, que ce ſoit une alteration de la vieille façõ. C'eſt ce q̃ ſignifioit cette vieille eſpée roüillée de la iuſtice de Marſeille. Ie ſuis deſgouſté de la nouuelleté quelque viſage qu'elle porte, & ay raiſon, car i'en ay veu des effets treſ-dõmageables. Celle qui nous preſſe depuis vingt cinq ou trente ans, elle n'a pas tout exploicté, mais on peut dire auec apparence que par accident, elle a tout produict & engendré, voire & les maux & ruines, qui ſe font depuis ſans elle, & contre elle : c'eſt à elle à ſ'en prendre au nez,

Heu patior telis vulnera facta meis.

Les premiers qui dõnent le branle à vn eſtat, ſont volontiers les premiers abſorbez en ſa ruyne. La liaiſon & contexture de cette monarchie & ce grand baſtiment, ayant eſté deſmis & diſſout, notamment ſur ſes vieux ans par elle, donne tãt qu'on veut d'ouuerture, & d'entrée à pareilles iniures. Toutes ſortes de nouuelle deſbauche puiſent en cette premiere & fœconde ſource, les images & patrons à troubler noſtre police. On liſt en nos loix meſmes, faites pour le remede de ce premier mal, l'aprentiſſage & l'excuſe de toutes ſortes de mauuaiſes entrepriſes : & nous aduient, ce que Thucidides dict des guerres ciuiles de ſon tẽps, qu'en faueur des vices publiques, on les battiſoit de mots nouueaux plus doux pour leur excuſe, abaſtardiſſant & amoliſſant leurs vrais titres. C'eſt pourtant, pour reformer nos conſciences & nos creances, *honeſta oratio eſt.* Mais le meilleur tiltre de nouuelleté eſt treſ-dangereux. Si me ſemble-il, a le dire franchement, qu'il y a grand amour de ſoy & preſomption, d'eſtimer ſes opinions iuſque-là, que pour les

[A] Eſt ce pas mal
meſnagé d'advencer
tant de vices certains
& cognus, pour
combatre des erreurs
conteſtees & debatables.
Eſt il quelque pire
eſpece de vices, que
ceux qui choquent
la propre conſciance
& naturelle cognoiſſance (2)
ſance ? Le Senat oſa
doner en paiemant
cette desfaicte ſur le
differant d'entre luy &
pour
le peuple touchant le
miniſtere de leur religion.
Ad deos id magis quam ad ſe pertinere
quæ cela touchoit les
ipſos viſuros ne ſacra ſua polluantur.
dieus plus qu'eus, qui
conformeement a ce que reſpondit l'oracle
roint asses l'euil que
aceus de delphes en la guerre Medoiſe.
leur ſervice ne fut pollu.
Craignans l'invaſion des Perſes ils
ad deos id magis quam
demandarent au Dieu ce qu'ils avoint
ad ſe pertinere : ipſos
a faire des threſors ſacrez de ſon tem-
viſuros ne ſacra ſua pollu-
antur temple ou les cacher ou les emporter.
Il leur reſpondit qu'ils ne bougeaſſent rien
qu'ils ſe ſouignaſſent d'eus : qu'il eſtoit ſuffiſat
pour pourvoir a ce qui luy eſtoit propre.

[C] car qui ſe meſle de
choiſir & de changer
uſurpe l'authorité de
juger & ſe doit faire
fort ou il eſt un fol de
voir la faute & le vice
de ce qu'il chaſſe & le
bien de ce qu'il introduit.
vulguere
Cette ſi clere & naturelle
conſideration m'a fermi
en mon ſiege : & tenu ma
jugneſſe meſme plus teme-
re, en bride : de ne me
charger mes eſpaules d'un
ſi lourd pois fais que de me
rendre reſpondant
d'une ſi haute ſciance
de telle hautur & impor-
tance & oſer en cete cy
ce qu'en ſein jugemant je
ne pourrois oſer en la plus
facile de celles aus quelles
on m'avoit inſtruit & ausquelles la temerité de juger eſt de nul prejudice. Me ſemblant tres inique
de vouloir ſouſmettre les conſtitutions & obſervances publiques & immobiles a l'inſtabilité d'une privee
fantaſie. La raiſon privee n'a qu'une juriſdiction privee. Et entreprandre ſur les loix divines ce que nulle
police ne ſupporteroit aus civiles : Auſquelles encore que l'humaine raiſon aye beaucoup plus de commerce ſi
ſont elles ſouvereinemant juges de leurs juges & l'extreme ſuffiſance feſtant ſert a expliquer & eſtandre
l'uſage l'uſage qui en eſt receu non a le deſtourner & corrompre innover. Si quelquefois la providance divine
a paſſé par deſſus les regles aus quelles elle nous a neceſſeremant aſtreint ce n'eſt pas pour nous en diſpanſer.
Ce ſont coups de ſa main divine qu'il nous faut non pas imiter mais admirer : & examples marquez d'un
extraordineres marquez d'un exprez & particulier adveu. Du genre des miracles : qu'elle nous offre pour
teſmouignage de ſa toute puiſſance au deſſus de nos ordres & de nos forces : qu'il eſt folie & temeri impieté
d'eſſaier a repreſanter & que nous ne devons pas ſuivre mais contempler avec eſtonemant. Ouvrages Actes
de ſon perſonage non pas du noſtre. Cotta proteſte bien opportunement : Quum de religione agitur
T. Coruncanium P. Scipionem P. Scævolam pontifices maximos, non Zenonem aut Cleanthem aut Chryſippum ſequor.

42 v°

1
2
3
4 ..... pois (1)
5 propre. [A]
6 ..... plus (3)
7
8
9
10
11
12 ..... progrez,
13
14
15 ..... ——— (4) innocent,
16 ..... annees (5)
17 ..... dire,
18
19
20 ..... l'exemple (6)
21 face, ... malheur. [B]
22 ..... party. [C] ——————
23 ——————— (7)
24 — (8) ..... ſçache,
25
26
27
28
29
30 quell'enſeigne (9)
31
32

[B] Quis eſt enim quem non moveat clariſſimis monumentis teſtata conſignataque antiquitas : Outre ce que dict Iſocrates que la defectuoſite a plus de part à la moderation que n'a l'exces.

(1) *Au lieu de* poix. — (2) *Annotation de la main de Mlle de Gournay, du premier mot* Est *au mot* cognoiſ. — (3) *Au lieu de* ſi. — (4) meſme *biffé*. — (5) *Pour* annees. — (6) *Au lieu de* exemple. — (7) On ne peut *supprimé jusqu'à* bien qu'on prend. — (8) Et *biffé*. — (9) *Au lieu de* quel tiltre.

eſtablir, il faille renuerſer vne paix publique, & introduire tant de maux ineuitables, & vne ſi horrible corruption de meurs que les guerres ciuiles apportent, & les mutations d'eſtat, en choſe de tel poix : & les introduire en ſon pays propre. La religion Chreſtienne a toutes les marques d'extreme iuſtice & vtilité : mais nulle ſi apparente, que l'exacte recommandation de l'obeiſſance du Magiſtrat, & manutention des polices. Quel merueilleux exemple nous en a laiſſé la ſapience diuine, qui pour eſtablir le ſalut du genre humain, & conduire cette ſienne glorieuſe victoire contre la mort & le peché, ne l'a voulu faire qu'à la mercy de noſtre ordre politique : & a ſoubmis ſon progrez & la conduicte d'vn ſi haut effect & ſi ſalutaire, à l'aueuglement & iniuſtice de nos obſeruations & vſances : y laiſſant courir le ſang meſme innocent de tant d'eſleuz ſes fauoriz, & ſouffrant vne longue perte d'anneees à meurir ce fruict ineſtimable. Il y a grand à dire entre la cauſe de celuy qui ſuyt les formes & les loix de ſon pays, & celuy qui entreprend de les regenter & changer. Celuy là allegue pour ſon excuſe la ſimplicité l'obeiſſance & exemple : quoy qu'il face ce ne peut eſtre malice, c'eſt pour le plus malheur. L'autre eſt en bien plus rude party. On ne peut changer qu'on ne iuge du mal qu'on laiſſe, & du bien qu'on prend. Et Dieu le ſçache en noſtre preſente querelle, où il y a cent articles à oſter & remettre, grands & profonds articles, combien ils ſont, qui ſe puiſſent vanter d'auoir exactement recogneu les raiſons & fondements de l'vn & l'autre party. C'eſt vn nombre, ſi c'eſt nombre, qui n'auroit pas grand moyen de nous troubler. Mais toute cette autre preſſe ou va elle ? ſoubs quel tiltre ſe iette elle à quartier ? Il aduient de la leur, comme des autres medecines foibles & mal appliquées : les humeurs qu'elle vouloit purger en nous, elle les a eſchaufées, exaſperées

quelque place : (1) Et (2)
..... ſ'introduire, — (3)
..... tout, ... reigle,
..... ordre,
..... inequalité. [A] —
— (4)
..... obeïſſance. [B]
..... Caton,
..... teſte,
..... Et
..... calendrier :

[A] Aditum nocen *di*
perfido præſtat fid *es.*
D'autant

[B] L'aler legitime *d*
eſt un aller froi
poiſant & contreint *t*
~~contreint limité~~. E
n'eſt pas pour tenir
bon a un aller
licentieus & effren *é.*

(1) quelque *ajouté.* — (2) *Au lieu de* comme. — (3) car *supprimé.* — (4) d'autant *biffé.*

& aigries par le conflict, & ſi nous eſt demeuree dãs le corps. Elle n'a ſçeu nous purger par ſa foibleſſe, & nous a cependãt affoiblis, en maniere que nous ne la pouuõs vuider non plus, & ne receuons de ſon operation que des douleurs longues & inteſtines. Si eſt-ce que la fortune reſeruant touſiours ſon authorité au deſſus de nos diſcours, nous preſente aucunefois la neceſſité ſi vrgente, qu'il eſt beſoing que les loix luy facent place : comme quand on reſiſte à l'accroiſſance d'vne innouation qui vient par violence à s'introduire : car de ſe tenir en tout & par tout en bride & en reigle contre ceux qui ont la clef des champs, auſquels tout cela eſt loiſible qui peut auãcer leur deſſein, qui n'ont ny loy ny ordre que de ſuyure leur aduãtage, c'eſt vne dangereuſe obligatiõ & inequalité : d'autant que la diſcipline ordinaire d'vn Eſtat qui eſt en ſa ſanté, ne pouruoit pas à ces accidens extraordinaires : elle preſuppoſe un corps qui ſe tient en ſes principaux membres & offices, & vn commun conſentement à ſon obſeruation & obeïſſance. On ſçait qu'il eſt encore reproché à ces deux grands perſonnages Octauius & Caton aux guerres ciuiles l'vn de Sylla, l'autre de Ceſar, d'auoir pluſtoſt laiſſé encourir toutes extremitez à leur patrie, que de la ſecourir aux deſpẽs de ſes loix, & que de rien remuer. Car à la verité en ces dernieres neceſſitez, où il n'y a plus que tenir, il ſeroit à l'auanture plus ſagement fait, de baiſſer la teſte & preſter vn peu au coup, que s'ahurtant outre la poſſibilité à ne rien relaſcher, donner occaſiõ à la violance de fouler tout aux pieds : & vaudroit mieux faire vouloir aux loix ce qu'elles peuuent, puis qu'elles ne peuuent ce qu'elles veulent. Ainſi feit celui qui ordonna qu'elles dormiſſent vint & quatre heures : & celuy qui remua pour cette fois vn iour du calendrier. Et cet autre qui du mois de Iuin fit le ſecond May. Les Lacedemoniens meſmes, tant religieux obſeruateurs des ordonnances de leur païs, eſtans

85 22
IMPRIMERIE NATIONALE.

..... am-
bassadeurs,

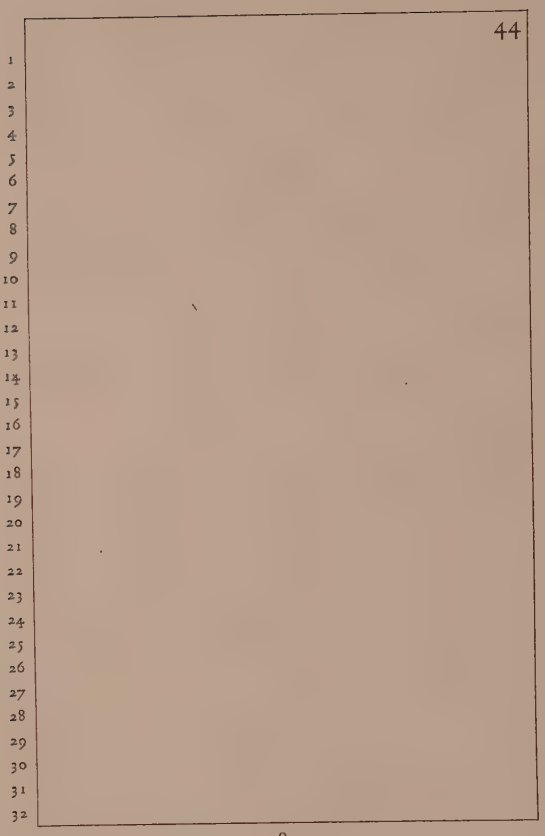
Philopœmē,

preſſez de leur loy, qui defendoit d'eſlire par deux fois Admiral, vn meſme perſonnage, & de l'autre part leurs affaires requerans de toute neceſſité, que Lyſander print de rechef cette charge, ils firent biẽ vn Aracus Admiral, mais Lyſander ſurintendant de la marine. Et de meſme ſubtilité, vn de leurs ambaſſadeurs eſtant enuoyé vers les Atheniens, pour obtenir le changement de quelqu'ordonnance, & Pericles luy alleguãt qu'il eſtoit defendu d'oſter le tableau, où vne loy eſtoit vne fois poſée, luy conſeilla de le tourner ſeulement, d'autãt que cela n'eſtoit pas defendu. C'eſt ce dequoy Plutarque loüe Philopæmẽ qu'eſtant né pour commander, il ſçauoit nõ ſeulement commander ſelon les loix, mais aux loix meſme, quãd la neceſſité publique le requeroit.

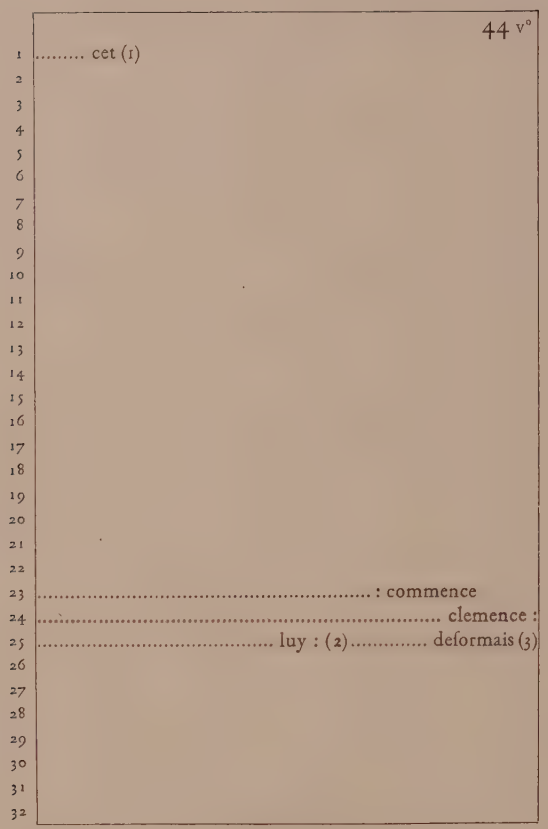
Diuers euenemens de meſme Conſeil.

CHAP. XXIIII.

IAQVES Amiot, grand Aumoſnier de France, me recita vn iour cette Hiſtoire à l'hõneur d'vn Prince des noſtres (& noſtre eſtoit-il à tres-bonnes enſeignes, encore que ſon origine fut eſtrangere) que durant nos premiers troubles au ſiege de Roüan, ce Prince ayant eſté aduerti par la Royne mere du Roy d'vne entreprinſe, qu'on faiſoit ſur ſa vie, & inſtruit particulierement par ſes lettres de celuy qui la deuoit conduire à chef, qui eſtoit vn gẽtil'homme Angeuin ou Manceau, frequentant lors ordinairemẽt pour cet effect la maiſon de ce Prince : il ne cõmuniqua à perſonne cet aduertiſſement : mais ſe promenant l'endemain au mont ſaincte Catherine, d'où ſe faiſoit noſtre baterie à Roüan (car c'eſtoit au temps que nous la tenions aſſiegée) ayant à ſes coſtez ledit Seigneur grand Aumoſnier & vn autre Eueſque, il aperçeut ce gentil'homme, qui luy auoit eſté remarqué, & le fit appeller. Comme il fut en ſa preſence, il luy dict ainſi, le voiãt deſia

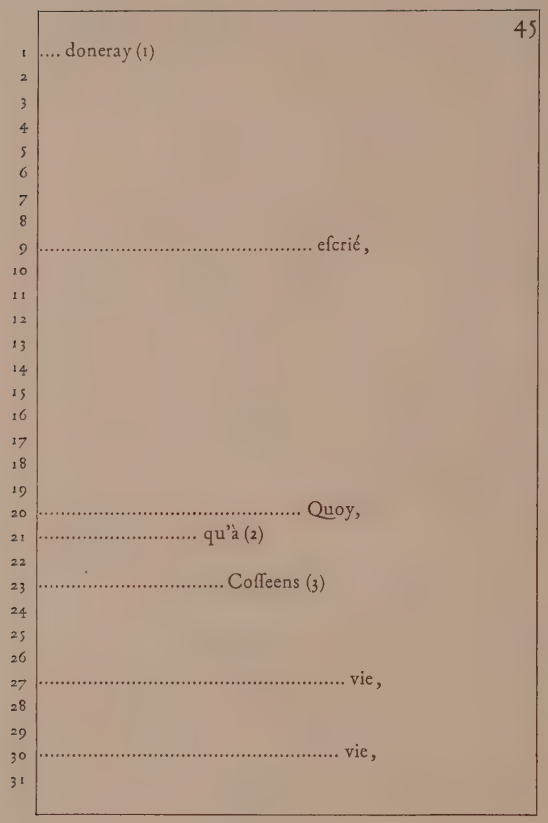

44
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32

pallir & fremir des alarmes de ſa conſcience : Monſieur de tel lieu, vous vous doutez bien de ce que ie vous veux, & voſtre viſage le montre, vous n'auez rien à me cacher, car ie ſuis inſtruict de voſtre affaire ſi auant, que vous ne feriez qu'empirer voſtre marché d'eſſayer à le couurir. Vous ſçauez bien telle choſe & telle (qui eſtoyent les tenãs & aboutiſſans des plus ſecretes pieces de cette menée) ne faillez ſur voſtre vie à me confeſſer la verité de tout ce deſſein. Quand ce pauure hõme ſe trouua pris & conuaincu (car le tout auoit eſté deſcouuert à la Royne par l'vn des compliſſes) il n'euſt qu'à ioindre les mains & requerir la grace & miſericorde de ce Prince, aux pieds duquel il ſe voulut ietter, mais il l'en garda, ſuyuant ainſi ſon propos : Venez ça, vous ay-ie autres-fois fait deſplaiſir? ay-ie offencé quelqu'vn des voſtres par haine particuliere? Il n'y a pas trois ſemaines que ie vous congnois, quelle raiſon vous a peu mouuoir à entreprẽdre ma mort? Le gentil'homme reſpondit à cela d'vne voix tremblante, que ce n'eſtoit aucune occaſion particuliere qu'il en euſt, mais l'intereſt de la cauſe generale de ſon party : & qu'aucũs luy auoyent perſuadé que ce ſeroit vne execution pleine de pieté, d'extirper en quelque maniere que ce fut, vn ſi puiſſant ennemy de leur religion. Or ſuyuit ce Prince, ie vous veux montrer, combiẽ la religion que ie tiẽs eſt plus douce, que celle dequoy vous faictes profeſſion. La voſtre vous a conſeillé de me tuer ſans m'ouir, n'ayant receu de moy aucune offence, & la miẽne me commande, que ie vous pardonne, tout conuaincu que vous eſtes de m'auoir voulu homicider ſans raiſon, Allez vous en, retirez vous, que ie ne vous voye plus icy, & ſi vous eſtes ſage, prenez doreſnauant en voz entreprinſes des conſeillers plus gens de bien que ceux la. L'Empereur Auguſte eſtant en la Gaule reçeut certain aduertiſſement d'vne coniuration que luy braſſoit Lucius Cinna, il delibera de s'en venger, & mãda



(1) *Correction de* ceſt. — (2) *Pour* le. — (3) *Au lieu de* mes huy.

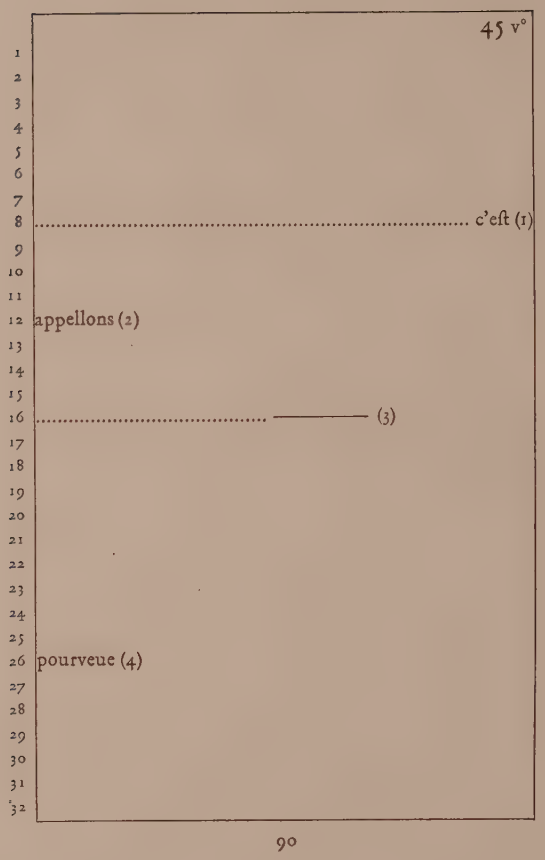
pour ceſt effect au lendemain le Conſeil de ſes amis : mais la nuict d'entredeux il la paſſa auec grande inquietude, conſiderant qu'il auoit à faire mourir vn ieune homme de bõne maiſon, & nepueu du grand Pompeius : & produiſoit en ſe pleignant pluſieurs diuers diſcours. Quoy donq, faiſoit-il, ſera il dict que ie demeureray en crainte & en alarme, & que ie lairray mon meurtrier ſe promener cepẽdant à ſon ayſe? S'en ira il quitte ayant aſſailly ma teſte, que i'ay ſauuée de tãt de guerres ciuiles, de tant de batailles, par mer & par terre? & apres auoir eſtably la paix vniuerſelle du monde, ſera il abſouz ayãt deliberé non de me meurtrir ſeulement, mais de me ſacrifier? Car la coniuration eſtoit faicte de le tuer, cõme il feroit quelque ſacrifice. Apres cela s'eſtant tenu coy quelque eſpace de temps, il recommençoit d'vne vois plus forte, & s'en prenoit à ſoy-meſme. Pourquoy vis tu, s'il importe à tãt de gẽs que tu meures? n'y aura-il point de fin à tes vengeãces & à tes cruautez? Ta vie vaut elle que tant de dommage ſe face pour la cõſeruer? Liuia ſa femme le ſentant en ces angoiſſes : & les cõſeils des femmes y ſeront ils receuz, luy fit elle? fais ce que font les medecins, quand les receptes accouſtumées ne peuuẽt ſeruir, ils en eſſayent de contraires. Par ſeuerité tu n'as iuſques à cette heure riẽ profité : Lepidus a ſuiuy Saluidienus, Murena Lepidus, Cæpio Murena, Egnatius Cæpio. Commence à experimenter comment te ſuccederont la douceur & la cleméce. Cinna eſt conuaincu, pardonne le, de te nuire mes huy il ne pourra, & profitera à ta gloire. Auguſte fut bien ayſe d'auoir trouué vn Aduocat de ſon humeur, & ayant remercié ſa femme & contremandé ſes amis, qu'il auoit aſſignez au Conſeil, commãda qu'on fit venir à luy Cinna tout ſeul : & ayant fait ſortir tout le monde de ſa chambre & fait donner vn ſiege à Cinna, il luy parla en cette maniere. En premier lieu ie te demande Cinna, paiſible audience. N'interrons pas mon parler, ie te



(1) *Pour* donray. — (2) *Au lieu de* que à. — (3) *Remplace* Coſſes.

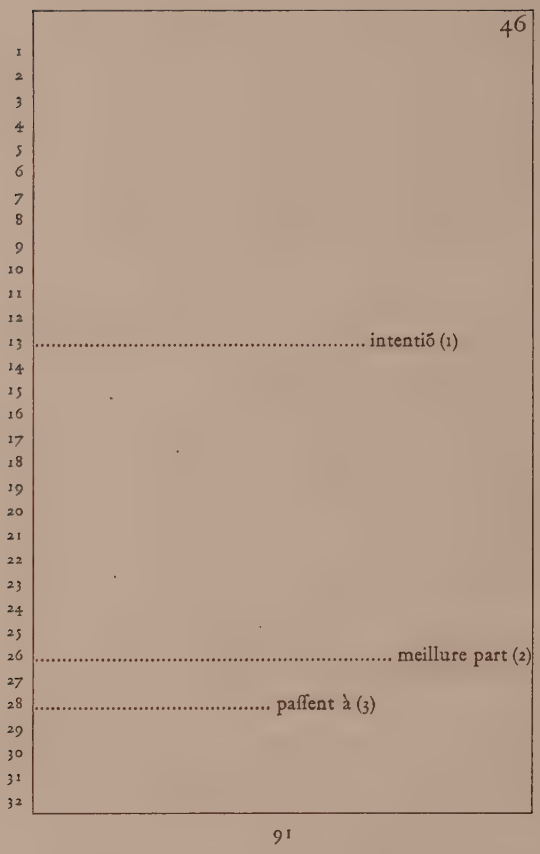
ie te donray temps & loiſir d'y reſpondre. Tu ſçais Cinna que t'ayant pris au camp de mes ennemis, non ſeulement t'eſtant faict mon ennemy, mais eſtãt né tel, ie te ſauuay, ie te mis entre mains tous tes biens, & t'ay en fin rendu ſi accommodé & ſi aiſé, que les victorieux ſont enuieux de la condition du vaincu : l'office du ſacerdoce que tu me demandas, ie te l'ottroiay, l'ayant refuſé à d'autres, deſquels les peres auoyẽt touſiours combatu auec moy : t'ayant ſi fort obligé tu as entrepris de me tuer. A quoy Cinna s'eſtant eſcrié qu'il eſtoit biẽ eſloigné d'vne ſi meſchante penſée. Tu ne me tiens pas Cinna ce que tu m'auois promis, ſuyuit Auguſte, tu m'auois aſſeuré que ie ne ſerois pas interrompu : ouy tu as entrepris de me tuer, en tel lieu, tel iour, en telle compagnie, & de telle façon : & le voyant tranſi de ces nouuelles, & en ſilence, nõ plus pour tenir le marché de ſe taire, mais de la preſſe de ſa conſcience : Pourquoy adiouta il, le fais tu? Eſt-ce pour eſtre Empereur? Vrayement il va bien mal à la choſe publique, s'il n'y a que moy, qui t'empeſche d'arriuer à l'Empire. Tu ne peus pas ſeulement deffendre ta maiſon, & perdis dernieremẽt vn procez par la faueur d'vn ſimple libertin. Quoy n'as tu moyẽ ny pouuoir en autre choſe que à entreprendre Cæſar? Ie le quitte, s'il n'y a que moy qui empeſche tes eſperãces. Péſes tu, que Paulus, que Fabius, que les Coſſes, & Seruiliés te ſouffrent? & vne ſi grande trouppe de nobles, non ſeulement nobles de nom, mais qui par leur vertu honorẽt leur nobleſſe? Apres pluſieurs autres propos (car il parla à luy plus de deux heures entieres) or va, luy dit-il, ie te donne, Cinna, la vie à traiſtre & à parricide, que ie te donnay autres-fois à ennemy : que l'amitié cõmence de ce iourd'huy entre nous : eſſayons qui de nous deux de meilleure foy, moy t'aye donné ta vie; ou tu l'ayes receüe. Et ſe deſpartit d'auec luy en cette maniere. Quelque tẽps apres

89 23
IMPRIMERIE NATIONALE.



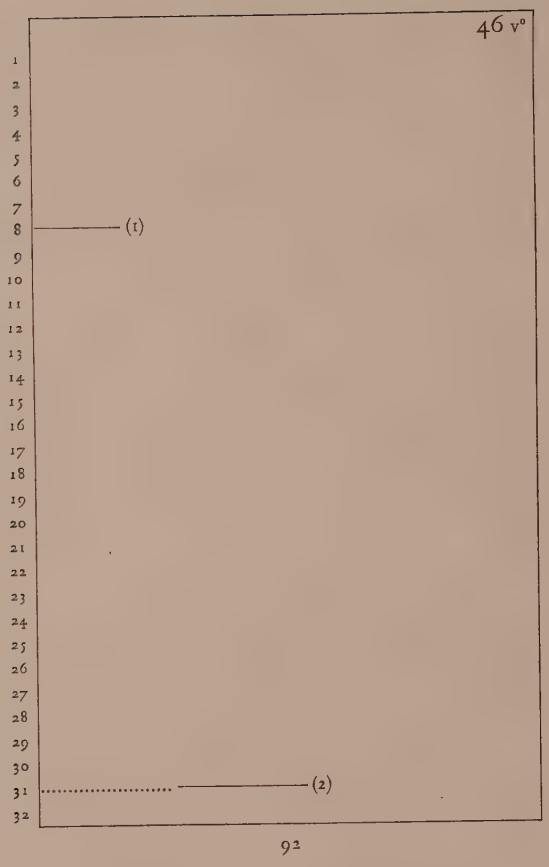
(1) *Pour* cet. — (2) *Correction de* appelous. — (3) le hazart & *biffé*. — (4) *Au lieu de* garnie.

il luy donna le conſulat, ſe pleignant dequoy il ne le luy auoit oſé demander. Il l'eut depuis pour fort amy, & fut ſeul faict par luy heritier de ſes biens. Or depuis cet accidãt, qui aduint à Auguſte au quarantieſme an de ſon aage, il n'y eut iamais de coniuration ny d'entreprinſe contre luy, & receut vne iuſte recompenſe de cette ſienne clemence. Mais il n'en aduint pas de meſmes au noſtre : car ſa douceur ne le ſceut garentir, qu'il ne cheut depuis aux lacs de pareille trahiſon. Tant cet choſe vaine & friuole que l'humaine prudence : & au trauers de tous nos proiects, de nos conſeils & precautiõs, la fortune maintient touſiours la poſſeſſion des euenemens. Nous appellous les medecins heureux, quand ils arriuent à quelque bonne fin : comme s'il n'y auoit que leur art, qui ne ſe peut maintenir d'elle meſme, & qui euſt les fondemens trop frailes, pour s'appuyer de ſa propre force : & comme s'il n'y auoit qu'elle, qui aye beſoin que le hazart & la fortune preſte la main à ſes operations. Ie croy d'elle tout le pis ou le mieux qu'on voudra. Car nous n'auons, Dieu mercy, nul cõmerce enſemble : ie ſuis au rebours des autres, car ie la meſpriſe bien touſiours, mais quand ie ſuis malade, au lieu d'entrer en cõpoſition, ie commence encore à la haïr & à la craindre : & reſpõs à ceux, qui me preſſent de prendre medecine, qu'ils attendent au moins que ie ſois rendu à mes forces & à ma ſanté, pour auoir plus de moyen de ſouſtenir l'effort & le hazart de leur breuuage. Ie laiſſe faire nature, & preſuppoſe qu'elle ſe ſoit garnie de dents & de griffes, pour ſe deffendre des aſſaux qui luy viennent, & pour maintenir cette contexture, dequoy elle fuit la diſſolutiõ : ie crain au lieu de l'aller ſecourir ainſi cõme elle eſt aux priſes bien eſtroites & bien iointes auec la maladie, qu'on ſecoure ſon aduerſaire au lieu d'elle, & qu'on la recharge de nouueaux affaires. Or ie dy que nõ en la medecine, ſeulemẽt : mais en pluſieurs arts plus certaines la fortune y



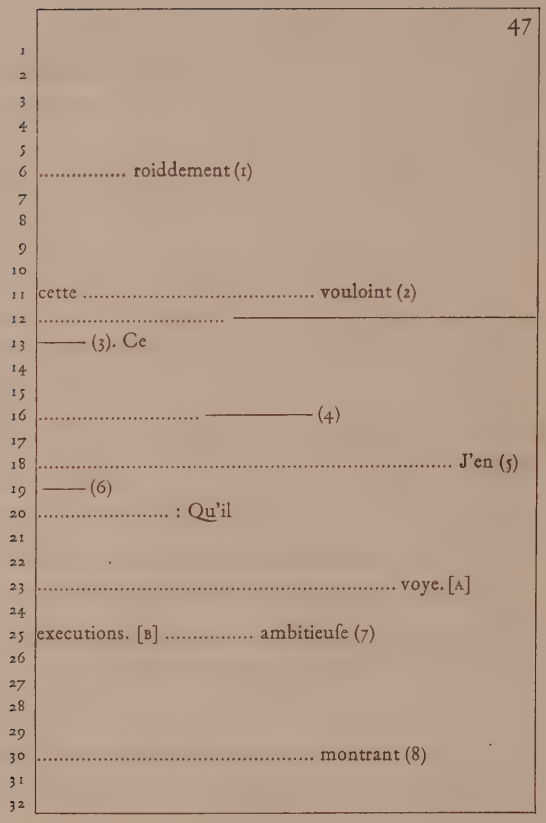
(1) *Au lieu de* inuentiõ. — (2) *Pour* pluſpart. — (3) à *ajouté.*

a bõne part. Les ſaillies poëtiques, qui emportẽt leur autheur & le rauiſſent hors de ſoy, pourquoy ne les attribuerons nous à ſon bon heur? puis qu'il confeſſe luy meſme qu'elles ſurpaſſent ſa ſuffiſance & ſes forces, & les recõnoit venir d'ailleurs que de ſoy, & ne les auoir aucunement en ſa puiſſance: nõ plus que les orateurs ne diſent auoir en la leur ces mouuemens & agitatiõs extraordinaires, qui les pouſſent au delà de leur deſſein. Il en eſt de meſmes en la peinture, qu'il eſchappe par fois des traits de la main du peintre ſurpaſſans ſa cõceptiõ & ſa ſcience, qui le tirent luy meſmes en admiratiõ, & qui l'eſtonnent. Mais la fortune montre biẽ encores plus euidemment, la part qu'elle a en tous ces ouurages, par les graces & beautez qui s'y treuuent, non ſeulement ſans l'inuentiõ, mais ſans la cognoiſſance meſme de l'ouurier. Vn ſuffiſant lecteur deſcouure ſouuant és eſcrits d'autruy des perfections autres, que celles que l'autheur y a miſes & apperceües, & y preſte des ſens & des viſages plus riches. Quant aux entrepriſes militaires, chacun void cõment la fortune y a bõne part: en nos conſeils meſmes & en nos deliberations, il faut certes qu'il y ait du ſort & du bonheur meſlé parmy: car tout ce que noſtre ſageſſe peut, ce n'eſt pas grãd choſe: plus elle eſt aigue & viue, plus elle trouue en ſoy de foibleſſe, & ſe deffie d'autant plus d'elle meſme. Ie ſuis de l'aduis de Sylla: & quand ie me prens garde de prez aux plus glorieux exploicts de la guerre, ie voi, ce me ſemble, que ceux qui les conduiſent n'y employent la deliberatiõ & le conſeil, que par acquit, & que la pluſpart de l'entrepriſe ils l'abandonnent à la fortune, & ſur la fiance qu'ils ont à ſon ſecours, paſſent tous les coups au delà des bornes de tout diſcours: il ſuruient des allegreſſes fortuites & des fureurs eſtrangeres parmy leurs deliberations, qui les pouſſent le plus ſouuent à prendre le party le moins fondé en apparence, & qui groſſiſſent leur courage au deſſus de



(1) quãt & elle *biffé*. — (2) , cette deffiance *supprimé*.

la raiſon. D'où il eſt aduenu à pluſieurs grands Capitaines anciens, pour donner credit à ces conſeils temeraires, d'aleguer à leurs gens, qu'ils y eſtoyent conuiez par quelque inſpiration, par quelque ſigne & prognoſtique. Voyla pourquoy en cette incertitude & perplexité, que nous aporte l'impuiſſance de voir & choiſir ce qui eſt le plus cõmode, pour les difficultez que les diuers accidẽs & circõſtances de chaque choſe tirent quãt & elle, le plus ſeur, quãd autre cõſideration ne nous y cõuieroit, eſt à mõ aduis de ſe reietter au parti, où il y a plus d'hõneſteté & de iuſtice : & puis qu'on eſt en doute du plus court chemin, tenir touſiours le droit. Cõme en ces deux exemples, que ie vien de propoſer, il n'y a point de doubte, qu'il ne fut plus beau & plus genereux à celuy qui auoit receu l'offẽce de la pardõner, que s'il euſt fait autremẽt. S'il en eſt mes-aduenu au premier, il ne s'en faut pas prẽdre à ce ſien bõ deſſein, & ne ſçait on, quand il euſt pris le party cõtraire, s'il euſt eſchapé la fin, à laquelle ſon deſtin l'appeloit, & ſi euſt perdu la gloire d'vne ſi notable bonté. Il se void dans les hiſtoires, force gens en cette crainte, d'où la plus part ont ſuiui le chemin de courir au deuant des cõiurations, qu'on faiſoit cõtr'eux, par vengeãce & par ſupplices : mais i'en voy fort peu auſquels ce remede ait ſeruy, teſmoing tant d'Empereurs Romains. Celuy, qui ſe trouue en ce dangier, ne doibt pas beaucoup eſperer ny de ſa force, ny de ſa vigilance. Car combien eſt-il mal aiſé de ſe garentir d'vn ennemy, qui eſt couuert du viſage du plus officieux amy que nous ayons? & de cõnoiſtre les volõtez & penſemẽs interieurs de ceux, qui nous aſſiſtẽt? Il a beau employer des natiõs eſtrangieres pour ſa garde, & eſtre touſiours ceint d'vne haye d'hõmes armez : quiconque aura ſa vie à meſpris, ſe rendra touſiours maiſtre de celle d'autruy. Et puis ce continuel ſoupçon, cette deffiance, qui met le Prince en doute de tout le monde, luy doit ſeruir d'vn merueilleux tourmẽt.



..... roiddement (1)

cette ..... vouloint (2)

..... ——

——— (3). Ce

..... ——————— (4)

..... J'en (5)

——— (6)

..... : Qu'il

..... voye. [A]

executions. [B] ..... ambitieuſe (7)

..... montrant (8)

[A] J'en ſçai un autre ~~grand~~ qui a ineſperément advencé ſa fortune, pour avoir ~~une fois &~~ ~~deus~~ pris conſeil tout contraire. La hardieſſe, dequoy ils cherchent ſi avidement la gloire, ſe repreſante quant il eſt beſoin, auſſy magnifiquement en pourpoinct qu'en armes, en un cabinet qu'en un camp, le bras pendant que le bras levé.
(*Addition de la main de Mlle de Gournay.*)

[B] ~~Annibal fut mort ravageant l'Italie,~~
~~ſi~~ Scipion ~~n'eut~~ ſceut pour pratiquer la volanté de Syphax, quitant ſon armee, & abandonāt l'heſpaigne doubteuſe encores ſous ſa nouvelle conqueſte, paſſer en Aphrique dans deus ſimples veſſeaus pour ſe commettre en terre enemie, ~~en~~ a la puiſſance d'un Roy barbare, a une foi inconue, ſans obligation, ſans hoſtage, ſous la ſule ſureté de la grandur de ſon propre corage, ~~&~~ de ſon bon heur, & de la promeſſe de ſes hautes eſperances : habita fides ipſam plerumque fidem obligat.

(1) *Au lieu de* courageuſement. — (2) *Pour* vouloit. — (3) La vaillance n'eſt pas ſeulement à la guerre : *supprimé.* — (4) le ſoubçõ & *biffé.* — (5) *Au lieu de* Ie. — (6) grand *remplacé par* de corage tres martial, de ſa complexion, & ~~hazardeux~~ entreprenant. — (7) *Au lieu de* royalle. — (8) *Pour* monſtrant.

Pourtant Dion eſtant aduerty que Callipus eſpioit les moyẽs de le faire mourir, n'euſt iamais le cœur d'en informer, diſant qu'il aymoit mieux mourir que viure en cette miſere, d'auoir à ſe garder non de ſes ennemys ſeulement, mais auſſi de ſes amis. Ce qu'Alexandre repreſenta bien plus viuement par effect, & plus courageuſement, quand ayant eu aduis par vne lettre de Parmenion, que Philippus ſon plus cher medecin eſtoit corrompu par l'argent de Darius pour l'empoiſonner, en meſme temps qu'il donnoit a lire ſa lettre à Philippus, il auala le bruuage qu'il luy auoit preſenté. Fut ce pas exprimer cette reſolution, que ſi ſes amys le vouloit tuer, il conſentoit qu'ils le peuſſent faire? La vaillance n'eſt pas ſeulement à la guerre : ce prince eſt le ſouuerain patrõ des actes hazardeux : mais ie ne ſçay ſ'il y a traict en ſa vie, qui ayt plus de fermeté q̃ ceſtuy-cy, ny vne beauté illuſtre par tãt de viſages. Ceux qui preſchẽt aux princes le ſoubçõ & la deffiãce ſi attẽtiue, ſoubs couleur de leur preſcher leur ſeurté, leur preſchent leur ruyne & leur honte. Rien de noble ne ſe faict ſans hazard. Ie ſçay vn grand, de qui tous les iours on corrompt la bõne fortune par telles perſuaſions, qu'il ſe reſſerre entre les ſiens, qu'il n'entẽde à aucune reconciliation de ſes anciens ennemys, ſe tienne à part, & ne ſe commette entre mains plus fortes, quelque promeſſe qu'on luy face, quelque vtilité qu'il y voye. La prudence ſi tendre & circonſpecte eſt mortelle ennemye de hautes executions. A vne vie royalle & fameuſe, il faut au rebours, preſter peu, & porter la bride courte aux ſoubçons : la crainte & la deffiance attirent l'offence & la conuient. Le plus deffiant de nos Roys, eſtablit ſes affaires, principallement pour auoir volontairement abandonné & commis ſa vie, & ſa liberté, entre les mains de ſes ennemis, monſtrant auoir entiere fiance d'eux, affin qu'ils la prinſent de luy. A ſes legions mutinées & armées contre luy, Cæſar oppoſoit ſeulemẽt l'autho-

93 24
IMPRIMERIE NATIONALE.

[A] *ſtetit aggere fulti*
Ceſpitis, intrepidus vultu, meruitque timeri
Nil metuens.

47 v°

1 ..... & la fierté (1) .... paroles :
2
3 ..... rebelle. [A]
4
5
6
7
8
9 ..... . C'eſt
10
11
12
13
14 ..... ville (2)
15 ..... Pour
16
17 .....eſtoit,
18 ..... Mais
19
20
21 ..... ſummiſſion (3)
22 ..... ſuivant (4) ..... en guidant (5)
23 ..... remontrant : (6) ..... que [B] —
24 ——————————————— (7)
25
26
27
28
29 ..... ———————
30 —— (8) reſolutiõ, [C]
31
32 toute (9) ..... ce perſonage : La (10)

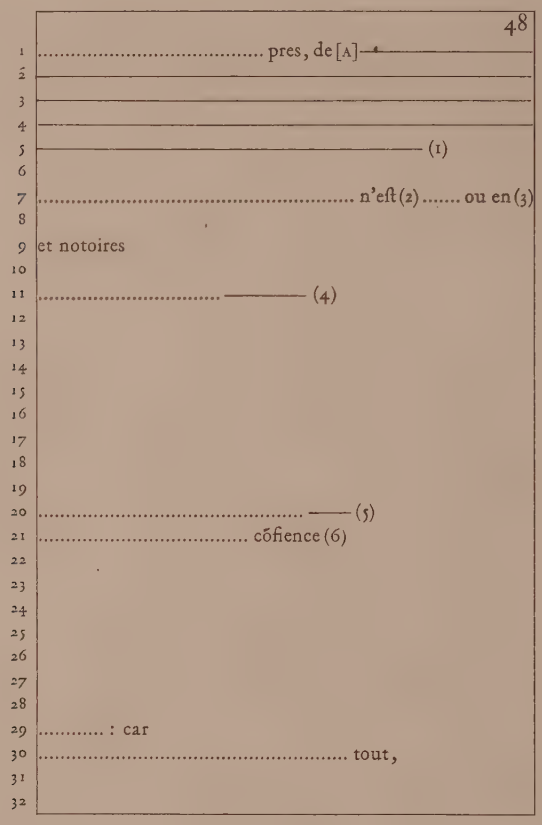
[B] *u*ne gratieuſe ſeve
*ri*té, aveq un coman-
*de*mant militere
de
*pl*ein ~~d'une gaye~~
de
*ſe*curité ~~&~~ confiance,

[C] *p*lus toſt brave a mon
*gr*é, que temerere,

(1) la fierté *ajouté*. — (2) *Au lieu de* province. — (3) *Subſtitué à* douceur, d'humilité. — (4) *De préférence à* flatant. — (5) *Pour* commandant. — (6) *Au lieu de* remonſtrant. — (7) la ~~feverité~~ fermeté, l'authorité, & vne contenance ~~&~~ de parole ~~comande reſſe~~, *supprimé*. — (8) ſi hazardeuſe & belle *biffé*. — (9) *Pour* entiere. — (10) *Au lieu de* ſa conſtance.

rité de ſon viſage, & de ſes paroles, & ſe fioit tant à ſoy & à ſa fortune, qu'il ne craingnoit point de l'abandonner & cõmettre à vne armée ſeditieuſe & rebelle. Mais il eſt bien vray, que cette forte aſſeurance, ne ſe peut repreſenter bien entiere, & naifue, que par ceux auſquels l'imagination de la mort, & du pis qui peut aduenir apres tout, ne donne point d'effroy : car de la preſenter tremblante, encore doubteuſe & incertaine, pour le ſeruice d'vne importante reconciliation, ce n'eſt rien faire qui vaille : c'eſt vn excellent moyen de gaigner le cœur & volonté d'autruy, de ſ'y aller ſoubſmettre & fier, pourueu que ce ſoit libremẽt, & ſans contrainte d'aucune neceſſité, & que ce ſoit en conditiõ, qu'õ y porte vne fiãce pure & nette, le frõt au moins deſchargé de tout ſcrupule. Ie vis en mõ enfance, vn Gentil-homme commandant à vne grande prouince empreſſé à l'eſmotion d'vn peuple furieux : pour eſteindre ce commencement de trouble, il print party de ſortir d'vn lieu treſ-aſſeuré où il eſtoit : & ſe rẽdre à cette tourbe mutine : d'où mal luy print, & y fut miſerablement tué : mais il ne me ſemble pas que ſa faute fut tant, d'eſtre ſorty, ainſi qu'ordinairement on le reproche à ſa memoire, comme ce fut, d'auoir pris vne voye de douceur, d'humilité, & de molleſſe : & d'auoir voulu endormir cette rage, pluſtoſt en flatant que commandant, & en requerant pluſtoſt qu'en remonſtrant, & eſtime que la fermeté, l'authorité, & vne contenance de parole conuenable à ſon rang, & à la dignité de ſa charge, luy euſt mieux ſuccedé, aumoins auec plus d'honneur, & de bien-ſeance. Il n'eſt rien moins eſperable de ce monſtre ainſin agité, que l'humanité & la douceur, il receura bien pluſtoſt la reuerence & la craincte. Ie luy reprocherois auſſi, qu'ayant pris vne ſi hazardeuſe & belle reſolutiõ, de ſe ietter foible & en pourpoint, emmy cette mer tempeſtueuſe d'hommes inſenſez, il la deuoit aualler entiere, & n'abandonner ſa conſtance : la où il luy aduint apres

[A] feigner du nez : *deſpuis* *& d'alterer encore cette contenance deſmiſe & flatteuſe*
qu'il avoit entreprinſe, en une contenance effraïee : chargeant ſa voix & ſes yeus d'eſtonemant & de pœnitance. ~~e~~ Cherchant a coniller & ſe deſrober, il les enflamma & appela ſur ſoi.



95

(1) se rẽplir l'ame *jusqu'à* eſchaper, *soit quatre lignes supprimées. Avant d'en venir là, Montaigne avait introduit plusieurs corrections dans le texte :* repentance & d'effrai ; office *pour* rolle ; apela *pour* attira ; *& enfin* employant inconſidereement *au lieu de* employant. — (2) *Pour* n'en eſt. — (3) *Au lieu de* ou, en. — (4) pluſieurs & *supprimé.* — (5) nous *biffé.* — (6) *Pour* cõfidence.

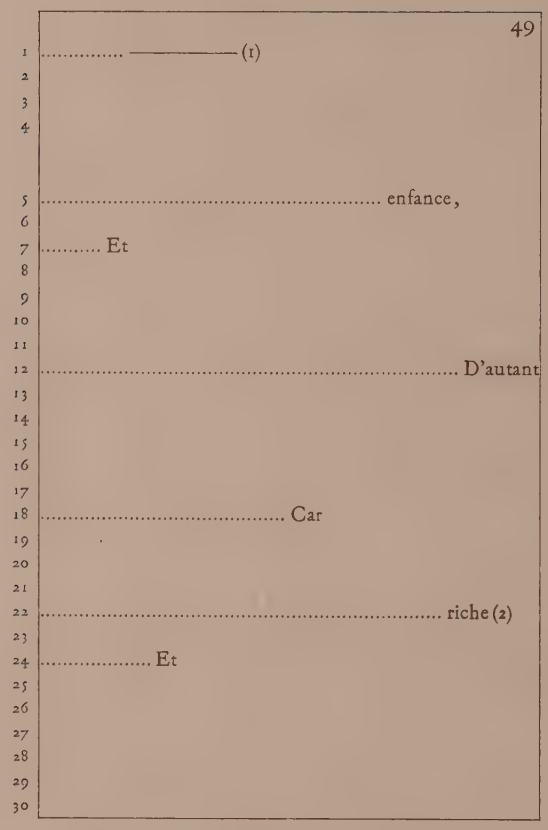
auoir recogneu le danger de pres, de ſe rẽplir l'ame & le front de repentance, n'ayant plus autre ſoing que de ſa conſeruation : ſi qu'abandonnant ſon premier rolle de regler & guider, & cedant pluſtoſt que ſ'oppoſant, il attira cet orage ſur ſoy, employant tous moyens de le fuyr & eſchaper. On deliberoit de faire vne montre generalle de diuerſes trouppes en armes, (c'eſt le lieu des vengeances ſecretes, & n'en eſt point ou, en plus grande ſeurté on les puiſſe exercer) Il y auoit publiques notoires apparẽces, qu'il n'y faiſoit pas fort bõ pour aucuns, auſquels touchoit la principalle & neceſſaire charge de les recognoiſtre. Il ſ'y propoſa pluſieurs & diuers conſeils, comme en choſe difficile, & qui auoit beaucoup de poids & de ſuyte : le mien fut, qu'on euitaſt ſur tout de donner aucun teſmoignage de ce doubte, & qu'on ſ'y trouuaſt & meſlaſt parmy les files, la teſte droicte, & le viſage ouuert, & qu'au lieu d'en retrãcher aucune choſe (à quoy les autres opiniõs viſoyẽt le pl⁹) qu'au cõtraire, on ſollicitaſt les capitaines d'aduertir les ſoldats de faire leurs ſalues belles & gaillardes en l'honneur des aſſiſtans, & n'eſpargner leur poudre. Cela ſeruit de gratification enuers ces troupes ſuſpectes, & nous engendra dés lors en auãt vne mutuelle & vtile cõfidence. La voye qu'y tint Iulius Cęſar, ie trouue q̃ c'eſt la plus belle, qu'on y puiſſe prẽdre. Premierement il eſſaya par clemence & douceur, à ſe faire aymer de ſes ennemis meſmes, ſe contentant aux coniurations, qui luy eſtoient deſcouuertes, de declarer ſimplement qu'il en eſtoit aduerty : cela faict, il print vne treſ-noble reſolutiõ, d'attendre ſans effroy & ſans ſolicitude, ce qui luy en pourroit aduenir, ſ'abandonnãt & ſe remettãt à la garde des dieux & de la fortune. Car certainement c'eſt l'eſtat où il eſtoit quand il fut tué. Vn eſtrãger ayant dict & publié par tout qu'il pourroit inſtruire Dionyſius Tyran de Syracuſe, d'vn moyen de ſentir & deſcouurir en toute certitude, les parties que ſes ſubiets ma-

[A] *Le* duc d'Athenes fit *plu*ſieurs ſottiſes en ~~la~~ *l'e*ſtabliſſement de ſa *fr*eſche tirannie ſur *F*lorence : mais cete ci la *plu*s notable qu'~~eſtant~~ *ai*ant receu le premier *adv*is des monopoles que *ce* peuple dreſſoit contre *luy* par Matteo di Morozo *com*plice d'icelles il le fit *mo*urir pour ſupprimer cet *ad*vertiſſement & ne faire en la ville *ſen*tir qu'aucun ſe peut *en*nuïer de ſon juſte *g*ouvernement.

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 ..... vent. [A] ..... auoir (1) 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 ..... — (2) ..... — (3) 26 cette 27 28 29 ..... ———,(4) 30 31 ..... . Mais 32

(1) *Pour* d'auoir. — (2) de *supprimé.* — (3) de *biffé.* — (4) & hardy *supprimé.*

chineroyent contre luy, ſ'il luy vouloit donner vne bõne piece d'argent, Dionyſius en eſtant aduerty, le fit appeler à ſoy, pour l'eſclaircir d'un art ſi neceſſaire à ſa conſeruation : cet eſtrangier, luy dict, qu'il n'y auoit pas d'autre art, ſinon qu'il luy fit deliurer vn talent, & ſe ventaſt d'auoir apris de luy vn ſingulier ſecret. Dionyſius trouua cette inuention bonne, & luy fit compter ſix cens eſcus. Il n'eſtoit pas vray-ſemblable, qu'il euſt donné ſi grande ſomme à vn homme incogneu, qu'en recompenſe d'vn treſ-vtile aprentiſſage, & ſeruoit cette reputation à tenir ſes ennemis en crainte. Pourtant les Princes ſagement publient les aduis qu'ils reçoiuent des menées qu'on dreſſe contre leur vie, pour faire croire qu'ils ſont bien aduertis, & qu'il ne ſe peut rien entreprendre dequoy ils ne ſentent le vent. Il me ſouuient d'auoir leu autrefois l'hiſtoire de quelque Romain, perſonnage de dignité, lequel fuyant la tyrannie du Triumuirat, auoit eſchappé mille fois les mains de ceux, qui le pourſuiuoyẽt, par la ſubtilité de ſes inuẽtions : Il aduint vn jour, qu'vne troupe de gens de cheual, qui auoit charge de le prendre, paſſa tout ioignant vn halier, où il ſ'eſtoit tapy, & faillit de le deſcourir : mais luy ſur ce point là, conſiderant la peine & les difficultez, auſquelles il auoit deſia ſi long temps duré, pour ſe ſauuer des continuelles & curieuſes recherches, qu'on faiſoit de luy par tout, le peu de plaiſir qu'il pouuoit eſperer d'vne telle vie, & combien il luy valoit mieux de paſſer vne fois le pas, que de demeurer touſiours en cette tranſe, luy meſme les r'apella & leur trahit ſa cachete, ſ'abandonnant volontairement à leur cruauté, pour oſter eux & luy d'vne plus longue peine. D'appeller les mains ennemies, c'eſt vn cõſeil vn peu gaillard & hardy : ſi croy-ie, qu'encore vaudroit-il mieux le prendre, que de demeurer en la fieure continuelle d'vn accident, qui n'a point de remede : mais puiſque les prouiſions qu'on y peut aporter ſont pleines d'inquie-



97

(1) de tourment *biffé*. — (2) *Au lieu de* garnie.

quietude, de tourment & d'incertitude, il vaut mieux d'vne belle aſſeurance ſe preparer à tout ce qui en pourra aduenir, & tirer quelque conſolation de ce qu'on n'eſt pas aſſeuré qu'il aduienne.

Du pedantiſme. CHAP. XXV.

IE me ſuis ſouuent deſpité en mon enfance de voir és comedies Italiennes, touſiours vn pedãte pour badin, & le ſurnom de magiſter, n'auoit guiere plus honorable ſignification parmy nous. Car leur eſtant donné en gouuernemẽt & en garde, que pouuois-ie moins faire que d'eſtre ialous de leur reputatiõ? Ie cherchois biẽ de les excuſer par la diſcõuenance naturelle qu'il y a entre le vulgaire, & les perſõnes rares & excellentes en iugement, & en ſçauoir: d'autant qu'ils vont vn train entierement contraire les vns des autres. Mais en cecy perdois ie mon latin, que les plus galans hommes c'eſtoient ceux qui les auoyẽt le plus à meſpris, teſmoing noſtre bon du Bellay.

Mais ie hay par ſur tout vn ſçauoir pedanteſque.

Et eſt cette couſtume ancienne: car Plutarque dit que Grec & eſcholier, eſtoient mots de reproche entre les Romains, & de meſpris. Depuis auec l'eage i'ay trouué qu'on auoit vne grandiſſime raiſon, & que *magis magnos clericos, nõ ſunt magis magnos ſapientes.* Mais d'où il puiſſe aduenir qu'vne ame garnie de la cõnoiſſance de tant de choſes, n'en deuienne pas plus viue, & plus eſueillée, & qu'vn eſprit groſſier & vulgaire puiſſe loger en ſoy, ſans ſ'amender, les diſcours & les iugemens des plus excellens eſprits, que le monde ait porté, i'en ſuis encore en doute. A receuoir tant de ceruelles eſtrangeres, & ſi fortes, & ſi grandes, il eſt neceſſaire (me diſoit vne fille, la premiere de nos Princeſſes, parlant de quelqu'vn) que la ſienne ſe foule, ſe contraingne & rapetiſſe, pour faire place aux autres. Ie dirois

97 25
IMPRIMERIE NATIONALE.

[A] ..... *Leurs opinions & façons les rendant ridicules.*

com ce que la chamberiere reprochoit a Thales qu'il ignoroit ce qui eſtoit a ſes pieds. Les voules vous faire juges des droits d'un proces des actions d'un home. Ils en ſont bien pretz : Ils cherchẽt encore ſil y a vie ſil y a mouvement ſi l'home eſt autre choſe qu'un beuf que c'eſt qu'agir & ſouffrir. Quelles gens beſtes ce ſont que loix & juſtice. Parlent ils du magiſtrat ou parlent ils a luy c'eſt occupé à d' une liberté inſupportable irreverente & incivile. Oyẽt ils louer leur prince ou un roy, c'eſt un paſtre pour eus Oiſif come un paſtre preſt tondantre ſes beſtes mais bien come un paſtre ſauf qu'un peu plus rudement qu'un paſtre ſes beſtes En eſtimes vous quelqun plus grand pour poſſeder deus mille arpans de terre, preſent ils eſtiment cela rien ſen moquent acoſtumez d'embraſſer tout le monde come leur poſſeſſion. Vous vantes vous de voſtre nobleſſe pour cõter ſept ayeuls riches : ils vous eſtiment de peu : ne ſot & ne rien concevant de grand ne regardant pas a l'image univerſelle de nature : & combien chacũ de nous a eu de predeceſſurs (*) Tout ainſi que les lampes qui ne peuvent eſclarer eſtoufees de trop de huile Ne plus ne moins que nous voions les lampes ne nous pouvoir eſl eſclarer ſuffoquees de trop de huile riches povres roys valets grecs et barbares. Et quand vous ſeries vi cinquãtieme deſcendant de Hercules ils vous trouvẽt vain de faire valoir ce preſant de la fortune. Ainſi les deſdeignoit le vulguere come ignorans les premieres choſes & communes & come preſomptueus & inſolens. Mais cette peinture Platonique eſt bien eſlouignee de celle qu'il faut à nos gens. On envioit ceus la come eſtans libres & oiſifs

[vers]

[B] *Odi homines ignava opera, philoſofa ſententia.*

49 v°

1 ..... d'hu-
2 meur (1) ..... & de matiere, Lequel (2)
3 ſaiſi (3) ... embaraſſé (4) d'une grande (5)
4 ..... . Et ..... ——— (6) ..... le (7)
5 ——— (8) ..... croupi (9) (*)
6 ..... Et
7 ..... des (10)
8 ..... des (11)
9 ..... grands (12)
10 ..... avoir (13) ..... tres (14)
11
12
13 ... temps : [A] ———————————
14 — (15)
15
16
17 ..... Ceux-cy on les deſdeigne (16)
18
19
20 .....vulgaire. [B]
21
22 ..... action (17)
23
24
25 ..... ſon païs (18)
26
27 ..... cette ..... manu-
28 facture : ..... ——— (19)
29
30
31
32

(1) & les lampes de trop d'huile *ajouté*. — (2) *Subſtitué à* & que l'ame. — (3) *Pour* ſaiſie. — (4) *Au lieu de* embaraſſée. — (5) *Remplace* de tant de. — (6) grande *supprimé*. — (7) *Pour* la. — (8) comme *biffé*. — (9) *Au lieu de* croupie. — (10) *Remplace* que les plus. — (11) *Pour* les plus. — (12) *Au lieu de* les meilleurs. — (13) *Remplace* ont. — (14) *Pour* les plus. — (15) mais au rebours des noſtres : car on enuioit ceux-là *supprimé*. — (16) come homes venaus et come ſeris très affaireus. *Addition abandonnée, en interligne au-deſſus de* ceux-ci *& mots suivants*. — (17) *Au lieu de* autre perfection & excellance. — (18) *Remplace* ſa patrie. — (19) & gaſté *biffé*.

(*) *Intercalation abandonnée.*

volontiers, que comme les plantes ſ'eſtouffent de trop d'humeur, auſſi l'action de l'eſprit par trop d'eſtude, & que l'ame ſaiſie & embaraſſée de tant de diuerſité de choſes, perde le moyen de ſe deſmeſler, & que cette grande charge la tienne comme courbe & croupie. Mais il en va autrement, car noſtre ame ſ'eſlargit d'autant plus qu'elle ſe remplit, & aux exemples des vieux temps, il ſe voit tout au rebours, que les plus ſuffiſans hommes aux maniemens des choſes publiques, les plus grands capitaines, & les meilleurs conſeillers aux affaires d'eſtat, ont eſté enſemble les plus ſçauans. Et quant aux philoſophes retirez de toute occupation publique, ils ont eſté auſſi quelque fois à la verité meſpriſez, par la liberté Comique de leur temps : mais au rebours des noſtres : car on enuioit ceux là, comme eſtans au deſſus de la commune façon, cõme meſpriſans les actions publiques, comme ayãs dreſſé vne vie particuliere & inimitable, reglée à certains diſcours hautains & hors d'vſage : ceux-cy on les deſdeigne, comme eſtans au deſſoubs de la commune façon, comme incapables des charges publiques, comme trainans vne vie & des meurs baſſes & viles apres le vulgaire. Quant à ces philoſophes, diſ-ie, comme ils eſtoient grands en ſcience, ils eſtoient encore plus grãds en tout' autre perfection & excellance. Et tout ainſi qu'on dit de ce Geometrien de Siracuſe, lequel ayant eſté deſtourné de ſa contemplation, pour en mettre quelque choſe en practique, à la deffence de ſa patrie, qu'il mit ſoudain en train des engins eſpouuantables, & des effets ſurpaſſans toute creance humaine : deſdaignant toutefois luy meſme toute ceſte ſiéne manufacture, & penſant en cela, auoir corrompu & gaſté la dignité de ſon art, de laquelle ſes ouurages n'eſtoient que l'aprentiſſage & le iouet. Auſſi eux, ſi quelquefois on les a mis à la preuue de l'action, on les a veu voler d'vne aiſle ſi haute, qu'il paroiſſoit bien leur cœur, & leur ame, ſ'eſtre merueilleuſement

..... Mais[A] leur (1)
imagination logée (2) ..... —— (3)
trouverent (4)
..... viles. [B] ———— (5)

..... l'experience :

..... pareilles. [C]———————— (6)
.....ce mal
viene (7)
..... Et

..... doctes. (8)
..... meubler (9) ..... peu de (10) nouuelles. [D]

..... l'entendemẽt (11)

vẽt. [E]
..... plus :

..... contes :

[B] Et refuſa Empedocles la Royaute que les Agrigentins luy offrirent.

(1) *Pour* leurs. — (2) *Au lieu de* imaginations logées. — (3) leur *biffé.* — (4) *Remplace* faiſoient trouuer. — (5) Vn d'entr'eux *supprimé.* — (6) *Remplacé par* Je quitte cette premiere. — (7) *Au lieu de* cela viẽne à nos maiſtres d'eſcole. — (8) *Pour* ſçauans. — (9) *Remplace* garnir. — (10) *Pour* nulles. — (11) & la conſciance *ajouté.*

[A] aucuns voïan
place du gouver
politique ſeſie p
incapables ſ'en
& celuy qui den
a Crates ~~combi~~
quant il faudro
en receut cette r

juſques a tant q
ſoint plus des a
conduiſent nos
Heraclytus reſign
~~d'au~~
ſon frere : Et aus Ep
~~elites~~
luy reprochoint
paſſoit ſon temp
aveq les enfa
temple : Vaut
faire cecy que
affaires en voſtre
D'autres aïant

recite d'
[C] Ce qu'Ariſtote
celuy la & A
leurs ſemblables ſa
non prudans po
aſſes de ſoin ~~de leur profit~~ des choſ
outre ce que je
bien cette differa
cela ne ſert poi
mes gens : & a
& neceſſiteuſe
quoi ils ſe païen
arions plus toſt
prononcer
~~dire qu'ils ne~~
tous les deus, qu'ils ſont & n
non prudans.

[D] Criez
~~Qui~~
a noſtre pe
ſçavant ho
autre. O
Il ne
tourner les
ſon reſpet
premier. Il
faudr
crieur. O l
lourdes teſt

[E] ~~Non eſt~~
~~ſed gubern~~
C'eſt merveille
proprement la
loge ſur mon ex
ce pas faire de
que je fois en
de cette com
m'en vois eſcorniflant par ci
des ~~autheurs~~ livres les ſentances qui
non pour les garder, car je n'ay point d
mais pour les tranſporter en cetui cy, o
dire, elles ne ſont non plus mienes qu'
premiere place. Nous ne ſomes ce c
que de la ſciance preſante : non de la
auſſi peu que de la future.

groſſie & enrichie par l'intelligence des choſes. Mais leurs imaginations logées au deſſus de la fortune & du mõde, leur faiſoient trouuer les ſieges de la iuſtice, & les thrones meſmes des Roys, bas & viles. Vn d'entr'eux, Thales, accuſant quelque fois le ſoing du meſnage & de ſ'enrichir, on luy reprocha que c'eſtoit à la mode du renard, pour n'y pouuoir aduenir. Il luy print enuie par paſſetemps d'en montrer l'experience, & ayãt pour ce coup raualé ſon ſçauoir au ſeruice du proffit & du gain, dreſſa vne trafique, qui dans vn an rapporta telles richeſſes, qu'à peine en toute leur vie, les plus experimẽtez de ce meſtier là, en pouuoient faire de pareilles. Par ainſi ie quitte cette raiſon, & croy qu'il vaut mieux dire, que cela viẽne a nos maiſtres d'eſcole de leur mauuaiſe façon de ſe prendre aux ſciences : & qu'à la mode dequoy nous ſommes inſtruicts, il n'eſt pas merueille, ſi ny les eſcholiers, ny les maiſtres n'en deuiennent pas plus habiles, quoy qu'ils ſ'y facent plus ſçauans. De vray le ſoing & la deſpence de nos peres, ne viſe qu'a nous garnir la teſte de ſcience : du iugement & de la vertu, nulles nouuelles. Nous nous enquerons volontiers, ſçait-il du Grec ou du Latin ? eſcrit-il en vers ou en proſe ? mais ſ'il eſt deuenu meilleur ou plus aduiſé, c'eſtoit le principal, & c'eſt ce qui demeure derriere. Il falloit ſ'enquerir qui eſt mieux ſçauant, non qui eſt plus ſçauant. Nous ne trauaillons qu'à remplir la memoire, & laiſſons l'entendemẽt vuide. Tout ainſi que les oyſeaux vont quelquefois à la queſte du grein, & le portẽt au bec ſans le taſter, pour en faire bechée à leurs petits : ainſi nos pedantes vont pillotant la ſcience dans les liures, & ne la logent qu'au bout de leurs léures, pour la dégorger ſeulement, & mettre au vẽt. Mais qui pis eſt, leurs eſcholiers & leurs petits, ne ſ'ẽ nourriſſent & alimẽtent non plus, ains elle paſſe de main en main, pour cette ſeule fin, d'en faire parade, d'ẽ entretenir autruy, & d'en faire des contes, cõme vne vaine monnoye inutile à tout

[A] *Apud alios loqui dicerunt, non ipſi ſecum. Non eſt loquendū ſed gubernandū. Nature pour montrer qu'il n'y a rien de ſauvage, en ce qui eſt conduit par elle, faict naiſtre es nations moins cultivees par art, des productions d'eſprit ſouvant qui luitent les plus artiſtes productions. come ſur mon propos le proverbe Gaſcon eſt il delicat. Bouha prou bouha, mas a remuda lous dētz qu'em. Souffler prou ſouffler : mais nous en ſomes a remuer les doits, tiré d'une chalemie.*

[B] *J'en conois a qui quand je demande ce qu'il ſçait il me demande un livre pour me le montrer : & n'oſeroit me dire qu'il a le derriere galus ſ'il ne va ſur le champ eſtudier en ſon lexicon que c'eſt que galus & ~~derriere~~ que c'eſt que derriere.*

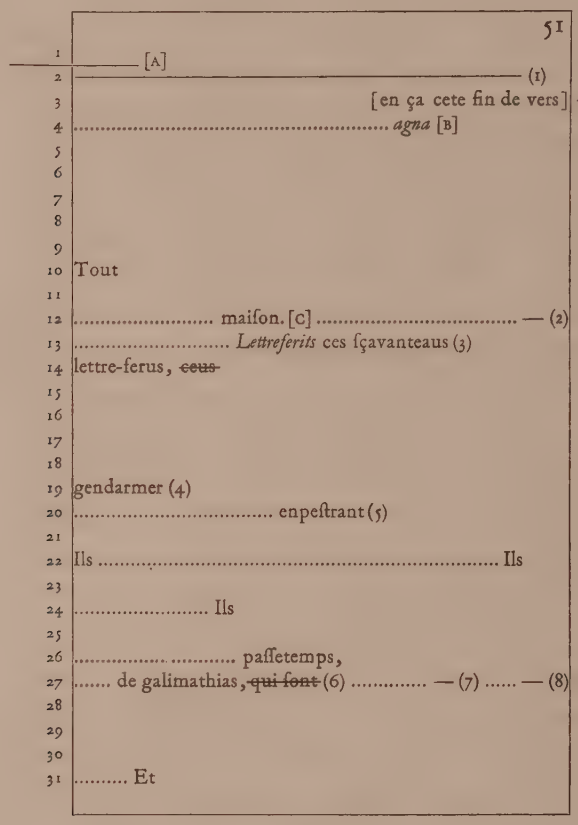
50 v°

1 ..... ietter. [A]
2 ..... les meurs (1)
3
4 ——— (2) ..... que faiſons nous ? (3) ..... diroit (4)
5 ..... ——— (5)
6
7
8
9
10
11
12
13
14 ..... librairies. [B] ..... ———
15 — (6)
16 Il
17
18
19
20
21
22
23 formairent (7) ..... ——— (8)
24
25
26
27
28 ..... Je
29
30
31
32 ..... ſageſſe,

(1) *Au lieu de* l'opinion. — (2) Qu'opinons-nous? *biffé.* — (3) *Ajouté après* que jugeons-nous? — (4) *Pour* feroit. — (5) juſtement *supprimé.* — (6) de meſmes, nous *biffé.* — (7) formairent *correction de* formarent. — (8) & ſi aduiſé, ſans l'eſſay & *supprimé.*

autre vſage & emploite, qu'à compter & ietter. Nous ſçauõs dire, Cicero dit ainſi, voilà l'opinió de Platõ, ce ſont les mots meſmes d'Ariſtote : mais nous que diſons nous nous meſmes? qu'opinons nous? que iugeons nous? Autant en feroit bien vn perroquet. Cette façon me fait iuſtemẽt ſouuenir de ce riche Romain, qui auoit eſté ſoigneux à fort grande deſpẽce de recouurer des hommes ſuffiſans en tout genre de ſciences, qu'il tenoit continuellemẽt autour de luy, affin que quãd il eſcherroit entre ſes amis quelque occaſion de parler d'vne choſe ou d'autre, ils ſuppliſſent ſa place, & fuſſent tous prets à luy fournir, qui d'vn diſcours, qui d'vn vers d'Homere, chacun ſelon ſon gibier : & penſoit ce ſçauoir eſtre ſien, par ce qu'il eſtoit en la teſte de ſes gẽs : & comme font auſſi ceux, deſquels la ſuffiſance loge en leurs ſomptueuſes librairies. Nous de meſmes, nous prenons en garde les opinions & le ſçauoir d'autruy, & puis c'eſt tout : il les faut faire noſtres. Nous ſemblons proprement celuy, qui ayant beſoing de feu, en iroit querir chez ſon voiſin, & y en ayant trouué vn beau & grand, ſ'arreſteroit là à ſe chauffer, ſans plus ſe ſouuenir d'en raporter chez ſoy. Que nous ſert-il d'auoir la panſe pleine de viande, ſi elle ne ſe digere, ſi elle ne ſe tranſ-forme en nous? ſi elle ne nous augmẽte & fortifie? Penſons nous que Lucullus, que les lettres rendirent & formarent ſi grand capitaine & ſi aduiſé, ſans l'eſſay & ſans l'experience, les eut priſes à noſtre mode? Nous nous laiſſons ſi fort aller ſur les bras d'autruy, que nous aneãtiſſons nos forces. Me veuſ-ie armer cõtre la crainte de la mort : c'eſt aux deſpens de Seneca. Veuſ-ie tirer de la conſolation pour moy, ou pour vn autre, ie l'emprũte de Cicero : ie l'euſſe priſe en moy-meſme, ſi on m'y euſt exercé. Ie n'ayme point cette ſuffiſance relatiue & mendiée. Quand bien nous pourrions eſtre ſçauãs du ſçauoir d'autruy, au moins ſages ne pouuons nous eſtre que de noſtre propre ſageſſe.

[A] Ex quo Ennius Ne quicquam ~~fibi~~ ſapere ſapientem qui ipſe ſibi prodeſſe non quiret.



101

(1) *Ligne biffée.* — (2) les *supprimé.* — (3) ces ſçavanteaus *ajouté.* — (4) *Au lieu de* iandarmer. — (5) *Pour* enpetrant. — (6) *remplace* de. — (7) & *biffé.* — (8) toutes *supprimé.*

[B] Non enim parand
ſolum ſed fruenda ſa
eſt : ~~dict Cicero,~~
Dioniſius ſe moquoit des g
ŏt
riens qui ~~avoint~~ ſoin de
ſenquerir des maus d'U
ēt
& ignor~~oint~~ les propres
muſiciens qui accorde
flutes & n'accordēt pas
meurs : des oraturs qui e
a dire ~~non a faire~~ juſti
a la faire.

[C] Il en devoit r
l'ame pleine, il n
raporte que bouff
~~enflee au lieu~~
l'a fulemant
~~groſſir, l'a~~ en
lieu de la gro
Ces maiſtres icy come
dict des ſophiſtes leurs g
ſon
tous les homes ceus qui pr
d'eſtre les plus utilles au
ho
& ſuls entre tous les ~~a~~
qui non fulement n'am
point ce qu'on leur con
come fait ~~un cordon~~
charpantier & un ma
mais l'empirent & ſe
de
païer ~~pour~~ l'avoir empi
Si la loi que Protagoras
ſoit a ſes diſciples eſtoit
ou qu'ils le paiaſſent ſele
mot ou qu'ils juraſſent au
~~a~~ combien ils eſtimoint
profit qu'ils avoint recev
diſciplines & ſelon icelu
ſatiſfiſſent ſa peine ~~je~~
~~ſelon le ſermant que~~
~~fairois~~ mes pædagogu
ſe trouverroint choue
~~ſe ſoint~~ ſ'eſtant remis au ſerman
experiance.

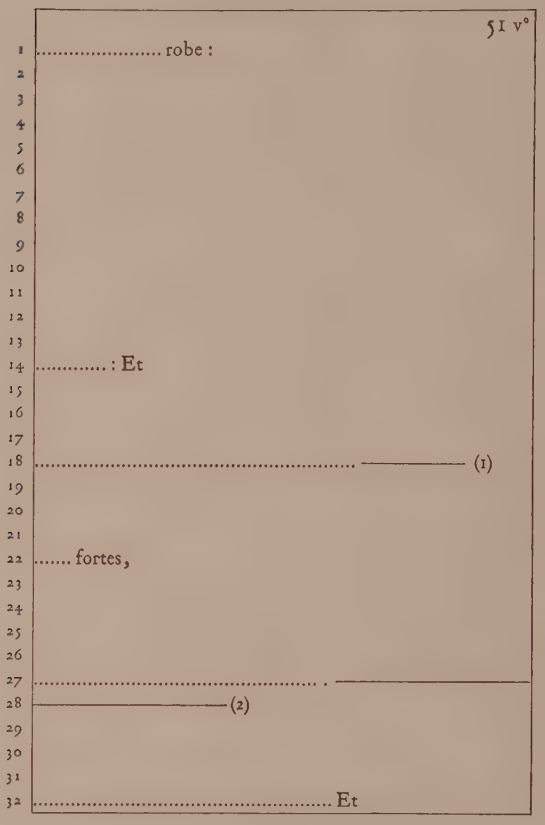
μισῶ σοφιστὴν, ὅστις οὐχ αὑτῷ σόφος.

Ie haï, dict-il, le Sage qui n'eſt pas ſage pour ſoy meſmes.

ſi cupidus, ſi
Vanus, & Euganea quamtumuis vilior agna.

Si noſtre ame n'en va vn meilleur branſle, ſi nous n'en auons le iugement plus ſain, i'aymeroy auſſi cher que mon eſcolier eut paſſé le temps à ioüer à la paume, au moins le corps en ſeroit plus allegre. Voyez le reuenir de la, apres quinze ou ſeze ans employez, il n'eſt rié ſi mal propre à mettre en beſongne, tout ce que vous y recognoiſſez d'auantage, c'eſt que ſon Latin & ſon Grec l'ont rendu plus fier & plus outrecuidé, qu'il n'eſtoit party de la maiſon. Mon vulgaire Perigordin les appelle fort plaiſamment *Lettreferits* : comme ſi vous diſiez lettre-ferus, auſquels les lettres ont donné vn coup de marteau, comme on dict. De vray le plus ſouuent ils ſemblent eſtre raualez, meſmes du ſens commun. Car le paiſant & le cordonnier vous leur voiez aller ſimplemét & naïfuemét leur train, parlant de ce qu'ils ſçauent : ceux cy pour ſe vouloir eſleuer & iandarmer de ce ſçauoir, qui nage en la ſuperficie de leur ceruelle, vont s'ambarraſſant, & enpetrant ſans ceſſe. Il leur eſchappe de belles parolles, mais qu'vn autre les accommode : ils cognoiſſent bien Galien, mais nullemét le malade : ils vous ont deſ-ja rempli la teſte de loix, & ſi n'ont encore conçeu le neud de la cauſe : ils ſçauét la theorique de toutes choſes, cherchez qui la mette en practique. I'ay veu chez moy vn mien amy, par maniere de paſſetemps ayant affaire à vn de ceux cy, contrefaire vn iargon de propos ſans ſuite, & tiſſu de toutes pieces rapportées, ſauf qu'il eſtoit ſouuét entrelardé de mots propres à leur diſpute, amuſer ainſi tout vn iour ce ſot à debatre, penſant touſiours reſpondre aux obiections, qu'on luy faiſoit, & ſi eſtoit homme de lettres & de reputation, & qui

101 26
IMPRIMERIE NATIONALE.



(1) gibier & de ſon *biffé.* — (2) & qu'elle nous amende, ou elle eſt vaine & inutile *supprimé.*

auoit vne belle robe.

Vos ô patritius ſanguis quos viuere par eſt
Occipiti cæco, poſticæ occurrite ſannæ.

Qui regardera de bien pres à ce genre de gens, qui s'eſtand bien loing, il trouuera cõme moy, que le plus ſouuent ils ne s'entendent, ny autruy, & qu'ils ont la ſouuenance aſſez pleine, mais le iugement entierement creux : ſinon que leur nature d'elle meſme le leur ait autremẽt façonné. Comme i'ay veu Adrianus Turnebus, qui n'ayant faict autre profeſſion que des lettres, en laquelle c'eſtoit à mon opinion, le plus grand homme, qui fut il y a mil' ans, n'auoit toutesfois riẽ de pedãteſque que le port de ſa robe, & quelque façon externe, qui pouuoit n'eſtre pas ciuiliſée à la courtiſane : qui ſont choſes de neant, & hai nos gens qui ſupportent plus mal-ayſement vne robe qu'vn ame de trauers, & regardent à ſa reuerence à ſon maintien & à ſes bottes, quel homme il eſt. Car au dedãs c'eſtoit l'ame la plus polie du monde. Ie l'ay ſouuent à mon eſciant ietté en propos eſlongnez de ſon gibier & de ſon vſage, il y voyoit ſi cler, d'vne apprehenſion ſi prompte, d'vn iugement ſi ſain, qu'il ſembloit, qu'il n'eut iamais faict autre meſtier que la guerre, & affaires d'Eſtat. Ce ſont natures belles & fortes.

queis arte benigna
Et meliore luto finxit præcordia Titan.

qui ſe maintiennent au trauers d'vne mauuaiſe inſtitution. Or ce n'eſt pas aſſez que noſtre inſtitution ne nous gaſte pas, il faut qu'elle nous change en mieux, & qu'elle nous amende, ou elle eſt vaine & inutile. Il y a aucuns de nos Parlemẽs, quãd ils ont à receuoir des officiers, qui les examinent ſeulemẽt ſur la ſcience : les autres y adioutent encores l'eſſay du ſens, en leur preſentant le iugement de quelque cauſe. Ceux cy me ſemblẽt auoir vn beaucoup meilleur ſtile : & encore que ces deux

. Cette cy (1)
cette cy (2)
iuſtice,
ſciẽce. [A]
incorporer :
teindre : ameliore (3)
——— (4)
. C'eſt
——(5)
l'vſage. (6)
fe-
mes : Et
lettres :
mieux :
lettres :
Et
propoſee (7)
ſi elles (8)
faire ? [B]

[A] Non vitæ ſed ſcholæ diſcimus.

(*) Quand nous voïons un home mal chauſſé nous diſons & je ne que ce n'eſt pas merveille, car ſil ſe chauſſetoit De meſme d'un medecin ſil eſt malade d'un theologien vicieux vicieus d'un il ſemble plus me l'experiance nous offre ſouvant un medecin plus mal medeciné qu'un autre un theologien moins reformé un ſçavant moins ſuffiſant que tout autre. Ariſto Chius avait antienemant raiſon de diro que les philoſophes nuiſoint aus auditurs d'autãt que la plus part des natures ames ne ſe treuvent propres a faire leur profit de telle inſtruction : qui ſi elle ne ſe met a bien ſe met a mal. aſotos ex Ariſtippi acerbos ex Zenonis ſchola exire (9). leure

[B] Poſtquam docti prodierũt, boni deſunt. Toute autre ſciance eſt domageable a celuy qu n'a la ſciance de la bonté. Mais la raiſon que je cherchois tantoſt ſeroit elle pas auſſi de la : que noſtre eſtude en France n'ayant quaſi autre but que le profit, me peu de ceus que nature a faict naiſtre a plus genereus offices que lucratifs ne ſadonans pas aus lettres ou ſi courtemant : ne prins plus ordinerement avant que d'en avoir ſavouré le gout a une profeſſion qui n'a rien de commun aveq les livres il ne reſte quaſi a noſtre ma plus communement pour ſengager tout a faict a l'eſtude que les gens de plus baſſe fortune qui y queſtent de quoi des moïens a vivre. Et de ces gens la les ames eſtant & par nature & par domeſtique inſtitution du plus bas alloi & example du plus ba aloy raportent faucement le fruit de la ſciance. Car elle n'eſt pas pour doner jour a l'ame qui n'en a pouint : ny po faire voir un aveugle : ſon meſtier eſt non de luy fournir de veue mais de la luy dreſſer : de luy regler ſes allures pourve qu'ell'aye de ſoi les pieds & les jambes droites & capables. C'eſt une bone drogue que la ſciance : mais nulle drogue n'eſt aſſ forte pour ſe preſerver ſans alteration & corruption ſelon le vice du veſſeau vaſe qui l'eſtuïe. Tel a la veue clere qui ne l'a pas droite : & par conſequant voit le bien & ne le ſuit pas : & voit la ſciance & ne ſen ſert pas. La principale ordonãce de Platon en ſa republique c'eſt doner aus ames de ſes citoïens ſelon leur naturell *leur charge. Nature peut tout & faict tout.* Les boiteus ſont in malpropres aus exercices du corps & aus *exercices de l'eſprit les ames boiteuſes. Les baſtardes & vulgaires ſont indignes de la philoſophie.* (*)

(1) *Pour* cette icy. — (2) *Au lieu de* cette icy. — (3) *Subſtitué à* amende. — (4) premier *biffé.* — (5) meſme *supprimé.* — (6) ut fuerit melius non didiciſſe *ajouté.* — (7) *Au lieu de* en bute. — (8) *Subſtitué à* puis qu'elles. — (9) *Addition placée dans l'exemplaire original au bas du folio 51 verso.*

pieces ſoyent neceſſaires, & qu'il faille qu'elles s'y trouuent toutes deux : ſi eſt ce qu'à la verité celle du ſçauoir eſt moins priſable, que celle du iugemẽt, cette icy ſe peut paſſer de l'autre, & non l'autre de cette icy. Car comme dict ce vers Grec,

ὡς ὀυδέν ἡ μάθησις ἣν μὴ νὰς παρῇ.

A quoy faire la ſcience, ſi l'entendement n'y eſt? Pleut à Dieu que pour le bien de noſtre iuſtice ces compagnies là ſe trouuaſſent auſſi bien fournies d'entendement & de conſcience, comme elles ſont encore de ſciẽce. Or il ne faut pas attacher le ſçauoir à l'ame, il l'y faut incorporer, il ne l'en faut pas arrouſer, il l'en faut teindre, & s'il ne la change, & amende ſon premier eſtat imparfaict, certainement il vaut beaucoup mieux le laiſſer là, c'eſt vn dangereux glaiue, & qui empeſche & offence ſon maiſtre meſme, s'il eſt en main foible, & qui n'en ſçache l'vſage. A l'aduenture eſt ce la cauſe, que & nous, & la Theologie ne requerons pas beaucoup de ſciẽce aux fames, & que Frãçois Duc de Bretaigne filz de Iean cinquieſme, cõme on luy parla de ſon mariage auec Iſabeau fille d'Eſcoſſe, & qu'on luy adiouſta qu'elle auoit eſté nourrie ſimplemẽt & ſans aucune inſtruction de lettres, reſpondit, qu'il l'en aymoit mieux, & qu'vne fame eſtoit aſſez ſçauante, quand elle ſçauoit mettre difference entre la chemiſe & le pourpoint de ſon mary. Auſſi, ce n'eſt pas ſi grande merueille, comme on crie, que nos anceſtres n'ayẽt pas faict grand eſtat des lettres, & qu'encores auiourd'huy elles ne ſe trouuent que par rencõtre aux principaux conſeils de nos Roys : & ſi cette fin de s'en enrichir, qui ſeule nous eſt auiourd'huy en bute, par le moyẽ de la Iuriſprudence, de la Medecine, du pedantiſme, & de la Theologie encore, ne les tenoit en credit, voꝰ les verriez ſans doubte auſſi marmiteuſes qu'elles furent onques. Quel dommage, puis qu'elles ne nous aprenent ny à bien penſer, ny à bien faire? En cette belle inſtitution que Xenophon preſte

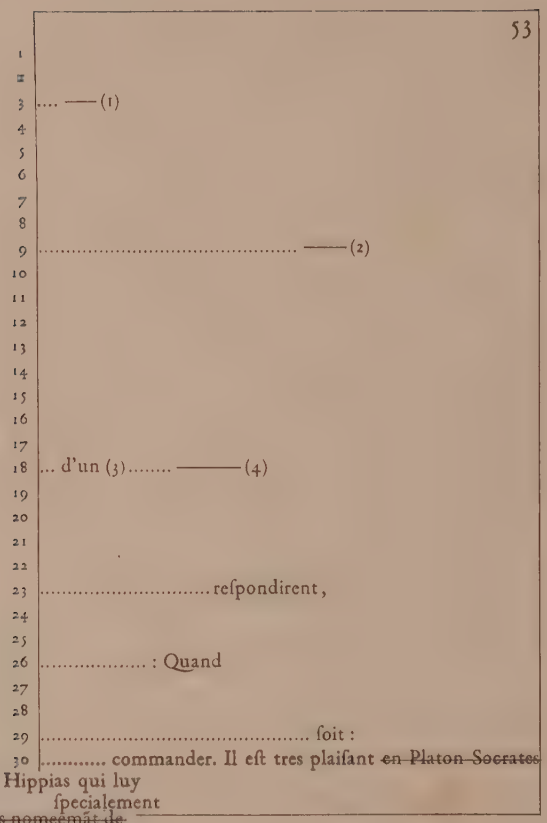
[A] Platon *dict que le fils aiſné en leur ſucceſſion royalle eſtoit ainſi nourri : apres ſa naiſſance on*
*l*e donoit non a des fames mais a des Eunuches de la premiere authorité autour des ~~leurs~~ Roys a cauſe de leur
vertu. Ceus ci prenoint charge de luy randre le corps beau & ſain & apres ſept ans le duiſoint a monter
*a*cheval & aller a la chaſſe. Quand il eſtoit arrivé au quatorſieme ~~ceux ci~~ ils le depoſoint entre les mains de quatre
le plus ſage le plus juſte le plus temperant le plus vaillãt de la nation. Le premier luy aprenoit la
*rel*ligion Le ſecont a eſtre touſjours
*ver*itable. Le tiers a ſe rendre
*m*aiſtre des cupiditez. Le
*qu*art a ne rien creindre.
~~Et ſi j'ay bone quelque memoire~~
~~*d*u lieu~~
~~*de* ce qui me demura de la~~
~~*le*çon des loix en Platon ou~~
~~*il* traicte de l'inſtitution de~~
~~*la* juneſſe de ſa ville il done~~
~~*peu* de part ou nulle part a la~~
~~*ſcia*nce des lettres De la danſe de la luitte.~~
~~*cour*ſe eſcrime ſauterie & chevaucherie~~
~~*de* la muſique de la chaſſe~~
*il f*ait done infinis preceptes &
il veut que l'ame ſ'exerce &
*pr*ofite en ces corporels exer-
*cic*es. Ses gymnaſes dict il
ſont toutes inſtructions militeres
& ſẽble ne doner rand qu'il
*lai*ſſe
done a l'eſtude de la poiſie
*il f*amble le faire pour le ſervice
du chanter
*pr*incipalemẽt ~~de la muſique~~
C'eſt ~~cho.~~

52 v°

1
2 ..... lettres. [A] C'eſt (1)
3
4
5
6 ..... giſte (2)
7 ..... la doctrine (3)
8
9
10
11 ..... iuſtice (4)
12
13
14 ..... falloit (5)
15 ..... le droit (6)
16
17 ... leçon :
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32 ..... enſeigner (7)

(1) *Subſtitué à* Et m'a ſemblé. — (2) *Pour* gitte. — (3) *Au lieu de* l'apprentiſſage des lettres. — (4) exemple que Platon en ſes loix ~~ſemble~~ a ſuivi *ajouté*.. — (5) *Pour* failloit. — (6) *Subſtitué à* la iuſtice. — (7) *De préférence à* apprendre.

aux Perſes, nous trouuons qu'ils apprenoient la vertu à leurs enfans, comme les autres nations font les lettres. Et m'a ſemblé choſe digne de treſ-grande conſideratiõ, que en cette excellente police de Licurgus, & à la verité monſtrueuſe par ſa perfection, ſi ſongneuſe pourtãt de la nourriture des enfans, comme de ſa principale charge, & au gitte meſmes des Muſes, il s'y face ſi peu de mention de l'apprentiſſage des lettres : cõme ſi cette genereuſe ieuneſſe deſdaignant tout autre ioug que de la vertu, on luy aye deu fournir, au lieu de nos maiſtres de ſcience, ſeulement des maiſtres de vaillance, prudence, & iuſtice. La façon de leur diſcipline, c'eſtoit leur faire des queſtions ſur le iugement des hommes, & de leurs actiõs : & s'ils condamnoient & loüoient, ou ce perſonnage, ou ce faict, il failloit raiſonner leur dire, & par ce moyen ils aiguiſoient enſemble leur entendement, & apprenoient la iuſtice. Aſtiages en Xenophon, demande à Cyrus conte de ſa derniere leçon, c'eſt dict-il, qu'en noſtre eſcole vn grãd garçon ayãt vn petit ſaye, le donna à vn de ſes compaignons de plus petite taille, & luy oſta ſon ſaye, qui eſtoit plus grand : noſtre precepteur m'ayant faict iuge de ce different, ie iugeay qu'il falloit laiſſer les choſes en cet eſtat, & que l'vn & l'autre ſembloit eſtre mieux accommodé en ce point : ſur quoy il me remontra que i'auois mal fait, car ie m'eſtois arreſté à conſiderer la bien ſeance, & il falloit premierement auoir proueu à la iuſtice, qui vouloit que nul ne fuſt forcé en ce qui luy appartenoit. Et dict qu'il en fut foité, tout ainſi que nous ſommes en nos vilages, pour auoir oublié le premier Aoriſte de τύπτω. Mon regent me feroit vne belle harengue *in genere Demonſtratiuo*, auant qu'il me perſuadat que ſon eſcole vaut cette là. Ils ont voulu couper chemin : & puis qu'il eſt ainſi que les ſciences, lors meſmes qu'on les prent de droit fil, ne peuuent que nous apprendre la prudence, la prud'hommie & la refo-



de voir Socrates, a ſa mode, ſe moquant de Hippias qui luy
ſpecialement
recite comant il a gaigné ~~en tels & tels destrois nomeemãt de la Sicille~~ en certenes petites vilettes de la Sicille bone ſomme
d'argent a regenter. Et qu'a Sparte il n'a gaigné pas un ſoul. Que
ce ſont gens idiots qui ne ſçavent ny meſurer ny conter ne font eſtat ny
de grammere ny de rithme ~~ſulemant~~ ſamuſans ſulement a ſçavoir la ſuite des Roys
eſtabliſſemans & decadances des eſtats & tels fatras de contes ~~d'hiſtoires.~~ Et au bout de cela Socrates
luy feſant advouër par le menu l'excellance de leur forme de gouvernement publique l'heur
& vertu de leur vie luy laiſſe deviner la concluſion de l'inutilité de ſes ars. Les examples nous
aprenent & en cette Martiale police & en toutes ſes ſemblables que l'eſtude des ſciances amollit
& effœmine les corages plus qu'il ne les fermit & aguerrit. Le plus fort eſtat qui paroiſſe pour
le preſant au monde eſt celuy des Turcs : peuples eſgalement duits a l'eſtimation des armes &
meſpris des lettres. Je treuve Rome plus vaillante avant qu'elle fut ſçavante. (*)

(*) Les plus belliqueuſes nations en nos jours ſont les plus groſſieres & ignorantes. Les Scithes les Parthes Tamburlan nous ſervent a cette preuve. Quand les Gots ravagerent la Grece, ce qui ſauva toutes les libreries deſtre paſſees au fu ce fut un d'entre eus qui ſema cette opinion qu'il faloit laiſſer ce meuble entier aus enemis propre a les deſtourner de l'exercice militere & amuſer a des ocupations ~~roiſes~~ ſedenteres & oiſifves. Quand noſtre Roy Charles huictieme ſans tirer l'eſpee du fourreau ſe vit maiſtre du royaume de Naples & d'une bone partie de la Thoſcane Les ſeignurs de ſa ſuite attribuarent cette ineſperee facilité de conqueſte a ce que les princes & la nobleſſe d'italie ſamuſoint plus a ſe rendre ingenieus & ſçavans que vigoreus & guerriers.

(1) meſmes *biffé*. — (2) encore *supprimé*. — (3) grand *ajouté*. — (4) inuincible *biffé*.

reſolution, ils ont voulu d'arrivée mettre leurs enfans au propre des effects, & les inſtruire non par ouïr dire, mais par l'eſſay meſmes de l'action, en les formant & moulant vifuemét, non ſeulement de preceptes & parolles, mais principalement d'exemples & d'œuures : afin que ce ne fut pas vne ſcience en leur ame, mais ſa complexion & habitude : que ce ne fut pas vn acqueſt, mais vne naturelle poſſeſſion. A ce propos, on demandoit à Ageſilaus ce qu'il ſeroit d'aduis, que les enfans apprinſent : ce qu'ils doiuent faire encore eſtants hommes, reſpondit-il. Ce n'eſt pas merueille, ſi vne telle inſtitution a produit des effects ſi admirables. On alloit, dict-on, aux autres Villes de Grece chercher des Rhetoriciens, des peintres, & des Muſiciens : mais en Lacedemone des legiſlateurs, des magiſtrats, & empereurs d'armée : à Athenes on aprenoit à bien dire, & icy à bien faire : la à ſe deſmeler d'vn argument ſophiſtique, & à rabattre l'impoſture des mots captieuſement entrelaſſez, icy à ſe deſmeler des appats de la volupté, & à rabatre d'vn courage inuincible les menaſſes de la fortune & de la mort : ceux là s'embeſongnoient apres les parolles, ceux cy apres les choſes : là c'eſtoit vne continuelle exercitation de la langue, icy vne continuelle exercitation de l'ame. Parquoy il n'eſt pas eſtrange, ſi Antipater leur demandant cinquante enfans pour oſtages, ils reſpondirent tout au rebours de ce que nous ferions, qu'ils aymoient mieux donner deux fois autant d'hommes faicts, tant ils eſtimoient la perte de l'education de leur païs. Quand Ageſilaus conuie Xenophon d'enuoyer nourrir ſes enfans à Sparte, ce n'eſt pas pour y apprendre la Rhetorique, ou Dialectique : mais pour apprendre (ce dict-il) la plus belle ſcience qui ſoit, aſçauoir la ſcience d'obeïr & de commander.

105 27
IMPRIMERIE NATIONALE.

1 ..... teigneux (1) ... boſſé (2)
2 ..... laiſſaſt (3) ..... Non
3
4
5
6
7
8
9
10 ..... groſſierement (4) ..... vi-
11 ſent : [A] ..... d'y (5)
12 ..... ——— (6) Ariſtote (7)
13 ..... ——— (8) ..... faict : [B] ———
14 —— (9) ..... c'eſt plus (10) ..... ——— (11)
15 ..... Car,
16
17
18
19
20
21
22 Mes ..... taſtons (12)
23 ..... Et
24
25
26 ..... Et (13)
27
28
29 ..... ſouvant (14)

[A] Et a l'avãture encore ſçai
je la pretantion ~~que les~~ des ſciances
~~ont~~ en general au ſervice de
~~nos~~tre vie

(*) Je n'ay dreſſé commerce
a veq aucun livre ſolide
~~*m*~~ ~~taeriel que par~~
~~*ſe*~~ ~~couſſes tantoſt a~~ ſinon
*P*lutarque ~~tantoſt~~ &
~~*a*~~ Seneque ~~par venues~~
~~*re*~~ ~~iterees en faveur, car ce que je~~
~~*ne*~~ ~~lis qu'une fois je le lis~~
~~*po*~~ ~~ur neant, de ma maudite~~
~~*me*~~ ~~moire. Et y~~ ou je puiſe come les
*Dan*aïdes rempliſſant &
*ver*ſant ſans ceſſe. J'en
*ata*che quelque choſe a ce
~~livre~~ papier, a moi, ſi peu
*qu*e rien.

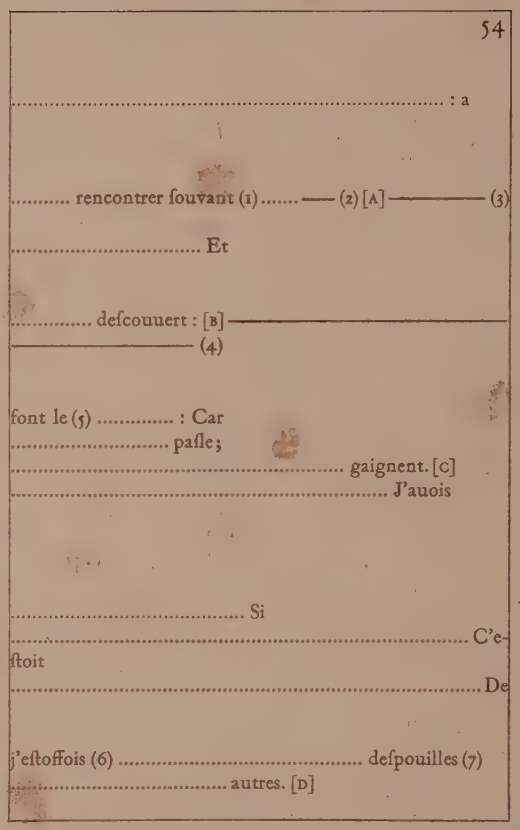
[B] n'y eſt art de quoi je ſceuſſe peindre ſuſ
les premiers lineamãs Et n'eſt enfant
des claſſes moienes qui ne ſe puiſſe dire
plus ſçavant que moy qui n'ay ſulement
pas de quoi l'examiner ſur ſa premiere
leçon : au moins ſelon icelle. Et ſi
lon m'y force : je ſuis contreint, aſſes
ineptement, d'en tirer quelque matiere
de propos univerſel, ſurquoi j'examine leur
ſon jugement naturel. Leçon qui leur eſt
autant inconue come ~~la leur~~ a moi
la leur. (*)

(1) *Au lieu de* boſſé. — (2) *Pour* boiteux. — (3) *Remplace* laiſſaiſt. — (4) *Subſtitué à* en gros. — (5) *Pour* de y. — (6) de Platõ, ou *supprimé*. — (7) monarche de la ~~ſcian~~ doctrine moderne *ajouté*. — (8) ſolide *biffé*. — (9) ce n'eſt pas mon occupation *supprimé*. — (10) plus *ajouté*. — (11) en matiere de liures *biffé*. — (12) *Pour* tatons. — (13) *Subſtitué à* & puis. — (14) *Remplace* à tous coups.

ESSAIS DE M. DE MONTA.

De l'inſtitution des enfans, à Madame Diane de Foix Conteſſe de Gurſon. CHAP. XXVI.

IE ne vis iamais pere, pour boſſé ou boiteux que fut ſon fils, qui laiaſſiſt de l'auoüer : non pourtant, s'il n'eſt du tout enyuré de cet'affection, qu'il ne s'aperçoiue de ſa defaillance : mais tant y a qu'il eſt ſien. Auſſi moy, ie voy mieux que tout autre, que ce ne ſont icy que reſueries d'hõme, qui n'a gouſté des ſciences que la crouſte premiere en ſon enfance, & n'en a retenu qu'vn general & informe viſage : vn peu de chaque choſe & rien du tout, à la Françoiſe. Car en ſomme, ie ſçay qu'il y a vne Medecine, vne Iuriſprudẽce, quatre parties en la Mathematique, & en gros ce à quoy elles viſent : mais de y enfoncer plus auãt, de m'eſtre rongé les ongles à l'eſtude de Platõ, ou d'Ariſtote, ou opiniatré apres quelque ſcience ſolide, ie ne l'ay iamais faict : ce n'eſt pas mon occupation. L'Hiſtoire c'eſt mon gibier en matiere de liures, ou la poëſie, que i'ayme d'vne particuliere inclination : car, comme diſoit Cleantes, tout ainſi que la voix contrainte dans l'étroit canal d'vne trompette ſort plus aigue & plus forte, ainſi me ſemble il que la ſentence preſſée aux pieds nombreux de la poëſie s'eſlance bien plus bruſquement, & me fiert d'vne plus viue ſecouſſe. Quant aux facultez naturelles qui ſont en moy, dequoy c'eſt icy l'eſſay, ie les ſens flechir ſous la charge : mes conceptions & mon iugement ne marche qu'à tatons, chancelant, bronchant & chopant : & quand ie ſuis allé le plus auant que ie puis, ſi ne me ſuis-ie aucunement ſatisfaict : Ie voy encore du païs au delà : mais d'vne veuë trouble, & en nuage, que ie ne puis deſmeler : & puis entreprenant de parler indifferemment de tout ce qui ſe preſente à ma fantaſie, & n'y employant que mes propres & naturels moyẽs, s'il m'aduient, comme il faict à tous coups, de rencontrer de fortune



[A] que je vois au moins de loin apres diſant que voire. Auſſi ~~ai je cela~~ que j'ay

[B] Il faut avoir les reins bien fermes pour entreprandre de marcher front à front aveq ces gens la. Les deus contreres

[C] C'eſtoit ~~une eſtrange~~ fantaſies. ~~du.~~ Le philoſofe Chryſippus ~~qui~~ meſloit a ſes livres non les paſſages ſulement mais des ouvrages entiers d'autres autheurs & en un, ~~d'iceus~~ la Medee d'Euripides ~~entiere~~ : & diſoit Apollodorus ~~voulant verifier que Epicurus avoit eſcrit plus que~~ Chryſippus lu y ſe ſert de cet ~~argument~~ que qui en retrancheroit ~~de ceus de Chryſippus~~ ce qu'il y avoit ~~inſeré~~ d'eſtrangier ſon papier demureroit en blanc. ~~La ou en tous les trois cens cylindres~~ d'Epicurus ~~il~~ au rebours ~~n'y avoit pas une ſule allegation~~ en trois cens ~~livres~~ volumes qu'il laiſſa n'avoit pas ſemé une ſule allegation eſtrãgiere.

(*) une valur eſtrangiere : & puis grande sottiſe ſe contantant par piperie ~~d'acquerir pour ſo~~ de s'acquerir l'ignorante approbation du vulguere ſe deſcrier envers les gens d'entandemẽt qui hochent du nez voſtre incruſtation empruntee deſquels ſuis la loange a du pois. De ma part il n'eſt rien que je veuille moins faire Cecy ne touche ~~Je ne parle~~ pas des centons qui ſe publient pour centons : & j'en ai veu

je ne dis les autres, ſinon pour d'autant plus me dire.

de tres ingenieus en mon temps entre autres un ſous le nom de Capilupus outre les autiens ce ſont des eſprits qui ſe font voir *& par ailleurs & par la, come Lipſius en ce docte & laborieus tiſſu de ſes politiques* (8).

[D] Reprendre en autrui mes propres ~~vices~~ fautes ne me ſemble non plus incompatible que de reprendre ~~ceus d'autruy~~ come je fois ſouvant celles d'autruy en moi. Il les faut ~~charger~~ accuſer partout & leur oſter tout audacieuſement j'entreprans moi meſmes a tous coups de m'eſgaler lieu de franchiſe. Si ſçai je bien combien ~~fierement et aucune fois &~~ a mes larrecins d'aller pair a pair ~~que moi meſmes~~ quand & eus ~~& preſenter temererement j'entreprens ſouvant de m'eſgaler a mes larrecins, de meſler indiſtinctement mes traicts mes invantions aus traicts & invantions antiennes~~ non ſans une temerere eſperance ~~de les ſoutenir & m'y joindre meſconoiſſablement & de ſi~~ que je puiſſe tromper les yeus des juges a les diſcerner. Mais c'eſt autant le benefice de mon invantion & de ma force. ~~ou plus~~ par le benefice de mon application que par ~~la vigur de ma force.~~ Et puis je ne luite ~~pas~~ point en gros ces vieus champions la : & corps a corps : c'eſt par reprinſes menues & legieres atteintes. Je ne m'y ahurte pas je ne fois que les taſter ~~& m'y preſenter~~ : & ne vois point tant come je marchande d'aller. Si je leur pouvois tenir palot je ſerois honeſte homẽ car je ne les ~~appelle~~ entreprans ~~a ma compaignie~~ que par ~~la~~ ou ils ſont les plus roiddes. De faire ce que j'ay deſcouvert d'aucuns ſe couvrir des *armes d'autruy juſques a ne montrer pas ſulement le bout des ſes* doits. Conduire ſon deſſein com'il eſt aiſé aus ſçavans en une *matiere commune ſous les invantions antienes rappiecees par ci par la. a ceus qui les veulent cacher & faire propres, c'eſt premierement injuſtice & laſcheté que n'aiant rien en leur vaillant par ou ſe produire ils cherchent a ſe preſenter par* (*)

(1) ſouvant *ajouté*. — (2) dequoy *biffé*. — (3) auſſi i'ay au moins *ſupprimé*. — (4) car autrement i'engendrerois des mõſtres : comme font les *biffé*. — (5) *Remplace* de ce larrecin : & c'eſt au. — (6) *Subſtitué à* ie fardois. — (7) *Au lieu de* peintures. — (8) *Addition placée dans l'exemplaire annoté par Montaigne au bas du verso du folio 53.*

dans les bons autheurs ces meſmes lieux, que i'ay entrepris de traiter, comme ie vien de faire chez Plutarque tout preſentement, ſon diſcours de la force de l'imagination : A me reconnoiſtre au prix de ces gens là, ſi foible & ſi chetif, ſi poiſant & ſi endormy, ie me fay pitié, ou deſdain à moy meſmes. Si me gratifie-ie de cecy, que mes opinions ont cet honneur de rencontrer aux leurs, & dequoy auſſi i'ay au moins cela, qu'vn chacun n'a pas, de connoiſtre l'extreme difference d'entre eux & moy : & laiſſe ce neant-moins courir mes inuentions ainſi foibles & baſſes, comme ie les ay produites, ſans en replaſtrer & recoudre les defaux que cette comparaiſon m'y a deſcouuert : car autrement i'engendrerois des mõſtres : comme font les eſcriuains indiſcrets de noſtre ſiecle, qui parmy leurs ouurages de neant, vont ſemant des lieux entiers des anciens autheurs, pour ſe faire honneur de ce larrecin : & c'eſt au contraire, car cett'infinie diſſemblance de luſtres rend vn viſage ſi paſle, ſi terni, & ſi laid à ce qui eſt leur, qu'ils y perdent beaucoup plus qu'ils n'y gaignent. Il m'aduint l'autre iour de tomber ſur un tel paſſage : i'auois trainé languiſſant apres des parolles Françoiſes, ſi exangues, ſi deſcharnées, & ſi vuides de matiere & de ſens, que ce n'eſtoient voirement que paroles Françoiſes : au bout d'vn long & ennuyeux chemin, ie vins à rencontrer vne piece haute, riche & eſleuée iuſques aux nuës : ſi i'euſſe trouué la pente douce & la montée vn peu alongée, cela euſt eſté excuſable : c'eſtoit vn precipice ſi droit & ſi coupé que des ſix premieres paroles ie conneuz que ie m'enuolois en l'autre monde : de la ie deſcouuris la fondriere d'où ie venois, ſi baſſe & ſi profonde, que ie n'eus onques plus le cœur de m'y raualer. Si ie fardois l'vn de mes diſcours de ces riches peintures, il eſclaireroit par trop la beſtiſe des autres. Quoy qu'il en ſoit, veux-

[A] Tout ainſi qu'en l'agricul-
*tu*re les façons qui vont avãt
le planter ſont certeines &
*ai*ſees & le planter meſmes.
*ma*is deſpuis que ce qui eſt
*pla*nté vient a prandre vie :
a l'eſlever il y a une grãde
*va*rieté de façons & difficulté.
Pareillemant aus homes
il y a peu de ~~façon~~ a les
*pla*nter mais deſpuis qu'ils
ſont nais ~~on entre a un fouin~~
~~*a* pluſieurs viſages~~ on ſe
*ch*arge d'un ſoin ~~a pluſieurs~~
~~*viſ*ages~~ plein d'enbeſouig-
*ne*ment & de creinte a les
*dr*eſſer & nourrir.

Ie
..... Ie
..... ——— (1)
..... Outre
..... ——— (2)
.....Mais
..... enfans. [A]
montrent (3)
..... ——— (4)

(1) Madame *biffé*. — (2) de tout temps *supprimé*. — (3) *Pour* monſtrent. — (4) & maſquent *biffé*.

ie dire, & qu'elles que ſoyent ces inepties, ie n'ay pas deliberé de les cacher, non plus qu'vn mien pourtraict chauue & griſonnant, ou le peintre auroit mis non vn viſage parfaict, mais le mien. Car auſſi ce ſont icy mes humeurs & opinions : ie les donne, pour ce qui eſt en ma creance, non pour ce qui eſt à croire : ie ne viſe icy qu'à découurir moy meſmes, qui ſeray par aduenture autre demain, ſi nouueau apprẽtiſſage me change. Ie n'ay poínt l'authorité d'eſtre creu, ny ne le deſire, me ſentant trop mal inſtruit pour inſtruire autruy. Quelcun donq'ayant veu l'article precedant, me diſoit chez moy l'autre iour, que ie me deuoy eſtre vn peu eſtendu ſur le diſcours de l'inſtitution des enfans. Or Madame, ſi i'auoy quelque ſuffiſance en ce ſubiect, ie ne pourroi la mieux employer que d'en faire vn preſent à ce petit homme, qui vous menaſſe de faire tantoſt vne belle ſortie de chez vous (vous eſtes trop genereuſe Madame pour commencer autrement que par vn maſle) Car ayant eu tant de part à la conduite de voſtre mariage, i'ay quelque droit & intereſt à la grandeur & proſperité de tout ce qui en viendra : outre ce que l'ancienne poſſeſſiõ que vous auez de tout temps ſur ma ſeruitude, m'obligent aſſez à deſirer honneur, bien & aduantage à tout ce qui vous touche : mais à la verité ie n'y entens ſinon cela, que la plus grande difficulté & importante de l'humaine ſcience ſemble eſtre en cet endroit, où il ſe traite de la nourriture & inſtitution des enfans. La montre de leurs inclinations eſt ſi tendre en ce bas aage & ſi obſcure, les promeſſes ſi incertaines & fauces, qu'il eſt mal-aiſé d'y eſtablir aucun ſolide iugement. Voyez Cimõ voyez Themiſtocles & mille autres, cõbien ils ſe ſont diſcõuenuz à eux meſme. Les petits des ours, des chiẽs, monſtrent leur inclination naturelle, mais les hõmes ſe iettãs incontinẽt en des accouſtumãces, en des opiniõs, en des loix, ſe chãgent ou ſe deguiſent & maſquent facilemẽt. Si eſt-il dif-

1 ..... D'où
2
3
4 ..... pied (1)
5
6 ..... ſe (2)
7 doit peu (3) ..... ———— (4)
8 ..... enfan-
9 ce. [A]
10 ..... — (5)
11
12
13
14 ..... peuple :
15 ..... dialectique :
16 .... appel :
17
18
19 ..... Car ..... ——— (6)
20
21 ..... Et
22
23
24 ..... Ie
25 ..... C'eſt
26
27
28
29
30
31
32 ..... ———— (7)

[A] ~~Et~~ Platon meſme en ſa republique me ſemble leur donner ~~de~~ beaucoup ~~trop de pied~~ d'authorité.

(1) *Au lieu de* gouſt. — (2) *Pour* ne. — (3) peu *ajouté.* — (4) aucunement *biffé.* — (5) & *supprimé.* — (6) en main *biffé.* — (7) & la diſcipline *supprimé.*

ficile de forcer les propẽſions naturelles : d'où il aduiẽt que par faute d'auoir bien choiſi leur route, pour neant ſe trauaille on ſouuẽt & employe l'on beaucoup d'aage, à dreſſer des enfans aux choſes, auſquelles ils ne peuuent prendre gouſt. Toutesfois en cette difficulté, mon opinió eſt, de les acheminer touſiours aux meilleures choſes & plus profitables, & qu'on ne doit ſ'appliquer aucunement à ces legieres diuinatiõs, & prognoſtiques, que nous prenons des mouuemens de leur enfance. Madame c'eſt vn grand ornement que la ſcience, & vn vtil de merueilleux ſeruice, & notamment aux perſonnes éleuées en tel degré de fortune, comme vous eſtes. A la verité elle n'a point ſon vray vſage en mains viles & baſſes. Elle eſt bien plus fiere, de préter ſes moyens à conduire vne guerre, à commander vn peuple, à pratiquer l'amitié d'vn prince, ou d'vne natió eſtrangiere, qu'à dreſſer vn argument dialectique, ou à plaider vn appel, ou ordonner vne maſſe de pillules. Ainſi Madame, par ce que ie croy que vous n'oublierez pas cette partie en l'inſtitution des voſtres, vous qui en auez ſauouré la douceur, & qui eſtes d'vne race lettrée : car nous auons encore en main les eſcrits de ces anciens Comtes de Foix, d'où monſieur le Comte voſtre mary & vous, eſtes deſcendus : & François monſieur de Candale, voſtre oncle en faict naiſtre tous les iours d'autres, qui eſtendront la connoiſſance de cette qualité de voſtre famille, à pluſieurs ſiecles : ie vous veux dire là deſſus vne ſeule fantaſie, que i'ay contraire au commú vſage : c'eſt tout ce que ie puis conferer à voſtre ſeruice en cela. La charge du gouuerneur, que vous luy donrez, du chois duquel depend tout l'effect de ſon inſtitution, ell' a pluſieurs autres grandes parties, mais ie n'y touche point, pour n'y ſçauoir rien apporter qui vaille : & de cet article, ſur lequel ie me meſle de luy donner aduis, il m'en croira autant qu'il y verra d'apparence. A vn enfant de maiſon, qui recherche les lettres & la diſcipline, non

109 28
IMPRIMERIE NATIONALE.

& deſpuis
[A] *So*crates ~~*en quoi*~~ Archeſilas
~~*l'imita*~~ faiſoint premieremẽt
*pa*rler leurs diſciples & puis
ils parloint a eus. Obeſt
*pl*erumque iis qui diſcere
*vo*lunt authoritas eorum
Il eſt bon qu'il le
qui ~~*ſe*~~ docẽ~~re profitentur.~~
*fa*ce troter davant luy pour
~~*De*ſinunt enim ſuum judiciũ~~
*jug*er de ſon trein & juger
~~*ad*hibere : id habent ratum~~
*juſ*ques a quel point il ſe doit
~~*quod ab eo, quem probant indica*~~
*ra*valer pour
~~*tum vident.*~~ s'accommoder a ſa
*for*ce. A faute de cette proportion
*nou*s gaſtons tout & de la ſçavoir
*cho*iſir & ſy conduire bien meſureement
c'eſt l'une des plus ardues beſouignes
*q*ue je ſache : & eſt ~~*ſelon*~~
~~*moi*~~ l'effaict d'une haute ame
& bien forte, ſçavoir condeſ-
*cen*dre a ſes allures pueriles
& les guider. Je marche plus ſeur
& *pl*us
*fer*me amont qu'aval. Ceus
qui, come porte noſtre
*us*age, entreprenent
~~*coſtume*~~
*d'u*ne meſme leçon, &
*pa*reille meſure de conduite,
*re*genter pluſieurs eſprits
de ſi diverſes meſures & formes
ce n'eſt pas merveille ſi
tout un peuple d'enfans, ils en rencontrent a peine deus ou trois
en
qui raportent quelque juſte fruit de lur diſcipline.

[B] prenant l'inſtruction
*d*e ſon progrez des
*pæ*dagogiſmes de Platon.

..... conduiſiſt (1)
..... —(2).... partie :
..... la montre (3)
..... ouvrant (4)
le luy (5) ..... ouvrir (6)
..... tour. [A]
Qu'il
.....ſa vie (7)
..... ſien. [B]
..... L'eſtomac
.....
—(8). Noſtre (9)
..... credit : ..... a l'appetit (10)
..... ſerve (11) captivee (12)
..... nous (13) ..... que nous n'avons (14)

(1) *Pour* conduiſit. — (2) vn peu *biffé*. — (3) *Au lieu de* le trottoĕr. — (4) *Subſtitué à* monſtrant. — (5) le *ajouté*. — (6) *Pour* prendre le deuant. — (7) *Remplace* ſon iugement. — (8) On ne cherche *jusqu'à* ſemble tout dire *biffé*. — (9) *Subſtitué à* leur. — (10) *Au lieu de* au ſeruice. — (11) *Pour* baſſe. — (12) *Remplace* croupie. — (13) *Au lieu de* les. — (14) *Subſtitué à* qu'ils n'ont.

pour le gaing (car vne fin ſi abiecte, eſt indigne de la grace & faueur des Muſes, & puis elle regarde & depend d'autruy) ny tant pour les commoditez externes, que pour les ſiennes propres, & pour ſ'en enrichir & parer au dedans, ayant pluſtoſt enuie d'en tirer vn habil'homme, qu'vn homme ſçauant, ie voudrois auſſi qu'on fut ſoigneux de luy choiſir vn conducteur, qui euſt pluſtoſt la teſte bien faicte, que biẽ pleine, & qu'on y requit tous les deux, mais plus les meurs & l'entendement que la ſcience. Et qu'il ſe conduiſit en ſa charge d'vne nouuelle maniere. On ne ceſſe de criailler à nos oreilles, comme qui verſeroit dans vn antonnoir, & noſtre charge ce n'eſt que redire ce qu'on nous a dict. Ie voudrois qu'il corrigeaſt vn peu cette partie, & q̃ de belle arriuée, ſelon la portée de l'ame, qu'il a en main, il commençaſt à la mettre ſur le trottoër, luy faiſant gouſter les choſes, les choiſir, & diſcerner d'elle meſme. Quelquefois luy monſtrant chemin, quelquefois luy laiſſant prendre le deuant. Ie ne veux pas qu'il inuente, & parle ſeul, ie veux qu'il eſcoute ſon diſciple parler à ſon tour, qu'il ne luy demande pas ſeulemẽt compte des mots de ſa leçon, mais du ſens & de la ſubſtãce, & qu'il iuge du profit qu'il aura fait, non par le teſmoignage de ſa memoire, mais de ſon iugement. Que ce qu'il viendra d'apprendre il le luy face mettre en cent viſages, & accommoder à autant de diuers ſubiets, pour voir ſ'il l'a encore bien pris & bien faict ſien. C'eſt teſmoignage de crudité & indigeſtion que de regorger la viande comme on l'a auallée : l'eſtomac n'a pas faict ſon operatiõ, ſ'il n'a faict changer la façon & la forme, à ce qu'on luy auoit donné à cuire. On ne cherche reputation que de ſciẽce. Quãd ils diſent c'eſt un homme ſçauant, il leur ſemble tout dire : leur ame ne branle qu'à credit liée & contrainte au ſeruice des fantaſies d'autruy, baſſe & croupie ſoubs l'authorité de leur leçon. On les a tant aſſubiectis aux cordes, qu'ils n'ont plus de

..... Noſtre (1) ..... eſteinte. [A]

..... regle (2)

..... — (3)

iniquement (4)
..... acceſſoire (5)
..... par (6)

..... Qu'on
..... peut :
en doubte, Il n'y a que les fols certeins & reſolus. (7)

ſiennes. [B]
..... : Et ..... oublie (8)

.....apres. [C]

..... Ainſi

..... Son
..... former. [D]

[A] Nunquam tutelæ ſuæ fiunt

[B] Qui ſuit un autre il ne ſuit rien : Il ne treuve rien, voire il ne cherche rien. Non ſumus ſub rege, ſibi quiſque ſe vindicet. Qu'il ſache qu'il ſçait, au moins.

[C] Ce n'eſt ~~pas~~ non plus ſelon Platon que ſelon moi puis que luy & moi l'entendons & voïons de meſmes.

[D] Qu'il ~~cache~~ cele tout ce de quoi il a eſte ſecouru & ne produiſe que ce qu'il en a faict. Les pilleurs les enprunteurs mettent en parade leurs baſtimans leurs achatz ~~acquetz~~ non pas ce qu'ils ~~tienẽt~~ tirent d'autrui. Vous ne voïes pas les ~~& les contreditz~~ eſpices ~~& apres diſnees~~ & ~~les eſcritures~~ d'un home de parlement vous voies les ~~acqui~~ gaignées alliances qu'il a ~~achetées~~ & honurs a ſes enfans. Nul ne met en compte publique ſa recette : chacũ y met ſon ~~emploite~~ acqueſt. Le guein de noſtre eſtude c'eſt en eſtre devenu ~~&~~ meillur & plus ſage.

(1) *Au lieu de* leur. — (2) *Pour* reigle. — (3) ſienne *biffé.* — (4) *Au lieu de* iniurieuſement. — (5) a l'inquiſition *ajouté.* — (6) ſimple *ajouté.* — (7) Il n'y a que les fols certeins & reſolus *ajouté, raturé & rétabli par grattage de la rature.* — (8) *Pour* oblie.

franches allures : leur vigueur & liberté eſt eſteinte. Ie vy priuéement à Piſe vn honneſte homme, mais ſi Ariſtotelicien, que le plus general de ſes dogmes eſt, que la touche & reigle de toutes imaginations ſolides, & de toute verité, c'eſt la cõformité à la doctrine d'Ariſtote, que hors de là, ce ne ſont que chimeres & inanité : qu'il a tout veu & tout dict. Cette ſienne propoſition, pour auoir eſté vn peu trop largement & iniurieuſement interpretée, le mit autrefois & tint long temps en grand acceſſoire à Rome. Qu'il luy face tout paſſer par l'eſtamine, & ne loge rien en ſa teſte par authorité, & à credit. Les principes d'Ariſtote, ne luy ſoyent principes, non plus que ceux des Stoiciens ou Epicuriens : qu'on luy propoſe cette diuerſité de iugemens : il choiſira ſ'il peut, ſinon il en demeurera en doubte.

Che non men che ſaper dubbiar m'aggrada.

Car ſ'il embraſſe les opinions de Xenophon & de Platon, par ſon propre diſcours, ce ne ſeront plus les leurs, ce ſeront les ſiennes. Il faut qu'il emboiue leurs humeurs, non qu'il aprẽne leurs preceptes & qu'il oblie hardiment ſ'il veut, d'où il les tiẽt mais qu'il ſe les ſçache approprier. La verité & la raiſon ſont communes à vn chacun, & ne ſont non plus à qui les a dites premierement, qu'à qui les dict apres. Les abeilles pillotẽt deçà delà les fleurs, mais elles en font apres le miel, qui eſt tout leur, ce n'eſt plus thin, ny mariolaine : ainſi les pieces empruntées d'autruy, il les transformera & confondera, pour en faire vn ouurage tout ſien : à ſçauoir ſon iugement : ſon inſtitutiõ, ſon trauail & eſtude ne viſe qu'à le former. C'eſt diſoit Epicharmus l'entendement qui voyt & qui oyt, c'eſt l'entendement qui approfite tout, qui diſpoſe tout, qui agit, qui domine & qui regne : toutes autres choſes ſont aueugles, ſourdes & ſans ame. Certes nous le rendons ſeruile & coüard, pour ne luy laiſſer la liberté de rien faire de ſoy. Qui demanda iamais à

[A] Sçavoir par ceur n'eſt pas ſçavoir : c'eſt tenir ce qu'on a doné en garde a ſa memoire. Ce qu'on ſçait droitement, on en diſpoſe, ſãs regarder au patron, ſans tourner les yeus vers ſon livre. Facheuſe ſuffiſance ~~a mon gré~~ qu'une ſuffiſance pure ivreſque. ~~Elle doit ſervir d'ornemant non de fondement.~~ Je m'atans qu'elle ſerve d'ornemant non de fondemant ſuivant l'avis de Platon : qui dict la ſincerité eſtre la vraye philoſofie. Les autres ſciances & qui viſent ~~aill~~ ailleurs n'eſtre ~~introduites~~ que ~~pour la parade~~ fard.

1
2
3
4 ..... choſe. [A]
5
6
7
8 ..... ———— (1) [B]
9
10 ..... La
11
12
13 ..... Non
14
15
16
17
18
19
20
21 ..... Et
22
23
24 ..... plier (2)
25
26 ..... Cette
27 ..... Ils
28
29 ..... haſardeuſement (3)
30 ..... ny (4)
31 ..... ———— (5) ..... cheual ———— (6)
32 ..... tantoſt vn' (7)

[B] ou qu'on nous aprint a manier un cheval ou une pique ou un lut ou la voix, ~~par mufique~~ ſans nous y exercer come ceus icy nous veulent aprandre a bien juger & a bien parler ſans nous exercer ny a parler ny a juger.

(1) & mettre en beſongne *supprimé*. — (2) *Au lieu de* façonner. — (3) *Pour* ſans delicateſſe. — (4) *Remplacé par* boire chaut boire froit, ny. — (5) hazarder tantoſt *biffé*. — (6) *Remplacé par* rebours : ny contre un rude tireur le. — (7) *Remplacé par* ny la premiere.

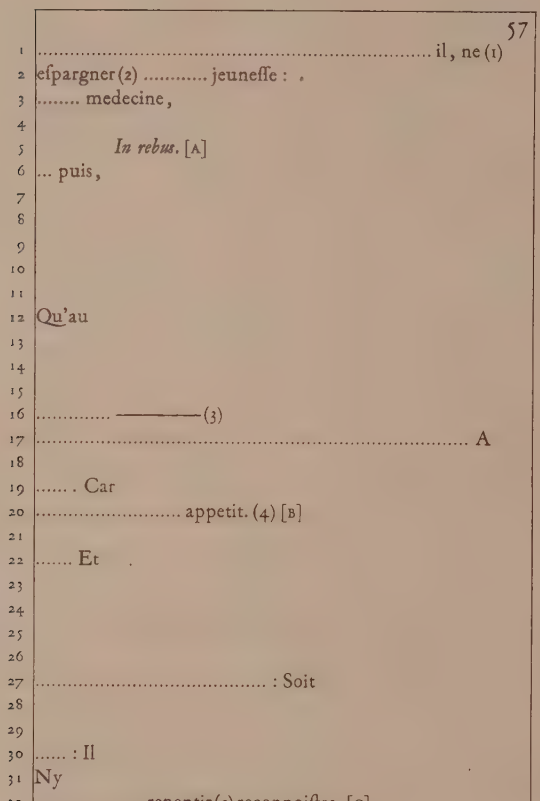
ſon diſciple ce qu'il luy ſemble de la Rethorique & de la Grãmaire, de telle ou telle ſentence de Ciceron? On nous les plaque en la memoire toutes empennées, comme des oracles, ou les lettres & les ſyllabes ſont de la ſubſtãce de la choſe. Ie voudrois que le Paluël ou Põpée ces beaux danſeurs de mon tẽps, apprinſent des caprioles à les voir ſeulement faire, ſans nous bouger de nos places, comme ceux-cy veulẽt inſtruire noſtre entendemẽt, ſans l'eſbrãler & mettre en beſongne. Or à cet apprentiſſage tout ce qui ſe preſente à nos yeux ſert de liure ſuffiſant: la malice d'vn page, la ſottiſe d'vn valet, vn propos de table, ce ſõt autãt de nouuelles matieres. A cette cauſe le cõmerce des hommes y eſt merueilleuſement propre, & la viſite des pays eſtrangers, non pour en rapporter ſeulement, à la mode de noſtre nobleſſe Françoiſe, combien de pas a *Santa rotonda*, ou la richeſſe des caleſſons de la *Signora Liuia*, ou comme d'autres, combien le viſage de Neron, de quelque vieille ruyne de là, eſt plus long ou plus large, que celuy de quelque pareille medaille. Mais pour en raporter principalement les humeurs de ces nations & leurs façons, & pour frotter & limer noſtre ceruelle contre celle d'autruy. Ie voudrois qu'on commençaſt à le promener des ſa tendre enfance: & premieremẽt pour faire d'vne pierre deux coups, par les natiõs voiſines, où le langage eſt plus eſloigné du noſtre, & auquel ſi vous ne la formez de bon'heure la lãgue ne ſe peut façonner. Auſſi bien eſt-ce vne opinion receuë d'vn chacun, que ce n'eſt pas raiſon de nourrir vn enfant au giron de ſes parents: cette amour naturelle les attendriſt trop, & relaſche, voire les plus ſages: ils ne ſont capables ny de chaſtier ſes fautes, ny de le voir nourry groſſierement comme il faut, & ſans delicateſſe: ils ne le ſçauroient ſouffrir reuenir ſuant & poudreux de ſon exercice, ny le voir hazarder tantoſt ſur vn cheual farouche, tantoſt vn floret au poing, tantoſt vn' harquebouſe. Car il n'y a remede, qui

[A] *Ce n'eſt pas aſſes de luy roidir l'ame il luy faut auſſi roidir les muſcles : elle eſt* trop preſſee ſi elle n'eſt ſecondee & a trop a faire, de ~~ſoutenir~~ ſule fournir a deus offices Je ſçai combien ~~la miene~~ ahane la miene en compaignie d'un cors ſi tendre ſi ſenſible qui ſe laiſſe ſi fort aller ſur elle. Et aperçois ſouvant en ma leçon qu'en leurs eſcris mes maiſtres font valoir pour magnanimité & force de corage des examples qui tienent volontiers plus de ~~ſtupidité & fermeté de membres~~ l'eſpeſſiſſure de la peau & durté des os. (*)

(*) J'ay veu des homes des ſames des enfans einſi nais qu'une baſtonade eſt moins qu'a moi chiquenaude : qui remuent ny langue ſourci aus coups qu' leur done. Quand le Athletes contrefont les philoſophes en pa ance c'eſt plus toſt vigeur de nerfs de ceur. Or l'acoſtu mance a porter le eſt acoſtumance a po / labor callum obducit dolori. la dolur. / Il le faut rompre a la peine & aſpreté des exerci pour le dreſſer a la pe & aſpreté de la deſloue du de la cholique ~~de l'~~ ~~ſion~~ cautere & de la ~~priſon~~ & de la tort Car de ~~celes~~ ces dernieres icy enc peut il eſtre en ~~bute~~ prinſe : regardẽt les bons ſe le temps come les me Nous en ſomes a l'eſp Quicõque comb les loix menace le gens de bien d'eſcorg & de la corde.

[B] Qu'il ſe cõtante ſe corriger ſoi meſme Et ne ſemble pas reprocher a autruy ce qu'il ~~n'eime pas~~ refuſe a faire ny contra aus meurs publiques Licet ſapere ſine pom ſine invidia. Fuye ces images regenteu & incivilles : & cette pueril ambition de voloir paroitre plus fin pour eſtre autre & tirer nom par reprehansion nouveletez. ~~Qu'on~~ Com'il n'affiert qu'aus grands poetes ~~luy inculque ſouvant~~ d'uſer des licences de l'art auſſ ~~qu'il n'y a que les~~ il ſupportable qu'aus grandes ames ~~fois bien certeins.~~ illuſtres de ſe privilegier au deſſus de la co ~~& bien reſolus.~~ Si Socrates & Ariſtippus c ~~ce~~ morem & conſuetudin fecerint, idem ſibi ne a tretur licere : magnis en illi & divinis bonis hanc licentiam aſſequebantur.

[C] Neque ut omnia quæ præſcripta & imperata ſint defendat neceſſitate ulla cogitur. Si ſon gouv tient de mon humeur il ~~le dres~~ luy formera la volonté a eſtre tres loïal ſervitur de ſon prince ~~mais et legitime ſervitur mais ne~~ ~~que legitime~~ & tres ~~volontere~~ affectioné & tres corageus mais il n refroidira l'envie de ſy ~~tenir~~ atacher autrement que par un devoir publ Outre pluſieurs autres inconvenians qui bleſſent ~~un home libre~~ noſtre franch ~~franc~~ par ces obligations particulieres le jugement d'un home gagé & & d'impr acheté ou il eſt moins entier & moins libre ou il eſt taché ~~d'ingrati~~ & d'ingratitude. Un courtiſan ne peut avoir ny loi ni volonté de dire penſer que favorablement d'un maiſtre qui parmi tant de miliers d' ſubjectz l'a choiſi pour le nourrir & eſlever de ſa main. Cette faveur & util ~~eſbl~~ corrompent non ſans quelque raiſon ſa franchiſe & l'eſblouiſſent. Pour voit on coſtumierement le langage de ces gens la divers a tout ~~le reſte~~ *langage d'un eſtat* & de peu de foi en telle matiere.



(1) ne *ajouté.* — (2) *Au lieu de* hazarder un peu. — (3) des hommes *supprimé.* — (4) *Substitué à* gouſt. — (5) *Pour* raviſer.

enflée de tant de cours & de grandeurs, nous fermit & aſſeure la veüe, à ſouſtenir l'eſclat des noſtres, ſans ſiller les yeux. Tãt de milliaſſes d'hommes enterrez auant nous, nous encouragent à ne craindre d'aller trouuer ſi bonne compagnie en l'autre monde : ainſi du reſte. Aux exemples, ſe pourront propremẽt aſſortir tous les plus profitables diſcours de la philoſophie, à laquelle ſe doiuent toucher les actions humaines, comme à leur reigle. On luy dira.

quid fas optare, quid aſper
Vtile nummus habet patriæ chariſque propinquis
Quantum elargiri deceat, quem te Deus eſſe
Iuſſit, & humana qua parte locauerit in re,
Quid ſumus, aut quidnam victuri gignimur :

Que c'eſt que ſçauoir & ignorer, qui doit eſtre le but de l'eſtude, que c'eſt que vaillance, temperance, & iuſtice : ce qu'il y a à dire entre l'ambition & l'auarice, la ſeruitude & la ſubiection, la licence & la liberté : à quelles marques on connoit le vray & ſolide contentement : iuſques ou il faut craindre la mort, la douleur & la honte.

Et quo quemque modo fugiátque ferátque laborem.

Quels reſſors nous meuuent, & le moyen de tant diuers brãles en nous. Car il me ſemble que les premiers diſcours, dequoy on luy doit abreuuer l'entendement, ce doiuent eſtre ceux, qui reglent ſes meurs & ſon ſens, qui luy apprendront à ſe connoiſtre, & à ſçauoir bien mourir & bien viure.

ſapere aude,
Incipe, Viuendi qui rectè prorogat horam,
Ruſticus expectat dum defluat amnis, at ille
Labitur, & labetur in omne volubilis ævum :

C'eſt vne grande ſimpleſſe d'apprendre à nos enfans.

Quid moueant piſces, animoſáque ſigna leonis,
Lotus & Heſperia quid capricornus aqua.

117 30
IMPRIMERIE NATIONALE.

[A] *Anaximenes eſcrivant a Pythagoras De quel ſens*
puis je m'amuſer au~~e~~ ſecret~~s du ciel~~ des eſtoiles aïant la mort
ou la ſervitude touſjours preſante aus yeus (car lors les
Roys de Perſe preparoint la guerre contre ſon païs) Chacũ
doit dire ainſin Eſtant battu d'ambition d'avarice de
temerité de ſuperſtition & aïant au dedans tels
autres enemis de la vie irai je ſonger au branle du monde.

59 v°

la
..... propres,

..... βοωτεω. [A]
..... dict (1)
..... phiſique (2)
..... Et
..... ——— (3)

..... —— (4) ..... fourniſſe (5)
..... — (6) ..... ——————— (7)

..... ——————————— (8) En
..... mordre & (9) .....———————
——— : (10)

..... fantaſtique (11)
pris (12)

..... terrible (13) : Qui

..... Vne

(1) *Au lieu de* apris. — *Subſtitué à* Muſique. — (3) gouſt & *biffé.* — (4) de *supprimé.* — (5) *De préférence à* il retire. — (6) luy *biffé.* — (7) apres à ſa mode *supprimé.* — (8) rien qui vous chatouille *biffé.* — (9) & *ajouté.* — (10) & ou ſe gendarmer *supprimé.* — (11) qui ſe treuve *ajouté.* — (12) & par opinion & par effaict *ajouté.* — (13) *Au lieu de* horrible.

La ſcience des aſtres & le mouuement de la huitieſme ſphere, auant que les leurs propres.

Τί πλειάδεσσι κάμοι.
Τί δ' ασξόσι βοώτεω.

Apres qu'on luy aura apris ce qui ſert à le faire plus ſage & meilleur, on l'entretiendra que c'eſt que Logique, Muſique, Geometrie, Rhetorique : & la ſcience qu'il choiſira ayant deſja le gouſt & iugement formé, il en viẽdra bien toſt à bout. Sa leçon ſe fera tantoſt par deuis, tantoſt par liure : tantoſt ſon gouuerneur luy fournira de l'auteur meſme propre à cette fin de ſon inſtitution : tantoſt il luy en donnera la moelle, & la ſubſtance toute maſchée. Et ſi de ſoy meſme il n'eſt aſſez familier des liures, pour y trouuer tant de beaux diſcours qui y ſont, pour l'effect de ſon deſſein, on luy pourra ioindre quelque homme de lettres, de qui à chaque beſoing il retire les munitions qu'il luy faudra, pour apres à ſa mode les diſtribuer & diſpenſer à ſon nourriſſon. Et que cette leçon ne ſoit plus aiſée, & naturelle que celle de Gaza, qui y peut faire doute? Ce ſont la preceptes eſpineux & mal plaiſans, & des mots vains & deſcharnez, ou il n'y a point de priſe, rien qui vous eſueille l'eſprit, rien qui vous chatouille : en cette cy l'ame trouue ou mordre, ou ſe paiſtre, & ou ſe gendarmer. Ce fruict eſt plus grand ſans comparaiſon, & ſi ſera pluſtot meury. C'eſt grand cas que les choſes en ſoyent là en noſtre ſiecle, que la philoſophie ce ſoit iuſques aux gens d'entendemẽt, vn nom vain & fantaſtique, de nul vſage, & de nul pris. Ie croy que ces ergotiſmes en ſont cauſe, qui ont ſaiſi ſes auenues. On a grand tort de la peindre inacceſſible aux enfans, & d'vn viſage rẽfroigné, ſourcilleux & horrible : qui me l'a maſquée de ce faux viſage paſle & hideux? Il n'eſt riẽ plus gay, plus gaillard, plus enioué, & à peu que ie ne die follaſtre. Elle ne preſche que feſte & bon tẽps : vne mine triſte & tran-

(*) *ou Angelique pour maistresse a jouir & d'une beauté naïfve active genereuse non bomasse mais virile, au pris d'une beauté molle affetee delicate artificielle*

*l'un*e travestie en garçon coiffee d'un morion luysant : l'autre vestue en garce coiffee d'un attifet enperlé : il jugera malle son amour meisme, s'il choisit *tout* diversemant a cet effeminé pastur de Phrygie : Il luy faira cette nouvelle leçon que le pris & hautur de la vraïe vertu est en la facilité *utilité* & ~~volupté~~ plaisir de son exercice, si eslougné de difficulté que les enfans y peuvent come les homes, les simples come les subtils. Le reglemant c'est *son* n'til non pas la force. Socrates son premier mignon quitte a esciant sa force pour glisser en la naifveté & aisance de son progrez. C'est la maire nourrisse des *plaisirs* humains. En les randant justes, elle les rant surs & purs. Les moderant, elle les tient en haleine & en gousst. Retranchant ceus qu'elle refuse elle nous *aiguise* envers ceus qu'elle nous laisse. Et nous laisse abondamment tous ceus que veut Nature & jusques a la satieté maternellemãt sinon jusques *a la* lasseté. Si d'avanture nous ne volons dire que le regime qui arrete le beuveur avant l'ivresse, le mangeur avant la crudité le paillard avant la pelade soit *enemi* de nos plaisirs. Si la fortune commune luy faut ~~est~~ elle luy eschape ou elle s'en passe & s'en forge un' autre toute siene non plus flotante & roulante. *Elle* sçait estre riche & puissante & sçavante : & coucher dans des matelas mulquez. Elle aime la vie elle aime la beauté & la gloire & la santé. Mais son office propre *particulier* c'est sçavoir user de ces biens la regleemant & les sçavoir perdre constamment. Office bien plus noble qu'aspre. Sans lequel tout cours de vie est *desnaturé* turbulant & difforme : & y peut on justemant atacher ces esceuils ces haliers & ces monstres. Si ce disciple se rencontre de si diverse condition qu'il *aime* mieus ouir ~~le babil d~~ une ~~fame~~ fable que la narration d'un beau voiage ou un sage propos quand il l'entandera. Qui au son du tabourin qui arme la jeune *ardeur* de ses compaignons se destourne a un autre qui l'apelle au jeu des bateleurs. Qui par souhet ne treuve plus plesant & plus dous revenir poudreus & *victorieus* d'un combat, que de la paume ou du bal aveq le pris de cet exercice : je n'y treuve autre remede sinon que de bone heure son gouvernur l'estrangle s'il *est* sans tesmoins ou qu'on le mette pattisser dans quelque bone ville fut il filz d'un duc suivant le præcepte de Platon qu'il faut colloquer les enfans non selon *les facultez* de leur pere mais selon les *facultez* de leur ame. (9)

[A] La plus expresse marque de la sagesse c'est une ejouissance constante : son estat est come des choses au dessus de la Lune, tousjours serein.

[B] Ell'a pour son but la vertu qui n'est pas come dict l'escole platonique a la teste d'un mont copé raboteus & inaccessible. Ceus qui l'ont aprochee, la tienent ~~au rebours~~ au rebours logee ~~l'on veu logee au rebours logee~~ dans une belle pleine fertile & fleurissente, d'ou elle voit bien sous soi toutes choses, mais si ~~y~~ peut on y arriver qu'en sçait l'adresse par des routes ~~unies~~ ombrageuses gasonees & dous fleurantes ~~& ombrageés~~ plesammant & d'une pente ~~insensible~~ ~~route~~ facile & polie come est celle des voutes celestes. ~~imperceptible.~~ Pour n'avoir hanté cette vertu ~~belle triomfante~~ supreme belle triomfante amoureuse, delicieuse pareillement & corageuse, enemie profesle & irreconciliable d'aigrur de desplaisir de creinte & de contreinte aiant pour guide naturelle fortune & volupte pour compaignes : ils sont alles selon leur foiblesse feindre cette sotte image triste querelleuse despite menaceuse mineuse & la placer sur un rochier a l'escart emmi des ronces : fantosme a estoner les gens. Mon gouverneur qui conoit devoir ramplir la volonte de son disciple autant ou plus d'affection que de reverence envers

la vertu luy scaura dire que les poetes suivent les humeurs communes & luy faire toucher au doit que les dieus ont mis, plus tost la sueur aus avenues des cabinets de Venus que de Pallas & quand il comancera de se sentir luy presantant Bradamante (*)

(1) son contentement *supprimé*. — (2) *Pour* mole. — (3) *Au lieu de* le garnir. — (4) *Substitué à* rassise. — (5) *Pour* marmiteux. — (6) *De préférence à* la fortune. — (7) *Substitué à* grossieres, maniables. — (8) *Pour* c'est elle. — (9) *Cette addition se trouve folio 59 v°.*

ſie, montre, que ce n'eſt pas la ſon giſte. Demetrius le Grammairien rencontrant dans le temple de Delphes vne troupe de philoſophes aſſis enſemble, il leur dit, ou ie me trompe, ou à vous voir la contenance ſi paiſible & ſi gaye, vous n'eſtes pas en grand diſcours entre vous. A quoy l'vn d'eux Heracleon le Megarien reſpondit : c'eſt à faire à ceux qui cherchent ſi le futur du verbe βάλλω a double λ, ou qui cherchent la deriuation des comparatifs χεῖρον & βέλτιον, & des ſuperlatifs χεῖριστον & βέλτιστον, qu'il faut rider le front s'entretenant de leur ſcience : mais quant aux diſcours de la philoſophie, ils ont accouſtumé d'eſgayer & reſiouïr ceux qui les traictent, non les renfroigner & contriſter.

Deprendas animi tormenta latentis in ægro
Corpore, deprendas & gaudia, ſumit vtrumque
Inde habitum facies.

L'ame qui loge la philoſophie, doit par ſa ſanté rendre ſain encores le corps : elle doit faire luire iuſques au dehors ſon contentement, ſon repos, & ſon aiſe : doit former à ſon mole le port exterieur, & le garnir par conſequent d'vne gratieuſe fierté, d'vn maintien actif, & allegre, & d'une contenance raſſiſe & debonnaire. C'eſt *Barroco* & *Baralipton*, qui rendent leurs ſuppoſts ainſi marmiteux & enfumés, ce n'eſt pas elle, ils ne la connoiſſent que par ouïr dire? Comment? elle faict eſtat de ſerainer les tempeſtes de la fortune, & d'aprendre la fain & les fiebures à rire : non par quelques Epicycles imaginaires, mais par raiſons groſſieres, maniables & palpables. Puis que c'eſt elle qui nous inſtruict à viure, & que l'enfance y a ſa leçon, comme les autres aages, pourquoy ne la luy cõmunique l'on?

Vdum & molle lutum eſt, nunc nunc properandus, & acri
Fingendus ſine fine rota.

On nous aprent à viure, quand la vie eſt paſſée. Cét eſcoliers

60 v°

[A] Cicero diſoit que quand il vivroit la vie de deus homes il ne pranderoit pas le loiſir d'eſtudier les poëtes lyriques : Et je treuve ces ergotiſmes plus triſtement encores inutilles. Noſtre enfãt eſt bien plus preſſé : il ne doit ~~a l'eſtude l'eſcolage toute~~ au pædagogiſme que les ~~ſotte d'eſtude~~ premiers quinſe ou ſeſe ans de ſa vie : le demurant eſt deu a l'action : Employons un temps ſi court aus inſtructions neceſſeres.

[B] C'eſt ce que dict Epicurus au comãcemẽt de ſa lettre à Meniceus : Ny le plus june refuie a philoſofer ny le plus vieil ſy laſſe. Qui faict autremant il ſemble dire ou qu'il n'eſt pas encore ſeſon d'hureuſement vivre ou qu'il n'en eſt plus ſeſon.

[C] Ny ne trouverois bon quãd ~~on le trouverroit~~ par quelque complexion ſolitere & melancholique on le verroit adoné d'une application trop indiſcrete a l'eſtude des livres qu'on luy nourrit. Cela les rand ineptes a la converſation civille & ~~de~~ les deſtourne de meilleures occupations & combien ai je veu de mon temps d'homes abeſtis par temerere avidité de ſciance. Carneades ſen trouva ſi affolé qu'il ~~ne trouvoit~~ n'eut plus le loiſir de ſe faire le poil & les ongles.

1 .....
2 ..... temperance. [A]
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14 ..... Et
15 ..... a tout (1)
16
17
18
19
20
21
22 ..... *certum*, ... — (2) ..... *canis*. [B]
23 ..... veux (3) ..... ce garçon (4)
24 ..... Ie
25 l'humeur (5) ..... Ie
26
27
28 ..... [C] Ny
29
30
31
32

120

(1) *Pour* auec. — (2) *Virgule supprimée après* miſeriſque. — (3) *Au lieu de* veu. — (4) *De préférence à* cet enfant dans vn college. — (5) *Remplace* la colere & humeur.

ont pris la verolle auant que d'eſtre arriuez à leur leçon d'Ariſtote de la temperance. Ce ſont abus, oſtez toutes ces ſubtilitez eſpineuſes de la Dialectique, dequoy noſtre vie ne ſe peut amender, prenez les ſimples diſcours de la philoſophie, ſçachez les choiſir & traitter à point, ils ſont plus aiſez à conceuoir qu'vn conte de Boccace. Vn enfant en eſt capable au partir de la nourriſſe, beaucoup mieux que d'apprendre à lire ou eſcrire. La philoſophie a des diſcours pour la naiſſance des hommes, comme pour la decrepitude. Ie ſuis de l'aduis de Plutarque, qu'Ariſtote n'amuſa pas tant ſon grand diſciple à l'artifice de compoſer ſyllogiſmes, ou aux Principes de Geometrie, comme à l'inſtruire des bons preceptes, touchant la vaillance, proüeſſe, la magnanimité & temperance, & l'aſſeurance de ne rien craindre : & auec cette munition, il l'enuoya encores enfant ſubiuguer l'Empire du monde auec ſeulemẽt 30000. hommes de pied, 4000. cheuaux, & quarante deux mille eſcuz. Les autres arts & ſciences, dict-il, Alexandre les honoroit bien, & loüoit leur excellence & gentilleſſe, mais pour plaiſir qu'il y prit, il n'eſtoit pas facile à ſe laiſſer ſurprendre à l'affection de les vouloir exercer.

petite hinc iuuenéſque ſeneſque
Finem animo certum miſeríſque, viatica canis.

Pour tout cecy, ie ne veu pas qu'on empriſonne cet enfant dans vn college, ie ne veux pas qu'on l'abandonne à la colere & humeur melancholique d'vn furieux maiſtre d'eſcole : ie ne veux pas corrompre ſon eſprit, à le tenir à la gehene & au trauail, à la mode des autres, quatorze ou quinze heures par iour, comme vn portefaiz : ny ne veux gaſter ſes meurs genereuſes par l'inciuilité & barbarie d'autruy. La ſageſſe Françoiſe a eſté anciennement en prouerbe, pour une ſageſſe qui prenoit de bõ'heure & n'auoit guieres de tenue. A la verité nous voyons encores qu'il n'eſt rien ſi gentil que les petits enfans en

1
2 ..... conceuë :
3
4 ..... abondance (1)
5 ..... com-
6 paignie (2)
7 ..... Car
8
9
10
11 Il
12
13 ..... Car
14
15
16 ..... —— (3)
17 ..... Mais
18
19
20
21 ..... Et ..... invitee (4)
22
23 .....temps :
24 ..... ſalutaires :
25
26
27 ..... Mais
28
29
30
31
32

(1) abondance, *d'abord substitué à* foiſon, *a été biffé.* — (2) *Pour* compagnie. — (3) quaſi *supprimé.* — (4) *Au lieu de* conuiée.

en France : mais ordinairement ils trompent l'eſperãce qu'on en a conceuë, & hõmes faicts, on n'y voit aucune excellence. I'ay ouy tenir à gens d'entendement, que ces colleges ou on les enuoie, dequoy ils ont foiſon, les abrutiſſent ainſin. Au noſtre, vn cabinet, un iardrin, la table, & le lit, la ſolitude, la compagnie, le matin & le veſpre, toutes heures luy ſeront vnes : toutes places luy ſeront eſtude : car la philoſophie, qui, cõme formatrice des iugements & des meurs, ſera ſa principale leçon, a ce priuilege, de ſe meſler par tout. Iſocrates l'orateur eſtant prié en vn feſtin de parler de ſon art, chacun trouue qu'il euſt raiſon de reſpondre : il n'eſt pas maintenant temps de ce que ie ſçay faire, & ce dequoy il eſt maintenant temps, ie ne le ſçay pas faire : car de preſenter des harangues ou des diſputes de rhetorique à vne compaignie, aſſemblée pour rire & faire bonne chere, ce ſeroit vn meſlange de trop mauuais accord. Et autant en pourroit-on quaſi dire de toutes les autres ſciences : mais quant à la philoſophie, en la partie, ou elle traicte de l'homme & de ſes deuoirs & offices, ç'a eſté le iugement commun de tous les ſages, que pour la douceur de ſa cõuerſation, elle ne deuoit eſtre refuſée, ny aux feſtins, ny aux ieux : & Platon l'ayant conuiée à ſon conuiue, nous voyons comme elle entretient l'aſſiſtence d'vne façon molle, & accõmodée au temps & au lieu, quoy que ce ſoit de ſes plus hauts diſcours & plus ſalutaires.

Aeque pauperibus prodeſt, locupletibus æque,
Et neglecta æque pueris ſenibúſque nocebit.

Ainſi ſans doubte il chomera moins, que les autres : mais comme les pas que nous employons à nous promener dans vne galerie, quoy qu'il y en ayt trois fois autãt, ne nous laſſent pas, comme ceux que nous mettons à quelque chemin deſſeigné : auſſi noſtre leçon ſe paſſant comme par rencontre, ſans obligation de temps & de lieu, & ſe meſlant à toutes nos actiõs, ſe

IMPRIMERIE NATIONALE.

..... une bone (1) ..... La ..... luite (2)

.....l'entre-gent (3)

..... dreſſer (4)

..... timon. [A] ..... —— (5)

..... il ſe faict : (6)

Au ..... —— (7)

.....Oſtez

..... : Si

..... En

..... Oſtez

..... Que

.....vigoureux. [B]

.....ſociete [C] l'en

..... harquebuſades :

..... fouris :

.....braſſer (8)

..... appetit (9) accommo-

dable (10)

[A] Et a l'ouir ſemble il pas ~~qu'il~~ preſter & plu
temps & plus de ſollicitude aus exercices
du cors ~~eſt~~ & eſtimer que l'eſprit ſ'en exerc
quand & quant, & non au rebours.

Qu'on evite de les induire a cete indiſcrete avidité d'eſtude des livres qui leur oſte toute grace en la converſation civile & les deſtourne de tout' autre meillure occupation. Carneades en devint ſi affolé qu'il ne trouvait plus les ongles & loiſir a ſe faire le poil. Combien d'hõmes ai je veu de mon temps abeſtis par l'eſtude (11).

[C] & come mõſtrueuſe ~~teſmouin.~~ Qui ne ſ'eſtoneroit de la cõplexion de Demophon maiſtre d'hoſtel d'Alexandre qui ſuoit a l'ombre & trãbloit au ſoleil.

[B] Enfant, home, vieil, j'ay touſjours creu & jugé de meſmes ~~a peu pres.~~ Mais entre autres choſes cette police de la plus part de nos collieges m'a touſjours deſpleu. On eut failli à l'avanture moins domageablement ſ'inclinant vers l'indulgence. C'eſt une vraye geole de juneſſe captive. On la rent deſbauchee l'en puniſſãt avant qu'elle le ſoit. Arrivez y ſur le poinct de leur office vous n'oyes que cris & d'enfans ſuppliciez & de maiſtres enyvrez en leur cholere. Quelle maniere ~~d'~~ pour eſveiller l'appetit envers leur leçon a ces tendres ames & creintives, de les y guider d'une trouigne effroiable, les mains armees de fouetz. Inique & pernicieuſe forme. Joint ce ~~qu'un autien~~ que Quintilien en a tres bien remarqué que cette imperieuſe authorité tire des ſuites perilleuſes : & nomeemant a noſtre façon de chatiemant. Combien leurs claſſes ſeroint plus decemment ~~& ingenieuſement~~ jonchees de ~~roſes~~ fleurs & de feuillee que de tronçons d'oſier ſanglans. J'y fairois portraire ~~le jeu la gayeté~~ la joye l'alegreſſe & flora & les graces come fit en ſon eſcole le philoſofe Speuſippus. Ou eſt leur profit que ce fut auſſi leur eſbat. On doit en ſalubres a l'enfant & enfieler celes qui luy ſont nuiſibles. C'eſt merveille combien Platon ſe montre ſouigneus en ſes loix de la gayeté ~~des enfans~~ & paſſetemps de ſa cité & combien il ſ'arrete a leurs ~~exercices~~ courſes, jeus, chançons ſaus & danſes, deſquelles il dict que l'antiquité a doné la conduite & le patrona & Minerve ~~tout~~ ~~bien~~ dieus meſmes : Apollo les Muſes. ~~Et Bacchus pour ceus de plus bas eage Bacchus pour l'eage plus auancé.~~ Il l'eſtant a mille præceptes pour ſes gymnaſes : pour les ſciances lettrees il ſ'y amuſe fort peu & ſẽble ne recomander particulierement la poiſie que pour la muſique.

(1) bone *ajouté.* — (2) la muſiqe *ajouté.* — (3) & la diſpoſition ~~du cors~~ de la perſone *ajouté.* — (4) *Au lieu de* exercer. — (5) toute *supprimé.* — (6) *Remplace* aux colleges, ou. — (7) & leur en dõner gouſt *supprimé.* — (8) *De préférence à* branſler. — (9) *Subſtitué à* gouſt. — (10) indifferammant *ajouté.* — (11) *Cet alinéa, pour bon qu'il soit, a été supprimé. Il se lit plus haut, feuillet 60 v°, en termes à peu près équivalents.*

coulera ſans ſe faire ſentir. Les ieux meſmes, & les exercices ſeront vne partie de l'eſtude : la courſe, la luite, la danſe, la chaſſe, le maniemẽt des cheuaux & des armes. Ie veux que la bienſeance exterieure, & l'entre-gent, ſe façonne quant & quant l'ame. Ce n'eſt pas vne ame, ce n'eſt pas vn corps, qu'on dreſſe, c'eſt vn homme, il n'en faut pas faire à deux. Et comme dict Platon, il ne faut pas les exercer l'vn ſans l'autre, mais les conduire également, comme vne couple de cheuaux attelez à meſme timon. Au demeurant, toute cette inſtitution ſe doit cõduire par vne ſeuere douceur, non comme aux colleges, ou au lieu de cõuier les enfans aux lettres, & leur en dõner gouſt, on ne leur preſente à la verité, que horreur & cruauté : oſtez moy la violence & la force, il n'eſt rien à mon aduis qui abaſtardiſſe & eſtourdiſſe ſi fort vne nature bien née, ſi vous auez enuie qu'il craigne la honte & le chaſtiemẽt ne l'y endurciſſez pas : endurciſſez le à la ſueur & au froid, au vent, au ſoleil & aux hazards qu'il luy faut meſpriſer : oſtez luy toute molleſſe & delicateſſe au veſtir & coucher, au manger & au boire : accouſtumez le à tout : que ce ne ſoit pas vn beau garçõ & dameret, mais vn garçon vert & vigoureux. Toute eſtrangeté & particularité en nos meurs & conditions eſt euitable, comme ennemie de communication & de ſocieté : j'en ay veu fuir la ſenteur des põmes, plus que les harquebuſades, d'autres ſ'effrayer pour vne ſouris, d'autres rendre la gorge à voir de la creſme : d'autres à voir branſler un lict de plume : comme Germanicus ne pouuoit ſouffrir ny la veue ny le chant des coqs. Il y peut auoir à l'auanture à cela quelque proprieté occulte, mais on l'eſteindroit à mon aduis, qui ſ'y prẽdroit de bon'heure. L'inſtitution a gaigné cela ſur moy, il eſt vray que ce n'a point eſté ſans quelque ſoing, que ſauf la biere, mõ gouſt eſt accommodable à toutes choſes, dequoy on ſe pait. Le corps encore ſouple, on le doit à cette cauſe, plier à toutes façons & couſtumes :

Et

..... . Voire

..... eſt. [A]

..... Ie

..... : Et

..... volonté. [B]

..... Il ..... —— (1)

..... la (2)

..... . Surpaſſant

..... Lacedemoniene :

..... Ionië,

..... leçons [C] ——

—— (3)

[A] Son exercitation ~~doit en fin~~ ſuivre l'uſage.

[B] Multum intereſt utrum peccare aliquis nolit aut neſciat.

[C] Celluy la y a mieus profité ~~Qui les faict a mieus~~ qui les faict que ~~profité que celuy~~ qui les ſçait. Si vous le voïes vous l'oïes : ſi vous l'oïes vous le voies. Ja a dieu ne plaiſe dict quelcun en Platon que philoſofer ce ſoit aprandre pluſieurs choſes & traicter les ars. Hanc ampliſſimam omnium artium bene vivendi diſciplinam vita magisquam literis perſequuti ſunt. Leon prince des Phliaſiens ſenquerant a Heraclides Ponticus de quelle ſciance de quelle art il faiſoit profeſſion Je ne ſçai dit il ny art ny ſciance mais je ſuis philoſophe. ~~Suivāt~~ On reprochoit a Diogenes comant eſtant ignorant il ſe meſloit de la philoſofie ~~le dogme d'Antiſthenes, maintenant que la~~ Je m'en meſle dict il d'autant mieus a propos. ~~vertu n'avoit beſouin ny des diſciplines ny des paroles ny des effaicts, qu'elle fuſſiſoit a ſoi.~~ le Hegeſias prioit ~~Diogenes~~ de luy lire quelque livre. Vous eſtes pleſant luy reſpondit il vous choiſiſſez les figues vraies ~~& non~~ *& naturelles non peinctes, que ne choiſiſſez vous auſſi les exercitations naturelles vraies & non eſcrites* (*).

(*) Il ne dira pas tant ſa leçon come il la faira. Il la repetera en ſes actions. On verra ſil y a de la prudance en ſes entreprinſes ſil y a de la bonté & de la juſtice en ſes deſportemans ſil y a du jugement & de la grace en ſon parler de la vigeur en ſes maladies de la modeſtie en ſes jeus de la temperance en ſes voluptez.

(1) meſme *biffé*. — (2) *Au lieu de* cette. — (3) où le faire va avec le dire *jusqu'à* bōté en ſes actiōs *supprimé*.

& pourueu qu'on puiſſe tenir l'appetit & la volõté ſoubs boucle, qu'on rende hardimẽt vn ieune homme commode à toutes nations & compaignies, voire au deſreglemẽt & aus exces, ſi beſoing eſt. Qu'il puiſſe faire toutes choſes, & n'ayme à faire que les bonnes. Les philoſophes meſmes ne trouuẽt pas louable en Caliſthenes, d'auoir perdu la bonne grace du grand Alexandre ſon maiſtre, pour n'auoir voulu boire d'autãt a luy. Il rira, il follaſtrera, il ſe deſbauchera auec ſon prince : ie veux qu'en la deſbauche meſme, il ſurpaſſe en vigueur & en fermeté ſes compagnons, & qu'il ne laiſſe à faire le mal, ny à faute de force ny de ſcience, mais à faute de volonté. Ie pẽſois faire hõneur à vn ſeigneur auſſi eſlongné de ces débordemens, qu'il en ſoit en France, de m'enquerir à luy en bonne compaignie, combien de fois en ſa vie il s'eſtoit enyuré, pour la neceſſité des affaires du Roy en Allemagne : il le print de ceſte meſme façon, & me reſpondit que c'eſtoit trois fois, leſquelles il recita. I'en ſçay, qui à faute de cette faculté, ſe ſont mis en grand peine ayans à pratiquer cette nation. I'ay ſouuent remarqué auec grand'admiration cette merueilleuſe nature d'Alcibiades, de ſe transformer ſi aiſément à façons ſi diuerſes, ſans intereſt de ſa ſanté, ſurpaſſant tantoſt la ſomptuoſité & pompe Perſienne, tantoſt l'auſterité & frugalité Lacedemoniene, autant reformé en Sparte, comme voluptueux en Ionië.

Omnis Ariſtippum decuit color, & ſtatus, & res.

Tel voudroiſ-ie former mon diſciple,

quem duplici panno patientia velat
Mirabor, vitæ via ſi conuerſa decebit,
Perſonámque feret non inconcinnus vtrámque.

Voicy mes leçons, où le faire va auec le dire. Car à quoy ſert il qu'on preſche l'eſprit, ſi les effects ne vont quant & quant? On verra à ſes entrepriſes, s'il y a de la prudence, s'il y a de la bõté en ſes actiõs, de l'indifferẽce en ſon gouſt, ſoit chair, poiſ-

[A] de l'ordre en ſon œconomie :
Qui diſciplinam ſuam
non oſtentationem
ſcientiæ ~~qui obtemperet~~
~~ipſe ſibi & decretis~~
~~pareat~~ ſed legem vitæ
putet quique obtemperet
ipſe ſibi & decretis pareat.
Le vrai miroir de nos
diſcours eſt le cours de
nos vies.

62 v°

1 ..... eau [A]
2 ——— (1)
3
4
5 gens :
6 ..... parolles (2)
7
8
9
10
11
12 ..... . Encores
13 ..... . Et
14
15 ..... le (3) ceux (4)
16
17
18 ..... Plus
19
20 ..... Vn
21
22 ..... Luy
23
24 Il
25
26
27
28 ..... pourveu (5)
29
30
31
32
33 ..... C'eſt

(1) Il ne faut pas ſeulement qu'il die ſa leçõ, mais qu'il la face *supprimé*. — (2) *Au lieu de* eſcritures. — (3) *Pour* cela. — (4) Virgule *supprimée*. — (5) *Remplace* garny.

ſon vin, ou eau. Il ne faut pas ſeulement qu'il die ſa leçõ, mais qu'il la face. Zeuxidamus reſpõdit à vn, qui luy demãda pourquoy les Lacedemoniens ne redigeoient par eſcrit les ordonnances de la proueſſe, & ne les donnoient à lire à leurs ieunes gens, que c'eſtoit par ce qu'ils les vouloient accouſtumer aux faits, nõ pas aux eſcritures. Cõparez au bout de 15. ou 16. ans, à cettuy cy, vn de ces latineurs de college, qui aura mis autãt de temps à n'aprendre ſimplement qu'à parler. Le monde n'eſt que babil, & ne vis iamais hõme, qui ne die pluſtoſt plus, que moins qu'il ne doit : toutesfois la moiẽtié de noſtre aage ſ'en va la. On nous tiẽt quatre ou cinq ans à entẽdre les mots & les coudre en clauſes, encores autant à en proportionner vn grãd corps eſtendu en quatre ou cinq parties, & autres cinq pour le moins à les ſçauoir brefuemẽt meſler & entrelaſſer de quelque ſubtile façon. Laiſſons cela à ceux, qui en font profeſſion expreſſe. Allant vn iour à Orleans, ie trouuay dãs cette plaine au deça de Clery, deux regens qui venoyent à Bourdeaux, enuiron à cinquante pas l'vn de l'autre : plus loing derriere eux, ie deſcouuris vne trouppe & vn maiſtre en teſte, qui eſtoit feu Monſieur le Comte de la Rochefoucaut : un de mes gẽs ſ'enquit au premier de ces regents, qui eſtoit ce gẽtil'homme qui venoit apres luy, luy qui n'auoit pas veu ce trein, qui le ſuyuoit, & qui penſoit qu'on luy parlaſt de ſon compagnon, reſpondit plaiſamment, il n'eſt pas gentil'hõme, c'eſt vn grãmairien, & ie ſuis logicien. Or nous qui cerchons icy au rebours, de former non un grammairié ou logicié, mais un gentil'hõme, laiſſons les abuſer de leur loiſir : nous auons affaire ailleurs. Mais que noſtre diſciple ſoit bien garny de choſes, les parolles ne ſuiuront que trop : il les trainera, ſi elles ne veulent ſuiure. I'en oy qui ſ'excuſent de ne ſe pouuoir exprimer, & font contenance d'auoir la teſte pleine de pluſieurs belles choſes, mais à faute d'eloquence, ne les pouuoir mettre en euidence : c'eſt vne baye. Sçauez vous à mon aduis

1 ..... Ce
2
3
4 ..... Et
5
6 n'eſt (1) ..... mais (2) ..... —— (3)
7 ..... tiens (4)
8
9 ..... muet,
10
11 ..... celuy la (5)
12 ..... *ambiunt.* [A]
13 ..... grãmaire :
14
15
16
17
18
19
20 ..... Ces
21
22 prendre (6) ..... ferme :
23 montre (7)
24
25
26 ..... Apres
27 ..... Quant
28
29 ..... veux (8)
30
31
32 ..... : Le

[A] Et cet autre : ipſa res verba rapiunt.

(1) point *ajouté.* — (2) a la conception, & *ajouté.* — (3) encores *supprimé.* — (4) & Socrates ~~auſſi~~ l'ordone *ajouté.* — (5) *De préférence à* cet autre. — (6) *Au lieu de* gouſter. — (7) *Pour* monſtre. — (8) *Correction de* vieux.

que c'eſt que cela? ce ſont dès ombrages, qui leur viennent de quelques conceptions informes, qu'ils ne peuuent deſmeler & eſclarcir au dedans, ny par conſequant produire au dehors : Ils ne s'entendent pas encore eux meſmes : & voyez les vn peu begayer ſur le point de l'enfanter, vous iugez que leur trauail n'eſt à l'acouchement, mais qu'ils ne font que lecher encores cette matiere imparfaicte. De ma part, ie tiens que qui a en l'eſprit vne viue imagination & claire, il la produira, ſoit en Bergamaſque, ſoit par mines, s'il eſt muet.

Verbáque præuiſam rem non inuita ſequentur.

Et comme diſoit cet autre, auſſi poëtiquement en ſa proſe, *cum res animum occupauere, verba ambiunt.* Il ne ſçait pas ablatif, cõiunctif, ſubſtantif, ny la grãmaire, ne faict pas ſon laquais, ou vne harangiere du petit pont, & ſi vous entretiendront tout voſtre ſoul, ſi vous en auez enuie, & ſe desferreront auſſi peu à l'aduenture aux regles de leur langage, que le meilleur maiſtre és arts de Frãce. Il ne ſçait pas la rhetorique, ny pour auant-ieu capter la beniuolence du candide lecteur, ny ne luy chaut de le ſçauoir. De vray toute cette belle peincture s'efface aiſément par le luſtre d'vne verité ſimple & naifue : ces gẽtilleſſes ne ſeruent que pour amuſer le vulgaire, incapable de gouſter la viande plus maſſiue & plus ferme, comme Afer monſtre bien clairement chez Tacitus. Les Ambaſſadeurs de Samos eſtoyent venus à Cleomenes Roy de Sparte, preparez d'vne belle & longue oraiſon, pour l'eſmouuoir à la guerre contre le tyran Policrates : apres qu'il les euſt bien laiſſez dire, il leur reſpondit : quant à voſtre commencement, & exorde, il ne m'en ſouuient plus, ny par conſequent du milieu, & quãt à voſtre concluſion ie n'en vieux rien faire. Voyla vne belle reſponce, ce me ſemble, & des harangueurs bien cameus. Et quoy cet autre? Les Atheniens eſtoyent à choiſir de deux architectes, à conduire vne grande fabrique, le premier plus

125 32
IMPRIMERIE NATIONALE.

1
2
3 ..... Mais ..... Seigneurs
4
5 ..... entroint (1)
6
7 ..... un' utile ſentance (2) ..... ſai-
8 ſon [A]
9
10
11 ..... faict (3) ..... office (4)
12
13 ..... *verſus.*
14
15
16
17
18
19
20
21
22 ..... Elle
23
24 ..... ——— (5) ..... en l'ame (6)
25 .... le demurant (7)
26 ..... . Depuis
27 ..... doné credit a (8)
28
29 ..... ——— (9) [B]
30 ..... Mais
31
32

[A] : ſil n'eſt pas bien *a* ce qui va devant, ny *a* ce qui vient apres : *il* eſt bien en ſoi.

[B] Plus ſonat quam valet.

(1) *Au lieu de* eſtoyent tirez. — (2) *Subſtitué à* un vif argument. — (3) *De préférence à* ioué. — (4) *Pour* rolle. — (5) en l'ame *supprimé.* — (6) *Au lieu de* & rangée. — (7) *Remplace* les mots, les pieds *jusqu'à* qu'il ſoit ainſi. — (8) *Pour* mis en honneur. — (9) meſmes *biffé.*

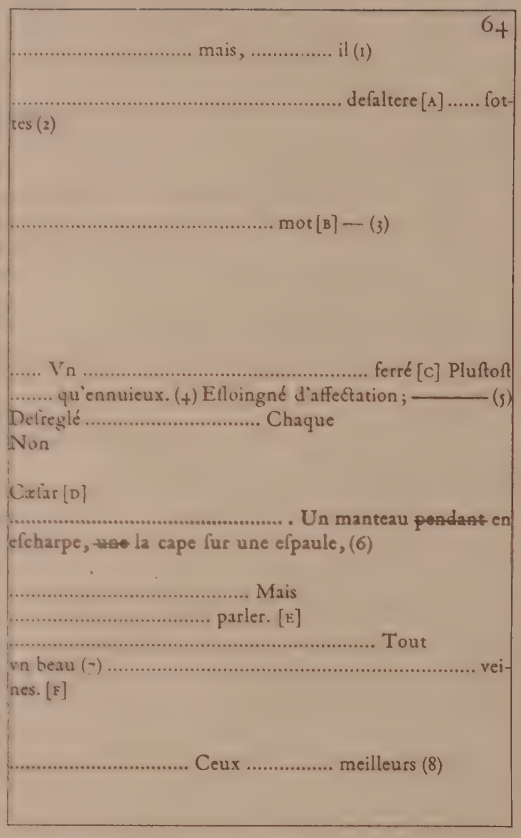
affeté, ſe preſenta auec un beau diſcours premedité ſur le ſubiect de cette beſongne, & tiroit le iugement du peuple à ſa faueur : mais l'autre en trois mots : ſeigneurs Atheniens ce que cetuy a dict, ie le feray. Au fort de l'eloquence de Cicero, pluſieurs en eſtoyent tirez en admiratiõ, mais Caton n'en faiſant que rire : nous auons, diſoit-il, vn plaiſant conſul. Aille deuant ou apres : vn vif argument, vn beau traict, eſt touſiours de ſaiſon. Ie ne ſuis pas de ceux qui penſent la bõne rithme faire le bon poeme : laiſſez luy allonger vne courte ſyllabe s'il veut, pour cela non force : ſi les inuentions y rient, ſi l'eſprit & le iugement y ont bien ioué leur rolle, voyla vn bon poete, diray-ie, mais vn mauvais verſificateur,

Emunctæ naris, durus componere verſus,

Qu'on face dict Horace, perdre à ſon ouurage toutes ſes couſtures & meſures,

Tempora certa modoſque, & quod prius ordine verbum eſt
Poſterius facias, præponens vltima primis,
Inuenias etiam diſiecti membra potæ,

il ne ſe démentira point pour cela : les pieces meſmes en ſerõt belles. C'eſt ce que reſpondit Menander, comme on le tenſat, approchant le iour, auquel il auoit promis vne comedie, dequoy il n'y auoit encore mis la main : elle eſt compoſée & preſte, il ne reſte qu'à y adiouſter les vers. Ayant les choſes & la matiere en l'ame diſpoſée & rangée, il mettoit en peu de cõpte les mots, les pieds, & les ceſures, qui ſont à la verité de fort peu, au pris du reſte. Et qu'il ſoit ainſi, depuis que Ronſard & du Bellay ont mis en honneur noſtre poeſie Françoiſe, ie ne vois ſi petit apprentis, qui n'enfle des mots, qui ne renge les cadences, à peu pres, comme eux meſmes. Pour le vulgaire, il ne fut iamais tant de poëtes : mais comme il leur a eſté bien aiſé de repreſenter leurs rithmes, ils demeurent biẽ auſſi court, à imiter les riches deſcriptions de l'vn, & les delicates inuen-


64
..... mais, ... il (1)
..... desaltere [A] ..... sottes (2)
..... mot [B] — (3)
..... Vn ..... ferré [C] Plustost
..... qu'ennuieux. (4) Esloingné d'affectation ; ——— (5)
Desreglé ..... Chaque
Non
Cæsar [D]
..... Un manteau pendant en
escharpe, une la cape sur une espaule, (6)
..... Mais
..... parler. [E]
..... Tout
vn beau (7) ..... veines. [F]
..... Ceux ..... meilleurs (8)

[B] , aut qui non verba rebus aptant, sed res extrinsecus arcessunt, quibus verba conveniant. Et l'autre : Sunt qui alicujus verbi decore placentis vocentur ad id quod non proposuerant scribere. As Je tors bien plus volontiers une bone sentance dre pour la coucher sur moi que je ne tors mon fil pour l'aler querir. Au

[A] : qu'il sen moque. Il est plus subtil de sen moquer que d'y respondre Voiez ce qu'il en semble a Platon en l'Euthydeme : & par tout la guerre juree de Socrates a l'encontre des Sophistes. Qu'il emprunte d'Aristippus cette plaisante aut qui

res extrinsecus arcessunt, quibus verba conveniant

desfaicte contrefinesse response. Pourquoi le desflierai nouerai je cet argumẽt & le desflierai puis que tout lié il nous done de l'affaire m'empesche asses. Quelcun proposoit contre Cleanthes des finesses dialectiques a Cleanthes a qui Chrysippus dist joüe toi de ces batelages aveq les enfans & ne destourne a cela les pensees serieuses d'un home d'eage.

[C] non tant delicate & peigné, come vehement & brusque Hæc demum sapiens dictio, quæ feriet.

Non est ornamentum virile concinnitas (9)

[D] : & si ne sens pas bien pourquoi il l'en apelle.

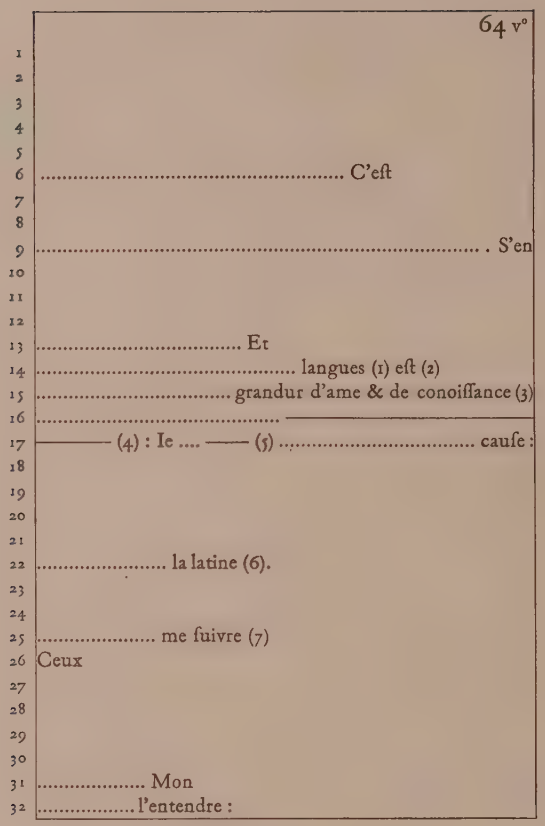
[B] Toute affectation nomeemant en la gaiete & liberté françoise est mesadvenante au cortisan. Et en une monarchie tout gentilhomme doit estre dressé a la façon d'un cortisan. Parquoi pour nous faisons bien de gauchir un peu sur le naif & mesprisant.

[F] Quæ veritati operam dat oratio incompositа sit & simplex. Quis accurate loquitur nisi qui vult putide loqui? L'eloquance fait injure aus choses, qui nous destourne a soi : come aus acoustremans c'est pusillanimité de se vouloir marquer par quelque façon particuliere & inusitee. De mesmes au langage la recherche des frases nouvelles & des mots ia peu con est ce vient d'un' ambition puerile & pedantesque. Peusse-je ne me servir que de ceus qui servent aus hales a Paris. Aristophanes le grammetien n'y entandoit rien, de reprendre en Epicurus la simplicite de ses mots : & la fin de son art oratoire qui estoit perspicuité de langage sulement. L'imitation du parler par sa facilite suit incontinant tout un peuple. L'imitation du juger de l'invanter ne va pas si viste. La plus part des lecturs pour avoir trouvé une pareille robe pansent tres faucement tenir un pareil corps. La force & les nerfs ne sempruntent point, les ornemants atours & la le robe manteau sempruntent. La plus part qui me de ceus qui me hantent parlent come les essais de mesmes les essais mais je ne sçai sils

pensent de mesme.

(1) *Virgule supprimée après* il. — (2) arguties, contorta & aculeata sophismata *remplace* finisses. — (3) au *bifé*. — (4) *Pour* que ennuieux. — (5) & d'artifice *supprimé*. — (6) *Remplace* de laisser pendre son reistre, de porter sa cape en escharpe, &. — (7) beau *ajouté*. — (8) *Au lieu de* mieus. — (9) *Addition supprimée & sans lieu précis avec le texte.*

tions de l'autre. Voire mais que fera-il, ſi on le preſſe de la ſubtilité ſophiſtique de quelque ſyllogiſme? Le iambon fait boire, le boire deſaltere, parquoy le iambon deſaltere. Si ces ſottes finiſſes, luy doiuent perſuader vne menſonge, cela eſt dangereux : mais ſi elles demeurent ſans effect, & ne l'eſmeuuent qu'à rire, ie ne voy pas pourquoy il s'en doiue dõner garde. Il en eſt de ſi ſots, qui ſe deſtournent de leur voye vn quart de lieuë pour courir apres vn beau mot : au rebours, c'eſt aux paroles à ſeruir & à ſuyure, & que le Gaſcon y arriue, ſi le François n'y peut aller. Ie veux que les choſes ſurmõtent, & qu'elles rempliſſent, de façon l'imagination de celuy qui eſcoute, qu'il n'aye aucune ſouuenance des mots. Le parler que i'ayme, c'eſt un parler ſimple & naif, tel ſur le papier qu'à la bouche : un parler ſucculent & nerueux, court & ſerré, pluſtoſt difficile que ennuieux, eſloingné d'affectation & d'artifice, deſreglé, deſcouſu, & hardy : chaque lopin y face ſon corps : non pedantéſque, non frateſque, non pleidereſque, mais pluſtoſt ſoldateſque, comme Suetone appelle celuy de Iulius Cæſar. I'ay volontiers imité cette deſbauche qui ſe voit en noſtre ieuneſſe, au port de leurs veſtemens, de laiſſer pendre ſon reiſtre, de porter ſa cape en eſcharpe, & vn bas mal tendu, qui repreſente une fierté deſdaigneuſe de ces paremens eſtrãgers, & nonchallante de l'art : mais ie la trouue encore mieus employée en la forme du parler. Ie n'ayme point de tiſſure, ou les liaiſons & les coutures paroiſſent : tout ainſi qu'en vn corps, il ne faut qu'on y puiſſe compter les os & les veines. Les Atheniens (dict Platon) ont pour leur part, le ſoing de l'abondance & elegance du parler, les Lacedemoniens de la briefueté, & ceux de Crete, de la fecundité des cõceptions, plus que du langage : ceux-cy ſont les miens. Zenon diſoit qu'il auoit deux ſortes de diſciples : les vns qu'il nommoit φιλολόγους, curieux d'apprendre les choſes, qui eſtoyent ſes mi-



(1) qui ne leur couſtoint rien *ajouté.* — (2) *Pour* eſtoit. — (3) *Remplace* perfectiõ, de ſciẽce. — (4) d'autant que le lãgage ne leur coutoit rien *supprimé.* — (5) les en *biffé.* — (6) la *ajouté.* — (7) *De préférence à* m'accõpagner & ſervir.

gnons : les autres λογοφίλας qui n'auoyent ſoing que du lãgage. Ce n'eſt pas à dire que ce ne ſoit vne belle & bonne choſe que le bien dire : mais non pas ſi bonne qu'on la faict, & ſuis deſpit dequoy noſtre vie s'embeſongne toute à cela. Ie voudrois premierement bien ſçauoir ma langue, & celle de mes voiſins, ou i'ay plus ordinaire commerce : c'eſt un bel & grand agencement ſans doubte, que le Grec & Latin, mais on l'achepte trop cher. Ie diray icy vne façon d'en auoir meilleur marché q̃ de couſtume, qui a eſté eſſayée en moymeſmes, s'en ſeruira qui voudra. Feu mon pere, ayãt fait toutes les recherches qu'homme peut faire, parmy les gẽs ſçauans & d'entẽdement, d'vne forme d'inſtitution exquiſe, fut aduiſé de cet inconuenient, qui eſtoit en vſage : & luy diſoit-on que cette longueur que nous mettions à apprendre les langues, eſtoit la ſeule cauſe, pourquoy nous ne pouuiõs arriuer à la perfectiõ, de ſciẽce, des anciens Grecs & Romains, d'autant que le lãgage ne leur coutoit rien : ie ne les en croy pas, que ce en ſoit la ſeule cauſe. Tant y a, que l'expedient que mon pere y trouua, ce fut que en nourrice, & auant le premier deſnouement de ma langue, il me donna en charge à vn Alleman, qui dépuis eſt mort fameux medecin en Frãce, du tout ignorant de noſtre lãgue, & treſbien verſé en Latine. Cettuy-cy, qu'il auoit faict venir expres, & qui eſtoit biẽ cheremẽt gagé, m'auoit continuellemẽt entre les bras. Il en euſt auſſi auec luy deux autres moindres en ſçauoir, pour m'accõpagner & ſeruir, & ſoulager le premier : ceux-cy ne m'entretenoient d'autre langue que Latine. Quãt au reſte de ſa maiſon, c'eſtoit une reigle inuiolable, que ny luy meſme, ny ma mere, ny valet, ny chambriere, ne parloyent en ma cõpaignie, qu'autant de mots de Latin, que chacun auoit apris pour iargonner auec moy. C'eſt merueille du fruict que chacun y fit : mon pere & ma mere y apprindrent aſſez de Latin pour l'entendre, & en acquirent à ſuffiſance, pour s'en ſeruir

..... Comme
autour :
..... Et
..... larmes (1)
..... Car
..... François :
..... Muret [A] ..... mes precepteurs (2)
..... ——
——— (3)
..... l'examplaire (4)
..... Car
..... deſſeigna (5) ..... , Mais
..... Nous
declinaiſons :
..... ——— (6)
..... forcee,
..... : Ie

[A] que la france & l'italie reconoit pour le meillur oratur du

(1) *Au lieu de* contrainte. — (2) *Pour* qui m'ont eſté precepteurs. — (3) eux meſmes *supprimé*. — (4) *Subſtitué à* le patron. — (5) *De préférence à* deſſeignoit. — (6) ſur tout *biffé*.

ſeruir à la neceſſité, comme firét auſſi les autres domeſtiques, qui eſtoient plus attachez à mon ſeruice. Somme, nous nous Latinizames tant, qu'il en regorgea iuſques à nos villages tout autour, où il y a encores, & ont pris pied par l'vſage, pluſieurs appellations Latines d'artiſans & d'vtils. Quant à moy, i'auois plus de ſix ans, auant que i'entendiſſe non plus de François ou de Perigordin, que d'Arabeſque : & ſans art, ſans liure, ſans grammaire ou precepte, ſans fouet, & ſans contrainte, i'auois appris du Latin, tout auſſi pur que mon maiſtre d'eſchole le ſçauoit : car ie ne le pouuois auoir meſlé ny alteré. Si par eſſay on me vouloit dõner vn theme, à la mode des colleges, on le donne aux autres en François, mais à moy il me le falloit donner en mauuais Latin, pour le tourner en bon. Et Nicolas Groucchi, qui a eſcrit *de comitiis Romanorum*, Guillaume Guerente, qui a commenté Ariſtote, George Bucanan, ce grand poëte Eſcoſſois, Marc Antoine Muret, qui m'ont eſté precepteurs domeſtiques, m'ont dict ſouuent, que i'auois ce langage en mon enfance, ſi preſt & ſi à main, qu'ils craingnoiẽt eux meſmes à m'accoſter. Bucanan que ie vis depuis à la ſuite de feu monſieur le Mareſchal de Briſſac, me dit, qu'il eſtoit apres à eſcrire de l'inſtitution des enfans : & qu'il prenoit le patron de la mienne : car il auoit lors en charge ce Comte de Briſſac, que nous auons veu depuis ſi valeureux & ſi braue. Quant au Grec, duquel ie n'ay quaſi du tout point d'intelligence, mon pere deſſeignoit me le faire apprendre par art, mais d'vne voie nouuelle, par forme d'ébat & d'exercice : nous pelotions nos declinaiſons à la maniere de ceux, qui par certains ieux de tablier apprennent l'Arithmetique & la Geometrie. Car entre autres choſes, il auoit eſté cõſeillé ſur tout, de me faire gouſter la ſcience & le deuoir, par vne volonté non forcee & de mon propre deſir, & d'eſleuer mon ame en toute douceur & liberté, ſans rigueur & contrainte, ie dis iuſques à telle ſuperſtitiõ,

129 33
IMPRIMERIE NATIONALE.

tendre (1) ..... ——— (2)

..... la prudance (3)

..... . Le

..... Car

..... —— (4) ..... faire (5)

..... ——— (6) ..... ——— (7) Et

..... lourde (8) ..... — (9)

..... —— (10)

..... lent (11) ..... menoit (12) : L'appre-

henſion ..... L'inuention lache (13) : Et

..... Secondement :

..... gruës : ..... ——— (14)

..... Et

..... precepteurs (15)

..... nourriture :

(1) *Au lieu de* tandre. — (2) en effroy & *supprimé.* — (3) *Substitué à* le iugement. — (4) meſme *biffé.* — (5) *De préférence à* mener. — (6) d'vn iugement *supprimé.* — (7) ſeur & ouuert *biffé.* — (8) *Remplace* endormie. — (9) bié *supprimé.* — (10) eſleuées *biffé.* — (11) *Substitué à* mouſſé. — (12) *Pour* guidoit. — (13) *De préférence à* ſtupide. — (14) à l'vſage & *supprimé.* — (15) de chambre *ajoute.*

que par ce que aucuns tiennent, que cela trouble la ceruelle tandre des enfans, de les eſueiller le matin en effroy & en ſurſaut, & de les arracher du ſõmeil (auquel ils ſont plõgez beaucoup plus que nous ne ſommes) tout à coup, & par violence, il me faiſoit eſueiller par le ſon de quelque inſtrument, & ne fus iamais, ſans hõme qui m'en ſeruit. Cet exẽple ſuffira pour en iuger le reſte, & pour recommander auſſi & le iugement & l'affectiõ d'vn ſi bon pere. Auquel il ne ſe faut nullemẽt prendre, ſ'il n'a recueilly aucuns fruits reſpondans à vne ſi exquiſe culture. Deux choſes en furent cauſe, le champ ſterile & incõmode : car quoy que i'euſſe la ſanté ferme & entiere, & quant & quãt vn naturel doux & traitable, i'eſtois parmy cela ſi poiſant, mol & endormi, qu'on ne me pouuoit arracher de l'oiſiueté, non pas meſme pour me mener iouer. Ce que ie voyois, ie le voyois d'vn iugement bien ſeur & ouuert, & ſoubs cette cõplexion endormie, nourriſſois des imaginatiõs biẽ hardies, & des opinions eſleuées au deſſus de mon aage. L'eſprit ie l'auois mouſſé, & qui n'alloit qu'autãt qu'on le guidoit : l'apprehenſion tardiue : l'inuention ſtupide : & apres tout vn incroiable defaut de memoire. De tout cela il n'eſt pas merueille, ſ'il ne ſceut rien tirer qui vaille. Secondement, comme ceux que preſſe vn furieux deſir de gueriſon, ſe laiſſent aller à toute ſorte de conſeil, le bon homme, ayant extreme peur de faillir en choſe, qu'il auoit tant à cœur, ſe laiſſa en fin emporter à l'opinion commune, qui ſuit touſiours ceux, qui vont deuant, cõme les gruës, & ſe rengea à l'vſage & à la couſtume, n'ayãt plus autour de luy ceux, qui luy auoient donné ces premieres inſtitutions, qu'il auoit aportées d'Italie : & m'enuoya enuiron mes ſix ans au college de Guienne, tres floriſſant pour lors, & le meilleur de France. Et là, il n'eſt poſſible de rien adiouſter au ſoing qu'il eut, & à me choiſir des precepteurs ſuffiſans, & à toutes les autres circonſtances de ma nourriture, en laquelle

..... Mais
.....incontinent :
..... vſage (1), Et

..... claſſes : Car

i'eus (2)

..... Car

l'enfance (3)
ny ne (4) ..... ma diſcipline (5)
..... nonchalant (6)
..... preſcriptes. (7)

l'Æneide,

..... gouverna ingenieuſement (8). Faiſant

..... de la regle (9)

..... Auſſi

(1) *Pour* l'vſage. — (2) *Pour* i'euz. — (3) *De préférence à* la ieuneſſe. — (4) ne *ajouté*. — (5) *De préférence à* le ſoing qu'on auoit à mon inſtitution. — (6) *Remplace* láche. — (7) *Pour* contraintes. — (8) *Au lieu de* porta bien dextrement. — (9) *De préférence à* plus neceſſaires.

il reſerua pluſieurs façons particulieres, contre l'vſage des colleges : mais tant y a, que c'eſtoit touſiours college. Mon Latin ſ'abaſtardit incontinent, duquel depuis par deſacouſtumance i'ay perdu tout l'vſage, & ne me ſeruit cette mienne nouuelle inſtitution, que de me faire eniamber d'arriuée aux premieres claſſes : car à treize ans, que ie ſortis du college, i'auoy acheué mõ cours (qu'ils appellẽt) & à la verité ſans aucũ fruit, que ie peuſſe à preſent mettre en cõpte. Le premier gouſt que i'euz aux liures, il me vint du plaiſir des fables de la Metamorphoſe d'Ouide. Car enuiron l'aage de ſept ou huict ans, ie me deſrobois de tout autre plaiſir, pour les lire : d'autãt que cette langue eſtoit la mienne maternelle, & que c'eſtoit le plus aiſé liure, que ie cogneuſſe, & le plus accommodé à la foibleſſe de mon aage, à cauſe de la matiere : car des Lancelots du Lac, des Amadis, des Huõs de Bordeaus, & tels fatras de liures, à quoy la ieuneſſe ſ'amuſe, ie n'en connoiſſois pas ſeulement le nom, ny fais encore le corps : tant exacte eſtoit le ſoing qu'on auoit à mon inſtitution. Ie m'en rẽdois plus lâche à l'eſtude de mes autres leçons contraintes. Là, il me vint ſingulierement à propos, d'auoir affaire à vn homme d'entendemẽt de precepteur, qui ſçeut dextrement conniuer à cette mienne deſbauche, & autres pareilles. Car par là, i'enfilay tout d'vn train Vergile en l'Æneide & puis Terence, & puis Plaute, & des comedies Italienes, lurré touſiours par la douceur du ſubiect. S'il eut eſté ſi fol de rompre ce train, i'eſtime que ie n'euſſe raporté du college que la haine des liures, comme fait quaſi toute noſtre nobleſſe. Il ſ'y porta bien dextrement, faiſant ſemblant de n'en voir rien, il aiguiſoit ma faim, ne me laiſſant que à la deſrobée gourmander ces liures, & me tenant doucemẽt en office pour les autres eſtudes plus neceſſaires. Car les principales parties que mõ pere cherchoit à ceux à qui il dõnoit charge de moy c'eſtoit la debõnaireté & facilité de complexion : auſſi n'auoit

[A] Je ſens qu'il en eſt advenu de meſmes.
Les pleintes qui me cornent aus oreilles
ſont come cela. Oiſif : ~~nonchalãt~~ froit
aus offices d'amitié & de parante
~~des ſiens froit a ſes amis~~
& aus offices publiques
~~avare a ſes parans : nonchalãt~~
~~du faict d'autrui~~
~~de ce qui ſe paſſe :~~ trop particulier.
Les plus injurieus ne diſẽt pas
pourquoi a il prins, pourquoi n'a il
païé, mais pourquoi ne quitte il ne done il.
Je ~~prenderois~~ receverois a faveur
qu'on ne deſirat ~~de~~ en moi
que tels effaicts de super
erogation. Mais ils ſont
d'exiger ce que ~~a la rigur~~ je ne dois
injuſtes ~~de les exiger & de~~
plus rigoureuſement beaucoup qu'ils
~~m'obliger à ce à quoi nul~~
n'exigent d'eus ce qu'ils doivent.
~~d'eus n'aspire.~~ En m'y con-
damnant ils ~~oſtẽt~~ effacent la grati
fication de l'action & la grati
tude qui m'en ſeroit due. ~~Et~~ La ou
le bien faire actif devroit plus
poiſer de ma main en conſideration
~~faire en moi qui n'en ai nul~~
de ce
~~paſſif d'autant~~ que je n'en ay de
paſſif nul qui ſoit. Je puis
d'autant plus librement diſpoſer
de ma fortune qu'elle eſt plus ~~quite~~ miene.
Toutes fois ſi j'eſtois grand enlumi
neur de mes ~~bienfaicts~~ actions a l'avãture
rambarrerois je bien ces reproches.
Et a quelques uns ~~leur~~ apranderois qu'ils ne ſont
pas ſi offancez que je ne face pas aſſes
que de quoi je puiſſe faire aſſes
plus que je ne fois.

[B] & des jugemans
ſeurs & ouvers autour
des objets qu'elle
conſeſſoit ; & les

(*Bon.*)

[C] Il eſtoit ~~excuſe~~ loiſible
meſme d'en faire
meſtier aus gens d'honur en Grece :
Ariſtoni tragico actori
rem aperit : huic & genus
& fortuna honeſta erant ; nec
ars, quia nihil tale apud
græcos pudori eſt, ea defor-
mabat (12).

66 v°

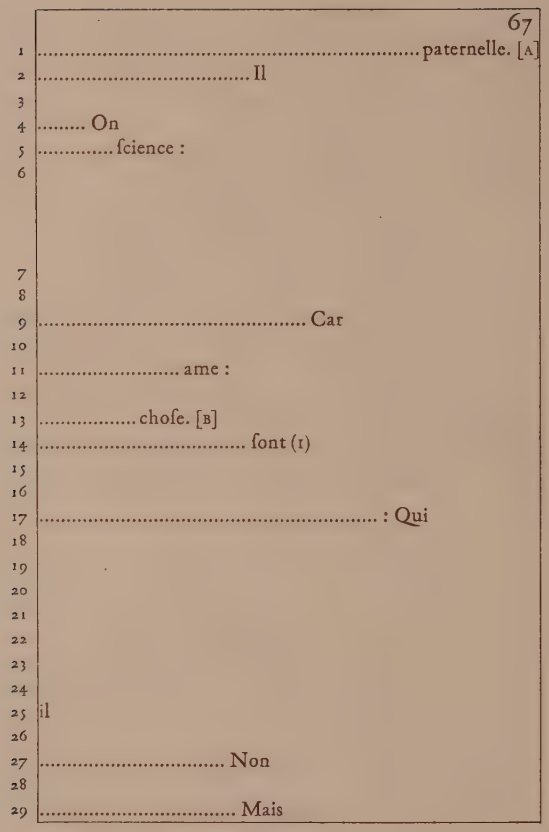
1 ..... langur (1)
2
3
4 On ..... faineantiſe (2) ..... malice. [A]
5
6 ..... fermes [B] — (3) ..... Et
7 ..... autres choſes (4)
8 ..... — (5)
9 ..... : Vne
10
11 ..... l'aage,
12 ..... *annus,*
13
14 ..... repreſentairent (6)
15 ..... dignité : En cela (7)
16
17 .....
18 — (8) ..... France :
19 ..... meſlouë (9)
20 ..... : Et
21
22 ..... louablement. [C]
23 ..... : Et
24
25 ..... valent :
26
27
28 ..... La
29 ..... augmente : ..... conceder (10)
30
31 ..... : Et .... raiſonable (11)
32

(1) *Pour* la peſanteur. — (2) *Au lieu de* ſtupidité. — (3) qu'elle *biffé.* — (4) choſes *ajouté.* — (5) à la *supprimé.* — (6) *Au lieu de* repreſentarent. — (7) *De préférence à* En quoy. — (8) ~~digne &~~ plus noble *supprimé.* — (9) *Au lieu de* me louë. — (10) *Subſtitué à* condonner. — (11) *Remplace* iuſte. — (12) *Addition biffée & rétablie.*

la mienne autre vice, que là peſanteur & pareſſe. Le danger n'eſtoit pas que ie fiſſe mal, mais que ie ne fiſſe rien. Nul ne prognoſtiquoit que ie deuſſe deuenir mauuais, mais inutile : on y preuoyoit de la ſtupidité, non pas de la malice. Mõ ame ne laiſſoit pourtant en meſme temps d'auoir à part ſoy des remuemens fermes, qu'elle digeroit ſeule, & ſans aucune communication. Et entre autres, ie croy à la verité qu'elle euſt eſté du tout incapable de ſe rendre à la force & à la violence. Mettray-ie en compte cette faculté de mon enfance, vne aſſeurance de viſage, & ſouppleſſe de voix & de geſte, à m'appliquer aux rolles que i'entreprenois. Car auant l'aage.

Alter ab vndecimo tum me vix cæperat annus

I'ay ſouſtenu les premiers perſonnages, és tragedies latines de Bucanan, de Guerente, & de Muret, qui ſe repreſentarent, en noſtre college de Guienne auec dignité. En quoy Andreas Goueanus noſtre principal, comme en toutes autres parties de ſa charge, fut ſans comparaiſon le plus grand, & plus noble principal de France, & m'en tenoit-on maiſtre ourier. C'eſt vn exercice, que ie ne me louë poinct aux ieunes enfans de maiſon, & ay veu nos Princes, ſ'y adonner depuis en perſonne, à l'exemple d'aucuns des anciens, honneſtement & louablement. Car i'ay touſiours accuſé d'impertinence, ceux qui condemnent ces eſbattemens, & d'iniuſtice, ceux qui refuſent l'entrée de nos bonnes villes aux comediens qui le valent, & enuient au peuple ces plaiſirs publiques. Les bonnes polices, prennent ſoing d'aſſembler les citoyens, & les r'allier, comme aux offices ſerieux de la deuotion, auſſi aux exercices & ieux : la ſocieté & amitié ſ'en augmente, & puis on ne leur ſçauroit condonner des paſſetemps plus reglez, que ceux qui ſe font en preſence d'vn chacun, & à la veuë meſme du magiſtrat, & trouuerois iuſte que le magiſtrat, & le prince à ſes deſpés en gratifiaſt quelque-



[A] Et qu'aus ~~grandes~~ villes ~~&~~ populeuſes il y eut des lieus deſtinez & diſpoſez pour ces ſpectacles : quelque divertiſſemens des pires actions & occultes.

[B] Ut neceſſe eſt lancem in libra ponderibus impoſitis deprimi, ſic animum perſpicuis cedere. Dautant que l'ame eſt plus ~~nue~~ vuide & ſans contre poix elle ſe baiſſe plus facilement ſous la charge de la premiere perſuaſion.

(1) *Au lieu de* eſtoyent.

fois la commune, d'vne affection & bonté cõme paternelle. Pour reuenir à mõ propos, il n'y a tel, que d'allecher l'appetit & l'affection, autremẽt on ne faict que des aſnes chargez de liures : on leur donne à coups de fouët en garde leur pochette pleine de ſcience, laquelle pour bien faire, il ne faut pas ſeulement loger chez ſoy, il la faut eſpouſer.

C'eſt folie de rapporter le vray & le faux à noſtre ſuffiſance.

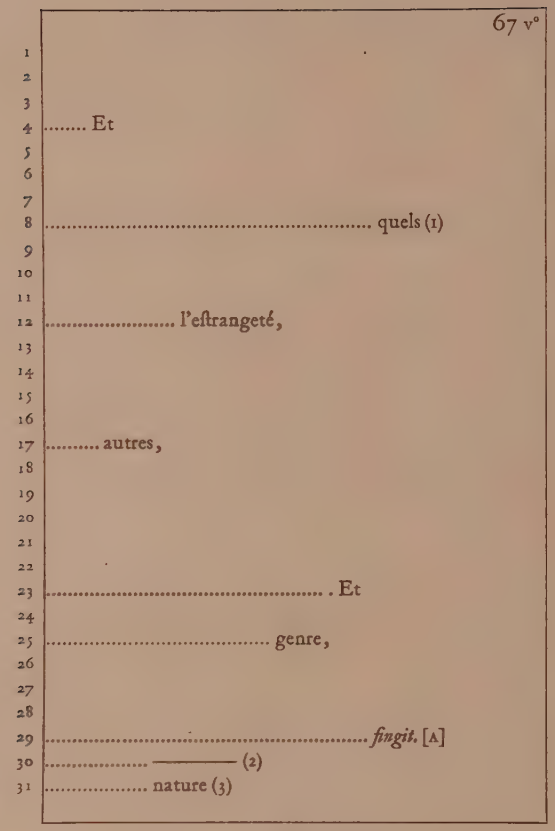
CHAP. XXVII.

CE n'eſt pas à l'aduenture ſans raiſon, que nous attribuons à ſimpleſſe & ignorance, la facilité de croire & de ſe laiſſer perſuader : car il me ſemble auoir apris autrefois, que la creãce, c'eſtoit comme vn'impreſſion, qui ſe faiſoit en noſtre ame, & à meſure qu'elle ſe trouuoit plus molle & de moindre reſiſtãce, il eſtoit plus ayſé à y empreindre quelque choſe. Voyla pourquoy les enfans, le vulgaire, les femmes & les malades eſtoyent plus ſubiects à eſtre menez par les oreilles. Mais auſſi de l'autre part, c'eſt vne ſotte preſumption d'aller deſdaignant & condamnant pour faux, ce qui ne nous ſemble pas vray-ſemblable. qui eſt vn vice ordinaire de ceux, qui penſent auoir quelque ſuffiſance, outre la commune. I'en faiſoy ainſin autrefois, & ſi i'oyois parler ou des eſprits qui reuiennent, ou du prognoſtique des choſes futures, des enchantemens, des ſorceleries, ou faire quelque autre compte, ou ie ne peuſſe pas mordre,

Somnia, terrores magicos, miracula, ſagas,
Nocturnos lemures portentáque Theſſala,

Il me venoit compaſſion du pauure peuple abuſé de ces folies. Et à preſent ie treuue, que i'eſtoy pour le moins autant à plaindre moy meſme : non que l'experience m'aye dépuis riẽ fait voir, au deſſus de mes premieres creances, & ſi n'a pas tenu à ma curioſité : mais la raiſon m'a inſtruit, que de condamner

133 34
IMPRIMERIE NATIONALE.



[A] Conſuetudine oculorum *a*ſſueſcunt animi neque *ad*mirantur neque requirũt *ra*tiones earum rerum quas *ſe*mper vidẽt ~~proinde quaſi *no*vitas nos magis quam *m*agnitudo rerum debeat ad *ex*quirendas cauſas excitare.~~

La nouvelete des choſes nous incite plus que leur grandur a en rechercher les cauſes.

(1) *Au lieu de* combien de. — (2) des choſes *biffé*. — (3) *Au lieu de* Dieu.

ainſi reſoluement vne choſe pour fauce, & impoſſible, c'eſt ſe donner l'aduantage d'auoir dans la teſte, les bornes & limites de la volonté de Dieu, & de la puiſſance de noſtre mere nature : & qu'il n'y a point de plus notable folie au monde, que de les ramener à la meſure de noſtre capacité & ſuffiſance. Si nous appellons monſtres ou miracles, ce ou noſtre raiſon ne peut aller, combien s'en preſente il continuellement à noſtre veuë ? Conſiderons au trauers de combien de nuages, & commant à taſtons, on nous meine à la connoiſſance de la pluſpart des choſes qui nous ſont entre mains : certes nous trouuerons que c'eſt pluſtoſt accouſtumance, que ſcience qui nous en oſte l'eſtrangeté.

iam nemo feſſus ſatiate videndi,
Suſpicere in cæli dignatur lucida templa.

Et que ces choſes là, ſi elles nous eſtoyét preſentées de noueau, nous les trouuerions autant ou plus incroyables que aucunes autres.

ſi nunc primum mortalibus adſint,
Ex improuiſo, ceu ſint obiecta repente,
Nil magis his rebus poterat mirabile dici,
Aut minus ante quod auderent fore credere gentes.

Celuy qui n'auoit iamais veu de riuiere, à la premiere qu'il rẽcontra, il penſa que ce fut l'Ocean, & les choſes qui ſont à noſtre connoiſſance les plus grandes, nous les iugeons eſtre les extremes que nature face en ce genre.

Scilicet & fluuius qui non eſt maximus, eij eſt
Qui non ante aliquem maiorem vidit, & ingens
Arbor homóque videtur, & omnia de genere omni,
Maxima quæ vidit quiſque, hæc ingentia fingit.

Il faut iuger des choſes auec plus de reuerence de cette infinie puiſſance de Dieu, & plus de reconnoiſſance de noſtre igno-

.....Car

..... poſſi-
bilité. [A]

.....Et

..... Et

..... renomee (1) ..... Dirons

..... ieu : ..... vanité :

..... Toutesfois

.....vueille faire (2)

..... dans (3)

..... Paſſe

.....Mais

..... impudence. (4)

[A] Si l'on entandoit bien ~~dit un antien~~ la differance qu'il y a entre l'impoſſible & l'inuſité : & entre ce qui eſt contre l'ordre du cours de nature, & contre la commune opinion des homes en ~~ac~~ ne croyant pas temererement, ny auſſi ne deſcroyant pas facilement, on obſerveroit la regle de : rien trop : comandee par Chilon.

(1) *Subſtitué à* nouuelle. — (2) *Au lieu de* face ſa. — (3) *Pour* dens. — (4) *Remplace* imprudence.

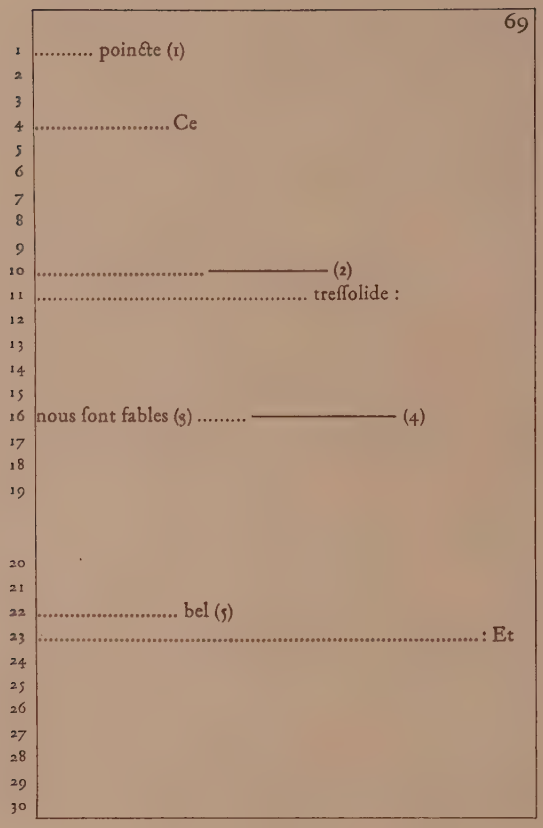
rance & foibleſſe. Combien y a il de choſes peu vray-ſemblables, teſmoignées par gens dignes de foy, deſquelles ſi nous ne pouuons eſtre perſuadez, au moins les faut-il laiſſer en ſuſpens : car de les condamner impoſſibles, c'eſt ſe faire fort, par vne temeraire preſumption, de ſçauoir iuſques ou va la poſſibilité. Quant on trouue dans Froiſſard, que le conte de Foix ſçeut en Bearn la defaite du Roy Iean de Caſtille à Iuberoth, le lendemain qu'elle fut aduenue, & les moyens qu'il en allegue, on s'en peut moquer : & de ce meſme que nos annales diſent, que le Pape Honorius le propre iour que le Roy Philippe Auguſte mourut à Mãte, fit faire ſes funerailles publiques, & les manda faire par toute l'Italie. Car l'authorité de ces teſmoins n'a pas à l'aduenture aſſez de rang pour nous tenir en bride. Mais quoy ? ſi Plutarque outre pluſieurs exemples, qu'il allegue de l'antiquité, dict ſçauoir de certaine ſcience que du temps de Domitian, la nouuelle de la bataille perdue par Antonius en Allemaigne à pluſieurs iournées de la, fut publiée à Rome, & ſemée par tout le monde le meſme iour qu'elle auoit eſté perdue : & ſi Cæſar tient, qu'il eſt ſouuent aduenu que la nouuelle a deuancé l'accident : dirons nous pas que ces ſimples gens la, ſe ſont laiſſez piper apres le vulgaire, pour n'eſtre pas clair-uoyans comme nous ? Eſt-il rié plus delicat, plus net, & plus vif, que le iugement de Pline, quãd il luy plaiſt de le mettre en ieu, rien plus eſloingné de vanité, ie laiſſe à part l'excellence de ſon ſçauoir, duquel ie fay moins de conte : en quelle partie de ces deux là le ſurpaſſons nous, toutesfois il n'eſt ſi petit eſcolier, qui ne le conuainque de menſonge, & qui ne luy face ſa leçon ſur le progrez des ouurages de nature. Quand nous liſons dens Bouchet les miracles des reliques de Sainct Hilaire : paſſe : ſon credit n'eſt pas aſſez grãd pour nous oſter la licence d'y contredire : mais de condamner d'vn train toutes pareilles hiſtoires, me ſemble ſinguliere imprudence.

1
2
3 ..... Vne
4
5 .....fit.
6
7
8 ..... en (1)
9 ..... Vne
10
11 .....veuë, ———— (2) ..... perdue :
12 Et
13
14 ..... Sera
15
16
17
18 .. ſuffiſance ? [A]
19
20 ..... ne concevons pas. (3)
21
22
23
24
25
26
27
28 .... Il leur ſemble faire (4)
29 ..... —•— (5)
30
31
32

[A] Qui ut rationem nullam *af*ferrent ipſa authoritate *m*e frangerent

(1) *Remplace* y eſtant apporté. — (2) qu'elle auoit *supprimé*. — (3) *Pour* n'entẽdons pas. — (4) *Au lieu de* il leur ſemble qu'ils font. — (5) & cedent *biffé*.

Ce grand Sainct Auguſtin, teſmoigne auoir veu ſur les reliques Sainct Geruais & Protaiſe à Milan, vn enfant aueugle recouurer la veüe : vne femme à Carthage eſtre guerie d'vn cancer par le ſigne de croix, qu'vne femme nouuellement baptiſée luy fit : Heſperius vn ſien familier auoit chaſſé les eſprits qui infeſtoient ſa maiſon, auec vn peu de terre du Sepulchre de noſtre Seigneur : & cette terre dépuis tranſportée à l'Egliſe, vn paralitique y eſtant apporté, auoir eſté ſoudain gueri : vne femme en vne proceſſion ayant touché à la chaſſe Sainct Eſtiéne, d'vn bouquet, & de ce bouquet s'eſtant frottée les yeux, auoir recouuré la veuë qu'elle auoit pieça perdue & pluſieurs autres miracles, ou il dict luy meſmes auoir aſſiſté. Dequoy accuſerons nous & luy & deux Saincts Eueſques Aurelius & Maximinus, qu'il appelle pour ſes recors : ſera ce d'ignorance, ſimpleſſe, facilité, ou de malice & impoſture? Eſt-il homme en noſtre ſiecle ſi impudent, qui péſe leur eſtre comparable, ſoit en vertu & pieté, ſoit en ſçauoir, iugement & ſuffiſance? C'eſt vne hardieſſe dangereuſe & de conſequéce, outre l'abſurde temerité qu'elle traine quãt & ſoy, de meſpriſer ce que nous n'entẽdons pas. Car apres que ſelon voſtre bel entendement, vous auez eſtably les limites de la verité & de la méſonge, & qu'il ſe treuue que vous auez neceſſairemẽt à croire des choſes ou il y a encores plus d'etrangeté qu'en ce que vous niez, vous vous eſtez deſ-ja obligé de les abandonner. Or ce qui me ſemble aporter autant de deſordre en nos conſciences en ces troubles, ou nous ſommes, de la religion, c'eſt cette diſpenſation que les Catholiques font de leur creãce : il leur ſemble qu'ils font bien les moderez & les entenduz, quand ils quittent & cedent aux aduerſaires aucuns articles de ceux, qui ſont en debat. Mais outre ce, qu'ils ne voyent pas quel auantage c'eſt à celuy qui vous charge, de commancer à luy ceder & vous tirer arriere, & combié cela l'anime à pourſui-



(1) *Subſtitué à* victoire. — (2) & bien fondez *biffé.* — (3) fables *ajouté.* — (4) vaines menſonges *supprimé.* — (5) *De préférence à* noble.

ſuiure ſa victoire : ces articles la qu'ils choiſiſſent pour les plus legiers, ſont aucunefois treſ-importans. Ou il faut ſe ſubmettre du tout à l'authorité de noſtre police eccleſiaſtique, ou du tout s'en diſpéſer : ce n'eſt pas à nous à eſtablir la part que no⁹ luy deuons d'obeïſſance. Et d'auantage ie le puis dire pour l'auoir eſſayé, ayant autrefois vſé de cette liberté de mõ chois & triage particulier, mettant à nonchaloir certains points de l'obſeruance de noſtre Egliſe, qui ſemblent auoir vn viſage ou plus vain, ou plus eſtrange, venant à en communiquer aux hommes ſçauans & bien fondez, i'ay trouué que ces choſes là, ont vn fondement maſſif & treſſolide, & que ce n'eſt que beſtiſe & ignorãce, qui nous fait les receuoir auec moindre reuerence que le reſte. Que ne nous ſouuient il combien nous ſentons de contradiction en noſtre iugement meſmes : combiẽ de choſes nous ſeruoyent hier d'articles de foy, qui nous ſont auiourd'huy vaines menſonges? La gloire & la curioſité, ſont les deux fleaux de noſtre ame. Cette cy, nous conduit à mettre le nez par tout, & celle là nous defant de riẽ laiſſer irreſolu & indecis.

De l'Amitié. CHAP. XXVIII.

CONSIDERANT la conduite de la beſongne d'vn peintre, que i'ay, il m'a pris enuie de l'ẽſuiure. Il choiſit le plus noble endroit & milieu de chaque paroy, pour y loger vn tableau élabouré de toute ſa ſuffiſance, & le vuide tout au tour, il le remplit de croteſques, qui ſont peintures fantaſques, n'ayant grace qu'en la varieté & eſtrangeté. Que ſont-ce icy auſſi à la verité que croteſques & corps monſtrueux, rappiecez de diuers membres, ſans certaine figure, n'ayants ordre, ſuite, ny proportion que fortuite?

Deſinit in piſcem mulier formoſa ſuperne.

IMPRIMERIE NATIONALE.

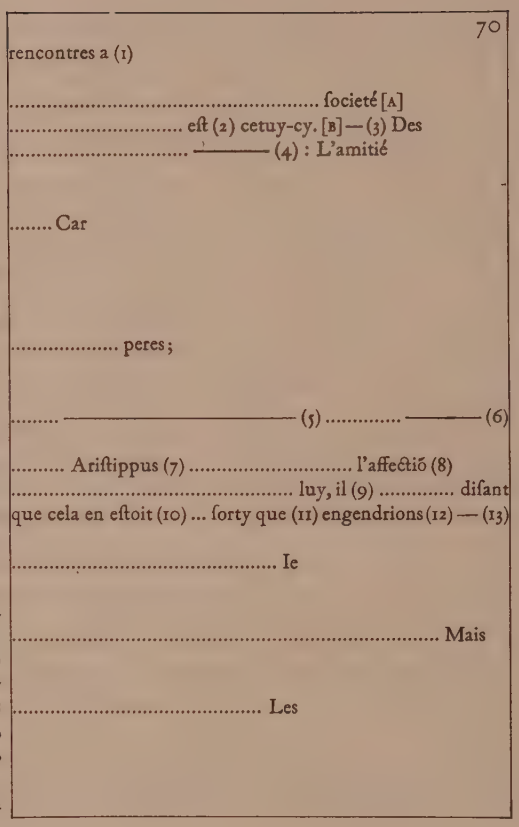
69 v°

1
2 ..... Car
3
4
5
6
7 ..... Mais
8 ..... *le contre vn.* [En autre lettre.]
9 .....
10 ——————(1)
11
12
13
14
15
16
17
18 .... Car nommément (2)
19
20
21
22
23 ..... ailleurs peut eſtre (3)
24 ..... reliques. [A]
25 ..... Et
26
27 ..... montrée longue piece (4)
28
29
30
31 ..... pareilles,
32 ..... — (5) .... ——(6)

[A] Moi qu'il laiſſa d'une
ſi amoureuſe recoman-
la mort entre les dents par
da tion ~~en~~ ſon teſtament
he retier de ſa bibliotheque
& de ſes ~~eſc~~ papiers.

(1) n'ayant pas attaint le dixhuitieſme an de ſon aage *biffé.* — (2) notamment *rétabli.* — (3) peut eſtre *ajouté.* — (4) longue piece *ajouté.* — (5) que *biffé.* — (6) choſes ſe *supprimé.*

Ie vay bien iuſques à ce ſecond point, auec mon peintre : mais ie demeure court en l'autre, & meilleure partie : car ma ſuffiſance ne va pas ſi auant, que d'oſer entreprendre vn tableau riche, poly & formé ſelon l'art. Ie me ſuis aduiſé d'en emprunter vn d'Eſtienne de la Boitie, qui honorera tout le reſte de cette beſongne. C'eſt vn diſcours auquel il donna nom. *La Seruitude volontaire* : mais ceux qui l'ont ignoré, l'ont biẽ proprement depuis rebaptiſé, le contre vn. Il l'eſcriuit par maniere d'eſſay, en ſa premiere ieuneſſe, n'ayant pas attaint le dixhuitieſme an de ſon aage, à l'honneur de la liberté contre les tyrans. Il court pieça és mains des gens d'entendement, nõ ſans bien grande & meritée recommandation : car il eſt gentil, & plein ce qu'il eſt poſſible. Si y a il bien à dire, que ce ne ſoit le mieux qu'il peut faire : & ſi en l'aage que ie l'ay conneu plus auancé, il eut pris vn tel deſſeing que le mien, de mettre par eſcrit ſes fantaſies, nous verrions pluſieurs choſes rares, & qui nous approcheroient bien pres de l'honneur de l'antiquité : car notamment en cette partie des dons de nature, ie n'en connois point qui luy ſoit comparable. Mais il n'eſt demeuré de luy que ce diſcours, encore par rencontre, & croy qu'il ne leveit onques depuis qu'il luy eſchapa : & quelques memoires ſur cet edict de Ianuier fameus par nos guerres ciuiles, qui trouueront encores ailleurs leur place. C'eſt tout ce que i'ay peu recouurer de ſes reliques : outre le liuret de ſes œuures que i'ay fait mettre en lumiere : & ſi ſuis obligé particulierement à cette piece, d'autant qu'elle a ſeruy de moyen à noſtre premiere accointance. Car elle me fut montrée auant que ie l'euſſe veu, & me donna la premiere connoiſſance de ſon nõ, acheminant ainſi cette amitié, que nous auons nourrie, tant que Dieu a voulu, entre nous, ſi entiere & ſi parfaite, que certainemẽt il ne s'en lit guiere de pareilles & entre nos hõmes il ne s'en voit aucune trace en vſage. Il faut que tant de choſes ſe

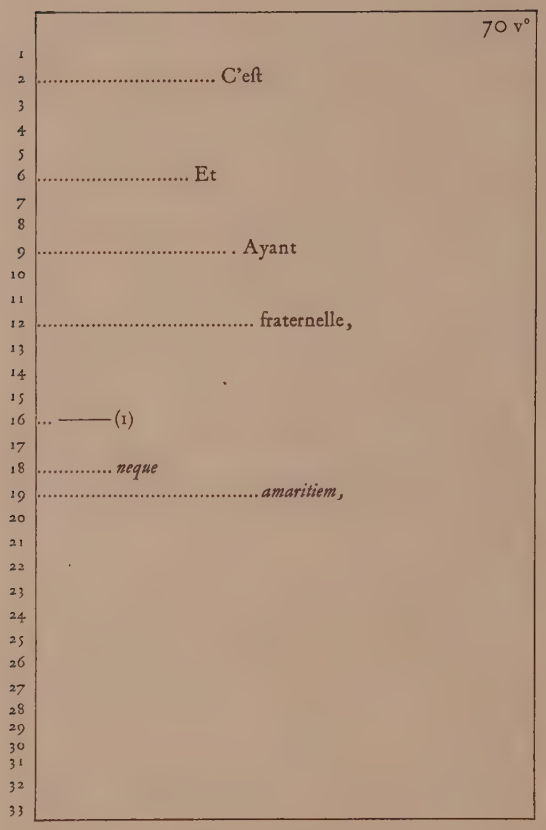

70
rencontres a (1)
..... ſocieté [A]
..... eſt (2) cetuy-cy. [B] — (3) Des
..... ——— (4) : L'amitié
..... Car
..... peres;
..... ——— (5) ..... ——— (6)
..... Ariſtippus (7) ..... l'affectiõ (8)
..... luy, il (9) ..... diſant
que cela en eſtoit (10) ... ſorty que (11) engendrions (12) — (13)
..... Ie
..... Mais
..... Les

(1) *Au lieu de* rencontrent pour. — (2) *Pour* c'eſt. — (3) Car *biffé.* — (4) qu'amitié *supprimé.* — (5) l'amitié n'en vient iamais là *biffé.* — (6) iuſques à *supprimé.* — (7) *Au lieu de* celui qui. — (8) *Correction de* l'affectatiõ. — (9) il *ajouté.* — (10) *Subſtitué à* Et cela, dict-il, en eſt. — (11) que *ajouté.* — (12) *Au lieu de* engendrons. — (13) auſſi *biffé.*

[A] & dict Ariſtote qu
bons legiſlaturs ont eu p
ſoin de l'amitié ~~entre~~
~~noſtre accor~~
~~convenance~~ que de la ju

[B] Car en general toutes ce
~~celles que les loix~~
la volupté ou le profit le
~~voiſinage le ſang ou le~~
~~& utilité~~ publique ou p
g
forẽe & nourrit en ſont d'autant m
~~libres~~ belles & genereuſes & d'au
moins amiti
qu
meſlent autre cauſe
& ~~autre~~ frui
l'amitié qu'elle meſme
ces quatre eſpeces a
naturelle : ſociale, h
liere, veneriene, p
lierement n'y conv
ny ~~a l'avãture &~~ cojoi

rencontrent pour la baſtir, que c'eſt beaucoup ſi la fortune y arriue vne fois en trois ſiecles. Il n'eſt riẽ à quoy il ſemble que nature nous aye plus acheminé qu'à la ſocieté : or le dernier point de ſa perfection c'eſt cetuy-ci. Car des enfans aux peres, c'eſt pluſtoſt reſpect qu'amitié : l'amitié ſe nourrit de communicatiõ, qui ne peut ſe trouuer entre eux, pour la trop grande diſparité, & offenceroit à l'aduẽture les deuoirs de nature : car ny toutes les ſecrettes penſées des peres ne ſe peuuẽt communiquer aux enfans, pour n'y engendrer vne meſſeante priuauté : ny les aduertiſſemens & corrections, qui eſt vn des premiers offices d'amitié, ne ſe pourroyent exercer des enfans aux peres. Il s'eſt trouué des nations, ou par vſage les enfans tuoyent leurs peres, & d'autres, où les peres tuoyent leurs enfans, pour euiter l'empeſchement qu'ils ſe peuuent quelquefois entreporter, & naturellement l'vn depend de la ruine de l'autre : l'amitié n'en vient iamais là. Il s'eſt trouué iuſques à des philoſophes deſdaignans cette couſture naturelle, teſmoing celui qui quand on le preſſoit de l'affectatiõ qu'il deuoit à ſes enfans pour eſtre ſortis de luy, ſe mit à cracher : Et cela, dict-il, en eſt auſſi bien ſorty : nous engendrons auſſi biẽ des pouz & des vers. Et cet autre que Plutarque vouloit induire à s'accorder auec ſon frere : ie n'en fais pas, dict-il, plus grand eſtat, pour eſtre ſorty de meſme trou. C'eſt à la verité vn beau nom, & plein de dilection que le nom de frere, & à cette cauſe en fiſmes nous luy & moy noſtre alliance : mais ce meſlange de biens, ces partages, & que la richeſſe de l'vn ſoit la pauureté de l'autre, cela detrampe merueilleuſement & relaſche cette ſoudure fraternelle : les freres ayants à conduire le progrez de leur auãcement, en meſme ſentier & meſme train, il eſt force qu'ils ſe hurtent & choquent ſouuent. D'auantage, la correſpondance & relation qui engendre ces vrayes & parfaictes amitiez, pourquoy ſe trouuera elle en ceux cy? Le



(*) d'une beauté interne : de difficile conoiſſance & abſtruſe deſcouverte. Lors naiſſoit en l'aymé le deſir d'une
co nception ſpirituelle par l'entremiſe d'une ſpirituelle beauté. Cette cy eſtoit icy principale : la corporelle accidentale
& ſeconde. Tout le rebours de l'amant. A cette cauſe preferent ils l'aimé : & verifient que les dieus auſſi le
pr eferent. Et tanſent grandement le poëte Æſchilus d'avoir en l'amour d'Achilles & de Patroclus doné la part de
l'a mant a Achilles : qui eſtoit en la premiere & imberbe verdur de ſon adoleſcence : & le plus beau des Grecs. Apres
cet te ~~mixtion~~ communauté generale : la maiſtreſſe & plus digne partie d'icelle exerçant ſes offices & predominant : ils diſent
qu' il en provenoit des fruits tres utilles au privé & au publiq. Que c'eſtoit la force des païs qui en recevoint l'uſage :
& la principale defance de l'equité & de la liberté. Teſmoin les ſaluteres amours de Hermodius & d'Ariſtogiton.
Po urtant la noment ils ſacree & divine. Et n'eſt a leur conte que la violance des tirans & lacheté des peuples
qu i luy ſoit adverſere. En fin tout ce qu'on peut doner a la faveur de l'Academie c'eſt ~~de~~ dire que c'eſtoit un
a mour ſe terminant en amitié. ~~Je reviens à ma deſcription : qui eſt de toute autre façon & plus pure eſgale & plus conforme.~~
.. ~~avoir mem ſi l'amour euſt eſté plus decemment a de façon plus equitable plus equable.~~ Choſe qui ne ſe raporte pas ~~trop~~

mal a la definition Stoique de l'amour. Amorem conatum eſſe amicitiæ faciendæ ex pulchritudinis ſpecie. Je
reviens a ma deſcription de façon plus equitable & plus equable. Omnino ~~enim~~ amicitiæ corroboratis jam
confirmatiſque & ingeniis & ætatibus judicandæ ſunt. (2)

(1) à la verité *biffé*. — (2) *Cette fin d'addition se trouve dans le manuscrit au bas du verso du folio 70* (*p. 140*) *& fait suite au folio 71 recto* (*p. 141*).

pere & le fils peuuent eſtre de complexion entierement eſlõgnée, & les freres auſſi : c'eſt mon fils, c'eſt mon parent : mais c'eſt vn homme farouche, vn meſchant, ou vn ſot. Et puis, à meſure que ce ſont amitiez que la loy & l'obligation naturelle nous commande, il y a d'autant moins de noſtre chois & liberté volontaire : & noſtre liberté volontaire n'a point de production qui ſoit plus proprement ſienne, que celle de l'affectiõ & amitié. Ce n'eſt pas que ie n'aye eſſayé de ce coſté la, tout ce qui en peut eſtre, ayant eu le meilleur pere qui fut onques, & le plus indulgent, iuſques à ſon extreme vieilleſſe, & eſtant d'vne famille fameuſe de pere en fils, & exemplaire en cette partie de la concorde fraternelle.

& ipſe
Notus in fratres animi paterni.

D'y cõparer l'affection enuers les femmes, quoy qu'elle naiſſe à la verité de noſtre choix, on ne peut, ny la loger en ce rolle. Son feu, ie le confeſſe,

Neque enim eſt dea neſcia noſtri
Quæ dulcem curis miſcet amaritiem

eſt plus actif, plus cuiſant, & plus aſpre. Mais c'eſt vn feu temeraire & volage, ondoyant & diuers, feu de fiebure, ſubiect à accez & remiſes, & qui ne nous tient qu'à vn coing. En l'amitié, c'eſt vne chaleur generale & vniuerſelle, temperée au demeurant & égale, vne chaleur conſtante & raſſize, toute douceur & polliſſure, qui n'a rien d'aſpre & de poignãt. Qui plus eſt en l'amour ce n'eſt qu'vn deſir forcené apres ce qui nous fuit,

Come ſegue la lepre il cacciatore
Al freddo, al caldo, alla montagna, al lito,
Ne piu l'eſtima poi, che preſa vede
Et ſol dietro a chi fugge affretta il piede.

Auſſi toſt qu'il entre aux termes de l'amitié, c'eſt à dire en la conuenance des volontez, il s'eſuanouiſt & s'alanguiſt : la

a (1)

..... La

cy paſſer (2)

..... : Et

fins :

..... Là

..... — (3)

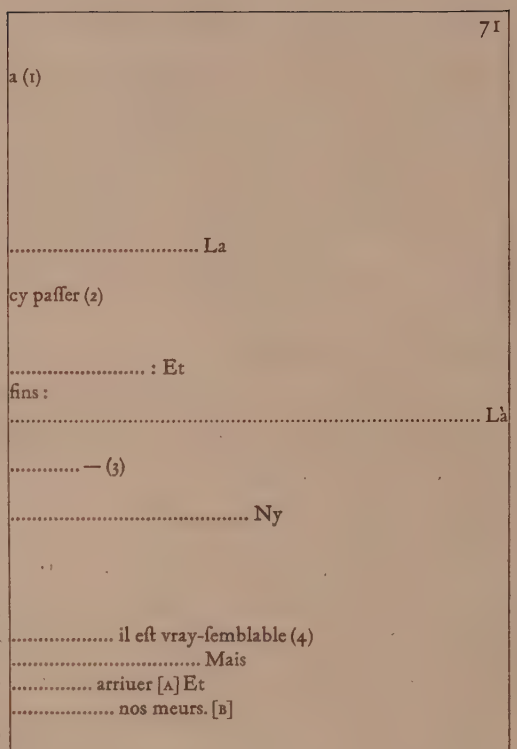
..... Ny

..... il eſt vray-ſemblable (4)

..... Mais

..... arriuer [A] Et

..... nos meurs. [B]



[A] ~~en aiant eſt~~
~~& par les eſcholes de la philoſophie~~
~~on a eſte rejetté~~ & par le commun
antienes
conſantemãt des eſcholes ~~de la philoſophie~~
en eſt rejetté.

[B] Laquelle pourta
pour avoir ſelon l
~~&~~ une ~~neceſſere~~ ſ
uſage ~~une par trop~~ nec
ſere diſparité d'ea
differance d'offices en
amans ne reſpondoit no
aſſes ~~exactement~~ a la
parfaicte union & con
nance qu'icy nous de
Quis eſt enim ~~ans~~ i
~~Cette tendrur d'eage &~~
amicitiæ ? cur ne
~~ſi june fleur de beauté tant rec~~
deformem adoleſcente
~~montre par effaict en la~~
quam amat, neque form
~~deſcription meſme de~~
ſenem ?
~~l'Academie quoi qu'elle~~
~~defande que le corps que le cor~~
~~tenoit une part bien bien princip~~
~~& que le dangier y eſtoit grã~~
~~variation & d'inconſtance.~~

Car la peinture meſmes qu'en faict l'Academie ne me deſadvouera pas come je penſe de dire ainſi de ſa part. Que cette premiere furur inſpiree par le filx de Venus au ceur de l'amant ſur l'objet de la flur d'une tendre juneſſe a laquelle ils permettent tous les ~~inſolens~~ inſolens & paſſionez effors que peut produire un' ardur immoderee : eſtoit ſimplement fondee en une beauté externe : fauce image de la generation corporelle. Car en l'eſperit elle ne pouvoit. Duquel la montre eſtoit encores cachee : qui n'eſtoit qu'en ſa naiſſance & avant l'eage de germer Que ~~q~~ cette furur ſeſiſſoit un bas corage : les moiens de ſa pourſuite c'eſtoint richeſſes, preſans, faveur a l'avancemant dignites, & telle autre baſſe marchandiſe ~~Quand elle tumboit~~ qu'ils reprouvent. ~~Quand~~ Si elle tumboit en un plus generus : les entremiſes eſtoint generuſes de meſme. Inſtructions philoſophiques Enſeignemens a reverer la obeir aus loix mourir pour le bien de ſon païs. Examples de vaillance prudance juſtice. S'eſtudiant l'am ſe rendre acceptable par la bone grace & beaute de ſon ame : celle de ſon corps eſtant pieç'a fanie Et eſperant par cette ſociete ~~convenance ſpirituelle~~ mentale ~~rendre ſon~~ eſtablir un marché plus ferme & durable. Quand c pourſuite arrivoit a ~~ſon~~ l'effaict, en ſa ſaiſon : car ce qu'ils ne requierent point en l'amant qu'il aportat *& diſcretion en ſon entreprinſe ils* le requierent exactemant en l'aimé : d'autant qu'il luy faloit juger (5)

(1) *Au lieu de* la. — (2) *Au lieu de* cy : paſſer. — (3) le *supprimé.* — (4) *Remplacé par* ou l'home fut engagé tout entier : il eſt certein. — (5) *Voir la suite page 140, au renvoi* (*).

iouyſſance le perd, comme ayant la fin corporelle & ſuiecte la ſacieté. L'amitié au rebours, eſt iouye à meſure qu'elle eſt deſirée, ne ſ'eſleue, ſe nourrit, ny ne prend accroiſſance qu'en la iouyſſance, comme eſtant ſpirituelle, & l'ame ſ'affinant par l'vſage. Sous cette parfaicte amitié, ces affections volages ont autrefois trouué place chez moy, affin que ie ne parle de luy, qui n'en confeſſe que trop par ces vers. Ainſi ces deux paſſiõs ſont entrées chez moy en connoiſſance l'vne de l'autre, mais en comparaiſon iamais : la premiere maintenant ſa route d'vn vol hautain & ſuperbe, & regardant deſdaigneuſement cette cy : paſſer ſes pointes bien loing au deſſoubs d'elle. Quant aux mariages, outre ce que c'eſt vn marché qui n'a que l'entrée libre, ſa durée eſtant cõtrainte & forcée, dependant d'ailleurs q̃ de noſtre vouloir, & marché, qui ordinairemẽt ſe fait à autres fins, il y ſuruiẽt mille fuſées eſtrãgeres à deſmeler parmy, ſuffiſantes à rompre le fil & troubler le cours d'vne viue affectiõ : là où en l'amitié, il n'y a affaire ny cõmerce q̃ d'elle meſme. Ioint qu'à dire le vray la ſuffiſance ordinaire des femmes, n'eſt pas pour reſpondre à cette conference & communication, nourriſſe de cette ſaincte couture : ny leur ame ne ſemble aſſez ferme pour ſouſtenir l'eſtreinte d'vn neud ſi preſſé, & ſi durable. Et certes ſans cela, ſ'il ſe pouuoit dreſſer vne telle accointance libre & volontaire, ou non ſeulement les ames euſſent cette entiere iouyſſance, mais encores ou les corps euſſẽt part à l'alliance, il eſt vray-ſemblable que l'amitié en ſeroit plus pleine & plus comble : mais ce ſexe par nul exemple n'y eſt encore peu arriuer, & cet' autre licence Grecque eſt iuſtement abhorrée par nos meurs. Au demeurant, ce que nous appellõs ordinairement amis & amitiez, ce ne ſont qu'accoinctances & familiaritez nouées par quelque occaſion ou commodité, par le moyen de laquelle nos ames ſ'entretiennent. En l'amitié, dequoy ie parle, elles ſe meſlent & confondent l'vne en

141 36
IMPRIMERIE NATIONALE.

[B] *Nous nous cherchions avant, que de nous eſtre veus & par des rapports que nous oyions l'un de l'autre*

qui faiſoint en noſtre affection plus d'effort que ne porte la raiſon des rapports : je croi par ~~l'influance de~~ quelque ordonance du ciel ~~de conſtellation~~ : nous nous embraſſions par nos noms. Et a noſtre premiere rencontre qui fut par haſard en ~~ne~~ une grande feſte & compaignie de vile nous nous trouvames ſi ~~ſoſis~~ prins ſi conus ſi obligez entre nous que rien des lors ne nous ſeut ſi proche que l'un a l'autre. Il eſcrivit une Satyre latine excellante qui eſt publiee par laquell' il excuſe & explique la præcipitation de noſtre intellijance ſi promptemant parvenue a ſa perfection Aiant ſi peu a durer : & aiant ſi tard comancé ~~eſtant homes~~ car nous eſtions tous deus homes faicts & luy plus ~~que moi a l'avanture~~ de quelqu' annee : elle n'avoit point a perdre temps & n'avoit a ſe regler au patron des amities molles & regulieres auſquelles il faut tant de præcautions de longue & prealable cõverſation. Cete ci n'a point d'autre idee que d'elle meſme & ne ſe peut raporter qu'a ſoi.

71 v°

1 ..... retrou-
2 uent(1)
3 ..... exprimer[A]
4 .. ——— (2)
5 dire(3) ..... inexplicable (4)
6 vnion. [B] ..... ſpeciale(5)
7
8
9 ..... ſienne[C]
10 ..... nous(6) ..... nous(7)
11 ou ſien ou mien (8)
12
13
14
15 ..... luy :
16
17
18 ..... Mais
19 J'y
20 ..... hiſtoires (9)
21 ....., Et
22
23 .....
24 ——(10)
25 ....., Et
26 ..... pas,
27 ..... connoiſſance.[D] ———
28 ———(11)
29 ..... Si
30 ....., Car
31
32

[A] reſpondant qu'en ~~diſant~~ : par ce que c'eſtoit luy : par ce que c'eſtoit moy.

[C] qui aiant ſeſi toute ſa volanté l'amena ſe plonger & ſe perdre en la miene : d'une faim d'une concurrance pareille.

[D] ~~C'eſt un' ame en deus corps dict ſingulierement bien Ariſtote~~ Ils eſtoint plus amis que citoiens : plus amis ~~entre eus~~ qu'amis & qu'enemis de leur païs : qu'amis d'ambition & de trouble. S'eſtant parfaictement commis l'un a l'autre ils tenoint parfaictement les renes de l'inclination ~~de la volanté~~ l'un de l'autre. & faictes guider cet harnois par la vertu & conduite de la raiſon come auſſi eſt il du tout impoſſible de l'atteler autrem ſans cela, la reſponce de Bloſius eſt telle qu'elle devoit eſtre. ~~Au demurant elle~~ Si leurs actions ſe deſmancharent ils n'eſtoint ny amis ~~ſur noſtre~~ ſelon ma meſure l'un de l'autre ny amis a eus meſmes Au demurant ~~elle~~ cette reſponce

142

(1) *Pour* retouruent. — (2) ce ſemble *biffé.* — (3) particuliere-ment, *ajouté.* — (4) *Au lieu de* diuine. — (5) *Subſtitué à* particu-liere. — (6) *Pour* luy. — (7) *Remplace* luy. — (8) *Remplace* ſien. — (9) ~~ou pour mieux dire come eſt ma peinture~~ *addition en interligne, biffée.* — (10) de laquelle il ſe pouuoit reſpondre, cõme de la ſienne *supprimé.* — (11) & qu'ainſi ſa reſpõce *biffé.*

l'autre, d'vn melange ſi vniuerſel, qu'elles effacét, & ne retouruent plus la couture qui les a iointes. Si on me preſſe de dire pourquoy ie l'aymois, ie ſens que cela ne ſe peut exprimer, il y a ce ſemble au delà de tout mõ diſcours, & de ce que i'en puis dire, ne ſçay quelle force diuine & fatale mediatrice de cette vnion. Ce n'eſt pas vne particuliere conſideration, ny deux, ny trois, ny quatre, ny mille : c'eſt ie ne ſçay quelle quinte eſſence de tout ce meſlange, qui ayant ſaiſi toute ma volonté, l'amena ſe plonger & ſe perdre dans la ſienne. Ie dis perdre à la verité, ne luy reſeruant rien qui luy fut propre, ny qui fut ſien. Quand Lælius en preſence des Cõſuls Romains, leſquels apres la condemnation de Tiberius Gracchus, pourſuiuoyẽt tous ceux, qui auoyent eſté de ſon intelligẽce, vint à ſ'enquerir de Caius Bloſius (qui eſtoit le principal de ſes amis) cõbien il eut voulu faire pour luy, & qu'il eut reſpondu, toutes choſes. Comment toutes choſes, ſuiuit-il, & quoy ſ'il t'eut commandé de mettre le feu en nos temples? Il ne me l'eut iamais commandé, repliqua Bloſius : mais ſ'il l'eut fait? adiouta Lælius: j'y euſſe obey, reſpondit-il. S'il eſtoit ſi parfaictement amy de Gracchus, comme diſent les hiſtoires, il n'auoit que faire d'offenſer les conſuls par cette derniere & hardie confeſſion : & ne ſe deuoit départir de l'aſſeurance qu'il auoit de la volonté de Gracchus, de laquelle il ſe pouuoit reſpondre, cõme de la ſienne. Mais toutefois ceux, qui accuſent cette reſponce comme ſeditieuſe, n'entendent pas bien ce myſtere : & ne preſuppoſent pas comme il eſt, qu'il tenoit la volonté de Gracchus en ſa manche, & par puiſſance & par connoiſſance : & qu'ainſi ſa reſpõce ne ſonne nõ plus que feroit la miẽne, à qui ſ'équerroit à moy de cette façon : ſi voſtre volonté vous commãdoit de tuer voſtre fille, la tueriez vous? & que ie l'accordaſſe : car cela ne porte aucũ teſmoignage de conſentemẽt à ce faire, par ce que ie ne ſuis point en doute de ma volõté, & tout auſſi peu

..... Aucune

..... —— (1)
uniement (2)

..... ——— (3)

..... — (4)
..... genre,
.....regles : Il

La

..... haïr : .....precepte qui (5)

.....l'vſage (6) ordinaires [A]

..... Cette
..... , Car
..... porte,

..... Et
.....difference : ——— (7)

..... vie [B]

[A] & coſtumieres : A lendroit des quelles il faut emploïer le mot qu'Ariſtote avoit tres familier : O mes ami il n'y a nul ami.

[B] & leur convenance, n'eſtant qu'un'ame en deus cors ſelon la tres propre definition d'Ariſtote.

(1) vray *biffé*. — (2) *De préférence à* long temps. — (3) meſme *supprimé*. — (4) car *supprimé*. — (5) qui *ajouté*. — (6) des amities *ajouté*. — (7) comme *biffé*.

de celle d'vn tel amy. Il n'eſt pas en la puiſſance de tous les diſcours du monde, de me deſloger de la certitude, que i'ay des intentions & iugemens du mien : aucune de ſes actions ne me ſçauroit eſtre preſentée, quelque viſage qu'elle eut, que ie n'en trouuaſſe incontinent le vray reſſort. Nos ames ont charrié ſi long temps enſemble, elles ſe ſont conſiderées d'vne ſi ardante affection, & de pareille affection deſcouuertes iuſques au fin fond des entrailles l'vne à l'autre : que non ſeulement ie cõnoiſſoy la ſienne comme la mienne, mais ie me fuſſe certainement plus volontiers fié à luy de moy, qu'à moy meſme. Qu'on ne me mette pas en ce reng, ces autres amitiez cõmunes : car i'en ay autant de connoiſſance qu'vn autre, & des plus parfaictes de leur genre : mais ie ne conſeille pas qu'on confonde leurs regles, on ſ'y tromperoit : il faut marcher en ces autres amitiez, la bride à la main, auec prudence & precautiõ : la liaiſon n'eſt pas nouée en maniere, qu'on n'ait aucunemẽt à ſ'en deffier. Aymés le (diſoit Chilon) comme ayant quelque iour à le haïr, haïſſez le, cõme ayant à l'aymer. Ce precepte eſt ſi abominable en cette ſouueraine & maiſtreſſe amitié, il eſt ſalubre en l'vſage ordinaire. En ce noble commerce, les offices & les bienfaits nourriſſiers des autres amitiez, ne meritent pas ſeulement d'eſtre mis en compte : cette confuſion ſi pleine de nos volontez en eſt cauſe : car tout ainſi que l'amitié, que ie me porte ne reçoit point augmentation, pour le ſecours que ie me donne au beſoin, quoy que dient les Stoiciens, & comme ie ne me ſçay aucũ gré du ſeruice que ie me fay : auſſi l'vniõ de tels amis eſtant veritablement parfaicte, elle leur faict perdre le ſentiment de tels deuoirs, & haïr & chaſſer d'entre eux, ces mots de diuiſion & de difference, comme, bien faict, obligation, reconnoiſſance, priere, remerciement, & leurs pareils. Tout eſtant par effect commun entre eux, volontez, penſemens, iugemens, biens, femmes, enfans, honneur & vie, ils ne

[A] Quand le philoſofe *Diogenes* d'argent il diſoit qu'il le redemandoit a ſes amis non qu'il le demandoit. ~~Ils le luy devoint par droit~~ d'amitie.

..... reſſemblance (1)
..... Voulant
..... ——— (2)
liberal (3)
..... le plus. [A] ..... montrer (4)
——— (5) ..... ſingulier (6)
..... Charixenus (7) ..... Venant
..... : et
..... moquerẽt,
..... d'eux (8)
..... Car
..... Chacun
..... Au rebours,

(1) *Pour* reſemblance. — (2) l'honneſte & *biffé*. — *De préférence à* courtois. — (4) *Au lieu de* monſtrer. — (5) qui y est *biffé*. — (6) *Remplace* ſingulierement propre. — (7) *Pour* Charixenes. — (8) *Au lieu de* d'entr'eux.

ſe peuuent ny preſter, ny donner rien. Voila pourquoy les faiſeurs de loix, pour honorer le mariage de quelque imaginaire reſemblance de cette diuine liaiſon, defendent les donations entre le mary & la femme, voulant inferer par là, que tout doit eſtre à chacun d'eux, & qu'ils n'ont rien à diuiſer & partir enſemble. Si en l'amitié, dequoy ie parle, l'vn pouuoit donner à l'autre, ce ſeroit celuy qui receuroit le bien-fait, qui obligeroit ſon compagnon. Car cherchant l'vn & l'autre, plus que toute autre choſe de ſ'entre-bienfaire, celuy qui en preſte la matiere & l'occaſion, eſt celuy-là qui faict l'honneſte & le courtois, donnant ce contentement à ſon amy, d'effectuer en ſon endroit ce qu'il deſire le plus. Et pour monſtrer commẽt cela ſe practique par effect, i'en reciteray vn ancien exemple, qui y eſt ſingulierement propre, Eudamidas Corinthié, auoit deux amis, Charixenes Sycionié, & Aretheus Corinthien : venant à mourir eſtant pauure, & ſes deux amis riches, il fit ainſi ſon teſtamẽt : Ie legue à Aretheus de nourrir ma mere, & l'entretenir en ſa vieilleſſe : à Charixenus de marier ma fille, & luy donner le doüaire le plus grand qu'il pourra. Et au cas que l'vn d'eux viẽne à defaillir, ie ſubſtitue en ſa part celuy, qui ſuruiura. Ceux qui premiers virẽt ce teſtamẽt ſ'en moquerẽt : mais ſes heritiers en ayãt eſté aduertis l'accepterẽt, auec vn ſingulier cõtentemẽt. Et l'vn d'entr'eux, Charixẽus, eſtãt treſpaſſé cinq iours apres, la ſubſtitutiõ eſtãt ouuerte en faueur d'Aretheus, il nourrit curieuſemẽt cette mere, & de cinq talens qu'il auoit en ſes biens, il en donna les deux & demy en mariage à vne ſienne fille vnique, & deux & demy pour le mariage de la fille d'Eudamidas, deſquelles il fit les nopces en meſme iour. Cet exemple eſt bien plein, ſi vne condition en eſtoit à dire, qui eſt la multitude d'amis : car cette parfaicte amitié, dequoy ie parle, eſt indiuiſible : chacun ſe donne ſi entier à ſon amy, qu'il ne luy reſte rien à departir ailleurs : au rebours il eſt marry qu'il

[A] *Si deus en meſmes temps demandoint a eſtre ſecourus auquel*
courries vous ? S'ils requeroint de vous des ~~choſes~~ offices contreres quel ordr
trouverries vous ? Si l'un commetoit a voſtre ſilance choſe qui fut utille
a l'autre de ſçavoir, comant vous en deſmeſleries vous ? L'unique &
principale amitié deſcout toutes autres obligations. Le ſecret que j'ay juré n
deceler a ~~un~~ nul autre je le puis ſans parjure communiquer a ~~un~~ celuy qui n'eſt pas aut
moy. C'eſt un aſſes grand
ſe doubler & n'en coneſſent
hauteur ceus qui parlent de
Rien n'eſt extreme qui a ſo
preſuppoſera
Et qui ~~entendera~~ que de deus
autant l'un que l'autre & qu'
traiment & m'aiment ~~come~~
autant que je les aime il m
confrerie la choſe la plus une & un
quoi une ~~&~~ ſule eſt encore l
a trouver au monde. ~~L'ene~~
~~amouruse de ces trois philo~~
~~Polemon Crates Cran~~
~~de meſme, vivans & mouran~~

[B] Et qui me fon
a merveilles la re
de ce jeune ſolda
ſenquerant a l
cõbien il voud
un cheval par le
duquel il venoit
gaigner le pris de
courſe : & ſ'il l
eſchanger a un
Non certes
bien le lairrois je volontiers pour e
un ami ſi je tr
home ~~de vert~~
telle alliance. ~~Et~~ Il ne diſoit pas mal

trouvoit : car o
facilemant des hom
a une ~~converſation conjonctio~~
cielle acointance mais en cet
quelle on negotie d
de ſon corage ~~qui emple~~
qui ne faict rien de
certes il eſt beſoin
les reſſors ſoint net
ſurs parfaictem
Aus ~~ſpeciales alliances~~ confederat
~~ſe~~ tienent que par un b
a pourvoir qu'aus in
qui particulierement ~~les~~ intereſſent
Il ne peut chaloir de quelle relligion ſoit mon
mon advocat. Cette
n'a rien de commun ave
de l'amitie qu'ils me doivent. Et en l'acouintance domeſtiq
dreſſent aveq moi ceus qui me ſervent j'en fois de meſmes.
m'enquiers peu d'un laquai ſ'il eſt chaſte. Je cherche ſ'il eſt d
Et ne creins pas tant un muletier joueur que ~~foible~~ imbecille, ny un ~~le~~
jureur qu'ignorant. ~~Je ne dis pas que je fois bien mais je dis~~
~~ainſi mihi ſic uſus eſt, tibi ut opus eſt facto face.~~ Je ne me meſle pas de ~~preſcher~~ dire ce qu'il f
au monde d'autres aſſes
mais ce que j'y fois,
Mihi ſic uſus eſt, tibi ut opus eſt facto face.
~~D'autres diront ſur ce premier article~~ A la familiarité
j'aſſocie le pleſant ~~plus toſt que~~ non le prudant. Au liſt la b
la bonté. En la~~cointance~~ ſocieté du diſcours ~~qu'il ſoit preud'home ſ~~
~~qu'il ſoit adviſé~~ la ſuffiſance ~~avant~~ voire ſans la preud'homie. Pareillen
Tout

73

1 .....
2 .....
3 ..... communes, ... On
4 .....
5 .....
6 ..... Mais
7 .....
8 .....double. [A]
9 ..... Car
10 Il
11 .....
12 .....
13 ..... montre (1)
14 .....
15 ..... gouſté. [B]——— (2)..... cil (3)
16 ..... l'home (4)
17 .....
18 meſme :
19 ..... Je
20 .....
21 ..... vſage,
22 .....
23 ..... aucun (5)
24 ..... ſentiment (6)
25 ..... Et ..... —— (7) poinct,
26 .....
27 .....
28 .....
29 Il
30 ..... Car
31 ..... qu'aveq (8)
32 .....

145

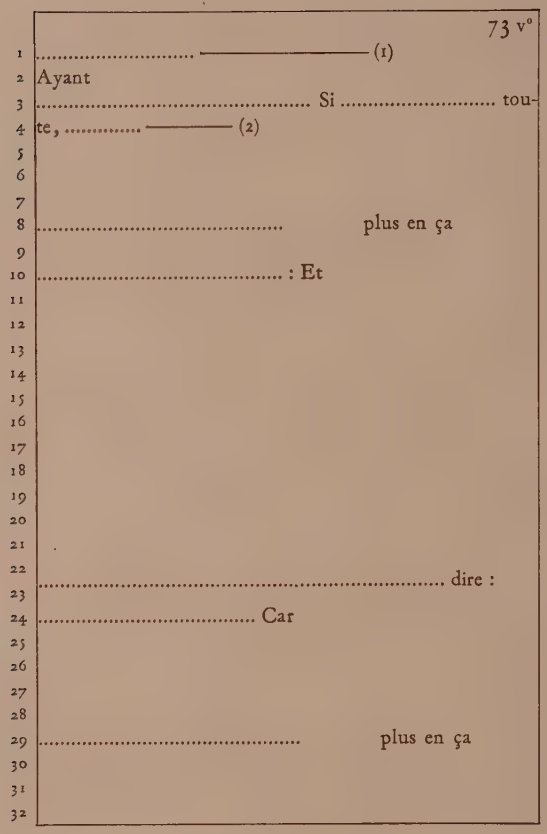
(1) *Pour* monſtre. — (2) & tout *biffé*. — (3) *Au lieu de* celuy. — (4) *Subſtitué à* celuy. — (5) *Remplace* nul. — (6) *De préférence à* gouſt. — (7) ſeul *supprimé*. — (8) *Au lieu de* que par.

qu'il ne ſoit double, triple, ou quadruple, & qu'il n'ait pluſieurs ames & pluſieurs volontez, pour les conferer toutes à ce ſubiet. Les amitiez communes on les peut départir, on peut aymer en ceſtuy-cy la beauté, en cet autre la facilité de ſes meurs, en l'autre la liberalité, en celuy-là la paternité, en cet autre la fraternité, ainſi du reſte : mais cette amitié, qui poſſede l'ame & la regente en toute ſouueraineté, il eſt impoſſible qu'elle ſoit double. Le demeurant de cette hiſtoire conuient tres-bien à ce que ie diſois : car Eudamidas donne pour grace & pour faueur à ſes amis de les employer à ſon beſoin : il les laiſſe heritiers de cette ſiéne liberalité, qui conſiſte à leur mettre en main les moyés de luy bien-faire. Et ſans doubte, la force de l'amitié ſe monſtre bien plus richemét en ſon fait, qu'en celuy d'Aretheus. Somme, ce ſont effects inimaginables, à qui n'en a gouſté : & tout ainſi que celuy qui fut rencontré à cheuauchons ſur vn baton, ſe iouãt auec ſes enfans, pria celuy qui l'y ſurprint, de n'en rien dire, iuſques à ce qu'il fut pere luy-meſme, eſtimant que la paſſion qui luy naiſtroit lors en l'ame, le rendroit iuge equitable d'vne telle action : ie ſouhaiterois auſſi parler à des gens qui euſſent eſſayé ce que ie dis. Mais ſçachant combien c'eſt choſe eſlongnée du commũ vſage qu'vne telle amitié, & combien elle eſt rare, ie ne m'attens pas d'en trouuer nul bon iuge. Car les diſcours meſmes que l'antiquité nous a laiſſé ſur ce ſubiect, me ſemblét láches au pris du gouſt que i'en ay : & en ce ſeul poinct les effects ſurpaſſent les preceptes meſmes de la philoſophie.

Nil ego contulerim iucundo ſanus amico.

L'ancien Menander diſoit celuy-là heureux, qui auoit peu rẽcontrer ſeulement l'ombre d'vn amy : il auoit certes raiſon de le dire, meſmes ſ'il en auoit taſté : car à la verité ſi ie cõpare tout le reſte de ma vie, quoy que par la grace de Dieu ie l'aye paſſée douce, aiſée, & ſauf la perte d'vn tel amy, exempte d'affliction

145 37
IMPRIMERIE NATIONALE.



(1) contentement & de *supprimé.* — (2) ou cinq *biffé.*

poiſante, pleine de contentement & de tranquillité d'eſprit, ayant prins en payemẽt mes commoditez naturelles & originelles ſans en rechercher d'autres : ſi ie la compare, diſ-ie, toute aux quatre ou cinq années, qu'il m'a eſté donné de iouyr de la douce compagnie & ſocieté de ce perſonnage, ce n'eſt que fumée, ce n'eſt qu'vne nuit obſcure & ennuyeuſe. Depuis le iour que ie le perdy,

quem ſemper acerbum,
Semper honoratum (ſic Dij voluiſtis) habebo,

ie ne fay que trainer lãguiſſant, & les plaiſirs meſmes qui ſ'offrent à moy, au lieu de me conſoler me redoublent le regret de ſa perte. Nous eſtions à moitié de tout : il me ſemble que ie luy deſrobe ſa part,

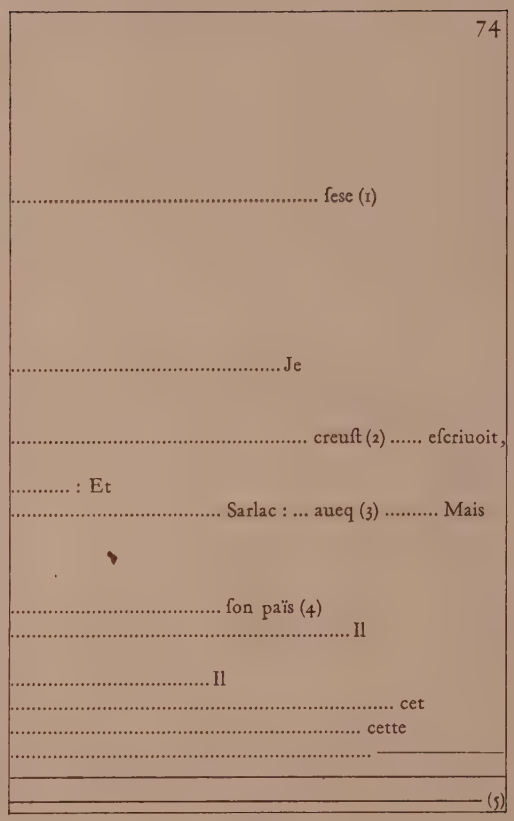
Nec fas eſſe vlla me voluptate hic frui
Decreui, tantiſper dum ille abeſt meus particeps.

I'eſtois deſia ſi fait & accouſtumé à eſtre deuxieſme par tout, qu'il me ſemble n'eſtre plus qu'à demy.

Illam meæ ſi partem animæ tulit
Maturior vis, quid moror altera,
Nec charus æquè nec ſuperſtes
Integer? Ille dies vtramque
Duxit ruinam.

Il n'eſt action ou imagination, ou ie ne le trouue à dire, comme ſi eut-il bien faict à moy : car de meſme qu'il me ſurpaſſoit d'vne diſtance infinie en toute autre ſuffiſance & vertu, auſſi faiſoit-il au deuoir de l'amitié.

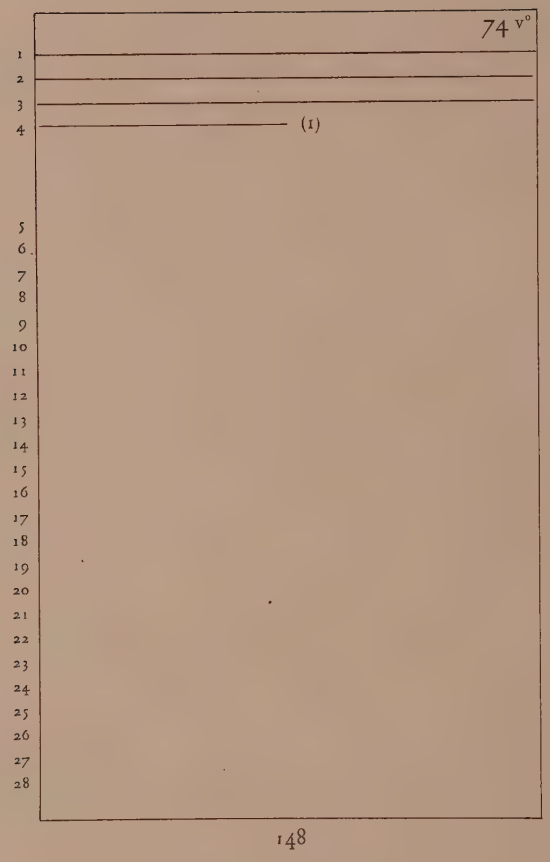
Quis deſiderio ſit pudor aut modus
Tam chari capitis?
O miſero frater adempte mihi!
Omnia tecum vna perierunt gaudia noſtra,
Quæ tuus in vita dulcis alebat amor.
Tu mea, tu moriens fregiſti commoda frater.



(1) *Au lieu de* dixhuict. — (2) *Pour* creut. — (3) *Substitué à* auoit. — (4) *De préférence à* ſa patrie. — (5) Ce ſont *jusqu'à* retrouué *en fin de page, deux lignes biffées.*

Tecum vna tota eſt noſtra ſepulta anima,
Cuius ego interitu tota de mente fugaui
Hæc ſtudia, atque omnes delicias animi.
Alloquar? audiero nunquam tua verba loquentem?
Nunquam ego te vita frater amabilior
Aſpiciam poſthac? at certè ſemper amabo.

Mais oyons vn peu parler ce garſon de dixhuict ans. Parce que i'ay trouué que cet ouurage a eſté depuis mis en lumiere & à mauuaiſe fin, par ceux qui cherchent à troubler & changer l'eſtat de noſtre police, ſans ſe ſoucier ſ'ils l'amenderont, qu'ils ont meſlé à d'autres eſcris de leur farine, ie me ſuis dédit de le loger icy. Et affin que la memoire de l'auteur n'en ſoit intereſſée en l'endroit de ceux, qui n'ont peu connoiſtre de pres ſes opinions & ſes actions: ie les aduiſe que ce ſubiect fut traicté par luy en ſon enfance, par maniere d'exercitation ſeulement, cõme ſubiet vulgaire & tracaſſé en mille endroits des liures. Ie ne fay nul doubte qu'il ne creut ce qu'il eſcriuoit: car il eſtoit aſſez cõſcientieux, pour ne mentir pas meſmes en ſe iouãt, & ſçay d'auãtage que ſ'il eut eu à choiſir, il eut mieux aimé eſtre nay à Veniſe qu'à Sarlac, & auoit raiſon: mais il auoit vn' autre maxime ſouuerainemẽt empreinte en ſon ame, d'obeyr & de ſe ſoubmettre treſ-religieuſement aux loix, ſous leſquelles il eſtoit nay. Il ne fut iamais vn meilleur citoyen, ny plus affectionné au repos de ſa patrie, ny plus ennemy des remuements & nouuelletez de ſon temps: il eut bien pluſtoſt employé ſa ſuffiſãce à les eſteindre, que à leur fournir dequoy les émouuoir d'auantage: il auoit ſon eſprit moulé au patron d'autres ſiecles que ceux-cy. Or en eſchange de ceſt ouurage ſerieux i'en ſubſtitueray vn autre, produit en ceſte meſme ſaiſon de ſon aage, plus gaillard & plus enioué. Ce ſont 29. ſonnets que le ſieur de Poiferré hommes d'affaires, & d'entendement, qui le connoiſſoit long temps auant moy, a retrouué



148

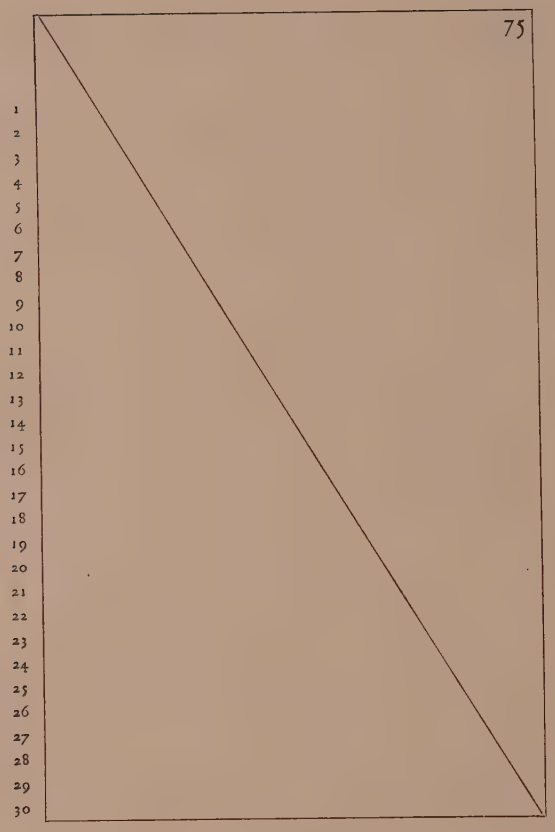
Ces vers ſe voient ailleurs.

(1) par fortune *jusqu'à* de meſmes, *fin de chapitre supprimée.*

par fortune chez luy, parmy quelques autres papiers, & me les viẽt d'enuoyer : dequoy ie luy ſuis treſ-obligé, & ſouhaiterois que d'autres qui detiennent pluſieurs lopins de ſes eſcris, par-cy, par-là, en fiſſent de meſmes.

Vingt & neuf ſonnets d'Eſtienne de la Boetie, à Madame de Grãmont Comteſſe de Guiſſen. CHAP. XXVIII.

MADAME ie ne vous offre rien du mien, ou par ce qu'il eſt deſia voſtre, ou pour ce q̃ ie n'y trouue riẽ digne de vous. Mais i'ay voulu que ces vers en quelque lieu qu'ils ſe viſſent, portaſſent voſtre nõ en teſte, pour l'honneur que ce leur ſera d'auoir pour guide cette grãde Coriſande d'Andoins. Ce preſent m'a ſemblé vous eſtre propre, d'autant qu'il eſt peu de dames en France, qui iugent mieux, & ſe ſeruent plus à propos que vous, de la poëſie : & puis qu'il n'en eſt point qui la puiſſent rendre viue & animée, comme vous faites par ces beaux & riches accords, dequoy parmy vn million d'autres beautez, nature vous à eſtrenée. Madame ces vers meritent que vous les cheriſſez : car vous ſerez de mon aduis, qu'il n'en eſt point ſorty de Gaſcoigne, qui euſſent plus d'inuention & de gentilleſſe, & qui teſmoignent eſtre ſortis d'vne plus riche main. Et n'entrez pas en ialouſie, dequoy vous n'auez que le reſte de ce que pieç'a i'en ay faict imprimer ſous le nom de monſieur de Foix, voſtre bon parẽt : car certes ceux-cy ont ie ne ſçay quoy de plus vif & de plus bouillant : comme il les fit en ſa plus verte ieuneſſe, & eſchaufé d'vne belle & noble ardeur que ie vous diray, Madame, vn iour à l'oreille. Les autres furẽt faits depuis comme il eſtoit à la pourſuite de ſon mariage, en faueur de ſa femme, & ſentent deſia ie ne ſçay quelle froideur maritale. Et moy ie ſuis de ceux, qui tiennent que la poëſie ne rid point ailleurs, comme elle faict en vn ſubiect folatre & deſreglé.


75
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30

SONNET.

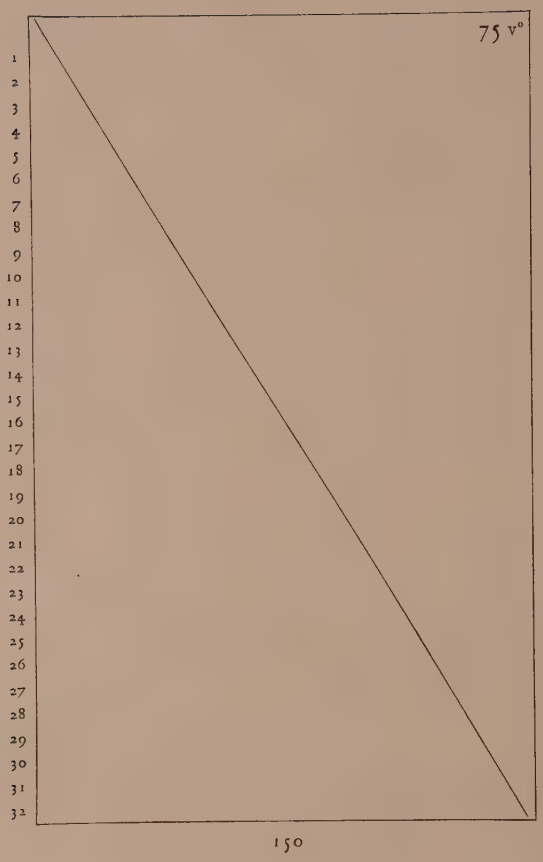
I.

PARDON AMOVR, pardon, ô Seigneur ie te voüe
Le reſte de mes ans, ma voix & mes eſcris,
Mes ſanglots, mes ſouſpirs, mes larmes & mes cris :
Rien, rien tenir d'aucun, que de toy ie n'aduoue.
Helas comment de moy, ma fortune ſe ioue.
De toy n'a pas long temps, amour, ie me ſuis ris.
I'ay failly, ie le voy, ie me rends, ie ſuis pris.
I'ay trop gardé mon cœur, or ie le deſaduoüe.
Si i'ay pour le garder retardé ta victoire,
Ne l'en traitte plus mal, plus grande en eſt ta gloire.
Et ſi du premier coup tu ne m'as abbatu,
Penſe qu'vn bon vainqueur & nay pour eſtre grand,
Son nouueau priſonnier, quand vn coup il ſe rend,
Il priſe & l'ayme mieux, s'il a bien combatu.

II.

C'eſt amour, c'eſt amour, c'eſt luy ſeul, ie le ſens :
Mais le plus vif amour, la poiſon la plus forte,
A qui onq pauure cœur ait ouuerte la porte.
Ce cruel n'a pas mis vn de ſes traitz perçans,
Mais arc, traits & carquois, & luy tout dans mes ſens.
Encor vn mois n'a pas, que ma franchiſe eſt morte,
Que ce venin mortel dans mes veines ie porte,
Et deſ-ja i'ay perdu, & le cœur & le ſens.
Et quoy? ſi ceſt amour à meſure croiſſoit,
Qui en ſi grand tourment dedans moy ſe conçoit?
O croiſtz, ſi tu peuz croiſtre, & amende en croiſſant.
Tu te nourris de pleurs, des pleurs ie te prometz,
Et pour te refreſchir, des ſouſpirs pour iamais.
Mais que le plus grand mal ſoit au moings en naiſſant.

149 38
IMPRIMERIE NATIONALE.


75 v°
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32

150

III.

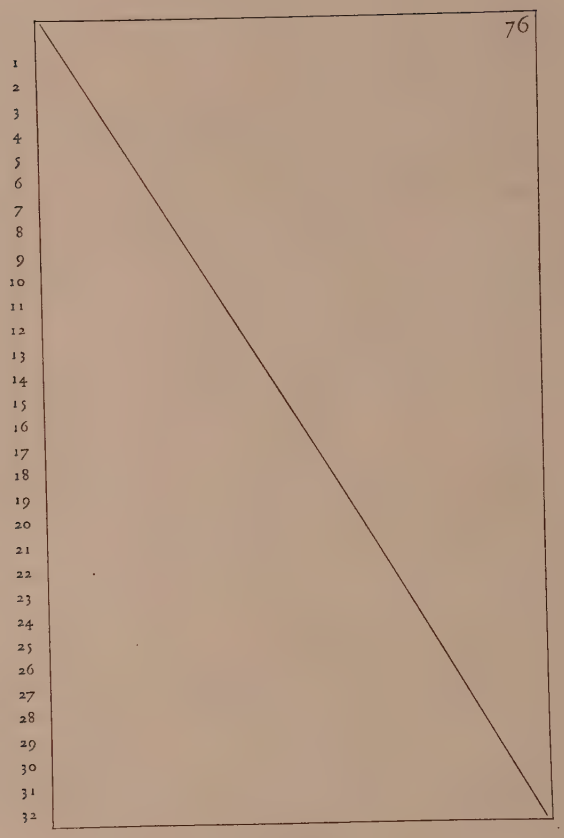
C'eſt faict mon cœur, quitons la liberté.
Dequoy meshuy ſeruiroit la deffence,
Que d'agrandir & la peine & l'offence?
Plus ne ſuis fort, ainſi que i'ay eſté.
La raiſon fuſt vn temps de mon coſté,
Or reuoltée elle veut que ie penſe
Qu'il faut ſeruir, & prendre en recompence
Qu'oncq d'vn tel neud nul ne fuſt arreſté.
S'il ſe faut rendre, alors il eſt ſaiſon,
Quand on n'a plus deuers ſoy la raiſon.
Ie voy qu'amour, ſans que ie le deſerue,
Sans aucun droict, ſe vient ſaiſir de moy?
Et voy qu'encor il faut à ce grand Roy
Quand il a tort, que la raiſon luy ſerue.

IIII.

C'eſtoit alors, quand les chaleurs paſſées,
Le ſale Automne aux cuues va foulant,
Le raiſin gras deſſoubz le pied coulant,
Que mes douleurs furent encommencées.
Le paiſan bat ſes gerbes amaſſées,
Et aux caueaux ſes bouillans muis roulant,
Et des fruitiers ſon automne croulant,
Se vange lors des peines aduancées.
Seroit-ce point vn preſage donné
Que mon eſpoir eſt deſ-ja moiſſonné?
Non certes, non. Mais pour certain ie penſe,
I'auray, ſi bien à deuiner i'entends,
Si l'on peut rien prognoſtiquer du temps,
Quelque grand fruict de ma longue eſperance.

V.

I'ay veu ſes yeux perçans, i'ay veu ſa face claire,


76
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32

151

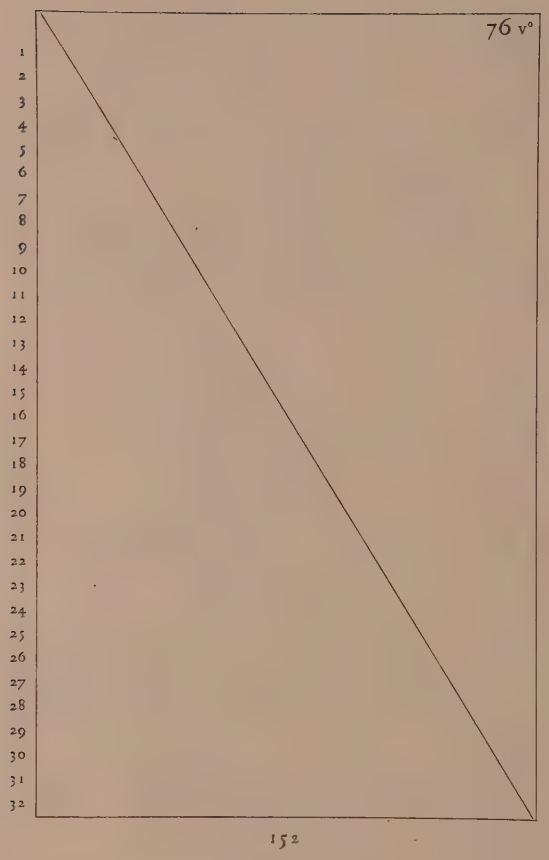
(Nul iamais ſans ſon dam ne regarde les dieux)
Froit, ſans cœur me laiſſa ſon œil victorieux,
Tout eſtourdy du coup de ſa forte lumiere.
Comme vn ſurpris de nuit aux champs quand il eſclaire
Eſtonné, ſe palliſt ſi la fleche des cieux
Sifflant luy paſſe contre, & luy ſerre les yeux,
Il tremble, & veoit, tranſi, Iupiter en colere.
Dy moy Madame, au vray, dy moy ſi tes yeux vertz
Ne ſont pas ceux qu'on dit que l'amour tient couuertz?
Tu les auois, ie croy, la fois que ie t'ay veüe,
Au moins il me ſouuient, qu'il me fuſt lors aduis
Qu'amour, tout à vn coup, quand premier ie te vis,
Desbanda deſſus moy, & ſon arc, & ſa veüe.

VI.

Ce dit maint vn de moy, dequoy ſe plaint il tant,
Perdant ſes ans meilleurs en choſe ſi legiere?
Qu'a il tant à crier, ſi encore il eſpere?
Et s'il n'eſpere rien, pourquoy n'eſt il content?
Quand i'eſtois libre & ſain i'en diſois bien autant.
Mais certes celuy la n'a la raiſon entiere,
Ains a le cœur gaſté de quelque rigueur fiere,
S'il ſe plaint de ma plainte, & mon mal il n'entend.
Amour tout à vn coup de cent douleurs me point,
Et puis l'on m'aduertit que ie ne crie point.
Si vain ie ne ſuis pas que mon mal i'agrandiſſe
A force de parler : ſon m'en peut exempter,
Ie quitte les ſonnetz, ie quitte le chanter.
Qui me deffend le deuil, celuy la me gueriſſe.

VII.

Quant à chanter ton los, par fois ie m'aduenture,
Sans oſer ton grand nom, dans mes vers exprimer,
Sondant le moins profond de cette large mer,



152

Vers 25. ce cognoiſt. *D'après le texte de 1580 & 1582, il faut* te cognoiſt.

Ie tremble de m'y perdre, & aux riues m'aſſeure.
Ie crains en loüant mal, que ie te face iniure.
Mais le peuple eſtonné d'ouir tant t'eſtimer,
Ardant de te connoiſtre, eſſaie à te nommer,
Et cherchant ton ſainct nom ainſi à l'aduenture,
Esbloui n'attaint pas à veoir choſe ſi claire,
Et ne te trouue point ce groſſier populaire,
Qui n'ayant qu'vn moyen, ne voit pas celuy là :
C'eſt que s'il peut trier, la comparaiſon faicte
Des parfaictes du monde, vne la plus parfaicte,
Lors, s'il a voix, qu'il crie hardimant la voyla.

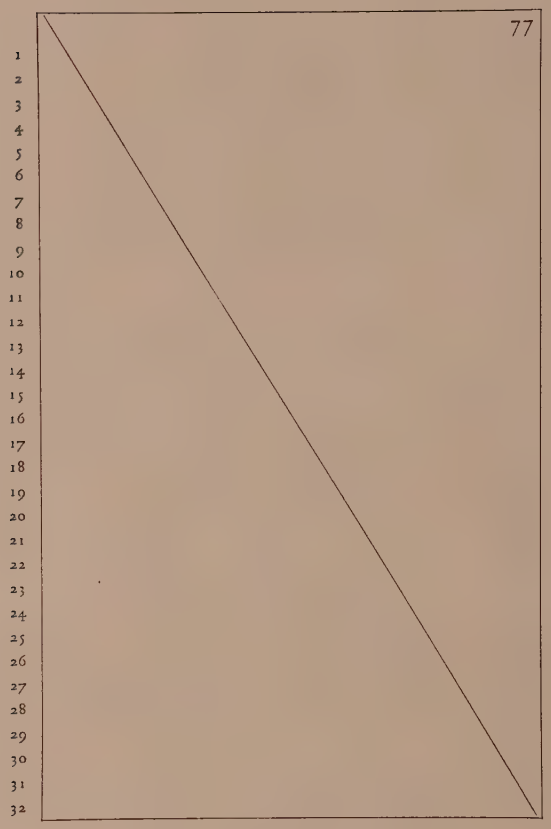
VIII.

Quand viendra ce iour la, que ton nom au vray paſſe
Par France, dans mes vers? combien & quantesfois
S'en empreſſe mon cœur, s'en demangent mes doits?
Souuent dans mes eſcrits de ſoy meſme il prend place.
Maugré moy ie t'eſcris, maugré moy ie t'efface.
Quand aſtrée viendroit & la foy & le droit,
Alors ioyeux ton nom au monde ſe rendroit.
Ores c'eſt à ce temps, que cacher il te face,
C'eſt à ce temps maling vne grande vergogne
Donc Madame tandis tu ſeras ma Dourdouigne.
Toutesfois laiſſe moy, laiſſe moy ton nom mettre,
Ayez pitié du temps, ſi au iour ie te metz,
Si le temps ce cognoiſt, lors ie te le prometz,
Lors il ſera doré, s'il le doit iamais eſtre.

IX.

O entre tes beautez, que ta conſtance eſt belle.
Ceſt ce cœur aſſeuré, ce courage conſtant,
C'eſt parmy tes vertus, ce que l'on priſe tant :
Auſſi qu'eſt-il plus beau, qu'vne amitié fidelle?
Or ne charge donc rien de ta ſœur infidele,

De


77

De Veſere ta ſœur: elle va ſ'eſcartant
Touſiours flotant mal ſeure en ſon cours inconſtant.
Voy tu comme à leur gré les vens ſe ioüent d'elle?
Et ne te repens point pour droict de ton aiſnage
D'auoir deſ-ia choiſi la conſtance en partage.
Meſme race porta l'amitie ſouueraine
Des bons iumeaux, deſquels l'vn à l'autre deſpart
Du ciel & de l'enfer la moitié de ſa part,
Et l'amour diffamé de la trop belle Heleine.

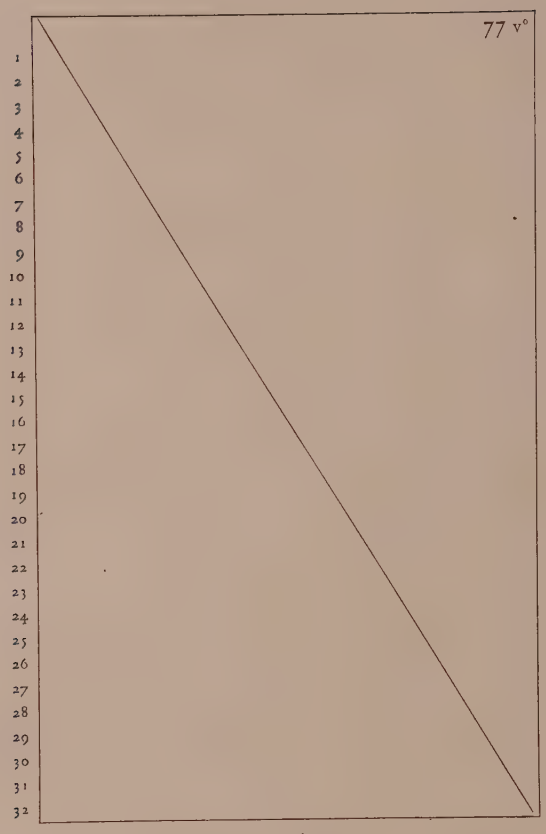
X.

Ie voy bien, ma Dourdouigne encor humble tu vas :
De te monſtrer Gaſconne en France, tu as honte.
Si du ruiſſeau de Sorgue, on fait ores grand conte,
Si a il bien eſté quelquefois auſſi bas.
Voys tu le petit Loir comme il haſte le pas?
Comme deſ-ia parmy les plus grands il ſe conte?
Comme il marche hautain d'vne courſe plus prompte
Tout à coſté du Mince, & il ne s'en plaint pas?
Vn ſeul Oliuier d'Arne enté au bord de Loire,
Le faict courir plus braue & luy donne ſa gloire.
Laiſſe, laiſſe moy faire, Et vn iour ma Dourdouigne,
Si ie deuine bien, on te cognoiſtra mieux :
Et Garonne, & le Rhone, & ces autres grands Dieux
En auront quelque enuie, & poſſible vergoigne.

XI.

Toy qui oys mes ſouſpirs, ne me ſois rigoureux
Si mes larmes apart toutes miennes ie verſe,
Si mon amour ne ſuit en ſa douleur diuerſe
Du Florentin tranſi les regrets langoureux,
Ny de Catulle auſſi, le folaſtre amoureux,
Qui le cœur de ſa dame en chatouillant luy perce,
Ny le ſçauant amour du migregeois Properce,

IMPRIMERIE NATIONALE.


77 v°
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32

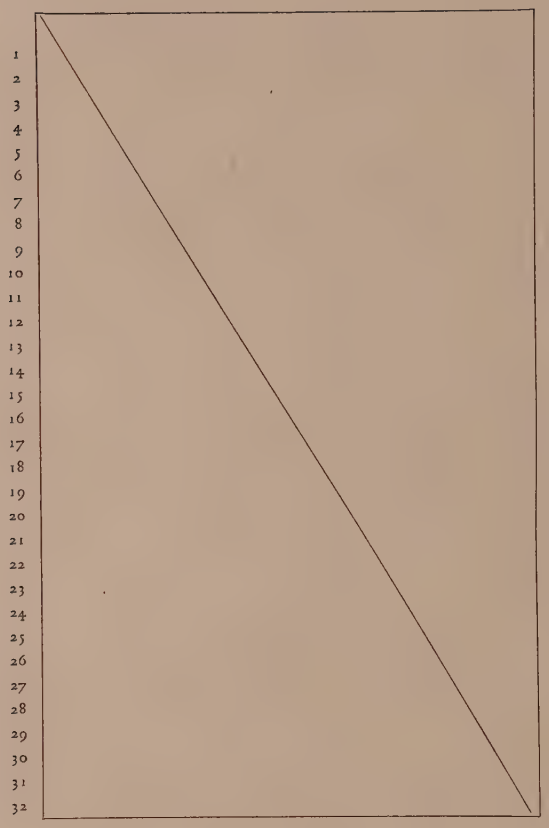
Ils n'ayment pas pour moy, ie n'ayme pas pour eux.
Qui pourra ſur autruy ſes douleurs limiter,
Celuy pourra d'autruy les plaintes imiter :
Chacun ſent ſon tourment, & ſçait ce qu'il endure
Chacun parla d'amour ainſi qu'il l'entendit.
Ie dis ce que mon cœur, ce que mon mal me dict.
Que celuy ayme peu, qui ayme à la meſure.

XII.

Quoy? qu'eſt-ce? ô vens, ô nues, ô l'orage!
A point nommé, quand d'elle m'aprochant
Les bois, les monts, les baiſſes vois tranchant
Sur moy d'aguest vous pouſſez voſtre rage.
Ores mon cœur s'embraſe d'auantage.
Allez, allez faire peur au marchant,
Qui dans la mer les threſors va cherchant :
Ce n'eſt ainſi, qu'on m'abbat le courage.
Quand i'oy les vents, leur tempeſte, & leur cris,
De leur malice, en mon cœur ie me ris.
Me penſent ils pour cela faire rendre?
Face le ciel du pire, & l'air auſſi :
Ie veux, ie veux, & le declaire ainſi
S'il faut mourir, mourir comme Leandre.

XIII.

Vous qui aimer encore ne ſçauez,
Ores m'oyant parler de mon Leandre,
Ou iamais non, vous y debuez aprendre,
Si rien de bon dans le cœur vous auez.
Il oza bien branlant ſes bras lauez,
Armé d'amour, contre l'eau ſe deffendre,
Qui pour tribut la fille voulut prendre,
Ayant le frere, & le mouton ſauuez.
Vn ſoir vaincu par les flos rigoureux,


1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32

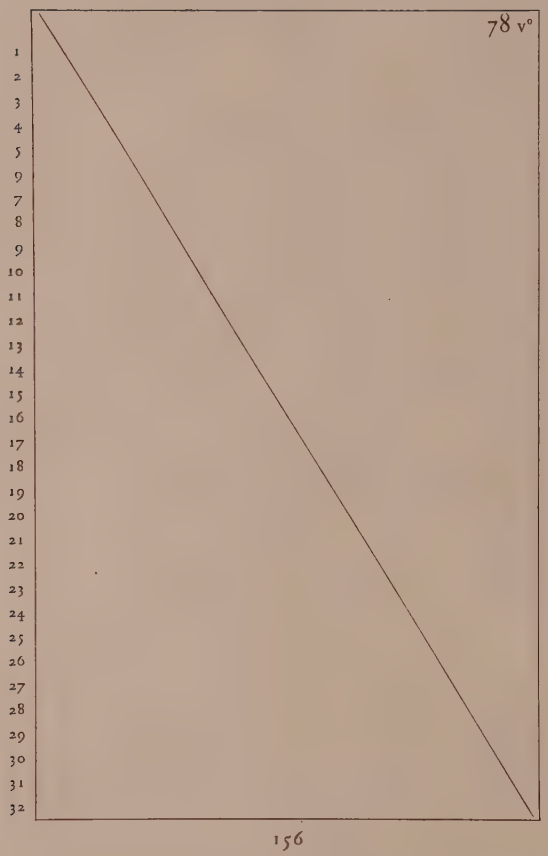
Voyant deſ-ia, ce vaillant amoureux,
Que l'eau maiſtreſſe à ſon plaiſir le tourne:
Parlant aux flos, leur iecta cette voix:
Pardonnez moy maintenant que i'y veois,
Et gardez moy la mort, quand ie retourne.

XIIII.

O cœur leger, ô courage mal ſeur,
Penſes-tu plus que ſouffrir ie te puiſſe?
O bonté creuze, ô couuerte malice,
Traitre beauté, venimeuſe douceur.
Tu eſtois donc touſiours ſœur de ta ſœur?
Et moy trop ſimple il failloit que i'en fiſſe
L'eſſay ſur moy? & que tard i'entendiſſe
Ton parler double & tes chants de chaſſeur?
Depuis le iour que i'ay prins à t'aimer,
I'euſſe vaincu les vagues de la mer.
Qu'eſt-ce meshuy que ie pourrois attendre?
Comment de toy pourrois i'eſtre content?
Qui apprendra ton cœur d'eſtre conſtant,
Puis que le mien ne le luy peut aprendre?

XV.

Ce n'eſt pas moy que l'on abuſe ainſi:
Qu'à quelque enfant ſes ruſes on employe,
Qui n'a nul gouſt, qui n'entend rien qu'il oye:
Ie ſçay aymer, ie ſçay hayr auſſi.
Contente toy de m'auoir iuſqu'icy
Fermé les yeux, il eſt temps que i'y voye:
Et que mes-huy, las & honteux ie ſoye
D'auoir mal mis mon temps & mon ſoucy,
Oſerois tu m'ayant ainſi traicté
Parler à moy iamais de fermeté?
Tu prens plaiſir à ma douleur extreme:



156

Vers 7. Correction de S'a fauce langue *suivant les deux textes de 1580 & 1582.*

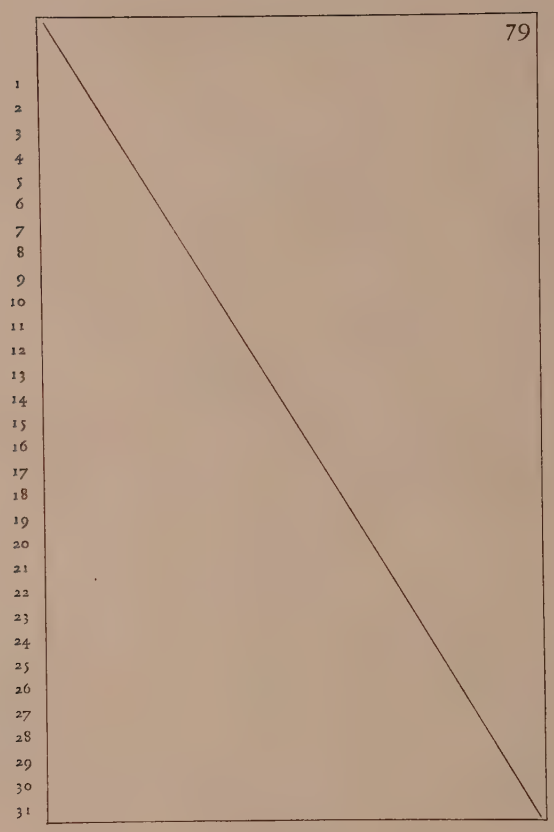
Tu me deffends de ſentir mon tourment :
Et ſi veux bien que ie meure en t'aimant.
Si ie ne ſens, comment veux tu que i'ayme?

XVI.

O l'ay ie dict? helas l'ay ie ſongé?
Ou ſi pour vray i'ay dict blaſpheme telle?
Ça fauce langue, il faut que l'honneur d'elle
De moy, par moy, deſus moy, ſoit vangé.
Mon cœur chez toy, ô madame, eſt logé :
Lá donne luy quelque geéne nouuelle :
Fais luy ſouffrir quelque peine cruelle :
Fais, fais luy tout, fors luy donner congé.
Or ſeras tu (ie le ſçay) trop humaine,
Et ne pourras longuement voir ma peine.
Mais vn tel faict, faut-il qu'il ſe pardonne?
A tout le moins haut ie me desdiray
De mes ſonnets, & me deſmentiray,
Pour ces deux faux, cinq cens vrais ie t'en donne.

XVII.

Si ma raiſon en moy s'eſt peu remettre,
Si recouurer aſtheure ie me puis,
Si i'ay du ſens, ſi plus homme ie ſuis,
Ie t'en mercie, ô bien heureuſe lettre.
Qui m'euſt (helas) qui m'euſt ſçeu recognoiſtre
Lors qu'enragé vaincu de mes ennuys,
En blaſphemant madame ie pourſuis?
De loing, honteux, ie te vis lors paroiſtre
O ſainct papier, alors ie me reuins,
Et deuers toy deuotement ie vins.
Ie te donrois vn autel pour ce faict,
Qu'on viſt les traicts de cette main diuine.
Mais de les voir aucun homme n'eſt digne,


79
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31

Ny moy auſſi, s'elle ne m'en euſt faict.

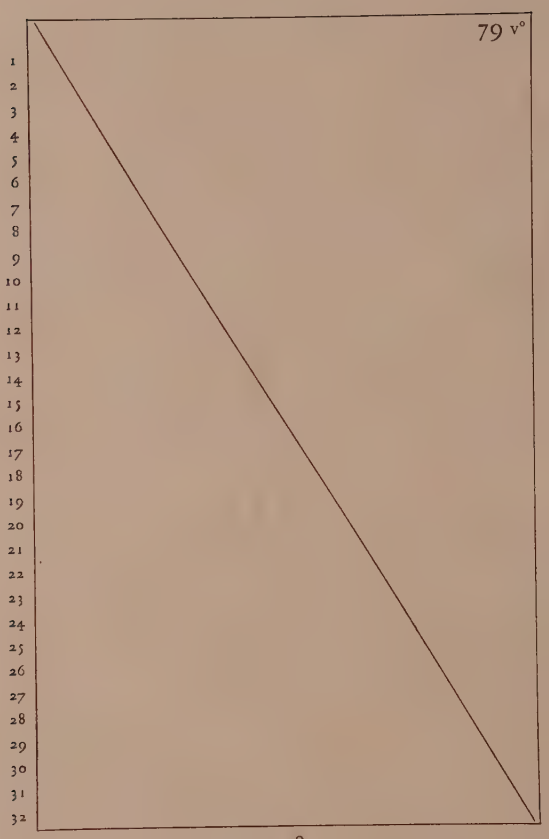
XVIII.

I'eſtois preſt d'encourir pour iamais quelque blaſme.
De colere eſchauffé mon courage brusloit,
Ma fole voix au gré de ma fureur branloit,
Ie deſpitois les dieux, & encore ma dame.
Lors qu'elle de loing iette vn breuet dans ma flamme
Ie le ſentis ſoudain comme il me rabilloit,
Qu'auſſi toſt deuant luy ma fureur s'en alloit,
Qu'il me rendoit, vainqueur, en ſa place mon ame.
Entre vous, qui de moy, ces merueilles oyez,
Que me dites vous d'elle? & ie vous prie voyez,
S'ainſi comme ie fais, adorer ie la dois?
Quels miracles en moy, penſez vous qu'elle faſſe
De ſon œil tout puiſſant, ou d'vn ray de ſa face.
Puis qu'en moy firent tant les traces de ſes doigts.

XIX.

Ie tremblois deuant elle, & attendois, tranſi,
Pour venger mon forfaict quelque iuſte ſentence,
A moy meſme conſent du poids de mon offence,
Lors qu'elle me dict, va, ie te prens à mercy.
Que mon loz deſormais par tout ſoit eſclarcy:
Employe là tes ans: & ſans plus, mes-huy penſe
D'enrichir de mon nom par tes vers noſtre France,
Couure de vers ta faute, & paye moy ainſi.
Sus donc ma plume, il faut, pour iouyr de ma peine
Courir par ſa grandeur, d'vne plus large veine.
Mais regarde à ſon œil, qu'il ne nous abandonne.
Sans ſes yeux, nos eſprits ſe mourroient languiſſants.
Ilz nous donnent le cœur, ilz nous donnent le ſens.
Pour ſe payer de moy, il faut qu'elle me donne.

157 40
IMPRIMERIE NATIONALE.


79 v°
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32

XX.

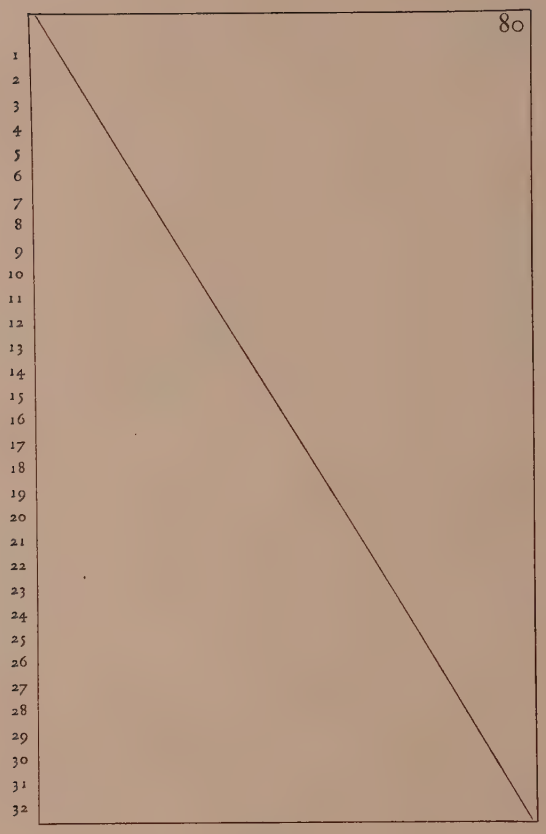
O vous maudits ſonnets, vous qui printes l'audace
De toucher à madame : ô malings & peruers,
Des Muſes le reproche, & honte de mes vers :
Si ie vous feis iamais, s'il faut que ie me faſſe
Ce tort de confeſſer vous tenir de ma race,
Lors pour vous, les ruiſſeaux ne furent pas ouuerts
D'Appollon le doré, des muſes aux yeux verts,
Mais vous receut naiſſants Tiſiphone en leur place.
Si i'ay oncq quelque part à la poſterité
Ie veux que l'vn & l'autre en ſoit desherité.
Et ſi au feu vangeur des or ie ne vous donne,
C'eſt pour vous diffamer, viuez chetifs, viuez,
Viuez aux yeux de tous, de tout honneur priuez :
Car c'eſt pour vous punir, qu'ores ie vous pardonne.

XXI.

N'ayez plus mes amis, n'ayez plus cette enuie
Que ie ceſſe d'aimer, laiſſez moy obſtiné,
Viure & mourir ainſi, puis qu'il eſt ordonné,
Mon amour c'eſt le fil, auquel ſe tient ma vie.
Ainſi me dict la fée, ainſi en AEagrie
Elle feit Meleagre à l'amour deſtiné,
Et alluma ſa ſouche à l'heure qu'il fuſt né,
Et dict, toy, & ce feu, tenez vous compaignie.
Elle le dict ainſi, & la fin ordonnée
Suyuit apres le fil de cette deſtinée.
La ſouche (ce dict lon) au feu fut conſommée,
Et deslors (grand miracle) en vn meſme moment
On veid tout à vn coup du miſerable amant
La vie & le tiſon, s'en aller en fumée.

XXII.

Quand tes yeux conquerans eſtonné ie regarde,


80
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32

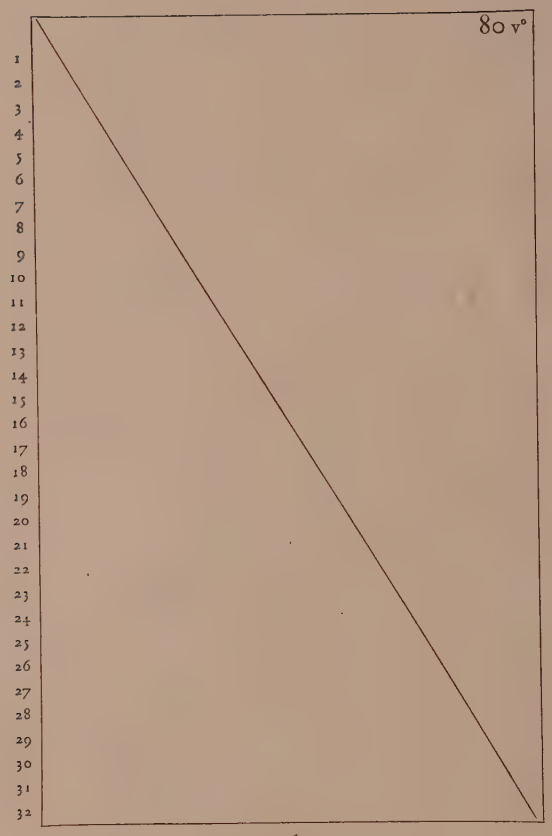
I'y veoy dedans à clair tout mon eſpoir eſcript,
I'y veoy dedans amour, luy meſme qui me rit,
Et m'y monſtre mignard le bon heur qu'il me garde.
Mais quand de te parler par fois ie me hazarde,
C'eſt lors que mon eſpoir deſſeiché ſe tarit.
Et d'aduouer iamais ton œil, qui me nourrit,
D'vn ſeul mot de faueur, cruelle tu n'as garde.
Si tes yeux ſont pour moy, or voy ce que ie dis,
Ce ſont ceux-là, ſans plus, à qui ie me rendis.
Mon Dieu quelle querelle en toy meſme ſe dreſſe,
Si ta bouche & tes yeux ſe veulent deſmentir.
Mieux vaut, mon doux tourment, mieux vaut les departir,
Et que ie prenne au mot de tes yeux la promeſſe.

XXIII.

Ce ſont tes yeux tranchans qui me font le courage.
Ie veoy ſaulter dedans la gaye liberté,
Et mon petit archer, qui mene à ſon coſté
La belle gaillardiſe & plaiſir le volage.
Mais apres, la rigueur de ton triſte langage
Me montre dans ton cœur la fiere honneſteté.
Et condamné ie veoy la dure chaſteté,
Là grauement aſſiſe & la vertu ſauuage,
Ainſi mon temps diuers par ces vagues ſe paſſe.
Ores ſon œil m'appelle, or ſa bouche me chaſſe.
Helas, en ceſt eſtrif, combien ay i'enduré.
Et puis qu'on penſe auoir d'amour quelque aſſeurance,
Sans ceſſe nuict & iour à la ſeruir ie penſe,
Ny encor de mon mal, ne puis eſtre aſſeuré.

XXIIII.

Or dis-ie bien, mon eſperance eſt morte.
Or eſt-ce faict de mon aiſe & mon bien.
Mon mal eſt clair : maintenant ie veoy bien,


80 v°
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32

I'ay eſpouſé la douleur que ie porte.
Tout me court ſus, rien ne me reconforte,
Tout m'abandonne & d'elle ie n'ay rien,
Sinon touſiours quelque nouueau ſouſtien,
Qui rend ma peine & ma douleur plus forte.
Ce que i'attends, c'eſt vn iour d'obtenir
Quelques ſouſpirs des gens de l'aduenir:
Quelqu'vn dira deſſus moy par pitié:
Sa dame & luy naſquirent deſtinez,
Egalement de mourir obſtinez,
L'vn en rigueur, & l'autre en amitié.

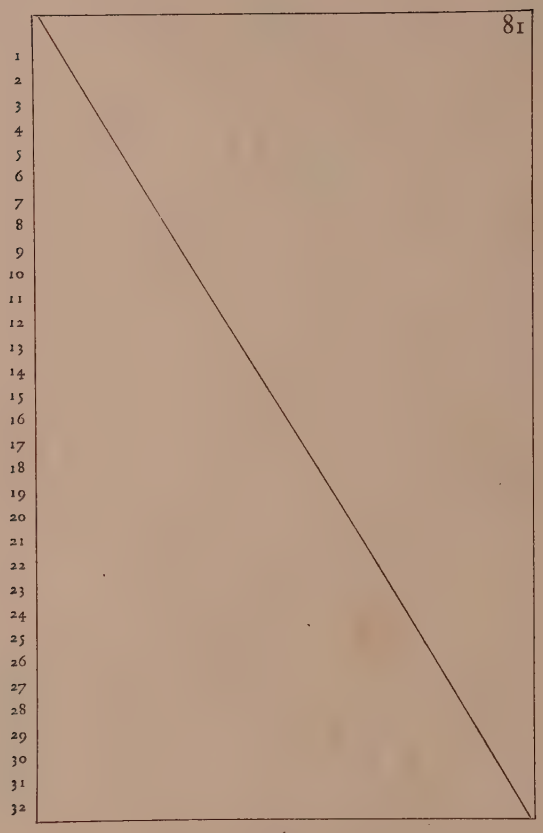
XXV.

I'ay tant veſcu, chetif, en ma langueur,
Qu'or i'ay veu rompre, & ſuis encor en vie,
Mon eſperance auant mes yeux rauie,
Contre l'eſcueil de ſa fiere rigueur.
Que m'a ſeruy de tant d'ans la longueur?
Elle n'eſt pas de ma peine aſſouuie:
Elle s'en rit, & n'a point d'autre enuie,
Que de tenir mon mal en ſa vigueur.
Donques i'auray, mal'heureux en aimant
Touſiours vn cœur, touſiours nouueau tourment.
Ie me ſens bien que i'en ſuis hors d'halaine,
Preſt à laiſſer la vie ſoubs le faix:
Qu'y feroit-on ſinon ce que ie fais?
Piqué du mal, ie m'obſtine en ma peine.

XXVI.

Puis qu'ainſi ſont mes dures deſtinées,
I'en ſaouleray, ſi ie puis, mon ſoucy.
Si i'ay du mal, elle le veut auſſi.
I'accompliray mes peines ordonnées
Nymphes des bois qui auez eſtonnées,

De


81
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32

De mes douleurs, ie croy quelque mercy,
Qu'en penſez vous? puis-ie durer ainſi,
Si à mes maux trefues ne ſont donnees?
Or ſi quelqu'vne à m'eſcouter ſ'encline,
Oyez pour Dieu ce qu'ores ie deuine.
Le iour eſt pres que mes forces ia vaines
Ne pourront plus fournir à mon tourment.
C'eſt mon eſpoir, ſi ie meurs en aymant,
A donc, ie croy, failliray-ie à mes peines.

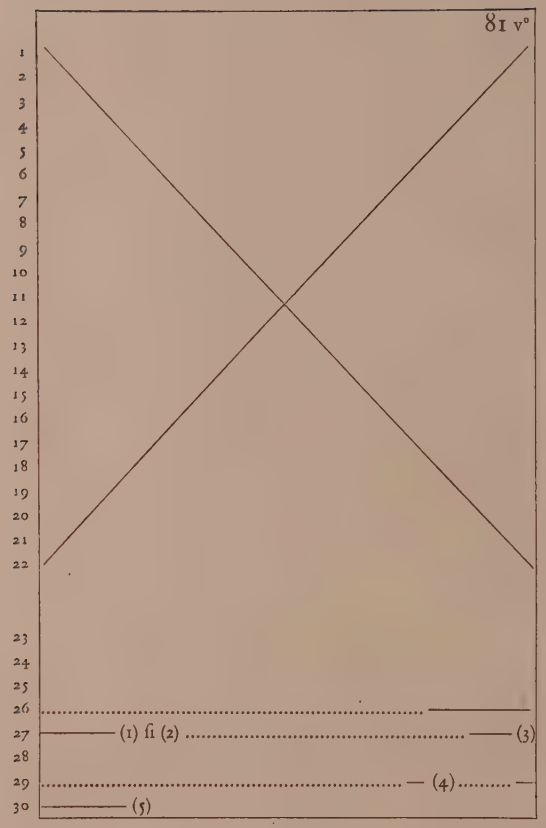
XXVII.

Lors que laſſe eſt, de me laſſer ma peine,
Amour d'vn bien mon mal refreſchiſſant,
Flate au cœur mort ma playe languiſſant,
Nourrit mon mal, & luy faict prendre alaine.
Lors ie conçoy quelque eſperance vaine :
Mais auſſi toſt, ce dur tyran, s'il ſent
Que mon eſpoir ſe renforce en croiſſant,
Pour l'eſtoufer, cent tourmens il m'ameine
Encor tous frez : lors ie me veois blaſmant
D'auoir eſté rebelle à mon tourmant.
Viue le mal, ô dieux, qui me deuore,
Viue à ſon gré mon tourmant rigoureux.
O bien-heûreux, & bien-heureux encore
Qui ſans relaſche eſt touſiours mal'heureux.

XXVIII.

Si contre amour ie n'ay autre deffence
Ie m'en plaindray, mes vers le maudiront,
Et apres moy les roches rediront
Le tort qu'il faict à ma dure conſtance.
Puis que de luy i'endure cette offence.
Au moings tout haut, mes rithmes le diront,
Et nos neueus, alors qu'ils me liront,

IMPRIMERIE NATIONALE.



(1) comme il aduient *biffé.* — (2) *Subſtitué à* quand. — (3) trop *supprimé.* — (4) ils *biffé.* — (5) de la ſubtilité *supprimé.*

En l'outrageant, m'en feront la vengeance.
Ayant perdu tout l'aiſe que i'auois,
Ce ſera peu que de perdre ma voix.
S'on ſçait l'aigreur de mon triſte ſoucy,
Et fut celuy qui m'a faict cette playe,
Il en aura, pour ſi dur cœur qu'il aye,
Quelque pitié, mais non pas de mercy.

XXIX.

Ia reluiſoit la benoiſte iournée
Que la nature au monde te deuoit,
Quand des threſors qu'elle te reſeruoit
Sa grande clef, te fuſt abandonnée.
Tu prins la grace à toy ſeule ordonnée,
Tu pillas tant de beautez qu'elle auoit :
Tant qu'elle, fiere, alors qu'elle te veoit
En eſt par fois, elle meſme eſtonnée.
Ta main de prendre en fin ſe contenta :
Mais la nature encor te preſenta,
Pour t'enrichir cette terre ou nous ſommes.
Tu n'en prins rien : mais en toy tu t'en ris,
Te ſentant bien en auoir aſſez pris
Pour eſtre icy royne du cœur des hommes.

De la moderation. CHAP. XXX.

COMME ſi nous auions l'attouchement infect, nous corrompons par noſtre maniemẽt les choſes, qui d'elles meſmes ſont belles & bõnes. Nous pouuons ſaiſir la vertu, de façon qu'elle en deuiendra vicieuſe : comme il aduient quand nous l'embraſſons d'vn deſir trop aſpre & trop violant. Ceux qui diſent qu'il n'y a iamais d'exces en la vertu, d'autant que ce n'eſt plus vertu, ſi l'exces y eſt, ils ſe iouent de la ſubtilité des parolles.

(*) *Callicles en Platon dict l'extremite de la philosophie estre domageable & conseille de ne sy* enfoncer outre les bornes de ~~l'utilité~~ du profit. Que prinse aveques moderation *ell'est plaisante & commode mais qu'en si* rant un home sauvage & vitieus : desdeigneus des religions & loix communes : enemi de la conversation civile voluptes humaines : incapables de tout'administration politique ~~& de tout commerce~~ & de secourir autruy & de s a soi ~~meſmes~~ : ~~capable d'~~estre ~~foulé aus pieds sans se pleindre~~ impuneemant souffleté : Il dict vrai : ~~qu~~'en son ex elle ~~gourmande &~~ esclave nostre naturelle franchise & nous desvoie par un'importune subtilité du beau & plein chemin que nature nous a tracé.

propre a

car

82

1
2
3
4 ..... excessivement (1)
5 ..... ——— (2) ..... saccommode (3) ... voix (4)
6 divine :
7 .... sages. [A]
8
9
10 ..... parans (5)
11 ..... cette ..... Qu'il .....
12
13 ..... Car
14
15
16 ..... . ———
17 ——— (6)
18 ..... theologie (7)
19
20 ..... jurisdiction. [B]
21 ..... ——— (8) ..... maris [C] ———
22 ——— (9)
23 ..... — (10)
24 ..... ——— (11)
25 ..... Et ..... —
26 ——— (12) ..... ——— (13) illegitime. [D]
27 ..... : Voila
28
29 ..... ——— (14) ..... Ce ..... vo-
30 lupté aucunemant (15)
31
32 ..... ce fruit (16) ..... —— (17)

163

(1) *Au lieu de* immoderemẽt. — (2) & vertueuse *biffé.* — (3) *Pour* se peut accommoder. — (4) *Remplace* parolle. — (5) *Substitué à* parantes. — (6) soit en l'amitié, soit aux effects de la iouissance *supprimé.* — (7) *De préférence à* religion. — (8) encore *biffé.* — (9) (car il y a grand dangier qu'ils ne se perdent en ce débordement) *supprimé.* — (10) Ils *biffé.* — (11) merueilleusement *biffé.* — (12) en ce subiet là *supprimé.* — (13) estranger & *biffé.* — (14) peu de *supprimé.* — (15) aucunemant *ajouté.* — (16) *Remplace* cet vsage. — (17) lors *biffé.*

(*a*) porté, *éd. mun.* — (*e*) a coup, *1595.*

[A] J'ay veu tel g
la reputation de sa religion p
montrer relligieus outre tout e
des homes de sa sorte. J'aim
temperees & moïenes. L'immode
le bien meſme si elle ne m'offance
& me met en peine de la babtiſer. N
de Br. Pausanias qui dona la prem
tion & porta
pierre ~~pour~~ a
son filx : ny le dictatur Posthumius
mourir le fie
de juneſſe a
pouſſé
~~fur les enemis~~
ſur les enemis, un peu avant ſon ra
ſemble ſi ~~puremant~~ juſte com
Et n'aime ny a ~~preſcher~~
a ſuivre une vertu ſi ſauvage & ſi che
qui outrepaſſe le blanc
celluy qui n'y arrive
yeus me troublent a
vers une grande
lumiere egalemẽ
a dev

[B] ~~Vrais veaus &~~ bien aprantis ſont ceus qui ſyndiquent leur liberté. Ce ſont les femmes qui communiquent tant qu'on veut leurs pieces a ~~fr~~ garſoner : a medeciner la honte le defant.

[C] ſil ſen treuve encores qui y ſoint trop acharnez :

[D] Ces encherimans deshontez q
chalur pre
~~foura~~ fug
jeu, ſont n
mant ſule
domageablement emploiez env
fames. Qu
nent l'impudance au moins
main. Elles ſont touſjours
lees pour n
Je ne m'
que de l'inſtruc
& ſimple.

Inſani ſapiens nomen ferat, æquus iniqui,
Vltra quam ſatis eſt, virtutem ſi petat ipſam.

C'eſt vne ſubtile conſideration de la philoſophie. On peut & trop aimer la vertu, & ſe porter immoderémẽt en vne action iuſte & vertueuſe. A ce biaiz ſe peut accommoder la parolle diuine, ne ſoyez pas plus ſages qu'il ne faut, mais ſoyez ſobrement ſages. L'amitié que nous portons à nos femmes, elle eſt treſ-legitime : la theologie ne laiſſe pas de la brider pourtãt, & de la reſtraindre. Il me ſemble auoir leu autresfois chez ſainct Thomas, en vn endroit où il condãne les mariages des parantes és degrez deffandus, ceſte raiſon parmy les autres : qu'il y a dãger que l'amitié qu'on porte à vne telle femme ſoit immoderée : car ſi l'affection maritalle ſ'y trouue entiere & perfaite, comme elle doit, & qu'on la ſurcharge encore de celle qu'on doit à la parantelle, il n'y a point de doubte, que ce ſurcroiſt n'éporte vn tel mary hors les barrieres de la raiſon, ſoit en l'amitié, ſoit aux effects de la iouïſſance. Les ſciences qui reglent les meurs des hommes, comme la religion & la philoſophie, elles ſe meſlent de tout. Il n'eſt action ſi priuée & ſecrette qui ſe deſrobe de leur cognoiſſance & iuriſdiction. Ie veux donc de leur part apprendre encore cecy aux maris (car il y a grand dangier qu'ils ne ſe perdent en ce débordement) c'eſt que les plaiſirs meſmes qu'ils ont à l'acointance de leurs femmes, ils ſont merueilleuſement reprouuez, ſi la moderatiõ n'y eſt obſeruée : & qu'il y a dequoy faillir en licence & deſbordemẽt en ce ſubiet là, comme en vn ſubiet eſtranger & illegitime. C'eſt vne religieuſe liaiſon & deuote que le mariage, voila pourquoy le plaiſir qu'on en tire, ce doit eſtre vn plaiſir retenu, ſerieux & meſlé à quelque peu de ſeuerité : ce doit eſtre vne volupté prudente & conſcientieuſe. Et parce que ſa principale fin c'eſt la generation, il y en a qui mettent en doubte, ſi lors que nous ſommes ſans l'eſperance de cet vſage, comme lors

[A] C'eſt de quelque poëte ~~difett~~
diſeteus & affamé de ce
deduit ~~de qui~~ que Platon enprunta
cette narration que Juppiter
fit a ſa fame une ſi chalureuſe
charge un jour que ne pouvãt
avoir patiance qu'ell' eut gaigné
ſon lict il la verſa ſur le
planchier & par la vehemance
du plaiſir oblia les reſolutions
grandes & importantes qu'il
venoit de prandre aveq les
autres dieus en ſa court celeſte :
ſe vantant qu'il l'avoit trouvé
auſſi bon ce coup la que lorſque
premieremant il la depucela
a cachettes de leurs parans.

[B] Sophocles eſtant compaignon
en la Prœture aveq Pericles
voiant de cas de fortune paſſer
un beau garçon. O le beau
garçon que voila fit il a
Pericles Cela ſeroit bon a un
autre qu'a un Prœtur luy
dict Pericles qui doit avoir
non les mains ſulemant
mais auſſi les yeus chaſtes.

[C] Et nos ãtiens autheurs eccleſiaſtiques
font aveq honur mantion d'une
fame qui repudia ſon mari pour
ne vouloir ſeconder ſes trop
laſcives & immoderees amours.

[D] La ſageſſe ~~fai~~ humeine
faict bien ſottemant
l'ingenieuſe de ſexercer
a rabattre le nombre &
la douceur des voluptez
qui nous apartienent : come elle faict favorablemãt & induſtrieuſemãt
d'emploier ſes ~~arf~~ artifices a nous peigner & ~~cacher~~ farder les maus et
en alleger le ſentimant. Si j'euſſe eſté chef de part, j'euſſe pris autre ~~route~~ voye
plus naturelle : qui eſt a dire vraïe ~~&~~ commode & ſaincte : & me fuſſe peut
eſtre randu aſſes fort pour la borner.

82 v°

1 quand elles (1)
2 ..... l'embraſſemant. C'eſt un homicide à la mode
3 de Platon. (2) ..... Certaines (3) natiõs (4) abo-
4 minent (5) ..... . Pluſieurs (6)
5
6
7
8 ..... brave (7) ..... mariage. [A]
9
10
11 ..... volupté (8)
12
13 ..... ———— (9) ..... ———— (10)
14
15 .....de (11)
16 ..... logees en (12)
17
18 ..... faueur :
19
20 ..... capitaine. [B]
21 ..... ———— (13)
22 ..... l'amour (14)
23
24
25 ..... concupiſcence. (15) [C]
26
27 ..... esciẽt,
28 ..... A
29
30
31
32 ..... *vias*. [D]
33

(1) *Au lieu de* que les femmes. — (2) *Remplace* cette accointance : cela tiens ie pour certain qu'il eſt beaucoup plus ſainct de ſen abſtenir. — (3) *Pour* certaine. — (4) & entre autre la Mahumetane *ajouté*. — (5) *Au lieu de* abomine. — (6) *Subſtitué à* comme elle faict. — (7) *De préférence à* noble. — (8) *Remplace* deſbauche. — (9) des excez *supprimé*. — (10) deſreglez & *biffé*. — (11) *Pour* & ce. — (12) *Subſtitué à* emploiées à. — (13) ſur ce propos *supprimé*. — (14) *De préférence à* l'amitié. — (15) *Remplace* volupté.

que les femmes ſont hors d'aage, ou enceinte, il eſt permis d'é rechercher cette accointance : cela tiens ie pour certain qu'il eſt beaucoup plus ſainct de ſ'en abſtenir. Certaine natiõ abomine la conionction auec les femmes enceintes, comme elle faict auſſi auec celles qui ont leurs flueurs. Zenobia ne receuoit ſon mary que pour vne charge, & cela fait elle le laiſſoit courir tout le tẽps de ſa cõception, luy dõnant lors ſeulemẽt, loy de recommencer : noble & genereux exemple de mariage. Les Roys de Perſe appelloient leurs femmes à la compaignie de leurs feſtins, mais quand le vin venoit à les eſchauffer en bõ eſcient, & qu'il falloit tout à fait, laſcher la bride à la deſbauche, ils les r'enuoioiẽt en leur priué, pour ne les faire participãtes des excez de leurs appetits deſreglez & immoderez, & faiſoient venir en leur lieu, des femmes, auſquelles ils n'euſſent point cette obligatiõ & ce reſpect. Tous plaiſirs & toutes gratifications ne ſont pas bien emploiées à toutes gens : Epaminondas auoit fait empriſonner un garçon deſbauché, Pelopidas le pria de le mettre en liberté en ſa faueur, il l'en refuſa, & l'accorda à une ſienne garſe, qui auſſi l'en pria : diſant que c'eſtoit vne gratification deüe à vne amie, non à vn capitaine. Ælius Verus, l'Empereur, reſpondit à ſa fẽme ſur ce propos, comme elle ſe plaignoit, dequoy il ſe laiſſoit aller à l'amitié d'autres fẽmes, qu'il le faiſoit par occaſion conſcientieuſe, d'autant que le mariage eſtoit vn nom d'honneur & dignité, non de folaſtre & laſciue volupté. Il n'eſt en ſomme aucune ſi iuſte volupté, en laquelle l'excez & l'intemperance ne nous ſoit reprochable. Mais à parler en bon eſciẽt : eſt-ce pas vn miſerable animal que l'homme? à peine eſt-il en ſon pouuoir par ſa condition naturelle, de gouter vn ſeul plaiſir entier & pur, encore ſe met-il en peine de le retrancher par diſcours : il n'eſt pas aſſez chetif, ſi par art & par eſtude il n'augmente ſa miſere,

Fortunæ miſeras auximus arte vias.

Quoy que nos medecins ſpirituels & corporels, comme par

.....tour-
ment (1)

.....Mais

.....Et

.....qu'on (2)

.....rauiſerẽt,

.....punition (3)

appetit (4)

.....Il

.....Et

.....religions. [A] — (5)

[A] Encore du temps *de*
nos peres Amurat en *la*
prinſe de l'Iſtme *nes*
immola ſix cens ju ame
homes grecs a l'~~om~~*bre*
de ſon pere affin q *ue*
ce ſang ~~luy~~ ſervit d *e*
propitiation ~~d~~ a
l'expiation des pech*ez*
du treſpaſſé. Et

(1) *Au lieu de* torment. — (2) *Pour* que l'on. — (3) *Subſtitué à* chaſtiement. — (4) *De preférence à* gouſt. — (5) Car *biffé.*

cõplot fait entre eux, ne trouuent aucune voye à la gueriſon, ny remede aux maladies du corps & de l'ame, que par le torment, la douleur & la peine. Les veilles, les ieuſnes, les haires, les exils lointains & ſolitaires, les priſons perpetuelles, les verges & autres afflictions ont eſté introduites pour cela : mais en telle condition, que ce ſoyent veritablement afflictions, & qu'il y ait de l'aigreur poignante : & qu'il n'en aduienne point comme à vn Gallio, lequel ayant eſté enuoyé en exil en l'iſle de Leſbos, on fut aduerty à Romme qu'il s'y donnoit du bon temps, & que ce que l'on luy auoit enioint pour peine, luy tournoit à commodité : parquoy ils ſe rauiſerẽt de le rappeler pres de ſa femme, & en ſa maiſon, & luy ordonnerent de s'y tenir, pour accommoder leur chaſtiement à ſon reſſentimẽt. Car à qui le ieuſne aiguiſeroit la ſanté & l'alegreſſe, à qui le poiſſon ſeroit plus appetiſſant que la chair, ce ne ſeroit plus recepte ſalutaire : non plus qu'en l'autre medecine, les drogues n'ont point d'effect à l'endroit de celuy, qui les prend auec gouſt & plaiſir. L'amertume & la difficulté ſont circonſtãces ſeruants à leur operation. Le naturel qui accepteroit la rubarbe comme familiere, en corromproit l'vſage : il faut que ce ſoit choſe qui bleſſe noſtre eſtomac pour le guerir : & icy faut la regle commune, que les choſes ſe gueriſſent par leurs contraires, car le mal y guerit le mal. Cette impreſſion ſe raporte aucunement à cette autre ſi ancienne, de péſer gratifier au Ciel & à la nature par noſtre maſſacre & homicide, qui fut vniuerſellement embraſſee en toutes religions. Car en ces nouuelles terres deſcouuertes en noſtre aage pures encore & vierges au pris des noſtres, l'vſage en eſt aucunemẽt receu par tout : toutes leurs Idoles s'abreuuent de ſang humain, non ſans diuers exemples d'horrible cruauté. On les brule vifs, & demy rotis on les retire du braſier, pour leur arracher le cœur & les entrailles. A d'autres voire aux femmes, on les eſcorche

165 42
IMPRIMERIE NATIONALE.

Car (1)

..... Mexico (2) ..... Fernand (3)

le ciel :

..... debonnaire,

..... appelloyent ainſi (4)

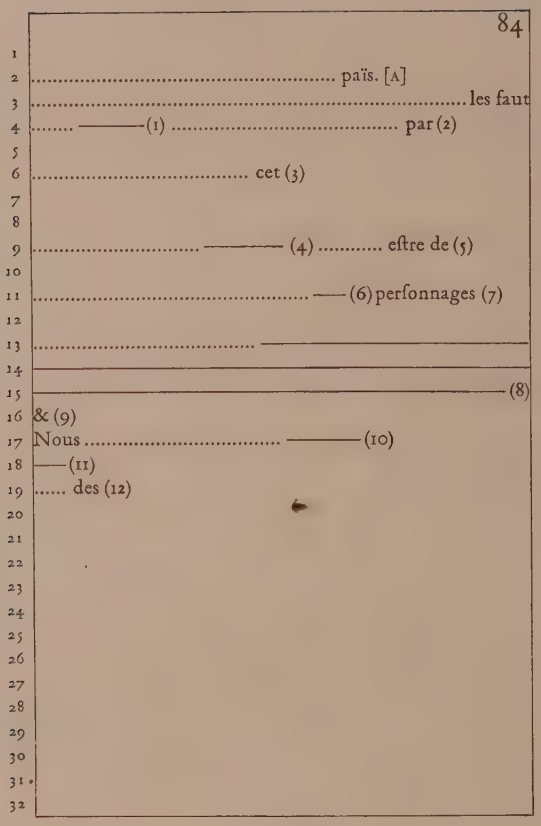
..... ——— (5)

(1) *Correction de* Cer. — (2) *Pour* Merico. — (3) *Au lieu de* Fernaud. — (4) ainſi *ajouté*. — (5) barbares *biffé*.

vifues, & de leur peau ainſi ſanglante en reueſt on & maſque d'autres. Et non moins d'exemples de conſtance & reſolutiõ. Car ces pauures gens ſacrifiables, vieillars, femmes, enfans, võt quelques iours auãt, queſtant eux meſme les aumoſnes pour l'offrande de leur ſacrifice, & ſe preſentent à la boucherie chantans & dançans auec les aſſiſtans. Les ambaſſadeurs du Roy de Merico, faiſant entendre à Fernaud Cortez la grandeur de leur maiſtre, apres luy auoir dict qu'il auoit trente vaſſaux, deſquels chacun pouuoit aſſembler cent mille combatãs, & qu'il ſe tenoit en la plus belle & forte ville qui fut ſoubs le ciel, luy adiouſterent, qu'il auoit à ſacrifier aux Dieux cinquãte mille hommes par an. De vray, ils diſent qu'il nourriſſoit la guerre auec certains grands peuples voiſins, non ſeulement pour l'exercice de la ieuneſſe du païs, mais principallement pour auoir dequoy fournir à ſes ſacrifices, par des priſonniers de guerre. Ailleurs, en certain bourg, pour la biẽ venue du dit Cortez, ils ſacrifierent cinquante hommes tout à la fois. Ie diray encore ce compte. Aucuns de ces peuples ayants eſté batuz par luy, enuoyerent le recognoiſtre & rechercher d'amitié : les meſſagers luy preſenterẽt trois ſortes de preſens, en cette maniere. Seigneur voyla cinq eſclaues : ſi tu és vn Dieu fier, qui te paiſſes de chair & de ſang, mange les, & nous t'en amerrons d'auantage : ſi tu és vn Dieu debonnaire voyla de l'encens & des plumes : ſi tu es homme, prens les oiſeaux & les fruicts que voicy.

Des Cannibales. CHAP. XXXI.

QVAND le Roy Pyrrhus paſſa en Italie, apres qu'il eut reconneu l'ordonnance de l'armée que les Romains luy enuoyoient au deuant, ie ne ſçay, dit-il, quels barbares ſont ceux-ci (car les Grecs appelloyent toutes les natiõs eſtrangieres barbares) mais la diſpoſition de cette armée, que



[A] Et Philippus voïant d'un tertre ~~la diſpoſition~~ l'ordre & diſtribution du camp Romein en ſon royaume ſous Publius Sulpicius Galba.

(1) les choſes *biffé*. — (2) *Subſtitué à* de. — (3) *Au lieu de* ceſt. — (4) de terre ferme *supprimé*. — (5) *Remplace* de grande. — (6) grands *biffé*. — (7) plus grands que nous *ajouté*. — (8) comme on dict *jusqu'à* nous avons *supprimé*. — (9) *Subſtitué à* beaucoup. — (10) ie crains que *biffé*. — (11) rien *supprimé*. — (12) *Pour* de.

ie voy, n'eſt aucunement barbare. Autant en dirent les Grecs de celle que Flaminius fit paſſer en leur païs. Voyla comment il ſe faut garder de s'atacher aux opinions vulgaires, & faut iuger les choſes par la voye de la raiſon, non de la voix commune. I'ay eu long temps auec moy vn homme qui auoit demeuré dix ou douze ans en ceſt autre monde, qui a eſté deſcouuert en noſtre ſiecle, en l'endroit ou Vilegaignon print terre, qu'il ſurnomma la France Antartique. Cette deſcouuerte d'vn païs infini de terre ferme, ſemble de grande conſideration. Ie ne ſçay ſi ie me puis reſpondre, que il ne s'en face à l'aduenir quelqu'autre, tant de grands perſonnages ayans eſté trompez en cette-cy. I'ay peur que nous auons les yeux plus grands que le ventre, comme on dict, & le dit on de ceux, auſquels l'appetit & la faim font plus deſirer de viande, qu'ils n'en peuuent empocher : Ie crains auſſi que nous auons beaucoup plus de curioſité, que nous n'auons de capacité : nous embraſſons tout, mais ie crains que nous n'étreignons rien que du vent. Platon introduit Solon racontant auoir apris de Preſtres de la ville de Saïs en Ægypte, que iadis & auãt le deluge, il y auoit vne grãde Iſle nommée Athlãtide, droict à la bouche du deſtroit de Gibaltar, qui tenoit plus de païs que l'Afrique & l'Aſie toutes deux enſemble : & que les Roys de cette contrée la, qui ne poſſedoient pas ſeulement cette iſle, mais s'eſtoyent eſtendus dans la terre ferme ſi auant, qu'ils tenoyent de la largeur d'Afrique, iuſques en Ægypte, & de la longueur de l'Europe, iuſques en la Toſcane, entreprindrent d'eniamber iuſques ſur l'Aſie, & ſubiuguer toutes les natiõs qui bordent la mer Mediterranée, iuſques au golfe de la mer Maiour : & pour cet effect, trauerſerent les Eſpaignes, la Gaule, l'Italie iuſques en la Grece, ou les Atheniens les ſouſtindrent : mais que quelque temps apres, & les Atheniens & eux & leur iſle furent engloutis par le deluge. Il eſt biẽ vray-ſem-

1
2
3 ..... l'Italie,
4
5
6 ..... *foret*,
7
8 ... Bœoce (1)
9 ..... foſſes (2) d'entre-deux,
10
11 ..... *aratrum*. (3)
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22 ..... naturels les uns, les autres (4)
23
24
25 ..... : Et
26 ..... baſtimens :
27
28
29
30
31
32

(1) *Au lieu de* Bœoce. — (2) *Pour* foſſez. — (3) *Correction de* aratum. — (4) *Remplace* maladifs &.

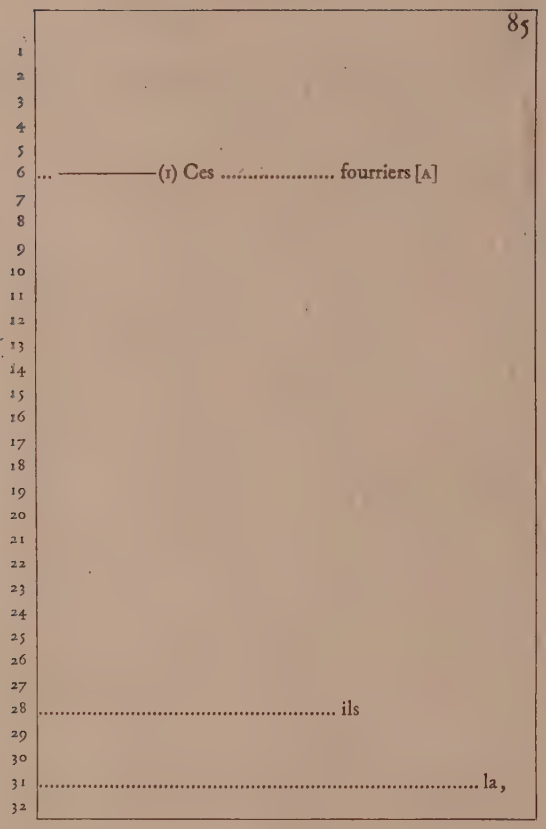
blable, que cet extreme rauage d'eaux ait faict des changemẽs eſtranges aux habitations de la terre : comme on tient que la mer a retranché la Sycile d'auec l'Italie :

Hæc loca vi quondam, & vaſta conuulſa ruina
Diſſiluiſſe ferunt, cùm protinus vtráque tellus
Vna foret.

Chipre d'auec la Surie, l'Iſle de Negrepõt de la terre ferme de la Beoce : & ioint ailleurs les terres qui eſtoyent diuiſees, cõblant de limon & de ſable les foſſez d'entre-deux.

ſteriliſque diu palus aptáque remis
Vicinas vrbes alit, & graue ſentit aratum.

Mais il n'y a pas grande apparence, que cette Iſle ſoit ce monde nouueau, que nous venõs de deſcouurir : car elle touchoit quaſi l'Eſpaigne, & ce ſeroit vn effect incroyable d'inundation, de l'en auoir reculée comme elle eſt, de plus de douze cens lieuës : outre ce que les nauigations des modernes ont deſ-ja preſque deſcouuert, que ce n'eſt point vne iſle, ains terre ferme, & continente auec l'Inde oriẽtale d'vn coſté, & auec les terres, qui ſont ſoubs les deux poles d'autre part : ou ſi elle en eſt ſeparée, que c'eſt d'vn ſi petit deſtroit & interualle, qu'elle ne merite pas d'eſtre nommée iſle, pour cela. Il ſemble qu'il y aye des mouuemẽs maladifs & fieureux en ces grãds corps, comme aux noſtres. Quand ie conſidere l'impreſſion que ma riuiere de Dordoigne faict ẽ mon temps, vers la riue droicte de ſa deſcente, & qu'en vingt ans elle a tant gaigné, & deſrobé le fondement à pluſieurs baſtimens, ie vois biẽ que c'eſt vne agitatiõ extraordinaire : car ſi elle fut touſiours allee ce train, ou deut aller à l'aduenir, la figure du monde ſeroit renuerſee : mais il leur prend des changements : tantoſt elles s'eſpendent d'vn coſté, tantoſt d'vn autre, tantoſt elles ſe contiẽnent. Ie ne parle pas des ſoudaines inondations de quoy nous maniõs les cauſes : En Medoc, le long de la mer, mon frere Sieur d'Arſac,

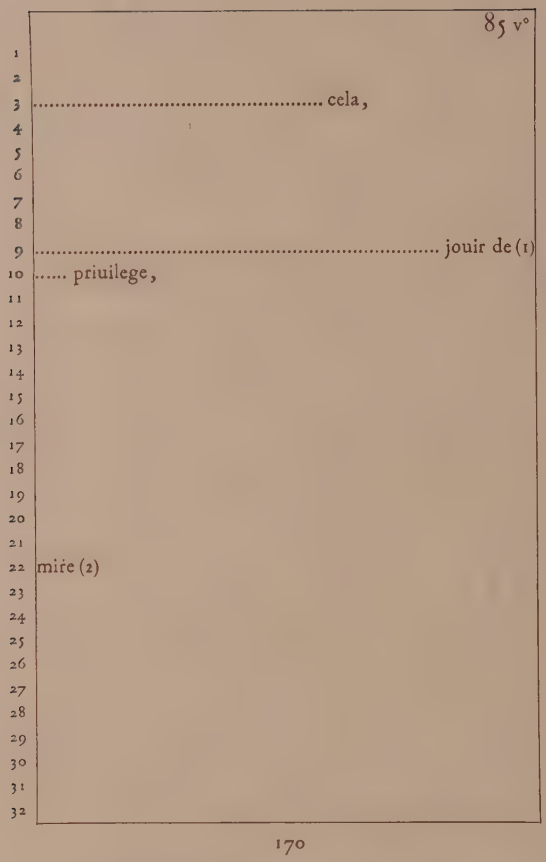


[A] & voions des grandes monjoies d'arene mouvante qui marchent ~~davant elle~~ d'une demi lieue davant elle & gaignent païs.

(1) & marche ainſi *biffé.*

ſac, voir vne ſiene terre, enſeuelie ſoubs les ſables, que la mer vomit deuant elle : le feſte d'aucuns baſtimens paroiſt encore : ſes rentes & domaines, ſe ſont eſchangez en paſquages bien maigres. Les habitãs diſent, que depuis quelque temps, la mer ſe pouſſe ſi fort vers eux, qu'ils ont perdu quatre lieuës de terre, & marche ainſi : ces ſables ſont ſes fourriers. L'autre teſmoignage de l'antiquité, auquel on veut raporter cette deſcouuerte, eſt dãs Ariſtote, au moins ſi ce petit liuret des merueilles inouies eſt à luy. Il raconte là, que certains Carthaginois s'eſtant iettez au trauers de la mer Athlãtique, hors le deſtroit de Gibaltar, & nauigué long temps, auoient deſcouuert en fin vne grande iſle fertile, toute reueſtuë de bois, & arrouſée de grandes & profondes riuieres, fort eſloignée de toutes terres fermes : & qu'eux, & autres dépuis, attirez par la bonté & fertilité du terroir s'y en allerent auec leurs femmes & enfans, & commencerent à s'y habituer. Les Seigneurs de Carthage, voyans que leur pays ſe dépeuploit peu à peu, firent deffence expreſſe ſur peine de mort que nul n'eut plus à aller là, & en chaſſerent ces nouueaux habitans, craignãts, à ce que l'on dit, que par ſucceſſion de temps ils ne vinſent à multiplier tellement qu'ils les ſupplantaſſent eux meſmes, & ruinaſſent leur eſtat. Cette narration d'Ariſtote n'a non plus d'accord auec nos terres neufues. Cet homme que i'auoy, eſtoit homme ſimple & groſſier, qui eſt vne condition propre à rendre veritable teſmoignage : car les fines gens, remarquent bien plus curieuſement, & plus de choſes, mais ils les gloſent : & pour faire valoir leur interpretation & la perſuader, ils ne ſe peuuẽt garder d'alterer un peu l'Hiſtoire : Ils ne vous repreſentent iamais les choſes pures, ils les inclinent & maſquent ſelõ le viſage qu'ils leur ont veu : & pour donner credit à leur iugemẽt & vous y attirer, preſtẽt volontiers de ce coſté la à la matiere, l'alongent & l'amplifient. Où il faut vn homme

169 43
IMPRIMERIE NATIONALE.



(1) *Au lieu de* auoir. — (2) *Substitué à* touche.

tres fidelle, ou ſi ſimple, qu'il n'ait pas dequoy baſtir & dõner de la vray-ſemblance à des inuentions fauces, & qui n'ait rié eſpouſé. Le mien eſtoit tel : & outre cela il m'a faict voir à diuerſes fois pluſieurs matelots & marchans, qu'il auoit cogneuz en ce voyage. Ainſi ie me contente de cette information, ſans m'enquerir de ce que les coſmographes en diſent. Il nous faudroit des topographes, qui nous fiſſent narration particuliere, des endroits où ils ont eſté. Mais pour auoir cet auantage ſur nous, d'auoir veu la Paleſtine, ils veulent auoir ce priuilege de nous conter nouuelles de tout le demeurãt du monde. Ie voudroy que chacun eſcriuit ce qu'il ſçait, & autant qu'il en ſçait : non en cela ſeulement, mais en tous autres ſubiects : car tel peut auoir quelque particuliere ſcience ou experience de la nature d'vne riuiere, ou d'vne fontaine, qui ne ſçait au reſte, que ce que chacun ſçait : Il entreprendra toutes-fois, pour faire courir ce petit lopin, d'eſcrire toute la phyſique. De ce vice ſourdent pluſieurs grandes incommoditez. Or ie trouue, pour reuenir à mon propos, qu'il n'y a rien de barbare & de ſauuage en cette nation, à ce qu'on m'en a rapporté : ſinon que chacun appelle barbarie, ce qui n'eſt pas de ſon vſage. Comme de vray il ſemble, que nous n'auons autre touche de la verité, & de la raiſon, que l'exemple & idée des opiniõs & vſances du païs où nous ſommes. La eſt touſiours la parfaicte religion, la parfaicte police, perfect & accomply vſage de toutes choſes. Ils ſont ſauuages de meſmes que nous appellons ſauuages les fruicts, que nature de ſoy & de ſon progrez ordinaire a produicts : là où à la verité ce ſont ceux que nous auons alterez par noſtre artifice, & detournez de l'ordre commun, que nous deurions appeller plutoſt ſauuages. En ceux là ſont viues & vigoureuſes, les vrayes, & plus vtiles & naturelles, vertus & proprietez, leſquelles nous auons abaſtardies en ceux-cy, & les auons ſeulemẽt accommodées

..... corrompu. [A]

..... entre-
prinſes,
..... *Et*

..... —— (1) araignée. [B]

..... façon,

[A] Et ſi pourtant l
~~& la fa~~ ſaveur
meſme & delicatel
ſe treuve a noſtre gout
~~ſans art & ſans culture ſe treuve~~
excellante a l'envi
des noſtres, en ~~pl~~ di
fruits ~~des~~ ces contre
la, ſans culture.

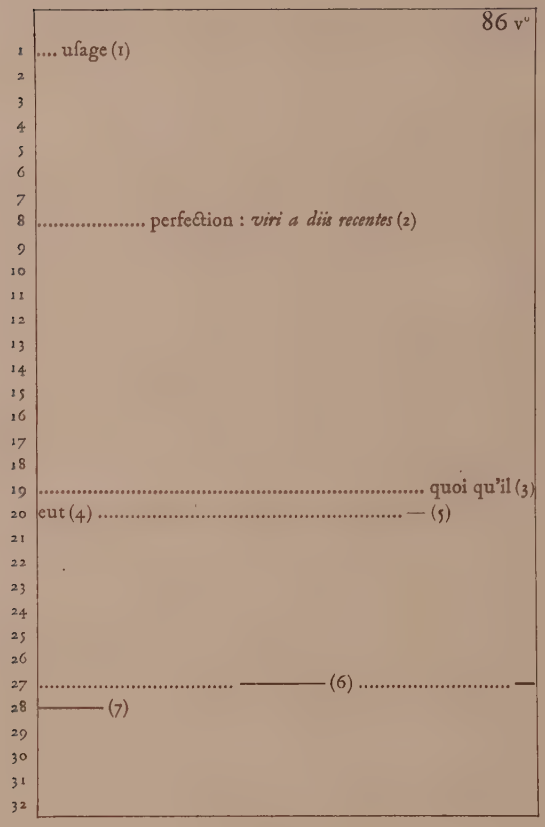
dict Pla
[B] Toutes choſes ~~ſelon Pla~~
ſont produites par la natur
par la fortune ou par l'art. Les
plus grandes & plus belles ~~choſes~~
~~ſont produictes~~ par l'une ou
l'autre des deus premieres ~~en~~
les moindres & ~~moins~~ imparfaic
par ~~l'art~~ la derniere.

(1) & vile *biffé.*

au plaiſir de noſtre gouſt corrompu. Ce n'eſt pas raiſon que l'art gaigne le point d'honneur ſur noſtre grande & puiſſante mere nature. Nous auõs tant rechargé la beauté & richeſſe de ſes ouurages par nos inuentions, que nous l'auons du tout eſtouffée. Si eſt-ce que par tout où ſa pureté reluit, elle fait vne merveilleuſe honte à nos vaines & friuoles entrepriſes.

& veniunt ederæ ſponte ſua melius,
Surgit & in ſolis formoſior arbutus antris,
Et volucres nulla dulcius arte canunt.

Tous nos efforts ne peuuent ſeulement arriuer à repreſenter le nid du moindre oyſelet, ſa contexture, ſa beauté, & l'vtilité de ſon vſage : non pas la tiſſure de la chetiue & vile araignée. Ces nations me ſemblent donq ainſi barbares, pour auoir receu fort peu de façon de l'eſprit humain, & eſtre encore fort voiſines de leur naifueté originelle. Les loix naturelles leur commandent encores, fort peu abaſtardies par les noſtres : mais c'eſt en telle pureté, qu'il me prend quelque fois deſplaiſir, dequoy la cognoiſſance n'en ſoit venuë plutoſt, du temps qu'il y auoit des hõmes qui en euſſent ſçeu mieux iuger que nous. Il me deſplait que Licurgus & Platon ne l'ayẽt eüe : car il me ſemble que ce que nous voyons par experiẽce en ces nations la, ſurpaſſe non ſeulement toutes les peintures dequoy la poëſie a embelly l'age doré, & toutes ſes inuentions à feindre vne heureuſe condition d'hommes : mais encore la cõception & le deſir meſme de la philoſophie. Ils n'ont peu imaginer vne nayfueté ſi pure & ſimple, comme nous la voyons par experience : ny n'ont peu croire que noſtre ſocieté ſe peut maintenir auec ſi peu d'artifice, & de ſoudeure humaine. C'eſt vne natiõ, diroy ie à Platon, en laquelle il n'y a aucune eſpece de trafique, nulle cognoiſſance de lettres, nulle ſcience de nombres, nul nom de magiſtrat, ny de ſuperiorité politique,

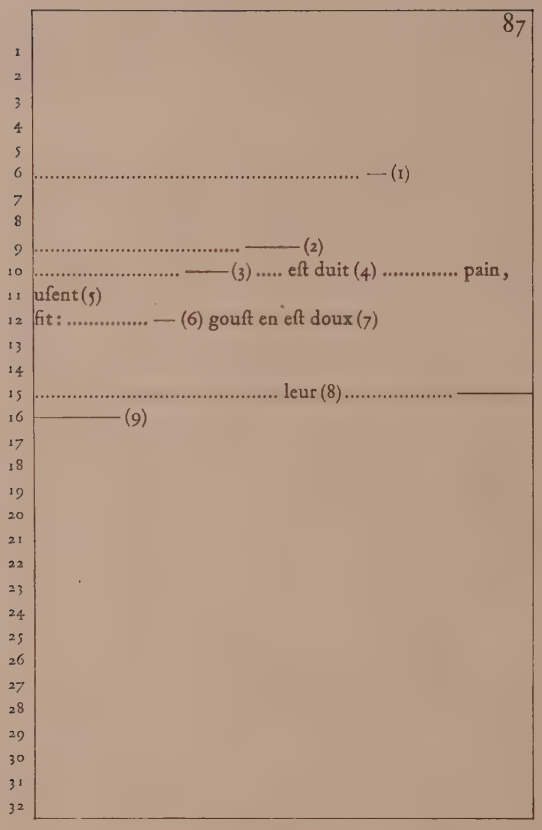


(1) *Au lieu de* gouſt. — (2) viri a diis recentes *ajouté.* — (3) *Pour* qui. — (4) *Remplace* auoit. — (5) il *biffé.* — (6) & de paroy *supprimé.* — (7) & ſi ferme *biffé.*

nul gouſt de ſeruice, de richeſſe, ou de pauureté, nuls cõtrats, nulles ſucceſſions, nuls partages, nulles occupations qu'oyſiues, nul reſpect de parenté que cõmun, nuls veſtemens, nulle agriculture, nul metal, nul vſage de vin ou de bled. Les paroles meſmes, qui ſignifient la menſonge, la trahiſon, la diſſimulation, l'auarice, l'enuie, la detraction, le pardõ, inouies. Combien trouueroit il la republique qu'il a imaginée eſloignée de cette perfection.

Hos natura modos primum dedit.

Au demeurant, ils viuent en vne contrée de païs treſ-plaiſante, & bien temperée : de façon qu'à ce que m'ont dit mes teſmoings, il eſt rare d'y voir vn homme malade : & m'ont aſſeuré n'en y auoir veu aucũ tremblant, chaſſieux, edenté, ou courbé de vieilleſſe. Ils ſont aſſis le long de la mer, & fermez du coſté de la terre de grandes & hautes montaignes, ayant entre-deux, cent lieuës ou enuirõ d'eſtendue en large. Ils ont grande abõdance de poiſſon & de chairs, qui n'ont aucune reſſemblance aux noſtres, & les mangent ſans autre artifice, que de les cuire. Le premier qui y mena vn cheual, qui les auoit pratiquez à pluſieurs autres voyages, il leur fit tant d'horreur en ceſte aſſiete, qu'ils le tuerent à coups de traict, auant que le pouuoir recognoiſtre. Leurs baſtimens ſont fort longs, & capables de deux ou trois cents ames, eſtoffez d'eſcorſe de grands arbres, tenãs à terre par vn bout, & ſe ſouſtenans & appuyans l'un cõtre l'autre par le feſte, à la mode d'aucunes de noz granges, deſquelles la couuerture pend iuſques à terre, & ſert de flanq & de paroy. Ils ont du bois ſi dur & ſi ferme, qu'ils en coupent & en font leurs eſpées, & des grils à cuire leur viande. Leurs lits ſont d'un tiſſu de coton, ſuſpenduz contre le toict, comme ceux de nos nauires, à chacun le ſien : car les femmes couchent à part des maris. Ils ſe leuent auec le ſoleil, & mangent ſoudain apres



(1) pas *biffé*. — (2) guiere *supprimé*. — (3) ceux *biffé*. — (4) *Au lieu de* ſont duits. — (5) *Remplace* mãgent. — (6) il a *supprimé*. — (7) en eſt *ajouté*. — (8) *Subſtitué à* le. — (9) qu'ils reçoiuent d'elles *biffé*.

ſ'eſtre leuez, pour toute la iournée, car ils ne font autre repas que celuy là. Ils ne boyuent pas lors, comme Suidas dict, de quelques autres peuples d'Orient, qui beuuoient hors du manger : ils boiuent à pluſieurs fois ſur iour, & d'autant. Leur breuuage eſt faict de quelque racine, & eſt de la couleur de nos vins clairets. Ils ne le boyuent pas que tiede : ce breuuage ne ſe conſerue que deux ou trois iours : il a le gouſt vn peu piquãt, nullemẽt fumeux, ſalutaire à l'eſtomac, & laxatif à ceux qui ne l'õt guiere accouſtumé : c'eſt vne boiſſon treſ-agreable à ceux qui y ſont duits. Au lieu du pain ils mãgent d'vne certaine matiere blãche, cõme du coriandre cõfit. I'ẽ ay taſté, il a le gouſt doux & vn peu fade. Toute la iournée ſe paſſe à dãcer. Les plus ieunes vont à la chaſſe des beſtes, à tout des arcs. Vne partie des femmes ſ'amuſent cependant à chauffer leur breuuage, qui eſt le principal office qu'ils reçoiuent d'elles. Il y a quelqu'vn des vieillars, qui le matin auant qu'ils ſe mettent à manger, preſche en commun toute la grangée, en ſe promenant d'vn bout à autre, & rediſant vne meſme clauſe à pluſieurs fois, iuſques à ce qu'il ayt acheué le tour (car ce ſont baſtimens qui ont bien cent pas de lõgueur) il ne leur recommande que deux choſes, la vaillance cõtre les ennemis, & l'amitié à leurs femmes. Et ne faillent iamais de remerquer cette obligatiõ, pour leur refrein, que ce ſont elles qui leur maintiennent leur boiſſon tiede & aſſaiſonnée. Il ſe void en pluſieurs lieux, & entre autres chez moy, la forme de leurs lits, de leurs cordons, de leurs eſpées, & braſſelets de bois, dequoy ils couurent leurs poignets aux combats, & des grãdes cannes ouuertes par vn bout, par le ſon deſquelles ils ſouſtiennẽt la cadãce en leur dãcer. Ils ſont ras par tout, & ſe font le poil beaucoup plus nettement q̃ nous, ſans autre raſouër q̃ de bois, ou de pierre. Ils croyent les ames eternelles, & celles qui ont biẽ merité des dieux, eſtre logées à l'ẽdroit du ciel où

173 44
IMPRIMERIE NATIONALE.

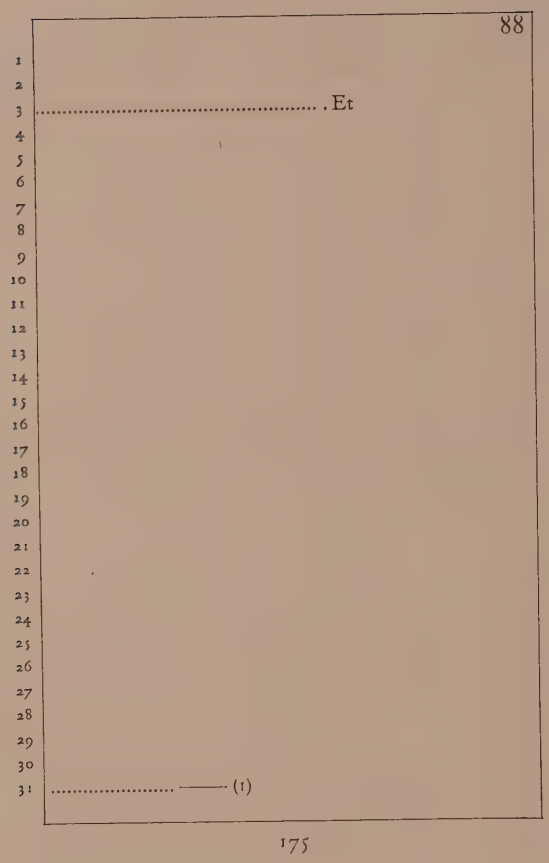
[A] C'eſt don de dieu que la divination : voila pourquoi ce devroit eſtre une impoſture puniſſable d'en abuſer. Entre les Scythes ~~ce~~ quand les divins avoint failli de rencontre on les couchoit enforgez de pieds & de mains ſur des charriotes pleines de bruiere tirees par des beufs en quoi on ~~mettoit le feu~~ les faiſoit bruler. Ceus qui manient les choſes ſubjectes a la conduite de l'humaine ſuffiſance ſont excuſables d'y faire ce qu'ils peuvent. Mais ces autres qui nous vienent pipant des ~~promeſſes~~ & aſſurances d'une faculté extraordinere qui eſt hors de noſtre conoiſſance faut de ce qu' il pas les punir ſi ils ne maintienent l'effaict de leur promeſſe & de la temerite de leur impoſture.

[B] , par le bout de la quelle il le tient eſlouigné de quelques pas, de peur d'en eſtre offancé,

1 2 3 4 5 6 7 8 9 ..... articles,
10 11 12 ..... par (1)
13 tel ſi (2) ..... ou (3)
14 15 ..... cauſe, celuy qui (4) ..... meſconté, ... plus. [A]
16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 ..... : il
29 priſonnier [B] ..... cher (5)
30 .... meſme :
31 ..... Cela faict (6)
32

(1) *Au lieu de* a. — (2) *Remplace* telle condition. — (3) *Pour* ſ. — (4) *Au lieu de* cauſe celuy, qui. — (5) *Subſtitué à* fidelle. — (6) *De préférence à* Apres cela.

le ſoleil ſe leue : les maudites, du coſté de l'Occident. Ils ont ie ne ſçay quels preſtres & prophetes, qui ſe preſentent bien rarement au peuple, ayant leur demeure aux montaignes. A leur arriuée, il ſe faict vne grande feſte & aſſemblée ſolennelle de pluſieurs vilages, (chaque grange comme ie l'ay deſcrite, faict vn vilage, & ſont enuiron à vne lieuë Françoiſe l'vne de l'autre.) Ce prophete parle à eux en public, les exhortant à la vertu & à leur deuoir : mais toute leur ſcience ethique ne contient que ces deux articles de la reſolution à la guerre, & affection à leurs femmes. Cettuy-cy leur prognoſtique les choſes à venir, & les euenemens qu'ils doiuent eſperer de leurs entrepriſes : les achemine ou deſtourne de la guerre : mais c'eſt à telle condition, que ſ'il faut à bien deuiner, & ſ'il leur aduient autrement qu'il ne leur a predit, il eſt haché en mille pieces, ſ'ils l'attrapent, & condamné pour faux prophete. A cette cauſe celuy, qui ſ'eſt vne fois meſconté on ne le void plus. Ils ont leurs guerres cõtre les natiõs, qui ſont au delà de leurs mõtaignes, plus auãt en la terre ferme, auſquelles ils võt tous nuds, n'ayãt autres armes que des arcs ou des eſpées de bois, apointées par vn bout, à la mode des langues de nos eſpieuz. C'eſt choſe eſmerueillable que de la fermeté de leurs combats, qui ne finiſſent iamais que par meurtre & effuſion de ſang, car de routes & d'effroy, ils ne ſçavent que c'eſt. Chacun raporte pour ſon trophée la teſte de l'ennemy qu'il a tué, & l'attache à l'entrée de ſon logis. Apres avoir long temps biẽ traité leurs priſonniers, & de toutes les commoditez, dont ils ſe peuuent auiſer, celuy qui en eſt le maiſtre, faict vne grande aſſemblée de ſes cognoiſſans. Il attache vne corde à l'vn des bras du priſonnier, & donne au plus fidelle de ſes amis, l'autre bras à tenir de meſme, & eux deux en preſence de toute l'aſſemblée l'aſſomment à coups d'eſpée. Apres cela ils le roſtiſſent, & en mãgent en cõmun, & en enuoient des lopins à ceux de leurs amis,



175

(1) toutes *biffé*.

qui ſont abſens. Ce n'eſt pas comme on penſe pour ſ'en nourrir, ainſi que faiſoient anciennement les Scythes, c'eſt pour repreſenter vne extreme vengeance, & qu'il ſoit ainſi, ayãt apperceu que les Portuguois, qui ſ'eſtoient r'alliez à leurs aduerſaires, vſoient d'vne autre ſorte de mort contre eux, quand ils les prenoient, qui eſtoit de les enterrer iuſques à la ceinture, & tirer au demeurant du corps force coups de traict, & les pendre apres : ils penſerent que ces gens icy de l'autre mõde, comme ceux qui auoyent ſemé la connoiſſance de beaucoup de vices parmy leur voiſinage, & qui eſtoient beaucoup plus grands maiſtres qu'eux en toute ſorte de malice, ne prenoient pas ſans occaſion cette ſorte de vengeance, & qu'elle deuoit eſtre plus aigre que la leur, commencerent de quitter leur façon ancienne, pour ſuiure cette-cy. Ie ne ſuis pas marry, que nous remerquons l'horreur barbareſque, qu'il y a en vne telle action, mais ouy bien dequoy iugeãs bié de leurs fautes nous ſoyons ſi aueuglez aux noſtres. Ie penſe qu'il y a plus de barbarie à manger vn homme viuant, qu'à le manger mort, à deſchirer par tourmens & par geénes, vn corps encore plein de ſentiment, le faire roſtir par le menu, le faire mordre & meurtrir aux chiens, & aux pourceaux : comme nous l'auons, non ſeulement leu, mais veu de freſche memoire, non entre des ennemis anciens, mais entre des voiſins & concitoyens, & qui pis eſt, ſous pretexte de pieté & de religion, que de le roſtir & manger apres qu'il eſt treſpaſſé. Chryſippus & Zenon chefs de la ſecte Stoicque, ont bien penſé qu'il n'y auoit aucun mal à ſe ſeruir de noſtre charoigne à quoy que ce fut, pour noſtre beſoin, & d'en tirer de la nourriture : comme nos anceſtres eſtans aſſiegez par Cæſar en la ville de Alexia, ſe reſolurent de ſouſtenir la faim de ce ſiege par les corps des vieillars, des femmes, & toutes autres perſonnes inutiles au combat.

..... ſe (1)

..... neceſſaires,

..... point,

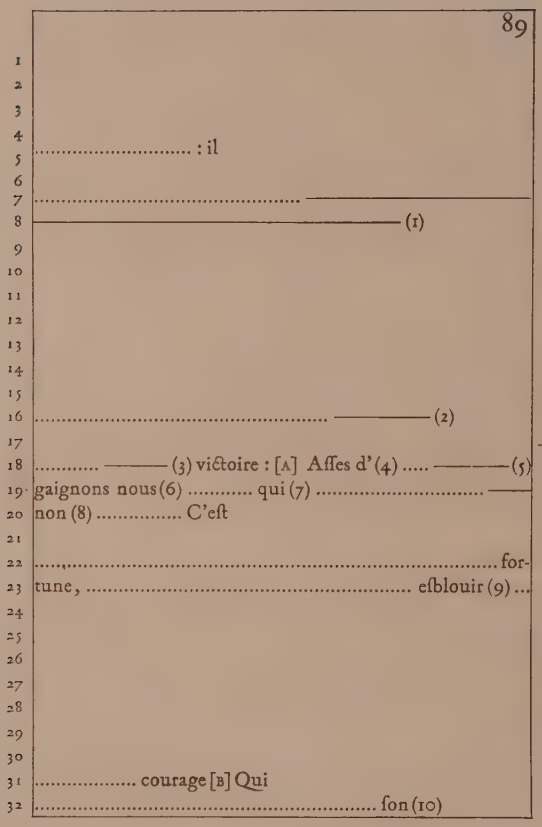
..... gene-
ralement, ... enfans,
deſſoubs :

... aucune (2)

(1) *Au lieu de* ſy. — (2) *Subſtitué à* nulle.

Vaſcones fama eſt, alimentis talibus vſi
Produxere animas.

Et les medecins ne craignent pas de ſ'en ſeruir à toute ſorte d'vſage, pour noſtre ſanté, ſoit pour l'appliquer au dedans, ou au dehors : mais il ne ſ'y trouva iamais aucune opinion ſi deſreglée, qui excuſat la trahiſon, la deſloyauté, la tyrannie, la cruauté, qui ſont nos fautes ordinaires. Nous les pouuõs dõq biẽ appeller barbares, eu eſgard aux regles de la raiſon, maisnõ pas eu eſgard à nous, qui les ſurpaſſons en toute ſorte de barbarie. Leur guerre eſt toute noble & genereuſe, & a autãt d'excuſe & de beauté q̃ cette maladie humaine en peut receuoir : elle n'a autre fondement parmy eux, que la ſeule ialouſie de la vertu. Ils ne ſont pas en debat de la conqueſte de nouuelles terres : car ils iouyſſent encore de cette vberté naturelle, qui les fournit ſans trauail & ſans peine, de toutes choſes neceſſaires : en telle abondance, qu'ils n'ont que faire d'agrandir leurs limites. Ils ſont encore en cet heureux point de ne deſirer qu'au tant que leurs neceſſitez naturelles leur ordonnent : tout ce qui eſt au delà, eſt ſuperflu pour eux. Ils ſ'entr'appellent generalement ceux de meſme aage freres : enfans ceux qui ſont au deſſoubs, & les vieillards, ſont peres à tous les autres. Ceux-cy laiſſent à leurs heritiers en commun, cette pleine poſſeſſion de biens par indiuis, ſans autre titre, que celuy tout pur, que nature donne à ſes creatures les produiſant au monde. Si leurs voiſins paſſent les mõtaignes pour les venir aſſaillir, & qu'ils emportent la victoire ſur eux, l'acqueſt du victorieux, c'eſt la gloire, & l'auantage d'eſtre demeuré maiſtre en valeur & en vertu : car autrement ils n'ont que faire des biens des vaincus, & ſ'en retournent à leur pays, où ils n'ont faute de nulle choſe neceſſaire, ny faute encore de ceſte grande partie, de ſçauoir heureuſement iouyr de leur condition, & ſ'en contenter. Autant en font ceux-cy à leur tour. Ils ne demandent



..... : il

..... ———

——— (1)

..... ——— (2)

..... ——— (3) victoire : [A] Aſſes d'(4) ..... ——— (5)

gaignons nous (6) ..... qui (7) ..... ———

non (8) ..... C'eſt

..... fortune, ... eſblouir (9) ...

..... courage [B] Qui

..... ſon (10)

[A] victoria nulla eſt quam quæ confeſſos animo quoque ſubjugat hoſtes.
Les Hongres tres belliqueus ont combatans ne pourſuivent jamais jadis leur pointe outre avoir rendu l'enemi a ſa merci leur merci. ſans meurtre ſans rançon
Car en aiant tiré arraché cette confeſſion ils le laiſſent aller ſans offance ſans rançon ſauf pour le plus d'en tirer parole ne de ne ſarmer des lors en avant contre eus. Tous

[B] ſi ſucciderit, de genu pugnat.

177

(1) & leur fourniſſent *jusqu'à* ſe peuuent aduiſer *supprimé*. — (2) leur vertu & *biffé*. — (3) & ſolide *supprimé*. — (4) *Substitué à* tous les autres. — (5) que nous *biffé*. — (6) nous *ajouté*. — (7) *Remplace* ce. — (8) *Pour* Ils ne ſont. — (9) *Au lieu de* faire ſiller. — (10) *De préférence à* ſa cõſtance &.

dent à leurs priſonniers, autre rançon que la confeſſion, & recognoiſſance d'eſtre vaincus : mais il ne ſ'en trouue pas vn en tout vn ſiecle, qui n'ayme mieux la mort, que de relaſcher, ny par contenance, ny de parole, vn ſeul point d'vne grandeur de courage inuincible. Il ne ſ'en void aucun, qui n'ayme mieux eſtre tué & mangé, que de requerir ſeulemẽt de ne l'eſtre pas. Ils les traictent en toute liberté, & leur fourniſſent de toutes les commoditez, dequoy ils ſe peuuẽt aduiſer, affin que la vie leur ſoit d'autant plus chere : & les entretiennent communément des menaſſes de leur mort future, des tourmens qu'ils y auront à ſouffrir, des appreſts qu'on dreſſe pour cet effect, du detranchement de leurs mẽbres, & du feſtin qui ſe fera à leurs deſpens. Tout cela ſe faict pour cette ſeule fin, d'arracher de leur bouche quelque parole molle ou rabaiſſée, ou de leur dõner enuie de ſ'en fuyr, pour gaigner cet auantage de les auoir eſpouuantez, & d'auoir faict force à leur vertu & leur conſtãce. Car auſſi à le bien prendre, c'eſt en ce ſeul point que cõſiſte la vraye & ſolide victoire : tous les autres auantages que nous gaignons ſur nos ennemis, ce ſont auantages emprũtez, ils ne ſont pas noſtres : c'eſt la qualité d'vn portefaix non de la vertu, d'auoir les bras & les iambes plus roides : c'eſt vne qualité morte & corporelle que la diſpoſition : c'eſt vn coup de la fortune de faire broncher noſtre ennemy, & de luy faire ſiller les yeux par la lumiere du Soleil : c'eſt vn tour d'art & de ſciẽce, & qui peut tomber en vne perſonne lâche & de neãt, d'eſtre ſuffiſant à l'eſcrime. L'eſtimation & le pris d'vn homme conſiſte au cœur & en la volonté : c'eſt là ou giſt ſon vray honneur : la vaillance c'eſt la fermeté, non pas des iambes & des bras, mais du courage & de l'ame : elle ne conſiſte pas en la valeur de noſtre cheual, ny de nos armes, mais en la noſtre. Celuy qui tõbe obſtiné en ſon courage, qui pour quelque dangier de la mort voiſine, ne relaſche aucun point de ſa cõſtance & aſſeurance,

177 45
IMPRIMERIE NATIONALE.

[A] Auſſi y a il des pertes triomphantes a l'envi des victoires. Ny ces quatre victoires ſeurs les plus belles que le ſoleil aye onques veu de ſes yeus de Salamine de Plattees de Mycale de Sicille oſarent onques oppoſer toute leur gloire enſemble a la gloire de la deſconfiture ~~de la perte~~ du Roy Leonidas ſiens & des ~~ſes compaignons~~ au pas des Thermopyles. Qui courut jamais d'une plus glorieuſe envie & plus ambieuſe au guein d'un combat que le capiteine Iſcholas a la perte. Qui plus ingenieuſemãt & curieuſemant ſeſt aſſuré de ſon ſalut que luy de ſa ruine. Il eſtoit commis a defandre certein paſſage du Peloponeſe contre les Arcadiens. Pourquoi faire ſe trouvant du tout incapable veu la nature du lieu & inegalité des forces : & ſe reſolvant que tout ce qui ſe preſanteroit aus ennemis aroit de neceſſité a y demurer. D'autre part eſtimant indigne & de ſa propre vertu & magnanimité, & ~~de la~~ du nom Lacedemonien de faillir a ſa charge : il print entre ces deus extremitez un moien parti, de telle ſorte. Les plus junes & diſpos de ſa trope il a conſerve~~r~~ a la tuition & ſervice de leur païs : & les y renvoia : & aveq ceus deſquels le defaut eſtoit ~~o~~ moindre, il delibera de ſoutenir ce pas : & par leur mort en faire acheter aus enemis l'entree la plus chere qu'il luy ſeroit poſſible. Come il advint. Car eſtant tantoſt environé de toutes pars par les Arcadiens : apres en avoir faict une grande boucherie : luy & les ſiens furent tous mis au fil de l'eſpee. Est il quelque trophee aſſigné pour les veincurs qui ne ſoit mieus deu a ces veincus. Le vrai veincre ha pour ſon rolle ~~le combattre~~ l'eſtour non pas ~~l'eſchaper~~ le ſalut & ~~ne~~ conſiſte ~~pas~~ l'honur de la vertu a combattre non a battre.

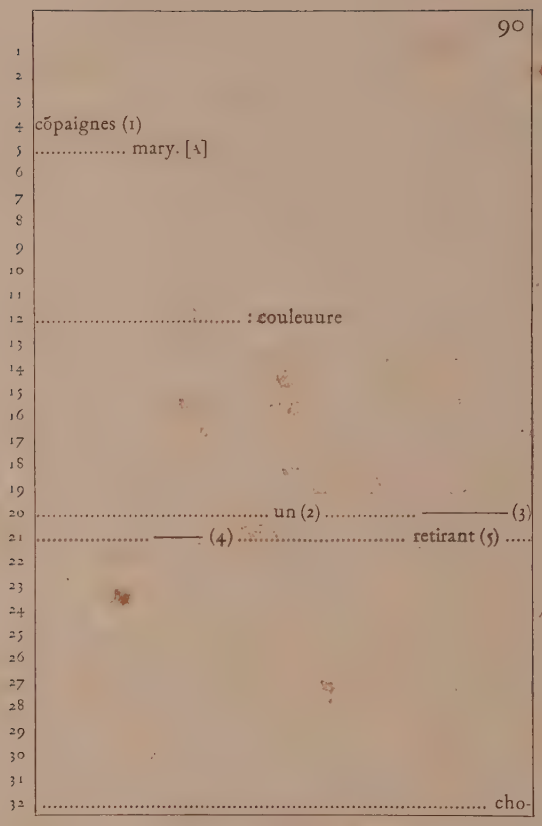
89 v°

1 ..... l'ame,
2
3 ..... ~~tué~~ tué non pas vaincu (1)
4
5 ..... infortunez. [A]
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28 forme (2)
29
30
31
32

178

(1) *Remplace* vaincu par effect, & non pas par raiſon : c'eſt ſon mal'heur qu'on peut accuſer, non ſa lâcheté. — (2) *Au lieu de* cõſtãce.

qui regarde encores en rendant l'ame ſon ennemy d'vne veuë ferme & deſdaigneuſe, il eſt battu, non pas de nous, mais de la fortune, il eſt vaincu par effect, & non pas par raiſon : c'eſt ſon mal'heur qu'on peut accuſer, non ſa lácheté : les plus vaillans ſont par fois les plus infortunez. Pour reuenir à noſtre hiſtoire, il s'en faut tant que ces priſonniers ſe rendent, pour tout ce qu'on leur fait, qu'au rebours pendant ces deux ou trois mois qu'on les garde, ils portent vne contenance gaye, ils preſſent leurs maiſtres de ſe haſter de les mettre en cette eſpreuue, ils les deffient, les iniurient, leur reprochent leur lácheté, & le nõbre des batailles perduës contre les leurs. I'ay vne chanſon faicte par vn priſonnier, où il y a ce traict : qu'ils viennent hardiment trétous & s'aſſemblent pour diſner de luy, car ils mangeront quant & quãt leurs peres & leurs ayeux, qui ont ſeruy d'aliment & de nourriture à ſon corps : ces muſcles, dit-il, cette cher & ces veines, ce ſont les voſtres, pauures fols que vous eſtes : vous ne recognoiſſez pas que la ſubſtance des membres de vos anceſtres s'y tient encore : ſauourez les bien, vous y trouuerez le gouſt de voſtre propre chair : inuention, qui ne ſent aucunement la barbarie. Ceux qui les peignent mourans, & qui repreſentent cette action quand on les aſſomme, ils peignent le priſonnier, crachant au viſage de ceux qui le tuent, & leur faiſant la mouë. De vray ils ne ceſſent iuſques au dernier ſouſpir, de les brauer & deffier de parole & de contenance. Sans mentir, au pris de nous, voila des hõmes bien ſauuages : car ou il faut qu'ils le ſoyent bien à bon eſcient, ou que nous le ſoyons : il y a vne merueilleuſe diſtance entre leur cõſtãce & la noſtre. Les hõmes y ont pluſieurs femmes, & en ont d'autant plus grand nombre, qu'ils ſont en meilleure reputation de vaillance : c'eſt vne beauté remerquable en leurs mariages, que la meſme ialouſie que nos femmes ont pour nous empeſcher de l'amitié & bien-veuillance d'autres femmes, les

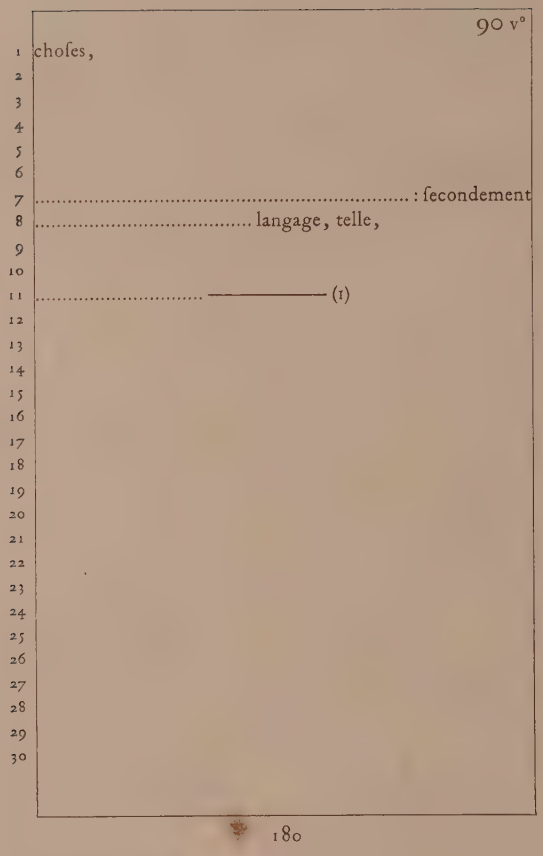


cõpaignes (1)
..... mary. [A]
..... : couleuure
..... un (2) ..... ——— (3)
..... ——— (4) ..... retirant (5) .....
..... cho-

(1) Les noſtres crieront au
~~Ce n'eſt nullement~~ miracle
ce ne l'eſt pas :
~~come diront les noſtres~~ : c'e
une vertu proprement matri-
moniale : mais du plus haut
eſtage. Et en la bible Lia
Rachel Sara & les fames
de Jacop fournirent leurs
belles ſervantes a leurs maris
& Livia ſeconda les appetits
d'Auguſte, ~~juſques~~ a ſon
intereſt : & la fame du R
Dejotarus Stratonique pre
non ſulemant a l'uſage de
ſon mari une fort belle
june fille de chambre qui
la ſervoit mais ~~les n~~ en nourriſt
ſouigneuſement l
enfans & leur fit eſpaule
a ſucceder ~~a l'~~ aus eſtats de leur
pere.

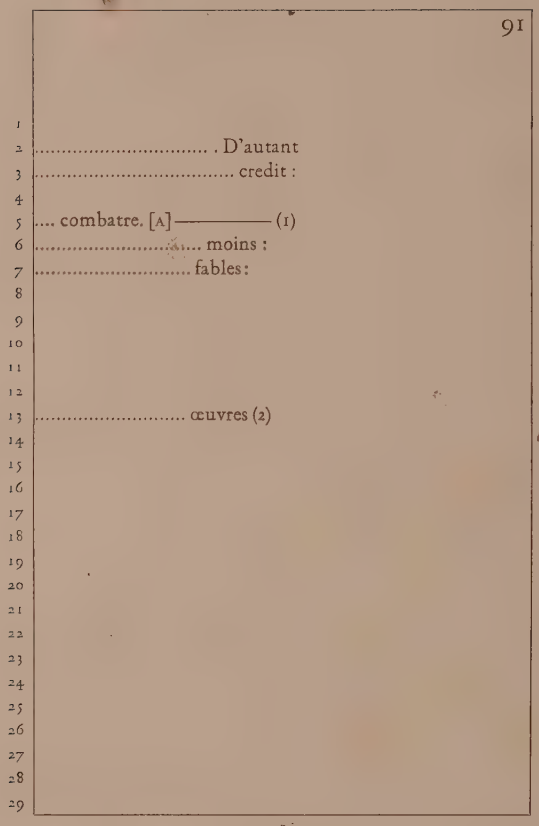
(1) *Au lieu de* compagnes. — (2) *Pour* le plus. — (3) du monde *biffé*. — (4) le plus *puis* très *supprimés*. — (5) *En interligne & en marge, remplace* à l'oreille, il retire fort.

leurs l'ont toute pareille pour la leur acquerir. Eſtans plus ſoigneuſes de l'honneur de leurs maris, que de toute autre choſe, elles cherchent & mettét leur ſolicitude à auoir le plus de cõpagnes qu'elles peuuent, d'autant que c'eſt vn teſmoignage de la vertu du mary. Et afin qu'on ne penſe point que tout cecy ſe face par vne ſimple & ſeruile obligatiõ à leur vſance, & par l'impreſſion de l'authorité de leur ancienne couſtume, ſans diſcours & ſans iugement, & pour auoir l'ame ſi ſtupide, que de ne pouuoir prendre autre party, il faut alleguer quelques traits de leur ſuffiſance. Outre celuy que ie vien de reciter de l'vne de leurs chãſons guerrieres, i'en ay vn'autre amoureuſe, qui commence en ce ſens : Couleuure arreſte toy, arreſte toy couleuure, afin que ma ſœur tire ſur le patron de ta peinture, la façon & l'ouurage d'vn riche cordon, que ie puiſſe dõner à m'amie : ainſi ſoit en tout tẽps ta beauté & ta diſpoſitiõ preferée à tous les autres ſerpens : ce premier couplet c'eſt le refrein de la chanſon. or i'ay aſſez de commerce auec la poëſie pour iuger cecy, que non ſeulement il n'y a rien de barbarie en cette imaginatiõ, mais qu'elle eſt tout à fait Anacreontique. Leur langage au demeurant, c'eſt le plus doux langage du monde, & qui a le ſon le plus aggreable à l'oreille, il retire fort aux terminaiſons Grecques. Trois d'entre eux, ignorans cõbien coutera vn iour à leur repos, & à leur bon heur, la cõnoiſſance des corruptions de deçà, & que de ce commerce naiſtra leur ruyne, comme ie preſuppoſe qu'elle ſoit deſia auancée, bien miſerables de ſ'eſtre laiſſez piper au deſir de la nouuelleté, & auoir quitté la douceur de leur ciel, pour venir voir le noſtre, furent à Roüã, du temps que le feu Roy Charles neufieſme y eſtoit : le Roy parla à eux long temps, on leur fit voir noſtre façon, noſtre pompe, la forme d'vne belle ville : apres cela, quelqu'vn en demanda leur aduis, & voulut ſçauoir d'eux, ce qu'ils y auoient trouué de plus admirable : ils reſpondirent trois cho-



(1) & bien ſouls *supprimé*.

ſes d'où i'ay perdu la troiſieſme, & en ſuis bien marry, mais i'en ay encore deux en memoire. Ils dirent qu'ils trouuoiét en premier lieu fort eſtrange, que tant de grands hommes portans barbe, forts & armez, qui eſtoient autour du Roy (il eſt vray-ſemblable que ils parloient des Suiſſes de ſa garde) ſe ſoubſ-miſſent à obeyr à vn enfant, & qu'on ne choiſiſſoit plus toſt quelqu'vn d'entr'eux pour commander : Secondement (ils ont vne façon de leur langage telle qu'ils nomment les hõmes, moitié les vns des autres) qu'ils auoyent aperçeu qu'il y auoit parmy nous des hommes pleins & gorgez, de toutes ſortes de cõmoditez, & bien ſouls, & q̃ leurs moitiez eſtoient mendians à leurs portes, décharnez de faim & de pauureté, & trouuoient eſtrãge comme ces moitiez icy neceſſiteuſes pouuoient ſouffrir vne telle iniuſtice, qu'ils ne prinſent les autres à la gorge, ou miſſent le feu à leurs maiſons. Ie parlay à l'vn d'eux fort long temps, mais i'auois vn truchement qui me ſuyuoit ſi mal, & qui eſtoit ſi empeſché à receuoir mes imaginations par ſa beſtiſe, que ie n'en peus tirer guiere de plaiſir. Sur ce que ie luy demãday quel fruit il receuoit de la ſuperiorité qu'il auoit parmi les ſiens (car c'eſtoit vn Capitaine, & nos matelots le nommoient Roy) il me dict, que c'eſtoit marcher le premier à la guerre : de combié d'hommes il eſtoit ſuyuy, il me montra vne eſpace de lieu, pour ſignifier que c'eſtoit autant qu'il en pourroit en vne telle eſpace, ce pouuoit eſtre quatre ou cinq mille hommes : ſi hors la guerre toute ſon authorité eſtoit expirée, il dict qu'il luy en reſtoit cela, que quãd il viſitoit les vilages qui dépendoient de luy, on luy dreſſoit des ſentiers au trauers des hayes de leurs bois, par où il peut paſſer bien à l'aiſe. Tout cela ne va pas trop mal : mais quoy, ils ne portent point de haut de chauſſes.



. D'autant
credit :
combatre. [A]——— (1)
moins :
fables :
œuvres (2)

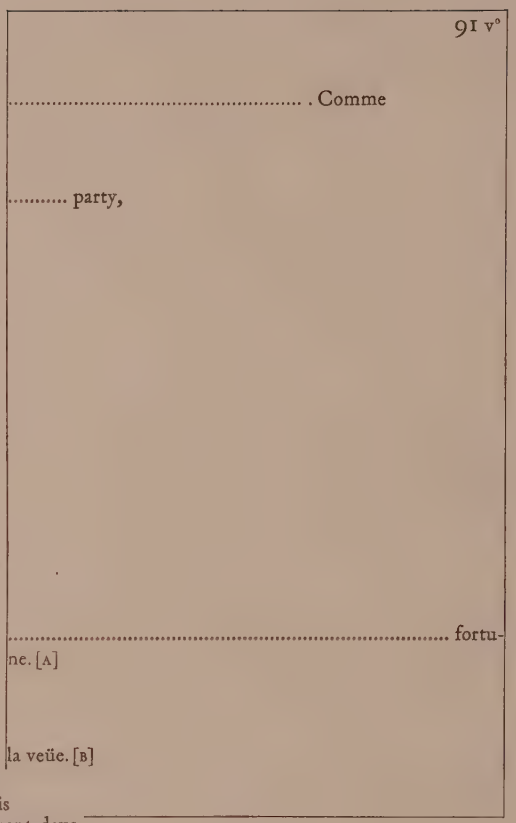
[A] ~~Et q~~ A cette cauſe dict Platon eſt-il bien plus aiſé de ſatisfaire parlant de la nature des dieus que de la nature des homes a par ~~cauſe~~ ce ~~d'autant~~ que l'ignorance ~~ouvre une belle & facile carriere~~ des auditeurs preſte une belle & large carriere & toute liberté au maniemant d'une matiere ~~inconue~~ cachee. Il advient de la

(1) d'où il adviēt *biffé*. — (2) *Au lieu de* operations.

Qu'il faut ſobrement ſe mesler de iuger des ordonnances diuines. CHAP. XXXII.

LE vray champ & ſubiect de l'impoſture, ſont les choſes inconnuës, d'autant qu'en premier lieu l'eſtrãgeté meſme donne credit, & puis n'eſtant point ſubiectes à nos diſcours ordinaires, elles nous oſtent le moyen de les combatre, d'où il aduiẽt qu'il n'eſt rien creu ſi fermemẽt, que ce qu'on ſçait le moins, ny gens ſi aſſeurez, que ceux qui nous content des fables, comme Alchimiſtes, Prognoſtiqueurs, Iudiciaires, Chiromantiens, Medecins, *id genus omne.* Auſquels ie ioindrois volontiers, ſi i'oſois, vn tas de gens, interpretes & contrerolleurs ordinaires des deſſains de Dieu, faiſans eſtat de trouuer les cauſes de chaque accident, & de veoir dans les ſecrets de la volonté diuine, les motifs incomprehenſibles de ſes operations, & quoy que la varieté & diſcordance continuelle des euenemens les reiette de coin en coin, & d'orient en occident, ils ne laiſſent de ſuiure pourtant leur eſteuf, & de meſme creon peindre le blanc & le noir. En vne nation Indiẽne, il y a cette loüable obſeruance, quand il leur meſ-aduient en quelque rencontre ou bataille, ils en demandent publiquement pardon au Soleil, qui eſt leur Dieu : comme d'vne action iniuſte, raportant leur heur ou malheur à la raiſon diuine, & luy ſubmettãt leur Iugemẽt & diſcours. Suffit à vn Chreſtien croire toutes choſes venir de Dieu, les receuoir auec reconnoiſſance de ſa diuine & inſcrutable ſapience, pourtant les prendre en bonne part, en quelque viſage qu'elles luy ſoient enuoyees. Mais ie trouue mauuais ce que ie voy en vſage, de chercher à fermir & appuyer noſtre religion par le bon-heur & proſperité de nos entrepriſes. Noſtre creance a aſſez d'autres fondemens, ſans l'authoriſer par les euenemens : car le peuple accouſtumé à ces argu-

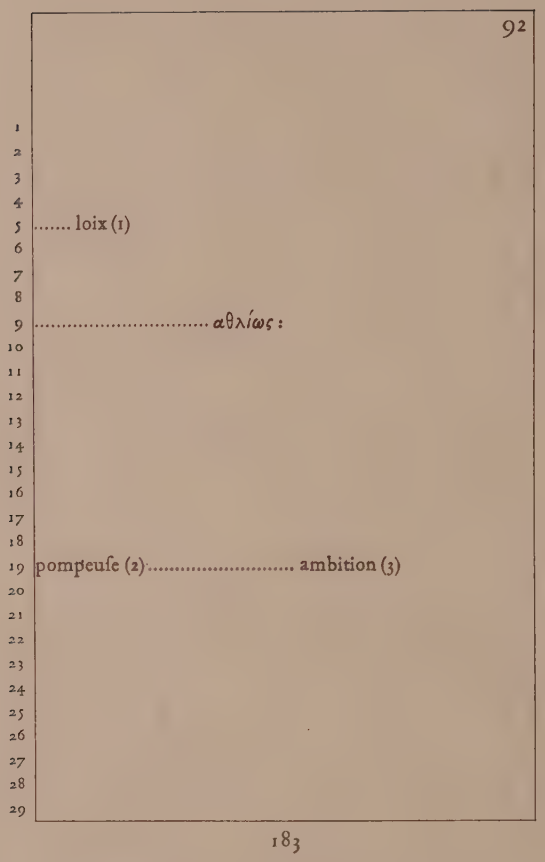
181 46
IMPRIMERIE NATIONALE.



[A] Dieu nous voulant
*a*prandre que les bons
*on*t autre choſe a
*eſ*perer & les mauves
*au*tre choſe a creindre
*qu*e les fortunes ~~&~~ ou
*in*fortunes de ce monde
il les manie & appli-
*qu*e ſelon ſa ~~raiſon~~ diſpoſition
*o*culte & ~~impenetrable~~ nous oſte le moïen
d'en faire ſottement noſtre profit :
& ſe moquent ceus qui ſ'en veulent prevaloir
*ſe*lon l'humaine raiſon. Ils n'en donent jamais
*u*ne touche ~~a leur adverſere~~ qu'ils n'en reçoivent deus
~~*n*on celuy qui a plus de raiſon mais celuy qui a plus~~
~~*d*e memoire y gaigne ſa cauſe.~~ S. Auguſtin en faict
~~*ſe*ntir~~ une belle preuve ~~a~~ ſur ſes adverſeres. C'eſt un conflict
*q*ui ſe decide par les armes de la memoire plus que par
*c*elles de la raiſon.

[B] Quis hominum poteſt ſcire conſilium dei : aut quis poterit cogitare quid
*v*elit dominus ? ~~Ou la veue de ſon entandement pour come il aveſt a Anaxagoras pour trop~~
~~*b*autemant vouloir penetrer les choſes celeſtes.~~

mens plauſibles & proprement de ſon gouſt, il eſt dangier, quand les euenemens viennent à leur tour contraires & deſauantageux, qu'il en eſbranle ſa foy : comme aux guerres ou nous ſommes pour la religion, ceux qui eurẽt l'aduantage au rencontre de la Rochelabeille, faiſans grand feſte de cet accident, & ſe ſeruans de cette fortune, pour certaine approbatiõ de leur party : quand ils viennent apres à excuſer leurs defortunes de Mont-contour & de Iarnac, ſurce que ce ſont verges & chaſtiemens paternels, s'ils n'ont vn peuple du tout à leur mercy, ils luy font aſſez aiſément ſentir que c'eſt prendre d'vn ſac deux mouldures, & de meſme bouche ſouffler le chaud & le froid. Il vaudroit mieux l'ẽtretenir des vrays fondemens de la verité. C'eſt vne belle bataille nauale qui s'eſt gaignée ces mois paſſez contre les Turcs, ſoubs la cõduite de don Ioan d'Auſtria, mais il a bien pleu à Dieu en faire autresfois voir d'autres telles à nos deſpens. Somme, il eſt mal-ayſé de ramener les choſes diuines à noſtre balãce, qu'elles n'y ſoufrent du deſchet. Et qui voudroit rendre raiſon de ce que Arrius & Leon ſon Pape, chefs principaux de cette hereſie, moururent en diuers temps de mors ſi pareilles & ſi eſtranges (car retirez de la diſpute par douleur de vẽtre à la garderobe, tous deux y rendirent ſubitement l'ame) & exagerer cette vengeãce diuine par la circonſtance du lieu, y pourroit bien encore adiouſter la mort de Heliogabalus, qui fut auſſi tué en vn retraict. Mais quoy ? Irenée ſe trouue engagé en meſme fortune. Il ſe faut contenter de la lumiere qu'il plait au Soleil nous communiquer par ſes rayõs, & qui eſleuera ſes yeux pour en prendre vne plus grande dans ſon corps meſme, qu'il ne trouve pas eſtrange, ſi pour la peine de ſon outrecuidance il y perd la veüe.



183

(1) *Au lieu de* reigles. — (2) *De préférence à* tumultuaire. — (3) *Subſtitué à* preſſe.

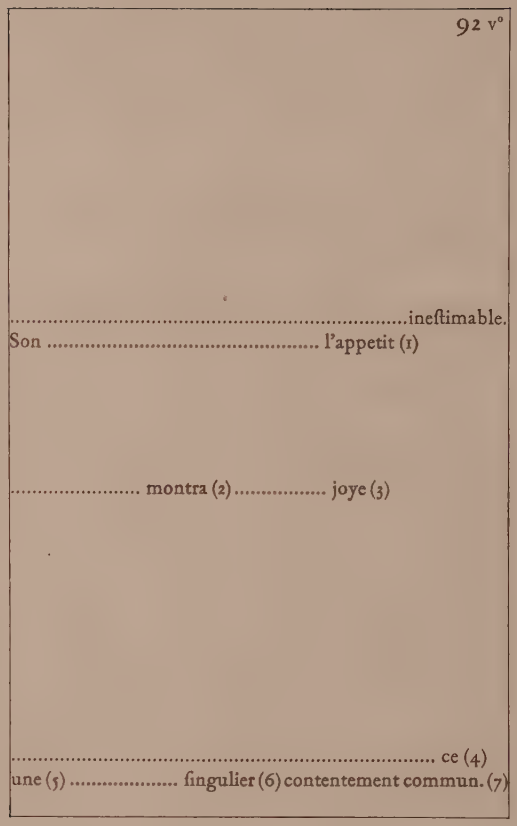
De fuir les voluptez au pris de la vie.

CHAP. XXXIII.

I'AVOIS bien veu conuenir en cecy la pluſpart des anciennes opinions : qu'il eſt heure de mourir lors qu'il y a plus de mal que de bien à viure, & que de conſeruer noſtre vie à noſtre tourment & incommodité, c'eſt choquer les reigles meſmes de nature, comme diſent ces vieilles regles,

ἢ ζῆν αλύπως, ἢ θανεῖν εὐδαιμόνως
Καλὸν θνήσκειν οἷς ὕβρις τὸ ζῆν φέρει
Κρεῖσσον τὸ μὴ ζῆν ἐστὶν ἢ ζῆν αθλίως.

mais de pouſſer le meſpris de la mort iuſques à tel degré, que de l'employer pour ſe diſtraire des honneurs, richeſſes, grandeurs, & autres faueurs & biens que nous appellons de la fortune, cõme ſi la raiſon n'auoit pas aſſez affaire à nous perſuader de les abandonner, ſans y adiouter cette nouuelle recharge, ie ne l'auois veu ny commander, ny pratiquer, iuſques lors que ce paſſage de Seneca me tomba entre mains, auquel conſeillant à Lucilius perſonnage puiſſant & de grande authorité autour de l'Empereur, de changer cette vie voluptueuſe & tumultuaire, & de ſe retirer de cette preſſe du monde, à quelque vie ſolitaire, tranquille & philoſophique : ſurquoy Lucilius alleguoit quelques difficultez : Ie ſuis d'aduiz (dict-il) que tu quites cette vie la, ou la vie tout à faict : bien te conſeille-ie de ſuiure la plus douce voye, & de deſtacher pluſtoſt que de rõpre ce que tu as mal noüé, pourueu que s'il ne ſe peut autrement deſtacher, tu le rompes. Il n'y a homme ſi coüard qui n'ayme mieux tomber vne fois, que de demeurer touſiours en branle. I'euſſe trouué ce conſeil ſortable à la rudeſſe Stoïque : mais il eſt plus eſtrange qu'il ſoit emprunté d'Epicurus, qui eſcrit à ce propos, choſes toutes pareilles à Idomeneus. Si

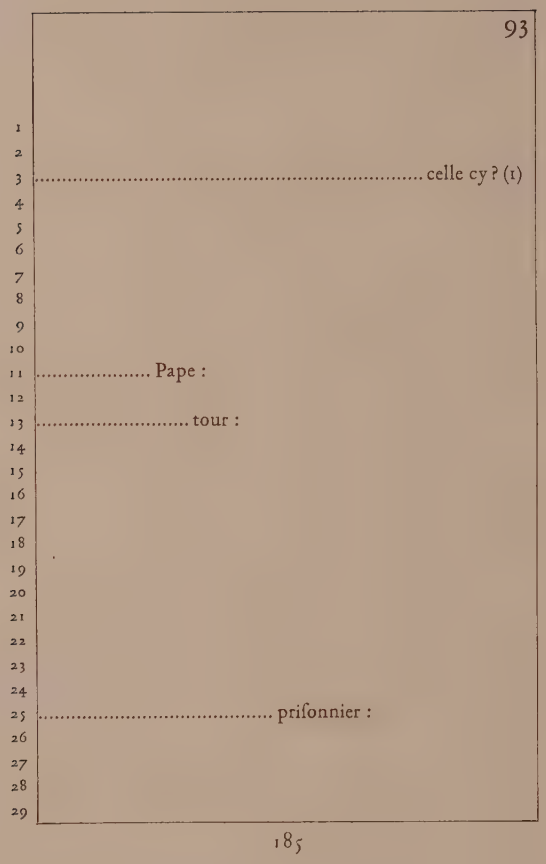


.....ineſtimable.
Son ..... l'appetit (1)
..... montra (2) ..... joye (3)
..... ce (4)
une (5) ..... ſingulier (6) contentement commun. (7)

(1) *Subſtitué à* gouſt. — (2) *Pour* monſtra. — (3) *Au lieu de* allegreſſe. — (4) *Remplace* il ne. — (5) *Subſtitué à* iamais. — (6) *De préférence à* ſi grand. — (7) commun *ajouté.*

eſt-ce que ie penſe auoir remarqué quelque traict ſemblable parmy nos gens, mais auec la moderation Chreſtienne. S. Hilaire Eueſque de Poitiers, ce fameux ennemy de l'hereſie Arriene, eſtant en Syrie fut aduerti qu'Abra ſa fille vnique, qu'il auoit laiſſée par deça auecques ſa mere, eſtoit pourſuyuie en mariage par les plus apparens Seigneurs du païs, comme fille tres-bien nourrie, belle, riche, & en la fleur de ſon aage : il luy eſcriuit (comme nous voyons) qu'elle oſtat ſon affection de tous ces plaiſirs & aduantages, qu'on luy preſentoit : qu'il luy auoit trouué en ſon voyage vn party bien plus grand & plus digne, d'vn mary de bien autre pouuoir & magnificence, qui luy feroit preſens de robes & de ioyaux de pris ineſtimable : ſon deſſein eſtoit de luy faire perdre le gouſt & l'vſage des plaiſirs mõdains, pour la ioindre toute à Dieu : mais à cela, le plus court & plus certain moyen luy ſemblant eſtre la mort de ſa fille, il ne ceſſa par veux, prieres, & oraiſons, de faire requeſte à Dieu de l'oſter de ce monde, & de l'appeller à ſoy : comme il aduint : car bien-toſt apres ſon retour, elle luy mourut, dequoy il monſtra vne ſinguliere allegreſſe. Cettuy-cy ſemble encherir ſur les autres, de ce qu'il s'adreſſe à ce moyen de prime face, lequel ils ne prẽnent que ſubſidieremẽt : & puis que c'eſt à l'endroit de ſa fille vnique. Mais ie ne veux obmettre le bout de cette hiſtoire, encore qu'il ne ſoit pas de mon propos. La femme de Sainct Hilaire ayant entendu par luy, comme la mort de leur fille s'eſtoit conduite par ſon deſſein & volonté, & combien elle auoit plus d'heur d'eſtre deſlogée de ce monde, que d'y eſtre, print vne ſi viue apprehenſion de la beatitude eternelle & celeſte, qu'elle ſolicita ſon mary auec extreme inſtance, d'en faire autant pour elle. Et Dieu à leurs prieres communes, l'ayant retirée à ſoy biẽ toſt apres, il ne fut iamais mort embraſſée auec ſi grand contentement.

La



185

(1) *Au lieu de* celle icy.

La fortune ſe rencontre ſouuent au train de la raiſon.

CHAP. XXXIIII.

L'INCONSTANCE du brãſle diuers de la fortune, fait qu'elle nous doiue preſenter toute eſpece de viſages, y a il action de iuſtice plus expreſſe que celle icy? Le Duc de Valentinois ayant reſolu d'empoiſonner Adrian Cardinal de Cornete, chez qui le Pape Alexandre ſixieſme ſon pere, & luy alloyent ſouper au Vatican, enuoya deuant, quelque bouteille de vin empoiſonné, & commanda au ſommelier qu'il la gardaſt bien ſoigneuſement : le Pape y eſtant arriué auant le fils, & ayant demandé à boire, ce ſommelier, qui penſoit ce vin ne luy auoir eſté recommandé que pour ſa bõté, en ſeruit au Pape, & le Duc meſme y arriuant ſur le point de la collation, & ſe fiant qu'on n'auroit pas touché à ſa bouteille, en prit à ſon tour, en maniere que le pere en mourut ſoudain, & le fils apres auoir eſté longuement tourmenté de maladie, fut reſerué à vn'autre pire fortune. Quelquefois il ſemble à point nommé qu'elle ſe ioüe à nous : le Seigneur d'Eſtrée, lors guidõ de Mõſieur de Vandome, & le Seigneur de Liques Lieutenant de la compagnie du Duc d'Aſcot, eſtãs tous deux ſeruiteurs de la ſœur du Sieur de Foungueſelles, quoy que de diuers partis (comme il aduient aux voiſins de la frontiere) le Sieur de Licques l'emporta : mais le meſme iour des nopces, & qui pis eſt, auant le coucher, le marié ayant enuie de rompre vn bois en faueur de ſa nouuelle eſpouſe, ſortit à l'eſcarmouche pres de Sainct Omer, où le ſieur d'Eſtrée ſe trouuãt le plus fort, le feit ſon priſonnier, & pour faire valoir ſon aduantage, encore fauſit il que la Damoiſelle,

Coniugis ante coacta noui dimittere collum,
Quam veniens vna atque altera rurſus hyems
Noctibus in longis auidum ſaturaſſet amorem,

185 47
IMPRIMERIE NATIONALE.

[A] Semble il pas que ce ſoit un ſort artiſte. Conſtantin filx de Heleine fonda l'empire de Conſtantinople & tant de ſiecles apres Conſtantin filx de Heleine le finit.

..... Dames. [A]

... : Et

le peintre Protogenes ..... (1)

..... las &

..... propos (2)

(1) eſtoit peintre & *biffé*. — (2) *Au lieu de* point.

luy fit elle meſme requeſte par courtoiſie de luy rendre ſon priſonnier : comme il fiſt, la nobleſſe Françoiſe, ne refuſant iamais rien aux Dames. Quelque fois il luy plait enuier ſur nos miracles : nous tenons que le Roy Clouis aſſiegeant Angouleſme, les murailles cheurent d'elles meſmes par faueur diuine : & Bouchet emprunte de quelqu'autheur, que le Roy Robert aſſiegeant vne ville, & s'eſtant deſrobé du ſiege, pour aller à Orleans ſolemnizer la feſte Sainct Aignan, comme il eſtoit en deuotion, ſur certain point de la meſſe, les murailles de la ville aſſiegée, s'en allerent ſans aucun effort en ruine. Elle fit tout à contrepoil en nos guerres de Milan : car le Capitaine Renſe aſſiegeant pour nous la ville d'Eronne, & ayant fait mettre la mine ſoubs vn grand pan de mur, & le mur en eſtãt bruſquement enleué hors de terre, recheut toutes-fois tout empanné, ſi droit dans ſon fondement, que les aſſiegez n'en vauſirent pas moins. Quelquefois elle faict la medecine. Iaſon Phereus eſtant abandonné des medecins, pour vne apoſtume, qu'il auoit dans la poitrine, ayant enuie de s'en défaire, au moins par la mort, ſe ietta en vne bataille à corps perdu dans la preſſe des ennemis, où il fut bleſſé à trauers le corps, ſi à point, que ſon apoſtume en creua, & guerit. Surpaſſa elle pas Protogenes en la ſcience de ſon art? Cettuy-cy eſtoit peintre, & ayant parfaict l'image d'vn chien las, & recreu, à ſon cõtentement en toutes les autres parties, mais ne pouuant repreſenter à ſon gré l'eſcume & la baue, deſpité contre ſa beſongne, prit ſon eſponge, & comme elle eſtoit abreuuée de diuerſes peintures, la ietta contre, pour tout effacer : la fortune porta tout à point le coup à l'endroit de la bouche du chien, & y parfournit ce à quoy l'art n'auoit peu attaindre. N'adreſſe elle pas quelquefois nos conſeils & les corrige? Iſabel Royne d'Angleterre ayant à repaſſer de Zelande en ſon Royaume, auec vne armée en faueur de ſon fils contre ſon

1
2
3
4
5
6 ..... βυλέυεται,
7 la ..... que nous. [A] *
8
9
10
11
12 ..... Tyrans :
13
14 ..... mortels,
15 ..... playes,
16 ..... eſtat :
17 ..... couperent (1)
18
19 ..... amoureuſement (2)
20
21
22
23 .....
24 ——— (3) ..... — (4)
25 es villes certain (5) ..... aroint (6)
26
27 ..... comme : [B] ..... veut (7)
28 ..... ſ'enquiert d' (8)
29 ..... tel d'vn maiſtre (9) ..... ouvrier :

(1) *Pour* couparent. — (2) *Virgule supprimée après* amoureuſement. — (3) es commandemens qui lui eſtoyẽt tombez en main *biffé*. — (4) de *rayé*. — (5) es villes *ajouté*. — (6) *Au lieu de* euſſent. — (7) *De préférence à* cherche. — (8) *Pour* cherche. — (9) *Remplace* tel cherche un maiſtre.

[A] | *Icetes avoit pratiqué deus ſoldats pour tuer Timoleon.*
ſejournant a Adrane en la Sicille. Ils prindrent heure ſur
point qu'il fairoit quelque ſacrifice : & ſe meſlans
multitude, come ils ſe guignoint l'un l'autre que l'occa
propre a leur beſouigne : voicy un tiers qui d'un grand cou
en aſſene l'un par la teſte & le rue mort par
ſ'enfuit. Le comp
tenant pour deſe
perdu, recourut à l
requerant frat
promeſſe de dire
verité. Ainſi q
le conte de la cor
voicy le tiers qui
attrapé, lequel come
le peuple ~~poſſ~~ pouſſe
au travers ~~de~~ la preſſe
Timoleon & les plus
de l'aſſamblee. La
merci : & dict av
ment tué ~~le murtrier~~ l'aſſaſſin
pere : verifiant ſur
par des teſmoins
bon ſort luy fourn
a propos, qu'en la
Leontins, ſon pere
avoit eſté tué par cel
ſur lequel il ſeſto
On luy ordona dix
Attiques pour avo
cet heur prenant
de la mort de ſon
d'avoir retiré de
pere commun des
Cette fortune ſurp
en reglement les
l'humaine prudanc

[B] je cherche a var
des perles, je ch
des perles a venc

mary, eſtoit perdue, ſi elle fut arriuée au port qu'elle auoit proieté, y eſtant attendue par ſes ennemis : mais la fortune la ietta contre ſon vouloir ailleurs, où elle print terre en toute ſeurté. Et cet ancien qui ruant la pierre à vn chien en aſſena & tua ſa maraſtre, euſt il pas raiſon de prononcer ce vers,

Ταυτόμαλον ἡμῶν καλλίω βουλεύεται.

La fortune a meilleur aduis que nous. Pour la fin. En ce faict icy, ſe deſcouure il pas vne bien expreſſe application de ſa faueur, de bonté & pieté ſinguliere. Ignatius Pere & fils, proſcripts par les Triumuirs à Romme, ſe reſolurét à ce genereux office, de rendre leurs vies, entre les mains l'vn de l'autre, & en fruſtrer la cruauté des Tyrans, ils ſe coururent ſus, l'eſpee au poing : elle en dreſſa les pointes, & en fit deux coups eſgallement mortels : & donna à l'hõneur d'vne ſi belle amitié, qu'ils euſſent iuſtement la force de retirer encore des playes leurs bras ſanglants & armés, pour s'entrembraſſer en cet eſtat, d'vne ſi forte eſtrainte, que les bourreaux couparent enſemble leurs deux teſtes, laiſſant les corps touſiours pris en ce noble neud, & les playes iointes, humant amoureuſement, le ſang & les reſtes de la vie, l'vne de l'autre.

D'vn defaut de nos polices.

Chap. XXXV.

REv mon pere, homme pour n'eſtre aydé que de l'experience & du naturel, d'vn iugement bien net, m'a dict autrefois, qu'es commandemens qui luy eſtoyét tombez en main, il auoit deſiré de mettre en train, qu'il y euſt certain lieu deſigné, auquel ceux qui euſſent beſoin de quelque choſe, ſe peuſſent rendre, & faire enregiſtrer leur affaire, à vn officier eſtably pour cet effect : comme, tel cherche compagnie pour aller à Paris, tel cherche vn ſeruiteur de telle qualité, tel cherche vn maiſtre, tel demande un ouurier, qui cecy,

[A] En la police œconomique ~~il~~ mon pere avoit
cet ordre que je ſçai
louer mais nullemant
enſuivre. C'eſt qu'outre
le regiſtre des negoces
du meſnage ou ſe logent
les menus contes paiemãs
marchez qui ne requi-
erent la main du notere
~~celuy de ſes gens qui~~
~~ſervoit a eſcrire~~ le
quel regiſtre un
receveur a en charge,
il ordonoit a celuy de
ſes gens qui luy ſervoit
a eſcrire un papier
journal a inſerer toutes
les ſurvenances de
quelque remarque ~~jour~~
& jour par jour les me-
moires de l'hiſtoire de ſa
maiſon : trespleſante a
voir quand le temps comançoit
en effacer la ſouvenance & treſapropos
& treſutille a pour nous oſter ſouvant
de peine. Quant fut ~~comancee~~ entamee
telle beſouigne quand achevee.
Quels treins y ont paſſé.
combien arreſté. Nos
voiages nos abſances.
Mariages. Mors. La
reception des hureuſes
ou malancõtreuſes
nouvelles. Changemant
des ſervitus principaus.
Telles matieres.
Uſage antien que je
treuve bon ~~de~~ a refreſchir
chacun en ſa chacuniere
& me treuve un ſot d'y
avoir failli.

1 ſ'entr'entendre (1)
2
3
4
5
6
7
8
9
10 condi-
11 tions ou ſecourus ou ils eſtoint (2)
12
13
14 fortune (3)
15
16 eſpece (4)
17
18
19 contens. [A]
20
21
22
23
24
25
26 l'originele (5)
27
28
29

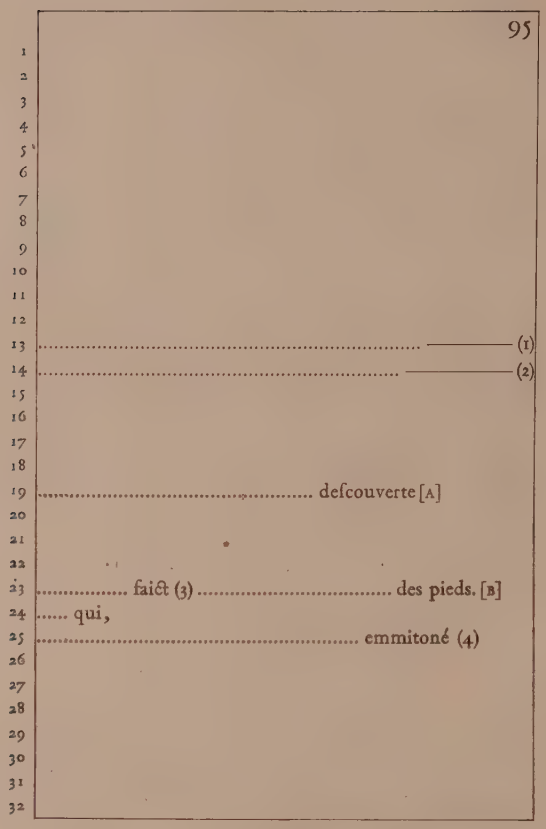
(1) *Au lieu de* ſe pouvoir rencontrer. — (2) ou ſecourus ou ils eſtoient *ajouté*. — (3) *Virgule supprimée après* fortune. — (4) *Pour* ſorte. — (5) *Correction de* loginele.

qui cela, chacun ſelon ſon beſoing. Et ſemble que ce moyen de nous entr'aduertir, apporteroit non legiere commodité au commerce publique : car à tous coups, il y a des conditiõs, qui s'entrecherchent : & pour ne ſe pouuoir rencontrer, laiſſent les hommes en extreme neceſſité. I'entens, auec vne grãde hõte de noſtre ſiecle, qu'à noſtre veüe, deux treſ-excellens perſonnages en ſçauoir, ſont morts en eſtat de n'auoir pas leur ſoul à manger : Lilius Gregorius Giraldus en Italie, & Sebaſtianus Caſtalio en Allemagne : & croy qu'il y a mil'hõmes qui les euſſent appellez auec treſ-aduantageuſes conditions, s'ils l'euſſent ſçeu. Le monde n'eſt pas ſi generalement corrompu, que ie ne ſçache tel homme, qui ſouhaiteroit de bien grande affection, que les moyens que les ſiés luy ont mis en main, ſe peuſſent employer tant qu'il plaira à la fortune, qu'il en ioüiſſe, à mettre à l'abry de la neceſſité, les perſonnages rares & remarquables en quelque ſorte de valeur, que le mal'heur combat quelquefois iuſques à l'extremité : & qui les mettroit pour le moins en tel eſtat, qu'il ne tiendroit qu'à faute de bon diſcours, s'ils n'eſtoyent contens.

De l'vſage de ſe veſtir.

CHAP. XXXVI.

OV que ie vueille donner, il me faut forcer quelque barriere de la couſtume, tant ell'a ſoigneuſemẽt bridé toutes nos auenues. Ie deuiſoy en cette ſaiſon frileuſe, ſi la façon d'aller tout nud de ces nations derniere-ment trouuées, eſt vne façon forcée par la chaude temperature de l'air, comme nous diſons des Indiens, & des Mores, ou ſi c'eſt l'originele des hõmes. Les gens d'entendement, d'autant que tout ce qui eſt ſoubs le ciel, comme dit la ſaincte parole, eſt ſubiect à meſmes loix, ont accouſtumé en pareilles conſiderations à celles icy, où il faut diſtinguer les loix



(1) & estouffé *biffé.* — (2) & estrangiers *supprimé.* — (3) *Au lieu de* garny. — (4) *Pour* ammitoné.

[A] : les yeus la bouche le nez les oreilles. ~~a~~ A nos contadins comme a nos ayeuls la partie pectoralle & le ventre.

[B] ~~Pourqoo~~ Pourquoi semble il difficile a croire. ~~Et tr~~ Entre ma façon d'estre vestu et celle d'un paisan de mon païs je treuve bien plus de ~~differance~~ distance qu'il n'y a de sa façon a un home ~~nud~~ qui n'est vestu que de sa peau. Combien d'homes & en Turquie surtout vont nuds par devotion.

naturelles des cõtrouuées, de recourir à la generalle police du monde, où il n'y peut auoir rien de contrefaict. Or tout eſtãt exactement fourny ailleurs de filet & d'éguille, pour maintenir ſon eſtre, il eſt à la verité mécreable, que nous ſoyons ſeuls produits en eſtat deffectueux & indigent, & en eſtat qui ne ſe puiſſe maintenir ſans ſecours eſtrangier. Ainſi ie tiens que cõme les plantes, arbres, animaux & tout ce qui vit, ſe treuue naturellement equippé de ſuffiſante couuerture, pour ſe deffendre de l'iniure du temps,

Proptereáque ferè res omnes, aut corio ſunt,
Aut ſeta, aut conchis, aut callo, aut cortice tectæ,

auſſi eſtions nous : mais comme ceux, qui eſteignent par artificielle lumiere celle du iour, nous auons eſteint & eſtouffé nos propres moyens, par les moyens empruntez & eſtrãgiers. Et eſt aiſé à voir que c'eſt la couſtume qui nous faict impoſſible ce qui ne l'eſt pas : car de ces nations, qui n'ont aucune cõnoiſſance de veſtemens, il ſ'en trouue d'aſſiſes enuiron ſoubs meſme ciel, que le noſtre : & puis la plus delicate partie de nous eſt celle, qui ſe tient touſiours deſcouuerte. Si nous fuſſions nez auec condition de cotillons & de gregueſques, il ne faut faire doubte, que nature n'euſt armé d'vne peau plus eſpoiſſe ce qu'elle euſt abandonné à la baterie des ſaiſons, comme elle a garny le bout des doigts & plante des pieds. Ie ne ſçay qui demandoit à vn de nos gueux, qu'il voyoit en chemiſe en plain hyuer, auſſi ſcarrebillat que tel qui ſe tiét ammitoné dans les martes iuſques aux oreilles, comme il pouuoit auoir patience. Et vous monſieur, reſpódit-il, vous auez bien la face deſcouuerte, or moy ie ſuis tout face. Les Italiens content du fol du Duc de Florence, ce me ſemble, que ſon maiſtre ſ'enquerant comment ainſi mal veſtu, il pouuoit porter le froid, à quoy il eſtoit bien empeſché luy-meſme : ſuiuez dict-il, ma recepte de charger ſur vous tous vos accouſtremens,

189 48
IMPRIMERIE NATIONALE.

[A] ce qu'on dict auſſi de
*l'*emperur Severus. Aus
*ba*tailles donees entre les
*Ægi*ptiens & les Perſes Herodote
*dic*t avoir eſté ~~m~~ remarqué &
par d'autres & par luy ~~meſme~~ que
de ceus qui y demuroint mors le
teſt ~~des teſtes~~ eſtoit ſans comparaiſon
plus ~~te~~ dur aus Ægiptiens qu'aus
*Per*ſiens ~~& que~~ la raiſon ~~eſtoit~~ que ceus icy
que ~~les Perſiens Perſes~~ portent leurs teſtes
*tou*ſjours couvertes de beguins & puis ceus la
de turbans ~~les Ægiptiens~~ raſes des
*l'*enfance & deſcouvertes.

[B] Un venitien qui ſ'y eſt tenu
*lon*gtemps & qui ne faict
que d'en venir eſcrit
qu'au Royaume du
*Pe*gu les autres parties
du cors veſtues les
*h*omes & les fames võt
~~*m*~~*archẽt* touſjours les
*p*ieds nuds ~~& les portẽt~~
~~*de*~~ meſme ~~dans les eſtriefs~~
a cheval. Et Platon
*cõ*ſeille merveilleuſemãt
pour la ſãte de tout le corps
de ne doner aus pieds
& a la teſte autre couverture
*qu*e celle que nature y a
~~*volu*~~ miſe.

1
2
3
4 ..... fit [A]
5
6
7
8 ..... Hannibal,
9
10 ..... *ruinam.* [B]
11
12
13
14
15
16
17 tient (1)
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28 ..... prez,
29
30
31 ..... l'emboucheure (2)
32

(1) *Au lieu de* dict. — (2) *Correction de* l'embouchere.

comme ie fay les miens, vous n'en ſouffrirez non plus que moy. Le Roy Maſſiniſſa iuſques à l'extreme vieilleſſe, ne peut eſtre induit à aller la teſte couuerte par froid, orage, & pluye qu'il fit, & le Roy Ageſilaus obſerua iuſques à ſa decrepitude, de porter pareille veſture en hyuer qu'en eſté. Cæſar, dict Suetone, marchoit touſiours deuant ſa troupe, & le plus ſouuent à pied, la teſte deſcouuerte, ſoit qu'il fit Soleil, ou qu'il pleut, & autant en dict on de Hannibal.

tum vertice nudo
Excipere inſanos imbres, cælique ruinam.

Celuy que les Polonnois ont choiſi pour leur Roy, apres le noſtre, qui eſt à la verité vn des plus grands Princes de noſtre ſiecle, ne porte iamais gans, ny ne châge pour hyuer & temps qu'il face, le meſme bonnet qu'il porte au couuert. Comme ie ne puis ſouffrir d'aller deſboutõné & deſtaché, les laboureurs de mon voiſinage, ſe ſentiroient entrauez de l'eſtre. Varro dict, que quand on ordonna que nous tinſions la teſte deſcouuerte, en preſence des Dieux, ou du Magiſtrat, on le fit plus pour noſtre ſanté, & nous fermir contre les iniures du temps, que pour compte de la reuerence. Et puis que nous ſommes ſur le froid, & François accouſtumez à nous biguarrer, (non pas moy, car ie ne m'habille guiere, que de noir ou de blanc, à l'imitation de mon pere,) adiouſtons d'vne autre piece : que le Capitaine Martin du Bellay dict, au voyage de Luxembourg, auoir veu les gelées ſi aſpres, que le vin de la munition ſe coupoit à coups de hache & de coignée, ſe debitoit aux ſoldats par poix, & qu'ils l'emportoient dans des paniers : & Ouide à deux doigts prez.

Nudáque conſiſtunt formam ſeruantia teſtæ
Vina, nec hauſta meri, ſed data fruſta bibunt.

Les gelées ſont ſi aſpres en l'embouchere des Palus Mæotides, qu'en la meſme place ou le Lieutenant de Mithridates auoit

(*) *La retraitte des Grecs de Babylone en leur païs est fameuse des difficultez*

& mesaises qu'ils eurent a ~~supporter~~ surmonter : Cette cy en fut qu'accueillis aus montaignes d'Armenie d'un horrible ravage de neges ils en perdirent la conoissance ~~qu~~ du païs & des chemīs ~~& routes~~ & la estant assiegez tout court furent un jour & une nuit sans boire & sans manger, la plus part de leurs bestes mortes. D'entre eus plusieurs morts plusieurs aveugles du coup du gresil ~~vent~~ & lueur de la nege plusieurs stropiez par les extremitez plusieurs roides transis & immobiles de froit aïant encore le sens entier.

Alexandre vid une nation en laquelle on enterre les arbres fruitiers en hiver pour les defandre de la gelee.

96

1 ..... desfaicts :
2 ..... nauale. [A]
3
4
5
6 ..... ———— (1)
7
8 ..... un autre (2)
9 ..... selon ~~moy~~ que ie suis (3)
10 ..... J'en (4)
11 des (5) ..... diverses a moy. (6) [B] Ma (7) ...
12 ..... ———— (8)
13 ..... force (9) ... vigeur (10) ..... meritent. [C]
14
15 ..... hauteur inimitable (11) ..... heroïques [D] C'est
16
17 ..... estre :
18 ..... — (12) ..... ———— (13) : C'est
19
20
21 ..... ———— (14) ..... Et
22 ..... colliege. [E] ———
23 ———— (15) Il ..... —
24 ——— (16) ..... Celles
25 ..... Car
26
27
28 ..... ainsi nomees (17)
29
30 Il

191

[C] Sunt qui nihil laudent nisi quod se imitari posse confidunt (18).

[E] Lucum ligna : virtutem verba putant, ut quam vereri deberent etiam si percipere non possent. C'est un affiquet a pendre en un cabinet, ou au bout de la langue come au bout de l'oreille pour parement.

(1) iamais *biffé*. — (2) *Au lieu de* autruy. — (3) *Après* que ie suis, *Montaigne a écrit & biffé* Et ne louer qu'autant que ie sçai imiter *& supprimé dans le texte de 1588 :* & de rapporter *jusqu'à* la mienne. — (4) *Pour* ie. — (5) *Substitué à* d'autruy beaucoup de. — (6) *De préférence à* ou mes forces ne peuuent attaindre. — (7) *Au lieu de* la. — (8) que ie sens en moy *rayé*. — (9) *Pour* vertu. — (10) *Remplace* valeur. — (11) inimitable *ajouté*. — (12) la *biffé*. — (13) & débauche *supprimé*. — (14) le goust mesme *remplacé par* ie ne dis pas l'execution mais l'imagination mesme. — (15) Virtutem verba putant, vt lucum ligna *supprimé*. — (16) purement *biffé*. — (17) *Substitué à* dictes telles. — (18) *Addition manuscrite intercalée d'abord entre les lignes 10 & 11, puis supprimée*. — (19) *Addition supprimée par trois traits transversaux : deux & un.*

[D] & par que ... elles s'y sont ... quel tour ... donent pour ... come je n'... aucune ... pansee pour ... se, ~~je~~ j'ay & ... mon ame, ... de ~~tous~~ ces ... progrez (19 ...

[B] Pour ... engagé ... je n'y obli... monde, com... E faict : ~~et~~ ... conçois mi... res ~~figures~~ façons ... ~~nous~~ : Et ... du commū, ... ~~aiseemāt~~ facilement ... que la ... en ~~nos estres~~ nou... descharge ~~aiseemāt~~ tant ... un autre estre ... conditions & ... & ~~la~~ le considere ~~puremant en~~ ... simplemāt en luy mesme sans relat... ~~modelle et~~ l'estoffant sur ... modelle. Pour n'estre ... je ne laisse d'advouer sincere... continance des Feuille... Capuchins : & de bien treu... de leur trein : Je m'insinue ... imagination fort bien en ... Et ~~en outre~~ si les aime & le... d'autāt plus qu'ils sont autres ... Je desire singulierement qu'on ...

chacun a part soy & qu'on ne me tire en ... des communs exemples.

liuré bataille aux ennemis à pied ſec, & les y auoit desfaicts, l'eſté venu, il y gaigna contre eux encore vne bataille nauale. Sur le ſubiect de veſtir, le Roy de la Mexique changeoit quatre fois par iour d'accouſtremens, iamais ne les reiteroit, employant ſa desferre à ſes cõtinuelles liberalitez & recompenſes : comme auſſi iamais ny pot, ny plat, ny vtenſile de ſa cuiſine, & de ſa table ne luy eſtoient ſeruis à deux fois.

Du ieune Caton. CHAP. XXXVII.

IE n'ay point cette erreur cõmune, de iuger d'autruy ſelon moy, & de rapporter la condition des autres hõmes à la mienne : ie croy ayſément d'autruy beaucoup de choſes, ou mes forces ne peuuent attaindre : la foibleſſe que ie ſens en moy, n'altere aucunement les opinions que ie dois auoir de la vertu & valeur de ceux qui le meritent. Rampant au limõ de la terre, ie ne laiſſe pas de remerquer iuſques dans les nues la hauteur d'aucunes ames heroïques : c'eſt beaucoup pour moy d'auoir le iugement reglé, ſi les effects ne le peuuẽt eſtre, & maintenir, au moins cette maiſtreſſe partie, exempte de la corruption & débauche : c'eſt quelque choſe d'auoir la volonté bonne, quand les iambes me faillent. Ce ſiecle, auquel nous viuons, au moins pour noſtre climat, eſt ſi plõbé, que le gouſt meſme de la vertu en eſt à dire, & ſemble que ce ne ſoit autre choſe qu'vn iargon de colliege. *Virtutem verba putant, vt lucum ligna :* il ne ſe recognoit plus d'action purement vertueuſe : celles qui en portẽt le viſage, elles n'en ont pas pourtant l'eſſence : car le profit, la gloire, la crainte, l'accoutumance, & autres telles cauſes eſtrangeres nous acheminent à les produire. La iuſtice, la vaillance, la debonnaireté, que nous exerçons lors, elles peuvent eſtre dictes telles, pour la conſideration d'autruy, & du viſage qu'elles portent en public, mais chez l'ouurier ce n'eſt aucunement vertu : il y a vne

[A] En cete grande ~~jo~~ *bataille de Potidee que les Grecs sous Pausanias*
gaignarent contre Mardonius & les Perses les victorieus suivant leur
coſtume venans a ~~juger~~ partir entre eus la gloire de l'exploit attribuarent ~~aus~~ a la nation
~~Lacedemoniens~~ Spartiate la præcellance de ~~vertu~~ valur en ce combat. Les Spartiates excellans juges
de la vertu quand ils vindrent ~~à trier parm~~ decider a quel particulier devoit demurer l'honur de avoir
le mieus faict en cette journee treuvarent qu'Ariſtodeme ſeſtoit le plus corageuſement haſardé mais pourtant ils
ne luy en donarent point le pris ~~d'autant~~ par ce que
ſa vertu avoit eſté incitee du deſir de ſe purger
du reproche qu'il avoit encoru au ~~co~~
fait des Thermopiles & d'un appetit
de mourir corageuſement pour
garantir ſa honte paſſee.
ne tant malitieuſemẽt que
[B] Ils font pas ~~bien~~ lourdement &
groſſierement les ingenieus a
tout leur meſdiſance.
La meſme peine qu'~~ils~~ on prenent
a detracter de ces grands
noms & la meſme licence
je la pranderois volantiers
a leur preſter quelque tour
d'eſpaule a les hauſſer. Ces
rares figures & triees pour
l'example du monde par le
conſantemant des ſages je
ne me feinderois pas de les
recharger d'honur autãt
que mon invantion pourroit
en interpretation & favo-
rable circonſtance. Mais
il faut croire que les
eſfors de noſtre conceptiõ
ſont loin au deſſous deus
leur merite. C'eſt l'office
des gens de bien de peindre
la vertu la plus belle quils ſe
puiſſe nous
~~peuvent~~ & ne ~~leur~~ meſſi
eroit pas quant la paſſion
nous trans
~~les em~~porteroit a la faveur ~~vers~~
de ſi ~~envers~~
~~cete d'affection vers ces~~
~~vers~~ (14) ~~ces~~ ſainctes formes.
Ce que ceus ci font au contrere
[C] Sottes gens. Il
eut bien faict une
belle action ~~aveq~~
~~la honte plus toſt~~
~~que pour la gloire~~
genereuſe & juſte
plus toſt aveq igno-
minie que pour la
gloire.
[D] Et pour l'intereſt de
Caton & par incidãnt pour
le leur auſſi. Or devra l'enfant
bien nourri trouver ~~les~~
au pris des autres les deus
premiers treinans. Le troiſieme
plus vert : mais qui ſeſt
abatu par l'extravagance de ſa
force ~~pointe~~
~~de ſa force.~~ Estimer que
la il y aroit place ~~pour~~ a un ou
deus ~~ou trois inv~~ degrez
encores pour arriver
d'invantion ~~a les ataches~~
au quatrieſme ſur le point duquel il jouindera
ſes mains par admiration.
Au dernier, premier de ~~ſi~~
quelque
~~longue~~ eſpace,
mais laquelle eſpace il jurera ne pouvoir eſtre remplie
par nul eſperit humain, il ſeſtonera il ſe tranſira. Voicy merveille. Nous avons bien plus de poëtes
que de juges & interpretes de poeſie. Il eſt plus aiſé de la faire que de la conoiſtre. A certeine meſure baſſe on la peut
juger par les præceptes & par art. Mais la bone l'exceſſive la divine eſt au deſſus des regles & de la raiſon. Quiconque
en diſcerne la beaute d'une veue ferme & raſſiſe il ne la voit pas : non plus que la ſplandur d'un eſclair. Elle ne pratique ~~pas~~ point
noſtre jugement : elle le raviſt & ravage. La furur ~~& la rage~~ qui eſpoinçone celuy qui la ſçait penetrer fiert encores un
tiers a la luy ouir ~~tret~~ traicter & reciter. Come l'aimant non ſulement attire un' eguille mais infont encores en icelle ſa
faculté d'en attirer d'autres. Et il ſe voit plus cleremant aus theatres que l'inſpiration ~~violante~~ ſacree des muſes aiant premieremẽt
~~tranſporté~~ agité le poëte a la cholere au deuil a la heine & hors de ſoi ou elles ~~veut~~ veulent frape encores par le poëte l'actur & par l'actur
conſecutivement C'eſt
~~l'interprete~~ tout un peuple. ~~Et ſe faict ainſi~~ l'enfilure de ~~plusieurs~~ nos eguilles ~~pendantes~~ ſuſpendues l'une de l'autre. Des ma premiere
enfance la poeſie a eu cela de me tranſpercer & tranſporter. Mais ce reſſentiment bien vif qui eſt naturellement en moi a eſté
N
diverſement manié par diverſité de formes. ~~non~~ tant plus hautes & plus baſſes car c'eſtoint touſjours des plus hautes en ~~chq~~ chaque
eſpece : come differantes en colur. Premierement une fluidité gaye & ingenieuſe ~~qui me flataſt.~~ Deſpuis une ſubtilité
E
aigue & rellevee ~~qui me picaſt.~~ ~~on~~ fin une force meure & conſtante ~~ſolide.~~ L'example le dira mieus. Ovide. Lucain. Vergile.
Mais voyla nos gens ſur la carriere.

96 v°

1 ..... : elle (1)
2 par elle (2) ..... ſeule. [A] ———— (3) Nos
3 ..... deprauation (4) ..... meurs.
4 Je ..... temps,
5
6
7 ..... . Grande ſubtilité. Qu'on
8
9
10
11 ..... volonté. [B] ..... ou (5)
12
13 ..... ou (6)
14 ..... ———— (7) conceuoir (8)
15 ..... naifue (9). Comme
16 ..... aucuns (10)
17 ..... De-
18 quoy ..... Et
19
20 l'ambition. [C]
21 ..... montrer (11) ..... l'humaine (12)
22 ..... ———— (13) ..... Mais
23 ..... Je
24
25 ..... Caton. [D]
26
27 ..... l'vn.
28
29 ..... . Et l'autre,
30
31
32 ..... Cæſar,

192

(1) autre cauſe mouvante *ajouté*. Or la vertu *ſubſtitué à* elle. — (2) *Au lieu de* en ſa conſideration. — (3) Qui plus eſt *ſupprimé*. — (4) *De préférence à* corruption. — (5) *Pour* ſoit. — (6) *Remplace* ſoit. — (7) imaginer & *rayé*. — (8) Deux points *supprimés après* conceuoir. — (9) ny dreſſee a cela *ajouté*. — (10) *Subſtitué à* il y en auoit qui. — (11) *Au lieu de* monſtrer. — (12) vertu & *ajouté*. — (13) & conſtance *biffé*. — (14) *ge*ns. *Lecture Strowsky*.

autre fin propoſée : elle n'aduoue rien, que ce qui ſe faict en ſa conſideration, & pour elle ſeule. Qui plus eſt, nos iugemens ſont encores malades, & ſuyuent la corruption de nos meurs : ie voy la pluſpart des eſprits de mon temps faire les ingenieux à obſcurcir la gloire des belles & genereuſes actions anciénes, leur donnant quelque interpretation vile, & leur cõtrouuant des occaſions & des cauſes vaines : grande ſubtilité : qu'on me donne l'action la plus excellente & pure, ie m'en vois y fournir vrayſemblablement cinquante vitieuſes intentions. Dieu ſçait, à qui les veut eſtẽdre, quelle diuerſité d'images ne ſouffre noſtre interne volonté : ils le font ſoit par malice, ou par ce vice de ramener leur creãce à leur portée, dequoy ie viẽs de parler : ſoit, cõme ie pẽſe pluſtoſt, pour n'auoir pas la veuë aſſez forte & aſſez nette, pour imaginer & conceuoir : la ſplendeur de la vertu en ſa pureté naifue : comme Plutarque dict, que de ſon temps, il y en auoit qui attribuoient la cauſe de la mort du ieune Caton, à la crainte qu'il auoit eu de Cæſar : dequoy il ſe picque auecques raiſon : & peut on iuger par là, cõbien il ſe fut encore plus offencé de ceux qui l'ont attribuée à l'ambition. Ce perſonnage là, fut veritablement vn patron, que nature choiſit, pour monſtrer iuſques ou l'humaine fermeté, & conſtance pouuoit atteindre : mais ie ne ſuis pas icy à meſmes pour traicter ce riche argument : ie veux ſeulement faire luiter enſemble, les traits de cinq poëtes Latins, ſur la louange de Caton,

Sit Cato dum viuit ſane vel Cæſare maior,

dict l'vn,

& inuictum deuicta morte Catonem

dict l'autre : & l'autre parlant des guerres ciuiles d'entre Cæſar & Pompeius,

Victrix cauſa diis placuit, ſed victa Catoni.

Et le quatrieſme, ſur les louanges de Cæſar.

Et

..... chœur, (1)

..... peinture, ... maniere,

..... pleinſit (2)

treſpaſſé, ... ſoudain,

..... *tutumque* (3) [tires en ça]

(1) *Au lieu de* cœur. — (2) *Pour* pleura. — (3) *tutum* au lieu de *Tutum*.

Et cuncta terrarum ſubacta
Præter atrocem animum Catonis.

Et le maiſtre du cœur apres auoir étalé les nõs des plus grands Romains en ſa peinture finit en cette maniere :

his dantem iura Catonem.

Comme nous pleurons & rions d'vne meſme choſe.

CHAP. XXXVIII.

QVAND nous rencontrons dans les hiſtoires qu'Antigonus ſceut treſ-mauuais gré à ſon fils de luy auoir preſenté la teſte du Roy Pyrrhus ſon ennemy, qui venoit ſur l'heure meſme d'eſtre tué cõbatant contre luy : & que l'ayant veuë il ſe print bien fort à pleurer : & que le Duc René de Lorraine, pleura auſſi la mort du Duc Charles de Bourgoigne, qu'il venoit de deffaire, & en porta le deuil en ſon enterrement : & que en la bataille d'Auroy, que le Comte de Mõtfort gaigna cõtre Charles de Blois, ſa partie pour le Duché de Bretaigne, le victorieux rencontrant le corps de ſon ennemy treſpaſſé en mena grand deuil, il ne faut pas ſ'eſcrier ſoudain

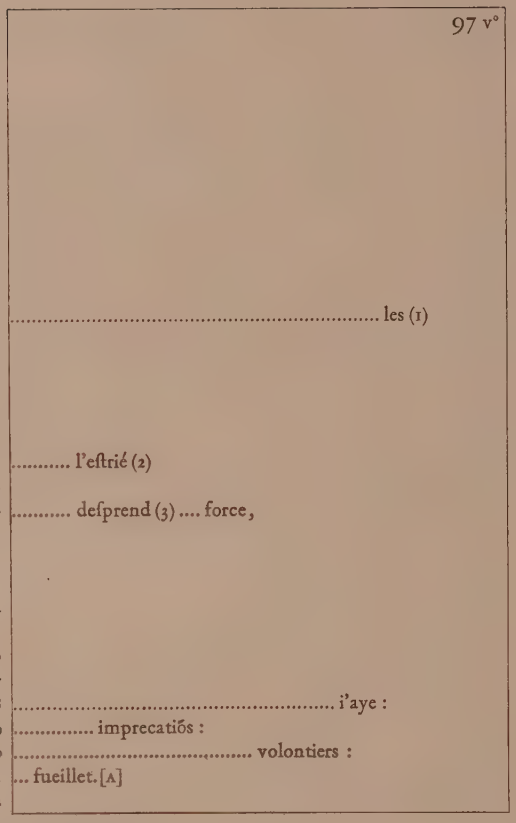
Et coſi auen che l'animo ciaſcuna
Sua paſſion ſotto el contrario manto
Ricopre, con la viſta hor' chiara hor bruna.

Quand on preſenta à Cæſar la teſte de Pompeius, les hiſtoires diſent qu'il en deſtourna ſa veuë, comme d'vn vilain & mal plaiſant ſpectacle. Il y auoit eu entr'eux vne ſi longue intelligence, & ſocieté au maniement des affaires publiques, tant de communauté de fortunes, tant d'offices reciproques & d'alliance, qu'il ne faut pas croire que cette contenance fut toute fauce & contrefaicte, comme eſtime cet autre,

Tutúmque putauit
Iam bonus eſſe ſocer, lachrimas non ſponte cadentes
Effudit, gemitúſque expreſſit pectore læto.

Car bien que à la verité la pluſpart de nos actions ne ſoiẽt que maſque & fard, & qu'il puiſſe quelquefois eſtre vray,

193 49
IMPRIMERIE NATIONALE.



[A] Quand je l'appele un badin un ~~fot~~ veau je n'entreprans pas de luy coudre a jamais ces tiltres. Ny ne penſe me deſdire pour le ~~juger~~ nomer tantoſt honeſte home. Nulle qualité nous embraſſe puremant & univerſellemant Si ce n'eſtoit la contenance d'un fol de parler ſul ~~& a part ſoi~~ il n'eſt jour auquel on ne m'ouit ~~crier a~~ gronder en moi meſmes ~~o le badin o le fot~~ & contre moy. Bran du fat ſi n'entans pas que ce ſoit ma definition.

(1) *Au lieu de* aux. — (2) *Correction de* l'eſtrieu. — (3) *Au lieu de* deſpend.

Hæredis fletus ſub perſona riſus eſt.

Si eſt-ce qu'au iugement de ces accidens, il faut conſiderer, comme nos ames ſe trouuent ſouuent agitées de diuerſes paſſiõs. Et tout ainſi qu'en nos corps ils diſent qu'il y a vne aſſemblée de diuerſes humeurs, deſquelles celle là eſt maiſtreſſe, qui commande le plus ordinairement en nous, ſelon nos complexions : auſſi en nos ames, bien qu'il y ait diuers mouuemẽs, qui l'agitent, ſi faut-il qu'il y en ait vn à qui le champ demeure. Mais ce n'eſt pas auec ſi entier auantage, que pour la volubilité & ſouppleſſe de noſtre ame, les plus foibles, par occaſiõ ne regaignent encor la place, & ne facent vne courte charge à leur tour. D'où nous voyons non ſeulement aux enfans, qui vont tout naifuement apres la nature, pleurer & rire ſouuent de meſme choſe : mais nul d'entre nous ne ſe peut vanter, quelque voyage qu'il face à ſon ſouhait, que encore au départir de ſa famille, & de ſes amis, il ne ſe ſente friſſonner le courage : & ſi les larmes ne luy en eſchappent tout à faict, au moins met-il le pied à l'eſtrieu d'vn viſage morne & contriſté. Et quelque gentille flamme qui eſchauffe le cœur des filles bien nées, encore les deſpend on à force du col de leurs meres, pour les rendre à leur eſpous : quoy que die ce bon compaignon,

Eſt ne nouis nuptis odio venus, anne parentum
Fruſtrantur falſis gaudia lachrimulis,
Vbertim thalami quas intra limina fundunt?
Non, ita me diui, vera gemunt, iuuerint.

Ainſin il n'eſt pas eſtrãge de plaindre celuy-là mort qu'on ne voudroit aucunement eſtre en vie. Quand ie tance auec mon valet, ie tance du meilleur courage que i'aye, ce ſont vrayes & non feintes imprecatiõs, mais cette fumée paſſée, qu'il ayt beſoing de moy, ie luy biẽ feray volontiers, ie tourne à l'inſtant le fueillet. Qui pour me voir vne mine tantoſt froide, tantoſt amoureuſe enuers ma femme, eſtime que l'vne ou l'autre ſoit

..... deux,

..... *lumen :*

..... imper-
ceptiblement.[A]

..... victoire :

..... noſtre (1)

eſchappe,

..... *vlla,*

[A] Artabanus ſurprīt Xerxes ſo
neveu & le ~~reprint~~ tança de la ſou
mutation de ſa contenance. Il
eſtoit a conſiderer la grandu
desmeſuree de ſes forces au
paſſage de l'Heleſpont pour
l'entreprinſe de la Græce. Il
luy print premieremēt un
treſſaillimant ~~de cœur & de~~
d'aiſe ~~de~~ a voir tant de milli
d'homes a ſon ſervice & l
teſmouigna par l'alegreſſe
& feſte de ſon viſage : & tou
ſoudein en meſme inſtant ſ
penſee luy ſuggerant come
tant de vies avoint a defail
au plus louin dans un ſiecle
il refrouigna ſon front &
ſattriſta juſqu'aus larmes.

(1) *Au lieu de* ſon.

feinte, il eſt vn ſot. Neron prenant congé de ſa mere, qu'il enuoyoit noyer, ſentit toutesfois l'émotion de cet adieu maternel : & en euſt horreur & pitié. On dict que la lumiere du Soleil, n'eſt pas d'vne piece cõtinue : mais qu'il nous élance ſi dru ſans ceſſe nouueaux rayõs les vns ſur les autres, que nous n'en pouuons apperceuoir l'entre deux.

Largus enim liquidi fons luminis ætherius ſol
Inrigat aſſidue cælum candore recenti,
Suppeditátque nouo confeſtim lumine lumen,

ainſin eſlance noſtre ame ſes pointes diuerſement & imperceptiblement. Nous auons pourſuiuy auec reſoluë volonté la vengeance d'vne iniure, & reſenty vn ſingulier contentement de la victoire, nous en pleurons pourtant : ce n'eſt pas de cela que nous pleurons : il n'y a rien de changé, mais noſtre ame regarde la choſe d'vn autre œil, & ſe la repreſente par vn autre viſage : car chaque choſe à pluſieurs biais & pluſieurs luſtres. La parenté, les anciennes accointances & amitiez, ſaiſiſſent ſon imagination, & la paſſionnent pour l'heure, ſelon leur condition, mais le contour en eſt ſi bruſque, qu'il nous eſchappe.

Nil adeo fieri celeri ratione videtur
Quam ſi mens fieri proponit & inchoat ipſa.
Ocius ergo animus quam res ſe perciet vlla
Ante oculos quarum in promptu natura videtur.

Et à cette cauſe, voulãs de toute cette ſuite cõtinuer vn corps, nous nous trompons. Quand Timoleon pleure le meurtre qu'il auoit commis d'vne ſi meure & genereuſe deliberation, il ne pleure pas la liberté rendue à ſa patrie, il ne pleure pas le Tyran, mais il pleure ſon frere. L'vne partie de ſon deuoir eſt iouée, laiſſons luy en iouer l'autre.

[A] Et les marchans qui
vont
*f*e ~~mettent~~ en mer ont
*r*aiſon de regarder
e
*q*ue ceus qui ſ~~i~~ mettẽt
*e*n meſme veſſeau ne
*ſ*oint ~~irreligieus~~
*d*iſſolus, blaſphematurs
*m*eſchans : eſtimans
*t*elle ſociete infortunee.
*P*arquoi Bias plaiſammant a ceus qui paſſoint
*a*veq luy ~~en~~ le dangier d'une grãde
*to*urmante & apeloint le ſecours des
*d*ieus : Taiſes vous fit il qu'ils ne
*ſe*ntẽt (6) point que vous ſoies icy aveq moi. (*)

[B] ~~Sainct Auguſtin dict~~
~~*A*res bien : qu'~~ Il n'eſt
*r*ien ſi diſſociable ~~par~~
~~*ſo*n vice que l'home : rien ſi ſociable par ſa nature,~~
& ſociable que l'home : l'un par ſon vice l'autre par ſa nature.
*E*t Antiſthenes ne me ſemble avoir ~~ſuffiſammant~~ ſatisfaict a celuy qui luy
*r*eprochoit ſa converſation aveq les meſchans en diſant que les medecins vivoint bien
entre
b~~antoint bien~~ les malades car ſils ſervẽt a la ſante des malades
*i*ls deteriorent la leur par la cõtagion ~~du mauves air & de~~ la veue ~~meſme~~
continuelle & ~~gouvernement~~ pratique des maladies.

lus
(*) Et d'un p~~re~~ preſſant exemple Albuquerque viceroy en l'Inde pour le Roy
Emanuel de Portugal en un extreme peril de ~~tormante~~ fortune de mer print ſur ſes eſpaules un jeune
garçon pour cette ſule fin qu'en la ſociete de leur fortune ſon innocence luy ſervit
de garant & de recomãdation envers la faveur divine pour le mettre a ſauveté.

1 ..... cette
2 ..... Et
3
4
5
6 ..... —(1)
7
8
9 ..... montrent(2)
10
11 ..... Car
12
13 ..... Bias(3)...
14
15
16
17 ..... *Nili,*
18 .... preſſe :
19 ..... Tous
20 ..... font(4)
21 ..... diſſemblables : [A] Ce
22
23 Il
24
25
26
27 pour mauvais (5)
28 .... compaignie.[B]
29

(1) ſur *biffé*. — (2) *Remplace* monſtrent. — (3) *Correction de* Biais. — (4) *Au lieu de* font. — (5) *Substitué à* de griefues punitiõs. — (6) ſentẽt *correction de* ſentes.

De la ſolitude. CHAP. XXXIX.

LAISSONS à part ceſte longue comparaiſon de la vie ſolitaire à l'actiue : & quant à ce beau mot, dequoy ſe couure l'ambition & l'auarice, que nous ne ſommes pas nez pour noſtre particulier, ains pour le publicq, rapportons nous en hardiment à ceux qui ſont en la danſe, & qu'ils ſe battent ſur la cõſcience, ſi au rebours, les eſtats, les charges, & cette tracaſſerie du monde, ne ſe recherche plutoſt, pour tirer du publicq ſon profit particulier. Les mauuais moyẽs par où on ſ'y pouſſe en noſtre ſiecle, monſtrent bien que la fin n'en vaut gueres. Reſpõdons à l'ambition que c'eſt elle-meſme qui nous donne gouſt de la ſolitude, car que fuit elle tant que la ſocieté, que cherche elle tãt que ſes coudées frãches? Il y a dequoy bien & mal faire par tout : toutefois ſi le mot de Biais eſt vray, que la pire part c'eſt la plus grande, ou ce que dit l'Eccleſiaſtique, que de mille il n'en eſt pas un bon,

Rari quippe boni numero vix ſunt totidem, quot
Thebarum portæ vel diuitis oſtia Nili.

la contagion eſt treſ-dangereuſe en la preſſe. Il faut ou imiter les vitieux ou les haïr : tous les deux ſont dãgereux, & de leur reſſembler, par ce qu'ils font beaucoup, & d'en hair beaucoup parce qu'ils ſont diſſemblables : ce n'eſt pas que le ſage ne puiſſe par tout viure content, voire & ſeul en la foule d'vn palais : mais ſ'il eſt à choiſir, il en fuira, dit-il, meſmes la veue : il portera ſ'il eſt beſoing cela, mais ſ'il eſt en luy, il eſlira cecy. Il ne luy ſemble point ſuffiſammẽt ſ'eſtre desfaict des vices, ſ'il faut encores qu'il conteſte auec ceux d'autruy. Charõdas chaſtioit de griefues punitiõs ceux qui eſtoiẽt cõuaincus de hãter mauuaiſe cõpaignie. Or la fin, ce croiſ-ie, en eſt tout'vne, d'en viure plus à loiſir & à ſon aiſe. Mais on n'en cherche pas touſiours

1 ..... Souuẽt
2 Il
3 ..... que d'un (1) ..... Ou
4 ..... Et
5
6
7
8 ..... vie,
9
10
11
12 ..... contrée,
13
14
15
16 ..... démeſlent,
17 ..... *letalis* (2)
18
19 ..... Je
20 ..... ſoy :
21
22
23
24 ..... premierement ſoy (3)
25 ..... Comme
26
27 ..... Vous
28 ..... : Vous
29 Comme
30
31
32

(1) *Subſtitué à* qu'ẽ vn. — (2) *Au lieu de* lœtalis. — (3) ſoy *ajouté puis biffé.*

bien le chemin : ſouuét on penſe auoir quitté les affaires, on ne les a que changez : il n'y a guiere moins de tourment au gouuernement d'vne famille qu'é vn eſtat entier : ou que l'ame ſoit empeſchée, elle y eſt toute : & pour eſtre les occupations domeſtiques moins importantes, elles n'en ſont pas moins importunes. D'auantage, pour nous eſtre deffaits de la Cour & du marché, nous ne ſommes pas deffaits des principaux tourmens de noſtre vie.

ratio & prudentia curas,
Non locus effuſi latè maris arbiter aufert.

L'ambition, l'auarice, l'irreſolution, la peur & les concupiſcéces, ne nous abandonnent point pour changer de contrée.

Et poſt equitem ſedet atra cura.

Elles nous ſuiuent ſouuent iuſques dans les cloiſtres, & dans les eſcoles de philoſophie. Ny les deſers, ny les rochers creuſez, ny la here, ny les ieunes, ne nous en démeſlent.

hæret lateri lætalis arundo.

On diſoit à Socrates, que quelqu'vn ne s'eſtoit aucunemét amendé en ſon voyage : ie croy bien, dit-il, il s'eſtoit emporté auecques ſoy.

Quid terras alio calentes
Sole mutamus? patria quis exul
Se quoque fugit?

Si on ne ſe deſcharge premierement & ſon ame, du fais qui la preſſe, le remuement la fera fouler dauantage, comme en vn nauire les charges empeſchent moins, quand elles ſont raſſiſes : vous faictes plus de mal que de bien au malade de luy faire changer de place, vous enfachez le mal en le remuant : comme les pals s'enfoncent plus auãt, & s'affermiſſent en les branlant & ſecouant. Parquoy ce n'eſt pas aſſez de s'eſtre eſcarté du peuple, ce n'eſt pas aſſez de changer de place, il ſe faut eſcarter des conditions populaires, qui ſont en nous : il ſe

197 50
IMPRIMERIE NATIONALE.

1
2
3
4 ..... *catenæ :*
5 ..... Ce
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17 ..... C'eſt (1)
18
19
20
21 ..... Deſpre-
22 nons
23 Gaignons
24
25
26
27
28 ..... . Íl
29 ..... perdu de (2) ſien. [A]
30
31
32

[A] C'eſt ce que le philoſofe *A*ntiſthenes diſoit *pl*aiſammant que l'home *ſe* devoit pourvoir de *m*unitions qui flotaſſent ſur *l'*eau & peuſſent a nage eſchaper *a*veq luy du naufrage. ~~a~~ ~~nage.~~

(1) *Au lieu de* c'et. — (2) de *ajouté.*

faut ſequeſtrer & r'auoir de ſoy.

rupi iam vincula, dicàs
Nam luctata canis nodum arripit, attamen illi
Cum fugit, à collo trahitur pars longa catenæ.

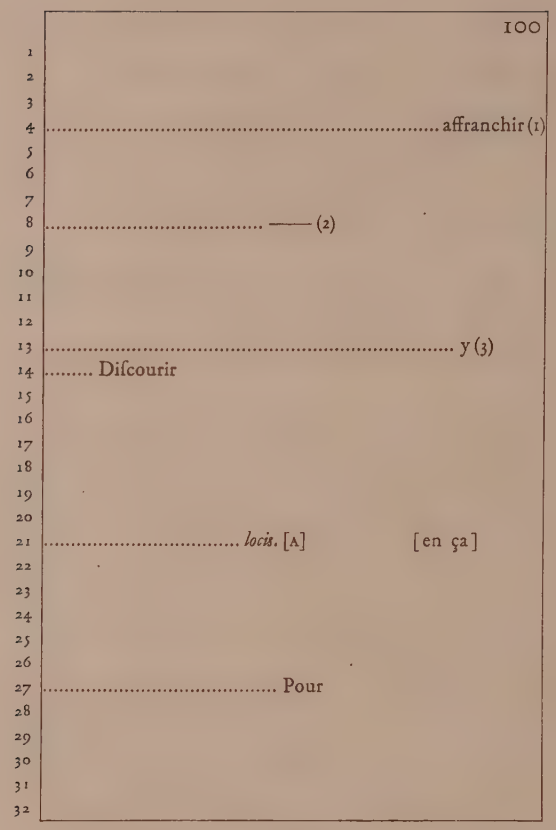
Nous emportons nos fers quand & nous : ce n'eſt pas vne entiere liberté, nous tournons encore la veuë vers ce que nous auons laiſſé, nous en auons la fantaſie plaine.

niſi purgatum eſt pectus, quæ prælia nobis
Atque pericula tunc ingratis inſinuandum :
Quantæ conſcindunt hominem cuppedinis acres
Sollicitum curæ, quantique perinde timores,
Quidue ſuperbia, ſpurcitia, ac petulantia, quantas
Efficiunt clades, quid luxus deſidiéſque.

Noſtre mal nous tient en l'ame : or elle ne ſe peut échaper à elle meſme,

In culpa eſt animus, qui ſe non effugit vnquam.

Ainſin il la faut ramener & retirer en ſoy : c'et la vraie ſolitude, & qui ſe peut ioüir au milieu des villes & des cours des Roys, mais elle ſe iouyt plus cõmodément à part. Or puis que nous entreprenons de viure ſeuls, & de nous paſſer de compagnie, faiſons que noſtre contentement deſpende de nous : deſprenons nous de toutes les liaiſons qui nous attachent à autruy : gaignons ſur nous, de pouuoir à bon eſcient viure ſeuls & y viure à noſtr'aiſe. Stilpon eſtant eſchappé de l'embraſement de ſa ville, où il auoit perdu femme, enfans, & cheuance, Démetrius Poliorcetes, le voyant en vne ſi grande ruine de ſa patrie, le viſage non effrayé, luy demanda, s'il n'auoit pas eu du dommage, il reſpondit que non, & qu'il n'y auoit Dieu mercy rien perdu ſien. Certes l'homme d'entendemẽt n'a rié perdu, s'il a ſoy meſme. Quand la ville de Nole fut ruinée par les Barbares, Paulinus qui en eſtoit Euéſque, y ayant tout perdu, & leur priſonnier, prioit ainſi Dieu, Seigneur garde moy de



[A] La vertu dict Antif-
thenes ſe contante de
ſoi : ſans diſciplines
ſans paroles ſans effaicts

(1) *Pour* garantir. — (2) tout *biffé*. — (3) *Au lieu de* n'y.

ſentir cette perte, car tu ſçais qu'ils n'ont encore rien touché de ce qui eſt à moy. Les richeſſes qui le faiſoyent riche, & les biens qui le faiſoient bon, eſtoyẽt encore en leur entier. Voyla que c'eſt de bié choiſir les threſors qui ſe puiſſent garãtir de l'iniure : & de les cacher en lieu, ou perſonne n'aille, & lequel ne puiſſe eſtre trahi que par nous meſmes. Il faut auoir femmes, enfans, biens & ſur tout de la ſanté, qui peut, mais nõ pas s'y attacher en maniere que tout noſtre heur en deſpende. Il ſe faut reſeruer vne arriere boutique, toute noſtre, toute franche, en laquelle nous eſtabliſſons noſtre vraye liberté & principale retraicte & ſolitude. En cette-cy faut-il prendre noſtre ordinaire entretien, de nous à nous meſmes, & ſi priué, que nulle acointance ou communication eſtrangiere n'y trouue place : diſcourir & y rire, comme ſans femme, ſans enfans, & ſans biens, ſans train, & ſans valetz : afin que quand l'occaſion aduiendra de leur perte, il ne nous ſoit pas nouueau de nous en paſſer. Nous auons vne ame contournable en ſoy meſme, elle ſe peut faire compagnie, elle a dequoy aſſaillir & dequoy defendre, dequoy receuoir, & dequoy donner : ne craignons pas en cette ſolitude nous croupir d'oiſiueté ennuyeuſe,

in ſolis ſis tibi turba locis.

En nos actions accouſtumées, de mille, il n'en eſt pas vne qui nous regarde. Celuy que tu vois grimpant contremont les ruines de ce mur, furieux & hors de ſoy, en bute de tãt de harquebuzades : & cet autre tout cicatricé, trãſi & paſle de faim, deliberé de creuer plutoſt que de luy ouurir la porte, penſe tu qu'ils y ſoyent pour eux ? pour tel à l'aduenture qu'ils ne virent onques, & qui ne ſe donne aucune peine de leur faict, plongé cepẽdant en l'oyſiueté & aux delices. Cettuy-cy tout pituiteux, chaſſieux & craſſeux, que tu vois ſortir apres minuit d'vn eſtude, penſes tu qu'il cherche parmy les liures, cõme il ſe rendra plus homme de bien, plus contẽt & plus ſage ?

1 Nulles
2 ..... orthographe (1)
3
4 ....vie,
5 ..... . Noſtre
6
7
8
9
10 .....amis,
11
12 ..... *ſibi?* [A]
13 — (2) C'eſt
14 ..... Ramenons ..... aiſe (3)
15 penſees (4)
16
17
18
19
20
21
22 ... fortes, ... cela,
23
24 ..... eſcor-
25 cher,
26 ..... ſoy. [B]
27 ..... ces preceptes (5) de la retrete (6)
28
29 ..... delicate (7) ..... ſe prend (8)
30
31 mieus (9) ..... conſeil : ..... occupees (10)
32

[A] La ſolitude me ſemble avoir plus d'apparance & de raiſon a ceus qui ont doné au monde leur eage fleuriſſant plus actif & ~~floriſſant~~ ſuivant l'exemple de Thales.

[B] Il eſt temps de nous deſnouer de la ſociete puiſque nous n'y pouvons rien apporter Et qui ne peut preſter qu'il ſe defende d'emprunter. Nos forces nous faillent retirons les & reſſerrons en nous. Qui peut renverſer & cõfondre en ſoi les offices de l'amitie & de la compaignie qu'il le face. ~~Qu'~~ ~~il ſe.~~ En cete chute qui le rant inutille poiſant & importun aus autres qu'il ſe garde d'eſtre importun a ſoi meſmes & poiſant & inutile.

200

Qu'il ſe flate ~~ſe chatouille~~ & careſſe & ſur tout ~~qu'il~~ ſe regente : ~~& qu'il inſtruiſe~~ reſpecte & creigne ſa raiſon & ſa cõſciance ~~& n'o~~ Si qu'il ~~n'oſe clocher en ſa leur preſance Rarum eſt ut~~ ſatis ſe quiſque vereatur ne puiſſe ſans honte broncher en leur preſence. Rarum eſt enim ut ſatis ſe quiſque vereatur. Socrates dict que les junes ſe doivent faire inſtruire ~~Homes~~ Les homes s'exercer a bien faire ~~Vieus~~ Les vieils ſe retirer de tout' occupation civile & militere yivans a leur diſcretion ſans obligation a nul certein office.

(1) *Au lieu de* orthographie. — (2) Or *biffé.* — (3) *Subſtitué à* vray profit. — (4) *Remplace* cogitations. — (5) *Pour* ce precepte. — (6) de la retrete *ajouté.* — (7) *De préférence à* difficile. — (8) *Remplacé par* ſaſſervit ny ſemploye. — (9) *Au lieu de* plus aiſemẽt. — (10) *Subſtitué à* tendues.

nulles nouuelles. Il y mourra, ou il apprendra à la poſterité la meſure des vers de Plaute, & la vraye orthographie d'vn mot Latin. Qui ne contre-change volontiers la ſanté, le repos, & la vie à la reputation & à la gloire, la plus inutile, vaine & fauce monnoye, qui ſoit en noſtre vſage : noſtre mort ne nous faiſoit pas aſſez de peur, chargeons nous encores de celle de nos femmes, de nos enfans, & de nos gens. Nos affaires ne nous donnoyent pas aſſez de peine, prenons encores à nous tourmenter, & rompre la teſte de ceux de nos voiſins & amis.

Vah quemquamne hominem in animum inſtituere, aut
Parare, quod ſit charius, quam ipſe eſt ſibi ?

Or c'eſt aſſez veſcu pour autruy, viuons pour nous au moins ce bout de vie : ramenons à nous, & à noſtre vray profit nos cogitations & nos intentions. Ce n'eſt pas vne legiere partie que de faire ſeurement ſa retraicte, elle nous empeſche aſſez ſans y meſler d'autres entreprinſes. Puis que Dieu nous dõne loiſir de diſpoſer de noſtre deſlogement, preparons nous y, plions bagage, prenons de bon'heure congé de la cõpaignie, deſpetrons nous de ces violentes prinſes, qui nous engagent ailleurs, & eſloignent de nous. Il faut deſnoüer ces obligatiõs ſi fortes : & meshuy aymer ce-cy & cela : mais n'eſpouſer rien que ſoy. C'eſt à dire, le reſte ſoit à nous : mais non pas ioint & colé en façon qu'on ne le puiſſe deſprendre ſans nous eſcorcher & arracher enſemble quelque piece du noſtre. La plus grande choſe du monde c'eſt de ſçauoir eſtre à ſoy. Il y a des complexiõs plus propres à ce precepte les vnes que les autres. Celles qui ont l'apprehenſion molle & lâche, & vn'affection & volonté difficile, & qui ne ſe prend pas ayſément, deſquels ie ſuis, & par naturelle cõdition & par diſcours, ils ſe plieront plus aiſémẽt à ce conſeil, que les ames actiues & tendues, qui embraſſent tout; & s'engagent par tout, qui ſe paſſionnent de tou-

Mais..... Ce

..... Pourquoy

..... Ceux

..... Il

..... Tout

paix. [A]

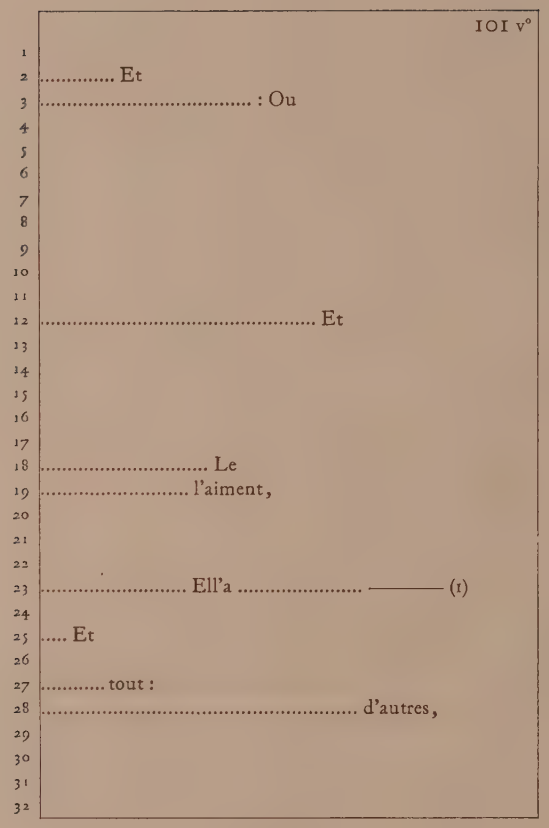
[A] Je n'eſtime point ~~la vie~~ ~~d'~~Arceſilaus le philoſophe moins reformée~~e~~ pour ~~luy~~ le ſçavoir avoir uſé de~~s vaſes~~ utanſiles d'or ~~d~~ & d'argent ſelon que la condition de ſa fortune le luy permetoit & l'eſtime mieux que ſ'il ſ'en fut deſmis de ce qu'il en uſoit moderement & liberalement.

toutes choſes : qui s'offrent, qui ſe preſentent, & qui ſe dõnent à toutes occaſions. Il ſe faut ſeruir de ces commoditez accidẽtales & hors de nous, en tant qu'elles nous ſont plaiſantes, mais ſans en faire noſtre principal fondement : ce ne l'eſt pas, ny la raiſon, ny la nature ne le veulent : pourquoy contre ſes loix aſſeruirons nous noſtre contentement à la puiſſance d'autruy? D'anticiper auſſi les accidens de fortune, ſe priuer des commoditez qui nous ſont en main, cõme pluſieurs ont faict par deuotion, & quelques philoſophes par diſcours, ſe ſeruir ſoy-meſmes, coucher ſur la dure, ſe creuer les yeux, ietter ſes richeſſes emmy la riuiere, rechercher la douleur : ceux là pour par le tourment de cette vie, en acquerir la beatitude d'vn autre : ceux-cy pour s'eſtant logez en la plus baſſe marche, ſe mettre en ſeurté de nouuelle cheute, c'eſt l'action d'vne vertu exceſſiue. Les natures plus roides & plus fortes facent leur cachete meſmes, glorieuſe & exemplaire.

tuta & paruula laudo,
Cum res deficiunt, ſatis inter vilia fortis :
Verùm vbi quid melius contingit & vnctius, idem
Hos ſapere, & ſolos aio benè viuere, quorum
Conſpicitur nitidis fundata pecunia villis.

Il y a pour moy aſſez affaire ſans aller ſi auant, il me ſuffit ſous la faueur de la fortune me preparer à ſa défaueur, & me repreſenter eſtant à mon aiſe, le mal aduenir, autant que l'imagination y peut attaindre : tout ainſi que nous nous accouſtumõs aux ioutes & tournois, & contrefaiſons la guerre en pleine paix. Ie voy iuſques à quels limites va la neceſſité naturelle : & conſiderant le pauure mendiant à ma porte, ſouuent plus enioué & plus ſain que moy, ie me plante en ſa place : i'eſſaye de chauſſer mon ame à ſon biaiz. Et courant ainſi par les autres exemples, quoy que ie penſe la mort, la pauureté, le meſpris, & la maladie à mes talons, ie me reſous aiſément de n'en-

IMPRIMERIE NATIONALE.



(1) nobles & *biffé*.

trer en effroy, de ce qu'vn moindre que moy prend auec telle patience : & ne puis croire que la baſſeſſe de l'entendement, puiſſe plus que la vigueur, ou que les effects du diſcours, ne puiſſent arriuer aux effects de l'accouſtumance. Et connoiſſant combien ces commoditez acceſſoires tiennent à peu, ie ne laiſſe pas en pleine iouyſſance, de ſupplier Dieu pour ma ſouueraine requeſte, qu'il me rende content de moy-meſme, & des biens qui naiſſent de moy. Ie voy des ieunes hommes gaillards, qui ne laiſſent pas de porter dans leurs coffres vne maſſe de pillules, pour s'en ſeruir quād le rheume les preſſera, lequel ils craignent d'autant moins, qu'ils en penſent auoir le remede en main. Ainſi faut il faire : & encore ſi on ſe ſent ſubiect à quelque maladie plus forte, ſe garnir de ces medicamés qui aſſopiſſent & endorment la partie. L'occupatiō qu'il faut choiſir à vne telle vie, ce doit eſtre vne occupation non penible ny ennuyeuſe, autrement pour neant ferions nous eſtat d'y eſtre venuz chercher le ſeiour. Cela depend du gouſt particulier d'vn chacun : le mien ne s'accōmode aucunement au ménage. Ceux qui l'aiment ils s'y doiuent adonner auec moderation,

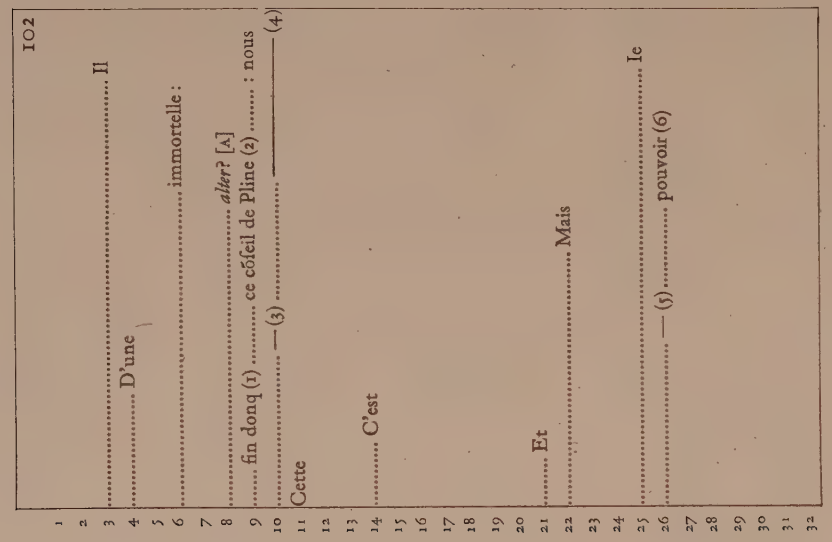
Conentur ſibi res, non ſe ſubmittere rebus.

C'eſt autrement vn office ſeruile que la meſnagerie, comme le nomme Saluſte : ell'a des parties plus nobles & excuſables, comme le ſoing des iardinages que Xenophō attribue à Cyrus : & ſe peut trouuer vn moyen, entre ce bas & vile ſoing, tād & plein de ſolicitude, qu'on voit aux hommes qui s'y plōgent du tout, & cette profonde & extreme nonchalance laiſſant tout aller à l'abandon, qu'on voit en d'autres.

Democriti pecus edit agellos
Cultáque, dum peregre eſt animus ſine corpore velox.

Mais oyons le conſeil que donne le ieune Pline à Cornelius Rufus ſon amy, ſur ce propos de la ſolitude. Ie te conſeille en

[A] *Il ſemble que ce ſoit raiſon puiſqu'on parle de ſe retirer du monde qu'on regarde hors de luy* : Ceus ci ne le ſont qu'a demi. *Ils* dreſſent bien leur partie pour quand ils n'y ſeront plus : mais le fruit de leur deſſein, ils pretendent le tirer encore lors du mo*nde* abſans, par une ridicule contradiction. L'imagination de ceus qui par devotion recherchent la ſolitude, rempliſſans le*ur* corage de la certitude des promeſſes divines en l'autre vie, eſt bien plus ſeinemant aſſortie. Ils ſe propoſent dieu, object infini & en bonté & en puiſſance : L'ame a de quoi y reſſaſier ſes deſirs en toute liberté. Les afflictions les dolurs leur vi*enent* a profit, emploiees a l'acquet d'une ſanté & rejouiſſance eternelle : La mort a ſouhet, paſſage a un ſi parfaict eſtat. L'aſp*reté* de leurs regles eſt incontinant applanie par l'acoſtumance : & les appetis charnels rebutez & endormis par leurs refus, c*ar* rien ne les entretient que l'uſage & exercice. Cette ſule fin d'une ~~vie~~ autre vie hureuſemant immortele, merite loialem*ant* que nous abandonons les commoditez & douceurs de cette vie noſtre. Et qui peut embraſer ſon ame de l'ardur de cette vive foi & eſperance, reelemant & conſtammant, il ſe baſtit en la ſolitude une vie voluptueuſe & delicate au dela d*e* tout' autre forme de vie.

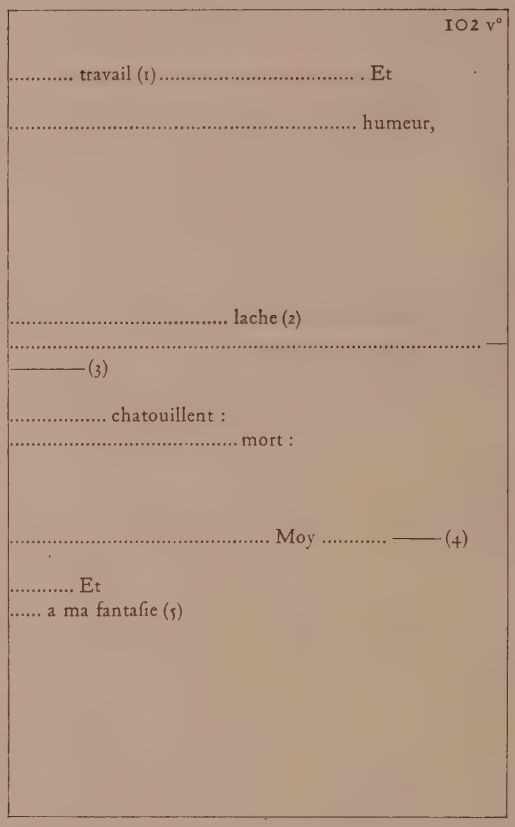


(1) donq *ajouté*. — (2) de Pline *ajouté & biffé*. — (3) la *supprimé*. — (4) Premierement *biffé*. — (5) que *rayé*. — (6) De preſſerence à ſçauroit.

cette pleine & graſſe retraicte, où tu es, de quiter à tes gens ce bas & abiect ſoing du meſnage, & t'adonner à l'eſtude des lettres, pour en tirer quelque choſe qui ſoit toute tienne : il entẽd la reputation : d'vne pareille humeur à celle de Cicero, qui dict vouloir employer ſa ſolitude & ſeiour des affaires publiques, à s'en acquerir par ſes eſcris vne vie immortelle.

vſque adeo ne
Scire tuũ nihil eſt, niſi te ſcire hoc ſciat alter ?

Ny la fin ny le moyen de ce cõſeil ne me cõtentẽ. Nous retõbons touſ-iours de la fieure en chaud mal. Premierement, cette occupation des liures, eſt auſſi penible que toute autre, & autãt ennemie de la ſanté, qui doit eſtre principalemẽt cõſiderée. Et ne ſe faut point laiſſer endormir au plaiſir, qu'on y prend : c'eſt ce meſme plaiſir qui perd le meſnagier, l'auaricieux, le voluptueux, & l'ambitieux. Les ſages nous apprennent aſſez, à nous garder de la trahiſon de nos appetits, & à diſcerner les vrays plaiſirs & entiers, des plaiſirs meſlez & bigarrez de plus de peine. Car la pluſpart des plaiſirs, diſent ils, nous chatouillent & embraſſent pour nous eſtrangler, comme faiſoyent les larrons que les Ægyptiens appelloient Philiſtas : & ſi la douleur de teſte nous venoit auãt l'yureſſe, nous nous garderions de trop boire, mais la volupté, pour nous tromper, marche deuant & nous cache ſa ſuite. Les liures ſont plaiſans : mais ſi de leur frequentation nous en perdons en fin la gayeté & la ſanté nos meilleurs pieces, quittons les : ie ſuis de ceux qui penſent que leur fruict ne ſçauroit contrepoiſer cette perte. Comme les hommes qui ſe ſentẽt de long temps affoiblis par quelque indiſpoſition, ſe rengent à la fin à la mercy de la medecine, & ſe font deſſeigner par art certaines regles de viure, pour ne les plus outrepaſſer : auſſi celuy qui ſe retire ennuié & dégouſté de la vie cõmune, doit former cette-cy aux regles de la raiſon, l'ordonner & renger par preme-



(1) *Au lieu de* tourment. — (2) *Subſtitué à* molle. — (3) le ſeruice de *biffé*. — (4) molle & *ſupprimé*. — (5) *De préférence à* ſelon mon gouſt.

ditation & diſcours. Il doit auoir prins congé de toute eſpece de tourment, quelque viſage qu'il porte, & fuïr en general les paſſions, qui empeſchent la tranquillité du corps & de l'ame, & choiſir la route qui eſt plus ſelon ſon humeur.

Vnuſquiſque ſua nouerit ire via.

Au menage, à l'eſtude, à la chaſſe, & tout autre exercice, il faut donner iuſques aux derniers limites du plaiſir, & garder de s'engager plus auant, ou la peine commence à ſe meſler parmy. Il faut reſeruer d'embeſoignement & d'occupation, autant ſeulement qu'il en eſt beſoing, pour nous tenir en haleine, & pour nous garantir des incommoditez que tire apres ſoy l'autre extremité d'vne molle oyſiueté & aſſopie. Il y a des ſciences ſteriles & épineuſes, & la plus part forgées pour le ſeruice de la preſſe : il les faut laiſſer à ceux qui ſont au ſeruice du monde. Ie n'ayme pour moy, que des liures ou plaiſans & faciles, qui me chatouillent, ou ceux qui me conſolent, & cõſeillent à regler ma vie & ma mort.

tacitum ſyluas inter reptare ſalubres
Curantem quidquid dignum ſapiente bonóque eſt.

Les gens plus ſages, peuuent ſe forger vn repos tout ſpirituel, ayant l'ame forte & vigoureuſe : moy qui l'ay molle & cõmune, il faut que i'ayde à me ſoutenir par les commoditez corporelles : & l'aage m'ayant tantoſt deſrobé celles qui eſtoyent plus ſelon mon gouſt, i'inſtruis & aiguiſe mon appetit à celles qui reſtent plus ſortables à cette autre ſaiſon. Il faut retenir à tout nos dents & nos griffes l'vſage des plaiſirs de la vie, que nos ans nous arrachent des poingts, les vns apres les autres :

carpamus dulcia, noſtrum eſt
Quod viuis, cinis & manes & fabula fies.

Or quant à la fin que Pline & Cicero nous propoſent, de la

1 ..... La
2 ..... La
3 ..... A
4
5 ..... jamais :
6
7
8
9 ..... Met-
10 tons
11
12
13
14
15 ..... Vous
16 Il
17
18 Il
19
20 ..... Quitez
21 ..... Et
22
23 ..... Souuienne
24
25
26 l'en
27 Il
28
29 ..... C'eſt
30
31 ſa cachette : (1) Il
32 ..... Ce

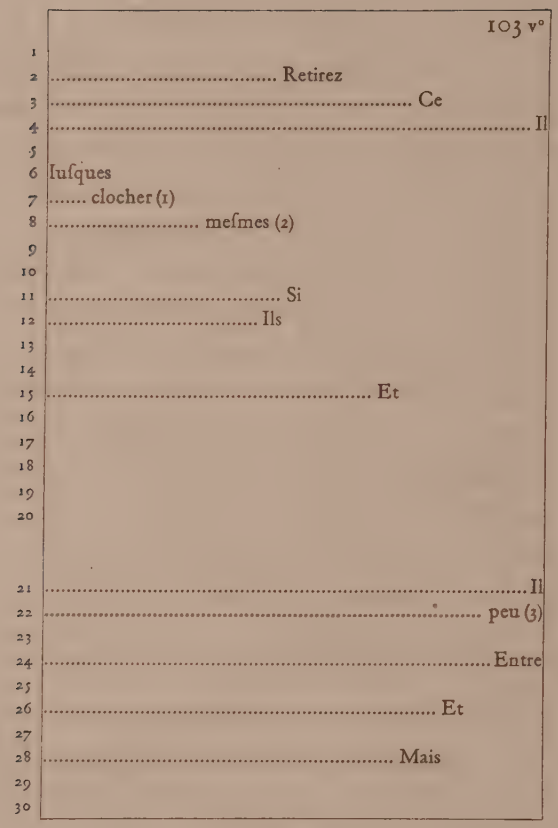
(1) *Au lieu de* ſon repos.

gloire, c'eſt bien loing de mon compte : la plus contraire humeur à la retraicte c'eſt l'ambition : la gloire & le repos ſont choſes, qui ne peuuent loger en meſme giſte : à ce que ie voy, ceux-cy n'ont que les bras & les iambes hors de la preſſe, leur ame, leur intention y demeure engagée plus que iamais.

Tun' vetule auriculis alienis colligis eſcas?

Ils ſe ſont ſeulement reculez pour mieux ſauter, & pour d'vn plus fort mouuement faire vne plus viue faucée dãs la trouppe. Vous plaiſt-il voir comme ils tirent court d'vn grain : mettons au contrepois, l'aduis de deux philoſophes, & de deux ſectes treſ-differentes, eſcriuans l'vn à Idomeneus, l'autre à Lucilius leurs amis, pour du maniement des affaires & des grandeurs les retirer à la ſolitude. Vous auez (diſent-ils) veſcu nageant & flotant iuſques à preſent, venez vous en mourir au port : vous auez donné le reſte de voſtre vie à la lumiere, donnez cecy à l'ombre : il eſt impoſſible de quitter les occupatiõs, ſi vous n'en quittez le fruit, à cette cauſe défaites vous de tout ſoing de nom & de gloire : il eſt dangier que la lueur de vos actiõs paſſées, ne vous eſclaire que trop, & vous ſuiue iuſques dans voſtre taniere : quitez auecq les autres voluptez, celle qui vient de l'approbation d'autruy : & quant à voſtre ſcience & ſuffiſance, ne vous chaille, elle ne perdra pas ſon effect, ſi vous en valez mieux vous meſme : ſouuienne vous de celuy, à qui comme on demandaſt, à quoy faire il ſe pénoit ſi fort en vn art, qui ne pouuoit venir à la cognoiſſance de guiere de gens : i'en ay aſſez de peu, reſpondit-il, i'en ay aſſez d'vn, i'en ay aſſez de pas vn : il diſoit vray : vous & vn compagnon eſtes aſſez ſuffiſant theatre l'vn à l'autre, ou vous à vous-meſmes. Que le peuple vous ſoit vn, & vn vous ſoit tout le peuple : c'eſt vne laſche ambition de vouloir tirer gloire de ſon oyſiueté, & de ſon repos : il faut faire comme les animaux, qui effacent la trace, à la porte de leur taniere : ce n'eſt plus ce qu'il vous faut

205 52
IMPRIMERIE NATIONALE.



(1) Rarum eſt enim ut ſatis ſe quiſque vereatur, *addition biffée.* — (2) obverſentur ſpecies honeſtæ animo *ajouté.* — (3) nullement *remplacé par* peu.

chercher, que le monde parle de vous, mais comme il faut que vous parliez à vous meſmes : retirez vous en vous, mais preparez vous premierement de vous y receuoir : ce ſeroit folie de vous fier à vous meſmes, ſi vous ne vous ſçauez gouuerner : il y a moyen de faillir en la ſolitude, comme en la compagnie : iuſques à ce que vous vous ſoiez rendu tel, deuant qui vous n'oſiez clocher, & iuſques à ce que vous ayez honte & reſpect de vous meſmes, preſentez vous touſiours en l'imagination Caton, Phocion, & Ariſtides, en la preſence deſquels les fols meſme cacheroient leurs fautes, & eſtabliſſez les contrerolleurs de toutes vos intentions : ſi elles ſe detraquent, leur reuerence les remettra en train : ils vous contiendront en cette voie, de vous contenter de vous meſmes, de n'emprunter rien que de vous, d'arreſter & fermir voſtre ame en certaines & limitées cogitations où elle ſe puiſſe plaire : & ayant entendu les vrays biens, deſquels on iouit à meſure qu'on les entend, ſ'en contenter, ſans deſir de prolongement de vie ny de nom. Voyla le conſeil de la vraye & naifue philoſophie, non d'vne philoſophie oſtentatrice & parliere, comme eſt celle des deux premiers.

Conſideration ſur Ciceron. CHAP. XL.

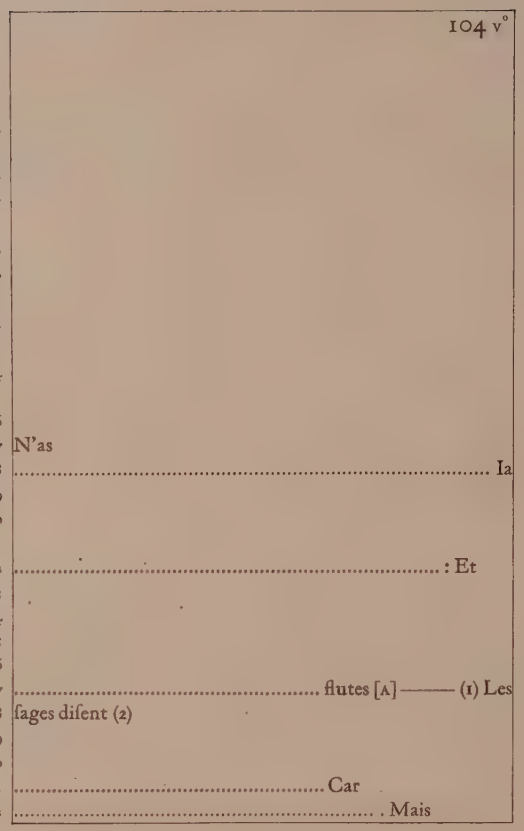
ENCOR' vn traict à la comparaiſon de ces couples : il ſe tire des eſcris de Cicero, & de ce Pline (nullement retirant à mon aduis aux humeurs de ſon oncle) infinis teſmoignages de nature outre meſure ambitieuſe : entre autres qu'ils ſollicitent au ſceu de tout le mõde, les hiſtoriens de leur temps, de ne les oublier en leurs regiſtres : & la fortune comme par deſpit, a faict durer iuſques à nous la vanité de ces requeſtes, & pieça faict perdre ces hiſtoires : mais cecy ſurpaſſe toute baſſeſſe de cœur, en perſonnes de tel rang, d'auoir voulu tirer quelque principale gloire du caquet, & de la par-

1
2 ..... : En
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12 ..... : Ils
13 ..... . Et
14
15
16
17 ..... : Car
18
19 ..... . — (1) On
20
21
22 ..... . Et
23
24 ... : Comme
25
26 ..... : Ces
27 ..... : A
28
29 ..... : De
30
31 ..... lettres. [A]
32

(1) & *biffé.*

[A] J'ay veu de mon temps en plus fors termes des perſonages qui tiroint d'eſcrire & leurs titres ~~& leurs richeſſes~~ & leur vocation deſadvouer leur aprantiſſage & corrõpre ſciance come vile & populere ~~leur plume & affecter l'ignorance~~ de qualité ſi vulguere ~~& peu recomandable pour & que noſtre peuple~~ & ~~tient ſur ce~~ que noſtre peuple tient ~~cette qualité~~ ne ſe rẽcontrer guere ~~cho~~s en mains ſçavantes : ſe recomandant par meillures qualitez.

lerie, iuſques à y employer les lettres priuées écriptes à leurs amis : en maniere, que aucunes ayant failly leur ſaiſon pour eſtre enuoyées, ils les font ce neantmoins publier auec cette digne excuſe, qu'ils n'ont pas voulu perdre leur trauail & veillées. Sied-il pas bien à deux conſuls Romains, ſouuerains magiſtrats de la choſe publique emperiere du mõde, d'employer leur loiſir, à ordonner & fagoter gentiment vne belle miſſiue, pour en tirer la reputatiõ, de bien entendre le langage de leur nourriſſe? Que feroit pis vn ſimple maiſtre d'école qui en gaignat ſa vie? Si les geſtes de Xenophon & de Cæſar, n'euſſent de bien loing ſurpaſſé leur eloquence, ie ne croy pas qu'ils les euſſent iamais eſcris : ils ont cherché à recommander nõ leur dire, mais leur faire, & ſi la perfection du bien parler pouuoit apporter quelque gloire ſortable à vn grand perſonnage, certainement Scipion & Lælius, n'euſſent pas reſigné l'honneur de leurs comedies, & toutes les mignardiſes & delices du langage Latin, à vn ſerf Afriquain : car que cet ouurage ſoit leur, ſa beauté & ſon excellence le maintient aſſez, & Terence l'aduoüe luy meſme, & on me feroit deſplaiſir de me deſloger de cette creance. C'eſt vne eſpece de mocquerie & d'iniure de vouloir faire valoir vn homme, par des qualitez meſ-aduenãtes à ſon rang, quoy qu'elles ſoient autrement loüables, & par les qualitez auſſi qui ne doiuent pas eſtre les ſiennes principales : comme qui loüeroit vn Roy d'eſtre bon peintre, ou bon architecte, ou encore bon arquebouzier, ou bon coureur de bague : ces loüanges ne font honneur, ſi elles ne ſont preſentées en foule, & à la ſuite de celles qui luy ſont propres : à ſçauoir de la iuſtice, & de la ſcience de conduire ſon peuple en paix & en guerre : de cette façon faict honneur à Cyrus l'agriculture, & à Charlemaigne l'éloquence, & connoiſſance des bonnes lettres. Les compaignõs de Demoſthenes en l'ambaſſade vers Philippus, loüoient ce Prince d'eſtre beau, eloquent,



[A] Je ſçai bien, quand j'oi quelcũ qui ſ'arrete au langage des eſſais, que j'aimerois mieus qu'il ſ'en teuſt. Ce n'eſt pas ~~deprimer~~ eſlever tant ~~eſlever~~ les mots deprimer come c'eſt ~~abbattre la~~ le ~~matiere~~ ſens : dautant plus piquammant que plus ~~plus courtoiſement & couver~~ ~~ſubtilment plus ſubti~~ obliquement. Si ſuis je trompé ~~lement~~ guere d'autres donẽt plus a ~~mordre~~ prendre en la matiere. Et comant que ce ſoit mal ou bien ~~a tort ou a droict~~ ſi nul eſcrivein ſemee ny guere plus materielle ny au moins ~~ny~~ plus drue ~~au moins~~ en ſon papier. Pour en ranger davantage n'en ~~aſſamble~~ entaſſe que les teſtes. Que j'y atache leur ſuite je multiplierai pluſieurs fois ~~triplerai~~ ce volume. Et combien y ai je eſpendu d'hiſtoires qui ne diſent mot, les quelles qui voudra eſplucher un peu ingenieuſ en produira infinis eſſais. Ny elles ny mes allegations ne ſervent pas touſjours ſimplement d'exemple ~~ny~~ d'authorité ou d'ornement. Je ne les regarde pas ſulement par l'uſage que j'en tire. ~~Ce~~ Elles portent ſouvant hors de mon propos la ſemance d'une matiere plus riche & plus hardie : & ſonent a gauche un ton plus delicat, & pour moi qui n'en veus exprimer davantage, & pour ceus qui rencontreront mon air. Revenant a la vertu parliere. Je ne treuve pas grand chois entre ne ſçavoir dire que mal ou ne ſçavoir rien que bien dire. Non eſt ornamentum virile concinnitas (3).

(1) Et diſent *supprimé.* — (2) diſent *ajouté.* — (3) *Cette citation, placée d'abord après* les teſtes, *puis avant* Ie ne treuve, *n'a été maintenue qu'à la fin de l'addition.*

& bon beuueur : Demoſthenes diſoit que c'eſtoient louanges qui appartenoient mieux à vne femme, à vn aduocat, à vne eſponge, qu'à vn Roy.

Imperet bellante prior, iacentem
Lenis in hoſtem.

Ce n'eſt pas ſa profeſſion de ſçauoir, ou bien chaſſer, ou bien dancer,

Orabunt cauſas alij, cælique meatus
Deſcribent radio, & fulgentia ſidera dicent,
Hic regere imperio populos ſciat.

Plutarque dict d'auantage, que de paroiſtre ſi excellent en ces parties moins neceſſaires, c'eſt produire contre ſoy le teſmoignage d'auoir mal diſpencé ſon loiſir, & l'eſtude, qui deuoit eſtre employé à choſes plus neceſſaires & vtiles. De façon que Philippus Roy de Macedoine, ayant ouy ce grand Alexandre ſon fils, chanter en vn feſtin à l'enuy des meilleurs muſiciens, n'as tu pas honte, luy dict-il, de chanter ſi bien ? Et à ce meſme Philippus, vn muſicien contre lequel il debatoit de ſon art, ia à Dieu ne plaiſe Sire, dit-il, qu'il t'aduienne iamais tant de mal que tu entendes ces choſes là, mieux que moy. Vn Roy doit pouuoir reſpondre, comme Iphicrates reſpondit à l'orateur qui le preſſoit en ſon inuectiue de cette maniere : & bien qu'es-tu pour faire tant le braue, es-tu homme d'armes, es-tu archier, es-tu piquier ? Ie ne ſuis rien de tout cela, mais ie ſuis celuy qui ſçait commander à tous ceux-là. Et Antiſthenes print pour argument de peu de valeur en Iſmenias, dequoy on le vantoit d'eſtre excellent ioüeur de flutes. Et diſent les ſages, que pour le regard du ſçauoir, il n'eſt que la philoſophie, & pour le regard des effets, que la vertu, qui generalemẽt ſoit propre à tous degrez, & à tous ordres. Il y a quelque choſe de pareil en ces autres deux philoſophes : car ils promettent auſſi eternité aux lettres qu'ils eſcriuẽt à leurs amis, mais c'eſt d'autre

..... Car
..... renommée,

..... appeller :
..... d'autant qu' (1)

..... difference :

..... cadence :
..... ſapience :
..... dire,

..... : Si

..... : Il

..... choſe. [A] — (2) ..... ; Mais

..... : Trop
..... particulier (3) : Et..... cere-
monieuſes (4)
..... Ie
..... Ie

(1) *Subſtitué à* car. — (2) j'ay *biffé*. — (3) *Au lieu de* & difficile. — (4) *Pour* cerimonieuſes. — (5) *Lecture Proſt :* ſul.

[A] Et euſſe prins plus v
tiers cette forme a
mes verves ~~que celle~~
~~prinſe~~ ſi j'euſſe eu a
parler. Il me faloit com
l'ai eu autresfois un
~~qui fut~~ (5) qui m'
commerce ~~& ſortab~~
~~veritable : qui m'attu~~
&
me ſouſtint ~~qui me~~
ſouſlevat. Car de
au vent come d'autre
ſaurois que de ſonges
forger des veins nom
entretenir, en choſe
enemi jure de toute falſification
J'euſſe eſte plus attantif &
plus ſeur aïant un'adreſſe
forte & amie que je ne ſuis
regardant les divers viſages
d'un peuple. Et ſuis deceu ſ'il ne m'
mieus ſuccedé. J'ay

tre façon, & ſ'accommodant pour vne bonne fin, à la vanité d'autruy ; car ils leur mandent, que ſi le ſoing de ſe faire cõnoiſtre aux ſiecles aduenir, & de la renommée les arreſte encore au maniement des affaires, & leur fait craindre la ſolitude & la retraicte, où ils les veulent appeller, qu'ils ne ſ'en donnent plus de peine : car ils ont aſſez de credit auec la poſterité pour leur reſpondre, que ne fut que par les lettres qu'ils leur eſcriuent, ils rendront leur nom auſſi conneu & fameus que pourroient faire leurs actions publiques. Et outre cette difference, encore ne ſont ce pas lettres vuides & deſcharnées, qui ne ſe ſoutiennent que par vn delicat chois de mots, entaſſez & rangez à vne iuſte cadence, ains farcies & pleines de beaux diſcours de ſapience, par leſquelles on ſe rend non plus eloquẽt, mais plus ſage, & qui nous aprennent non à bien dire : mais à bien faire. Fy de l'eloquence qui nous laiſſe enuie de ſoy, non des choſes : ſi ce n'eſt qu'on die que celle de Cicero, eſtant en ſi extreme perfection, ſe donne corps elle meſme. I'adiouſteray encore vn conte que nous liſons de luy à ce propos, pour nous faire toucher au doigt ſon naturel. Il auoit à orer en public, & eſtoit vn peu preſſé du temps, pour ſe preparer à ſon aiſe : Eros l'vn de ſes ſerfs le vint aduertir, que l'audience eſtoit remiſe au lẽdemain : il en fut ſi aiſe, qu'il luy dõna liberté pour cette bonne nouuelle. Sur ce ſubiect de lettres, ie veux dire ce mot, q̃ c'eſt vn ouurage, auquel mes amys tiẽnent, que ie puis quelq̃ choſe : i'ay naturellemẽt vn ſtile comique & priué : mais c'eſt d'vne forme mienne, inepte aux negotiations publiques, comme en toutes façons eſt mon langage : trop ſerré, deſordonné, couppé, & difficile : & ne m'entens pas en lettres cerimonieuſes, qui n'ont autre ſubſtance, que d'vne belle enfileure de paroles courtoiſes : ie n'ay ny la faculté, ny le gouſt de ces longues offres d'affection & de ſeruice : ie n'en crois pas tant,

209 53
IMPRIMERIE NATIONALE.

..... commiſſion (1) ..... meſme,

..... . Comme

Tãt

Que

..... inuaghiſce (2)

..... C'eſt ..... opiniaſtre; [A]
Il
vanité,
..... deſcharger (3)

[A] Quia etiam bene proficientes animos tentare non ceſſat

(1) *Au lieu de* charge. — (2) *Pour* inuahiſce. — (3) *Subſtitué à* deffaire.

cette charge à quelque autre : de meſme quand la matiere eſt acheuée, ie donrois volontiers à quelqu'vn la charge d'y adiouſter ces longues harengues, offres, & prieres, que nous logeons ſur la fin, & deſire que quelque nouuel vſage nous en deſcharge : comme auſſi de les inſcrire d'vne legende de qualitez & tiltres, pour auſquels ne broncher, i'ay maintesfois laiſſé d'eſcrire & notamment à gens de iuſtice & de finance. Tant d'innouations d'offices, vne ſi difficile diſpenſation & ordonnance de diuers noms d'honneur, leſquels eſtant ſi cherement acheptez, ne peuuent eſtre eſchangez, ou oubliez ſans offence. Ie trouue pareillement de mauuaiſe grace, d'en charger le front & inſcription des liures, que nous faiſons imprimer.

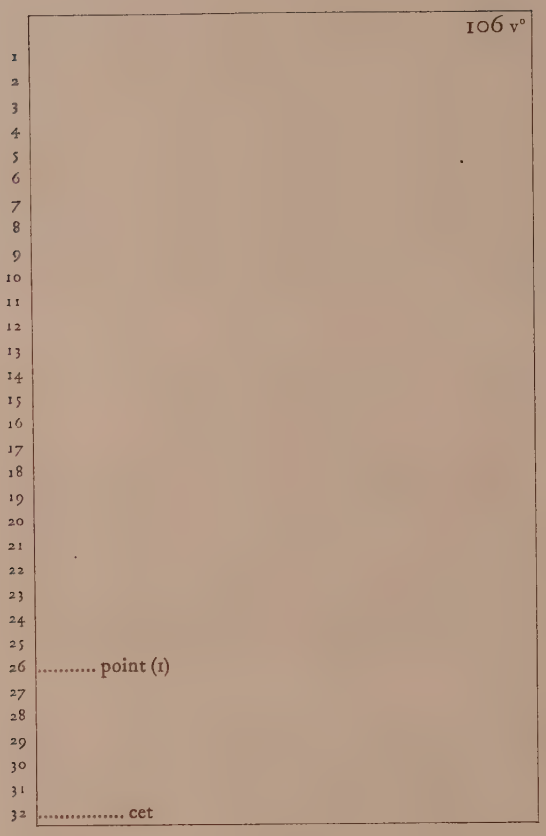
De ne communiquer ſa gloire.

Chap. XLI.

DE toutes les reſueries du monde, la plus receuë & plus vniuerſelle, eſt le ſoing de la reputation & de la gloire, que nous eſpouſons iuſques à quitter les richeſſes, le repos, la vie & la ſanté, qui ſont bien effectuels & ſubſtantiaux, pour ſuyure cette vaine image, & cette ſimple voix, qui n'a ny corps ny priſe :

La fama ch'inuahiſce a vn dolce ſuono
Gli ſuperbi mortali, & par ſi bella,
E vn echo, vn ſogno, anzi d'vn ſogno vn ombra
Ch' ad ogni vento ſi dilegua & ſgombra.

Et des humeurs deſ-raiſonnables des hommes, il ſemble que les philoſophes meſmes ſe défacent plus tard & plus enuis de ceſte-cy, que de nulle autre : c'eſt la plus reueſche & opiniaſtre, il n'en eſt guiere de laquelle la raiſon accuſe ſi clairement la vanité : mais elle a ſes racincs ſi vifues en nous, que ie ne ſçay ſi iamais aucun ſ'en eſt peu nettement deffaire. Apres que vous



(1) *Au lieu de* pas.

auez tout dict, & tout creu pour la deſaduouer, elle produict contre voſtre diſcours vne inclination ſi inteſtine, que vous auez peu que tenir à l'encontre : car comme dit Cicero, ceux meſmes qui la combatent, encores veulent-ils, que les liures, qu'ils en eſcriuent, portent au front leur nom, & ſe veulent rendre glorieux de ce qu'ils ont meſpriſé la gloire. Toutes autres choſes tombent en commerce : nous preſtons nos biens & nos vies au beſoin de nos amis : mais de communiquer ſon honneur & d'eſtrener autruy de ſa gloire, il ne ſe voit guieres. Catulus Luctatius en la guerre contre les Cymbres, ayãt faict tous ſes efforts d'arreſter ſes ſoldats qui fuyoient deuãt les ennemis, ſe mit luy-meſmes entre les fuyards, & contrefit le coüard, affin qu'ils ſemblaſſent pluſtoſt ſuiure leur capitaine, que fuyr l'ennemy : c'eſtoit abandonner ſa reputation, pour couurir la hõte d'autruy. Quãd l'Empereur Charles cinquieſme paſſa en Prouence, l'an mil cinq cens trente ſept, on tient que Anthoine de Leue voyant ſon maiſtre reſolu de ce voiage, & l'eſtimant luy eſtre merueilleuſement glorieux, opinoit toutefois le contraire, & le deſconſeilloit, à cette fin que toute la gloire & honneur de ce conſeil, en fut attribué à ſon maiſtre, & qu'il fut dict, ſon bon aduis & ſa preuoiance auoir eſté telle, que contre l'opinion de tous, il euſt mis à fin vne ſi belle entreprinſe : qui eſtoit l'honnorer à ſes deſpens. Les Ambaſſadeurs Thraciens, conſolans Archileonide mere de Braſidas, de la mort de ſon fils, & le haut-louans, iuſques à dire, qu'il n'auoit pas laiſſé ſon pareil : elle refuſa cette louange priuée & particuliere, pour la rendre au public : ne me dites pas cela, fit-elle, ie ſçay que la ville de Sparte a pluſieurs citoyens plus grands & plus vaillans qu'il n'eſtoit. En la bataille de Crecy, le Prince de Gales, encores fort ieune auoit l'auant-garde à conduire : le principal effort du rencontre, fuſt en ceſt endroit : les ſeigneurs qui l'accompagnoient ſe

1 2 3 4 5 6 7 8

9 ..... —— (1) ... exploit. [A]
10 Romme, ... communément,
11 ..... eſtoyẽt (2)
12 ..... promouuant (3)
13
14 ..... Sparte, (4)
15 16
17 obeyr. [B]

18 19 20 21 22 23

24 ..... dirois (5)
25 ..... telle beſte : [C] ——
26 ——————————
27 ——————————
28 —————— (6)
29 ..... merueille,

[A] : ſemper enim quod poſtremum adjectum eſt, id rem totam videtur traxiſſe.

[Fin de vers.]

[C] hem vir viro quid præſtat. Et qu'il y a autant de degrez d'eſprits qu'il y ~~en~~ a d'icy auſſi ciel de braſſes, & autant innumerables.

213

[B] Come les fames qui ſuccedoint aus pairies avoint nonobſtant leur ſexe droit d'aſſiſter & opiner aus cauſes qui apartienent a la juriſdiction des pairs : auſſi les pairs eccleſiaſtiques nonobſtant leur profeſſion ~~pacifique & verbale~~ eſtoint tenus d'aſſiſter nos roys en leurs guerres, non ſulement de leurs amis & ſerviturs mais de leur perſone auſſi. L'eveſque de Beauvais ſe trouvant aveq Philippes Auguſte en la bataille de Boüvines, participoit bien fort corageuſemant a l'effaict, mais il luy ſembloit ne devoir toucher au fruit & gloire de cet exercice, ſenglant & violant. Il mena de ſa main pluſieurs des enemis a raiſon ce jour la, & les donoit au premier gentilhome qu'il trouvoit ~~pres de luy~~ a eſgoſiller ou prendre priſoniers : ~~come ſi~~ luy en reſignant toute l'execution ~~exploit~~ & le fit einſin de Guillaume conte de Salſbery a meſſire Jean de Neſle : d'une pareille ſubtilité de conſciance a cett'autre : il vouloit bien aſſomer, mais non pas bleſſer ; & pourtant ne combatoit que de maſſe. Quelcun en mes jours eſtant ~~ſe~~ reproché par le Roy d'avoir mis les mains ſur un preſtre *le nioit fort & ferme, c'eſtoit qu'il l'avoit battu & foulé aus pieds.*

(1) tout *biffé*. — (2) en partie *ajouté*. — (3) *Au lieu de* promouuent. — (4) *Pour* Spartes. — (5) *Subſtitué à* penſe. — (6) c'eſt à dire *jusqu'à* home grand & excellent *rayé*.

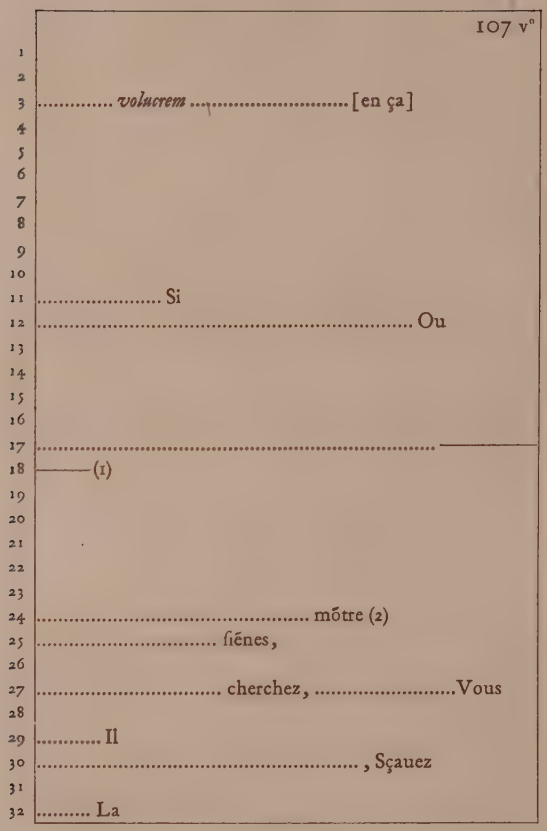
trouuans en dur party d'armés, mandarent au Roy Edoüard de s'approcher, pour les ſecourir : il s'enquit de l'eſtat de ſon fils, & luy ayant eſté reſpondu, qu'il eſtoit viuant & à cheual : Ie luy ferois, dit-il, tort de luy aller maintenant deſrober l'hõneur de la victoire de ce combat, qu'il a ſi long temps ſouſtenu : quelque hazard qu'il y ait, elle ſera toute ſienne : & n'y voulut aller n'y enuoier : ſçachãt s'il y fuſt allé, qu'on euſt dict que tout eſtoit perdu ſans ſon ſecours, & qu'on luy eut attribué l'aduantage de tout cet exploit. Pluſieurs eſtimoyent à Romme & ſe diſoit communément, que les principaux beaux-faits de Scipion eſtoyẽt deus à Lælius, qui toutesfois alla touſiours promouuent & ſecondant la grandeur & gloire de Scipion, ſans aucun ſoing de la ſienne. Et Theopompus Roy de Spartes, à celuy qui luy diſoit que la choſe publique demeuroit ſur ſes pieds, pour autant qu'il ſçauoit bien commander : c'eſt pluſtoſt, dict-il, parce que le peuple ſçait bien obeyr.

De l'inequalité qui eſt entre nous.

CHAP. XLII.

PLVTARQVE dit en quelque lieu, qu'il ne trouue point ſi grande diſtance de beſte à beſte, comme il trouue d'homme à homme. Il parle de la ſuffiſance de l'ame & qualitez internes. A la verité ie trouue ſi loing d'Epaminundas, comme ie l'imagine, iuſques à tel que ie cõnois, ie dy capable de ſens commun, que i'encherirois volontiers ſur Plutarque : & penſe qu'il y a plus de diſtance de tel à tel homme, qu'il n'y a de tel homme à telle beſte : c'eſt à dire, que le plus excellẽt animal, eſt plus approchant de l'homme, de la plus baſſe marche, que n'eſt cet homme, d'vn autre hõme grand & excellent. Mais à propos de l'eſtimation des hõmes, c'eſt merueille que ſauf no⁹, aucune choſe ne s'eſtime que

213 54
IMPRIMERIE NATIONALE.



(1) les plus nobles & *biſté*. — (2) *Pour* monſtre.

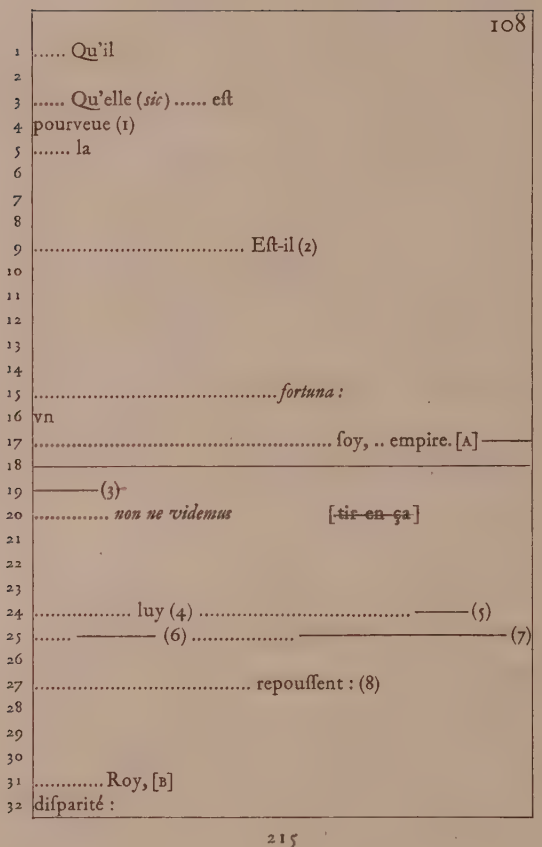
par ſes propres qualitez. Nous loüons vn cheual de ce qu'il eſt vigoureux & adroit,

volucrem
Sic laudamus equum, facili cui plurima palma
Feruet, & exultat rauco victoria circo,

non de ſon harnois : vn leurier de ſa viteſſe, non de ſon colier : vn oyſeau de ſon aile, nõ de ſes longes & ſonettes. Pourquoy de meſmes n'eſtimons nous vn homme par ce qui eſt ſien? Il a vn grand train, vn beau palais, tant de credit, tant de rente : tout cela eſt autour de luy, non en luy. Vous n'achetez pas vn chat en poche : ſi vous marchandez vn cheual, vous luy oſtez ſes bardes, vous le voyez nud & à deſcouuert : ou s'il eſt couuert, comme on les preſentoit anciennement aux Princes à vandre, c'eſt par les parties moins neceſſaires, afin que vous ne vous amuſez pas à la beauté de ſon poil, ou largeur de ſa croupe, & que vous vous arreſtez principalement à conſiderer les iambes, les yeux, & le pied, qui ſont les membres les plus nobles, & les plus vtiles,

Regibus hic mos eſt, vbi equos mercantur, opertos
Inſpiciunt, ne ſi facies vt ſæpe decora
Molli fulta pede eſt, emptorem inducat hiantem,
Quod pulchræ clunes, breue quod caput, ardua ceruix.

Pourquoy eſtimant vn homme l'eſtimez vous tout enueloppé & empacqueté ? Il ne nous faict mõſtre que des parties, qui ne ſont aucunement ſiénes : & nous cache celles, par leſquelles ſeules on peut vrayement iuger de ſon eſtimation. C'eſt le pris de l'eſpée que vous cherchez non de la guaine : vous n'en donnerez à l'aduenture pas vn quatrain, ſi vous l'auez deſpouillé : il le faut iuger par luy meſme, non par ſes atours. Et comme dit treſ-plaiſamment vn ancien : ſçauez vous pourquoy vous l'eſtimez grand, vous y comptez la hauteur de ſes patins : la baſe n'eſt pas de la ſtatue. Meſurez le ſans ſes eſcha-


108
..... Qu'il
..... Qu'elle (*sic*) ..... eſt
pourveue (1)
..... la
..... Eſt-il (2)
.....*fortuna :*
vn
..... foy, .. empire. [A] ——
——(3)
..... *non ne videmus* [~~tir en ça~~]
..... luy (4) ..... ——(5)
..... —— (6) ..... ——(7)
..... repouſſent : (8)
..... Roy, [B]
diſparité :
[vers]
[A] Sapiens pol ipſe fingit fortunam ſibi. Que luy reſte il a deſirer ?
[B] un noble & un villain un magiſtrat & un home prive un riche & ~~p~~ un povre.

(1) *Au lieu de* garnie. — (2) *Le point a été supprimé après* Eſt-il. — (3) & ſes richeſſes *jusqu'à* que reſte-il *rayé.* — (4) *Substitué à* celuy là. — (5) ignoráte *biffé.* — (6) & endormie *supprimé.* — (7) pleine de fiebure & de fraieur *rayé.* — (8) *Remplace* tempeſtent.

ces : qu'il mette à part ſes richeſſes & honneurs, qu'il ſe preſente en chemiſe : A il le corps propre à ſes functions, ſain & allegré? quelle ame a il? Eſt elle belle, capable, & heureuſement garnie de toutes ſes pieces? Eſt elle riche du ſien, ou de l'autruy? La fortune n'y a elle que voir? Si les yeux ouuerts elle attend les eſpées traites : s'il ne luy chaut par ou luy ſorte la vie, par la bouche, ou par le goſier : ſi elle eſt raſſiſe, equable & cõtente : c'eſt ce qu'il faut veoir, & iuger par la les extremes differences qui ſont entre nous. Eſt-il.

ſapiens, ſibique imperioſus,
Quem neque pauperies, neque mors, neque vincula terrent,
Reſponſare cupidinibus, contemnere honores
Fortis, & in ſeipſo totus teres atque rotundus,
Externi ne quid valeat per læue morari,
In quem manca ruit ſemper fortuna.

Vn tel homme eſt cinq cens braſſes au deſſus des Royaumes & des duchez : il eſt luy meſmes à ſoy ſon empire & ſes richeſſes : il vit ſatis-fait, content & allegre. Et à qui a cela, que reſte-il?

Non ne videmus
Nil aliud ſibi naturam latrare, niſi vt quoi
Corpore ſeiunctus dolor abſit, mente fruatur,
Iucundo ſenſu cura ſemotus metúque?

Comparez à celuy là, la tourbe de nos hommes, ignorãte, ſtupide & endormie, baſſe, ſeruile, pleine de fiebure & de fraieur, inſtable, & continuellement flottante en l'orage des paſſions diuerſes, qui la pouſſent & tempeſtent, pendant toute d'autruy : il y a plus d'eſloignement que du Ciel à la terre : & toutefois l'aueuglement de noſtre vſage eſt tel, que nous en faiſons peu ou point d'eſtat. Là où, ſi nous conſiderons vn paiſan & vn Roy, il ſe preſente ſoudain à nos yeux vn'extreme diſparité, qui ne ſont differẽts par maniere de dire qu'en leurs

eſtoit

[A] En Thrace le Roy ~~eſt~~ diſtingué de ſon peuple *d'une plaiſante maniere* & bien rencherie il avoit une religion a part un dieu tout a ~~a ſa~~ luy qu'il n'apartenoit a ſes ſubjets d'adorer C'eſtoit Mercure & luy deſdeignoit les leurs Mars Bacchus Diane : ce ne ſont pourtãt que peintures qui ne font aucune ~~diſtinction~~ diſſemblance eſſentielle.

[B] Ille beatus introrſum eſt. Iſtius bracteata fælicitas eſt. (3)

108 v°

chauſſes. (A)

..... ſubiects. [B]

Et armées,

..... micraine (1)

..... Quand

..... ——(2)

..... colique :

(1) *Pour* migraine. — (2) de velours *biffé*. — (3) *Trois fois Montaigne a écrit & biffé les mots* Bracteata iſta fælicitas eſt, *entre les deux additions, en tête de la seconde, enfin après* introrſum eſt.

chauſſes. Car comme les ioueurs de comedie, vous les voyez ſur l'eſchaffaut faire vne mine de Duc & d'Empereur, mais tantoſt apres, les voyla deuenuz valets & crocheteurs miſerables, qui eſt leur nayfue & originelle condition : auſſi l'Empereur, duquel la pompe vous eſblouit en public,

Scilicet & grandes viridi cum luce ſmaragdi
Auro includuntur, teritúrque Thalaſſima veſtis
Aſſiduè, & Veneris ſudorem exercita potat,

voyez le derriere le rideau, ce n'eſt rien qu'vn homme commun, & à l'aduenture plus vil que le moindre de ſes ſubiects. La coüardiſe, l'irreſolution, l'ambition, le deſpit & l'enuie l'agitent comme vn autre :

Non enim gazæ, neque conſularis
Summouet lictor, miſeros tumultus
Mentis & curas laqueata circum
Tecta volantes :

& le ſoing & la crainte le tiennent à la gorge au milieu de ſes armées.

Re veráque metus hominum, curæque ſequaces,
Nec metuunt ſonitus armorum, nec fera tela,
Audactérque inter reges, rerúmque potentes
Verſantur, neque fulgorem reuerentur ab auro.

La fiebure, la migraine & la goutte l'eſpargnent elles nõ plus que nous ? Quand la vieilleſſe luy ſera ſur les eſpaules, les archiers de ſa garde l'en deſchargeront ils? quand la frayeur de la mort le tranſira, ſe r'aſſeurera il par l'aſſiſtance des gentils-hommes de ſa chambre? Quand il ſera en ialouſie & caprice, nos bonnettades le remettrõt elles? Ce ciel de lict de velours tout enflé d'or & de perles, n'a aucune vertu à rappaiſer les trãchées d'vne verte colique.

Nec calidæ citius decedunt corpore febres,
Textilibus ſi in picturis oſtróque rubéti

Iacteris

1
2
3
4 ..... : Et
5 ..... trampe (1)
6
7 ..... poëte,
8
9
10
11 ... . rabiller :
12
13 ..... *fiat*,
14 quoy
15 ..... ſe perçoivẽt (2)
16 ... ſans eſprit : (3)
17
18
19
20 ..... ſentimant (4) ..... C'eſt
21 ..... heureux :
22
23
24
25
26
27
28 ..... ——————————————— (5)
29 ..... hebeté :
30
31 .... paré. [A]
32

[A] Tout ainſi come Platon dict que la ſante la beaute la force les richeſſes & ~~eſt~~ tout ce qui ſ'apele bien eſt egaleman mal a l'injuſte come bien au juſte & ~~du~~ le mal au rebours.

(1) *Au lieu de* façon. — (2) *Substitué à* ſ'aperçoivẽt. — (3) *Remplace* ſuffiſance. — (4) *De préférence à* gouſt. — (5) Sincerum *jusqu'à* aceſſit, *vers supprimé.*

Iacteris, quam ſi plebeia in veſte cubandum eſt.

Les flateurs du grand Alexandre, luy faiſoyent à croire qu'il eſtoit fils de Iupiter : vn iour eſtant bleſſé, regardant eſcouler le ſang de ſa plaie, & bien qu'en dites vous? fit-il, eſt-ce pas icy vn ſang vermeil, & purement humain? il n'eſt pas de la façon de celuy que Homere fait eſcouler de la playe des dieux. Hermodorus le poëte auoit fait des vers en l'honneur d'Antigonus, ou il l'appelloit fils du Soleil : & luy au contraire, celuy, dit-il, qui vuide ma chaize percée, ſçait bien qu'il n'en eſt rié. C'eſt vn homme pour tous potages : & ſi de ſoy-meſmes c'eſt vn hõme mal né, l'empire de l'vniuers ne le ſçauroit rabiller.

puellæ

Hunc rapiant, quicquid calcauerit hic, roſa fiat,

Quoy pour cela? ſi c'eſt vne ame groſſiere & ſtupide? la volupté meſme & le bon heur, ne s'aperçoiuẽt point ſans vigueur & ſuffiſance :

hæc perinde ſunt, vt illius animus qui ea poſſidet,
Qui vti ſcit, ei bona, illi qui non vtitur rectè, mala.

Les biens de la fortune tous tels qu'ils ſont, encores faut il auoir du gouſt pour les ſauourer : c'eſt le iouïr, non le poſſeder, qui nous rend heureux.

Non domus & fundus, non æris aceruus & auri,
Aegroto domini deduxit corpore febres,
Non animo curas, valeat poſſeſſor oportet,
Qui comportatis rebus benè cogitat vti.
Qui cupit, aut metuit, iuuat illum ſic domus aut res,
Vt lippum pictæ tabulæ, fomenta podagram.
Sincerum eſt niſi vas, quodcunque infundis aceſſit.

Il eſt vn ſot, ſon gouſt eſt mouſſe & hebeté : il n'en iouit non plus qu'vn morfondu de la douceur du vin Grec, ou qu'vn cheual de la richeſſe du harnois, duquel on l'a paré. Et puis, ou le corps & l'eſprit ſont en mauuais eſtat, à quoy faire ces com-

217 55
IMPRIMERIE NATIONALE.

1
2 & (1)
3 ..... premiere (2)
4
5 ..... *auro*,
6
7
8 ..... dents,
9 ..... adioute peu (3)
10
11
12 ..... piperie : oui (4)
13
14
15
16
17
18 ..... doux :
19
20
21
22 de guider :
23
24 ..... *quietũ*,
25 ..... *velle*.
26
27
28 ..... dauantage : qu'en (5)
29
30 ..... priuez,
31 ..... trouuons,
32

(1) & *remplace* veu que la moindre. — (2) *Au lieu de* moindre. — (3) *Substitué à* n'adioute rien. — (4) *Pour* voire. — (5) *De préférence à* qu'à.

moditez externes? veu que la moindre picqueure d'eſpingle, veu que la moindre paſſion de l'ame, eſt ſuffiſante à nous oſter le plaiſir de la monarchie du monde : A la moindre ſtrette que luy donne la goutte, il a beau eſtre Sire & Majeſté,

Totus & argento conflatus, totus & auro.

perd il pas le ſouuenir de ſes palais & de ſes grandeurs? S'il eſt en colere, ſa principauté le garde elle de rougir, de paſlir, de grincer les dents comme vn fol? Or ſi ç'eſt vn habile homme & bien né, la royauté n'adioute rien à ſon bon'heur :

Si ventri bene, ſi lateri eſt pedibúſque tuis, nil
Diuitiæ poterũt regales addere maius,

il voit que ce n'eſt que biffe & piperie, voire à l'aduenture il ſera de l'aduis du Roy Seleucus, que qui ſçauroit le poix d'vn ſceptre, ne daigneroit l'amaſſer quand il le trouveroit à terre : il le diſoit pour les grandes & penibles charges, qui touchent vn bon Roy. Certes ce n'eſt pas peu de choſe que d'auoir à regler autruy, puis qu'à regler nous meſmes il ſe preſente tãt de difficultez. Quant au commander, qui ſemble eſtre ſi doux, conſiderant l'imbecillité du iugement humain, & la difficulté du chois és choſes nouuelles & doubteuſes, ie ſuis fort de cet aduis, qu'il eſt bien plus aiſé & plus plaiſant de ſuiure, que de guider, & que c'eſt vn grand ſeiour d'eſprit de n'auoir à tenir qu'vne voye tracée, & à reſpondre que de ſoy :

Vt ſatiùs multo iam ſit, parere quietũ
Quam regere imperio res velle :

Ioint que Cyrus diſoit, qu'il n'appartenoit de commander à homme, qui ne vaille mieux que ceux à qui il commande. Mais le Roy Hieron en Xenophon dict dauantage, qu'à la iouyſſance des voluptez meſmes, ils ſont de pire condition que les priuez : d'autant que l'ayſance & la facilité, leur oſte l'aigre-douce pointe que nous y trouuons.

Pinguis amor nimiúmque potens, in tædia nobis

1
2
3 ..... la
4
5
6
7
8
9
10
11 ..... — (1)
12 ..... po-
13 pulaire,
14
15
16 ..... *Cænæ*, ... *oſtro*,
17 ..... *frontem.* [A]
18 ..... ———— (2)
19
20 plaiſirs plus dous (3)
21
22 ..... car
23
24
25
26 ..... publiques. [B]
27 ..... vice (4) ... plus,
28
29 ..... penſees :
30 ..... iuger. (5)
31 ..... aſſiſes,
32 ..... front (6)

[A] Il n'eſt rien ſi empeſchant ſi deſgouté que l'abondance. Quel appetit ne ſe rebuteroit a voir trois cens femmes a ſa merci come les ha le grand seignur en ſon ſerrail Et quel appetit & viſage de chaſte ſeſtoit reſervé celuy de ſes anceſtres qui n'aloit jamais aus champs a moīs de ſept mille fauconiers.

[B] De vrai Platon en ſon Gorgias definit tyran ~~celuy a qui tou~~ celuy qui a licence en une cite de faire tout ce qui luy plait.

(1) & *biffé.* — (2) à dire la verité *supprimé.* — (3) *Subſtitué à* principales voluptez. — (4) *Au lieu de* vie. — (5) *Correction de* iuger. — (6) *De préférence à* viſage.

Vertitur, & ſtomacho dulcis vt eſca nocet.

Penſons nous que les enfans de cœur prennent grand plaiſir à la muſique? La facieté la leur rend pluſtoſt ennuyeuſe. Les feſtins, les danſes, les maſquarades, les tournois reiouyſſent ceux qui ne les voyent pas ſouuẽt, & qui ont deſiré de les voir : mais à qui en faict ordinaire, le gouſt en deuient fade & mal plaiſant : ny les dames ne chatouillẽt celuy qui en ioyt à cœur ſaoul. Qui ne ſe donne loiſir d'auoir ſoif, ne ſçauroit prendre plaiſir à boire. Les farces des bateleurs no⁹ reſ-iouiſſent, mais aux iouëurs elles ſeruent de coruée. Et qu'il ſoit ainſi, ce ſont delices aux Princes, & c'eſt leur feſte, de ſe pouuoir quelque fois traueſtir, & démettre à la façon de viure baſſe & populaire.

Plerúmque gratæ principibus vices
Mundæque paruo ſub lare pauperum
Cænæ ſine aulæis & oſtro,
Solicitam explicuere frontem.

Et outre cela, ie croy à dire la verité, que ce luſtre de grãdeur, apporte non legieres incommoditez à la iouyſſance des principales voluptez : ils ſont trop eſclairez & trop en butte. Et ie ne ſçay comment, on requiert plus d'eux de cacher & couurir leur faute : Car ce qui eſt à nous indiſcretion, à eux le peuple iuge que ce ſoit tyrannie, meſpris, & deſdain des loix : & outre l'inclination au vice, il ſemble qu'ils y adiouſtent, encore le plaiſir de gourmander, & ſouſmettre à leur pieds les obſeruances publiques. Et ſouuent à cette cauſe, la montre & publication de leur vie, bleſſe plus que le vice meſme. Chacun craint à eſtre eſpié & contrerollé : ils le ſont iuſques à leur cõtenances & à leurs penſees, tout le peuple eſtimãt auoir droict & intereſt d'en iuger. Outre ce que les taches s'agrãdiſſent ſelon l'eminence & clarté du lieu, où elles ſont aſſiſes : & qu'vn ſeing & vne verrue au viſage, paroiſſent plus que ne faict ail-

..... fien :

..... Chaque

..... valets :

Perſe :

leurs vne balafre. Voyla pourquoy, les poëtes feignent les amours de Iupiter conduites ſoubs autre viſage que le ſien, & de tant de practiques amoureuſes qu'ils luy attribuent, il n'en eſt qu'vne ſeule, ce me ſemble, ou il ſe trouue en ſa grandeur & Maieſté. Mais reuenons à Hyeron : il recite auſſi combien il ſent d'incommoditez en ſa royauté, pour ne pouuoir aller & voyager en liberté, eſtant comme priſonnier dans les limites de ſon païs : & qu'en toutes ſes actions il ſe trouue enueloppé d'vne facheuſe preſſe. De vray, à voir les noſtres tous ſeuls à table, aſſiegez de tant de parleurs & regardans inconnuz, i'en ay eu ſouuent plus de pitié que d'enuie. Le Roy Alphonſe diſoit que les aſnes eſtoyent en cela de meilleure condition que les Roys : leurs maiſtres les laiſſent paiſtre à leur aiſe, là où les Roys ne peuuent pas obtenir cela de leurs ſeruiteurs. Et ne m'eſt iamais tombé en fantaſie, que ce fut quelque notable commodité à la vie d'vn homme d'entendemẽt, d'auoir vne vingtaine de contrerolleurs à ſa chaiſe percée : ny que les ſeruices d'vn homme qui a dix mille liures de rente, ou qui a pris Caſal, ou defendu Siene, luy ſoyent plus commodes & acceptables, que d'vn bon valet & bien experimenté. Les auantages principeſques ſont quaſi auantages imaginaires : chaque degré de fortune a quelque image de principauté. Cęſar appelle Roytelets, tous les Seigneurs ayãt iuſtice en France de ſon temps. De vray, ſauf le nom de Sire, on va biẽ auãt auec nos Roys. Et voyez aux Prouinces eſloingnées de la Cour, nommons Bretaigne pour exemple, le train, les ſubiects, les officiers, les occupations, le ſeruice & cerimonie d'vn Seigneur retiré & caſanier, nourry entre ſes valets, & voyes auſſi le vol de ſon imagination, il n'eſt rien plus Royal : il oyt parler de ſon maiſtre vne fois l'an, comme du Roy de Perſe, & ne le recognoit, que par quelque vieux couſinage,

..... La

de Veniſe. [A]

..... . Si

..... Pourquoy

& moy,

portion.

—: (1) Tout ..... & (2)

[A] : paucos ſervitus, plures ſervitutem tenent

(1) plus toſt que moy, ma fortune, pour en accroiſtre la leur : *au lieu de* pour en tirer leurs aggrandiſſemens & commoditez particulieres. — (2) *Subſtitué à* tout ce qu'ils me.

que ſon ſecretaire tient en regiſtre. A la verité nos loix ſont libres aſſez, & le pois de la ſouueraineté ne touche un gentilhõme François, à peine deux fois en ſa vie : la ſubiectiõ eſſentielle & effectuelle, ne regarde d'entre nous, que ceux qui ſ'y conuient, & qui ayment à ſ'honnorer & enrichir par tel ſeruice : car qui ſe veut tapir en ſon foyer, & ſçait conduire ſa maiſon ſans querelle, & ſans procés, il eſt auſſi libre que le Duc de Veniſe. Mais ſur tout Hieron faict cas, dequoy il ſe voit priué de toute amitié & ſocieté mutuelle : en laquelle conſiſte le plus parfait & doux fruict de la vie humaine. Car quel teſmoignage d'affection & de bonne volonté, puis-ie tirer de celuy, qui me doit, veuille il ou non, tout ce qu'il peut? Puis-ie faire eſtat de ſon humble parler & courtoiſe reuerence, veu qu'il n'eſt pas en luy de me la refuſer? L'honneur que nous receuons de ceux qui nous craignent, ce n'eſt pas honneur : ces reſpects ſe doiuent à la royauté non à moy.

maximum hoc regni bonum eſt
Quod facta domini cogitur populus ſui
Quam ferre tam laudare.

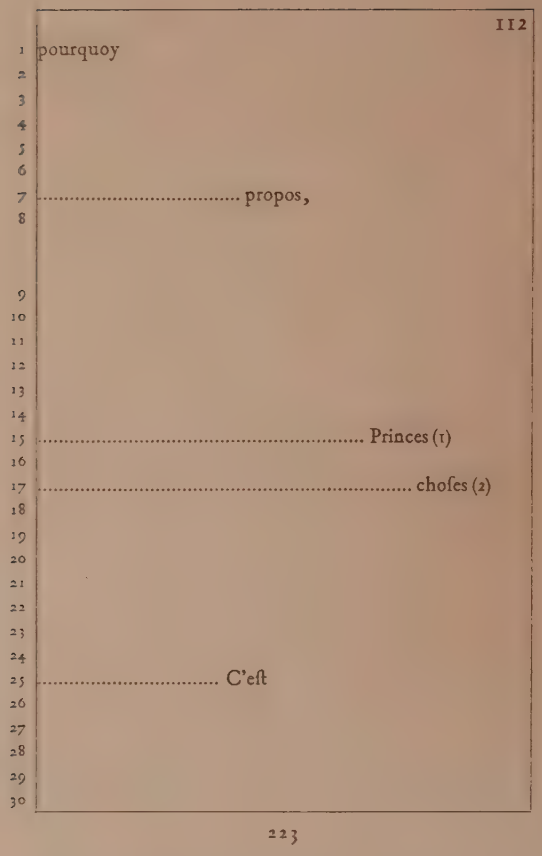
Voiſ-ie pas que le meſchant, le bon Roy, celuy qu'on haït, celuy qu'on ayme, autant en a l'vn que l'autre : de meſmes apparences, de meſme cerimonie, eſtoit ſeruy mon predeceſſeur, & le ſera mon ſucceſſeur : ſi mes ſubiects ne m'offencent pas, ce n'eſt teſmoignage d'aucune bonne affection : pourquoy le prendray-ie en cette part-là, puis qu'ils ne pourroiẽt quand ils voudroiẽt? Nul ne me ſuit pour l'amitié, qui ſoit entre luy & moy : car il ne ſ'y ſçauroit coudre amitié, où il y a ſi peu de relation & de correſpondance. Ma hauteur m'a mis hors du commerce des hommes : il y a trop de diſparité & de diſproportion : Ils me ſuiuent par contenance & par couſtume, ou pour en tirer leurs aggrandiſſemens & commoditez particulieres, tout ce qu'ils me dient, tout ce qu'ils me font, ce n'eſt

221 56
IMPRIMERIE NATIONALE.

1 ..... ——— (1) : Leur ..... —— (2)... bridée(3)
2 ..... eux, ... moy,
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18 ..... arbres (4)
19
20 ..... Anacharſis,
21 police ſeroit,
22 ..... meſuroit (5)
23
24
25
26
27
28
29
30
31 ..... rechargea (6)
32 ..... cet

(1) & piperie *biffé.* — (2) toute *supprimé.* — (3) de toutes pars *ajouté.* — (4) virgule *supprimée après* arbres. — (5) *Subſtitué à* meſureroit. — (6) *De préférence à* fit.

que fard & piperie, leur liberté eſtãt toute bridée, par la grande puiſſance que i'ay ſur eux : ie ne voy rié autour de moy que couuert & maſqué. Ses courtiſans loüoient vn iour Iulien l'Empereur de faire bonne iuſtice : ie m'en orgueillirois volõtiers, dict-il, de ces loüanges, ſi elles venoiét de perſonnes, qui ozaſſent accuſer ou meſloüer mes actions contraires, quand elles y ſeroiét. Toutes les vraies commoditez qu'ont les Princes, leurs ſont communes auec les hommes de moyenne fortune : c'eſt à faire aux Dieux de monter des cheuaux aiſlez, & ſe paiſtre d'Ambroſie : ils n'ont point d'autre ſommeil & d'autre appetit que le noſtre : leur acier n'eſt pas de meilleure trempe, que celuy dequoy nous nous armons, leur couronne ne les couure, ny du ſoleil, ny de la pluie. Diocletian qui en portoit vne ſi reuerée & ſi fortunée, la reſigna pour ſe retirer au plaiſir d'vne vie priuée : & quelque temps apres, la neceſſité des affaires publiques, requerant qu'il reuint en prendre la charge, il reſpondit à ceux qui l'en prioient : vous n'entreprendriez pas de me perſuader cela, ſi vous auiez veu le bel ordre des arbres, que i'ay moymeſme planté chez moy, & les beaux melõs que i'y ay ſemez. A l'aduis d'Anacharſis le plus heureux eſtat d'vne police, ſeroit ou toutes autres choſes eſtant eſgales, la precedence ſe meſureroit à la vertu, & le rebut au vice. Quand le Roy Pyrrhus entreprenoit de paſſer en Italie, Cyneas ſon ſage conſeiller luy voulant faire ſentir la vanité de ſon ambition : & bien Sire, luy demanda-il, à quelle fin dreſſez vous cette grande entreprinſe? Pour me faire maiſtre de l'Italie, reſpondit-il ſoudain : & puis ſuyuit Cyneas, cela faict? Ie paſſeray dict l'autre, en Gaule & en Eſpaigne : & apres? ie m'en iray ſubiuguer l'Afrique, & en fin, quand i'auray mis le monde en ma ſubiection, ie me repoſeray & viuray content & à mon aiſe. Pour Dieu, Sire, fit lors Cyneas, dictes moy, à quoy il tient que vous ne ſoyez dés à preſent, ſi vous voulez en ceſt eſtat?



(1) qui mangent du turbot & *ajouté.* — (2) *Au lieu de* vanitez.

Pourquoy ne vous logez vous des cette heure, ou vous dictes aſpirer, & vous eſpargnez tãt de trauail & de hazard, que vous iettez entre deux?

Nimirum quia non bene norat quæ eſſet habendi
Finis, & omnino quoad creſcat vera voluptas.

Ie m'en vais clorre ce pas par vn verſet ancien, que ie trouue ſingulierement beau à ce propos.

Mores cuique ſui fingunt fortunam.

Des loix ſomptuaires. CHAP. XXXIX.

LA façon dequoy nos loix eſſayent à regler les foles & vaines deſpences des tables, & veſtemens, ſemble eſtre contraire à ſa fin. Le vray moyen, ce ſeroit d'engendrer aux hommes le meſpris de l'or & de la ſoye, comme de choſes vaines & inutiles : & nous leur augmentons l'honneur & le prix, qui eſt vne bien inepte façõ pour en dégouſter les hommes : car dire ainſi, qu'il n'y aura que les Princes qui puiſſent porter du velours & de la treſſe d'or, & l'interdire au peuple, qu'eſt-ce autre choſe que mettre en credit ces vanitez là, & faire croiſtre l'enuie à chacun d'en vſer? Que les Roys quittẽt hardiment ces marques de grandeur, ils en ont aſſez d'autres, tels excez ſont plus excuſables à tout autre qu'à vn prince. Par l'exemple de pluſieurs natiõs, nous pouuons apprendre aſſez de meilleures façons de nous diſtinguer exterieurement, & nos degrez (ce que i'eſtime à la verité, eſtre bien requis en vn eſtat) ſans nourrir pour cet effect, cette corruption & incommodité ſi apparente : c'eſt merueille comme la couſtume en ces choſes indifferentes plante aiſément & ſoudain le pied de ſon authorité. A peine fuſmes nous vn an, pour le dueil du Roy Henry ſecõd à porter du drap à la cour, il eſt certain que deſia à l'opinion d'vn chacun, les ſoyes eſtoient venuës à telle vilité, que ſi vous en voyez quelqu'vn veſtu, vous en faiſiez

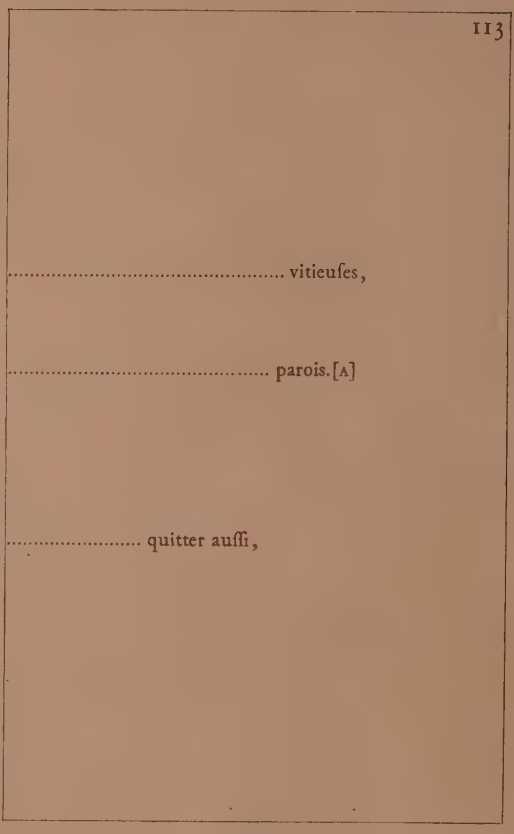
1 incontinant (1) ..... ville (2), Elles eſtoiẽt
2
3
4
5
6
7
8 ..... ——— (3)
9 ..... mois, (4)
10 .....ordonnance : ..... tous (5)
11 ..... —— (6)
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22 ..... ſes citoiens (7)
23
24
25
26 ..... loy [A]— (8)
27 regle la regle de (9) ..... ——
28 ——— (10) Qu'ils
29 ..... occultes : (11)
30 lourd (12)
31 ..... ——— (13)
32

[A] ~~, quidquid principes faciũt præcipere videntur : Car come dict un antien tout ce que le prince faict il ſemble a voir qu'il le comande.~~ Quidquid principes faciunt præcipere videntur.

(1) *A la place de* ſoudain argumẽt, q̃ c'eſtoit. — (2) *Subſtitué à* peu. — (3) & les Princes *biffé*. — (4) *Au lieu de* moins. — (5) *Remplace* treſtous. — (6) tout *supprimé*. — (7) *Au lieu de* les perſonnes. — (8) car *rayé*. — (9) *De préférence à* patron, ce qui ſe faict à. — (10) ces façons vitieuſes naiſſent pres d'eux *biffé*. — (11) *Pour* plus honteux. — (12) *Subſtitué à* monſtrueux. — (13) à ceux qui ont *supprimé*.

soudain argumét, q̃ c'estoit quelquehõme de peu, elles estoiẽt demeurées en partage aux medecins & aux chirurgiens : & quoy qu'vn chacun fust à peu pres vestu de mesme, si y auoit-il d'ailleurs assez de distinctions apparentes, des qualitez des hommes. Combien soudainement viennent en honneur parmy nos armées, les pourpoins crasseux de chamois & de toile, & la pollisseure & richesse des vestements à reproche & à mespris. Que les Rois & les Princes commencent à quitter ces despences, ce sera faict en vn mois sans edict, & sans ordonnance, nous irons trestous apres. La Loy deuroit dire tout au rebours, que le cramoisy & l'orfeuerie est defenduë à toute espece de gens, sauf aux basteleurs & aux courtisanes. De pareille inuention corrigea Zeleucus, les meurs corrompuës des Locriens : ses ordonnances estoient telles : que la femme de condition libre, ne puisse mener apres elle plus d'vne chambriere, sinon lors qu'elle sera yure : ny ne puisse sortir hors de la ville de nuict, ny porter ioyaux d'or à l'entour de sa personne, ny robbe enrichie de broderie, si elle n'est publique & putain : que sauf les ruffiés, à l'homme ne loise porter en son doigt anneau d'or, ny robbe delicate, comme sont celles des draps tissus en la ville de Milet. Et ainsi par ces exceptiõs honteuses, il diuertissoit ingenieusement les personnes, des superfluitez & delices pernicieuses. C'estoit vne tres-vtile maniere d'attirer par honneur & ambition, les hommes à l'obeissance. Nos Roys peuuent tout en telles reformations externes : leur inclination y sert de loy, car le reste de la France prend pour patron, ce qui se faict à la court : ces façons vitieuses naissent pres d'eux : qu'ils se desplaisent de cette vilaine chaussure, qui montre si à descouuert nos membres plus honteux, ce monstrueux grossissement de pourpoins, qui nous faict tous autres que nous ne sommes, si incommode à ceux qui ont à s'armer : ces longues tresses de poil effeminées : cet vsage de baiser

ce



..... vitieuſes,

..... parois. [A]

..... quitter auſſi,

[A] Platon en ſes loa
peſte du monde plus
ble a ſa cite que de
~~a la jeuneſſe~~ laiſſer
liberté a la jeuneſſe de
changer en acouſtremens en
danſes en exercices & en
d'une forme a autre
ſon jugement ~~d'une en autre~~ tantoſt en
tantoſt en cele la courant
nouveletez ~~&~~
honorant leurs
invanturs : par
corrompent & toutes
inſtitutions vienent
a meſpris. En toutes
ſimplement aus
la mutation eſt
La mutation des
vens des vivres des
& nulles loix ne
que celles aus quelles
quelqu'antiene
que ~~nul~~ perſone ne face
~~jamais eſté autre~~
~~&~~ ny quelles ayent
autres.

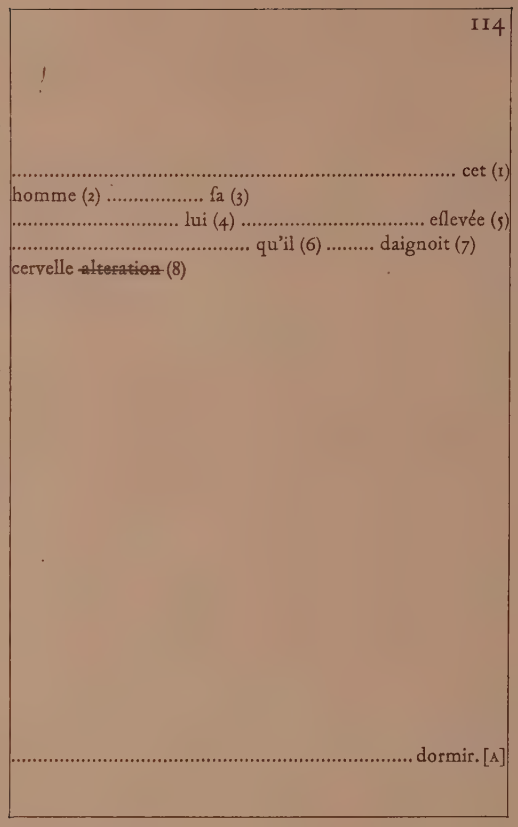
ce que nous preſentons à nos compaignons, & nos mains en les ſaluant, ceremonie deuë autresfois aux ſeuls Princes : & qu'vn gentil-homme ſe trouue en lieu de reſpect, ſans eſpée à ſon coſté, tout eſbraillé, & deſtaché, comme ſ'il venoit de la garderobbe : & que contre la forme de nos peres, & la particuliere liberté de la nobleſſe de ce Royaume, nous nous tenõs deſcouuerts bien loing autour d'eux, en quelque lieu qu'ils ſoient : & cõme autour d'eux, autour de cent autres, tant nous auons de tiercelets & quartelets de Roys : & ainſi d'autres pareilles introductions nouuelles & vitieuſes : elles ſe verront incontinent eſuanouyes & deſcriées. Ce ſont erreurs ſuperficielles, mais pourtant de mauuais prognoſtique, & ſommes aduertis que le maſſif ſe deſment, quand nous voyons fendiller l'enduict, & la crouſte de nos parois.

Du dormir. CHAP. XLIIII.

LA raiſon nous ordonne bien d'aller touſiours meſme chemin, mais non toutesfois meſme train : & ores que le ſage ne doiue donner aux paſſions humaines, de ſe fouruoier de la droicte carriere, il peut bien ſans intereſt de ſon deuoir, leur quitter, auſſi d'en haſter ou retarder ſon pas, & ne ſe planter comme vn Coloſſe immobile & impaſſible. Quãd la vertu meſme ſeroit incarnée, ie croy que le poux luy battroit plus fort allant à l'aſſaut, qu'allant diſner : voire il eſt neceſſaire qu'elle ſ'eſchauffe & ſ'eſmeuue. A cette cauſe i'ay remarqué pour choſe rare, de voir quelquefois les grands perſonnages, aux plus hautes entreprinſes & importans affaires, ſe tenir ſi entiers en leur aſſiette, que de n'en accourcir pas ſeulement leur ſommeil. Alexandre le grãd, le iour aſſigné à cette furieuſe bataille contre Darius, dormit ſi profondement, & ſi haute matinée, que Parmenion fut contraint d'entrer en ſa chambre, & approchãt de ſon lit, l'appeller deux ou trois fois

225 57
IMPRIMERIE NATIONALE.

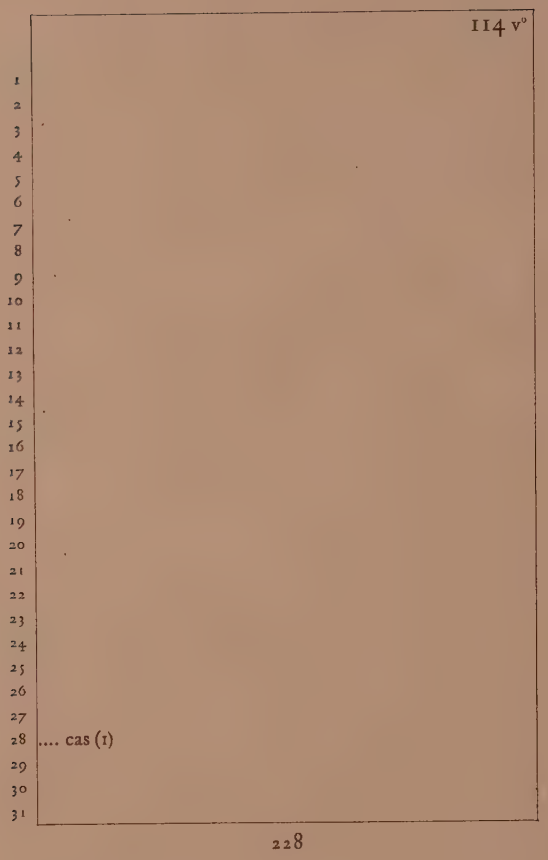
par ſon nom, pour l'eſueiller, le temps d'aller au cõbat le preſſant. l'Empereur Othon ayant reſolu de ſe tuer, cette meſme nuit, apres auoir mis ordre à ſes affaires domeſtiques, partagé ſon argent à ſes ſeruiteurs, & affilé le tranchant d'vne eſpée dequoy il ſe vouloit donner, n'attendant plus qu'à ſçauoir ſi chacũ de ſes amis ſ'eſtoit retiré en ſeureté, ſe print ſi profõdement à dormir, que ſes valets de chãbre l'entendoient ronfler. La mort de cet Empereur a beaucoup de choſes pareilles à celle du grand Caton, & meſmes cecy : car Caton eſtant preſt à ſe deffaire, cependant qu'il attendoit qu'on luy rapportaſt nouuelles ſi les ſenateurs qu'il faiſoit retirer, ſ'eſtoient eſlargis du port d'Vtique, ſe mit ſi fort à dormir, qu'on l'oyoit ſouffler de la chambre voiſine : & celuy qu'il auoit enuoyé vers le port, l'ayant eſueillé, pour luy dire que la tourmente empeſchoit les ſenateurs de faire voile à leur aiſe, il y en rẽuoya encore vn autre, & ſe r'enfonçãt dans le lict, ſe remit encore à ſommeiller, iuſques à ce que ce dernier l'aſſeura de leur partement. Encore auons nous dequoy le comparer au faict d'Alexãdre, en ce grand & dangereux orage, qui le menaſſoit, par la ſedition du Tribun Metellus, voulant publier le decret du rappel de Pompeius dans la ville auecques ſon armée, lors de l'émotion de Catilina : auquel decret Caton ſeul inſiſtoit, & en auoiẽt eu Metellus & luy, de groſſes paroles & grãds menaſſes au Senat : mais c'eſtoit au lẽdemain en la place, qu'il failloit venir à l'execution, ou Metellus, outre la faueur du peuple & de Cæſar conſpirãt lors aux aduãtages de Pompeius, ſe deuoit trouuer, accompagné de force eſclaues eſtrangiers, & eſcrimeurs à outrãce, & Catõ fortifié de ſa ſeule cõſtance : de ſorte que ſes parẽs, ſes domeſtiques, & beaucoup de gẽs de biẽ, en eſtoyẽt en grand ſoucy : & en y eut qui paſſerent la nuict enſemble, ſans vouloir repoſer, ny boire, ny manger, pour le dãgier qu'ils luy voioyent preparé : meſme ſa femme, & ſes ſœurs ne faiſoyent



[A] Ches Herodote il y a des nations aus quelles les homes dorment & veillent par demi annees. Et ceus qui eſcrivent la vie du ~~philoſophe~~ ſage Epimenides diſent qu'il dormit cinquante ſept ans de ſuite.

(1) trois *supprimé*. — (2) *Pour* hommes. — (3) *Au lieu de* leur. — (4) *Remplace* leur. — (5) *Pour* enlevée. — (6) *Au lieu de* qu'ils. — (7) *Pour* daignoient. — (8) *Montaigne a écrit, biffé & rétabli* cervelle *ligne 9* in fine, *puis ligne 10,* alteration *au lieu de* émotion. *De ces deux mots c'eſt* cervelle *qui a subsiſté dans l'édition de 1595 & de 1802.*

que pleurer & ſe tourmenter en ſa maiſon : là où luy au contraire, reconfortoit tout le monde : & apres auoir ſouppé cõme de couſtume, ſ'en alla coucher & dormir de fort profond ſommeil, iuſques au matin, que l'vn de ſes cõpagnons au Tribunat, le vint eſueiller pour aller à l'eſcarmouche. La cõnoiſſance, que nous auons de la grandeur de courage, de ces trois hommes, par le reſte de leur vie, nous peut faire iuger en toute ſeureté, que cecy leur partoit d'vne ame ſi loing enleuée au deſſus de tels accidents, qu'ils n'en daignoient entrer en émotion, non plus que d'accidés ordinaires. En la bataille naual que Auguſtus gaigna contre Sextus Pompeius en Sicile, ſur le point d'aller au cõbat, il ſe trouua preſſé d'vn ſi profond ſommeil, qu'il fauſit que ſes amis l'eſueillaſſent, pour donner le ſigne de la bataille. Cela donna occaſion à M. Antonius de luy reprocher depuis, qu'il n'auoit pas eu le cœur, ſeulemẽt de regarder les yeux ouuerts, l'ordonnãce de ſon armée, & de n'auoir oſé ſe preſenter aux ſoldats, iuſques à ce qu'Agrippa luy vint annoncer la nouuelle de la victoire, qu'il auoit eu ſur ſes ennemis. Mais quant au ieune Marius, qui fit encore pis, car le iour de ſa derniere iournée contre Sylla, apres auoir ordonné ſon armée, & donné le mot & ſigne de la bataille, il ſe coucha deſſoubs vn arbre à l'ombre, pour ſe repoſer, & ſ'endormit ſi ſerré, qu'à peine ſe peut-il eſueiller de la route & fuitte de ſes gens, n'ayant rien veu du combat, ils diſent que ce fut pour eſtre ſi extrememẽt aggraué de trauail, & de faute de dormir, que nature n'en pouuoit plus. Et à ce propos les medecins, aduiſeront ſi le dormir eſt ſi neceſſaire, que noſtre vie en dépéde, car nous trouuons bien, qu'on fit mourir le Roy Perſeus de Macedoine priſonnier à Rome, luy empeſchant le ſommeil, mais Pline en allegue, qui ont veſcu long temps ſans dormir.

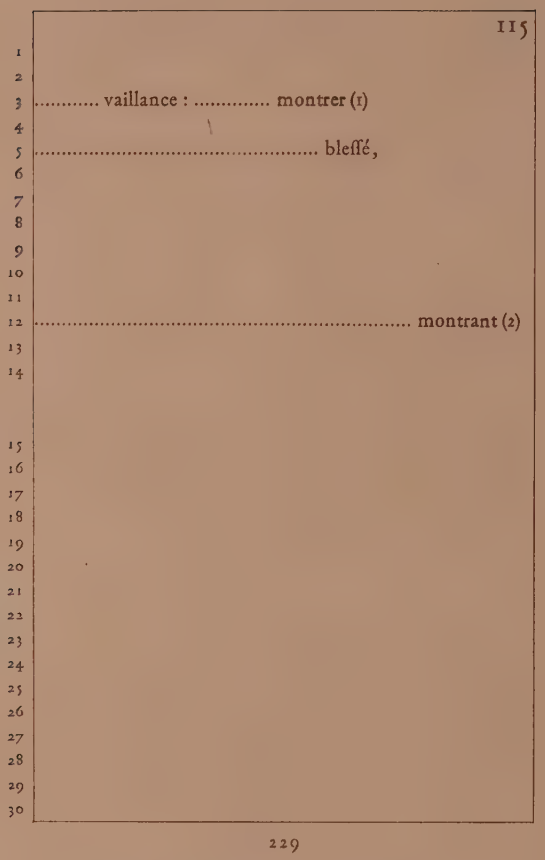


228

(1) *Au lieu de* faict.

De la bataille de Dreux. CHAP. XLV.

IL y eut tout plein de rares accidés en noſtre bataille de Dreux : mais ceux qui ne fauoriſent pas fort la reputation de monſieur de Guiſe, mettent volontiers en auant, qu'il ne ſe peut excuſer d'auoir faict alte, & temporiſé auec les forces qu'il commandoit, cependant qu'on enfonçoit monſieur le Conneſtable chef de l'armée, auecques l'artillerie : & qu'il valoit mieux ſe hazarder, prenãt l'ennemy par flãc, qu'attendant l'aduantage de le voir en queuë, ſouffrir vne ſi lourde perte : mais outre ce, que l'iſſuë en teſmoigna, qui en debattra ſans paſſion, me confeſſera aiſément, à mon aduis, que le but & la viſée, non ſeulement d'vn capitaine, mais de chaſque ſoldat, doit regarder la victoire en gros, & que nulles occurences particulieres, quelque intereſt qu'il y ayt, ne le doiuent diuertir de ce point là. Philopœmen en vne rencontre contre Machanidas, ayant enuoyé deuant pour attaquer l'eſcarmouche, bonne trouppe d'archers & gẽs de traict : & l'ennemy apres les auoir renuerſez, ſ'amuſant à les pourſuiure à toute bride, & coulant apres ſa victoire le long de la bataille où eſtoit Philopœmẽ, quoy que ſes ſoldats ſ'en émeuſſent, il ne fut d'aduis de bouger de ſa place, ny de ſe preſenter à l'ennemy, pour ſecourir ſes gens : ains les ayant laiſſé chaſſer & mettre en pieces à ſa veue, commença la charge ſur les ennemis au bataillon de leurs gens de pied, lors qu'il les vit tout à fait abandonnez de leurs gens de cheual : & bien que ce fuſſent Lacedemoniens, d'autant qu'il les prit à heure, que pour tenir tout gaigné, ils cõmençoient à ſe deſordonner, il en vint aiſément à bout, & cela fait ſe mit à pourſuiure Machanidas. Ce faict eſt germain à celuy de Mõſieur de Guiſe. En cette aſpre bataille d'Ageſilaus contre les Bœotiens, que Xenophon qui y eſtoit, dict eſtre la plus rude qu'il euſt onques veu, Ageſilaus refuſa l'auãtage q̃ fortune luy preſentoit, de laiſſer paſſer



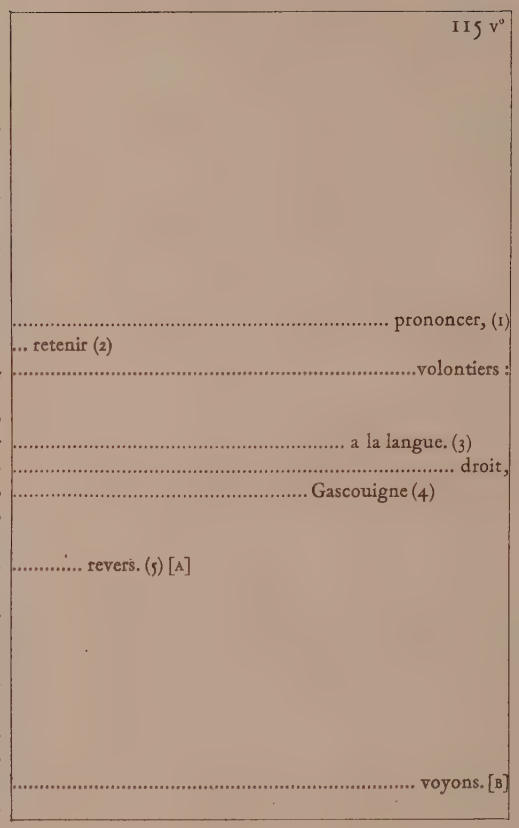
(1) *Au lieu de* monſtrer. — (2) *Pour* monſtrant.

le bataillon des Bœotiẽs & les charger en queue, quelque certaine victoire qu'il en preuiſt, eſtimant qu'il y auoit plus d'art que de vaillance, & pour monſtrer ſa proëſſe d'vne merueilleuſe ardeur de courage, choiſit pluſtoſt de leur donner en teſte : mais auſſi y fut-il bien battu & bleſſé & contraint en fin de ſe demeſler, & prendre le party qu'il auoit refuſé au commencement, faiſant ouurir ſes gens, pour donner paſſage à ce torrent de Bœotiens : puis quãd ils furent paſſez, prenant garde qu'ils marcheoyent en deſordre, comme ceux qui cuidoient bien eſtre hors de tout dangier, il les fit ſuiure, & charger, par les flancs : mais pour cela ne les peut-il tourner en fuite à val de route, ains ſe retirarent le petit pas, monſtrant touſiours les dens, iuſques à ce qu'ils ſe furent rendus à ſaueté.

Des noms. CHAP. XLVI.

VELQVE diuerſité d'herbes qu'il y ait, tout s'enueloppe ſous le nom de ſalade. De meſme, ſous la conſideration des noms, ie m'en voy faire icy vne galimafrée de diuers articles. Chaque natiõ a quelques noms qui ſe prennent, ie ne ſçay comment, en mauuaiſe part : & à nous Iehan, Guillaume, Benoit. Item, il ſemble y auoir en la genealogie des Princes, certains noms fatalement affectez : comme des Ptolomées à ceux d'Ægypte, de Henris en Angleterre, Charles en France, Baudoins en Flandres, & en noſtre anciẽne Aquitaine des Guillaumes, d'où l'on dict que le nom de Guienne eſt venu : par vn froid rencontre, s'il n'en y auoit d'auſſi cruds dãs Platon meſme. Item, c'eſt vne choſe legiere, mais toutefois digne de memoire pour ſon eſtrangeté, & eſcripte par teſmoing oculaire, que Henry Duc de Normãdie, fils de Henry ſecond Roy d'Angleterre, faiſant vn feſtin en France, l'aſſemblée de la nobleſſe y fut ſi grãde, que pour paſ-

229 58
IMPRIMERIE NATIONALE.



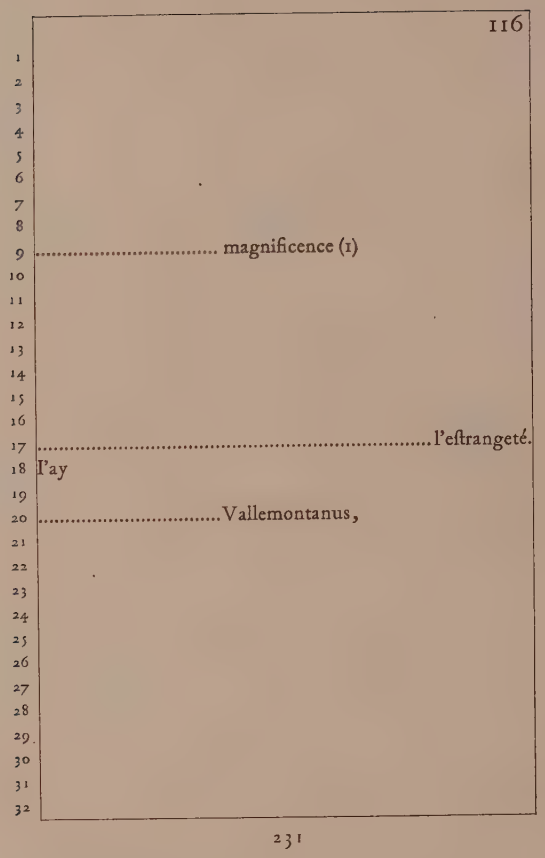
12 ..... prononcer, (1)
13 ... retenir (2)
14 .....volontiers :
17 ..... a la langue. (3)
18 ..... droit,
19 ..... Gascouigne (4)
22 ..... revers. (5) [A]
31 ..... voyons. [B]

[A] Et Socrates eſtime digne d'u ſoin paternel de d'oner un beau nom a us enfans.

[B] Cette correction voïelle & auriculere, devotieuſe, tira re~~ligieuſe, dona~~ droit a l'ame : cett'autre de meſme genre, finſinua par les ſens corporels : Pythagoras eſ tant en compaignie de junes homes, leſquels il ſentit comploter, eſchauffez de la fe ſte, d'aller violer une maiſon pudique, comanda a la meneſtriere, de changer d e ton, & par une muſique poiſante ſevere & ſpondaique, enchanta tout doucemant leur ardur & l'endormit.

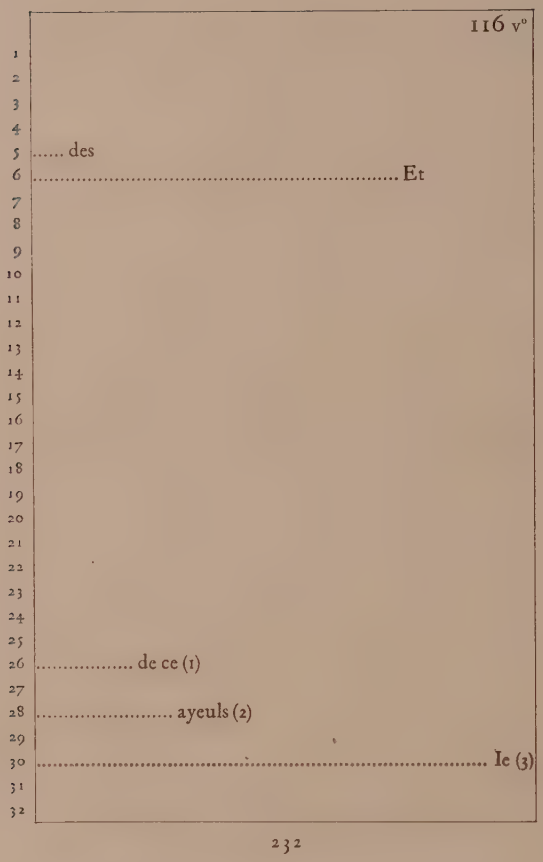
(1) *Au lieu de* comprédre. — (2) *Subſtitué à* mettre en memoire. — (3) *De préférence à* en la bouche. — (4) *Au lieu de* Gaſcougne. — (5) *Remplace* diuers.

ſe-temps, s'eſtant diuiſée en bandes par la reſſemblance des nõs : en la premiere troupe qui fut des Guillaumes, il ſe trouua cent dix Cheualiers aſſis à table portans ce nom, ſans mettre en conte les ſimples gentils-hommes & ſeruiteurs. Il eſt autant plaiſant de diſtribuer les tables par les noms des aſſiſtans, comme il eſtoit à l'Empereur Geta, de faire diſtribuer le ſeruice de ſes mets, par la conſideration des premieres lettres du nom des viandes : on ſeruoyt celles qui ſe commẽçoient par, m : mouton, marcaſſin, merlus, marſoin, ainſi des autres. Item, il ſe dit qu'il faict bon auoir bon nom, c'eſt à dire credit & reputation : mais encore à la verité eſt-il commode, d'auoir vn nom beau & qui aiſément ſe puiſſe comprẽdre, & mettre en memoire : car les Roys & les grands, nous en connoiſſent plus aiſément, & oublient plus mal volontiers, & de ceux meſmes qui nous ſeruent, nous commandons plus ordinairement & employons ceux, deſquels les noms ſe preſentent le plus facilement en la bouche. I'ay veu le Roy Henry ſecõd, ne pouuoir iamais nommer à droit vn gẽtil-homme de ce quartier de Gaſcougne, & à vne fille de la Royne, il fut luy meſme d'aduis de donner le nom general de la race, parce que celuy de la maiſon paternelle luy ſembla trop diuers. Item, on dit que la fondation de noſtre Dame la grand à Poitiers, prit origine de ce que vn ieune hõme débauché, logé en cet endroit, ayant recouuré vne garce, & luy ayant d'arriuée demandé ſon nom, qui eſtoit Marie, ſe ſentit ſi viuement eſpris de religion & de reſpect, de ce nom Sacroſainct de la Vierge mere de noſtre Sauueur, que nõ ſeulement il la chaſſa ſoudain, mais en amanda tout le reſte de ſa vie : & qu'en conſideration de ce miracle, il fut baſti en la place, où eſtoit la maiſon de ce ieune homme, vne chapelle au nom de noſtre Dame, & depuis l'Egliſe que nous y voyons. Item, dira pas la poſterité, que noſtre reformation d'auiour-



(1) *Pour* magnificencé.

d'huy ait eſté delicate & exacte, de n'auoir pas ſeulement cõbatu les erreurs, & les vices, & rempli le monde de deuotion, d'humilité, d'obeïſſance, de paix, & de toute eſpece de vertu, mais d'auoir paſſé iuſque à combatre ces anciẽs noms de nos bapteſmes, Charles, Loys, François, pour peupler le monde de Mathuſalem, Ezechiel, Malachie, beaucoup mieux ſentãs de la foy? Vn gentil'homme mien voiſin, eſtimant les cõmoditez du vieux temps au pris du noſtre, n'oublioit pas de mettre en conte, la fierté & magnificencé des noms de la nobleſſe de ce temps, Don Grumedan, Quedragan, Ageſilan, & qu'à les ouïr ſeulement ſonner, il ſe ſentoit qu'ils auoyent eſté biẽ autres gens, que Pierre, Guillot, & Michel. Item, ie ſçay bon gré à Iacques Amiot d'auoir laiſſé dans le cours d'vn'oraiſon Françoiſe, les noms Latins tous entiers, ſans les bigarrer & changer, pour leur donner vne cadence Françoiſe. Cela ſembloit vn peu rude au commencement: mais deſ-ia l'vſage par le credit de ſon Plutarque, nous en a oſté toute l'eſtrangeté: i'ay ſouhaité ſouuent, que ceux qui eſcriuent les hiſtoires en Latin, nous laiſſaſſent nos noms tous tels qu'ils ſont: car en faiſant de Vaudemont, Vallemontanus & les Metamorphoſant, pour les garber à la Grecque ou à la Romaine, nous ne ſçauons où nous en ſommes, & en perdons la connoiſſance. Pour clorre noſtre conte, c'eſt vn vilain vſage & de treſmauuaiſe conſequence en noſtre France, d'appeller chacun par le nom de ſa terre & Seigneurie, & la choſe du monde, qui faict plus meſler & meſconnoiſtre les races. Vn cabdet de bonne maiſon, ayãt eu pour ſon appanage vne terre, ſous le nom de laquelle il a eſté connu & honoré, ne peut honneſtement l'abandonner: dix ans apres ſa mort, la terre s'en va à vn eſtrangier, qui en faict de meſmes: deuinez où nous ſommes, de la connoiſſance de ces hommes. Il ne faut pas aller querir d'autres exemples, que de noſtre maiſon Royalle, ou autant de



232

(1) de quoi nos peres ſe ſont contentez : & de ce *ajouté*. — (2) *Au lieu de* peres. — (3) *Correction de* Il.

partages, autant de ſurnoms : cependant l'originel de la tige nous eſt eſchappé. Il y a tant de liberté en ces mutations, que de mõ temps ie n'ay veu perſonne eſleué par la fortune à quel que grandeur extraordinaire, à qui on n'ait attaché incontinent de titres genealogiques, nouueaux & ignorez à ſon pere, & qu'on n'ait anté en quelque illuſtre tige : & de bõne fortune les plus obſcures familles, ſont plus idoynes à falſification. Combien auons nous de gentils-hommes en Frãce, qui ſont de Royalle race ſelon leurs comptes : plus ce croys-ie que d'autres. Fut-il pas dict de bonne grace par vn de mes amys : ils eſtoyent pluſieurs aſſemblez pour la querelle d'vn Seigneur, contre vn autre, lequel autre, auoit à la verité quelque prerogatiue de titres & d'alliances, eſleuées au deſſus de la commune nobleſſe. Sur le propos de cette prerogatiue, chacun cherchant à s'eſgaler à luy, alleguoit, qui vn' origine, qui vn' autre, qui la reſſemblance du nom, qui des armes, qui vne vieille pancarte domeſtique : & le moindre ſe trouuoit arriere fils de quelque Roy d'outremer. Comme ce fuſt à diſner, cettuy cy, au lieu de prendre ſa place, ſe recula en profondes reuerences, ſuppliant l'aſſiſtance de l'excuſer, de ce que par temerité il auoit iuſques lors veſcu auec eux en compaignon : mais qu'ayant eſté nouuellement informé de leurs vieilles qualitez, il commençoit à les honnorer ſelon leurs degrez, & qu'il ne luy appartenoit pas de ſe ſoir parmy tant de Princes. Apres ſa farce, il leur dict mille iniures : contentez-vous de par Dieu, de ce que nous ſommes, no⁹ ſommes aſſez ſi nous le ſçauons bien maintenir : ne deſaduouons pas la fortune & condition de nos peres, & oſtons ces ſotes imaginations, qui ne peuuent faillir à quiconque a l'impudence de les alleguer. Les armoiries n'ont de ſeurté, non plus que les ſurnoms. Ie porte d'azur ſemé de trefles d'or, à vne pate de Lyõ de meſme, armée de gueules, miſe Quen face. el priuilege a cette figure pour

1 ..... ma (1)
2 ..... famille :
3
4
5
6
7
8
9
10 ..... touche. [A]
11
12
13
14 ..... ou a
15
16
17
18
19 il
20
21
22
23
24
25
26
27 ..... croiroit (2)
28
29
30
31
32

[A] O la courageuſe faculté que l'eſperance qui en un ſubjet mortel & en un moment va uſurpant l'infinité l'immenſité l'æternité : nature nous ha la doné un plaiſant jouet.

(1) *Au lieu de* une. — (2) *Corrigé pour* coroit.

pour demeurer particulierement en vne maiſon : vn gendre la tranſportera en vne autre famille, quelque chetif acheteur en fera ſes premieres armes : il n'eſt choſe où il ſe rencontre plus de mutation & de confuſion. Mais cette conſideration me tire par force à vn autre chãp. Sondons vn peu de pres, & pour Dieu regardons, à quel fondement nous attachõs cette gloire & reputation, pour laquelle ſe bouleuerſe le mõde : ou aſſeõs nous cette renommée que nous allons queſtant auec ſi grãd peine? C'eſt en ſomme Pierre ou Guillaume, qui la porte, prend en garde, & à qui elle touche. Et ce Pierre ou Guillaume qu'eſt ce qu'vne voix pour tous potages? ou trois ou quatre traicts de plume, premierement ſi aiſez à varier, que ie demanderois volontiers à qui touche l'honneur de tant de victoires, à Gueſquin, à Gleſquin, ou Gueaquin? Il y auroit bien plus d'apparence icy, qu'en Lucien que Σ. mit T. en procez, car

non leuia aut ludicra petuntur
Præmia,

Il y va de bon, il eſt queſtiõ laquelle de ces lettres doit eſtre payée de tant de ſieges, batailles, bleſſures, priſons & ſeruices faits à la couronne de France, par ce ſien fameux conneſtable. Nicolas Deniſot n'a eu ſoing que des lettres de ſon nom, & en a changé toute la cõtexture, pour en baſtir le Conte d'Alſinois, qu'il a eſtrené de la gloire de ſa poëſie & peinture. Et l'Hiſtorien Suetone n'a aymé que le ſens du ſien, & en ayant priué Lénis, qui eſtoit le ſurnom de ſon pere, a laiſſé Tranquillus ſucceſſeur de la reputatiõ de ſes eſcrits. Qui croiroit que le Capitaine Bayard n'eut honneur, que celuy qu'il a emprũté des faicts de Pierre Terrail? & qu'Antoine Eſcalin ſe laiſſe voler à ſa veuë tant de nauigations & charges par mer & par terre au Capitaine Poulin, & au Baron de la Garde? Secondement ce ſont traicts de plume communs à mill'hommes.

233 59
IMPRIMERIE NATIONALE.

[A] Et en diverſes races ſiecles & païs combien?
L'hiſtoire a conu trois Socrates, cinq Platons, huict Ariſtotes, ſept Xenophons vint Demetrius vint Theodores ~~ſis Crates~~
~~d~~eus ~~Anaximandres quatre~~
~~A~~naxagores ~~ſept Xenophons~~
~~vint~~ ~~Theodores~~ : & divines
co mbien elle n'en a pas conu.

[B] Quel reſſentimant ont
les deus compaignons en principale
~~*les premiers homes qui*~~
va lur entre les homes
~~*furent onques*~~. Epaminondas,
de ce ~~gol~~ glorieus ~~& magnifique~~
ve rs qui court pour ~~t~~ luy en nos
bo uches
Co nſiliis noſtris laus eſt attonſa Laconum
& Aphricanus de cet autre
A ſo le exoriente ſupra Mæotis paludes
N emo eſt qui factis me æquiparare queat.
Le s ſurvivans ſe chatouillent de
la douceur de ces voix ~~pour les~~
~~*tre*~~ſpaſſes a ~~qui elles ne vienẽt~~
~~*plus*~~ & ~~font~~ par icelles ſollicitez
e
de jalouſie & deſir tranſmet~~a~~nt
~~*par fantaſie*~~ inconſidereement
pa r fantaſie aus trespaſſez cettuy
d'une euſe
leu r propre reſſentiment & ~~ſe~~ pip~~ant~~
~~*par*~~
~~*de*~~ l'eſperance ſe donent a croire
d' en eſtre capables a leur tour.
Di eu le ſçait. Toutesfois

117 v°

... ſurnom? [A] —— (1) Qui

..... affin (2) ..... aduentagent,
..... *ſepultos?* [B]
———— (3)

qui

..... dauantage,

(1) Et puis *biffé*. — (2) *Au lieu de* pour. — (3) Toutesfois *supprimé*.

Combien y a il en toutes les races, de perſonnes de meſme nõ & ſurnom? Et puis qui empeſche mon palefrenier de s'appeller Pompée le grand? Mais apres tout, quels moyens, quels reſſors y a il qui attachent à mon palefrenier treſpaſſé, ou à cet autre homme qui eut la teſte tranchée en Ægypte, & qui ioignent à eux, cette voix glorifiée, & ces traicts de plume, ainſin honorez, pour qu'ils s'en aduentagent.

Id cinerem & manes credis curare ſepultos?

Toutesfois

ad hæc ſe
Romanus Graiúſque & Barbarus Induperator
Erexit, cauſas diſcriminis atque laboris
Inde habuit, tanto maior famæ ſitis eſt, quam
Virtutis.

De l'incertitude de noſtre iugement.

Chap. XLVII.

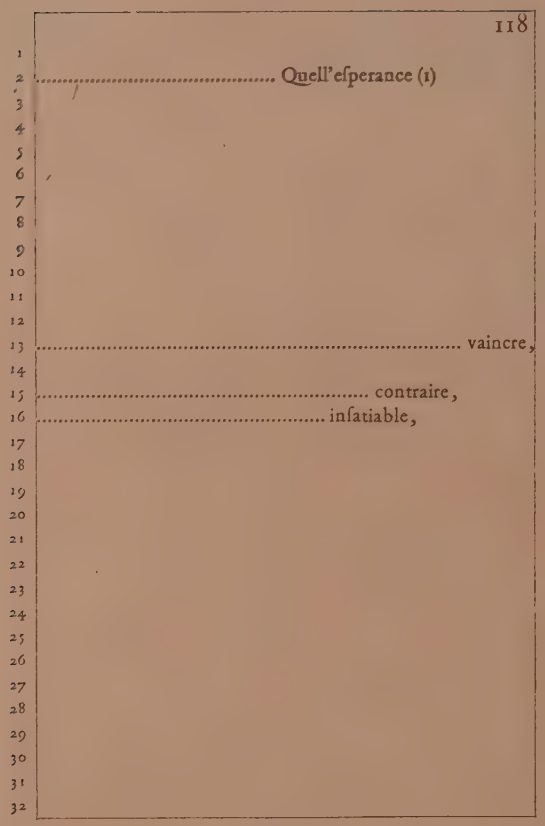
'Est bien ce que dict ce vers,

Επέων δὲ πολὺς νόμος ἔνθα καὶ ἔνθα.

il y a prou loy de parler par tout, & pour, & contre. Pour exemple

Vinſe Hannibal & non ſeppe vſar' poi
Ben la vittorioſa ſua ventura,

Qui voudra eſtre de ce party, & faire valoir auecques nos gẽs, la faute de n'auoir dernierement pourſuiuy noſtre pointe à Montcontour, ou qui voudra accuſer le Roy d'Eſpagne, de n'auoir ſçeu ſe ſeruir de l'aduantage qu'il eut contre nous à Sainct Quentin, il pourra dire cette faute partir d'vne ame enyurée de ſa bonne fortune, & d'vn courage, lequel plein & gorgé de ce commencement de bonheur, perd le gouſt de l'accroiſtre, deſ-ia par trop empeſché à digerer ce qu'il en a: il en a ſa braſſée toute cõble, il n'en peut ſaiſir dauantage indigne que la fortune luy aye mis vn tel bien entre mains: car



235

(1) *Correction de* Qu'ell'.

quel profit en ſent-il, ſi neantmoins il donne à ſon ennemy moyen de ſe remettre ſus? Quell'eſperance peut on auoir qu'il oſe vn'autrefois attaquer ceux-cy ralliez & remis, & de nouueau armez de deſpit & de vengeance, qui ne les a oſé ou ſçeu pourſuiure tous rompus & effrayez?

Dum fortuna calet, dum conficit omnia terror.

Mais en fin, que peut il attendre de mieux, que ce qu'il vient de perdre? Ce n'eſt pas comme à l'eſcrime ou le nombre des touches donne gain : tant que l'ennemy eſt en pieds, c'eſt à recommencer de plus belle : ce n'eſt pas victoire, ſi elle ne met fin à la guerre. En cette eſcarmouche ou Cæſar eut du pire pres la Ville d'Oricum, il reprochoit aux ſoldats de Põpeius, qu'il euſt eſté perdu, ſi leur Capitaine euſt ſçeu vaincre : & luy chauſſa bien autrement les eſperons, quand ce fut à ſon tour. Mais pourquoy ne dira l'on auſſi au contraire? que c'eſt l'effect d'vn eſprit precipiteux & inſatiable de ne ſçauoir mettre fin à ſa cõuoitiſe : que c'eſt abuſer des faueurs de Dieu, de leur vouloir faire perdre la meſure qu'il leur a preſcripte : & que de ſe reietter au dangier apres la victoire, c'eſt la remettre encore vn coup à la mercy de la fortune : que l'vne des plus grandes ſageſſes en l'art militaire c'eſt de ne pouſſer ſon ennemy au deſeſpoir. Sylla & Marius en la guerre ſociale ayant défaict les Marſes, en voyant encore vne trouppe de reſte, qui par deſeſpoir ſe reuenoiét ietter à eux, cõme beſtes furieuſes, ne furent pas d'aduis de les attendre. Si l'ardeur de Monſieur de Foix ne l'eut emporté à pourſuiure trop aſprement les reſtes de la victoire de Rauenne, il ne l'eut pas ſouillée de ſa mort. Toutesfois encore ſeruit la recente memoire de ſon exemple, à conſeruer Monſieur d'Anguien de pareil inconuenient, à Seriſoles. Il faict dangereux aſſaillir vn homme, à qui vous auez oſté tout autre moyen d'eſchaper que par les armes : car c'eſt vne violente maiſtreſſe d'eſ-

[A] *Voila pourquoi Pharax empeſcha le roy de Lacedemone qui venoit de gaigner* la journee contre les Mantinees de ✝ n'aller affronter mille Argiens qui eſtoint eſchapez entiers de la deſconfiture ains les laiſſer couler en liberte pour ne venir a eſſaier la vertu piquee & deſpitee par le mal heur.

[B] Raiſon dict Xenophon pourquoi les Aſiatiques menoint en leurs guerres fames concubines aveq leurs joyeaus & richeſſes plus cheres.

1 ..... neceſſité, graviſſimi ſunt morſus irritatæ neceſſitatis : (1)
2 ..... *hoſtem.* [A]
3 Clodomire (2)
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13 ..... heritages. [B]
14
15
16
17
18
19 ..... — (3)
20
21
22 ..... — (4) : les
23 ſils ..... mon,
24 ..... ſiens,
25
26
27
28
29
30
31 ..... : car
32

(1) graviſſimi ſunt morſus irritatæ neceſſitatis *ajouté*. — (2) *Pour* Clodomite (*correction de Montaigne*). — (3) Car *biffé*. — (4) ainſi *supprimé*.

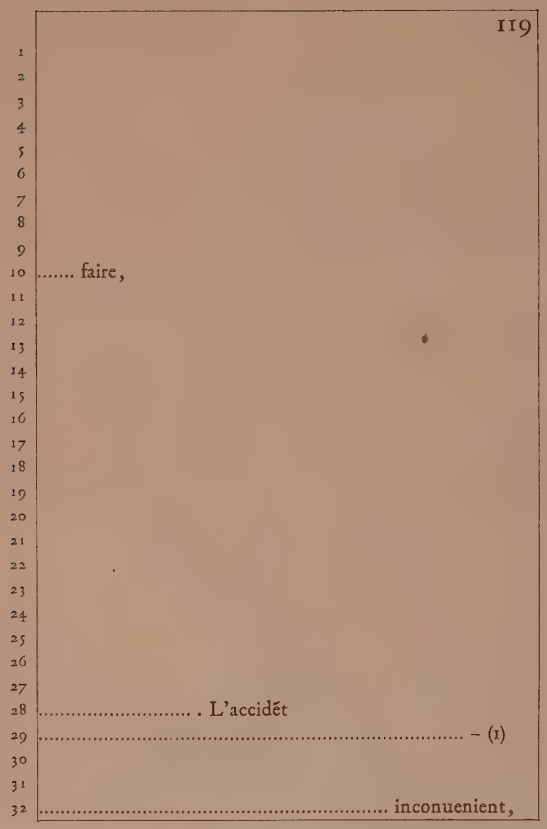
cole que la neceſſité.

Vincitur haud gratis iugulo qui prouocat hoſtem.

Clodomire Roy d'Aquitaine, apres ſa victoire pourſuyuant Gondemar Roy de Bourgogne vaincu & fuiant, le força de tourner teſte, mais ſon opiniatreté luy oſta le fruict de ſa victoire, car il y mourut.

Pareillemẽt qui auroit à choiſir ou de tenir ſes ſoldats richemẽt & ſomptueuſemẽt armez, ou armez ſeulemẽt pour la neceſſité : il ſe preſenteroit en faueur du premier party, duquel eſtoit Sertorius, Philopœmẽ, Brutus, Cæſar & autres, que c'eſt touſiours vn éguillon d'honneur & de gloire au ſoldat de ſe voir paré, & vn'occaſion de ſe rendre plus obſtiné au cõbat, ayãt à ſauuer ſes armes, comme ſes biens & heritages. Mais il s'offriroit auſſi de l'autre part, qu'õ doit pluſtoſt oſter au ſoldat le ſoing de ſe cõſeruer, que de le luy accroiſtre : qu'il craindra par ce moyẽ doublemẽt à ſe hazarder : ioint que c'eſt augmẽter à l'ennemy l'éuie de la victoire, par ces riches deſpouilles : & a l'on remarqué que d'autres fois cela encouragea merueilleuſement les Romains à l'encõtre des Samnites. Car Antiochus montrant à Hãnibal l'armée qu'il preparoit cõtr'eux põpeuſe & magnifique en toute ſorte d'equipage, & luy demandãt ainſi. Les Romains ſe contenterõt ils de cette armée? S'ils s'en contenteront reſpõdit-il, vrayement c'eſt mon pour auares qu'ils ſoyent. Licurgus deffendoit aux ſiens non ſeulement la ſumptuoſité en leur equipage, mais encore de deſpouiller leurs ennemis vaincus, voulant, diſoit-il, que la paureté & frugalité reluiſit auec le reſte de la bataille.

Aux ſieges & ailleurs, où l'occaſion nous approche de l'ennemy, nous donnons volontiers licence aux ſoldats de le brauer, deſdaigner, & iniurier de toutes façons de reproches : & non ſans apparence de raiſon. Car ce n'eſt pas faire peu, de leur oſter toute eſperance de grace & de compo-



(1) à *supprimé.*

ſition, en leur repreſentant qu'il n'y a plus ordre de l'attendre de celuy, qu'ils ont ſi fort outragé, & qu'il ne reſte remede que de la victoire. Si eſt-ce qu'il en meſprit à Vitellius, car ayant affaire à Othon, plus foible en valeur de ſoldats, deſ-accouſtumez de longue main du faict de la guerre, & amollis par les delices de la ville, il les agaſſa tant en fin, par ſes paroles picquãtes, leur reprochant leur puſillanimité, & le regret des Dames & feſtes, qu'ils venoient de laiſſer à Rome, qu'il leur remit par ce moyen le cœur au ventre, ce que nuls enhortemẽs n'auoiẽt ſceu faire : & les attira luymeſme ſur ſes bras, ou l'on ne les pouuoit pouſſer : & de vray, quand ce ſont iniures qui touchent au vif, elles peuuent faire ayſéement, que celuy qui alloit láchement à la beſongne pour la querelle de ſon Roy, y aille d'vn autre affection pour la ſienne propre.

A conſiderer de combien d'importance eſt la conſeruation d'vn chef en vn' armée, & que la viſée de l'ennemy regarde principalement cette teſte, à laquelle tiennẽt toutes les autres & en dependent : il ſemble qu'on ne puiſſe mettre en doubte ce conſeil, que nous voions auoir eſté pris par pluſieurs grãds chefs, de ſe traueſtir & deſguiſer ſur le point de la meſlée : toutefois l'inconuenient qu'on encourt par ce moyen, n'eſt pas moindre, que celuy qu'on penſe fuir : car le capitaine venant à eſtre meſconnu des ſiens, le courage qu'ils prennent de ſon exemple & de ſa preſence, vient auſſi quant & quant à leur faillir, & perdant la veuë de ſes marques & enſeignes accouſtumées, ils le iugẽt ou mort, ou ſ'eſtre deſrobé deſeſperãt de l'affaire. Et quãt à l'experiẽce nous luy voyõs fauoriſer tãtoſt l'vn tãtoſt l'autre party : l'accidẽt de Pyrrhus en la bataille qu'il eut contre le conſul Leuinus en Italie, nous ſert à l'vn & à l'autre viſage : car pour ſ'eſtre voulu cacher ſous les armes de Demogacles, & luy auoir donné les ſiennes, il ſauua bien ſans doute ſa vie, mais auſſi il en cuida encourir l'autre inconuenient de

237 60
IMPRIMERIE NATIONALE.

[A] Alexandre, Cæſar, Lucullus, eimoint a ſe marquer au combat par des acoſtremans & armes riches de colur reluiſante & particuliere : Agis Ageſilaus & ce grand Gylippus au rebours aloint a la guerre obſcurement ~~vilemant~~ couvers ~~& au deſſous du commun ſoldat~~ & ſans atour imperial.

[B] En cette vileine ~~& malancontreuſe~~ bataille des deus freres Perſes, Clearchus lacedemonien qui comandoit les grecs du parti de Cirus les mena tout ~~le pas~~ bellemant a la charge ſans ſoi haſter mais a cinquante pas pres il les mit a la courſe eſperant par la briefveté de l'eſpace meſnager & leur ordre & leur haleine leur donant cependant l'avantage de l'impetuoſité pour leurs perſones & pour leurs armes a trait.

119 v°

1 ..... journee. (1) [A]
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11 ..... courſe,
12
13
14
15 ..... marche (2)
16
17
18 conſommé (3)
19
20
21 ..... ordõnance,
22 ..... ſecou-
23 re. [B]
24 ..... coy,
25
26
27
28
29
30
31
32

(1) bataille *remplacé par* journee. — (2) *Pour* démarche. — (3) *Au lieu de* employé.

perdre la bataille.

A la bataille de Pharſale entre autres reproches qu'on donne à Pompeius, c'eſt d'auoir arreſté ſon armée pied coy attendant l'ennemy : pour autant que cela (ie deſ-roberay icy les mots meſmes de Plutarque, qui valét mieux que les miẽs) affoiblit la violence, que le courir donne aux premiers coups, & quant & quant oſte l'eſlancement des combatans, les vns contre les autres, qui a accouſtumé de les remplir d'impetuoſité, & de fureur, plus que autre choſe, quand ils viennent à ſ'entrechoquer de roideur, leur augmentant le courage par le cry & la courſe : & rend la chaleur des ſoldats en maniere de dire refroidie & figée. Voila ce qu'il dict pour ce rolle : mais ſi Cæſar eut perdu, qui n'euſt peu auſſi bien dire, qu'au contraire, la plus forte & roide aſſiette, eſt celle en laquelle on ſe tient planté ſans bouger, & que qui eſt en ſa démarche arreſté, reſſerrant & eſpargnant pour le beſoing, ſa force en ſoymeſmes, a grand auantage contre celuy qui eſt eſbranlé, & qui a deſia employé à la courſe la moitié de ſon haleine : outre ce que l'armée eſtant vn corps de tant de diuerſes pieces, il eſt impoſſible qu'elle ſ'emeuue en cette furie, d'vn mouuement ſi iuſte, qu'elle n'en altere ou rompe ſon ordõnance : & que le plus diſpoſt ne ſoit aux priſes, auãt que ſon compagnon le ſecoure. D'autres ont reglé ce doubte en leur armée de cette maniere : ſi les ennemis vous courent ſus, attẽdez les de pied coy : ſ'ils vous attendent de pied coy, courez leur ſus.

Au paſſage que l'Empereur Charles cinquieſme fit en Prouence, le Roy François fuſt au propre d'eſlire, ou de luy aller au deuant en Italie, ou de l'attendre en ſes terres : & bien qu'il conſideraſt combien c'eſt d'auantage, de conſeruer ſa maiſon pure & nette de troubles de la guerre, afin qu'ẽtiere en ſes forces, elle puiſſe continuellement fournir deniers, & ſecours au beſoing : que la neceſſité des guerres porte à tous les coups, de

guerre,

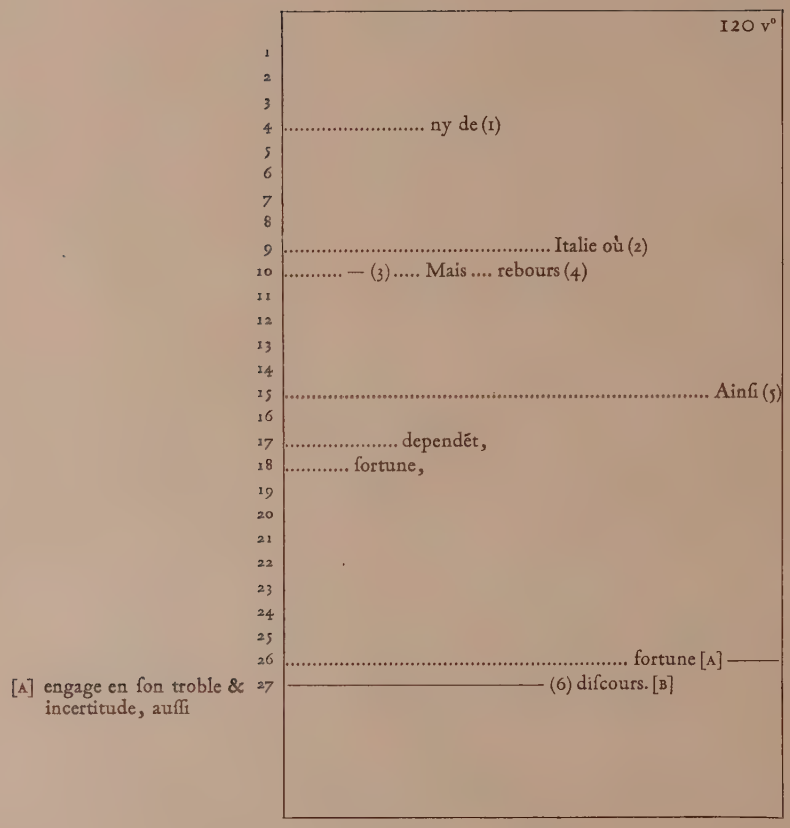
..... retraicte :

..... : car

..... contrere (1)

(1) *Au lieu de* eſtrangiere.

faire le gaſt, ce qui ne ſe peut faire bonnement en nos biens propres, & ſi le païſant ne porte pas ſi doucement ce rauage de ceux de ſon party, que de l'ennemy, en maniere qu'il ſ'en peut ayſément allumer des ſeditions, & des troubles parmy nous : que la licence de deſrober & de piller, qui ne peut eſtre permiſe en ſon pays, eſt vn grand ſupport aux ennuis de la guerre : & qui n'a autre eſperance de gaing que ſa ſolde, il eſt mal aiſé qu'il ſoit tenu en office, eſtant à deux pas de ſa femme & de ſa retraicte. que celuy qui met la nappe tombe touſiours des deſpens : qu'il y a plus d'allegreſſe à aſſaillir qu'à deffendre : & que la ſecouſſe de la perte d'vne bataille dans nos entrailles eſt ſi violente, qu'il eſt malaiſé qu'elle ne crolle tout le corps, attendu qu'il n'eſt paſſion contagieuſe, cõme celle de la peur, ny qui ſe preigne ſi ayſéement à crédit, & qui ſ'eſpande plus bruſquement : & que les villes qui auront ouy l'eſclat de cette tempeſte à leurs portes, qui auront recueilly leurs Capitaines & ſoldats tremblans encore, & hors d'haleine, il eſt dangereux ſur la chaude, qu'ils ne ſe iettent à quelque mauuais party. Si eſt-ce qu'il choiſit de r'appeller les forces qu'il auoit delà les monts, & de voir venir l'ennemy. Car il peut imaginer au cõtraire, qu'eſtant chez luy & entre ſes amis, il ne pouuoit faillir d'auoir planté de toutes commoditez, les riuieres, les paſſages à ſa deuotion, luy conduiroient, & viures, & deniers, en toute ſeureté & ſans beſoing d'eſcorte : qu'il auroit ſes ſubiects d'autant plus affectionnez, qu'ils auroient le dangier plus pres : qu'ayant tant de villes & de barrieres pour ſa ſeureté, ce ſeroit à luy de donner loy au combat, ſelon ſon opportunité & aduantage : & ſ'il luy plaiſoit de temporiſer, qu'à l'abry & à ſon aiſe, il pourroit voir morfondre ſon ennemy, & ſe défaire ſoy meſmes, par les difficultez qui le combatroyent engagé en vne terre eſtrangiere, où il n'auroit deuant, ny derriere luy, ny à coſté, rien qui ne luy fit guerre : nul moyen de



[B] Nous raiſonons haſardeuſement & inconſidereement dict Timæus en Platon par ce que come nous nos diſcours ont grande participation au haſard.

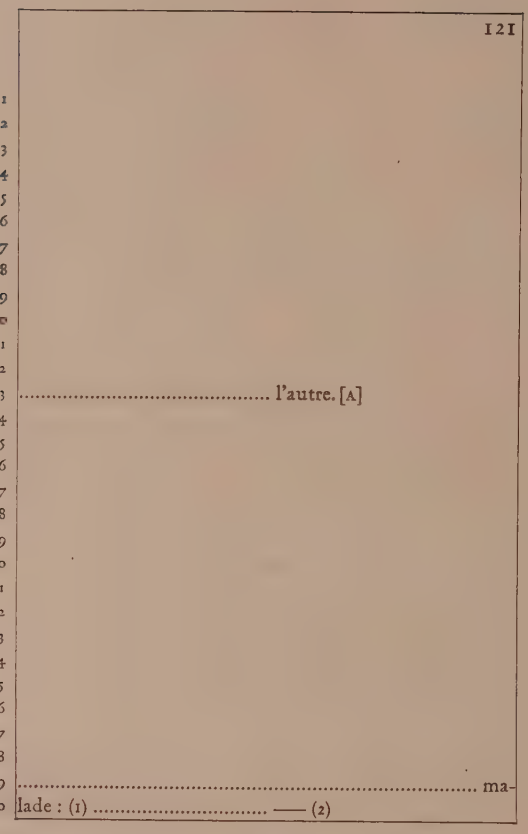
(1) *Au lieu de* & du. — (2) *Pour* Italie : où. — (3) en *biffé*. — (4) *Subſtitué à* cõtraire. — (5) *Remplace* Ainſin. — (6) n'eſt pas plus incertaine & temeraire que *supprimé*.

refréchir ou eſlargir ſon armée, ſi les malades ſ'y mettoient, ny de loger à couuert ſes bleſſez, nuls deniers, nuls viures, qu'à pointe de lance, nul loiſir de ſe repoſer & prẽdre haleine, nulle ſcience de lieux, & du pays, qui le ſçeut deffendre d'embuſches & ſurpriſes : & ſ'il venoit à la perte d'vne bataille, aucun moyen d'en ſauuer les reliques. Et n'auoit pas faute d'exẽples pour l'vn & pour l'autre party. Scipion trouua bien meilleur d'aller aſſaillir les terres de ſon ennemy en Afrique, que de defendre les ſiennes, & le combatre en Italie : où il eſtoit, d'où bien luy en print : mais au cõtraire, Hannibal en cette meſme guerre, ſe ruina, d'auoir abandonné la conqueſte d'vn pays eſtranger, pour aller deffendre le ſien. Les Atheniens ayãt laiſſé l'ennemy en leurs terres, pour paſſer en la Sicile, eurent la fortune contraire : mais Agathocles Roy de Siracuſe l'euſt fauorable, ayãt paſſé en Afrique, & laiſſé la guerre chez ſoy. Ainſin nous auõs bien accouſtumé de dire auec raiſon, que les euenemẽs & iſſuës dependẽt notãment en la guerre, pour la pluſpart, de la fortune : laquelle ne ſe veut pas renger & aſſuiectir à noſtre diſcours & prudence, comme diſent ces vers,

Et male conſultis pretium eſt, prudentia fallax,
Nec fortuna probat cauſas ſequitúrque merentes :
Sed vaga per cunctos nullo diſcrimine fertur.
Scilicet eſt aliud quod nos cogátque regátque
Maius, & in proprias ducat mortalia leges.

Mais à le bien prendre, il ſemble que nos conſeils & deliberations, en dépendent bien autant, & que la fortune n'eſt pas plus incertaine & temeraire que nos diſcours.

Des



..... l'autre. [A]

..... ma-
lade : (1) ..... —— (2)

(1) Platon la recommande pour la ſante *ajouté*. — (2) tres *biffé*.

[A] Les Numides gendarm...
menoint en main u...
ſecont cheval pour
changer au plus cha...
de la meſlee : quibus
deſultorũ in modum
binos trahentibus
equos inter acerrima...
ſæpe pugnam in recente...
equum ex feſſo arma...
tranſſultare mos erat:
tanta velocitas ipſis tam...
docile equorum genus I...
ſe treuve pluſiurs chevaus
dreſſez à ſecourir leur
maiſtre, courir ſus ~~ſils v ſi~~ a q...
~~on~~ leur preſante un'eſpee n...
ſe jetter des pieds & des da...
ſur ceus qui les ataquent &
affrontent : mais il leur
avient plus ſouvãt de nu...
aus amis qu'aus enemis.
Joint que vous ne les
deſprenez pas a voſtre po...
quand ils ſõt une fois
harpez : & ~~demuſe~~ demure...
a la miſericorde ~~leur~~ de
leur combat. ~~Artibie~~ Il
meſprit lourdemant a
Artibie general de l'armee
tãt
de Perſe comba~~nt de perſone~~
~~a perſone~~ contre Oneſile
Roy de Salamis de perſone
a perſone d'eſtre monté ...
un ~~tel~~ cheval façone en cette eſc...
car il fut cauſe de ſa mort : ...
couſt~~e~~ill~~ier~~ d'~~o~~ Oneſile l'aiant
acceuilli d'une fauls entre
les deus eſpaules come il
ſ'eſtoit cabré ſur ſon maiſtre. Et
ce que les Italiens diſent qu'en
la bataille de Fornuoue le cheval du R...
le deſchargea a ruades & coups de p...
des enemis qui le preſſoint & qu'il
fut un
eſtoit perdu ſans cela : ce~~ſt un~~ grand
coup de haſard, ſ'il eſt vrai. Les
Mammelus ſe vantent d'avoir les plus adroits chevaus de gendarmes
du monde. Et dict on que & par nature & par coſtume ils ſont faicts p...
certeins ſignes & voix a ramaſſer aveq les dans les lances & les darts & a
les offrir a leur maiſtre en pleine meſlee & a conoiſtre ~~les enemis~~ & diſcerner
l'enemi ſur qui il faut qu'ils ſe ruent des pieds & des dents.

Des deſtriers. CHAP. XLVIII.

ME voicy deuenu Grammairien, moi qui n'apprins iamais langue, que par routine, & qui ne ſçay encore que c'eſt d'adiectif, coniunctif, & d'ablatif : il me ſemble auoir ouy dire que les Romains auoiẽt des cheuaux qu'ils appelloient *funales*, ou *dextrarios*, qui ſe menoient à dextre ou à relais, pour les prendre tous frez au beſoin : & de là viẽt que nous appelons deſtriers les cheuaux de ſeruice. Et nos Romans diſent ordinairement, adeſtrer, pour accompaigner. Ils appelloyent auſſi *deſultorios equos*, des cheuaux qui eſtoyent dreſſez de façon, que courans de toute leur roideur, accouplez coſté à coſté l'vn de l'autre, ſans bride, ſans ſelle, les gentils-hõmes Romains, voire tous armez, au milieu de la courſe ſe iettoient & reiettoient de l'vn à l'autre. On dict de Cęſar, & auſſi du grãd Põpeius, que parmi leurs autres excellẽtes qualitez, ils eſtoiẽt fort bõs hõmes de cheual : & de Cæſar, qu'ẽ ſa ieuneſſe monté à dos ſur vn cheual, & ſans bride, il luy faiſoit prẽdre carriere les mains tournées derriere le dos. Comme nature a voulu faire de ce perſonnage, & d'Alexandre deux miracles en l'art militaire, vous diriez qu'elle ſ'eſt auſſi efforcée à les armer extraordinairement : car chacun ſçait, du cheual d'Alexãdre Bucefal, qu'il auoit la teſte retirãt à celle d'vn toreau, qu'il ne ſe ſouffroit mõter à perſonne qu'à ſon maiſtre, ne peut eſtre dreſſé q̃ par luy meſme, fut honoré apres ſa mort, & vne ville baſtie en ſon nõ. Cæſar en auoit auſſi vn autre qui auoit les pieds de deuant comme vn homme, ayant l'ongle coupée en forme de doigts, lequel ne peut eſtre monté ny dreſſé que par Cæſar, qui dédia ſon image apres ſa mort à la déeſſe Venus. Ie ne démonte pas volontiers quand ie ſuis à cheual : car c'eſt l'aſſiette, en laquelle ie me trouue le mieux & ſain & malade : auſſi dict Pline qu'elle eſt treſ-ſalutaire à l'eſtomach &

241 61
IMPRIMERIE NATIONALE.

[A] & pour l'avantage
qu'ils eſperoint en
cette ſorte de combat
quo haud dubie
~~quo haud dubie~~
ſuperat Romanus
~~ſuperat Romanus~~
dict Tite Live. Si eſt il que
~~dict Tite Live qui~~
la premiere
~~eſtoit plus propre &~~
proviſion de quoi ils
~~avantageus aus~~
ſe ſervoint a brider la
~~Romeins come dict~~
rebellion
~~Tite Live~~ des peuples de
nouvelle conqueſte, c'eſtoit
leur oſter armes (8) & chevaus.
Pour tant voïons nous ſi
ſouvent en Ceſar : arma
proferri, jumenta produci,
obſides dari jubet. Le grand
ſeignur ne permet aujour-
dhui ny a chreſtien ny a
juif d'avoir cheval a ſoi, a
ceus qui ſont ſous ſon empire.

[B] Leurs batailles ſe
voient bien mieus
conteſtees, ce ne ſont
aſture que routes :
primus clamor
atqz impetus rem
decernit.

1
2 ..... ——— (1)
3
4
5
6
7
8 ..... cheual, —(2) ..... à pié (3)
9
10
11
12
13 ..... fuite[A] ——(4) Nos
14
15 ..... mettoient (5)
16
17
18 ..... engagez (6)
19 ..... cheval : ..... cō-
20 ſequence : ..... fougue (7)
21 ... lâche :
22 ..... A
23
24 ..... cheual,
25
26 ..... *illis*. [B]
27
28 ..... . Comme
29
30
31
32

(1) de Cyrus *biffé*. — (2) & *supprimé*. — (3) inſtitution nee du Roy Cyrus *ajouté*. — (4) mais *rayé*. — (5) la plus part du temps *ajouté*. — (6) quoi que die Chryſantez en Xenophon *ajouté*. — (7) *Remplace* fureur. — (8) *Correction de* ames.

aux iointures : pourſuiuõs donc, puis que nous y ſommes. On lit en Xenophon la loy de Cyrus, deffendant de voyager à pied, à homme qui euſt cheual. Trogus & Iuſtinus diſent que les Parthes auoient accouſtumé de faire à cheual, non ſeulement la guerre, mais auſſi tous leurs affaires publiques & priuez, marchander, parlementer, ſ'entretenir, & ſe promener : & que la plus notable difference des libres, & des ſerfs parmy eux, c'eſt que les vns võt à cheual & les autres à pié. Il y a pluſieurs exemples en l'hiſtoire Romaine (& Suetone le remarque plus particulierement de Cæſar) des Capitaines qui commandoient à leurs gens de cheual de mettre pied à terre, quãd ils ſe trouuoient preſſez de l'occaſion, pour oſter aux ſoldats toute eſperance de fuite : mais nos anceſtres & notammãt du temps de la guerre des Anglois, en tous les combats ſolennels & iournées aſſignées, ſe mettoient tous à pié, pour ne ſe fier à autre choſe, qu'à leur force propre, & vigueur de leur courage, & de leurs membres, de choſe ſi chere que l'honneur & la vie. Vous engagez voſtre valeur & voſtre fortune, à celle de voſtre cheval, ſes playes & ſa mort tirent la voſtre en cõſequence, ſon effray ou ſa fureur vous rendent ou temeraire où lâche, ſ'il a faute de bouche ou d'eſperon, c'eſt à voſtre hõneur à en reſpondre : à cette cauſe ie ne trouue pas eſtrãge, que ces combats là fuſſent plus fermes, & plus furieux que ceux qui ſe font à cheual.

Cedebant paritérque ruebant
Victores victique, neque his fuga nota neque illis.

Et choſe que nous appellons à la ſocieté d'vn ſi grãd hazard, doit eſtre en noſtre puiſſance le plus qu'il ſe peut : comme ie conſeilleroy de choiſir les armes les plus courtes, & celles dequoy nous nous pouuons le mieux reſpondre. Il eſt bien plus apparent de ſ'aſſeurer d'vne eſpée que nous tenons au poing, que du boulet qui eſchappe de noſtre piſtole, en laquelle il y a

(**) ~~de quoi ils les~~ & des ſagettes ſi longues qu'a les reprandre a la main on les pouvoit rejeter
a la mode d'un dart & perçoint de part en part le bouclier & un home armé. Les e~~a~~ngins que
*D*ioniſius invanta a Siracuſe a tirer gros traicts maſſifs & des pierres d'horrible grandur d'une ſi
*lo*ngue volee & ~~ſi horrible~~ impetuoſité repreſantoint de ~~pr~~ bien pres nos~~tre effaict~~ invantions.

(*Addition placée dans le manuscrit au bas du verso du folio 121.*)

122

1
2
3 ..... aſſene (1)
4 ..... *ventis :*
5
6
7 ..... amplement (2)
8
9 ..... deſormais (3)
10
11 ..... un jour (4) l'vſage. [A]
12 ..... ſur ſa mule (5)
13
14 ..... ——— (6)
15 coſté,
16
17 ..... Picards (7)
18
19 ..... ———
20 ——— (8)
21 ..... Aux
22
23
24
25
26 ..... vſent,
27
28
29
30
31

243

(*) Ils avoint d'autres moiens a quoi l'uſage les adreſſoit & qui nous ſemblent incroïables par inexperiance : par ou ils ſuppleoint au defaut de noſtre poudre & de nos bouletz. Ils dardoint leurs ~~pilles de te~~ piles de telle roidur que ſouvāt ils en enfiloint deus boucliers & deus homes armez & les couſoint. Les coups de leurs fondes n'eſtoint pas moins certeins, & louinteins : ſaxis globoſis funda mare apertum inceſſentes : coronas modici circuli magno ex intervallo loci aſſueti trajicere : non capita modo hoſtium vulnerabant ſed quem locum deſtinaſſent (9). Leurs pieces de batterie repreſantoint come l'effaict auſſi le tintamarre des noſtres : ad ictus mœnium cum terribili ſonitu editos pavor & trepidatio cepit. Les gaulois nos couſins en Aſie haïſſoint ces armes trahiſtreſſes & volantes : duits a combatre main a main aveq plus de corage. ~~Quemadmodū comminus ubi invicem pati ac inferre vulnera licet, accendit ira animos : ita ubi ex occulto vulnerantur quo ruant cæco impetu non habent. Cette autre raiſon eſt plus hardie.~~ Non tam patentibus plagis moventur : ubi latior quam altior plaga eſt, etiam glorioſius ſe pugnare putant : idem cum aculeus ſagittæ aut glandis abditæ introrſus tenui vulnere in ſpeciem urit, tum in rabiem & pudorem tam parvæ perimentis peſtis verſi proſternunt corpora humi. Peinture bien ~~expreſſe~~ voiſine d'une arquebuſade. Les dix mille greqs en leur longue & fameuſe retraicte rencontrerēt *une nation qui les endommagea merveilleuſement* a coups de grands arcs & fors (**)

(1) *Au lieu de* aſſeure. — (2) *Subſtitué à* largement. — (3) *Pour* meshuy. — (4) *Remplace* bien toſt. — (5) *De préférence à* à cheual. — (6) & ailleurs *supprimé.* — (7) *Correction de* Piccards. — (8) Ie ne ſçay *jusqu'à* nos paſſades *rayé.* — (9) *Citation répétée deux fois, ligne pour ligne, dans le texte de l'addition, de* ſaxis *à* deſtinaſſent.

Iuliens

[A] *Celle de quoi les Romains ſe ſervoint de jet & a feu,* eſtoit plus effroïable. Ils nomoint phalarica une certeine eſpece de javeline armee par le bout d'un fer de trois d'outre outre pieds, affin qu'il peut percer ~~de part~~ en ~~part~~ un home armé, & ſe lançoit tantoſt de la ~~m~~ main en la cāpaigne, tantoſt a tout des engins pour defandre les lieus aſſiegez : la hante reveſtue d'eſtoupe empoixee & huilee ſ'enflammoit de ſa courſe : & ſ'atachant au *cors* ou au bouclier oſtoit tout uſage d'armes & de membres. Toutesfois il me ſamble que pour venir au jouindre, elle portat auſſi empeſchemant a l'aſſaillant, & que le champ jonché de ces tronçons bruſlans produiſit en la meſlee une commune incommodité,

magnum ſtridens contorta phalarica venit
Fulminis acta modo. (*)

plusieurs pieces, la poudre, la pierre, le rouët, desquelles la moindre qui viendra à faillir, vous fera faillir vostre fortune. On asseure peu seurement le coup, que l'air vous conduict,

Et quo ferre velint permittere vulnera ventis,
Ensis habet vires, & gens quæcunque virorum est
Bella gerit gladiis.

Mais quant à cett'arme là, i'en parleray plus largement, où ie feray comparaison des armes anciennes aux nostres : & sauf l'estonnement des oreilles, à quoy meshuy chacun est appriuoisé, ie croy que c'est vn'arme de fort peu d'effect, & espere que nous en quitterons bien tost l'vsage. Encore ne faut-il pas oublier la plaisante assiette qu'auoit à cheual vn maistre Pierre Pol Docteur en Theologie, que Mõstrelet recite auoir accoustumé se promener par la ville de Paris, & ailleurs, assis de costé comme les femmes. Il dit aussi ailleurs, que les Gascons auoient des cheuaux terribles, accoustumez de virer en courant, dequoy les François, Piccards, Flamens, & Brabançons, faisoient grand miracle, pour n'auoir accoustumé de le voir : ce sont ces mots. Ie ne sçay quel maniement ce pouuoit estre, si ce n'est celuy de nos passades. Cæsar parlant de ceux de Suede : aux rencontres qui se font à cheual, dict-il, ils se iettent souuent à terre pour combattre à pié, ayant accoustumé leurs cheuaux de ne bouger ce pendant de la place, ausquels ils recourent promptement, s'il en est besoing : & selon leur coustume, il n'est rié si vilain & si láche que d'vser de selles & bardelles, & mesprisẽt ceux qui en vsent : de maniere que fort peu en nombre, ils ne craignent pas d'en assaillir plusieurs. Ce que i'ay admiré autresfois de voir vn cheual dressé, à se manier à toutes mains, auec vne baguette, la bride auallée sur ses oreilles, estoit ordinaire aux Massiliens, qui se seruoient de leurs cheuaux sans selle & sans bride.

[A] Et Numidæ infræni ~~terrent~~ cingunt:
~~Et les Numidiens :~~ equi ſine
frenis, deformis ipſe curſus, rigida
cervice & extento capite currentium.

Generoſſimarum
Gentium equites
Frenatos vel infrenatos

[B] Le cortiſan dict
qu'avant ſon temps
c'eſtoit reproche a un
gentilhome ~~de les~~ d'en
chevaucher. Les Abyſſins a meſure
qu'ils ſont plus grands &
plus avances pres le
pretejan leur maiſtre
affectent au rebours des
mules a monter par honeur. Xenofon
dict que les Aſſyriens
tenoint leurs chevaus
touſjours entravez au
logis tant ils eſtoint
facheus & farouches &
qu'il faloit tant de temps
a les deſtacher &
harnacher que pour
que cette longur a la
guerre ne leur aportat
domage ſ'ils venoint
a eſtre en deſſoude
ſurpris par les enemis
ils ne logeoint jamais
en camp qui ne fut
foſſoié & remparé. Son
Cyrus ſi grand maiſtre au
faict de
~~en~~ chevalerie mettoit
les chevaus de ſon eſcot :
& ne leur faiſoit bailler
a manger qu'ils ne
l'euſſent gaigné par la
ſueur de quelqz exercice.

[D] Quelcun de noſtre
temps eſcrit avoir
veu en ce climat la,
des païs, ou lon che-
vauche les beufs,
aveq ~~bones~~ baſtines
eſtriez & brides, &
ſe eſtre bien trouvé de
leur porture. Quintus
Fabius Maximus
Rutilianus contre
les Samnites voiãt
que ſes gens de
cheval a trois ~~q~~ ou quatre charges avoint failli d'enfoncer le bataillon des
enemis print ~~cet eſtrange~~ conſeil qu'ils debridaſſent leurs chevaus &
brechaſſent a toute force des eſperons, ſi que rien ne les pouvant arreter
au travers des armes & des homes renverſez ouvrirent le pas a leurs
gens de pied qui parfirẽt une tres ſanglante desfaicte. Autant en comãda
~~Quint~~ Quintus Fulvius Flaccus ~~pr~~ contre les Celtiberiens ~~quod ſæpe Romanos equites~~
id cum majore vi equorum facietis ſi effrenatos in hoſtes equos immittitis, quod ~~d~~ ſæpe Romanos equites cum
laude feciſſe ſua memoriæ proditum eſt (2). Detractisque frenis
bis ultro citroque cum magna ſtrage hoſtium infractis omnibus haſtis tranſcurrerunt.

122 v°

1
2 ..... *virga.* [A]
3
4
5
6
7
8 ..... fay. [B]
9
10
11 ..... *Sarmata* (1)
12
13
14 ..... cheuaux. [C]
15
16
17 ..... Aucuns
18
19
20
21
22
23
24
25
26 ..... ſeul. [D]
27
28 Ambaſſadeurs :
29
30
31
32
33

244

[C] Pour verifier combien les armees Turquesques ſe conduiſẽt & maintienent a meilleure raiſon que les noſtres ils diſent qu'outre ce que les ſoldats ne boivent que de l'eau & ne mangent que ris & de la cher ſalee ~~p~~ miſe en poudre dequoi chacun porte aiſcement ſur ſoi proviſion pour un mois : ils ſçavent auſſi vivre du ſang de leurs chevaus come les Tartares & Moſcovites & le ſalent.

(1) *Correction de Montaigne pour* Sarmatus. — (2) *Citation répétée deux fois depuis* les Celtiberiens quod ſæpe *jusqu'à* proditum eſt.

Et gens quæ nudo reſidens Maſſilia dorſo
Ora leui flectit frenorum neſcia, virga.

Le Roy Alphonce, celuy qui dreſſa en Eſpaigne, l'ordre des cheualliers de la Bande, ou de L'eſcharpe, leur donna entre autres regles, de ne mõter ny mule ny mulet, ſur peine d'vn marc d'argent d'amende : comme ie viens d'apprendre dans les lettres de Gueuara, deſquelles ceux qui les ont appellées dorées, faiſoient iugement bien autre que celuy que i'en fay. Les Scythes, ou la neceſſité les preſſoit en la guerre, tiroiẽt du ſang de leurs cheuaux, & ſ'en abreuuoient & nourriſſoient,

Venit & epoto Sarmata paſtus equo.

Ceux de Crotte aſſiegéz par Metellus, ſe trouuerent en telle diſette de tout autre breuuage, qu'ils eurent à ſe ſeruir de l'vrine de leurs cheuaux. Ces nouueaux peuples des Indes, quãd les Eſpagnols y arriuerent, eſtimerent tant des hommes que des cheuaux, que ce fuſsẽt, ou Dieux ou animaux, en nobleſſe au deſſus de leur nature : aucuns apres auoir eſté vaincus, venant demander paix & pardon aux hommes, & leur apporter de l'or & des viandes, ne faillirent d'en aller autant offrir aux cheuaux, auec vne toute pareille harengue à celle des hõmes, prenant leur hanniſſement, pour langage de compoſition & de trefue. Aux Indes de deçà, c'eſtoit anciẽnemẽt le principal & royal honneur de cheuaucher vn elephant, le ſecond d'aller en coche, trainé à quatre cheuaux, le tiers de monter vn chameau, le dernier & plus vile degré, d'eſtre porté ou charrié par vn cheual ſeul. Le Duc de Moſcouie deuoit anciennemẽt cette reuerence aux Tartares, quand ils enuoioyent vers luy des Ambaſſadeurs, qu'il leur alloit au deuant à pié, & leur preſentoit vn gobeau de lait de iument (breuuage qui leur eſt en delices) & ſi en beuuant quelque goutte en tõboit ſur le crin de leurs cheuaux, il eſtoit tenu de la lecher auec la langue. En Ruſſie, l'armée que l'Empereur Baiazet y auoit enuoyé, fut accablée d'vn ſi horrible rauage de neiges, que pour ſ'en

123

1 ..... fauver (1)
2
3 ..... vitale. [A]
4
5
6
7
8 ..... menerent (2)
9 ..... Dahas :
10
11 ..... ore (3) ..... ore (4) ..... l'autre. [B]
12
13
14 ..... . Et
15
16
17 ..... debout (5)
18
19
20
21
22
23 ..... reales ~~pour~~
24 ..... clouees : montrer (6)
25 ..... peuple,
26
27
28
29 ..... arreſt,
30 ..... Lœlius (7)

245

(1) *Pour* garentir. — (2) *Au lieu de* menarent. — (3) *Substitué à* aſture. — (4) *Remplace* aſture. — (5) ſur luy, *ajouté*. — (6) ~~montrer~~ pour montrer la fermeté de ſon aſſiete *ajouté*. — (7) *Au lieu de* Scipiõ. — (8) *Correction de* Pajazet.

[A] Bajazet (8) apres cet aſpre eſtour ou il fut rompu par Tamburlan ſe ſauvoit bel'erre ſur une jumant Arabeſque fil n'eut eſte contreint de la laiſſer boire ſon ſoul au paſſage d'un ruiſſeau : ce qui la rendit ſi flacque & refroidie qu'il fut bien aiſeemant apres aconſuivi par ceus qui le pourſuivoint. On dict bien qu'on les lache les laiſſant piſſer mais le boire j'euſſe plus toſt eſtime qu'il l'eut refrechie & r'enforcee. Crœſus paſſant le long de la ville de Sardis y trouva des paſtiz ou il y avoit grande quantite de ſerpans des quels les chevaus de ſon armee mangeoint de ~~grand~~ bon appetit, ~~& force d'ou il print~~ qui fut un mauves prodige a ſes affaires dict Herodote.

mettre à couuert, & garentir du froid, pluſieurs s'aduiſerent de tuer & euentrer leurs cheuaux, pour ſe getter dedans, & iouyr de cette chaleur vitale. Nous appellons vn cheual entier qui a crin & oreille, & ne paſſent les autres à la montre : les Lacedemoniens ayant desfait les Atheniens, en la Sicile, retournans de la victoire en pompe en la ville de Siracuſe, entre autres brauades, firent tondre les cheuaux vaincus, & les menarent ainſin en triomphe. Alexandre combatit vne nation Dahas, ils alloyent deux à deux armez à cheual à la guerre, mais en la meſlée l'vn deſcendoit à terre, & combatoiét aſture à pied, aſture à cheual, l'vn apres l'autre. On a veu de mon temps à Conſtantinople, deux hommes ſur vn cheual, leſquels en ſa plus roide courſe, ſe reiettoyent à tours, à terre, & puis ſur la ſelle : & vn, qui ſeulement des dents, bridoit & harnachoit ſon cheual. Vn autre, qui entre deux cheuaux, vn pied ſur vne ſelle, l'autre ſur l'autre, portant vn ſecõd ſur ſes bras, couroit à toute bride : ce ſecõd tout debout, tirant en la courſe, des coups bien certains de ſon arc. Pluſieurs, qui les iambes contre-mont, couroyent la teſte plantee ſur leurs ſelles, entre les pointes des ſimeterres attachez au harnois. En mon enfance le Prince de Sulmone à Naples, maniant vn rude cheual, de toute ſorte de maniemens, tenoit ſoubs ſes genouz & ſoubs ſes orteils des reales : comme ſi elles y euſſent eſté clouees.

Des couſtumes anciennes. CHAP. XLVIIII.

IE'EXCVSEROIS volontiers en noſtre peuple de n'auoir autre patron & regle de perfection, que ſes propres meurs & vſances : car c'eſt vn commun vice, non du vulgaire ſeulement, mais quaſi de tous hommes, d'auoir leur viſée & leur arreſt ſur le train, auquel ils ſont nais. Ie ſuis content, quand il verra Fabritius ou Scipiõ, qu'il leur trouue

245 62
IMPRIMERIE NATIONALE.

..... en ſon vrai lieu (1)

..... —— (2)

..... eſpece de (3) ..... tourne
boule (4)

..... incroyable. [A]
..... façons (5)

lors, ... qui y (6)

..... recevoir (7)

[A] Il n'y a ſi fin d'entre nous qui ne ſe laiſſe embabouiner de cette contradiction & eſblouir tant les yeus internes que les externes inſenſiblement.

(1) *Au lieu de* treſbien. — (2) & meſpriſer *biffé.* — (3) *Subſtitué à* vraye. — (4) *De préférence à* roule. — (5) *Au lieu de* couſtumes. — (6) y *ajouté.* — (7) *Remplace* prendre.

la contenance & le port barbare, puis qu'ils ne ſont ny veſtus ny façonnez à noſtre mode. Mais ie me plains de ſa particuliere indiſcretion, de ſe laiſſer ſi fort piper & aueugler à l'authorité de l'vſage preſent, qu'il ſoit capable de changer d'opinió & d'aduis tous les mois, s'il plait à la couſtume : & qu'il iugè ſi diuerſement de ſoy meſmes. Quand il portoit le buſc de ſon pourpoin entre les mamelles, il maintenoit par viues raiſons qu'il eſtoit treſbien : quelques années apres le voyla aualé iuſques entre les cuiſſes, il ſe moque de ſon autre vſage, le trouue inepte & inſupportable. La façon de ſe veſtir preſente, luy faict incontinent condamner & meſpriſer l'ancienne, d'vne reſolution ſi grande, & d'vn conſentement ſi vniuerſel, que vous diriez que c'eſt vne vraye manie, qui luy roule ainſi l'entendement. Par ce que noſtre changement eſt ſi ſubit & ſi prompt en cela, que l'inuention de tous les tailleurs du monde ne ſçauroit fournir aſſez de nouuelletez, il eſt force que bien ſouuent les formes meſpriſées reuiennent en credit, & celles là meſmes tombent en meſpris tantoſt apres, & qu'vn meſme iugement preigne en l'eſpace de quinze ou vingt ans, deux ou trois, non diuerſes ſeulement, mais cõtraires opinions, d'vne inconſtanee & legereté incroyable. Ie veux icy entaſſer aucunes couſtumes anciennes, que i'ay en memoire : les vnes de meſme les noſtres, les autres differentes : afin qu'ayant en l'imagination cette continuelle variatiõ des choſes humaines, nous en ayons le iugement plus eſclaircy & plus ferme. Ce que nous diſons de cõbatre, à l'eſpée & la cape, il s'vſoit encores entre les Romains, ce dict Cæſar, *ſiniſtris ſagos inuoluunt, gladiõſque diſtringunt.* Et remerque des lors en noſtre nation ce vice, qui eſt encore, d'arreſter les paſſans que nous rencõtrons en chemin, & de les forcer de nous dire qui ils ſont, & de prendre à iniure & occaſion de querelle, s'ils refuſent de nous reſpondre. Aux bains que les anciens

..... mains :

emploioint (1) ..... ſimplicité,
..... parfumoyent, (2)
..... ———— (3)
..... pinceter tout (4) ———— (5)

..... propres —— (6) à cela. —
———— (7)

..... temps,

.... Venitiens,
..... *verbis.* [A]

[A] Et touchoīt aus genous pour requerir ou ſaluer un grand. ~~Et~~ Paſicles le philoſofe frere de Crates au lieu de porter la main au genou la porta aus genitoires. Celui a qui il ſadreſſoit l'aiant rudemēt repouſſe Comant dit il cecy n'eſt il pas voſtre auſſi bien que les genous.

(1) *Au lieu de* prenoyent. — (2) tout le corps *ajouté.* — (3) tout le corps *supprimé.* — (4) tout *ajouté.* — (5) par tout *biffé.* — (6) *Remplace* qui ſervoyent. — (7) de faire tomber le poil *rayé.*

prenoyent tous les iours auant le repas, & les prenoyent auſſi ordinairement que nous faiſons de l'eau à lauer les mains, ils ne ſe lauoyent du commencement que les bras & les iambes, mais dépuis, & d'vne couſtume qui a duré pluſieurs ſiecles & en la plus part des nations du monde, ils ſe lauoyent tous nudz, d'eau mixtionnée & parfumée : de maniere, qu'ils prenoyent pour teſmoignage de grande ſimplicité de ſe lauer d'eau ſimple. Les plus affetez & delicatz, ſe parfumoyent bien trois ou quatre fois par iour tout le corps. Ils ſe faiſoyent ſouuent pinceter le poil par tout, comme les femmes Françoiſes ont pris en vſage, depuis quelque tẽps de faire leur frõt,

Quod pectus, quod crura tibi, quod brachia vellis.

Quoy qu'ils euſſent des oignemens, qui ſeruoyent à cela, de faire tomber le poil,

Pſilotro nitet, aut arida latet abdita creta.

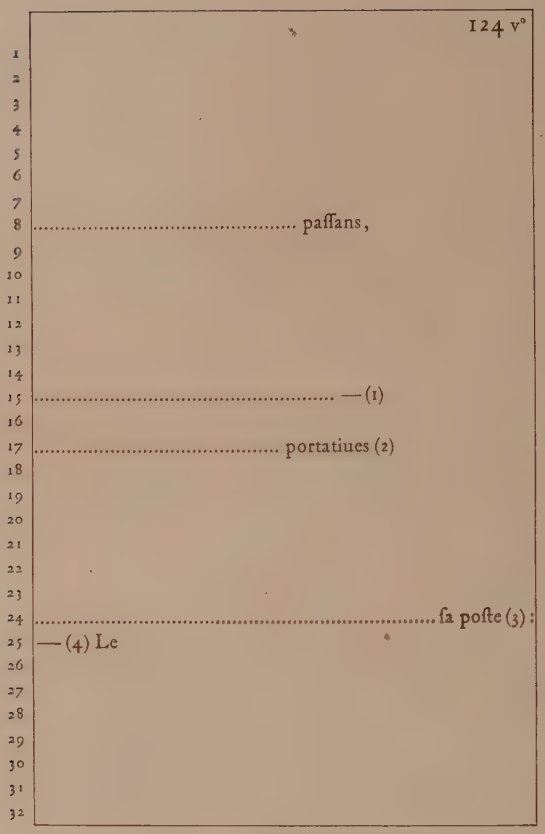
Ils aymoient à ſe coucher mollemẽt, & alleguent pour preuue de patience, de coucher ſur le matelas. Ils mangeoyent couchez ſur des lits, à peu prez en meſme aſſiete que les Turcs de noſtre temps.

Inde thoro pater Aeneas ſic orſus ab alto.

Et dit on du ieune Catõ q̃ depuis la bataille de Pharſale, eſtãt entré en deuil du mauuais eſtat des affaires publiques, il mangea touſiours aſſis, prenant vn train de vie plus auſtere. Ils baiſoyent les mains aux grands pour les honnorer & careſſer. Et entre les amis, ils s'entrebaiſoyent en ſe ſaluant, comme font les Venitiens.

Gratatúſque darem cum dulcibus oſcula verbis.

Ils mangeoyent comme nous, le fruict à l'yſſue de table. Ils ſe torchoyent le cul (il faut laiſſer aux femmes cette vaine ſuperſtition des parolles) auec vne eſponge : voyla pourquoy *ſpongia* eſt vn mot obſcœne en Latin : & eſtoit cette eſponge attachée au bout d'vn baſtõ : comme teſmoigne l'hiſtoire de



(1) du *biffé*. — (2) comme j'en ai veu *ajouté*. — (3) *Au lieu de* ſon gouſt. — (4) car *supprimé*.

celuy qu'on menoit pour eſtre preſenté aux beſtes, deuant le peuple, qui demanda congé d'aller à ſes affaires, & n'ayant autre moyen de ſe tuer, il ſe fourra ce baſton & eſponge dans le goſier, & s'en eſtouffa. Ils s'eſſuyoient le catze de laine perfumée, quand ils en auoyent faict,

At tibi nil faciam, ſed lota mentula lana.

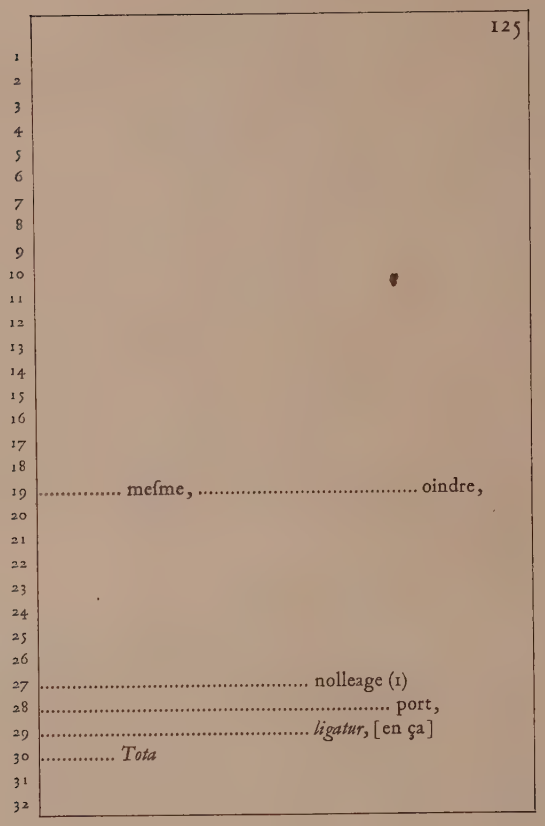
Il y auoit aux carrefours à Rome, des vaiſſeaux & demy-cues, pour y appreſter à piſſer aux paſſans.

Puſi ſæpe lacum propter, ſe ac dolia curta
Somno deuincti credunt extollere veſtem.

Ils faiſoyent collation entre les repas. Et y auoit en eſté, des vendeurs de nege pour refréchir le vin : & en y auoit qui ſe ſeruoyent de nege en hyuer, ne trouuans pas le vin encore lors aſſez froid. Les grands auoyent leurs eſchançons & trẽchans, & leurs fols, pour leur donner du plaiſir. On leur ſeruoit en hyuer la viande ſur des fouyers qui ſe portoient ſur la table : & auoyent des cuiſines portatiues, dans leſquelles tout leur ſeruice ſe trainoit apres eux,

Has vobis epulas habete lauti,
Nos offendimur ambulante cœna.

Et en eſté ils faiſoyent ſouuent en leurs ſales baſſes, couler de l'eau freſche & claire, dans des canaus au deſſous d'eux, où il y auoit force poiſſon en vie, que les aſſiſtans choiſiſſoyent & prenoyẽt en la main, pour le faire apreſter, chacũ à ſon gouſt : car le poiſſon a touſiours eu ce priuilege, comme il a encores, que les grans ſe meſlent de le ſçauoir apreſter : auſſi en eſt le gouſt beaucoup plus exquis, que de la chair, aumoins pour moy. Mais en toute ſorte de magnificence, de deſbauche, & d'inuentiõs voluptueuſes, de molleſſe & de ſumptuoſité, nous faiſons à la verité ce que nous pouuõs pour les égaler, car noſtre volonté eſt bien auſſi gaſtée que la leur, mais noſtre ſuffiſance n'y peut arriuer : nos forces ne ſont non plus capables de



(1) *Au lieu de* voiture.

de les ioindre, en ces parties la vitieuſes, qu'aux vertueuſes : car les vnes & les autres partent d'vne vigueur d'eſprit, qui eſtoit ſans comparaiſon plus grande en eux qu'en nous : & les ames à meſure qu'elles ſont moins fortes, elles ont d'autant moins de moyen de faire ny fort biẽ, ny fort mal. Le haut bout d'entre eux c'eſtoit le milieu. Le deuant & derriere n'auoyent en eſcriuant & parlant aucune ſignificarion de grandeur, comme il ſe voit euidemment par leurs eſcris : ils diront Oppius & Cæſar, auſſi volontiers, que Cæſar & Oppius : & diront moy & toy indifferemmẽt comme toy & moy. Voyla pourquoy i'ay autrefois remarqué en la vie de Flaminius de Plutarque François, vn endroit, où il ſemble que l'autheur parlãt de la ialouſie de gloire, qui eſtoit entre les Ætoliẽs & les Romains, pour le gain d'vne bataille qu'ils auoyent obtenu en commun, face quelque pois de ce qu'aux châſons Grecques, on nommoit les Ætholiens auant les Romains, s'il n'y a de l'Amphibologie aux mots François. Les Dames eſtant aux eſtuues, y receuoyent quant & quant des hommes, & ſe ſeruoyent la meſme de leurs valets à les frotter & oindre.

Inguina ſuccinctus nigra tibi ſeruus aluta
Stat, quoties calidis nuda foueris aquis.

Elles ſe ſaupoudroyent de quelque poudre, pour reprimer les ſueurs. Les anciens Gaulois, dict Sidonius Apollinaris, portoyent le poil long par le deuant, & le derriere de la teſte tõdu, qui eſt cette façon qui viẽt à eſtre renouuellée par l'vſage effeminé & lâche de ce ſiecle. Les Romains payoient ce qui eſtoit deu aux bateliers, pour leur voiture, des l'entrée du bateau, ce que nous faiſons apres eſtre rendus à port.

dum as exigitur, dum mula ligatur,
tota abit hora.

Les femmes couchoyent au lict du coſté de la ruelle : voyla pourquoy on appelloit Cęſar, *ſpondam Regis Nicomedis.* Ils pre-

249 63
IMPRIMERIE NATIONALE.

1
2
3
4
5 ..... auſſi,
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17 ..... Et
18 ..... : Et
19
20
21
22
23 —— (1) ..... ——— (2)
24 ..... ——— (3)
25
26 ..... meilleure,
27 ..... Ie prens de (4)
28 ..... le premier argument : (5) Ils (6)
29 ..... Et ne deſſeigne jamais (7) ... produire en- (8)

(1) fort *biffé*. — (2) meſme *supprimé*. — (3) & ſi batu *rayé*. — (4) *Au lieu de* Au demeurant je laiſſe. — (5) *Subſtitué à* me fournir les ſubiects. — (6) *Pour* d'autant qu'ils. — (7) *De préférence à* & ſi n'entreprens pas. — (8) *Remplace* traicter. *Audeſſus de* en- *Montaigne écrit* enti- *qu'il biffe ensuite.*

noyent aleine en beuuant. Ils baptiſoient le vin,

quis puer ocius
Reſtinguet ardentis falerni
Pocula prætereunte lympha?

Et ces champiſſes contenances de nos laquais y eſtoyẽt auſſi.

O Iane à tergo quem nulla ciconia pinſit,
Nec manus auriculas imitata eſt mobilis albas,
Nec linguæ quantum ſitiet canis Apula tantum.

Les Dames Argienes & Romaines, portoyent le deuil blanc, comme les noſtres auoyẽt accouſtumé, & deuoyẽt continuer de faire, ſi i'en eſtois creu. Mais il y a des liures entiers faits ſur cet argument.

De Democritus & Heraclitus.

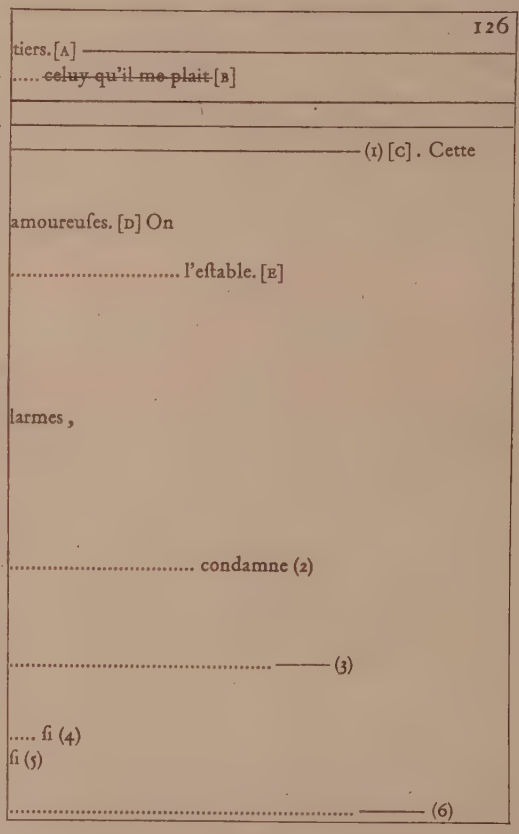
Chap. L.

LE iugement eſt vn vtil à tous ſubiects, & ſe meſle par tout. A cette cauſe aux eſſais, q̃ i'ẽ fay icy, i'y employe toute ſorte d'occaſion. Si c'eſt vn ſubiect que ie n'entende point, à cela meſme ie l'eſſaye, ſondant le gué de bien loing, & puis le trouuant trop profond pour ma taille, ie me tiens à la riue, & cette recõnoiſſance de ne pouuoir paſſer outre, c'eſt vn traict de ſon effect, voire de ceux, dequoy il ſe vãte le plus. Tantoſt à vn ſubiect vain & de neant, i'eſſaye voir s'il trouuera dequoy luy donner corps, & dequoy l'appuyer & eſtançonner. Tantoſt ie le promene à vn ſubiect noble & fort tracaſſé, auquel il n'a rien à trouuer de ſoy meſme, le chemin ẽn eſtant ſi frayé & ſi batu, qu'il ne peut marcher que ſur la piſte d'autruy. Là il fait ſon ieu à eſlire la route quy luy ſemble la meilleure : & de mille ſentiers, il dict que cettuy-cy, ou celuy là, a eſté le mieux choiſi. Au demeurant ie laiſſe la fortune me fournir les ſubiects, d'autant qu'ils me ſont également bons : & ſi n'entreprens pas de les traicter en-

[A] *Car je ne vois le tout de rien ne font pas* ceus qui promettent de ~~le voir & traicter~~ nous le faire voir De ~~mille~~ cent membres & viſages qu'~~ils~~ a chaque chose un tantoſt a leſcher ſulemant tantoſt ~~a lecher~~ a efflorer Et ~~ont~~ j'en prans ~~quelque brin a eſcorcher & pincer parfois~~ parfois a pinſer juſques a J'y done une poincte non pas le plus largement mais le plus profondemant que je ſçai l'os ~~au ſang ſi non le plus largement que je ſcai au moins le plus profondemant & interieuremant~~ & aime plus ſouvant ~~a~~ a les ſeſir par quelque ~~poinct~~ lustre inuſité. ~~plus ſouvant.~~

[B] & n'en dis que autant qu'il me plait

[C] Je me haſarderois de traicter a fons quelque matiere ~~& ſi je me conoiſſois moins. Si j'y tumbe c'eſt accesſoirement. En f~~ Semant icy un mot icy un autre ~~Echantillons des bons de leur theme E~~chantillons deſpris de leur piece : ecartez. ſans ~~corps ſans proposition : je n'en fuis pas tenu~~ Je deſſein & ſans promeſſe. ~~Parsant~~ ne ſuis ~~je~~ pas tenu d'en faire bon. Ny de m'y tenir moi meſme ſans varier quand il me plait. Et me randre au doubte & incertitude & a ma maiſtreſſe forme, qui eſt l'ignorance. Tout mouvemant nous deſcouvre.



[D] & n'eſt non plus ouuerte & entiere à faire les aproches d'un ſiege qu'à un ieu d'eſchez ou autre pareil ieu de ſon uſage. (*Addition annulée.*)

[E] Entre les functions de l'ame il en eſt de baſſes : qui ne la voit encores par la, n'acheve pas de la conoiſtre. Et a l'avanture la remarque bien mieus ou elle va ſon plus ſimple. Les vans des paſſions la prenent plus en ces hautes aſſietes. Joint qu'elle ſe couche entiere ſur chaqz matiere : et ſ'y exerce entiere & n'en trete jamais plus d'une la fois. Et à la traicte non ſelon elle, mais ſelon ſoy. Les choſes par elles ont peut etre leurs pois & meſures et conditions, mais au dedans en nous, elle leur taille come elle l'entant. La mort eſt effroiable a Ciceron, deſirable a Caton, indifferante a Socrates. La ſante la conſciance l'authorite la ſciance la richeſſe la beaute & leurs contreres ſe deſpouillent a l'entree & recoivent de l'ame nouvelle veſture & la teinture qu'il luy

plait : brune verte clere obſcure aigre douce profonde ſuperficielle (8) : & qu'il plait a chacune d'elles. Car elles n'ont pas verifie en commun leurs ſtiles regles & formes : chacune eſt roine en ſon eſtat. Parquoi ne prenons plus excuſe des exterines qualitez des choſes : c'eſt a nous a nous en rendre conte. Noſtre bien & noſtre mal ne tient qu'a nous. Offrons y nos offrandes & nos veus, non pas a la fortune : elle ne peut rien ſur nos meurs : au rebours, elles l'entreinent a leur ſuite, & la moulent a leur forme. Pourquoi ne jugerai je d'Alexandre a table deviſant & beuvant d'autant : ou ~~maniant~~ ſ'il manioit des eſchez. Quelle corde de ſon eſperit ne touche & n'emploie ce niais & puerille jeu. Je le hai & fuis, de ce qu'il n'eſt pas aſſes jeu, & qu'il nous eſbat trop ſerieuſemant, ayant honte d'y fournir l'attantion qui ſuffiroit a quelque bone choſe. Il ne fut pas plus enbeſouigné a dreſſer ſon glorieus paſſage aus Indes : ny cet autre, a deſnouer un paſſage du quel deſpant le ſalut du genre humain. Voies combien noſtre ame groſſit & eſpeſſit cet amuſemant ridicule : ſi tous ſes nerfs ne bandent. Combien amplemant elle done a chacun loi en cela, de ſe conoiſtre, & de juger droictemant de ſoi. Je ne me vois & retaſte plus univerſellemant en null' autre poſture. Quelle paſſion ne nous y exerce : la cholere le deſpit la heine l'impatiance, & une vehemante ambition de ~~ve ſurmonter~~ veincre en choſe en laquelle il ſeroit plus excuſable d'eſtre ābitieus ~~de perdre~~ d'eſtre veincu. Car la prœcellance rare & au deſſus du commun meſſiet a un home d'honur en choſe frivole. Ce que je dis en cet example ſe peut dire en tous autres : chaqz parcelle chaque occupation *de l'home l'accuſe* & le montre eſgallemant qu'un autre. ~~Omnia omnium rerum~~ .. (7)
..... | .....

(1) & à fons de cuve *jusqu'à* faire cõnoiſtre *supprimé. Interlignes biffés :* & a fons de cuve, je me haſarderois parfois a des matieres [plus riches] & graves; & tout mouvement nous deſcouvre *reporté à la fin de l'addition c.* — (2) *Au lieu de* accuſe. — (3) vaines & *biffé.* — (4) *Pour* tãt. — (5) *Remplace* tant. — (6) treſtous *rayé.* — (7) *Cette addition, depuis* ſon glorieux paſſage aux Indes, *figure dans l'original au bas du verso du folio 125.* — (8) *Ces huit mots, d'abord placés dans le manuscrit entre* qu'il luy & plait, *ont été biffés par l'auteur.*

tiers & à fons de cuue : de millè viſages qu'ils ont chacũ, i'en prens celuy qu'il me plait : ie les faiſis volentiers par quelque luſtre extraordinaire : i'en trieroy biẽ de plus riches & pleins, ſi i'auoy quelque autre fin propoſée, que celle que i'ay. Toute action eſt propre à nous faire cõnoiſtre : cette meſme ame de Cæſar, qui ſe faict voir à ordonner & dreſſer la bataille de Pharſale, elle ſe faict auſſi voir à dreſſer des parties oyſiues & amoureuſes : on iuge vn cheual, non ſeulement à le voir manier ſur vne carriere, mais encore à luy voir aller le pas, voire & à le voir en repos à l'eſtable. Democritus & Heraclytus, ont eſté deux philoſophes, deſquels le premier trouuant vaine & ridicule l'humaine condition, ne ſortoit en public, qu'auec vn viſage moqueur & riant : Heraclitus, ayant pitié & compaſſion de cette meſme conditiõ noſtre, en portoit le viſage continuellement atriſté, & les yeux chargez de larmes.

alter
Ridebat quoties à limine mouerat vnum
Protulerátque pedem, flebat contrarius alter.

I'ayme mieux la premiere humeur, nõ par ce qu'il eſt plꝰ plaiſant de rire que de pleurer : mais par ce qu'elle eſt plus deſdaigneuſe, & qu'elle nous accuſe plus que l'autre : & il me ſemble, que nous ne pouuons iamais eſtre aſſez meſpriſez ſelon noſtre merite. La plainte & la commiſeration ſont meſlées à quelque eſtimation de la choſe qu'on plaint : les choſes dequoy on ſe moque, on les eſtime vaines & ſans pris. Ie ne pẽſe point qu'il y ait tant de malheur en nous, comme il y a de vanité, ny tant de malice comme de ſotiſe : nous ne ſommes pas tãt pleins de mal, comme d'inanité : nous ne ſommes pas tant miſerables, comme nous ſommes viles. Ainſi Diogenes, qui baguenaudoit apart ſoy, roulant ſon tõneau, & hochant du nez le grand Alexandre, nous eſtimant treſtous des mou-

..... pouignant (1)

[A] Conformeement a la
d' ſcipline de Hegeſias
qui diſoit le ſage ne devoir
ri en faire que pour ſoy :
ful, il
d' autant que ~~il n'y a que~~
lu ~~y qui merite qu'on face~~
p ~~our luy~~ eſt digne pour qui on face :
& a celle de Theodorus que c'eſt
in juſtice que le ſage ſe haſarde ~~ſa~~ pour
le bien de ſon païs & qu'il mette en
per il la ſageſſe pour des fols. Noſtre propre & peculiere condition,
eſt autant ridicule que riſible.

..... peine. [A]

..... : c'eſt

(1) *Au lieu de* piquant.

ches, ou des veſſies pleines de vent, eſtoit bien iuge plus aigre & plus piquant, & par conſequent, plus iuſte à mon humeur que Timó, celuy qui fut ſurnommé le haiſſeur des hommes. Car ce qu'on hait on le prend à cœur. Cettuy-cy nous ſouhaitoit du mal, eſtoit paſſiõné du deſir de noſtre ruine, fuioit noſtre conuerſation comme dangereuſe, de meſchans, & de nature deprauée : l'autre nous eſtimoit ſi peu, que nous ne pourrions, ny le troubler, ny l'alterer par noſtre contagion, nous laiſſoit de compagnie, non pour la crainte, mais pour le deſdain de noſtre commerce : il ne nous eſtimoit capables, ny de bien, ny de mal faire. De meſme marque fut la reſponce de Statilius, auquel Brutus parla pour le ioindre à la conſpiration contre Cæſar : il trouua l'entrepriſe iuſte, mais il ne trouua pas les hommes dignes, pour leſquels on ſe mit aucunement en peine.

De la vanité des paroles.

Chap. LI.

VN Rhetoricien du temps paſſé, diſoit que ſon meſtier eſtoit, de choſes petites les faire paroiſtre & trouuer grandes. C'eſt vn cordonnier qui ſçait faire de grands ſouliers à vn petit pied. On luy eut faict donner le fouët en Sparte, de faire profeſſion d'vn'art pipereſſe & menſongere : & croy que Archidamus qui en eſtoit Roy, n'ouit pas ſans eſtõnement la reſpõce de Thucididez, auquel il s'équeroit, qui eſtoit plus fort à la luicte, ou Pericles ou luy : cela, fit-il, ſeroit mal-ayſé à verifier, car quãd ie l'ay porté par terre en luictãt, il perſuade à ceux qui l'õt veu, qu'il n'eſt pas tõbé, & le gaigne. Ceux qui maſquẽt & fardent les femmes, font moins de mal, car c'eſt choſe de peu de perte de ne les voir pas en leur naturel : là où ceux-cy font eſtat de trõper, nõ pas nos yeux, mais

d'orateurs. [A] C'eſt

& eſt (1)

En .... vulguere (2)

afflué (3)

armes. [B] (4)

L'eloquẽce ..... plus (5)

agitoit. (6)

polices (7)

raiſon : ..... facillité (8)

par (9)

... mot,

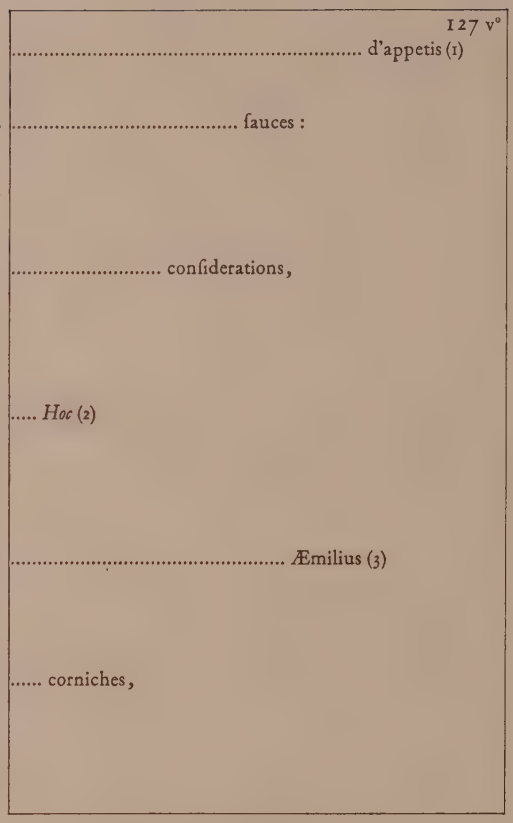
(1) eſt *ajouté.* — (2) *Pour* peuple. — (3) *Au lieu de* foiſonné. — (4) On remarque auſſi que l'art *supprimé.* — (5) à Rome *ajouté.* — (6) *Remplace* a agitez. — (7) *De préférence à* eſtats. — (8) dis je *ajouté.* — (9) bone inſtitution & *ajouté.*

[B] Contre l'opinion des meilleurs temps. ~~La~~ Car ~~ſciance & le bien dire on l'aſſignoit aus juges & prætors : aus conſuls la vertu & le bien faire~~ L. Volumnius ~~conſul~~ parlant en publiq en faveur de l'election au cõſulat faicte des perſones de Q. Fabius & P. Decius. ~~Eſſe prætores prætereа viros natos militiæ, factis magnos ad verborum linguæque certamina rudes : eа ingenia conſularia eſſe : callidos ſolertesque, juris atque eloquentiæ conſultos urbi ac foro præſides habendos, prætoreſque ad reddenda jura creandos eſſe.~~ Ce ſont gens nais a la guerre ~~propres~~ grans aus effaicts au combat du babil vraiement rudes : eſperits conſuleres : ~~I~~ Les ſubtils eloquans et ſçavans ſont bons pour la ville, prætors a faire juſtice, dict il.

[A] Ariſton definit ſagemãt la rhetorique ſciance a perſuader le peuple : Socrates Platon ~~Celius Athenæus~~ art de tromper & de flater : & ceus qui le nient en la generale deſcription le verifient par tout en leurs preceptes. ~~Socrates diſoit ſa fin n'eſtre qu'adulation.~~ Les Mahumetans en defandent l'inſtruction a leurs enfans pour ſon inutilité ~~come Paſtel eſcrit.~~ Et les Atheniens ſapercevens combien ſon uſage qui avoit tout credit en leur ville eſtoit pernicieus ordonarent que la principale partie qui eſt emouvoir les affections en fut oſtee enſamble les exordes & peroraiſons.

noſtre iugemẽt, & d'abaſtardir & corrõpre l'eſsẽce des choſes. Les republiques qui ſe ſont maintenuës en vn eſtat reglé & bien policé, comme la Cretenſe ou Lacedemonienne, elles n'ont pas faict grand compte d'orateurs, c'eſt vn vtil inuenté pour manier & agiter vne tourbe, & vne commune deſreiglée : & vtil qui ne ſ'éploye qu'aux eſtats malades, cõme la medecine : en ceux ou le peuple, ou les ignorans, ou tous ont tout peu, comme celuy d'Athenes, de Rhodes, & de Rome, & où les choſes ont eſté en perpetuelle tempeſte, là ont foiſonné les orateurs. Et à la verité, il ſe void peu de perſonnages en ces republiques là, qui ſe ſoient pouſſez en grand credit ſans le ſecours de l'eloquẽce : Pompeius, Cæſar, Craſſus, Lucullus, Lentulus, Metellus, ont pris de la, leur grand appuy à ſe monter à cette grandeur d'authorité, où ils ſont en fin arriuez : & ſ'en ſont aydez plus que des armes. On remarque auſſi que l'art d'eloquẽce a fleury le plus, lors que les affaires ont eſté en plus mauuais eſtat, & que l'orage des guerres ciuiles les a agitez : cõme vn chãp libre & indõpté, porte les herbes plus gaillardes. Il ſemble par là que les eſtats, qui dépendent d'vn monarque en ont moins de beſoin que les autres : car la beſtiſe & facilité, qui ſe trouue en la commune, & qui la rend ſubiecte à eſtre maniée & cõtournée par les oreilles, au doux ſon de cette harmonie, ſans venir à poiſer & cõnoiſtre la verité des choſes par la force de la raiſon, cette facillité ne ſe trouue pas ſi aiſément en vn ſeul, & eſt plus aiſé de le garentir par bon conſeil de l'impreſſion de cette poiſon. On n'a pas veu ſortir de Macedoine ny de Perſe, aucun orateur de renõ. I'en ay dict ce mot ſur le ſubiect d'vn Italien, que ie vien d'entretenir, qui a ſeruy le feu Cardinal Caraffe de maiſtre d'hoſtel iuſques à ſa mort. Ie luy faiſoy cõpter de ſa charge : il m'a fait vn diſcours de cette ſciẽce de gueule, auec vne grauité & contenance magiſtrale, comme ſ'il m'euſt parlé de quelque grand poinct de

253 64
IMPRIMERIE NATIONALE.



(1) *Au lieu de* gouſts. — (2) *Correction de* Hol. — (3) *Virgule supprimée après* Æmilius.

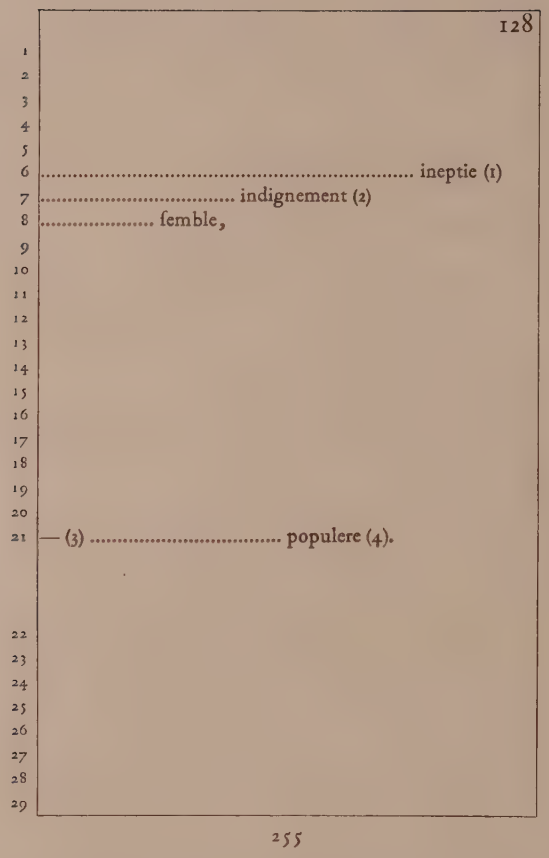
Theologie. Il m'a dechifré vne difference de gouſts : celuy qu'on a à ieun, qu'on a apres le ſecond & tiers ſeruice : les moyens tantoſt de luy plaire ſimplement, tantoſt de l'eueiller & picquer : la police de ſes ſauces, premieremẽt en general, & puis particulariſant les qualitez des ingrediens, & leurs effects : les differences des ſalades ſelon leur ſaiſon, celle qui doit eſtre reſchaufée, celle qui veut eſtre ſeruie froide, la façon de les orner & embellir, pour les rendre encores plaiſantes à la veuë. Apres cela il eſt entré ſur l'ordre du ſeruice, plein de belles & importantes conſiderations.

nec minimo ſane diſcrimine refert
Quo geſtu lepores, & quo gallina ſecetur.

Et tout cela enflé de riches & magnifiques parolles, & celles meſmes qu'on employe à traiter du gouuernement d'vn Empire. Il m'eſt ſouuenu de mon homme

Hoc ſalſum eſt, hoc aduſtum eſt, hoc lautum eſt parum,
Illud rectè, iterum ſic memento, ſedulo
Moneo quæ poſſum pro mea ſapientia.
Poſtremo tanquam in ſpeculum, in patinas, Demea,
Inſpicere iubeo, & moneo quid facto vſus ſit.

Si eſt-ce que les Grecs meſmes loüerent grandement l'ordre & la diſpoſition que Paulus Æmilius, obſerua au feſtin, qu'il leur fit au retour de Macedoine : mais ie ne parle point icy des effects, ie parle des mots. Ie ne ſçay ſ'il en aduient aux autres comme à moy, mais ie ne me puis garder quãd i'oy nos architectes, ſ'enfler de ces gros mots de pilaſtres, architraues, corniches d'ouurage Corinthié, & Dorique, & ſemblables de leur iargon, que mon imagination ne ſe ſaiſiſſe incontinẽt du palais d'Apolidon, & par effect ie trouue que ce ſont les chetiues pieces de la porte de ma cuiſine. Oyez dire metonomie, metaphore, allegorie, & autres tels noms de la grammaire, ſemble-il pas qu'on ſignifie quelque forme de langage ra-



(1) *Au lieu de* vanité. — (2) *Subſtitué à* vainement & ſans conſideration. — (3) eu *biffé*. — (4) *De préférence à* commune.

re & pellegrin, ce ſõt titres qui touchẽt le babil de voſtre chãbriere. C'eſt vne piperie voiſine à cettecy, d'appeller les offices de noſtre eſtat, par les titres ſuperbes des Romains, encore qu'ils n'ayẽt aucune reſſemblãce de charge, & encores moins d'authorité & de puiſſance. Et cette-cy auſſi, qui ſeruira à mon aduis vn iour de teſmoignage d'vne ſinguliere vanité de noſtre ſiecle, d'employer vainement & ſans conſideration à qui bon nous ſemble les ſurnoms les plus glorieux, dequoy l'ancienneté ait honoré vn ou deux perſonnages en pluſieurs ſiecles. Platon a emporté ce ſurnom de diuin, par vn conſentemẽt vniuerſel, que aucun n'a eſſayé luy enuier : & les Italiens qui ſe vantent, & auecques raiſon, d'auoir cõmunément l'eſprit plus eſueillé, & le diſcours plus ſain que les autres nations de leur temps, en viennent d'eſtrener l'Aretin : auquel ſauf vne façon de parler bouffie & bouillonnée de pointes, ingenieuſes à la verité, mais recherchées de loing, & fantaſques, & outre l'eloquence en fin, telle qu'elle puiſſe eſtre, ie ne voy pas qu'il y ait rien au deſſus des communs autheurs de ſon ſiecle, tant ſ'en faut qu'il approche de ceſte diuinité ancienne. Et le ſurnom de grand, nous l'attachons à des Princes, qui n'ont eu rien au deſſus de la grandeur commune.

De la parſimonie des anciens.

Chap. LII.

Attilivs Regulus, general de l'armée Romaine en Afrique, au milieu de ſa gloire & de ſes victoires contre les Carthaginois, eſcriuit à la choſe publique qu'vn valet de labourage, qu'il auoit laiſſé ſeul au gouuernement de ſon bien, qui eſtoit en tout ſept arpens de terre, ſ'en eſtoit enfuy, ayant deſrobé ſes vtils de labourage, & demandoit congé pour ſ'en retourner & y pouruoir, de peur que ſa femme, & ſes enfans n'en euſſent à ſouffrir : le Senat pourueut à com-

1
2
3
4
5
6
7 ..... qu'un (1)
8
9
10 II
11
12
13
14
15 ..... (Il ne fut taxé que cinq
16 ſols & demy pour iour, à Tyberius Gracchus, allant en com-
17 miſſion pour la choſe publique, eſtant lors le premier hom-
18 me des Romains.) [A]
19
20
21
22
23
24
25
26 ..... — (2)
27
28
29 ..... ——— (3)

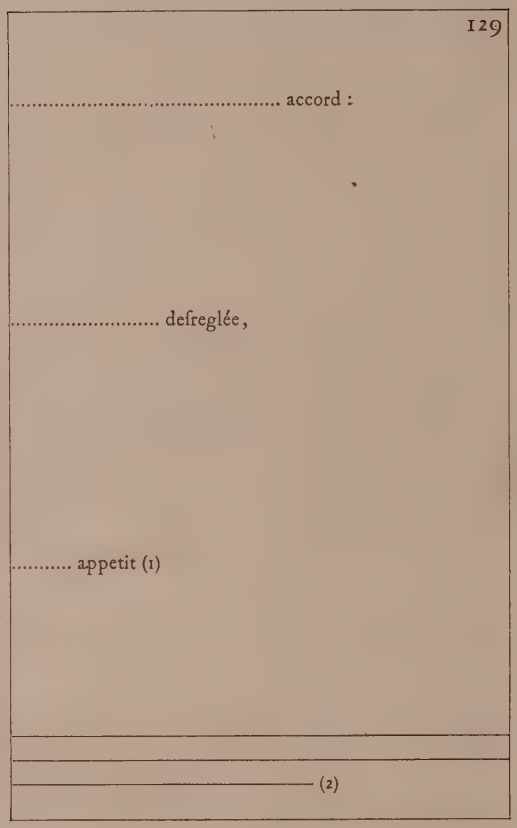
[A] (*Mettez cette clause enfermee à la fin du chapitre.*)

(1) *Pour* que d'vn. — (2) de *biffé*. — (3) & noble *supprimé*.

mettre vn autre à la conduite de ſes biens, & luy fiſt reſtablir, ce qui luy auoit eſté deſrobé, & ordonna que ſa femme & enfans ſeroient nourris aux deſpens du public. Le vieux Caton reuenant d'Eſpaigne Conſul, vẽdit ſon cheual de ſeruice pour eſpargner l'argent qu'il eut couté à le ramener par mer en Italie : & eſtant au gouuernement de Sardaigne, faiſoit ſes viſitations à pied, n'ayant auec luy autre ſuite que d'vn officier de la choſe publique, qui luy portoit ſa robbe, & vn vaſe à faire des ſacrifices : & le plus ſouuent il pourtoit ſa male luy meſme : il ſe vantoit de n'auoir iamais eu robbe qui euſt couſté plus de dix eſcus, ny auoir enuoyé au marché plus de dix ſols pour vn iour : & de ſes maiſons aux champs, qu'il n'en auoit aucune qui fut crepie & enduite par dehors. Scipiõ Æmilianus apres deux triomphes & deux Conſulats, alla en legation auec ſept ſeruiteurs ſeulemẽt. Il ne fut taxé que cinq ſols & demy, pour iour à Tyberius Gracchus, allant en commiſſion pour la choſe publique, eſtant lors le premier homme des Romains. On tient qu'Homere n'ẽ euſt iamais qu'vn, Platon trois, Zenon le chef de la ſecte Stoique pas vn.

D'vn mot de Cæſar. CHAP. LIII.

SI nous nous amuſions par fois à nous conſiderer, & le temps que nous mettons à contreroller autruy, & à connoiſtre les choſes qui ſont hors de nous, que nous l'emploiſſions à nous ſonder nous meſmes, nous ſentirions aiſément combien toute cette noſtre contexture eſt baſtie de pieces foibles & defaillantes. N'eſt-ce pas vn ſingulier teſmoignage d'imperfection, de ne pouuoir r'aſſoir noſtre contentemẽt en aucune choſe, & que par deſir meſme & imaginatiõ il ſoit hors de noſtre puiſſance de choiſir ce qu'il nous faut? Dequoy porte bon teſmoignage cette grande & noble diſpute, qui



(1) *Au lieu de* gouſt. — (2) Il ſe fait par vn vice *jusqu'à* cachées & inconnues, *deux lignes & demie supprimées.*

qui a touſiours eſté entre les Philoſophes, pour trouuer le ſouuerain biẽ de l'homme, & qui dure encores & durera eternellement, ſans reſolution & ſans accord.

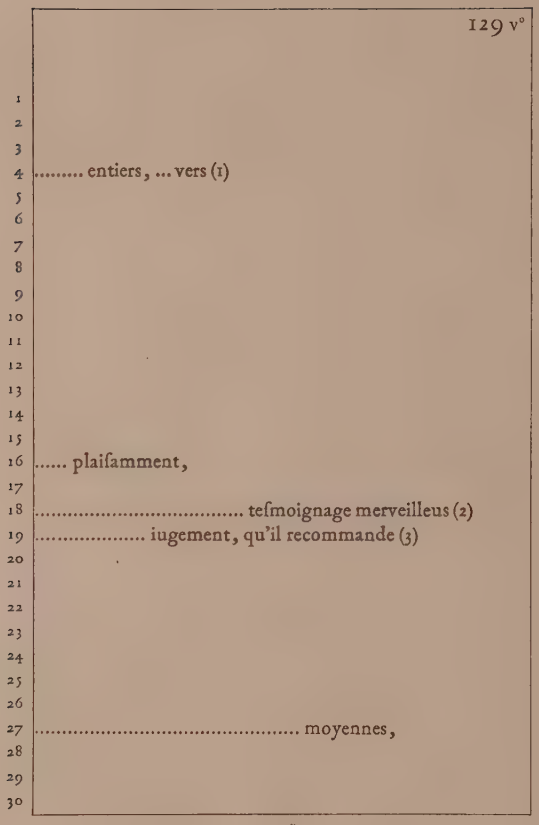
dum abeſt quod auemus, id exuperare videtur
Cætera, poſt aliud cùm contigit illud auemus
Et ſitis æqua tenet.

Quoy que ce ſoit qui tombe en noſtre connoiſſance & iouïſſance, nous ſentons qu'il ne nous ſatisfaict pas, & allõs beant apres les choſes aduenir & inconnuës, d'autant que les preſentes ne nous ſoulent point : nõ pas à mon aduis qu'elles n'ayent aſſez dequoy nous ſouler, mais c'eſt que nous les ſaiſiſsõs d'vne priſe malade & deſreglée.

Nam cùm vidit hic ad vſum quæ flagitat vſus,
Omnia iam ferme mortalibus eſſe parata,
Diuitiis homines & honore & laude potentes
Affluere, atque bona natorum excellere fama,
Nec minus eſſe domi, cuiquam tamen anxia corda,
Atque animum infeſtis cogi ſeruire querelis :
Intellexit ibi vitium vas facere ipſum,
Omniáque illius vitio corrumpier intus
Quæ collata foris & commoda quæque venirent.

Noſtre gouſt eſt irreſolu & incertain : il ne ſçait rien tenir, ny rien iouyr de bonne façon. L'homme eſtimant que ce ſoit le vice de ces choſes, ſe remplit & ſe paiſt d'autres choſes qu'il ne ſçait point, & qu'il ne cognoit point, où il applique ſes deſirs & ſes eſperances, les prend en honneur & reuerence : comme dict Cæſar, *Communi fit vitio naturæ, vt inuiſis, latitantibus atque incognitis rebus magis confidamus, vehementiúſq; exterreamur.* Il ſe fait par vn vice ordinaire de nature, que nous ayõs & plus de fiance, & plus de crainte des choſes, que nous n'auons pas veu, & qui ſont cachées & inconnues.

257 65
IMPRIMERIE NATIONALE.



..... entiers, ... vers (1)

..... plaiſamment,

..... teſmoignage merveilleus (2)

..... iugement, qu'il recommande (3)

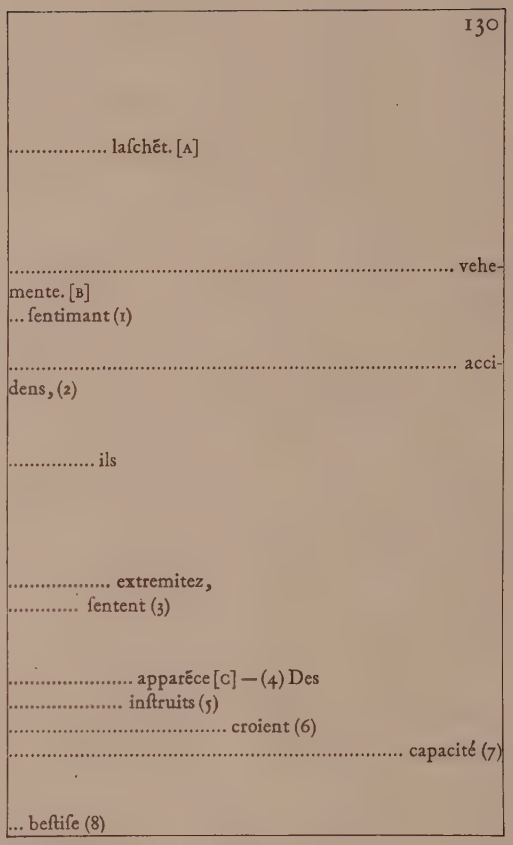
..... moyennes,

(1) *Virgule supprimée après* vers. — (2) merveilleus *ajouté.* — (3) *Remplace* de recommander.

ESSAIS DE M. DE MONTA.

Des vaines ſubtilitez. CHAP. LIIII.

IL eſt de ces ſubtilitez friuoles & vaines, par le moyen deſquelles, les hommes cherchent quelquesfois de la recommandation : comme les poëtes, qui font des ouurages entiers de vers, cõmençãs par vne meſme lettre : nous voyons des œufs, des boules, des aiſles, des haches façonnées anciennement par les Grecs, auec la meſure de leurs vers, en les alongeant ou accourciſſant, en maniere qu'ils viennẽt à repreſenter telle, ou telle figure. Telle eſtoit la ſciẽce de celuy, qui ſ'amuſa à conter en combien de ſortes ſe pouuoient renger les lettres de l'alphabet, & y en trouua ce nombre incroiable, qui ſe void dans Plutarque. Ie trouue bonne l'opinion de celuy, à qui on preſenta vn homme, apris à ietter de la main vn grain de mil, auec telle induſtrie, que ſãs faillir, il le paſſoit touſiours dans le trou d'vne eſguille, & luy demanda lon apres quelque preſent pour loyer d'vne ſi rare ſuffiſance : ſurquoy il ordonna bien plaiſamment & iuſtemẽt à mon aduis, qu'on fit donner à cet ouurier deux ou trois minots de mil, affin qu'vn ſi bel art ne demeuraſt ſans exercice. C'eſt vn teſmoignage de la foibleſſe de noſtre iugement, de recommander les choſes par la rareté ou nouuelleté, ou encore par la difficulté, ſi la bonté & vtilité n'y ſont ioinctes. Nous venons preſentement de nous iouër chez moy, à qui pourroit trouuer plus de choſes qui ſe tiennent par les deux bouts extremes : comme, Sire, c'eſt vn tiltre qui ſe donne à la plus eſleuée perſonne de noſtre eſtat, qui eſt le Roy, & ſe donne auſſi au vulgaire, comme aux marchans, & ne touche point ceux d'entre deux. Les femmes de qualité, on les nomme Dames, les moyennes Damoiſelles, & Dames encore celles de la plus baſſe marche. Les dez qu'on eſtend ſur les tables, ne ſont permis qu'aux maiſons des princes & aux tauernes. Democritus diſoit, que les dieux & les beſtes



..... laſchēt. [A]

..... vehe-
mente. [B]
... ſentimant (1)

..... acci-
dens, (2)

..... ils

..... extremitez,
..... ſentent (3)

..... apparēce [C] — (4) Des
..... inſtruits (5)
..... croient (6)
..... capacité (7)

... beſtiſe (8)

[A] Le ~~ſaubli~~ ſaubrique
de tremblant duqu
le 12 Roy de Navarre
Sancho fut ſurnome
~~nous~~ aprant que la hardi
ſe auſſi bien que la peur
font ~~friſſoner &~~ treſmou
nos membres Et celuy a
qui ſes jans qui l'armoin
voiant friſſoner ~~le~~ a pea
~~corps~~ ſ'eſſaioint de le
r'aſſurer ~~et~~ n apetiſſant
le haſard auquel il
ſ'aloit preſanter leu
dict Vous me coneſſ
mal. Si ma cher ſçavoi
ou mon corage la
portera tantoſt elle
ſ'en trāſiroit tout a ~~fa~~
plat

[B] ~~La ſoif~~ le deſir & la ſatie
rempliſſent de dolur
les ſieges au deſſus &
au deſſous de la volupt

[C] ~~il y a une~~
~~que l'infime~~
~~eſtage eſt le~~
~~giſte de l'ignorance~~
~~abecedere qui precede~~
~~le ſecont de la~~
~~un' autre~~
~~ſciance. Le ſupreme~~
~~doctorale &~~
~~de l'ignorance~~
~~Socratique~~
~~encores. Et ſe~~
~~peut dire auſſi~~
~~qui ſuit la ſciance~~
qu'il y a [une] ignorance
abecedere qui
va devan~~ce~~t la ſciance
un' autre doctorale
qui vient apres
~~& Socratique qui ſuit~~ la ſciance :
ignorance que la ſciance faict ~~& dicte~~ & engendre
tout aīſi come elle desfaict & deſtruit la premiere.

(1) *Au lieu de* gouſt. — (2) *Correction de* ac-dens. — (3) *Subſtitué à* gouſtent. — (4) que *biffé.* — (5) *Remplace* ſçauans. — (6) ſimplement *ajouté.* — (7) *De préférence à* doctrine *écrit d'abord à la place de* ſcience. — (8) *Pour* ignorāce.

auoient les ſentimens plus aiguz que les hommes, qui ſont au moyen eſtage. Les Romains portoient meſme accoutrement les iours de deuil & les iours de feſte. Il eſt certain que la peur extreme, & l'extreme ardeur de courage troublent égalemẽt le ventre & le laſchẽt. La foibleſſe qui nous vient de froideur, & deſgoutement aux exercices de Venus, elle nous vient auſſi d'vn appetit trop vehement, & d'vne chaleur deſreglée. L'extreme froideur & l'extreme chaleur cuiſent & rotiſſent. Ariſtote dict que les cueus de plomb ſe fondent, & coulent de froid, & de la rigueur de l'hyuer, comme d'vne chaleur vehemente. La beſtiſe & la ſageſſe ſe rencontrent en meſme point de gouſt & de reſolution à la ſouffrance des accidẽs humains: les Sages gourmandent & commandent le mal, & les autres l'ignorent: ceux-cy ſont, par maniere de dire, au decà des accidens, les autres au delà : leſquels apres en auoir bien poiſé & conſideré les qualitez, les auoir meſurez & iugez tels qu'ils ſont, ſ'eſlancent au deſſus, par la force d'vn vigoureux courage : Ils les deſdaignent & foulent aux pieds, ayant vne ame forte & ſolide, contre laquelle les traicts de la fortune venant à donner, il eſt force qu'ils reialiſſent & ſ'émouſſent, trouuant vn corps dans lequel ils ne peuuẽt faire impreſſion : l'ordinaire & moyenne conditiõ des hommes, loge entre ces deux extremitez : qui eſt de ceux qui apperçoiuent les maux, les gouſtent, & ne les peuuent ſupporter. L'enfance & la decrepitude ſe rencontrent en imbecillité de cerueau. L'auarice & la profuſion en pareil deſir d'attirer & d'acquerir. Il ſe peut dire auec apparẽce, que des eſprits ſimples, moins curieux & moins ſçauans, il ſ'en faict de bons Chreſtiens, qui par reuerence & obeiſſance, croient & ſe maintiennent ſoubs les loix. En la moyenne vigueur des eſprits, & moyéne ſcience, ſ'engendre l'erreur des opiniõs : ils ſuyuent l'apparence du premier ſens : & ont quelque tiltre d'interpreter à ſimplicité & ignorãce, de nous voir arreſter en l'ancien train, regardant

[A] ~~tous ceus enfin qui vivent ſans lettres~~
Les paiſans ſimples ſont honeſtes
gens & honeſtes gens les
philoſophes ou ſelon noſtre
temps des natures fortes
& cleres enrichies d'une
large inſtruction de ſciances
utilles. Les meſtis qui ont
~~perdu la pr~~ deſdeigné le
premier ſiege d'ignorance de lettres, & n'ont peu ..... violence. [A]
jouindre l'autre : le cul
entre deus ſelles : deſquels
je ſuis, & tant d'autres,
ſont dangereus ineptes
importuns : ceus icy troblẽt
le monde. Pourtant de ma
part je me recule tant que je
puis dans le premier & naturel
~~ſiegle~~ ſiege, dou je me ſuis pour
neant ~~parti~~ eſſaié de partir.
La poëſie populere & purement
naturelle
a des naïfvetez & graces
par ou elle ſe compare a la
principale beaute de la
poëſie parfaicte ſelon l'art :
come il ſe voit es villanelles
de Gaſcouigne, & aus
chançons qu'on nous raporte
des nations qui n'ont conoiſ-
ſance ~~de nulle~~ d'aucune ſciance ny
meſmes d'eſcriture. La
poëſie mediocre qui ſ'arrete
entre deus eſt ~~meſpriſee~~ deſdeignee, ~~des~~
~~maiſtres~~ ſans honur & ſans pris. ..... vn' odeur (1)

(1) *Au lieu de* vn, odeur.

à nous, qui n'y ſommes pas inſtruicts par eſtude. Les grands eſprits plus raſſis & clairuoians, font vn autre genre de bien croyans : leſquels par longue & religieuſe inueſtigation, penetrent vne plus profonde & abſtruſe lumiere, és eſcriptures, & ſentent le miſterieux & diuin ſecret, de noſtre police Eccleſiaſtique. Pourtant en voyons nous aucuns eſtre arriuez à ce dernier eſtage, par le ſecond, auec merueilleux fruict, & confirmation : comme à l'extreme limite de la Chreſtienne intelligence : & iouyr de leur victoire auec conſolation, action de graces, reformatiõ de meurs, & grande modeſtie. Et en ce rang n'entens-ie pas loger, ces autres, qui pour ſe purger du ſoubçon de leur erreur paſſé, & pour nous aſſeurer d'eux, ſe rendent extremes, indiſcrets, & iniuſtes, à la conduicte de noſtre cauſe, & la taſchent, d'infinis reproches de violence. Mais parce que apres que le pas a eſté ouuert à l'eſprit, i'ay trouué, comme il aduient ordinairement, que nous auions pris pour vn exercice malaiſé & d'vn rare ſubiect, ce qui ne l'eſt aucunement : & qu'apres que noſtre inuention a eſté eſchaufée, elle deſcouure vn nõbre infiny de pareils exemples, ie n'en adiouſteray que cettuy-cy : que ſi ces eſlays eſtoyent dignes, qu'on en iugeat, il en pourroit aduenir à mon aduis, qu'ils ne plairoient guiere aux eſprits communs & vulgaires, ny guiere aux ſinguliers & excellens : ceux-là n'y entendroiẽt pas aſſez, ceux-cy y entendroient trop : ils pourroient viuoter en la moyenne region.

Des Senteurs. CHAP. LV.

IL ſe dict d'aucuns, comme d'Alexandre le grand, que leur ſueur eſpandoit vn, odeur ſouefue par quelque rare & extraordinaire cõplexion : dequoy Plutarque & autres recherchent la cauſe. Mais la cõmune façon des corps

..... qu'ils aïent (1)
d'eſtre exemps de ſentur (2). La
..... — (3) ..... — (4)
———— (5)

Plaute,

..... : c'eſt
bon,

..... autre,

..... *fus.* [A]

.....tort, ... elles (6)

..... Si
..... , l'odeur (7) ..... Elles
accuſent le (8)

[A] Les ſenturs plus ſimples & naturelles me ſemblent plus agreables. Et touche ce ſoin principalement les dames. En la plus eſpaiſſe barbarie les fames Scithes apres ſeſtre lavees ſe ſaupoudrent & encrouſtent tout le cors & le viſage de certeine drogue qui nait en leur terroir odoriferante Et pour aprocher les homes aiant oſte ce fart elles ſen treuvent & polies & parfumees.

(1) *Au lieu de* qui ſoit en cela. — (2) *Subſtitué à* de ne ſentir rien de mauuais. Et. — (3) les *biffé.* — (4) elle *rayé.* — (5) ſimple & *supprimé.* — (6) *Pour* elle. — (7) *De préférence à* la ſenteur. — (8) *Remplace* reſpondent du.

eſt au contraire : & la meilleure conditiõ qui ſoit en cela, c'eſt de ne ſentir rien de mauuais. Et la douceur meſmes des halaines les plus pures, elle n'a rien de plus excellent, que d'eſtre ſimple & ſans aucune odeur, qui nous offence : comme ſont celles des enfans biens ſains. Voyla pourquoy dict Plaute,

Mulier tum benè olet, vbi nihil olet.

La plus parfaicte ſenteur d'vne femme, c'eſt ne ſentir à rien, comme on dict que la meilleure odeur de ſes actions, c'eſt qu'elles ſoyent inſenſibles & ſourdes. Et les bonnes ſenteurs eſtrangieres, on a raiſon de les tenir pour ſuſpectes, à ceux qui s'en ſeruent, & d'eſtimer qu'elles ſoyent employees pour courir quelque defaut naturel de ce coſté-la. D'où naiſſent ces rencontres des Poëtes anciens, C'eſt puïr, que de ſantir bon.

Rides nos Coracine nil olentes.

Malo quam benè olere nil olere. Et ailleurs.

Poſthume non benè olet, qui benè ſemper olet.

I'ayme pourtant bien fort à eſtre entretenu de bonnes ſenteurs, & hay outre meſure les mauuaiſes, que ie tire de plus loing que tout autre.

Namque ſagacius vnus odoror,
Polypus, an grauis hirſutis cubet hircus in alis,
Quam canis acer vbi lateat ſus.

Quelque odeur que ce ſoit, c'eſt merueille combié elle s'attache à moy, & combié i'ay la peau propre à s'en abreuuer. Celuy qui ſe plaint de nature dequoy elle a laiſſé l'homme ſans inſtrument à porter les ſenteurs au nez, a tort : car elle ſe portent elles meſmes. Mais à moy particulierement, les mouſtaches que i'ay pleines, m'en ſeruent : ſi i'en approche mes gans ou mon mouchoir la ſenteur y tiendra tout vn iour : elles reſpondent du lieu d'où ie viẽs. Les eſtroits baiſers de la ieuneſſe,

261 66
IMPRIMERIE NATIONALE.

[A] On liſt ce me ſemble de
Socrates que n'eſtant jamais
parti d'Athenes pandant
pluſieurs rechutes de peſtes
qui la tourmantarent tant
de fois luy ſul ne ſen trouva
jamais plus mal.

[B] Je vodroi bien pour en
juger avoir eu ma part
de l'appreſt art de ces cuiſiniers
qui ſçavent aſſaiſoner des
les odurs eſtrangieres aveq
la ſaveur des viandes.
Come ſingulierement on
remerqua au ſervice de ce
Roy de Thunes qui de noſtre
eage print terre a Naples
pour ſaboucher aveq
l'Empereur Charles. On
farciſſoit ſes viandes de drogues
odoriferantes de telle ſumptuoſité
qu'un Paon & deux faiſans ſe trouvarẽt
a voir coſté cent ducats a pour les apreſter
a ſa mode ſelon leur maniere
et quãd on les deſpeçoit
rempliſſoint non ſulement
la ſale mais toutes les chãbres
de ſon palais & juſques aus
maiſons du voiſinage d'une
tres ſouefve vapur qui ne ſe
perdoit pas ſi toſt.

[C] ſenant ſericulement
pour execrable ſil ſe
treuve choſe dicte
y ment
par mon ignorance
mẽt
ou inadvertance contre
aus les ſainctes preſcriptions
de l'egliſe en laquelle
je meurs & en laquelle
je ſuis nai Catholique
apoſtolique & Romeine
en laquelle je meurs &
en laquelle je ſuis nai.

131 v°

1 ..... gloutons & gluans (1)
2
3
4 ..... l'air :
5 ſauvé (2)
6 ..... armées. [A]
7 ..... d'vſage (3)
8
9 ..... Qui
10 ..... —— (4)
11
12
13 ..... contemplation. [B]
14 ..... de (5)
15
16
revenoint
17 ..... (6)
18
19 ..... : Non
20 ..... Et
21
22
23 ..... l'approbation [C]
24
25
26 ..... Comme ..... trompe,
27 Mais ..... — (7)
28
29
30

(1) *Au lieu de* & gourmans. — (2) *Subſtitué à* garanty. — (3) *Pour* d'vſages. — (4) qui eſt *biffé* — (5) *Pour* à. — (6) icy *ſupprimé*. — (7) *Deuxième* puis *rayé*.

fauoureux & gourmans, s'y colloyent autresfois, & s'y tenoient pluſieurs heures apres. Et ſi pourtãt ie me trouue peu ſubiect aux maladies populaires, qui ſe chargent par la conuerſation, & qui naiſſent de la contagion de l'air, & me ſuis garanty de celles de mon temps, dequoy il y en a eu pluſieurs fortes, en nos villes, & en noz armées. Les medecins pourroiẽt croi-ie-tirer des odeurs, plus d'vſages qu'ils ne font : car i'ay ſouuent aperçeu qu'elles me changent, & agiſſent en mes eſpris, ſelon qu'elles ſont : qui me faict approuuer ce qu'on dict, que l'inuention des encens & parfuns aux Egliſes, qui eſt ſi ancienne & eſpandue en toutes nations & religions, regarde à cela, de nous reſiouir eſueiller & purifier le ſens, pour nous rendre plus propres à la contemplation. Le principal ſoing que i'aye à me loger, c'eſt à fuir l'air puant & poiſant. Ces belles villes, Veniſe & Paris, alterent la faueur que ie leur porte, par l'aigre ſenteur, l'vne de ſon marets, l'autre de ſa boue.

Des prieres. CHAP. LVI.

IE propoſe icy des fantaſies informes & irreſolues, comme font ceux qui publient des queſtions doubteuſes, à debattre aux eſcoles : non pour eſtablir la verité, mais pour la chercher : & les ſoubmets au iugement de ceux, à qui il touche de regler non ſeulement mes actions & mes eſcris, mais encore mes penſées. Eſgalement m'en ſera acceptable & vtile la condemnation, comme l'approbation. Et pourtant me remettant touſiours à l'authorité de leur cenſure, qui peut tout ſur moy, ie me meſle ainſin temerairement à toute ſorte de propos : comme icy. Ie ne ſçay ſi ie me trompe : mais puis puis que par vne faueur particuliere de la bonté diuine, certaine façon de priere nous a eſté preſcripte & dictée mot à mot par la bouche de Dieu, il m'a touſiours ſemblé que nous en deuions auoir l'vſage plus ordinaire, que nous

1 ..... Et
2
3
4 ..... — (1) ..... employaſſent[A]
5
6
7 ..... Mais
8
9 ..... Car ..... qu'il faut (2)
10 ..... occaſions. [B]
11
12
13 ..... veut (3)
14 ..... . Sans ..... . Et de
15 eſcrier (4)
16
17 ..... protecteur (5)
18
19 ..... bon[C] ..... d'icelle (6)
20 ..... demandes. (7) [D]
21 ..... Pour
22 Il
23 ..... moment (8)
24
25
26 ..... . Preſentãs
27
28
29
30
31 ..... reformation,

[A] ~~& en uſe ainſi~~ ſi non ſulement au moins touſjours

[B] C'eſt l'unique priere de quoi je me ſers par tout : & la repete ~~p~~ au lieu d'en changer. D'ou il advient que je n'en ai auſſi bien en memoire que celle la.

[C] & come il eſt puiſſant. Mais il uſe bien plus ſouvant de ſa juſtice que de ſon pouvoir

[D] Platon en ſes loix faict trois ſortes d'injurieuſe creance de Dieus Qu'il n'y en aïe pouint. ~~q~~ Qu'ils ne ſe meſlent pas de nos affaires Qu'ils ne refuſent rien a nos veus offrandes & ſacrifices. La premiere errur ſelon ſon avis ne dura jamais ~~en home non es~~ immuable en home deſpuis ſon enfance juſques a ſa vieille ſſe les deus ſuivantes ~~oui~~ peuvẽt ſouffrir de la conſtance

(1) ſeul *biffé*. — (2) *Au lieu de* qui nous ſert. — (3) *Substitué à* requiert. — (4) *Correction de* deſcrier. — (5) & peut toutes choſes à nous aider : *ajouté*. — (6) de ſa iuſtice *rayé*. — (7) *Pour* inclinations & volontez. — (8) *Remplace* temps là.

n'auons : & ſi i'en eſtoy creu, à l'entrée & à l'iſſue de nos tables, à noſtre leuer & coucher, & à toutes actiõs particulieres, auſquelles on a accouſtumé de meſler des prieres, ie voudroy q̃ ce fut le ſeul patenoſtre que les Chreſtiens y employaſſent. L'Egliſe peut eſtẽdre & diuerſifier les prieres ſelon le beſoing de noſtre inſtructiõ : car ie ſçay bien, que c'eſt touſiours meſme ſubſtance, & meſme choſe : mais on deuoit donner à celle là ce priuilege, que le peuple l'euſt cõtinuellement en la bouche : car il eſt certain qu'elle dit tout ce qui nous ſert, & qu'elle eſt treſpropre à toutes occaſions. I'auoy preſentement en la penſée, d'où nous venoit cett' erreur, de recourir à Dieu en tous nos deſſeins & entreprinſes, & l'appeller à toute ſorte de beſoing, & en quelque lieu que noſtre foibleſſe requiert de l'aide, ſans conſiderer ſi l'occaſion eſt iuſte & iniuſte, & deſcrier ſon nom, & ſa puiſſance, en quelque eſtat, & action que nous ſoyons, pour vitieuſe qu'elle ſoit. Il eſt bien noſtre ſeul & vnique protecteur, mais encore qu'il daigne nous honorer de cette douce aliance paternelle, il eſt pourtant autant iuſte, comme il eſt bon, & nous fauoriſe ſelon la raiſon de ſa iuſtice, non ſelon nos inclinations & volontez. Sa iuſtice & ſa puiſſance ſont inſeparables : pour neant implorons nous ſa force en vne mauvaiſe cauſe : il faut auoir l'ame nette, au moins en ce temps là, auquel nous le prions, & deſchargée de paſſions vitieuſes : autrement nous luy preſentons, nous meſmes les verges, dequoy nous chaſtier. Au lieu de rabiller noſtre faute, nous la redoublons, preſentãs à celuy, à qui nous auons à demander pardon, vne affection pleine d'irreuerence & de haine. Voyla pourquoy ie ne loüe pas volontiers ceux, que ie voy prier Dieu plus ſouuent & plus ordinairement, ſi les actions voiſines de la priere, ne me teſmoignent quelque amendement & reformation.

[B] *Quelle prodigieuse conſciance ſe peut donner repos nourriſſant en meſme giſte d'une ſociete ſi* accordante & ſi paiſible le crime & le juge. Vn home de qui la *paillardiſe ~~ou le menſonge~~ ſans ceſſe regente*

la teſte & qui ~~les tient~~ la juge tres odieuſes a la veue divine que dict il a dieu quand il luy en parle. Il ſe rameine : mais ſoudein il rechoit. Si l'object de la divine juſtice & ſa preſance frapoint com'il dict & chaſtioint ſon ame pour courte qu'en fut la pœnitance la creinte meſmes ~~rejeteroi~~ y rejeteroit ſi ſouvant ſa penſee qu'incontinãt

y

il ſe verroit maiſtre de ces vices qui ſont habituez & acharnez en luy. Mais quoi ceus qui couchent une vie

u

*ent*iere ſur le fruit & eſmolument ~~de leur~~
*pec*hé qu'ils ~~tienent m ſçait~~ ſçavent mortel :
*co*mbien avons nous de meſtiers & vacations receues de quoi l'eſſance
*march*ans : (12) ~~volurs : acheturs & vendurs de benefices :~~
eſt vitieuſe.
*ufu*riers : &c. ~~Tout le monde en fin.~~ Et celuy

i

*qu*e ſe confeſſant a moi me recitoit
*av*oir tout un eage faict profeſſion
& les effaicts d'une religion
*da*mnable ~~pour~~ ſelon luy & contradic-
*toir*e a celle ~~de ſon ame~~ qu'il avoit
en ſon ceur : pour ne perdre ſon
*cre*dit ~~mondein~~ & l'honur de
ſes charges : comant paſtiſſoit il

D el

ce diſcours en ſon corage. ~~de~~ qui
*la*ngage entretienent ils ſur ce
*ſub*iect la juſtice divine. Leur
*rep*entance conſiſtant en viſible
& maniables reparation ils perdẽt
& envers dieu & envers nous le
*mo*yen de l'alleguer. Sont ils ſi
*ha*rdis de demander pardon
ſans ſatisfaction
ſans repantance. Je tiens que de
ce ~~ttes~~ premieres ~~repentance qu~~'il
en va come de ~~cette cy~~ ceus icy ~~a peu pres~~
~~*Mſ*ais~~. Mais l'obſtination n'y
eſt pas ſi ~~deſcouverte~~ aiſee a
*con*veincre. Cette contrarité
& volubilite d'opinion ſi fou-
~~ſont~~ qu'ils
*de*ine ſi violante ~~ha pour moy~~
*n*ous feignent ~~au~~ ſent pour
*qu*elque image de miracle je
moy au miracle
*pe*nſe avoir dreſſé mon train
*av*eq un peu plus de conformité
*Il*s nous repreſantent l'eſtat
*d'*un' indigeſtible agonie, ~~ne~~
*fai*ſant qu'aller & venir come
*po*is en pot. Que l'imagination
me ſembloit fantaſtique de ceus
*qu*i ces annees paſſees avoint
en uſage de reprocher ~~aus eſperits~~
~~*un*~~ ~~peu claire faif~~ a tout chacun
en qui il reluiſoit quelque clarté
*d'eſ*perit profeſſant la relligion
*ca*tholique que c'eſtoit a feinte
& tenoint meſmes pour luy faire
*ho*neur quoiqu'il dict par apparance
*qu'*il
*n*e pouvoit faillir au dedans
*d'*avoir ſa creance reformee a
*leu*r pied. Facheuſe maladie
de ſe croire ſi fort qu'on ſe
*per*ſuade qu'il ne ſe puiſſe croire
au contrere. Et plus facheuſe
*en*core qu'on ſe perſuade d'un tel
*eſ*perit qu'il prefere je ne ſçai
*qu*elle diſparite de fortune
*pre*ſante aus eſperances &
*m*enaces de la vie eternelle.
*I*ls m'en peuvent croire, ſi ~~j'euſſe~~
*ri*en eut deu tenter ma juneſſe
*l'a*mbition du haſard & difficultez
*qu*i ſuivoint cette recente entre-
*p*rinſe y eut eu bone part.

[C] Ce n'eſt pas l'eſtude de tout
le monde c'eſt l'eſtude des perſones
*qu*i y ſont vouees que dieu y apele.
*Le*s meſchans les ignorans ſ'y
*em*pirent. Ce n'eſt pas une hiſtoire a
~~*re*cite: c'eſt~~ conter c'eſt une hiſtoire
a reverer creïdre & adorer. Pleſãtes
*gen*s qui penſent l'avoir rendue maniable au peuple pour l'avoir miſe en langage populere. Ne tient il qu'aus mots
*qu'*ils n'entandent tout ce qu'ils treuvent par eſcrit. Dirai je plus. Pour l'en aprocher ſi de ce peu ils l'en reculẽt
*l'i*gnorance pure & remiſe toute en autruy eſtoit bien plus ſalutere & plus ſçavante que n'eſt cete ſciance verbale
& veine nourriſſe de preſomption & de temerite.

132 v°

1
2 ..... *Sanctonico* ..... *cuculło.* [A]
3 ..... Ou
4 ..... Ce
5 mine : (1) Et
6 ..... —— (2)
7 il, que ce ſont façons que i'honore & imite ſouuent (3)
8
9 la haine l'avarice l'injuſtice : (4) Aux
10 à Dieu,
11
12
13 ..... l'autre. [B]
14 ..... —— (5)
15
16
17
18 ..... voix (6)
19
20 ..... oreilles :
21
22
23
24 .....
25 — (7)
26 ..... creance. (8)
27
28
29
30
31 ..... reverẽce. [C]
32 Je (9).. auſſi (10) ..... —— (11)

[A] Et l'aſſiete d'un home ~~meſchant~~ meſlãt
execrable la devotion ſemble eſtre aucuneme
plus condamnable que celle d'un home conf
ſoi & diſſolu partout. Pourtant refuſe noſtre
egliſe tous les jours la faveur de ſon entree &
aus meurs obſtinees a quelque inſigne malice

(1) *Au lieu de* contenance. — (2) d'autant *biffé.* — (3) *Remplace par* de ce qz c'eſt un ſigne que j'ay en reverance & continuel uſage, meſmemant au bailler). — (4) *De préférence à* uſures, veniances & paillardiſes. — (5) Catholique *rayé.* — (6) *Correction de* vois. — (7) entre les mains de toutes perſonnes *supprimé.* — (8) C'eſtoint autresfois myſteres ce ſont a preſant deſduitz & eſbatz *ajouté.* — (9) *Pour* Et. — (10) *Subſtitué à* d'auantage. *A la suite, en marge, on lit cette addition abandonnée :* que cette loi de laquelle Platon fait la premiere des ſienes qui defant aus junes gens de mettre en queſtion et... — (11) le traduire & *biffé.* — (12) tirans, *lecture Cagnieul ;* brigans, *lecture Strowsky.*

ſi nocturnus adulter
Tempora ſanctonico velas adoperta cucullo.

Nous prions par vſage & par couſtume : ou pour mieux dire, nous liſons ou prononçons nos prieres : ce n'eſt en fin, que contenance : & me deſplait de voir faire trois ſignes de croix au benedicite, autant à graces (& d'autant plus m'en deſplaiſt il, que ce ſont façons que i'honore & imite ſouuent) & ce pẽdant toutes les autres heures du iour, les voir occupees à vſures, veniances & paillardiſes : aux vices leur heure, ſon heure à Dieu : comme par compenſation & compoſition. C'eſt miracle, de voir continuer des actions ſi diuerses d'vne ſi pareille teneur, qu'il ne s'y ſente point d'interruption & d'alteratiõ aux confins meſme, & paſſage de l'vne à l'autre. Ce n'eſt pas ſans grãde raiſon, ce me ſemble, que l'Egliſe Catholique defend l'vſage promiſcue, temeraire & indiſcret des ſainctes & diuines chanſons, que le Sainct Esprit a dicté en Dauid. Il ne faut meſler Dieu en nos actions qu'auecque reuerence & attention pleine d'honneur & de reſpect. Cette vois eſt trop diuine, pour n'auoir autre vſage que d'exercer les poulmons, & plaire à nos oreilles. C'eſt de la conſciẽce qu'elle doit eſtre produite, & non pas de la langue. Ce n'eſt pas raiſon qu'on permette qu'vn garçon de boutique parmy ces vains & friuoles penſemens, s'en entretienne & s'en iouë. Ny n'eſt certes raiſon de voir tracaſſer entre les mains de toutes perſonnes, par vne ſale, & par vne cuyſine, le Sainct liure des ſacrez myſteres de noſtre creance. Ce n'eſt pas en paſſant, & tumultuairement, qu'il faut manier vn eſtude ſi ſerieuz & venerable. Ce doibt eſtre vne action deſtinée, & raſſiſe, à laquelle on doibt touſiours adiouſter cette preface de noſtre office, *ſurſum corda,* & y apporter le corps meſme diſpoſé en contenance, qui teſmoigne vne particuliere attention & reuerẽce. Et croi d'auantage, que la liberté à chacun de le traduire & diſſi-

[A] *L'vsu de nos biſſeneus grecs a caſſé noſtrement ſon ſiecle de ce que les ſecrets de la religion chreſtienne eſtoint eſbaudie entre les plus et moindres artiſans que chaſcun en peut*

Gentils interdiſoint a Socrates a Platon & aus plus ſages de parler & ſenquerir des choſes commiſes aus preſtres de Delphes. Diſt auſſi que les factions des Princes ſur le ſubiect de la Theologie ſont armes non de zelle mais de cholere. Que le zelle tient de la divine raiſon & juſtice ſe conduiſant ordonnement & moderement. Mais qu'il ſe change en haine & envie & produit au lieu du froment & du raiſin de l'yvraie & des horties quand il eſt conduit d'une paſſion humaine. Et juſtemant auſſi cet autre conſeillant l'Empereur

E

Theodoſe diſoit les diſputes n'endormir pas tant les ſciſmes de l'egliſe que les eſveiller, & animer les Hæreſies. Que pourtant il faloit fuir toutes contantions & argumentations dialectiques & ſe raporter nuemant aus preſcriptions & formules de la foi eſtablies par les antiens. Et l'Empereur Androdicus aïant rencontre en ſon palais deus grans homes aus priſes de parole contre Lopadius ~~l'a courcu~~ ſur un de nos poins de grande importance les tança juſques a menacer de les jetter en la riviere ſils continuoint. Les enfans ~~en~~ & les femmes en nos jours regentent les plus vieus & experimantez ſur les ~~poins de la religion de l'egliſe~~ loix eccleſiaſtiques ~~& en tienent ſcole~~ La ou la premiere de celles de Platon leur defant de ſenquerir ſulement de la raiſon des loix civilles ~~recues en ſa police & defant aus vieilars de ſeulemant en ley~~ qui doivent tenir lieu d'ordonances divines ~~aus parler en leur preſance des junes gens, les receuoit comme ordonnees divines ſans ſamuſer a en juger~~ & permetant aus vieus d'en communiquer entre eus & avec le magiſtrat il adjoute pourveu que ce ne ſoit pas en preſance des junes ~~gens~~ & perſones profanes. (*)

..... Mahometans (1)

.....changement :
Non

..... L'Egliſe
..... En

..... meſme. [A]

..... que (2)
..... ——— (3)
..... Comme
..... publiques.

..... ſtile,
..... humainement :
..... La

dire (4)
..... ——— (5) [B]

(1) *Pour* Mahometants. — (2) *Remplacé par* Et qu'a l'avanture ſe tireroint. — (3) ſe tirent *supprimé*. — (4) verbis indiſciplinatis *ajouté*. — (5) vulgaire *biffé*.

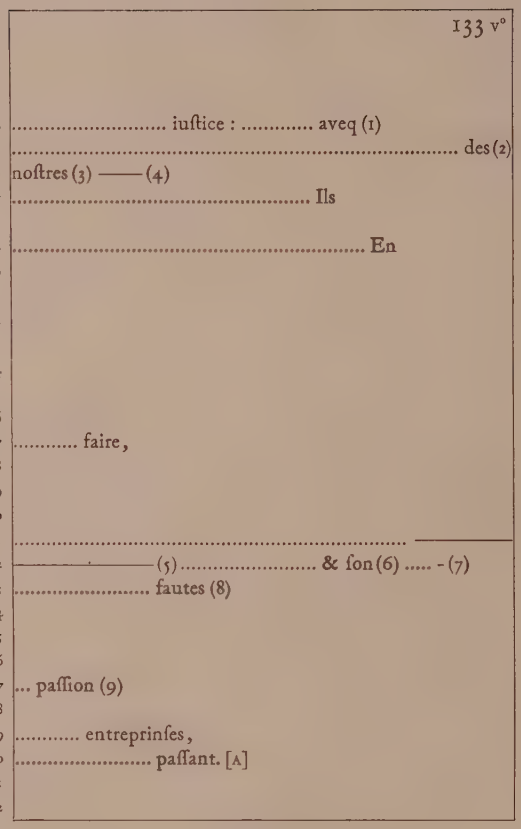
(*) Vn eveſque a laiſſe par eſcrit que en l'autre bout du monde il y a un Iſle que les antiens nomoint Dioſcoride : commode en ~~tou~~ fertilite de toutes ſortes d'arbres & fruits & ſalubrite d'air : de laquelle le peuple eſt Chreſtien : aïant des eſgliſes & des autels qui ne ſont parez que de croix ſans autres images : grand obſervatur de juſnes & de feſtes, exacte païeur de diſmes aus preſtres & ſi chaſte que nul d'eus ne peut coneſtre qu'une feme en ſa vie. Au demurant ſi contant de ſa fortune qu'au milieu de la mer il ignore l'uſage des navires & ſi ſimple que de la relligion qu'il obſerve ſi ſouigneuſement il n'en entant un ful mot. Choſe incroïable a qui ne ſauroit les païens ſi devots idolaſtres ne conoiſtre de leurs dieus que ſimplement le nom & la ſtatue L'antien

commencement de Menalippe tragedie d'Euripides portoit ainſin
O Jupiter car de toy rien ſinon
Je ne cognois ſulement que le nom.

[B] Je propoſe les fantaſies humaines & ~~les~~ mienes ~~de~~ ſimplemant come humaines fantaſies : & ſepareemant conſiderees : Non come arretees & reglees par l'ordonance celeſte incapables de doubte & d'altercation : Matiere d'opinion non matiere de foi. Ce que je ~~crois~~ diſcours ſelon moi, non ce que je crois ſelon dieu. ~~Et c~~ Come les enfans propoſent leurs eſſais inſtruiſables non inſtruiſans. D'une maniere ~~non clericale mais~~ laïque non clericale : mais tres religieuſe touſjours.

diſſiper vne parole ſi religieuſe & importante à tant de ſortes d'idiomes, a beaucoup plus de dãger que d'vtilité. Les Iuifs, les Mahometants, & quaſi tous autres, ont eſpouſé, & reuerent, le langage, auquel originellement leurs myſteres auoyẽt eſté conceuz, & en eſt defendue l'alteration & changement, non ſans apparance. Sçauons nous bien qu'en Baſque, & en Bretaigne, il y ait des Iuges aſſez, pour eſtablir cette traductiõ faicte en leur langue : l'Egliſe uniuerſelle n'a point de Iugement plus ardu à faire, & plus ſolẽne : en preſchant & parlãt, l'interpretatiõ eſt vague, libre, muable, & d'vne parcelle : ainſi ce n'eſt pas de meſme. I'ay veu auſſi de mõ temps, faire plainte d'aucuns eſcris, de ce qu'ils ſont purement humains & philoſophiques, ſans meſlãge de Theologie. Qui diroit au contraire, ce ne ſeroit pourtant ſans quelque raiſon. Que la doctrine diuine tient mieux ſon rang à part, comme Royne & dominatrice. Qu'elle doibt eſtre principale par tout, poinct ſuffragante & ſubſidiaire. Que les exemples à la grammaire, Rhetorique, Logique, ſe tirent plus ſortablement d'ailleurs que d'vne ſi ſainte matiere, comme auſſi les arguments des Theatres, ieux & ſpectacles publiques ? Que les raiſõs diuines ſe conſiderent plus venerablemẽt & reuerãment ſeules, & en leur ſtile qu'appariées aux diſcours humains. Qu'il ſe voit plᵍ ſouuent cette faute, que les Theologiens eſcriuent trop humainement, que cett' autre, que les humaniſtes eſcriuent trop peu theologalemẽt : la Philoſophie, dict Saint Chryſoſtome, eſt pieça banie de l'eſcole ſainte, comme ſeruante inutile, & eſtimee indigne de voir ſeulement en paſſant de l'entree, le ſacraire des ſaints Threſors de la doctrine celeſte. Que le dire humain a ſes formes plus baſſes, & ne ſe doibt ſeruir de la dignité, majeſté, regẽce, du parler diuin. Ie luy laiſſe pour moy, dire, fortune, deſtinée, accidẽt, heur, & malheur, & les Dieux, & autres fraſes, ſelõ ſa mode vulgaire. Et ne diroit on pas auſſi

265 67
IMPRIMERIE NATIONALE.



1
2
3
4 ..... iuſtice : ..... aveq (1)
5 ..... des (2)
6 noſtres (3) —— (4)
7 ..... Ils
8
9 ..... En
10
11
12
13
14
15
16
17 ..... faire,
18
19
20
21 .....
22 ——————— (5) ..... & ſon (6) ..... - (7)
23 ..... fautes (8)
24
25
26
27 ... paſſion (9)
28
29 ..... entreprinſes,
30 ..... paſſant. [A]
31
32

[A] Au pied de la maiſon qu'ils *v*ont eſcheller ou petarder *ils* font leurs prieres l'intãtion ~~*ple*ine de cruaute de luxure~~ *e*t l'eſperance ~~*d'a*varice & l'eſperance~~ pleine *de* cruaute de luxure d'avarice.

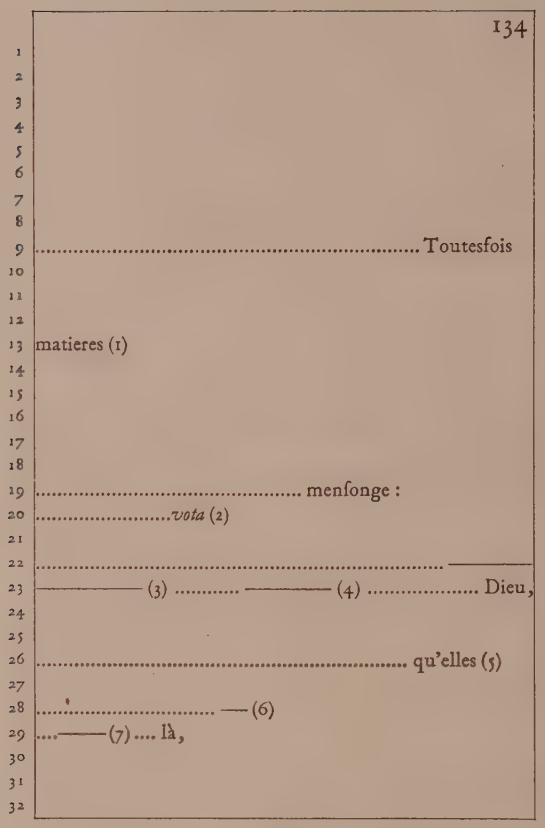
(1) *Au lieu de* meſme. — (2) *Pour* de. — (3) *Remplace* noſtre. — (4) aduis *biffé*. — (5) ie voy qu'é nos vices meſmes *supprimé*. — (6) *Remplace* à noſtre. — (7) & *rayé*. — (8) & le convions a l'injuſtice *ajouté*. — (9) *De préférence à* fortune.

ſans apparence, que l'ordonnance de ne s'entremettre que biẽ reſerueement d'eſcrire de la Religion, à tous autres qu'à ceux qui en font expreſſe profeſſion, n'auroit pas faute de quelque image d'vtilité & de iuſtice, & à moy meſme à l'auanture de m'en taire. On m'a dict que ceux meſmes, qui ne ſont pas de noſtre aduis, defendent pourtant entre eux l'vſage du nom de Dieu, en leurs propos communs : ils ne veulent pas qu'on s'en ſerue par vne maniere d'interiection, ou d'exclamation, ny pour teſmoignage, ny pour cõparaiſon : en quoy ie trouue qu'ils ont raiſon. Et en quelque maniere que ce ſoit, que nous appellons Dieu à noſtre commerce & ſocieté, il faut que ce ſoit ſerieuſement, & religieuſement. Il y a, ce me ſemble, en Xenophon vn tel diſcours, où il montre que nous deuons plus rarement prier Dieu : d'autant qu'il n'eſt pas aiſé, que nous puiſſions ſi ſouuent remettre noſtre ame, en cette aſſiete reglée, reformée, & deuotieuſe, où il faut qu'elle ſoit pour ce faire : autrement nos prieres ne ſont pas ſeulemẽt vaines & inutiles, mais vitieuſes. Pardonne nous, diſons nous, comme nous pardõnons à ceux qui nous ont offencez. Que diſons nous par là, ſinon que nous luy offrons noſtre ame exempte de vengeance & de rãcune ? Toutesfois ie voy qu'ẽ nos vices meſmes, nous appellons Dieu à noſtre ayde & au complot de nos fautes,

Quæ niſi ſeductis nequeas committere diuis.

L'auaricieux le prie pour la conſeruation vaine & ſuperflue de ſes threſors : l'ambitieux pour ſes victoires, & conduite de ſa fortune : le voleur l'employe à ſon ayde, pour franchir le hazart & les difficultez, qui s'oppoſent à l'executiõ de ſes meſchantes entreprinſes : ou le remercie de l'aiſance qu'il a trouué à deſgoſiller vn paſſant.

Hoc ipſum quo tu Iouis aurem impellere tentas,
Dic agedum, Staio, pro Iuppiter, ô bone clamet,



(1) *Au lieu de* myſteres. — (2) *Correction de* nota. — (3) & preſenter en public *biffé*. — (4) & prieres *supprimé*. — (5) *Remplace* que les prieres qu'on faiſoit à Dieu. — (6) pas *rayé*. — (7) faiſoit *biffé*.

Iuppiter, at ſe ſe non clamet Iuppiter ipſe.

La Royne de Nauarre Marguerite recite d'vn ieune prince, & encore qu'elle ne le nomme pas, ſa grandeur l'a rendu aſſez connoiſſable, qu'allant à vne aſſignation amoureuſe, & coucher auec la femme d'vn Aduocat de Paris, ſon chemin s'adõnãt au trauers d'vne Egliſe, il ne paſſoit iamais en ce lieu ſaint alãt ou retournãt de ſon entreprinſe, qu'il ne fit ſes prieres & oraiſons. Ie vous laiſſe à iuger, l'ame pleine de ce beau penſement, à quoy il employoit la faueur diuine : toutesfois elle allegue cela pour vn teſmoignage de ſinguliere deuotion. Mais ce n'eſt pas par cette preuue ſeulement qu'on pourroit verifier que les femmes ne ſont guieres propres à traiter les myſteres de la Theologie. Vne vraye priere, & vne religieuſe reconciliation de nous à Dieu, elle ne peut tomber en vne ame impure & ſoubmiſe lors meſmes, à la dominatiõ de Satã. Celuy qui appelle Dieu à ſon aſſiſtance, pendant qu'il eſt dãs le train du vice, il fait comme le coupeur de bourſe, qui appelleroit la iuſtice à ſon ayde, ou comme ceux qui produiſent le nom de Dieu en teſmoignage de menſonge.

tacito mala vota ſuſurro,
Concipimus.

Il eſt peu d'hõmes qui ozaſſent mettre en euidance & preſenter en public les requeſtes, & prieres ſecretes qu'ils fõt à Dieu

Haud cuiuis promptum eſt murmurque humileſque ſuſurros,
Tollere de templis, & aperto viuere voto.

Voyla pourquoy les Pythagoriciens vouloyent que les prieres qu'on faiſoit à Dieu, fuſſent publiques & ouyes d'vn chacun, afin qu'on ne le requit pas de choſe indecẽte & iniuſte, comme faiſoit celuy là.

clare cum dixit Apollo,
Labra mouet metuens audiri : pulchra Lauerna
Da mihi fallere, da iuſtum ſanctũmque videri.

[A] Les dieus punirent griefvemant les iniques vœus d'Œdippus en
*l*es luy ottroiant. Il ~~les~~ avoit pries ~~de faire~~ que ſes (6) enfans vuidaſſent
*p*ar armes entre eus la ſucceſſion de ſon eſtat.
Il fut ſi miſerable ~~d'eſtre~~ de ſe voir
*pr*ins au mot. Il ne faut pas demander que toutes choſes ſuivent noſtre volonté
~~*op*inion~~ mais qu'elle ſuive la prudance.

134 v°

1 ..... *nubem.* [A]
2 ..... prieres (1)
3
4 ..... Et
5
6
7
8
9
10 ..... ——— (2)
11
12
13
14
15
16 .... Encore
17 ..... Et ..... cet (3)
18
19 ..... paſſions (4) ..... pouſſé (5) à l'of-
20 fencer : Ny les dieus ny les gens de bien dict Platon n'acceptent le preſant d'un meſchãt.
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31

(1) come d'un jargon & *ajouté.* — (2) generale *biffé.* — (3) *Pour* ceſt. — (4) *Au lieu de* concupiſcences. — (5) *Remplace* pouſſez. — (6) ſes *correction de* ces.

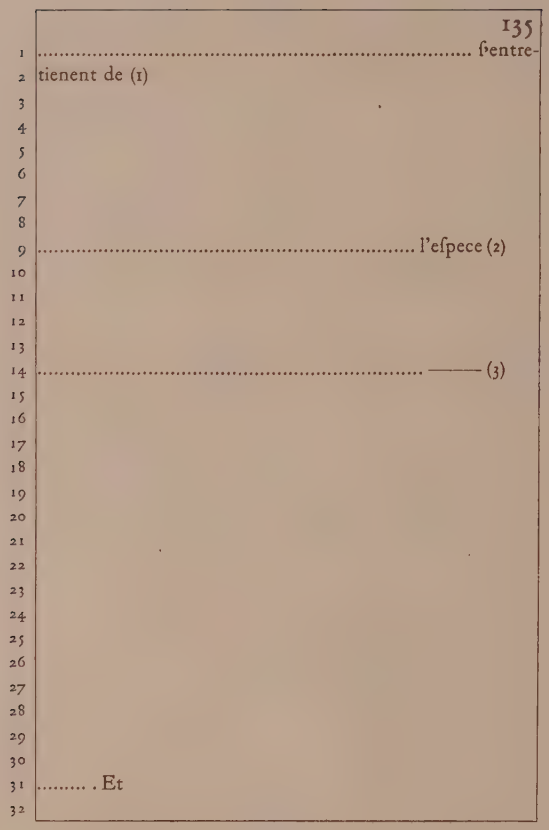
Noctem peccatis, & fraudibus obiice nubem.

Il ſemble à la verité, que nous nous ſeruons de nos prieres, comme ceux qui employent les paroles ſainctes & diuines à des ſorcelleries & effects magiciens, & que nous faciõs noſtre conte que ce ſoit de la contexture, ou ſon, ou ſuite des motz, ou de noſtre contenance, que depende leur effect. Car ayant l'ame pleine de concupiſcence, non touchée de repentance, ny d'aucune nouuelle reconciliation enuers Dieu, nous luy alons preſenter ces parolles que la memoire preſte à noſtre langue : & eſperons en tirer vne expiatiõ generale de nos fautes. Il n'eſt rien ſi aiſé, ſi doux, & ſi fauorable que la loy diuine : elle nous appelle à ſoy, ainſi fautiers & deteſtables comme nous ſommes : elle nous tẽd les bras & nous reçoit en ſon giron, pour vilains, ords, & bourbeux, que nous ſoyõs, & que nous ayons à eſtre à l'aduenir. Mais encore en recompenſe la faut il regarder de bon œil : encore faut-il receuoir ce pardõ auec action de graces : & au moins pour ceſt inſtant que nous nous addreſſons à elle, auoir l'ame deſplaiſante de ſes fautes & ennemie des concupiſcences, qui nous ont pouſſez à l'offencer :

Immunis aram ſi tetigit manus,
Non ſumptuoſa blandior hoſtia
Molliuit auerſos penates,
Farre pio & ſaliente mica.

De l'aage. CHAP. LVII.

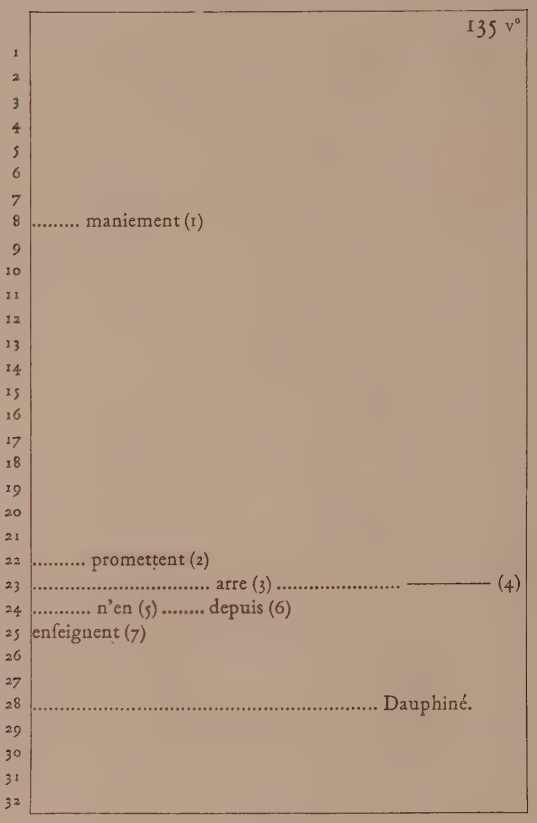
IE ne puis receuoir la façon, dequoy nous eſtabliſſons la durée de noſtre vie. Ie voy que les ſages l'acourſiſſent bien fort au pris de la commune opinion. Comment, dict le ieune Caton, à ceux qui le vouloyent empeſcher de ſe tuer : ſuis ie à cette heure en aage, ou l'õ me puiſſe reprocher d'abãdõner trop toſt la vie? Si n'auoit il que quarante & huict ans. Il eſtimoit cet aage la bien meur & biẽ auãcé, cõſi-



(1) *Au lieu de* ſe cõſolent en. — (2) *Subſtitué à* la façon. — (3) poinct *biffé.*

derant combien peu d'hommes y arriuent : & ceux qui ſe cõſolent en ce, que ie ne ſçay quel cours qu'ils nomment naturel, promet quelques années au delà : ils le pourroient faire, ſ'ils auoient priuilege qui les exemptaſt d'vn ſi grand nombre d'accidents, auſquels chacun de nous eſt en bute par vne naturelle ſubiection, qui peuuent interrompre ce cours qu'ils ſe promettẽt. Quelle reſuerie eſt-ce de ſ'attendre de mourir d'vne defaillance de forces, que l'extreme vieilleſſe apporte, & de ſe propoſer ce but à noſtre durée : veu que c'eſt la façon de mort la plus rare de toutes, & la moins en vſage ? Nous l'apellons ſeule naturelle, comme ſi c'eſtoit contre nature, de voir vn homme ſe rompre le col d'vne cheute, ſ'eſtoufer d'vn naufrage, ſe laiſſer ſurprendre à la peſte ou à vne pleureſie, & cõme ſi noſtre condition ordinaire ne nous preſentoit poinct à tous ces inconuenients. Ne nous flatons pas de ces beaux mots : on doit à l'auenture appeller pluſtoſt naturel, ce qui eſt general, commun, & vniuerſel. Mourir de vieilleſſe, c'eſt vne mort rare, ſinguliere & extraordinaire, & d'autant moins naturelle que les autres : c'eſt la derniere & extreme ſorte de mourir : plus elle eſt eſloignée de nous, d'autant eſt elle moins eſperable : c'eſt bien la borne, au delà de laquelle nous n'irõs pas, & que la loy de nature a preſcript, pour n'eſtre poinct outrepaſſée : mais c'eſt vn ſien rare priuilege de nous faire durer iuſques là. C'eſt vne exemption qu'elle donne par faueur particuliere, à vn ſeul, en l'eſpace de deux ou trois ſiecles, le deſchargeant des trauerſes & difficultez qu'elle a ietté entre deux, en cette longue carriere. Par ainſi mon opinion eſt, de regarder que l'aage auquel nous ſommes arriuez, c'eſt vn aage auquel peu de gens arriuent. Puis que d'vn train ordinaire les hõmes ne viennent pas iuſques là, c'eſt ſigne que nous ſommes bien auant, & puis que nous auons paſſé les limites accouſtumez, qui eſt la vraye meſure de noſtre vie, nous ne deuons eſperer

269 68
IMPRIMERIE NATIONALE.

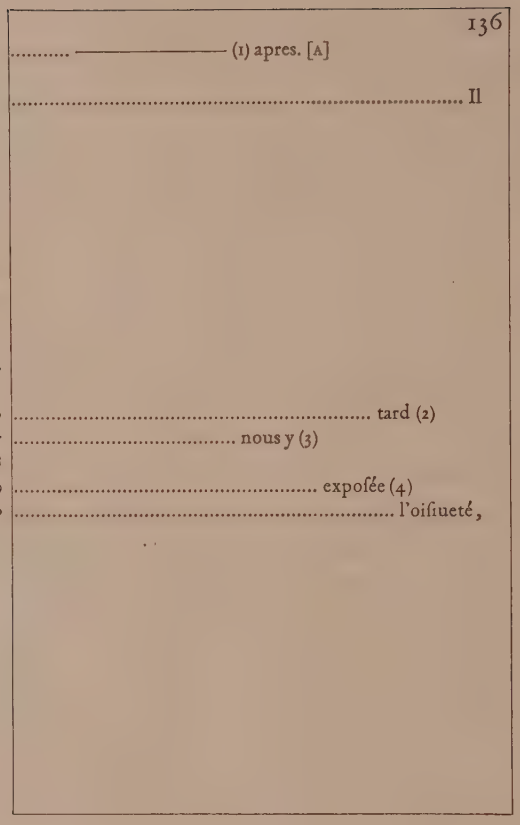


(1) *Pour* maniment. — (2) *Remplace* peuuent. — (3) *Au lieu de* là, preuue. — (4) & certaine *supprimé.* — (5) *Substitué à* ne la. — (6) la preuue *ajouté.* — (7) *De préférence à* produiſent.

d'aller guiere outre : ayant eſchappé tãt d'occaſiõs de mourir, ou nous voyõs trebucher le mõde, nous deuons reconnoiſtre qu'vne fortune extraordinaire cõme celle-là qui nous maintiẽt, & hors de l'vſage cõmun, ne nous doit guiere durer. C'eſt vn vice des loix meſmes d'auoir cette fauce imagination : elles ne veulent pas qu'vn hõme ſoit capable du maniement de ſes biẽs, qu'il n'ait vingt & cinq ans, & à peine cõſeruera-il iuſques lors le maniment de ſa vie. Auguſte retrancha cinq ans des anciennes ordõnances Romaines, & declara qu'il ſuffiſoit à ceux qui prenoient charge de iudicature d'auoir trente ans. Seruius Tullius, diſpenſa les cheualiers qui auoient paſſé quarante ſept ans des couruées de la guerre : Auguſte les remit à quarante & cinq. De renuoyer les hõmes au ſeiour auant cinquante cinq ou ſoixante ans, il me ſemble n'y auoir pas grande apparence. Ie ſerois d'aduis qu'on eſtandit noſtre vacation & occupation autant qu'on pourroit, pour la commodité publique : mais ie trouue la faute en l'autre coſté, de ne nous y embeſongner pas aſſez toſt. Cettuy-cy auoit eſté iuge vniuerſel du mõde à dix & neuf ans, & veut q̃ pour iuger de la place d'vne goutiere on en ait trente. Quant à moy i'eſtime que nos ames ſont denoüées à vingt ans, ce qu'elles doiuent eſtre, & qu'elles peuuent tout ce qu'elles pourront. Iamais ame qui n'ait donné en cet aage, là, preuue bien euidente & certaine de ſa force, ne la donna depuis. Les qualitez & vertus naturelles produiſent dans ce terme là, ou iamais, ce qu'elles ont de vigoureux & de beau.

Si l'eſpine nou pique quand nai
A pene que pique iamai, diſent-ils en Dauphiné,

De toutes les belles actions humaines, qui ſont venuës à ma connoiſſance, de quelque ſorte qu'elles ſoient, ie penſerois en auoir plus grande part, à nombrer celles qui ont eſté produites & aux ſiecles anciens & au noſtre, auant l'aage de trente



[A] Ouï, en la ~~vie~~ vie des meſmes homes ſouvant. Ne le puis je pas dire en toute ſurte, de celles de Hannibal & de Scipion ſon ~~gar~~ grand adverſere? La belle moitié de leur ~~eage~~ vie ils la ~~vivent~~ veſcurent de la gloire acquiſe en leur jeuneſſe grans homes ~~touſiours~~ deſpuis au pris de tous autres, mais nullemant au pris d'eus meſmes.

(1) celles qui l'ont eſté *biffé*. — (2) *Au lieu de* longtemps. — (3) y *ajouté*. — (4) *Au lieu de* oppoſée.

ans, que celles qui l'ont eſté apres. Quant à moy ie tien pour certain que depuis cet aage, & mon eſprit, & mon corps ont plus diminué, qu'augmenté, & plus reculé que auancé : il eſt poſſible qu'à ceux qui emploient bien le temps, la ſcience, & l'expérience croiſſent auec la vie : mais la viuacité, la promptitude, la fermeté, & autres parties bié plus noſtres, plus importantes & eſſentielles, ſe faniſſent & ſ'alanguiſſent.

vbi iam validis quaſſatum eſt viribus ævi
Corpus, & obtuſis ceciderunt viribus artus
Claudicat ingenium, delirat linguáque ménſque.

Tantoſt c'eſt le corps qui ſe rend le premier à la vieilleſſe : par fois auſſi c'eſt l'ame : & en ay aſſez veu, qui ont eu la ceruelle affoiblie, auant l'eſtomac & les iambes : & d'autãt que c'eſt vn mal peu ſenſible à qui le ſouffre, & d'vne obſcure montre, d'autant eſt-il plus dangereux. Pour ce coup, ie me plains des loix, non pas dequoy elles nous laiſſent trop longtemps à la beſongne, mais dequoy elles nous employent trop tard. Il me ſemble que conſiderant la foibleſſe de noſtre vie, & à cõbien d'eſcueils ordinaires & naturels elle eſt oppoſée, on n'en deuroit pas faire ſi grande part à la naiſſance, à l'oiſiueté & à l'apprentiſſage.

FIN DV PREMIER LIVRE.

CE LIVRE, TIRÉ À 100 EXEMPLAIRES SUR JAPON NUMÉROTÉS DE 1 À 100 ET À 500 EXEMPLAIRES SUR VERGÉ À LA CUVE DES PAPETERIES D'ARCHES, FILIGRANÉ « IMPRIMERIE NATIONALE — MONTAIGNE — ESSAIS », NUMÉROTÉS DE 101 À 600, A ÉTÉ ACHEVÉ D'IMPRIMER LE 7 NOVEMBRE 1913 À L'IMPRIMERIE NATIONALE, L. MÉJAN ÉTANT DIRECTEUR

EXEMPLAIRE N° 521

6014

Date Due

MAY 10 '88			

CAT. NO. 23 233 PRINTED IN U.S.A.

TRENT UNIVERSITY
0 1164 0239655 4

f PQ1641 .A2C6 v.1
Montaigne, Michel Eyquem de
Les essais de Montaigne

DATE	ISSUED TO
	93297

93297

93297